

JEAN CHANSON

HUIT CATÉCHÈSES BAPTISMALES
INÉDITES

SOURCES CHRÉTIENNES

*Collection dirigée par H. de Lubac, S. J., et J. Daniélou, S. J.
Secrétariat de Direction : C. Mondésert, S. J.*

N° 50

JEAN CHRYSOSTOME

**HUIT CATÉCHÈSES
BAPTISMALES
INÉDITES**

INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE, TRADUCTION ET NOTES

DE

Antoine WENGER, a. a.

*Cet ouvrage est publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, BD DE LA TOUR-MAUBOURG, PARIS

1957

© 1958, by les Éditions du Cerf.

BR
60
56
v.50

NIHIL OBSTAT :

Lyon, le 30 juillet 1957.

H. DE LUBAC, S. J.

INPRIMI POTEST :

Paris, le 2 septembre 1957.

W. DUFAULT, A. A.
Sup. gén.

IMPRIMATUR :

Paris, le 20 septembre 1957.

J. LE CORDIER, V. G.

INTRODUCTION

CHAPITRE I

UN MANUSCRIT INCONNU
DE SAINT JEAN CHRYSOSTOME

C'est toujours une joie que de pouvoir présenter au public un texte inédit de la tradition chrétienne. La joie est double quand il s'agit d'une œuvre importante et d'un auteur considérable. Aussi bien sommes-nous heureux de pouvoir donner aux lecteurs de *Sources Chrétiennes* une série inédite et inconnue de huit catéchèses baptismales appartenant à saint Jean Chrysostome.

D'aucuns s'étonneront en apprenant qu'il existe encore des œuvres inédites de Chrysostome. Les connaisseurs, eux, se montreront sceptiques, car ils savent que le faux a pullulé précisément sous ce nom. Étonnement et réserve parfaitement légitimes. Pour éclairer les uns et rassurer les autres je dirai donc comment j'ai eu la bonne fortune de découvrir ces catéchèses.

1. Récit d'une découverte.

Occupé depuis quelques années à rechercher l'œuvre oratoire de Sévérien de Gabala dans les *spuria*, édités et inédits, de saint Jean Chrysostome, j'ai été amené à faire de laborieuses recherches dans les principaux fonds de manuscrits grecs. En septembre 1955, grâce à une subvention du Centre National de la Recherche Scientifique, je me rendais à l'Athos pour faire le tour des vingt mo-

nastères de la Sainte-Montagne, tous plus ou moins riches en manuscrits anciens de Chrysostome. A Athènes, le R. P. Darrouzès se joignit à moi comme compagnon de mission. Cet excellent confrère m'a rendu de grands services, car il connaît suffisamment le grec démotique, parlé par les moines de l'Athos. Surtout, il possède à un rare degré la science des manuscrits grecs : science particulièrement précieuse quand on se rend à l'Athos, car les catalogues dont on y dispose restent sommaires et incomplets.

Nous étions à l'Athos depuis une dizaine de jours et nous avons visité les monastères de Koutloumousiou, Vatopédi, Iviron, sans résultat appréciable pour nos recherches. Dans l'après-midi du 4 octobre, tandis que je terminais dans des conditions précaires la collation de quelques manuscrits d'Iviron, mon compagnon se rendit au monastère de Stavronikita, situé à environ trois kilomètres, au nord d'Iviron, sur la côte septentrionale. Pour éviter la désagréable surprise que nous avons connue dans d'autres monastères, le Père voulut demander à l'avance quand et dans quelles conditions nous pourrions voir les manuscrits de la bibliothèque. Le proïtamène se montra d'abord réticent¹ : les circonstances n'étaient guère favorables. Il fallait profiter des beaux jours d'octobre pour faire les vendanges, gauler les noix, cueillir les noisettes, descendre le bois de la montagne et l'embarquer pour Salonique avant les tempêtes de l'hiver, etc. Pour tous ces travaux, le monastère ne comptait qu'une dizaine de moines vaillants et quelques domestiques. Néanmoins, le proïtamène qui était la charité

1. On appelle ainsi le moine qui fait fonction de supérieur dans les couvents idiorrythmiques. Seuls en effet les monastères cénobitiques (à vie commune) ont un higoumène ou supérieur. Les monastères de régime idiorrythmique sont gouvernés par l'építropie ou conseil des anciens, dont le président est le proïtamène. Sur les vingt monastères souverains de l'Athos, onze sont actuellement de régime cénobitique et neuf de régime idiorrythmique. Le Patriarche de Constantinople, supérieur spirituel de l'Athos, pousse vivement les moines idiorrythmes à prendre le régime de la vie commune.

même voulut bien nous sacrifier le lendemain pour rester avec nous et surveiller nos travaux.

Le 5 octobre, dès huit heures du matin, nous étions à pied d'œuvre. La bibliothèque de Stavronikita est installée dans une petite salle obscure et sans fenêtre, au rez-de-chaussée du bâtiment principal, à gauche de l'entrée. Les manuscrits sont rangés dans deux armoires : la plus grande renferme, dans un ordre relatif, les manuscrits en parchemin de grand format ; la deuxième contient les manuscrits plus récents, la plupart sur papier, et quelques livres imprimés, principalement des livres liturgiques, le tout entassé pêle-mêle. Avec une application méritoire, le proïtamène chercha les manuscrits que nous voulions consulter. J'avais noté d'après le catalogue de Lambros une douzaine de manuscrits de Chrysostome, la plupart fort anciens, et dont cet auteur ne donne qu'une description sommaire. J'avais été intrigué notamment par le codex 6, à peine signalé : *Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου ἑμιλίαι καὶ ὧν ἡ τελευταία κολοβή*, 453 folios ; vingt-quatre homélies de Jean Chrysostome ; la dernière est mutilée¹. J'avais peine à croire qu'un manuscrit si considérable ne renfermât que vingt-quatre homélies. Le moine me passa l'énorme volume et nous conduisit dans une grande salle encombrée de mobilier. Lui-même s'installa avec nous, et tandis que le bon Père faisait le compte du bois expédié à Salonique, je me plongeai avec avidité dans l'imposant manuscrit.

J'avais emporté avec moi le répertoire alphabétique des incipit de Chrysostome qui figure au tome 64 de la Patrologie Grecque². Les chercheurs connaissent ce précieux instrument de travail, qui permet aussitôt de savoir

1. Spyr. LAMBROS, *Catalogue of the Greek Manuscripts on Mount Athos*, t. I, Cambridge, 1895, p. 75.

2. S. Joannis Chrysostomi operum index alphabeticus ex primis verbis tractatum, sermonum, homiliarum et epistolarum, PG 64, 1327-1426 (colonnes). Le premier index avait été confectionné par Fabricius et développé par Harlès. Montfaucon l'a considérablement augmenté. Migne l'a adapté à la nouvelle édition.

si un texte attribué à Chrysostome est publié ou non, authentique ou faux, connu ou inconnu. Car Montfaucon, à qui en revient le mérite, y a signalé non seulement les œuvres publiées par lui mais encore des centaines de pièces apocryphes ou jugées telles, qui étaient venues entre ses mains ou tout au moins à sa connaissance durant les trente années pendant lesquelles il a travaillé à l'édition des œuvres de saint Jean Chrysostome. Mes propres recherches à Paris et à Rome et le dépouillement des catalogues des autres fonds grecs m'avaient permis de grossir de quelques centaines le nombre des incipit de Chrysostome.

La première homélie du manuscrit de Stavronikita avait un incipit inconnu, la deuxième également. La troisième était un texte rarissime, connu dans une ancienne version latine et recherché de ce fait, mais sans succès, dans l'original grec. Nouveaux également les incipit des homélies 4-8. Puis venait une série de quinze homélies qui recouvrait une collection célèbre, appelée par Montfaucon les *undecim novae*, dont il a donné l'édition princeps mais dont les savants avaient perdu depuis toute trace manuscrite. Je compris aussitôt que je tenais entre les mains un manuscrit précieux et que je venais de faire une découverte.

Une rapide lecture de la première homélie me persuada vite que c'était de l'authentique Chrysostome. Toute la matinée fut occupée à faire une description détaillée du manuscrit. Lorsque, après inventaire, nous demandâmes au proïstamène l'autorisation de photographier le manuscrit, il refusa net. Comme il nous avait prévenu la veille, la déception fut moins vive ; après un séjour d'une dizaine de jours à la Sainte-Montagne, nous avons déjà compris qu'il ne fallait pas, à l'Athos, considérer un premier refus comme définitif. M. l'abbé Richard, directeur de la section grecque de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, se trouvait alors au monastère voisin d'Iviron. Il avait des recommandations plus puissantes que les nôtres et je me consolais en pensant qu'à notre défaut, lui pourrait sans doute photographier le manuscrit.

Dans l'après-midi du 5 octobre, nous avons achevé l'inventaire des autres manuscrits de Chrysostome. Ils sont loin d'être sans intérêt pour l'histoire de la tradition littéraire ; ils contiennent notamment quelques homélies inédites qui semblent devoir revenir à Sévérien de Gabala¹. Comme, entre temps, l'atmosphère s'était gâtée à Iviron, nous partîmes tous ensemble, M. Richard, le P. Darrouzès et moi, vers le sud, pour nous rendre à l'accueillant monastère de la Grande Lavra. Pendant quelques jours, nous y travaillâmes avec fruit. M. Richard voulut profiter au maximum de ces circonstances favorables. Il resta tout seul à Lavra, tandis que nous contournions la presqu'île pour nous rendre au monastère de Dionysiou. Là, le vénérable Père Euthyme, bibliothécaire, mit à notre service un empressement admirable. C'est à Dionysiou que nous devons apprendre l'infortune de M. Richard : à la suite d'accidents techniques et autres, il décida de quitter l'Athos, sa mission étant devenue sans objet².

Il me restait à ce moment peu d'espoir de photographier les homélies de Stavronikita, que rien ne pouvait me faire oublier. Je résolus une dernière démarche. Après un rapide passage à Grégoriou, où j'ai pu photographier une curieuse homélie de saint Germain de Constantinople sur l'Assomption, nous sommes remontés à Kariès, capitale de la Sainte-Montagne. A Kariès j'avais un ami.

1. Ce sont notamment les numéros 4, 6, 7, 9, 10, 12, 21, 22, 25, 31, 32 du catalogue de Lambros. Le manuscrit le plus intéressant au point de vue de l'histoire du texte est le codex 21, du XII^e siècle, qui contient une recension originale des églogues de Chrysostome, apparentée au codex Paris. gr. 752. À signaler aussi un *panegyricum* entièrement composé d'*encomia* de Chrysostome sur les martyrs, et non mentionné par Ehrhard (codex 22, XII^e siècle).

2. Voir le récit alerte et pittoresque des aventures qui peuvent arriver aux chercheurs honorés de mission scientifique à l'Athos et en Orient, Marcel RICHARD, *Rapport sur une mission d'études en Grèce et en Turquie* (30 août-15 novembre 1955), *Bulletin d'information de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes*, 4 (1955), p. 49-72.

Mgr Nathanaël Lavriotis était naguère venu à Lyon pour compléter ses études théologiques et observer la vie et le fonctionnement d'une faculté de théologie. Il est actuellement recteur de l'Athonias, école spirituelle et séminaire ecclésiastique à la fois, installée dans la skite Saint-André, à un quart d'heure de Kariès. A notre premier passage, Mgr Nathanaël nous avait accueillis fraternellement et nous avait remis des lettres de recommandation pour les trois grands monastères de Vatopédi, d'Iviron et de Lavra. Pour notre bonheur, le proïstamène de Stavronikita était venu lui-même à Kariès ce dimanche 16 octobre. Le recteur de l'Athonias nous présenta à lui comme ses amis et lui recommanda notre cause. Rendez-vous fut pris pour le mardi. Cette fois, le Père proïstamène voulut bien nous accorder l'autorisation de photographier le manuscrit. Il vint avec nous dans la salle d'honneur, lumineuse et aérienne, qui domine d'une hauteur de plus de cinquante mètres les flots, ce jour-là très agités, de la mer Égée¹.

Je ne saurais remercier dignement ce vénérable supérieur du monastère athonite. En nous voyant photographier avec un empressement bien compréhensible son précieux manuscrit, il s'étonna de ce que les riches bibliothèques de Rome ou de Paris n'eussent pas les textes que nous trouvions dans son humble monastère. Il était heureux, visiblement, de contribuer par sa libéralité à la gloire de l'Église d'Orient, dont nous venions une fois de plus chercher les trésors pour y trouver la lumière. Ma reconnaissance, il est clair, va de même à celui qui, par son entremise fraternelle, m'a permis de photographier et de publier ces catéchèses baptismales de saint Jean

1. Quand nous eûmes achevé notre travail, le proïstamène voulut bien nous donner une marque particulière de sa bienveillance en nous invitant à sa table, en compagnie du docteur laïc de Kariès, de passage ce jour à Stavronikita. Le bon moine nous fit servir un vin généreux et abondant et se contenta quant à lui de boire de l'eau, car l'eau de Stavronikita, fit-il remarquer spirituellement, est la meilleure de l'Athos.

Chrysostome. Les honneurs, depuis, sont venus récompenser les services rendus par Mgr Nathanaël à la Sainte-Montagne. En mai 1956, le patriarche de Constantinople l'a confirmé dans sa charge de recteur de l'Athonias, tout en le nommant évêque titulaire de Mélitopolis. Nous sommes sûr qu'il mettra son autorité et sa bienveillance au service des savants qui, dans le respect total des droits et des usages de l'Athos, voudront étudier les manuscrits de ses riches bibliothèques.

2. Le manuscrit 6 de Stavronikita.

Nous ne voyons pas que le manuscrit de Stavronikita ait attiré l'attention des voyageurs en quête de découvertes ou d'inédits. Ni Dom Baur, pourtant grand chercheur de Chrysostome¹, ni Emmanuel Amand de Mendieta, davantage intéressé par saint Basile, ne le signalent dans le récit qu'ils nous ont laissé de leurs missions scientifiques à l'Athos². Une courte notice du moine Gabriel de Stavronikita aurait pu donner l'éveil, car elle parle de 47 homélies et signale expressément des catéchèses au nom de Chrysostome, Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου, ὁμιλίαι κατηχητικαί³. Mais qui donc ira chercher une notice de ce genre dans une revue grecque de 1921 ? J'avoue que je ne connaissais pas ce renseignement en me rendant à Stavronikita.

1. Dom Chrysostome BAUR, *Im christlichen Orient. Reiseerlebnisse*. Abbaye de Seckau (Autriche), 1934, p. 209-210 pour Stavronikita. Le Père était précisément à la recherche de textes inédits de Chrysostome. Il n'est pas sûr qu'il ait pu voir le manuscrit 6, car alors il n'aurait pas manqué de remarquer son importance et de faire connaître ces textes précieux.

2. EMMANUEL AMAND DE MENDIETA, *Le Mont-Athos, la presqu'île des caloyers*, Desclée de Brouwer, 1955, p. 173-177. Récit plein de vie et d'humour. La nature de Stavronikita est toutefois moins sauvage que l'auteur ne le fait croire.

3. GABRIEL, moine de Stavronikita, Σημειώματα περὶ κωδίκων τῆς ἱερᾶς μονῆς τοῦ Σταυρονικήτα, dans Γρηγόριος ὁ Παλαμᾶς, 5 (1921), p. 262-263.

Le mécompte de Lambros qui indique 24 discours¹ provient de ce qu'il a considéré le manuscrit comme ne formant qu'un volume. Il a retenu le chiffre 23 du dernier discours de la deuxième partie du manuscrit et considéré comme discours 24^e l'épître catholique de Jean. Car en réalité le codex 6 de Stavronikita est composé de trois manuscrits reliés ensemble :

- I, ff. 1-339, parchemin du début du XI^e siècle, 41 discours de Chrysostome numérotés de 1 à 41.
- II, ff. 340-448, parchemin du XI^e siècle, 9 discours de Chrysostome, dont le premier est incomplet, numérotés de 16 à 23.
- III, ff. 449-453, parchemin du XI^e-XII^e siècle, fragment d'un lectionnaire contenant la première épître catholique de Jean comme lecture pour la procession de l'Hypapante (2 février).

La première partie du codex Stavronikita 6 est un volume de 339 feuillets de parchemin 25 × 36 cm. L'écriture est très soignée, l'orthographe impeccable. L'ornementation est sobre ; les titres sont écrits en lettres onciales au dessin très fin et appliqué. Il y a deux colonnes à la page, 34 lignes à la colonne, 17 à 20 signes à la ligne. L'écriture est en général en dessous du tracé des lignes, les esprits sont anguleux, les accents lunaires. Esprits et accents sont fortement déportés à gauche et en cas de diphtongue affectent toujours la première voyelle. Il y a une proportion relativement grande de lettres onciales, surtout à la fin des lignes. J'ai relevé deux cas de iotas adscrits. Les abréviations sont rares et ne se rencontrent que dans les termes consacrés. En fin de ligne, le ν est régulièrement marqué - ; la finale des infinitifs en $-\epsilon\theta\alpha\iota$ est abrégée en $\epsilon\theta$, ; plus rarement $-\nu\alpha\iota$ en ν . Une seule fois, la désinence $-\alpha\varsigma$ est abrégée selon le signe conventionnel, mais c'est à la fin d'un discours, qui s'achève sur la der-

1. Spyr. LAMBROS, *Catalogue of the Greek Manuscripts on Mount Athos*, tome I, Cambridge, 1895, p. 75.

nière ligne d'un folio. Toutes ces caractéristiques invitent à situer le manuscrit au début du XI^e siècle.

L'écriture du premier folio est partiellement effacée au recto par le frottement de la couverture en bois. L'encre a disparu très souvent dans les dernières lignes des colonnes et certains folios ont été réécrits par un scribe négligent, qui n'a réussi qu'à introduire quelques fautes dans un texte de soi excellent. La signature des cahiers est primitive ; elle est indiquée sur le premier folio de chaque cahier dans le champ inférieur entre les deux colonnes. Je n'ai relevé aucune trace de désordre dans les 152 premiers folios qui forment les cahiers 1-19, tous quaternions. Le manuscrit lui-même ne contient aucune note ou particularité qui nous renseigne sur son histoire. La couverture actuelle contient une note d'une écriture récente, XVII^e ou XVIII^e siècle, qui pourrait induire en erreur. Elle fait croire, en effet, que le manuscrit provient de Constantinople et qu'il a été donné en hommage au couvent de Saint-Nicolas, titulaire de Stavronikita. Il n'en est rien, car cette couverture n'appartenait pas primitivement au codex 6. Elle provient du codex 34, comme je l'apprends de la notice du moine Gabriel. Elle faisait donc encore partie de ce codex en 1921¹.

3. La collection des « Onze nouvelles homélies » de Montfaucon retrouvée et complétée.

Le volume I de Stavronikita 6 contient lui-même trois parties distinctes :

- I, ff. 1-51 v : huit catéchèses, numérotées de 1 à 8.
- II, ff. 51 v-146 : une collection de quinze homélies, numérotées de 9 à 23.
- III, ff. 146-339 v : dix-sept homélies diverses, numérotées de 24 à 41.

1. GABRIEL, moine de Stavronikita, article cité, p. 264-265. Ajoutons que la souscription du manuscrit publié par LAMBROS, *op. cit.*, n'a rien à voir avec le premier volume du manuscrit 6. Elle concerne le tome 2, dont elle marque effectivement la fin.

Je ne dirai rien de cette dernière partie puisque toutes ces homélies sont connues, authentiques et publiées. Par contre, la deuxième partie du manuscrit est trop importante dans l'histoire littéraire des œuvres de Chrysostome pour que je puisse sans plus la passer sous silence. Elle contient en effet une collection de quinze homélies qui recouvre le groupe appelé communément dans l'histoire littéraire des œuvres de saint Jean Chrysostome, les *undecim novae homiliae*, les onze nouvelles homélies publiées pour la première fois par Montfaucon en 1738. Cet auteur en parle avec un enthousiasme qui contraste singulièrement avec la lassitude et le découragement que l'on perçoit dans ses lettres et dans ses papiers des dernières années de sa carrière d'éditeur¹. Dès que Montfaucon eut connaissance de ces homélies par deux de ses confrères de Rome, il signala cette découverte comme un événement littéraire dans l'avertissement qui précède le tome VIII. Sa joie n'était pas tombée lorsqu'il publia ces pièces rares au tome XII des œuvres de Chrysostome : « *En tibi, lector erudite, novam, amplam, omninoque singularem homiliarum Chrysostomi accessionem proferimus* : Voici, érudit lecteur, que nous te présentons une acquisition d'homélies de Chrysostome, nouvelle et riche, et tout à fait unique en son genre². » En effet, les titres des onze nouvelles homélies présentaient une particularité rare et précieuse : ils mentionnaient les églises dans lesquelles l'homélie avait été prononcée avec l'indication du sujet et des circonstances historiques des discours.

L'enthousiasme de Montfaucon était justifié. Dom Chry-

1. Des masses de papiers qui ont servi à Montfaucon pour l'édition des œuvres de Chrysostome se trouvent dans les n. 280-282 du supplément grec de Paris. On y trouve notamment des copies des fonds de Rome, de l'Escurial, de Turin et d'ailleurs ; de la sorte, certains textes disparus depuis, soit à Turin, soit à l'Escurial sont conservés dans des copies de Montfaucon, ignorés de la plupart.

2. PG 63, 455-456. Montfaucon avait eu connaissance de ces homélies par deux moines bénédictins, Dom Pierre Maloet, alors procureur général de l'Ordre et futur prieur de Saint-Germain-des-Prés, et son assistant Dom Joseph Avril, futur prieur de Corbie.



STAVRONIKITA — XI^e S. — F^o 1 r.



STAVRONIKITA, — XI^e s. — F^o 34 v.

sostome Baur, qui est plutôt sévère pour l'édition de Montfaucon, trop sévère à notre sens, ne craint pas de dire que les onze nouvelles homélies en constituent sans doute la partie la plus précieuse¹. Elles forment en effet une série continue de prédications qui se placent toutes à Constantinople au début du ministère de Jean dans la capitale, soit vers 398-400. Aux onze homélies, il convient de joindre deux autres qui font partie de la même collection, mais que Montfaucon avait déjà publiées antérieurement, car la tradition de ces deux pièces débordé largement, pour des causes qui tiennent sans doute à leur sujet, la tradition manuscrite de la collection elle-même².

Cette magnifique collection est malheureusement mutilée. La première homélie a une lacune interne ; la sixième ne comporte que le commencement et la fin d'un discours qui aurait des proportions normales ; la onzième est mutilée à la fin. Or, les critiques qui se sont occupés avec bonheur de l'examen interne des homélies n'ont pas réussi à retrouver le manuscrit qui a servi à l'édition³. Je l'ai moi-même cherché longtemps dans le vain espoir de compléter si possible l'édition lacuneuse de Montfaucon. Après avoir retrouvé la copie de Montfaucon dans l'actuel Paris supplément grec 555, j'ai fini aussi par découvrir le manuscrit lui-même dans le fonds Ottoboni de la Bibliothèque vaticane. C'est l'actuel Ottoboni grec

1. Dom Chrysostome BAUR, *Saint Jean Chrysostome et ses œuvres dans l'histoire littéraire*, Louvain, 1907, p. 86.

2. Ce sont : *Homélie sur Jean*, V, 19 : *Le Fils ne fait rien de lui-même*, PG 56, 247-256, et *Homélie contre les jeux du cirque*, *ibid.*, 263-270.

3. Parmi ces critiques il convient de nommer, pour le passé, Chr. Fr. MATTHAEI, *Johannis Chrysostomi homiliae IV*, 2 volumes, 123, 161 pages, Meisen, 1792. Les quatre homélies sont les trois premières de la collection Montfaucon et l'*homélie contre les jeux du cirque*, PG 56, 263-270 ; plus récemment : Pierre BATIFFOL, *De quelques homélies de saint Jean Chrysostome et de la version gothique des Écritures*, *Revue Biblique*, 8 (1899), p. 566-572, et Jules PARGOIRE, *Les homélies de saint Jean Chrysostome en juillet 399*, *Échos d'Orient*, 3 (1899-1900), p. 151-162.

431, qui fait partie d'un groupe de quinze manuscrits donnés à la Vaticane en 1726 par deux moines de l'Athos¹. Le manuscrit ne permet pas de dépasser d'une ligne l'édition de celui-ci. On pouvait s'y attendre. Montfaucon, en général, avait à son service des copistes diligents!

On comprendra de ce fait l'importance du manuscrit 6 de Stavronikita, qui permet non seulement d'éliminer les lacunes plus ou moins graves qui affectent trois des onze homélies dans l'édition de Montfaucon, mais encore de compléter la collection elle-même. Il contient en effet deux nouvelles pièces qui font manifestement partie de la même série. Le codex Ottoboni les contenait aussi primitivement, puisqu'un lambeau de l'homélie XIV s'est glissé malencontreusement comme un corps étranger dans l'homélie 11 de Montfaucon (XIII de la collection)². Comme il s'agit de textes inconnus, je reproduis ici les titres et je donne une brève analyse du contenu. Les pièces sont remarquables aussi bien par le sujet que par cet art achevé que la Bouche d'Or aimait à donner à ses premières prédications à Constantinople.

XIV, f. 132 v-138 : Τοῦ αὐτοῦ ὁμιλία λεγθεῖσα ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ τῇ ἐπὶ Ἀκακίον τὸν μάρτυρα, εἰς τὴν ἀποστολικὴν ῥῆσιν τὴν λέγουσαν ὅτι τὸ μωρὸν τοῦ θεοῦ σοφώτερον τῶν ἀνθρώπων

1. Antoine WENGER, *La tradition des œuvres de saint Jean Chrysostome. I. Catéchèses inconnues et homélies peu connues*, *Revue des Études Byzantines*, 14 (1956), p. 5-48. J'utilise largement cet article dans la présente introduction, notamment pour ce qui concerne l'analyse des nouvelles catéchèses. La description des manuscrits entrés à la Vaticane se trouve dans J. S. ASSEMANUS, *Bibliotheca Orientalis Clementino-Vaticana... una cum iis (codicibus) qui ex Monte Atho in eandem bibliothecam nuper illati sunt*, tomi tertii pars secunda, Rome Propaganda, 1728, p. CMLII-CMLVI.

2. Antoine WENGER, article cité p. 41. La lacune se situe PG 63, 528, ligne 18 avant la fin. Montfaucon avait remarqué la solution de continuité. Il note sur son texte : « Haec amanuensis lapsu vitata forte videantur, sed stare posse puto lectionem. » La fin du morceau adventice se situe PG 63, 529, 9^e ligne avant la fin. Montfaucon, cette fois, n'a pas remarqué l'accident.

καὶ τὸ ἀσθενὲς τοῦ θεοῦ ἰσχυρώτερον τῶν ἀνθρώπων ἐστίν, ἑτέρου προειπόντος ὀλίγα. Incipit : Ἦδὺ μὲν ζεφύρου πνέοντος ἀκοῦσαι...

Dans cette homélie prononcée dans l'église dédiée au saint martyr Acace¹, Chrysostome explique le passage de la première épître aux Corinthiens I, 17-23, sur la folie de la croix. Contre les Juifs, il montre la force de la croix. La croix a renversé le temple et les Juifs qui abondent en biens de toutes sortes n'ont jamais réussi à reconstruire leur sanctuaire. Ils ne sont même pas autorisés à se rendre à Jérusalem. Contre les Grecs, Chrysostome montre la sagesse de la croix. Dur et sarcastique, il décrit les turpitudes et les travers du paganisme. Asservis aux idoles de pierre et de bois, les hommes adoraient les sources et les vallons, les bois et les collines. Ils ont divinisé les passions. Le plaisir est Aphrodite, l'ivresse Dionysos. Hermès est le dieu de la cupidité, Arès celui de la guerre. Ils ont rendu un culte aux singes, aux crocodiles et aux plus immondes des animaux. Ils sont fiers de leur savoir et ils craignent le cri d'une souris ou le craquement d'une poutre. Ils redoutent comme un mauvais présage la rencontre des borgnes, des croque-morts et des hommes qui crachent.

A ce tableau peu flatté, Chrysostome oppose la beauté du christianisme. Par la croix, les hommes ont appris à mépriser les augures comme des niaiseries et à tenir les pratiques magiques pour des balivernes. Ils ont appris qu'il n'y a qu'un mal, le péché; qu'un bien, la vertu. Ce que les philosophes n'avaient même pas soupçonné est aujourd'hui devenu le partage des foules, non seulement dans l'empire mais encore chez les Perses, les Goths, les Sarmates. Partout triomphent la virginité et le monachisme.

XV, f. 138 v-146 : Τοῦ αὐτοῦ ὁμιλία λεγθεῖσα ἐν τῷ ναῶ τοῦ ἁγίου μάρτυρος Ἀκακίου εἰς τοὺς μάρτυρας, πλειόνων συλ-

1. Raymond JANIN, *Églises et monastères de Constantinople*, Institut Français d'Études Byzantines, Paris, 1953, p. 17-19.

λεγέντων. Incipit : Διαμπρὸν ἡμῖν τὸ θέατρον σήμερον...
τί ποτε ἄρα τὸ αἶτιον ; τὸ αἷμα τῶν μαρτύρων.

Comme la précédente, cette homélie a été prononcée dans l'église Saint-Acace. L'orateur chante le bonheur des martyrs. Leur gloire est impérissable, tandis que la gloire de ce monde est éphémère. Tel qui s'avance aujourd'hui entouré de licteurs sera demain sous l'escorte des exécuteurs publics. Tel qui paraît aujourd'hui sur un char sera demain jeté en prison. Ici-bas même, les martyrs reçoivent une gloire inégalée : prière incessante des foules, miracles accomplis par leur intercession. L'empereur en personne s'avance sans faste dans l'enceinte sacrée ; il recherche l'alliance des martyrs quand il part au combat, il les associe à son triomphe lorsqu'il revient de la victoire.

De nouveau, Chrysostome s'en prend au paganisme. Il oppose le courage des martyrs qui sont la gloire de l'Église à l'attitude des philosophes que la sagesse antique revendique pour ses gloires. Les philosophes sont fiers de leur barbe (lieu commun chez Chrysostome), mais ils se sont exilés pour échapper à la mort et lorsque leur coryphée s'en alla en buvant la ciguë, ils se sont montrés plus peureux que les grenouilles ! Après cette allusion à la mort de Socrate, vient un trait de la vie de Platon : le philosophe traversa la mer et non seulement il ne réussit pas à convertir à la vraie philosophie un seul tyran, mais il perdit encore sa liberté dans l'aventure (allusion à l'épisode de Platon à la cour de Denys, tyran de Syracuse). Les martyrs, eux, ont converti le monde. L'Égypte, autrefois repaire des idoles, est devenue terre de saints, grenier d'un nouveau genre, qui envoie non plus du blé mais les reliques de ses saints dans le monde entier.

Les païens prennent les dogmes du christianisme pour des mythes. Auront-ils le cœur de prendre pour un mythe la transformation du monde ? Car partout s'instaurent des mœurs nouvelles. Autrefois tout mariage commençait par le stupre et dans la débauche, aujourd'hui hommes et femmes vont aux bains séparément. Et Chrysostome ter-

mine par cette apostrophe au païen : « Reconnais la puissance de la croix ¹ ! »

Ces pièces d'une authenticité non douteuse et d'un intérêt majeur prouvent assez l'importance du manuscrit de Stavronikita. Si elles n'entraînent pas l'authenticité des catéchèses contenues dans le même manuscrit, elles constituent du moins pour elles un préjugé favorable. Il convient enfin d'examiner ces homélies mystagogiques. Pour mieux saisir leur importance et leur originalité, il faut les replacer dans l'activité littéraire de saint Jean Chrysostome en ce domaine.

1. Nous pensons publier ces textes et d'autres de saint Jean Chrysostome dans un volume critique : *Compléments à l'édition des œuvres de saint Jean Chrysostome*.

CHAPITRE II

LES CATÉCHÈSES
DE SAINT JEAN CHRYSOSTOME

Pendant plus de douze ans, de 386 à 398, saint Jean Chrysostome remplit à Antioche l'office de prédicateur. A ce titre, il lui revenait de préparer les catéchumènes à la réception du baptême. Les instructions prononcées à cet effet comportent d'une manière générale l'explication du symbole et des rites sacramentaires. Elles s'appellent dans la littérature chrétienne homélies catéchétiques ou catéchèses mystagogiques ¹. Le nom même de catéchèse est

1. Cette étude nous amènera à distinguer trois séries de catéchèses :

- I. Catéchèses I-IV, série de Papadopoulos-Kérameus, 4 homélies ;
- II. Catéchèse II, série de Montfaucon, une seule homélie conservée ;
- III. Catéchèses I-VIII, série de Stavronikita, 8 homélies.

La première série est publiée : Catéchèse I, PG 49, 223-232 ; Catéchèses II-IV, dans un ouvrage rarissime : A. PAPADOPOULOS-KERAMEUS, *Varia Graeca Sacra, Sbornik grečeskikh neisdannikh bogoslovskikh tekstov IV-XV vekov* (Recueil de textes théologiques grecs inédits, du IV^e au XV^e siècle), Saint-Petersbourg, 1909, XLIV-320 pages, p. xx-xxv et 154-183. Les renvois à ces catéchèses sont faits uniformément ainsi : *Catéchèses II, III, IV, Varia gr. sacra*, page et ligne. La deuxième série est publiée dans PG 49, 231-240, citée ainsi : *Catéchèse II (Montfaucon)*, PG 49, colonne et ligne.

La troisième série est publiée ici même pour la première fois. Les catéchèses sont citées simplement selon leur numéro, avec la référence au paragraphe et à la ligne de la présente édition.

Dans le cas des autres œuvres de Chrysostome, nous renvoyons toujours à l'édition de Migne. Malheureusement cette édition ne comporte aucune subdivision dans les colonnes. Nous avons adopté

attesté par Chrysostome, qui joue dans un endroit sur la racine de ce mot *faire écho, résonner*, en disant qu'à défaut de la parole de l'orateur, sa catéchèse doit toujours résonner dans le cœur des auditeurs ¹.

Dans une autre homélie, Chrysostome fait allusion à sa fonction d'initiateur sacré. Il nous apprend que le même matin il avait parlé du démon en expliquant aux catéchumènes la formule du renoncement à Satan ². Mieux, dans l'homélie XII de son grand commentaire sur la Genèse que les historiens placent en général au carême de 388 à Antioche, Chrysostome dit qu'il a dû interrompre la suite de ses instructions, une première fois pour corriger les chrétiens qui observaient le jeûne des pâques juives, une nouvelle fois pour adresser une exhortation particulière aux non-initiés et les inviter à se préparer dans la ferveur à la grâce du baptême ³.

dans notre manière de citer les divisions employées par Migne dans d'autres volumes, soit A, B, C, D, selon les quatre quarts des colonnes. Quand il s'agit d'un renvoi précis à un mot, à une expression, nous avons le plus souvent compté les lignes à partir du commencement ou de la fin.

Les seuls ouvrages cités en abrégé sont PAPADOPOULOS-KERAMEUS, cité *Varia gr. sacra*, et une étude sur la vie et l'œuvre de saint Jean Chrysostome, à laquelle nous nous référons d'une manière habituelle pour dater et situer les œuvres de saint Jean Chrysostome : P. CHRYSOSTOMUS BAUR, *Johannes Chrysostomus und seine Zeit.*, Erster Band, *Antiochien*, Munich, 1929. Zweiter Band, *Konstantinopel*, Munich, 1930. Cité désormais BAUR I ou II.

1. *Catéchèse II (Montfaucon)*, PG 49, 231, ligne 6 : Διὰ τοῦτο καὶ κατήχησις λέγεται ἵνα καὶ ἀπόντων ἡμῶν ὁ λόγος ὑμῶν ἐνηχῆται τὰς διανοίαις. Voir aussi l'incipit de la catéchèse III, *Varia gr. sacra*, p. 166, ligne 21 : Ἐσχάτη τῆς κατηχήσεως ἡ σήμερον ἡμέρα.

2. *Homélie II sur le rôle du démon en ce monde*, PG 49, 258 vers le milieu.

3. *Homélie XII sur la Genèse*, PG 53, 98 vers la fin. Pour la date du commentaire, voir BAUR, I, p. 235. Les 32 premières homélies se placent dans le carême 388, les 35 autres après Pentecôte.

1. Les deux catéchèses de Montfaucon.

Et pourtant, il ne reste presque rien de l'activité littéraire de Chrysostome en ce domaine. Dans l'immense œuvre oratoire du saint, Montfaucon n'a pu trouver que deux homélies qui répondent au nom de catéchèses¹. La première est un texte dont la tradition manuscrite est pauvre. Montfaucon n'en connut personnellement aucun témoin et il se contenta de reproduire pour son édition le texte de Fronton du Duc, qui repose probablement sur le Coislin 245 du XI^e siècle. La deuxième, par contre, est beaucoup mieux connue. La tradition manuscrite quasi unanime la rattache invariablement aux 22 discours sur les Statues, prononcés durant le carême 387, à Antioche, à l'occasion des tragiques événements que l'on sait². Elle est habituellement le XXI^e de la série et jamais elle n'est appelée Catéchèse II. Montfaucon a donc eu tort de la rattacher à la Catéchèse I, donnant à penser qu'elle en

1. PG 49, 221-240. Signalons ici pour n'avoir plus à y revenir qu'il existe en latin deux catéchèses *spuriae* au nom de Chrysostome. Ce sont les pièces : 1. *Uniuersalis ecclesia gaudet* et 2. *Super fabricam totius ecclesiae*, que l'on trouve dans les anciennes éditions latines de saint Jean Chrysostome. Elles sont d'un auteur latin assez médiocre, dont la personnalité reste énigmatique. Voir Dom MORIN, *Étude sur une série de discours d'un évêque du VI^e siècle*, *Revue Bénédictine*, 11 (1894), p. 385 et suiv. Ces deux pièces ont même eu les honneurs d'une traduction française : *Exposition de saint Jean Chrysostome sur le symbole des apôtres*, etc., chez F. MOREL, Paris, 1563, p. 160-184.

Je signale également, toujours par acquit de conscience, qu'il y a deux autres pièces communément appelées « catéchèses » dans l'histoire littéraire des textes de Chrysostome. Ce sont : « Discours catéchétique » sur Matthieu, 20, 1 : « Allez, vous aussi, dans ma vigne », PG 59, 577-586 ; la pièce n'est pas sans valeur et je suis tenté de l'attribuer à Proclus de Constantinople ; et 2. « Discours catéchétique sur le saint jour de Pâques », PG 59, 721-724, fragment d'une colonne à peine, qui n'est pas de Chrysostome, et qui est appelé catéchétique par abus de mot.

2. BAUR, I, p. 212-233 : Jours de terreur à Antioche.

formait la suite, alors qu'il n'y a aucun lien interne entre les deux homélies.

L'attitude de Montfaucon se comprend cependant, car l'homélie qu'il appelle catéchèse II est effectivement une homélie II d'un cycle mystagogique. Elle a été prononcée dix jours après la première, qui est perdue. Chrysostome y fait allusion dans l'exorde : « Ne vous étonnez pas si je viens chercher les fruits de mon enseignement sans avoir attendu plus de dix jours¹. » Mais il n'y est pas spécialement question des serments. L'orateur explique d'abord les divers noms du baptême, car, dit-il, il serait honteux que les catéchumènes ignorent les noms du sacrement qu'ils vont recevoir². Ce passage empêcherait à lui seul de considérer la catéchèse II comme la suite de la catéchèse I publiée par Montfaucon, car l'essentiel de celle-ci est précisément consacré à l'explication des divers noms du baptême. Le nouvel initié sera appelé fidèle, car lui-même se fie à Dieu par la foi et Dieu se fie à lui, en lui confiant ses biens les plus précieux. Il sera appelé illuminé, *νεοφώτιστος*³, car il recevra dans le baptême une lumière indéfectible. Enfin, Chrysostome insiste sur la préparation morale au baptême, car si le sacrement enlève tous les péchés sans que le catéchumène ait à faire l'aveu de ses fautes par la confession⁴, il ne corrige pas les habi-

1. *Catéchèse II (Montfaucon)*, PG 49, 231, 9^e ligne.

2. *Ibid.*, 231, 7^e ligne avant la fin.

3. *Ibid.*, 233, ligne 3. Je signale une fois pour toutes l'habitude invétérée de traduire *νεοφώτιστος* par néophyte. Tous ceux qui traduisent ainsi savent pourtant parfaitement que ce sont là deux mots très différents. Le *νεοφώτιστος* est le nouvel illuminé ; le néophyte, *νεόφυτος*, est la pousse fragile qui fait ses débuts dans la foi. Matériellement les deux termes désignent le même sujet. Par là cet abus trouve une certaine justification. Mais en grec, la coloration des mots est très différente et *νεόφυτος* prend volontiers un sens péjoratif.

4. *Ibid.*, 237, ligne 9 : « Ici rien de pareil. Dieu remet les péchés et il ne demande pas de les déclarer en présence de tiers ; il ne demande qu'une chose, que celui qui bénéficie de la rémission, reconnaisse la grandeur du bienfait ».

tudes, c'est là la part et l'office de notre volonté libre. Il insiste particulièrement sur la loi du pardon mutuel et annonce ici (nous sommes en 387) un des thèmes majeurs de sa prédication, que l'on n'est lésé que par soi-même. Il termine par une exhortation spéciale aux femmes, les invitant à renoncer au luxe qui fait injure aux pauvres et à Dieu, et il engage tout le monde à renoncer aux présages et aux superstitions.

2. Les quatre catéchèses de Papadopoulos-Kérameus.

Pourtant, la catéchèse première n'a pu être appelée ainsi que parce qu'elle était suivie d'une ou de plusieurs autres. En 1909, le savant byzantiniste Papadopoulos-Kérameus a eu la bonne fortune de découvrir la suite complète du cycle catéchétique dans un homiliaire de la Bibliothèque synodale de Moscou¹. Dans ce manuscrit, la catéchèse I, répondant à l'édition de Fronton du Duc, est suivie de trois autres portant les numéros II, III, IV, toutes les trois inédites. L'heureux savant s'empressa de publier sa découverte dans un recueil de textes religieux byzantins, de moindre importance². Cette raison, ainsi que le lieu et l'année de l'édition, Saint-Petersbourg 1909, expliquent d'une certaine manière que ces textes si importants soient restés ignorés de la plupart des spécialistes eux-mêmes.

1. Archimandrite VLADIMIR, *Description systématique des manuscrits de la Bibliothèque Synodale de Moscou*, Moscou, 1894 (en russe), p. 267-270 et A. EHRHARD, *Ueberlieferung und Bestand der hagiographischen und homiletischen Literatur der Griechischen Kirche*, Leipzig-Berlin, 1936 et suiv., t. I, p. 272-273. Ehrhard, qui a si peu ignoré des publications byzantines, a donné le compte rendu du volume de Papadopoulos dans *Byz. Zeit.* XX (1911), p. 257-261. Les manuscrits de l'ancienne Synodale sont actuellement au Musée Historique de Moscou, où nous les avons vus aux salles des expositions, mais nous n'avons pas eu accès aux salles de travail.

2. A. PAPADOPOULOS-KERAMEUS, *Varia graeca sacra*. Recueil de textes théologiques grecs inédits, du IV^e au XV^e siècle, Saint-Petersbourg, 1909 (en russe), XLIV-320 pages. Voir p. 22 note 1.

Les pièces sont manifestement authentiques et forment un cycle complet de quatre catéchèses prononcées à Antioche. On le conclut de toute la liturgie et plus particulièrement, mais pour une autre raison, de la finale de l'homélie III, où Chrysostome demande aux futurs baptisés de prier pour leur évêque, des mains duquel ils vont recevoir ce grand bienfait, et pour les prêtres parmi lesquels il se range lui-même. Cette situation pour Chrysostome ne se vérifie qu'à Antioche¹. La première a été prononcée trente jours avant Pâques. L'orateur, après avoir rappelé la prière de Joseph à l'échanson du pharaon, s'adresse aux catéchumènes en ces termes : « Moi, je ne vous dis pas : encore trois jours et vous serez élevés au rang d'échanson du prince, mais : encore trente jours et non pas le pharaon mais le roi des cieux lui-même vous établira dans la patrie d'en haut, la Jérusalem libre, la cité qui est dans les cieux² ». L'orateur félicite les catéchumènes de n'avoir pas attendu l'article de la mort pour recevoir le baptême. Il décrit en termes dramatiques les tristes circonstances qui accompagnent d'ordinaire le baptême des « cliniques ». Alors qu'il faudrait se réjouir, tout le monde pleure et s'affole, et l'arrivée du prêtre dans la maison du malade est une condamnation à mort plus assurée que la sentence du médecin, prononçant qu'il n'y a plus d'espoir³. En partant des divers noms du sacrement : bain de renaissance, illumination, baptême, sépulture, circoncision, croix, Chrysostome explique aux catéchumènes la nature du baptême, mystère de mort et de résurrection. Il passe alors à l'exhortation morale et termine par une violente diatribe contre les serments. Ceux qui dans dix jours ne se seraient pas corrigés de cette mauvaise habitude seront écartés du baptême⁴.

1. *Catéchèse III, Varia gr. sacra*, p. 174, lignes 25-30 : Δεήθητε τούτων [...] καὶ ὑπὲρ τοῦ ἀρχιερέως, δι' οὗ τῶν χειρῶν καὶ τῆς φωνῆς τῶν ἀγαθῶν τούτων τυγχάνετε.

2. *Catéchèse I*, PG 49, 223 C.

3. *Ibid.*, 224, 6^e ligne avant la fin.

4. *Ibid.*, 231, ligne 11.

La catéchèse II, prononcée dix jours après, commence ainsi : « Avez-vous rejeté de votre bouche la mauvaise habitude des serments ? Car je n'ai oublié ni ce que je vous ai demandé ni ce que vous m'aviez promis ¹. » Cet exorde oblige à considérer cette homélie comme la suite de la précédente. Un autre passage le prouve à l'évidence. Chrysostome constate que dans le discours précédent il avait perdu le fil de l'exposé en s'en prenant d'une manière intempestive aux serments. « Dans le précédent entretien, je voulais vous dire pourquoi nos pères, laissant de côté les autres temps de l'année, ont décidé que l'initiation de vos âmes se ferait en ce temps-ci. Et je disais que cette observance des temps ne se faisait pas sans cause ni raison ². » Le passage en question se lit effectivement dans la catéchèse I et en termes identiques.

La première partie est consacrée à la divine mystagogie du baptême. Chrysostome explique d'abord que la grâce de l'Esprit, distribuée dans le baptême, n'est pas limitée à un temps particulier. Toutefois, parce que Pâques est le temps dans lequel notre roi a triomphé de la mort et du diable et qu'il est juste de célébrer l'anniversaire de cette victoire par des libéralités royales, tout comme font les rois de la terre aux jours anniversaires de leurs triomphes, l'Église et les Pères ont décidé de pratiquer la divine initiation en ce temps particulier, afin que la communion selon le temps et l'époque ne fit pas défaut à la communion selon la réalité des mystères ³.

1. *Catéchèse II, Varia gr. sacra*, p. 155, ligne 1 : Ἐπειδὴ ἀπηλάσασθε ἐκ τοῦ στόματος ὑμῶν τὴν πονηρὰν τῶν ὀρκῶν συνήθειαν ; οὐ γὰρ ἐπιλέλησμαι οὔτε ὢν αὐτὸς διελέχθην πρὸς ὑμᾶς, οὔτε ὢν ὑμεῖς ὑπέσχεσθε πρὸς με πρὸς τῆς ὑποθέσεως ταύτης.

2. *Ibid.*, p. 157, lignes 8-11 : Ἐξήτουν πρὸς ὑμᾶς εἰπεῖν τίνος ἕνεκεν οἱ πατέρες ἡμέτεροι [...] ἐν τούτῳ τῷ καιρῷ ἐνομοθέτησαν τὰς ὑμετέρας μυσταγωγείσθαι ψυχάς, καὶ ἔλεγον ὅτι οὐχ ἀπλῶς οὐδὲ εἰκῆ ἢ τοῦ καιροῦ παρατήρησις γέγονεν = *Catéchèse I*, 225, lignes 25-32.

3. *Catéchèse II, Varia gr. sacra*, p. 157. Cette dernière formule que j'emploie ne se trouve pas, toutefois, dans ces termes chez saint Jean Chrysostome. Mais c'est bien cette idée qui commande tout le développement.

Le baptême est en effet crucifiement du vieil homme et mort au péché. Mais, demande Chrysostome, allons-nous seulement communier à la peine ? Non, car le baptême est aussi résurrection. Et notre résurrection diffère de celle du Sauveur en ceci qu'elle est immédiate ; il n'est pas nécessaire en effet que nous restions trois jours au tombeau, car notre mort n'a pas besoin d'être assurée par la preuve du temps ¹. Chrysostome explique en second lieu le symbolisme des exorcismes. Ici encore il se souvient de son propos manifesté en la première catéchèse : « Je veux régler une dette et vous dire pourquoi, au sortir d'ici, nous vous envoyons nus et déchaussés vers les voix des exorcistes ². » En troisième lieu, l'orateur aurait voulu traiter des noms des futurs baptisés. Mais son cœur de père est inquiet. Il craint que ses enfants ne soient pas encore complètement guéris de la mauvaise habitude des serments. Il s'étend longuement sur ce point et montre par l'exemple d'Hérode combien il est périlleux de jurer, même sur des choses indifférentes, car il arrive que l'on s'expose ou à se parjurer ou à commettre une mauvaise action ³.

La série des catéchèses de Papadopoulos présente un enchaînement rigoureux entre les trois premières homélies (chose que l'éditeur n'a d'ailleurs pas relevée). « J'avais promis de vous dire, avoue Chrysostome dans la troisième catéchèse, pourquoi nous sommes appelés fidèles ⁴. »

1. *Catéchèse II, Varia gr. sacra*, p. 158-159. Ἄλλὰ διὰ τί ἡ μὲν ἡμετέρα ἀνάστασις καὶ ἡ ταφή καὶ ὁ θάνατος ἐν τῷ αὐτῷ καιρῷ (ὁμοῦ γὰρ καὶ θαπτόμεθα καὶ ἀνιστάμεθα), ἡ δὲ τοῦ δεσπότητος ἐβράδυνον ;

2. *Ibid.*, p. 160, ligne 24 : Βούλομαι δὲ καὶ ἕτερον ὑμῖν ἀποδοῦναι χρέος [...] καὶ εἰπεῖν τίνος ἕνεκεν γυμνοὺς καὶ ἀνυποδέτους ὑμᾶς πρὸς τὰς τῶν ἐξορκιζόντων ἐντεῦθεν παραπέμπομεν φωνάς = *Catéchèse I*, PG 49, 225, ligne 30.

3. *Ibid.*, p. 163-166.

4. *Catéchèse III, Varia gr. sacra*, p. 169, ligne 8-9 : Καὶ γὰρ ἤμην ὑποσχόμενος ὑμῖν τίνος ἕνεκεν πιστοὶ λεγόμεθα = *Catéchèse II, ibid.*, p. 162, ligne 23 : ἀναγκαῖον δὲ ἦν εἰπεῖν τίνος ἕνεκεν ἡμεῖς μὲν πιστοὶ, οἱ δὲ ἀμύητοι κατηχούμενοι. En fait Chrysostome n'expliquera que la première partie. Il n'a pas dit pourquoi les non-initiés sont appelés catéchumènes.

Par ce propos, la catéchèse III se rattache d'une manière nécessaire à la deuxième. Elle a un lien interne identique avec la première. En effet, au moment de conclure, l'orateur se recommande aux futurs baptisés en ces termes : « Je vous ai déjà fait cette demande autrefois, lorsque j'ai rappelé l'exemple de Joseph disant à l'échanson : Souviens-toi de moi quand les choses iront bien pour toi. Moi aussi je vous ai dit au commencement : Souvenez-vous de moi quand les choses iront bien pour vous ¹ ! » L'exemple de Joseph et la prière de Chrysostome se lisent en termes équivalents au commencement de la catéchèse I ².

La catéchèse III est la dernière avant le baptême. Elle a été prononcée le Jeudi saint. L'orateur explique aux futurs baptisés les cérémonies du renoncement à Satan et de l'attachement au Christ qui doivent avoir lieu le lendemain à trois heures de l'après-midi, à l'heure et au jour de la Passion du Sauveur, et il leur expose les rites du baptême qui se célébrera le surlendemain, dans la nuit du samedi au dimanche de Pâques. J'insiste moins ici sur son contenu, car j'aurai l'occasion d'y revenir quand j'étudierai la liturgie baptismale de saint Jean Chrysostome.

3. Le sermon latin *Ad neophytos* retrouvé dans son original grec.

Le cas de la quatrième homélie est spécial. Alors que les trois discours précédents portent explicitement le titre de catéchèse, celui-ci porte seulement le titre : « Aux néophytes, pour la fête de Pâques. » Pour le fond, nous restons dans le même contexte sacramentaire. Le discours n'offre cependant aucune donnée interne qui oblige à le

1. *Catéchèse III*, *ibid.*, p. 174, ligne 14 : τοῦτο καὶ πρῶτην ἡμῶν [P. K. ἡμῶν] ἔδειχθη, ὅτι καὶ τοῦ Ἰωσήφ ἀνέμνησα [...] καὶ γὰρ πρὸς ὑμᾶς παρὰ τὴν ἀρχὴν εἶπον « μνήσθητέ μου ὅταν εὖ ὑμῖν γένηται ».

2. *Catéchèse I*, PG 49, 223, lignes 15-17 : καὶ ὅπερ ὁ Ἰωσήφ ἔλεγε [...] τοῦτο καὶ γὰρ λέγω πρὸς ὑμᾶς ἄρτι : « μνήσθητέ μου ὅταν εὖ ὑμῖν γένηται ».

rattacher au cycle des catéchèses I-III plutôt qu'à une autre série. Je fais cette remarque parce que cette même homélie fait partie de la collection des huit catéchèses de Stavronikita dont je vais parler dans un instant.

Ce discours a d'ailleurs une autre particularité qui m'autorise à le distinguer des catéchèses précédentes. Alors que celles-ci sont passées inaperçues dans la littérature chrétienne et ne se rencontrent que dans quelques rares manuscrits ¹, le discours aux néophytes a toute une histoire littéraire qui pourrait faire très facilement l'objet d'une monographie intéressante et dont je me contente de dire ici l'essentiel. Le texte grec n'est pas beaucoup mieux attesté que celui des catéchèses I-III. Il en subsiste cependant des traces dans divers florilèges, notamment dans les *Sacra Parallela*, qui en contiennent cinq fragments ². Mais c'est surtout sous la forme d'une ancienne

1. Mgr Jouassard, à qui l'intérêt et l'importance de ces catéchèses n'avaient pas échappé, suggéra aux directeurs de la collection *Sources Chrétiennes* d'en donner une édition, le texte de Papadopoulos-Kérameus constituant une rareté en Occident. Dans nos recherches sur les écrits inédits attribués à saint Jean Chrysostome, nous avons naturellement porté une attention particulière à ces textes rares afin de pouvoir étendre, le cas échéant, la base manuscrite de l'édition projetée. Voici quelques indications au sujet de ces nouveaux témoins. La catéchèse I, Ὁς ποθεινός, en plus des deux mss signalés par Papadopoulos-Kérameus, Léningrad, Bibliothèque Publique 76, et Moscou, Bibl. Synodale 129, tous deux du x^e siècle, se trouve dans Athènes B. N. 211, ix^e-x^e siècle, et Paris, gr. 700, ix^e-x^e siècle (seules les dix premières lignes manquent). La catéchèse II, Ἄρα ἀπηλάσατε se trouve dans les deux mêmes mss de Moscou et Léningrad, utilisés par l'éditeur. Nous l'avons trouvée aussi dans deux mss d'Athènes B. N. 210, x^e siècle, et 211, ix^e-x^e siècle. Nous ne connaissons aucun nouveau témoin de la catéchèse III, Ἐσχάτη τῆς κατηχήσεως, dont l'édition repose uniquement sur le cod. Mosqu.

2. C'est le mérite de Sébastien HAIDACHER d'avoir ramené l'attention des théologiens sur le sermon aux néophytes par une étude attentive de la transmission indirecte par la voie des florilèges et de la version latine : S. HAIDACHER, *Neun Ethika des Evangeliumkommentars von Theodor Meliteniotes und deren Quellen*, *Byzantinische Zeitschrift*, 11 (1902), p. 370-387 ; du même, *Chrysostomos-Frag-*

version latine que l'homélie connut une large diffusion et un sort glorieux. Elle fut en effet traduite très tôt, vers 415, par Anien de Céléda, et elle fait partie dans la tradition manuscrite de la fameuse collection des trente-huit homélie latines de saint Jean Chrysostome, naguère signalée par Wilmart¹ et étudiée depuis par de nombreux auteurs². « Un des plus beaux discours de Chrysostome, s'écrie Dom Wilmart, sur la rédemption par le sang du Christ, que nous assure le baptême. Le texte original n'a pas encore été retrouvé ; on n'en possède que des bribes, grâce à saint Jean Damascène notamment. Haidacher, dans une excellente étude, a établi pertinemment l'authenticité et traduit en allemand l'ancienne version latine, attribuée il y a longtemps déjà par Garnier à Anien³. »

Julien d'Éclane avait cru trouver dans l'homélie aux néophytes un passage favorable à la théorie pélagienne du péché originel, dont selon Pélagie étaient exempts les enfants nés de parents chrétiens. Chrysostome, en effet, après avoir énuméré jusqu'à dix bienfaits accordés à l'homme par le baptême, conclut ainsi : « Voilà pourquoi nous baptisons les petits enfants, bien qu'ils n'aient pas

mente im Maximos-Florilegium und in den Sacra Parallela, Byzant. Zeitschr., 16 (1907), p. 172-173 ; et surtout S. HAIDACHER, *Eine unbeachtete Rede des hg. Chrysostomus an Neugetaufte, Zeitschrift für katholische Theologie*, 28 (1904), p. 168-186.

1. DOM A. WILMART, *La collection des 38 homélie latines de saint Jean Chrysostome, The Journal of Theol. Studies*, 19 (1918), p. 305-327.

2. CHR. BAUR, *L'entrée littéraire de saint Jean Chrysostome dans le monde latin, Revue d'Hist. Ecclés.* (1907), p. 430-436 ; B. ALTANER, *Beiträge zur Geschichte der allateinischen Uebersetzungen von Väterschriften (Basilius der Grosse und Johannes Chrysostomus), Histor. Jahrbuch*, 61 (1941), p. 208-226 ; du même : *Augustinus und Johannes Chrysostomus, Zeitschr. für Neutestamentliche Wissenschaft*, 44 (1951-1952), p. 76-84.

3. DOM A. WILMART, art. cité, p. 318. L'article de Haidacher dont il est parlé est le dernier cité dans la note 2 de la page 31 ; la dissertation de Garnier se trouve PL 48, 300.

de péchés¹. » Ce dernier pluriel était devenu dans la traduction d'Anien, ou tout au moins dans la citation de Julien², un singulier, assez inquiétant pour la doctrine catholique sur l'universalité du péché d'origine. Augustin réussit, on ne sait par quelle voie, à se procurer le texte grec de l'homélie et constata avec soulagement que Chrysostome parle de péchés au pluriel, ce qui doit s'entendre, selon Augustin, de péchés personnels. Aussi reprend-il vivement Julien d'Éclane et reproduit-il fièrement le texte grec du passage incriminé avec une nouvelle traduction, due sans doute à lui-même. Dans un autre endroit de la polémique contre l'évêque pélagien il cite un autre passage grec de la même homélie³, ce qui prouve assurément qu'il avait sous la main le texte grec intégral et non pas seulement le passage qui l'intéressait.

L'ancienne version latine a été publiée maintes fois dans les éditions latines des œuvres de saint Jean Chrysostome. Presque toutes les éditions du xvi^e siècle la contiennent⁴. Au début du xvii^e siècle, le méritant Savile publia pour la première fois l'ensemble des œuvres grecques de Chrysostome en cinq magnifiques volumes, Eton, 1612. Il ne souffle mot de l'homélie aux néophytes, pour la raison qu'il n'en connut aucun témoin grec. A la

1. *Catéchèse IV, Varia gr. sacra*, p. 177, lignes 10-11 : διὰ τοῦτο καὶ τὰ παῖδια βαπτίζομεν καίτοι ἁμαρτήματα οὐκ ἔχοντα.

2. AUGUSTIN, *Contra Julianum*, citant ce dernier, PL 44, 655, début : « Hac de causa etiam infantes baptizamus, cum non sint coinquinati peccato, ut eis daretur sanctitas, iustitia, adoptio, hereditas, fraternitas Christi, ut eius membra sint ». En réalité le singulier *cum non sint coinquinati peccato* est bien d'Anien et non de Julien, car on le rencontre dans les meilleurs manuscrits (qui hésitent d'ailleurs devant cette affirmation). Comme on le verra dans l'apparat grec, les trois témoins ont le pluriel.

3. AUGUSTIN, *ibid.*, 658 : Ἐρχεται ἀπαξ ὁ Χριστός, εὔρεν ἡμῶν χειρόγραφον πατρῶον = *Catéchèse IV, Varia gr. sacra*, p. 181, ligne 21 et apparat critique de notre édition, p. 163.

4. Citons : Venise, 1503, I, 33 ; Bâle, 1522, IV, 64 ; Bâle, 1547, V, 723 ; Venise, 1549, V, 68 ; Paris-Nivelle, 1581, V, 630 ; Anvers, 1614, V, 289.

Huit Catéchèses.

suite de ce silence, les éditeurs latins éprouvèrent quelque scrupule à maintenir cette homélie dans leurs collections. Elle est absente notamment des grandes éditions latines de Paris, 1636, et de Francfort, 1697.

Bernard de Montfaucon, à qui revient le mérite d'une édition plus complète et définitive jusqu'à maintenant du texte grec accompagné d'une traduction latine¹, ne parle pas davantage de l'homélie aux nouveaux baptisés. Mais, fait surprenant, il mentionne l'incipit grec dans son répertoire alphabétique des incipit de Chrysostome. Haidacher en conclut que ce texte devait encore se trouver dans quelque bibliothèque d'Occident à cette époque et l'un des nombreux et diligents manœuvres qui dépouillaient les fonds d'Europe pour le compte de Montfaucon lui aura sans doute transmis cet incipit. Car, estime Haidacher, si Montfaucon avait eu le texte sous la main, il n'aurait pas manqué de le publier². En réalité, Montfaucon a bel et bien connu notre homélie dans le texte grec et il l'a jugée indigne de voir le jour ! *Quisquilia*, « bagatelles » a-t-il écrit à son sujet dans une note manuscrite que je trouve dans ses papiers, nous donnant ainsi la preuve que les meilleurs critiques sont souvent les premières victimes de leur excessive rigueur³ !

Mais voici, sans plus attendre, la preuve de mes affirmations. J'avais été intrigué, comme le professeur Haidacher, par l'incipit grec de l'homélie dans le répertoire de Montfaucon. Les papiers de Montfaucon qui sont conservés à la Bibliothèque Nationale de Paris permettent de retrouver la plupart des sources qui ont servi à la confection du répertoire. C'est ainsi que j'ai découvert l'indication du manuscrit où Montfaucon avait lu l'homélie aux néophytes. C'était le Colbert 365, l'actuel Paris grec 700, du x^e siècle. Notre homélie s'y trouve effectivement sous

1. Treize volumes in-folio, Paris, 1718-1738.

2. Sebastian HAIDACHER, *Eine unbeachtete Rede des hg. Chrysostomus an Neugetaufte*, *Zeitschrift für katholische Theologie*, 28 (1904), p. 175.

3. Paris, suppl. grec, 280, liasse non foliotée.

ce titre curieux, qui reste pour moi une énigme, et qui est sans doute quelque indication liturgique : Τοῦ αὐτοῦ πρὸς τοὺς φωτισθέντας, τῆ λεγομένη πλοιο Μαρία, *Du même, aux (nouveaux) illuminés, lecture pour l'office appelé De grand matin Marie se rendit au tombeau*¹.

J'ai enfin découvert une nouvelle trace de l'homélie dans un florilège peu étudié, et qui m'a déjà réservé plus d'une agréable surprise, le manuscrit grec 12 de la Bibliothèque Nationale de Strasbourg². L'extrait du discours porte ce titre : Τοῦ Χρυσοστόμου, ἐκ τῶν μυσταγωγικῶν πρὸς τοὺς φωτισθέντας, λόγος γ', *De Chrysostome, extrait des discours mystagogiques aux néophytes, discours III*³. Or dans le codex 6 de Stavronikita, l'homélie aux néophytes se trouve justement être la troisième d'une série de huit catéchèses. Il est temps enfin de parler plus explicitement de cette collection. Avant d'établir la preuve de leur authenticité et d'étudier la liturgie baptismale qu'elles nous font connaître, je vais donner une analyse succincte de leur contenu⁴.

1. Le lecteur aura remarqué que ma traduction est un essai d'interprétation ; en mettant à la place de πλοιο, πρώι on peut voir dans l'intitulé une allusion à la péricope de la résurrection selon Marc, 16, 9.

2. Antoine WENGER, *Hésychius de Jérusalem. Notes sur les discours inédits et sur le texte grec du commentaire sur le Lévitique*, *Revue des Études Augustiniennes*, II (1956, Mémoial BARDY), p. 457-470. On sait que le commentaire d'Hésychius sur le Lévitique est conservé uniquement en latin. On a pensé longtemps que cette œuvre était un original latin parce que le texte scripturaire qui sert de base est celui de la Vulgate. Le P. Vaccari a jadis prouvé par des raisons internes que l'original était bel et bien grec. La découverte du fragment grec confirme sa thèse et tranche la question.

3. Strasbourg, manuscrit grec 12, f. 75 v^o. Le même texte est cité dans les *Sacra Parallela*, PG, 96, 17 AB, mais sans ce titre.

4. Dans l'analyse qui suit, nous nous dispensons des renvois justificatifs, puisque aussi bien le lecteur pourra toujours se reporter au texte et dispose d'un index des mots caractéristiques de saint Jean Chrysostome (style et vocabulaire religieux).

4. Les huit nouvelles catéchèses de Stavronikita.

I, ff. 1-11 : « *Catéchèse première. A ceux qui vont être illuminés.* »

La première catéchèse est la plus longue de toutes. Elle commence le cycle des prédications destinées aux catéchumènes qui, au début du carême, se sont fait inscrire pour la réception du baptême dans la nuit pascale. Chrysostome considère cet acte comme un enrôlement dans les milices du Christ et adresse à ces nouveaux soldats une première catéchèse dans laquelle on distingue aisément trois parties : une instruction sur le sens du baptême (n. 1-18), un rapide exposé de la foi (n. 19-24), une exhortation à la pratique de la vie chrétienne (n. 25-48).

L'initiation du futur baptisé est conçue comme l'instruction de la fiancée, car le baptême est un mariage spirituel entre l'âme et le Christ. Or la fiancée quitte son pays, sa maison et ses parents pour se vouer à l'homme qu'elle n'a jamais vu, sinon ce soir où il vient l'enlever de la maison paternelle, et qui désormais lui tiendra lieu de père, de mère et d'époux. Dans le mariage spirituel que constitue le baptême, l'époux apporte des présents et l'épouse un contrat. Les présents de l'époux, c'est le sang versé pour le rachat et la purification de l'Église ; le contrat de l'épouse est le renoncement à Satan et l'attachement au Christ.

Ces réalités spirituelles ne sont saisies que des yeux de la foi. Puisque la foi est le fondement de la piété, l'orateur se propose de faire à son auditoire un rapide exposé du credo. Dans le symbole, nous professons la foi en Dieu le Père, créateur de l'univers, et en Jésus-Christ son Fils unique, consubstantiel au Père mais personne distincte, antérieur aux temps mais incarné à la fin des temps pour notre salut, et devenu homme. Cette foi est nécessaire pour le salut d'une part, mais aussi pour déjouer les pièges des Ariens qui nient la parfaite égalité du Fils avec le Père, et les ruses des Sabelliens qui confondent les personnes. Il faut confesser enfin, selon la

formule même du baptême, la divinité du Saint-Esprit qui possède une égale dignité. Cette foi suffit pour le baptême. En attendant de recevoir une instruction plus approfondie, les catéchumènes éviteront de discuter là-dessus avec les hérétiques.

La foi se prouve par les œuvres et le futur baptisé doit, dès à présent, s'exercer à la pratique des vertus chrétiennes. Qu'il ne craigne rien ; le joug du Christ est suave et son fardeau léger. Chrysostome demande aux catéchumènes de renoncer aux vanités du siècle, richesses, habits de soie, colliers d'or. Il adresse ici une exhortation particulière aux femmes, s'élève contre l'usage des fards et du maquillage, qui sont une injure au Créateur et n'ajoutent rien à la beauté de la femme. Que celles qui ne veulent pas renoncer à cette funeste habitude évitent au moins de se farder quand elles vont à l'église. Hommes et femmes doivent pareillement éviter les pratiques superstitieuses qui sont une forme d'idolâtrie, l'observation des astres, les augures, tels la voix du corbeau, le cri de la souris, les craquements du bois. Qu'ils cessent de considérer la rencontre de gens vertueux comme un mauvais présage et celle des gens de mauvaise vie comme de bon augure. Ce sont là des pièges du démon qui veut nous familiariser d'abord avec le vice pour nous précipiter dans le mal.

Chrysostome n'oublie pas la cause du pauvre. Puisque dans le baptême, le Christ nous remet la dette du péché, les créanciers qui vont recevoir le baptême devront remettre à leurs débiteurs la créance et les intérêts. Tous enfin s'abstiendront des serments, des courses à l'hippodrome, des théâtres et des jeux du cirque. Que dès à présent, ils se montrent dignes de l'honneur d'être appelés bientôt chrétiens et fidèles. Leur ardeur sera pour l'orateur un précieux encouragement pour la suite des instructions.

Si l'on compare cette catéchèse à son équivalent de la série de Papadopoulous-Kérameus, on constate que l'une et l'autre ont une structure originale. Néanmoins le climat spirituel est le même : de part et d'autre, les dévelop-

pements s'inspirent de l'idée de milice chrétienne et de mariage mystique. Il y a un court passage parallèle sur le baptême rémission des péchés, même des plus graves. Avec la catéchèse II de Montfaucon, la présente homélie a en commun l'exhortation contre les augures et les observances païennes.

II, ff. 11-17 v : « Suite de l'instruction à ceux qui vont être illuminés et explication claire de ce qui s'accomplit d'une manière symbolique et typique dans le divin baptême. »

Le titre même de l'homélie montre que l'orateur poursuit l'instruction des futurs baptisés, commencée dans la précédente catéchèse. Si la première se place vers les débuts du carême, au dixième jour, sans doute, selon l'analogie avec la série de Papadopoulos, celle-ci apparaît comme la dernière des prédications prébaptismales. Le baptême est imminent et Chrysostome a réservé pour cette dernière instruction l'initiation sommaire des catéchumènes aux mystères qu'ils vont recevoir dans quelques jours. Il est impossible, évidemment, qu'entre la première et la deuxième catéchèse il n'y ait pas eu d'autres instructions. Chrysostome fait allusion ici même à une instruction quotidienne qui était suivie pour les catéchumènes de la cérémonie des exorcismes. Plutôt que de penser à une série éventuelle de catéchèses, analogue à celle de Cyrille de Jérusalem ou de Théodore de Mopsueste, nous croyons que l'orateur veut parler ici des sermons du carême prêchés à toute l'assemblée chrétienne, comme sont par exemple ses homélies sur la Genèse.

La catéchèse II est plutôt brève. Encore comportet-elle une entrée en matière qui semble disproportionnée. L'orateur, pour montrer l'excès de la miséricorde divine, rappelle tout le plan du salut. La bonté de Dieu éclate jusque dans le châtement d'Adam (ce thème est un autre lieu commun de la prédication morale de Chrysostome). Le travail de la terre rappelle à Adam les joies perdues du paradis et combien il en coûte de désobéir. Ainsi le

châtiment est providence et éducation. Là éclate la conduite opposée du démon et de Dieu : le premier promet l'égalité avec Dieu et procure la mort. Dieu condamne Adam à la mort mais par la mort il lui fait don de l'immortalité.

Les folios 13-17 v décrivent les rites de l'initiation chrétienne. Ils sont d'une grande importance pour l'histoire de la liturgie et des sacrements. Je traiterai de ce point dans la dernière partie de cette introduction. Chrysostome explique d'abord le rite des exorcismes. Il s'adresse ensuite aux parrains des futurs baptisés et leur montre la gravité des obligations qu'ils contractent en se portant garants pour les baptisés. Enfin, il explique le rite du renoncement à Satan et de l'adhésion au Christ. A ce moment, Chrysostome cède à l'émotion en se rappelant le soir bienheureux où lui-même a mérité de prononcer ce serment. Le baptême de Chrysostome, on le sait, se place en 372¹. Il pouvait, entre 387 et 397, l'évoquer comme un événement déjà lointain et regretter avec beaucoup d'humilité les fautes commises par lui depuis ce jour. Le passage est commun à la présente catéchèse et à l'homélie III de Papadopoulos-Kérameus, où le morceau apparaît de meilleure venue.

Chrysostome décrit ensuite l'onction avant le baptême, sur le front et sur tout le corps, et le rite du baptême proprement dit, en nous donnant chaque fois la formule sacramentelle en usage dans son église. Il nous apprend qu'au sortir des piscines du baptême les néophytes goûtent aussitôt au corps et au sang du Seigneur, mais il ne s'étend pas ici sur le mystère. Il termine en recommandant aux futurs baptisés de prier pour la paix de l'Église, le retour des égarés, la conversion des pécheurs.

1. BAUR, I, p. 65-68. On ne sait pas au juste de qui Jean reçut le baptême. Selon les uns, il fut baptisé par Méléce d'Antioche. Martyrius (vie inédite, Paris grec, 1519) nous apprend que Jean reçut le baptême des mains d'un évêque exilé, chassé de son siège par les Ariens. En 1930, Baur avait exprimé l'intention de publier rapidement cette vie par Martyrius. Nous ne voyons pas que ce propos ait été réalisé.

Si l'on compare cette catéchèse aux catéchèses II et III de la série de Papadopoulos, on constate de part et d'autre une pratique liturgique absolument identique et le même symbolisme sacramentaire. Plusieurs passages sont communs aux deux séries. Mais il ne s'agit jamais d'une reproduction servile. Chrysostome trouve aisément de nouvelles formules pour exprimer les mêmes idées. C'est une marque de son génie et, pour la catéchèse nouvellement découverte, une garantie d'authenticité.

III. « Homélie adressée aux néophytes ».

J'insisterai moins pour décrire la troisième catéchèse, commune, comme je l'ai dit, aux deux séries, et qui est connue par les traductions latines. Elle est à ranger parmi les plus émouvantes des homélies de Chrysostome. Elle a été prononcée au matin même de Pâques lorsque, les cérémonies du baptême ayant pris fin, se levait pour l'Église l'aube bienheureuse, éternelle messagère de joie et de lumière. Chrysostome déborde de joie et d'affection. Il félicite d'abord les nouveaux baptisés et les convie au combat spirituel. Le Christ est avec eux, ou plutôt en eux, dans cette arène spirituelle. Il leur donne non seulement des armes mais encore un aliment qui est son propre sang. L'orateur montre la vertu du sang du Christ par la vertu de la préfigure. Si le sang de l'agneau a mis en fuite l'ange exterminateur, à combien plus forte raison le sang du Christ qui empourpre la langue des néophytes met-il en déroute l'ennemi spirituel. La vertu de ce sang précieux est prouvée encore par son origine. Un soldat ouvrit le côté du Christ sur la croix et il sortit de l'eau et du sang ; l'eau est le symbole du baptême, le sang celui des divins sacrements. Enfin, de même qu'Ève fut formée du côté d'Adam pendant le sommeil du premier homme, ainsi l'Église fut formée du côté du Christ pendant le sommeil de sa mort en croix. Le Christ maintenant nous nourrit de sa propre substance, telle la mère son nouveau-né.

Que les nouveaux baptisés restent fidèles à leur serment. Qu'ils craignent de retomber dans le péché, car s'il

y a encore une rémission, il n'y a plus de rémission par une deuxième renaissance dans le bain du baptême. Nous sommes sortis d'Égypte, ne soupirons plus après l'esclavage. Nous avons mieux que Moïse et la manne ; nous avons le Christ et l'autel, source intarissable de tous les biens.

IV. « Aux néophytes. Sur cette parole : « Si quelqu'un est dans le Christ, il est une nouvelle créature... »

Les homélies IV-VIII ne sont pas à proprement parler des catéchèses mystagogiques. Bien que Chrysostome s'adresse toujours aux néophytes, il n'oublie pas les autres membres de l'assemblée chrétienne. Tous, en effet, peuvent être appelés néophytes s'ils ont gardé l'éclat de leur baptême. Le thème de ces homélies n'est pas l'explication des sacrements, mais l'initiation à la vie chrétienne. L'orateur expose aux néophytes les obligations morales qui résultent de leur baptême. Il s'inspire des textes liturgiques de la semaine pascale, ou du déroulement des événements extérieurs, comme les courses à l'hippodrome (homélie VI), une synaxe sur le tombeau des martyrs (homélie VII), la présence de gens de la campagne (homélie VIII).

Chrysostome nous apprend que les fêtes pascales des néophytes duraient sept jours. Elles étaient marquées par des réunions quotidiennes avec instruction. La clôture avait lieu par conséquent le samedi de la semaine de Pâques. L'homélie VIII qui clôt la série — l'orateur le dit explicitement — a donc été prononcée ce jour-là. Pour les cinq jours qui séparent le dimanche du samedi, nous avons quatre homélies. Je ne pense pas, en effet, que l'homélie IV, qui pourrait à la rigueur convenir au jour même de Pâques, soit une deuxième homélie pascale. La liturgie de ce jour était suffisamment chargée avec les cérémonies du matin ; le soir, on lisait d'une manière solennelle la Passion du Sauveur, comme nous l'apprenons de Chrysostome lui-même : « Pour que les Grecs ne disent pas : Vous montrez aux foules et aux peuples les

actions d'éclat du Christ et ses hauts faits, mais vous leur cachez ce qui lui est arrivé d'odieux, la grâce de l'Esprit a disposé selon l'économie que tout cela soit lu au jour de fête absolument public, lorsque les hommes en grand nombre, les femmes, et tout le monde en un mot est présent, à savoir le grand soir de Pâques. Et c'est en présence de tout l'univers que tout cela est proclamé à haute voix. Et après que tout cela est lu et reconnu de tous, le Christ est connu comme Dieu et adoré¹. »

En m'appuyant par conséquent sur des raisons de critique interne, qui restent fragiles, je proposerais volontiers la distribution suivante : homélie IV, dimanche ou lundi de Pâques ; homélie V, le mardi ; homélie VI, le mercredi ; homélie VII, le vendredi ; homélie VIII, le samedi. La lumière de la Résurrection et la joie de la vie nouvelle confèrent à ces textes une atmosphère et une

1. *Homélie 87 sur Matthieu*, PG 58, 770 B. On serait presque tenté de traduire *soir de Pâques κατά τὴν μεγάλην τοῦ πάσχα ἱσπέραν* par *soir du Vendredi saint* et voir dans cette cérémonie un office solennel commémorant la Passion du Sauveur, suivi de l'adoration du Christ. Mais à l'époque l'usage avait prévalu de n'appliquer le terme de Pâques qu'au dimanche de Pâques. Ce texte fait voir du moins l'union indissoluble de mort-et-résurrection dans le mystère pascal. Comme nous chantons le Vendredi saint le triomphe de la résurrection (l'antienne *Crucem tuam* à la cérémonie de l'adoration de la Croix), l'Église d'Antioche chantait la Passion du Sauveur le soir de Pâques. Un autre passage de Chrysostome, *Homélie IV sur l'Inscription des Actes*, PG 51, 104, ligne 7, dit explicitement que la Passion était lue le Vendredi saint. Le Samedi saint on lisait derechef la Passion en y ajoutant la péricope de la sépulture : ἐν τῇ ἡμέρᾳ τοῦ σταυροῦ τὰ περὶ τοῦ σταυροῦ πάντα ἀναγινώσκομεν ἐν τῷ σαββάτῳ τῷ μεγάλῳ πάλιν ὅτι παρεδόθη ἡμῶν ὁ Κύριος, ὅτι ἐσταυρώθη, ὅτι ἀπέθανε τὸ κατὰ σάρκα, ὅτι ἐτάφη. L'orateur ne souffle mot ici des lectures pour le jour de Pâques. Il nous apprend un peu plus loin qu'on lisait ce jour les péripopes de la résurrection : ὡςπερ γὰρ τὰ περὶ τοῦ σταυροῦ ἐν τῇ ἡμέρᾳ σταυροῦ ἀναγινώσκομεν, καὶ τὰ ἐν τῇ ἀναστάσει ὁμοίως, καὶ τὰ ἐν ἑκάστη ἡμέρᾳ γεγονότα τῇ αὐτῇ πάλιν ἀναγινώσκομεν (PG 51, 105 après le milieu). *Les homélies sur l'Inscription des Actes* ont été prononcées à Antioche (cf. PG 51, 86, 10^e ligne avant la fin : Pierre a été évêque d'Antioche qui est qualifiée de *notre ville* : τῆς ἡμετέρας πόλεως).

chaleur particulières que vient aviver encore l'éclat des néophytes revêtus pendant ces sept jours du vêtement blanc de leur baptême.

L'homélie IV commente le texte pascal par excellence : « Si quelqu'un est dans le Christ, il est une nouvelle créature », qu'on venait de lire à l'assemblée. Sur ce texte nous avons le commentaire de Chrysostome¹ et une homélie mise par Montfaucon au nombre des *spuria*². Dans notre homélie, qui n'a rien de commun avec ces deux écrits, Chrysostome commence par donner libre cours à sa joie. Il propose aux néophytes l'exemple de saint Paul — nouveau trait bien chrysostomien — si profondément changé après son baptême, puis il expose ce qu'il faut entendre par vie nouvelle. C'est d'une nouveauté toute spirituelle qu'il s'agit ; Dieu ne change pas notre nature, mais les dispositions de notre volonté. Il ne change pas notre faculté de juger, mais il purifie notre regard. L'orateur termine en exhortant les néophytes à se montrer dignes de leur baptême. De même que les dignitaires qui portent sur la poitrine l'emblème impérial évitent avec soin tout ce qui pourrait déshonorer cette image, ainsi les néophytes devront éviter tout ce qui serait une offense au Christ dont ils sont revêtus. Celui qui aspire au sénat s'interdit des métiers qu'un autre peut impunément exercer. Ainsi doivent agir les néophytes que le baptême a

1. *Homélie 11 sur la 1^{re} aux Corinthiens*, PG 61, 475-476. Prononcée à Antioche (BAUR, I, 248).

2. PG 64, 25-34. L'éditeur (Migne) est bien sévère pour cette homélie. Elle serait d'un *graeculus* qui se pare des dépouilles de Chrysostome comme de plumes de paon. Montfaucon est plus mesuré : « Est viri quidem docti nec infacundi, sed qui tropis ac figuris ad nauseam usque redundat ». On n'a pas remarqué que Photius a cité l'homélie (PG 64, 100-101). La perspective de l'auteur est plutôt cosmique ; il montre la transformation morale du monde par le christianisme. A la fin il revient au thème baptismal. Le Christ nous sauve par le baptême : χρίει, λούει, τρέφει (col. 34 milieu) ce qui équivaut à la suite des rites énumérés par Chrysostome : onction, baptême, eucharistie, sans mention d'onction après le baptême.

fait entrer au sénat spirituel. Ils brilleront devant les hommes plus par leurs bonnes œuvres que par l'éclat des vêtements blancs. Que toute leur vie soit esprit, qu'ils soient crucifiés aux passions et qu'ils se montrent de dignes citoyens de la Jérusalem céleste.

V, ff. 29-34 v : « *Parénèse* ». *Sur la modération dans le boire et le manger. Aux néophytes.*

Le titre de parénèse convient bien à cette homélie, qui est tout entière une exhortation morale. Chrysostome, psychologue averti et fervent de l'idéal monastique, craint pour ses fidèles le relâchement qui prendrait occasion des fêtes pascales. Il sait que les âmes communes se lancent dans les plaisirs avec un élan d'autant moins retenu qu'elles en ont été sevrées durant tout le carême. Au risque de déplaire à ses auditeurs, l'orateur prêche un nouveau carême spirituel, en demandant non pas l'abstinence du boire et du manger, mais celle du péché et des excès qui y conduisent. Il faut en tout temps que l'âme chrétienne soit établie dans la sobriété et dans la vigilance selon l'esprit.

Mais pourquoi adresser une parole si dure à des assistants qui par leur attention même témoignent de si bonnes dispositions ? Chrysostome a une réponse qui revient sans cesse dans ses homélies : les assistants répéteront aux autres la bonne parole du prédicateur. Aux néophytes, il propose derechef l'exemple de Paul : s'ils gardent l'éclat intérieur, ils seront néophytes non pas deux, trois, dix ou vingt jours, mais dix, vingt, trente années durant¹. A l'inverse, ils pourraient après un jour seulement perdre cette prérogative par le péché. Tel fut Simon le Mage, qui tout aussitôt après son baptême voulut acheter des apôtres la grâce de l'Esprit Saint.

1. Cette idée est chère à Chrysostome ; on la retrouve dans deux homélies sur l'inscription du livre des Actes, PG 51, 75, ligne 1, et homélie III, PG 51, 96, ligne 20 avant la fin, où l'orateur rappelle le propos de l'homélie antérieure.

Cette homélie présente de nombreux passages parallèles avec une homélie sur Pâques de la période antiochienne¹. Cette dernière a en plus des développements sur la fête de Pâques qui sont absents de notre homélie, ainsi d'ailleurs que de toutes celles de la série.

VI, ff. 34 v-39 v : « *Blâme à l'adresse de ceux qui ont abandonné la synaxe pour aller aux courses et aux théâtres.* » *Et aux néophytes.*

Le malheur redouté par Chrysostome dans l'homélie précédente n'a pas manqué de se produire. Il y a des vides dans l'assemblée. Après le carême, les courses de l'hippodrome ont recommencé et des chrétiens n'ont pas craint d'y assister, oubliant tout à la fois le souvenir du carême, la fête de Pâques, la communion aux divins mystères et la suite des instructions. Chrysostome dit son découragement et sa peine. Cette négligence des auditeurs coupe les ailes à son courage, car il voit qu'il perd sa peine avec des chrétiens aussi négligents. Après de sévères admonestations sur le mauvais exemple donné par les coupables et le châtement qu'ils s'attirent par cette conduite, l'orateur développe enfin le thème du sermon que, sur le coup de l'émotion, il avait presque oublié : « Quoi que vous fassiez, faites-le à la gloire de Dieu. »

L'homélie s'achève par une adresse aux néophytes dont les termes rappellent la conclusion de la première homélie sur l'Inscription des Actes des Apôtres². Les anciens baptisés peuvent recouvrer l'éclat de leur baptême par la confession, les larmes et la pénitence. Les néophytes s'efforceront de toujours garder cet éclat, car il est infiniment plus facile de conserver cette pureté par la pratique des bonnes œuvres que de la recouvrer par les voies de la pénitence. Pour bien leur inculquer cette

1. *Homélie pour le jour de Pâques et contre l'ivresse*, PG 50, 433-442. La ressemblance des homélies est très accusée.

2. *Homélie I sur l'inscription du livre des Actes*, PG 51, 74, dernières lignes et 75, commencement.

vérité, l'Église prolonge cet enseignement pendant sept jours. La catéchèse présente ici un nouveau passage commun avec l'homélie sur Pâques dont nous avons déjà signalé la ressemblance avec la catéchèse V.

VII, ff. 39 v-46 : « *Que les restes des saints martyrs nous sont d'une très grande utilité. » Sur le mépris des biens de ce monde et l'amour des biens célestes. Sur la prière et l'aumône. Aux néophytes.*

Dans cette homélie prononcée dans un des nombreux *martyria* (sanctuaires dédiés à un martyr) de la ville, Chrysostome nous fait connaître la place que tenait le culte des martyrs dans l'Église, au déclin du iv^e siècle. Nous pensons que cette homélie a été prononcée le vendredi de la semaine de Pâques. Dans l'église syrienne, ce jour était consacré dès le iv^e siècle à la mémoire des martyrs chrétiens morts sous Sapor II, le Vendredi Saint de l'année 341. Comme on ne pouvait célébrer leur mémoire le jour de la passion du Sauveur lui-même, on a reporté leur fête au vendredi suivant. Très vite ce jour devint une sorte de commémoration de tous les martyrs¹ et nous avons peut-être dans notre homélie un témoignage indirect de cet usage.

Le panégyrique des martyrs est sous-tendu chez Chrysostome par le thème de l'homélie, qui reste éminemment pascal : « Cherchez les biens d'en haut, là où est le Christ, à la droite de Dieu. » Les martyrs ont méprisé le tyran et les tourments préparés à leur corps. Des yeux de la foi, ils voyaient le Christ assis à la droite du Père, au-dessus des chœurs angéliques. Or le baptême introduit le néophyte dans un état de martyr, puisqu'il est mort au monde, et de vie nouvelle dans le Christ. La splendeur de cette vie est symbolisée maintenant par les vêtements blancs. Mais l'éclat du vêtement, quelque soin que l'on en prenne, finit par se ternir. Il ne doit pas en être ainsi

1. A. BAUMSTARK, *Festbrevier und Kirchenjahr der syrischen Jakobiten*, Paderborn, 1910, p. 251-252.

de l'éclat intérieur. Nous devons sans cesse l'accroître par la prière, qui est une conversation avec Dieu et qui établit l'âme dans une dignité souveraine ; par l'aumône compagne inséparable de la prière. La mention de la prière et de l'aumône suggère à l'orateur l'exemple du centurion Corneille, à qui cette pratique valut, après une extraordinaire vision, la grâce du baptême. Corneille est proposé à l'imitation des militaires qui prétextent de leur état pour passer le temps en banquets et en beuveries, pour se dispenser des instructions spirituelles, de la prière avant et après le repas, et qui en un mot se croient tout permis parce qu'ils sont soldats. L'exemple de Corneille est une leçon, même pour les moines et pour les clercs au service de l'Église.

VIII, ff. 46-51 v : « *Adresse de louange et de félicitations aux gens venus de la campagne. » Sur Abraham, épris des biens célestes, modèle pour nous tous, si attachés aux biens de ce monde. Programme de vie chrétienne. Aux néophytes.*

Nous voici arrivés au terme des prédications pascales. Durant toute une semaine les néophytes ont joui en abondance de l'enseignement des « excellents docteurs ». Chrysostome n'a pas coutume de se flatter lui-même. On peut conclure par conséquent de ce passage qu'il n'était pas le seul à instruire les nouveaux baptisés, mais que l'évêque Flavien et d'autres prêtres leur adressaient tour à tour la parole.

Pour cette dernière réunion, des auditeurs d'occasion sont venus rehausser par leur présence fervente l'éclat de la cérémonie. Je dirai plus loin qui sont ces gens de la campagne, parlant une autre langue que le grec mais l'entendant sans doute assez pour comprendre l'instruction de Chrysostome et les compliments qu'il leur fait de leur vie vertueuse. Dans cette description flattée de la vie simple des campagnes, perce chez Chrysostome le regret de ses années de vie monastique dans les montagnes des environs d'Antioche. Le thème développé est bien résumé

dans le titre : Abraham et les saints de l'Ancien Testament ont reçu des promesses temporelles et ils ont aspiré vers des biens éternels ; nous, au contraire, nous recevons de Dieu la promesse de biens éternels et nous nous précipitons vers les biens temporels. L'orateur use de son grand talent pour nous montrer combien sont désirables les biens célestes, et combien instables les biens d'ici-bas, gloire et richesse. Tout ce passage est commun avec l'homélie sur Abraham ¹.

Dans la conclusion, enfin, Chrysostome donne ses derniers conseils aux néophytes et leur trace tout un programme de vie chrétienne. Qu'ils se rendent à l'église dès le matin avant de commencer le travail ; qu'ils y reviennent le soir pour examiner leur conscience et demander pardon de leurs péchés. Qu'ils soient fidèles aux synaxes. Qu'ils ne se laissent pas absorber par les soucis de la vie matérielle. Qu'ils se montrent toujours dignes de la grâce de l'Esprit Saint et gardent jusqu'au jour du jugement l'éclat de leur baptême.

5. Authenticité.

Telles sont, brièvement résumées, les homélies mises par le codex de Stavronikita au nom de Jean Chrysostome. Cette attribution est-elle justifiée ? Je n'hésite pas un instant à dire que oui. L'œuvre de Chrysostome porte en elle-même sa garantie d'authenticité. Il est difficile de contrefaire un génie qui a marqué son œuvre d'une empreinte inimitable. Les principales caractéristiques de la frappe chrysostomienne sont la richesse et l'allure concrète de la langue, l'abondance des exemples pris à la vie politique et sociale de son temps, la prédominance des considérations morales sur la théologie spéculative, la primauté des préoccupations pastorales, une éloquence enfin qui ne se dément jamais.

1. *Homélie sur Abraham*, tout le paragraphe 4, PG 54, 625-627. La parenté est ici encore très accusée.

La critique dira si elle retrouve ces qualités dans les nouvelles homélies que nous soumettons à son examen. Pour moi je n'hésite pas à les y reconnaître. Ce n'est pas que nous ignorions l'abus que les plagiaires ou les copistes ont fait du nom de Chrysostome. Aucun auteur dans l'histoire littéraire chrétienne ne s'est vu attribuer plus de faux que Chrysostome. Ayant, au cours de ces dernières années, rassemblé plus de deux cents homélies inédites placées sous son nom, nous y avons découvert tout au plus une douzaine de pièces dont l'authenticité pourra être prise en considération. Dans le cas des catéchèses de Stavronikita il en va tout autrement. Leur authenticité s'est imposée à moi comme d'emblée et après les avoir découvertes, j'avais de la peine à comprendre comment elles étaient restées inconnues et inédites.

Je rappelle, avant d'esquisser la preuve, que les huit catéchèses forment une suite dont l'analyse précédente a montré l'enchaînement logique. Un argument d'authenticité en faveur d'une des homélies vaut indirectement pour les autres. Mais, ce raisonnement peut sembler une échappatoire à défaut d'une preuve. En réalité, la preuve convaincante ne manque à aucune des huit catéchèses.

Seule la catéchèse III est attestée par des témoignages externes : traduction latine du début du v^e siècle, fragments grecs des *Sacra Parallela*, extrait sous le titre de *troisième discours mystagogique* dans le florilège de Strasbourg ¹. A défaut de la preuve par les témoignages externes, qu'il est souvent impossible de fournir même pour des œuvres dont l'authenticité n'est contestée par personne, les nouvelles catéchèses contiennent de nombreux passages qui leur sont communs avec les homélies authentiques. C'est quelquefois un simple lieu commun de moraliste, une cheville d'orateur, plus souvent une comparaison faite en termes identiques, ou le développement analogue d'un thème ou d'un exemple. La ressemblance, toutefois, va rarement jusqu'à l'emprunt ou la répétition servile qui serait la marque du faussaire, car Jean Chrysos-

1. Voir les références plus haut p. 31-35.

Huit Catéchèses.

tome ne se répète pas d'ordinaire en des termes absolument identiques.

Il me serait facile de donner cette preuve ici, d'accumuler des passages parallèles. Pareille énumération en dehors du contexte serait fastidieuse au lecteur. Il trouvera donc cette preuve particulière au fil même du texte, dans les nombreuses notes qui seront une sorte de commentaire comparé. Il se rendra mieux compte ainsi de l'identité de pensée et de langue entre les nouvelles homélies et l'œuvre assurée du saint. Au cours de l'analyse précédente, j'ai indiqué déjà des rapprochements plus généraux. Je les groupe à nouveau ici, selon l'ordre des homélies.

Catéchèse I : idées communes avec catéchèse I de Papadopoulos ; passage commun avec la catéchèse II de Montfaucon.

Catéchèse II : structure commune avec catéchèse III de Papadopoulos ; identité des rites et des formules liturgiques.

Catéchèse III : identique à la catéchèse IV de Papadopoulos ; ancienne version latine, fragments grecs dans les *Sacra Parallela*.

Catéchèse IV : thème de la délivrance des captifs.

Catéchèse V : structure commune avec l'homélie sur Pâques et contre l'ivresse, PG 50, 434-442 ; finale commune avec l'homélie I sur l'inscription des Actes, PG 51, 75-76.

Catéchèse VI : lieu commun sur la fonction du prédicateur, sur la correction fraternelle ; passage commun avec l'homélie sur Pâques, PG 50, 434-442.

Catéchèse VII : analogue à l'homélie sur les martyrs, PG 50, 645-654.

Catéchèse VIII : exorde commun avec l'homélie XIX sur les Statues, PG 49, 187-198 ; passage commun avec l'homélie sur Abraham, PG 54, 619-630.

L'originalité d'un auteur apparaît en général dans les comparaisons et les images, dans les explications person-

nelles des textes scripturaires, dans des citations rares, dans des exemples pris au milieu ambiant. Pour établir cette preuve d'authenticité en faveur des nouvelles homélies, je vais relever dans chacune d'elles et selon l'ordre numérique une manière originale et personnelle d'expliquer l'Écriture, et indiquer dans chaque cas un ou plusieurs endroits parallèles dans les homélies dont l'authenticité n'est contestée par personne.

I. « *La mariage est un grand mystère... C'est pourquoi l'homme s'attachera à la femme, etc...* », Éphés. 5, 32. Commentaire *Catéchèse I*, 12-13. Lieux parallèles : *Homélie 20 sur l'épître aux Ephésiens*, PG 62, 140 BC et 141 D-142 B. De part et d'autre Chrysostome propose une explication psychologique : le mariage est humainement un grand mystère parce que la jeune fille quitte brusquement ses parents et sa maison pour se donner à l'homme qu'elle n'a jamais vu, sinon le soir où il vient l'enlever de la maison paternelle, et qui désormais sera tout pour elle. Le même mystère psychologique vaut pour l'homme, qui se voue à celle qu'il ne connaît pas et qu'il n'a jamais vue (τῆ μηδὲ ὁφθείσῃ est l'équivalent parfait de ἐν οὐδέποτε ἐθεάσατο, *Catéchèse I*, 12).

Chrysostome explique selon une progression analogue la force du terme grec προσκολληθήσεται : Et il ne s'est pas contenté de ce mot (*Catéchèse I*, 13 = homélie 20, PG 62, 142, 13^e ligne avant la fin) ; il a ajouté : *ils seront un*, etc.

II. *Dieu chassa Adam du Paradis*, Genèse III, 23-24. Commentaire : *Catéchèse II*, 3-7. Lieux parallèles : *Homélie VIII contre les Juifs*, PG 48, 929, vers le milieu, et *Homélie contre ceux qui ont auprès d'eux des vierges*, PG 48, 497, vers la fin. Le récit des origines est un endroit privilégié dans les commentaires patristiques. Chrysostome insiste particulièrement sur la bonté de Dieu qui éclate jusque dans le châtement d'Adam. « Dieu ne l'a pas fixé quelque part loin du paradis, mais tout près. Il lui en interdit l'entrée afin qu'à chaque instant il pût voir de quels biens il s'était privé par sa négligence », etc. =

Hom. VIII contre les Juifs : Τὸν γὰρ Ἀδάμ κολάσαι βουλό-
μενος οὐ πέρρω τοῦ παραδείσου κατώκισεν ἀλλ' αὐτοῦ πλησίον
ἐκείνου ἐν ἔχθρῳ διηνεκῇ κόλασιν τὴν θεάν τοῦ ποθουμένου χωρίου,
θεωρῶν μὲν αὐτὸ διαπαντός, ἀπολαῦσαι δὲ οὐκ ἐπιτρέπομενος.
On lira surtout le magnifique passage de l'homélie 60 sur
Matthieu, PG 58, 590 BC, ou encore Homélie 18 sur la
Genèse, PG 53, 152 B.

III. *Dieu punit le serpent*, Genèse III, 14-15. Commen-
taire : *Catéchèse III*, 10. Lieu parallèle *Homélie XVII*
sur la Genèse, PG 53, 141 CD.

Chrysostome recourt à la même comparaison et aux
mêmes termes pour nous apprendre que si le serpent, qui
n'a été que l'instrument de la chute, a été si sévèrement
puni, un châtement autrement terrible attend l'artisan.
Dieu punit le serpent, comme ferait un père qui réussit
à mettre la main sur le meurtrier de son fils. Il ne se con-
tente pas de punir l'assassin, il met aussi en pièces l'arme
du meurtrier, instrument du crime :

Catéchèse III, 10. Καθάπερ γὰρ πατήρ φιλόστοργος τὸν
ἀποκτείναντα τὸν υἱὸν τὸν ἑαυτοῦ εὐρών οὐχὶ τὸν φονέα τιμω-
ρεῖται μόνον ἀλλὰ καὶ τὴν μάχαιραν αὐτὴν κατακόπτει·
οὕτω καὶ ὁ Χριστὸς εὐρών τὸν διάβολον κλπ.

Homélie XVII, PG 53, 141 après le milieu : Καθάπερ γὰρ
πατήρ φιλόστοργος τὸν ἀπειτακότα τὸν υἱὸν τὸν ἑαυτοῦ,
καὶ τὴν μάχαιραν καὶ τὸ ξίφος δι' οὗ τὸν φόνον εἰργάσατο
διασπᾶ [...] τὸν αὐτὸν δὴ τρόπον ὁ ἀγαθὸς Θεός, ἐπειδὴ
κλπ. Tout le passage vaut d'être comparé attentivement.

IV. « *Les justes brilleront comme le soleil* », Matthieu 16,
43. Commentaire : *Catéchèse IV*, 3. Lieu parallèle : *Homé-
lie 56 sur Matthieu*, PG 58, 555, lignes 8-12. Chrysostome
explique qu'en réalité les justes brilleront d'un éclat supé-
rieur au soleil. Mais le Christ a eu recours à l'image du
soleil parce que dans les choses matérielles il n'est pas
d'objet plus lumineux :

Catéchèse : οὐκ ἐπειδὴ τοσοῦτον λάμπουσι μόνον, ἀλλ' ἐπειδὴ
οὐκ ἦν ἕτερον αἰσθητὸν παράδειγμα εὐρεῖν τούτου φαιδρότε-

ρον· διὰ τοῦτο ταύτῃ τῇ εἰκόνι παρέβαλε τὴν τῶν δικαίων
λήξιν.

Homélie : τοσοῦτον δὲ εἴρηται οὐκ ἐπειδὴ τοσοῦτον αὐτῶν μόνον
ἔσται τὸ φῶς, ἀλλ' ἐπειδὴ τοῦ ἄστρου τούτου φαιδρότερον
οὐκ ἴσμεν ἕτερον, ἀπὸ τοῦ γνωρίμου παραστήσαι ἠδουλήθη
τὴν μέλλουσαν λαμπηδὸνα τῶν ἀγίων.

V. « *Malheur à ceux qui sont ivres, non de vin* » (Isaïe
29, 9) et « *Ne vous enivrez pas de vin* » (Eph. 5, 18). Com-
mentaire : *Catéchèse V*, 4-11. Lieux parallèles : *Homélie sur*
Pâques et contre l'ivresse, PG 50, 434-435, et *Homélie VIII*
contre les Juifs, PG 48, 927-928, et *Homélie I aux Antio-
chiens*, PG 49, 22, etc. Ce passage est très caractéristique.
Chrysostome en partant des deux textes scripturaires
prouve qu'il y a une ivresse autre que celle du vin. C'est
celle que produisent dans notre esprit les diverses passions
qui naissent dans l'âme : l'orgueil, la vaine gloire, l'amour,
la colère. Il décrit dès lors les ravages de ces passions par
référence à l'ivresse, dont il propose en plusieurs lieux
une définition en termes absolument identiques : posses-
sion volontaire, livraison de nos secrètes pensées, perte de
tous nos biens. L'ivresse, enfin, exclut l'homme du
royaume. A partir de ce texte, Chrysostome conclut qu'il
y a deux châtements dans l'au-delà : le feu, que tous
redoutent, et l'exclusion du royaume, qui est en réalité
le malheur essentiel. C'est là un autre lieu commun de sa
prédication. Cf. Homélie 23 sur Matthieu PG 57, 317 B et
Homélie 47, PG 58, 483 B : εἶδε διπλὴν τὴν κόλασιν οὔσαν,
τῷ τε κατακαίεσθαι, τῷ τε τῆς δόξης ἐκπίπτειν ἐκείνης.

VI. « *Celui qui fera un juste d'un injuste sera comme ma
bouche* », Jérémie 15, 9. Cette citation rare est commentée
dans les mêmes termes, *Catéchèse VI*, 19 et *Homélie III*
sur la Genèse, PG 53, 36 vers la fin — 37. De part et
d'autre nous avons le même commentaire et plusieurs
expressions identiques :

Catéchèse : ὁ τὸν ἡμελημένον ἀδελφὸν σπουδάζων διασῶσαι
καὶ ἐξαρπάσαι τῆς φάρυγγος τοῦ διαδόλου, κατὰ δύναμιν
ἀνθρωπίνην ἐμὲ μιμῆται.

Homélie : ὁ ἐκ τῆς πλάνης πρὸς τὴν ἀλήθειαν φησι χειραγωγῶν [...] κατὰ δύναμιν ἀνθρωπίνην ἐμὲ μιμεῖται. Un peu plus loin, 37, ligne 16, se retrouve l'expression : ὥστε καὶ τῆς φάρυγγος αὐτοῦ ἐξαρπάσαι τοῦ διαβόλου.

VII. « *Les âmes des justes sont dans la main de Dieu* », Sagesse 3, 1. Commentaire, *Catéchèse VII*, 1 : « Dieu nous a fait don des restes des saints martyrs. Il s'est réservé leur âme. Car, dit l'Écriture, « les âmes des justes sont dans la main de Dieu » et il nous a laissé jusqu'à maintenant leur corps comme une puissante intercession et un grand réconfort. » Lieu parallèle : *Panegyrique de saint Julien martyr*, PG 50, 671, 2^e ligne avant la fin : Καὶ γὰρ ἐμερίσατο ὁ θεὸς πρὸς ἡμᾶς τοὺς μάρτυρας, τὰς ψυχὰς λαβὼν αὐτός, τὰ σώματα πῶς ἡμῖν ἔδωκεν, ἵνα ἔχωμεν ὑπόμνησιν ἀρετῆς διηνεκῶς τὰ ἅγια τούτων ὡςτέα. Voir, dans le même sens, Homélie sur les Kalendes, PG 48, 953 milieu, au sujet de Paul : τὸ μὲν σῶμα ἐν τῇ βασιλίδι κεῖται Ῥώμη, ἡ δὲ ψυχὴ ἐν ταῖς χερσὶ τοῦ Θεοῦ. Suit la citation Sagesse 3, 1.

VIII. « *Ils ont considéré ces biens comme des choses qui demeurent et non comme des choses qui fuient* », Amos, 5, 6. Commentaire, *Catéchèse VIII*, 12-14. Lieu parallèle : *Homélie I sur la Genèse*, PG 53, 25 CD. De ce texte rarement cité Chrysostome présente le même commentaire ; il en conclut la vanité et le néant des biens de ce monde, honneurs et richesses. De part et d'autre nous trouvons les mêmes développements et les mêmes expressions, notamment : Catéchèse, τοιοῦτόν τί ἐστι καὶ ἡ δόξα ἡ ἀνθρωπίνη = Homélie, 25, 5^e ligne avant la fin : τοιοῦτον ἡ δόξα ἡ ἀνθρωπίνη καὶ ἡ δυναστεία κλπ.

* *

Il serait aisé de multiplier cette preuve par les citations scripturaires commentées d'une manière identique. On s'en rendra compte en lisant les notes qui accompagnent la traduction. Voici toutefois, dans le même ordre d'idées,

une preuve tout à fait caractéristique, où il s'agit non plus de commentaires identiques d'un même passage de l'Écriture, mais d'une fausse citation que l'on trouve et dans une œuvre assurée de Chrysostome et dans l'une des nouvelles catéchèses. Dans la catéchèse VIII, 3 faisant l'éloge des gens venus de la campagne, Chrysostome dit que ceux qui travaillent de leurs mains méritent la béatitude promise par le Christ : « Bienheureux celui qui fait et qui enseigne » : διὰ τῶν πράξεων ἀξίους ἑαυτοὺς ἀποφαίνοντες καὶ τοῦ μακαρισμοῦ τοῦ παρὰ τοῦ Χριστοῦ « Μακάριος γὰρ φησὶν ὁ ποιήσας καὶ διδάξας ». Ὅταν γὰρ ἡ διὰ τῶν ἔργων προηγῆται διδασκαλία οὐκέτι χρεῖα τῆς διὰ τῶν λόγων παιδείσεως. Or, sous cette forme, ce texte, que je sache, ne se trouve nulle part. Il y a contamination entre le μακάριοι οἱ bienheureux ceux qui, et Matthieu 5, 19 « Celui qui fera et qui enseignera sera grand dans le royaume des cieux : ὅς δ' ἂν ποιήσῃ καὶ διδάξῃ, οὗτος μέγας κληθήσεται ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν. Or, la même citation erronée se retrouve *Homélie 13 sur la Genèse*, PG 53, 110, avant le milieu : Διὰ τοῦτο καὶ ὁ Χριστὸς τοὺς τοιοῦτους ἐμακάριζε λέγων « Μακάριος ὁ ποιήσας καὶ διδάξας », ainsi commenté par Chrysostome : Τῆς γὰρ διὰ τῶν λόγων διδασκαλίας, ἡ διὰ τῶν ἔργων ἀκριβεστέρα καὶ ἀξιοπιστοτέρα πολλῶ. L'éditeur renvoie à Matthieu 5, 19.

D'autres traits, non moins caractéristiques, montrent la cohésion de la nouvelle œuvre avec toutes celles que l'on connaît de Chrysostome. Il arrive que des endroits obscurs dans les nouvelles catéchèses deviennent clairs par ce que Chrysostome nous apprend dans d'autres homélies. Dans la catéchèse IV, 24 il s'adresse en ces termes aux néophytes : « Ne voyez-vous pas comment dans les dignités terrestres ceux qui sont dans la dignité qu'ils appellent le Sénat sont empêchés par les lois humaines de pratiquer telle ou telle action parfaitement permise aux autres. » Mais il ne dit pas quelles sont ces actions ou ces métiers. Un passage de son commentaire sur Matthieu nous apprend qu'il s'agit du prêt à intérêt : « Il n'est pas permis à ceux qui sont dans les dignités et qui font partie du Grand Conseil qu'ils appellent le Sénat, d'avoir à rougir de ces gains (procurés par le prêt à inté-

rêt), mais il y a une loi chez eux qui leur interdit ces sortes de lucre ¹. »

Ailleurs encore, Chrysostome recourt à un trait identique pour expliquer la puissance des martyrs. « Une femme, dit-il dans la catéchèse VII, dont le mari était au loin, souffrait beaucoup de cette séparation. Elle se rendit ici (au tombeau des martyrs) pour présenter sa supplication au souverain maître par l'entremise des saints martyrs et aussitôt elle ramena son mari de son absence lointaine. » Le même trait, en termes presque identiques, se lit dans une homélie inédite, mais sûrement authentique puisqu'elle fait partie de la collection des *Onze homélies*, que le manuscrit de Stavronikita nous a permis de compléter à quinze ².

L'argument que l'on peut tirer de l'identité de la pratique et des formules sacramentaires n'est pas négligeable. On trouvera cette preuve dans le chapitre de notre introduction consacré à la liturgie baptismale. Je veux néanmoins citer ici un trait plus caractéristique. Chrysostome nous apprend que les fêtes du baptême se pro-

1. *Homélie 56 sur Matthieu*, PG 58, 556-557. Cet exemple est tout à fait caractéristique pour prouver l'identité d'auteur et de milieu. Le prêt à intérêt pratiqué conformément à la loi est celui du 1 %, (τόκος εκατοστιαίος ou εκατοστός), non à l'année mais au mois, ce qui représente du 12 %. Ajouter à cela que les créanciers n'avaient rien de plus pressé que de convertir les intérêts en principal et l'on comprendra les violentes invectives de Chrysostome contre ces taux d'usuriers. Les riches prétextaient qu'ils agissaient conformément à la loi et qu'ils convertissaient les intérêts en aumônes. Chrysostome leur répond par l'exemple de la loi qui interdit aux sénateurs de prêter à intérêt, et que Dieu ne veut pas l'aumône qui prend sa source dans l'injustice. Le passage que nous citons se trouve PG 58, 557 vers le milieu. Remarquer notamment : τοὺς γοῦν ἐν ἀξιώμασιν ὄντας καὶ εἰς τὴν μεγάλην τελούοντας βουλὴν ἣν σύγκλητον καλοῦσιν οὐ θέμις κλπ. = *Catéchèse IV*, 24 : οἱ εἰς τὴν παρ' αὐτοῖς λεγομένην σύγκλητον τελεῖν σπουδάζοντες ὑπὸ τῶν νόμων τῶν ἀνθρωπίνων κωλύονται κλπ.

2. Voir sur cette homélie ce que nous avons dit dans le chapitre I, p. 20 et plus loin p. 129 note 1.

longent sept jours durant, comme les fêtes du mariage, puisque aussi bien le baptême est un mariage spirituel :

Catéchèse VI, f. 39 : "Ὅτι γὰρ γάμος πνευματικός ἐστὶ τὰ ἐνταῦθα τελούμενα, ὅρα πῶς καθάπερ ἐπὶ τῶν γάμων τούτων τῶν ἀνθρωπίνων μέχρις ἐπτὰ ἡμερῶν αἱ παστάδες εἰσὶ τεταμένα· οὕτω καὶ ἡμεῖς ἐν τοσαύταις ἡμέραις τὴν παστάδα ταύτην τὴν πνευματικὴν ὑμῖν τείνομεν.

Hom. sur Pâques, PG 50, 442 ligne 4 : "Ἄλλως δὲ καὶ γάμος ἐστὶ πνευματικός τὰ γινόμενα· ἐπὶ δὲ γάμων ἕως ἐπτὰ ἡμερῶν αἱ παστάδες ἐστήκασιν. Διὰ τοῦτο καὶ ἡμεῖς ἐπτὰ ἡμέρας ὑμῖν ἐνομοθετήσαμεν ἐνταῦθα πρὸς τὰς ἱεράς ἐστάσαι παστάδας.

Que de part et d'autre ce soit le même mystagogue qui explique de la même manière les mêmes mystères, on le conclut enfin du passage commun à la catéchèse III de Papadopoulos et à la catéchèse II de la nouvelle série, où l'orateur cédant à l'émotion, évoque en termes analogues l'heure bénie de son propre baptême.

Catéchèse II, 19 (Stavronikita) : Δακρῦσαί μοι νῦν ἔπεισι καὶ ἀνοιμῶξαι μέγα· ἐνενόησα γὰρ τὴν ἡμέραν ἐκείνην καθ' ἣν καὶ αὐτὸς κατηξιώθη ταύτην ἀρεῖναι τὴν φωνὴν καὶ λογισάμενος τὸ φορτίον τῶν ἀμαρτημάτων ὃ [...] συνέλεξα.

Catéchèse III (P. K., *Varia gr. sacra*, p. 172, ligne 4) : Δακρῦσαί μοι νῦν ἐπὶ ἧλθες καὶ συνεχύθη τὴν διάνοισιν καὶ πικρὸν ἐστέναξα. Τίνος ἔνεκεν; Ἄνεμνήσθη τῆς ἱερός ἐσπέρας ἐκείνης καθ' ἣν τὴν μακρὴν ταύτην κατηξιώθη ἀρεῖναι φωνὴν [...] ἀνεμνήσθη ... καὶ τῶν ἀμαρτημάτων ὅσα [...] συνέλεξα.

* *

Il y a enfin, en faveur de l'authenticité des nouvelles homélies, un argument assez particulier mais dont la valeur est loin d'être négligeable. Les huit catéchèses ont toutes la finale propre à Chrysostome. Car Chrysostome a une finale et une doxologie qui lui appartiennent en propre. Presque toutes ses homélies se terminent ainsi : ἧς [ῶν] γένοιτο πάντας ἡμᾶς ἐπιτυχεῖν χάριτι καὶ φιλανθρωπίᾳ

[οἰκτιρμοῖς] τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, δι' οὗ κατέμεθ' οὗ τῷ Πατρὶ ἅμα τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, δόξα, κράτος, τιμὴ, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν. L'antécédent de ἡς est le plus souvent βασιλεία, le royaume, ou δόξα, la gloire céleste, celui de ὧν, ἀγαθά, les biens célestes, ou bien σκηναί, les demeures du ciel. Cette finale revient neuf fois sur dix dans les commentaires scripturaires, huit fois sur dix dans les homélies *de diversis* et dans les panégyriques. Ainsi sur les 44 homélies sur la 1^{re} aux Corinthiens, une seule, la VII^e, présente une finale aberrante ; sur les 30 de la 2^e aux Corinthiens, une seule exception, la V^e. Des 88 homélies sur Jean, 81 ont la finale normale ; 3 présentent une variante importante (20, 65, 67) ; 4 ont une finale différente (6, 9, 52, 84). Des 21 homélies sur les Statues, 4 ont une finale différente (12, 17, 19, 21 = catéchèse II selon Montfaucon).

Cette loi, que je sache, n'a pas été remarquée par les critiques. Elle est appelée à rendre de grands services dans le traitement des innombrables faux qui circulent sous le nom de Chrysostome, car par un hasard vraiment surprenant, les faussaires dans la mesure où il peut s'agir de faux conscients de la part des auteurs ou des éditeurs ne se sont pas aperçus de cette marque de fabrique. Prenons par exemple les *spuria* du tome VIII, soit PG 59. Je choisis ce tome parce qu'il en contient un nombre considérable : 55 pièces plus ou moins longues. Sur les 55 faux, 5 seulement ont la finale propre à Chrysostome. Or dans trois cas, les éditeurs avaient remarqué que la deuxième partie de ces homélies *spuriae* appartenait à Chrysostome : homélie sur le Samaritain, PG 59, 533-542, dont l'épilogue reproduit la finale de l'homélie 31 sur Jean ; homélie sur le reniement de Pierre, *ibid.* 613-620, dont la finale est empruntée à l'homélie III sur *Habentes eundem spiritum*, PG 51, 289 ; et l'homélie sur le dernier avènement, PG 59, 619-628 qui, si elle n'est pas tout bonnement une homélie authentique, est du moins faite tout entière d'extraits authentiques. Il ne reste alors que deux homélies ayant indûment la finale de Chrysostome, la première sur l'aveugle-né, PG 59, 543-554, que Marx attribue à

Sévérien pour des raisons qui semblent probantes¹ ; la deuxième, l'homélie sur Thomas, *ibid.* 497-500, que nous attribuons à Proclus sur la foi d'une citation dans le florilège copte appelé la *Confession des Pères*².

6. Antioche et non Constantinople.

Il sera important, pour l'histoire de la pratique liturgique, de savoir où saint Jean Chrysostome a prononcé les nouvelles catéchèses. On songe tout naturellement à Antioche, mais Constantinople ne saurait être exclu a priori. Dans la capitale, certes, l'évêque fut constamment aux prises avec de graves difficultés et il ne put se consacrer autant qu'il l'aurait voulu au ministère de la prédication. En 401, Chrysostome est absent de la capitale durant les fêtes pascales et beaucoup parmi les néophytes de cette année ont regretté de n'avoir pas reçu le baptême des mains de leur évêque. Lui-même nous l'apprend dans un discours prononcé à son retour d'Asie³. En 404, l'évêque est resté consigné dans son palais et les cérémonies pascales ont été marquées par les troubles sanglants que Palladius nous fait connaître dans le détail⁴. Si donc les

1. B. MARX, *Severiana unter den spuria Chrysostomi*, *Orientalia Christiana Periodica*, 5 (1939), p. 299-306.

2. G. GRAF, *Zwei dogmatische Florilegien der Kopten*, *Orientalia Christiana Periodica*, 3 (1937), p. 375, n. 66-67 = Homélie sur l'incrédulité de Thomas, PG 59, 685, 3^e ligne avant la fin : Σὺ προαιώνιος ἅμα καὶ πρόσφατος. C'est nous qui signalons le rapprochement.

3. Cette homélie est connue uniquement dans une ancienne version latine que l'on trouve déjà dans le lectionnaire d'Agimond, Vatic. lat. 3836, f. 248 v^o-252 : « Omelia S. Iohannis Chrysostomi quando de Asia regressus est Constantinopoli. » Incipit : « Moyses magnus ille Dei famulus » = PG 52, 421-424 (les indications de l'index alphabétique de Migne sont erronées). En fait le texte grec subsiste dans un manuscrit du IX^e siècle : Τοῦ αὐτοῦ ὅτι ἦλθεν ἀπὸ Ἀσίας. Incipit : Μωϋσῆς ὁ μέγας ὁ τοῦ Θεοῦ θεράπων. Nous comptons publier ce texte dans nos *Compléments critiques à l'édition de Montfaucon*, cf. plus haut p. 21, note 1.

4. PALLADIUS, *Dialogue* 9, PG 47, 34 et suiv., et BAUR, II, p. 244-248.

homélie ont été prononcées à Constantinople, elles ne pourraient se placer qu'aux années 398-400, 402 ou 403.

En fait, les données de la critique interne ne sont guère favorables à cette thèse. Rien dans ces huit discours ne trahit l'évêque. A plusieurs endroits, l'orateur parle des péchés qu'il a commis après le baptême. Il demande aux futurs baptisés d'être ses intercesseurs auprès de Dieu, de ne pas imiter son mauvais exemple mais de se garder purs de tout péché pour n'avoir pas à le suivre dans la voie des larmes et de la pénitence¹. Cette humilité et le ton plutôt familial conviennent davantage au prêtre d'Antioche qu'à l'évêque de Constantinople.

Mais il y a en faveur d'Antioche une preuve décisive qui enlève toute hésitation. Dans la huitième catéchèse, prononcée pour la clôture des fêtes baptismales, le samedi de la semaine de Pâques, Chrysostome mentionne la présence de gens venus de la campagne, ἀπὸ τῆς περιουχίδος, comme on lit dans le titre de l'homélie, ἀπὸ τῆς χώρας, comme dit l'orateur dans le corps du texte. Ces gens parlent une autre langue². Or, il est impossible de penser que dans les environs immédiats de Constantinople on n'aurait pas parlé le grec. Je sais, Constantinople était à l'époque une ville assez cosmopolite, et Chrysostome nous apprend qu'au cours d'une procession nocturne à un martyrium éloigné de la ville, on avait chanté les psaumes, en grec, en latin, en syriaque et en barbare³. Ce dernier terme

1. *Catéchèse II*, 29 et *Catéchèse V*, 26.

2. *Catéchèse VIII*, 1-6.

3. *Homélie I* de la collection des *Onze nouvelles*, PG 63, 472, 10^e ligne. Καὶ γὰρ μυρίους ἡμῖν ἐξηγάγετε χορούς, τοὺς μὲν τῆ Ῥωμαίων, τοὺς δὲ τῆ Σύρον, τοὺς δὲ τῆ βαρβάρων, τοὺς δὲ τῆ Ἑλλάδι φωνῇ τὰ τοῦ Δαυὶδ ἀνακρουμένους ᾠσματα. L'homélie a été prononcée en présence de l'impératrice Eudoxie, à laquelle Chrysostome ne ménage pas les louanges. Au cours d'une procession nocturne on avait transporté des reliques de martyrs depuis la Grande Église jusqu'à Drypia, éloigné de neuf milles de la ville. Il est utile de préciser que le terme *barbare* ne comporte chez Chrysostome aucun jugement de valeur. Il désigne une langue étrangère que l'on ne comprend pas.

désigne le gothique. Les Goths en effet étaient nombreux dans la capitale. Chrysostome, on le sait, leur avait affecté une église et prêcha un jour à leur réunion, après qu'un prêtre goth eût lui-même prêché¹. Mais visiblement, dans le cas il s'agit d'étrangers. Dans notre homélie, au contraire, Chrysostome s'adresse à des indigènes, venus de la campagne environnante.

Cette situation linguistique convient parfaitement à Antioche. La ville parlait le grec tandis que la campagne avait gardé le dialecte syrien. Chrysostome lui-même nous l'apprend dans un sermon sur les martyrs, prononcé sûrement à Antioche. L'évêque Flavien s'était rendu à la campagne pour y célébrer un anniversaire de martyrs². Chrysostome, resté dans la ville, évoque dans son homélie la fête des chrétiens de la campagne, τῶν ἐν τῇ χώρᾳ, et il se félicite de voir unies dans une commune piété la ville et la campagne, alors qu'elles sont divisées par les mœurs et par la langue : « Ne considère pas, dit-il au citadin, leur langue barbare, vois plutôt la philosophie de leur conduite. Que sert en effet de parler la même langue (ὁμοφωνία) si on est divisé de sentiment ? A l'inverse, quel tort peut faire la différence de langue (ἑτεροφωνία) si on est d'une même foi³ ? »

Un passage d'une autre homélie enlève la dernière hésitation et prouve à l'évidence l'origine antiochienne des huit catéchèses. Dans la XIX^e homélie sur les Statues, prononcée à Antioche durant le carême de 387, Chrysostome s'adresse en termes presque identiques à ces mêmes gens venus de la campagne. Il présente leur vie simple et laborieuse comme un modèle de vie chrétienne. Loïn des plaisirs et de l'oisiveté qui règnent dans les villes, ces

1. Ces faits nous sont connus par une homélie de la même collection, PG 63, 499-510. Voir à ce sujet, A. WENGER, *La tradition des œuvres de saint Jean Chrysostome. I. Catéchèses inconnues et homélie peu connues*, *Revue des Études Byzantines*, 14 (1956), p. 39-40.

2. *Homélie sur les martyrs*, PG 50, 645-654. Titre : Ἀπελθόντος τοῦ ἐπισκόπου μαρτύρων ἡμέραν ἐν τῇ χώρᾳ ἐπιτελεῖσαι.

3. *Ibid.*, 646, ligne 11. Le terme *barbare* qui désignait tout à l'heure le gothique (cf. p. 60, note 3) désigne ici le syriaque.

gens passent leur journée à l'église ou aux champs, ici priant, là travaillant, pratiquant de toutes manières la parfaite philosophie évangélique. Chrysostome ne craint pas d'appeler leur vie une vie angélique. C'est en général l'expression consacrée pour désigner la vie monastique. Il s'agit donc de moines-paysans. Ils avaient des sujets qu'ils instruisaient dans la loi de Dieu et amenaient par leur exemple à la pratique de la même vertu. Ces moines syriens des environs d'Antioche étaient par conséquent des propriétaires terriens, qui avaient à leur service quelques serfs. Mais voici les deux passages parallèles :

1. Catéchèse VIII, Stavr. 6, f. 46 v-47 : Καὶ ἴδοις ἂν τούτων ἕκαστον νῦν μὲν παρὰ τὸ βῆμα ἐστῶτα τὸ ἱερὸν καὶ τοὺς θεῖους νόμους ἀναγινώσκοντα καὶ τοὺς ὑπηκόους ἐκπαίδεύοντα, νῦν δὲ περὶ τὴν τῆς γῆς ἐπιμέλειαν πονοῦμενον καὶ ποτὲ μὲν ἄροτρον ἔλκοντα καὶ τὰς αὐλάκας τῆς γῆς ἀνατέμνοντα καὶ τὰ σπέρματα καταβάλλοντα... ποτὲ δὲ τὸ τῆς διδασκαλίας ἄροτρον μεταχειρίζοντα κλπ.
2. Hom. sur les Statues XIX, PG 49, 189, lignes 9-12 : Τούτων ἕκαστον ἴδοις ἂν νῦν μὲν ζευγνύοντα βόας ἀροτήρας καὶ ἄροτρον ἔλκοντα καὶ βαθεῖαν αὐλάκην κατατέμνοντα, νῦν δὲ ἐπὶ τὸ ἱερὸν ἀναβαίνοντα βῆμα καὶ τὰς ψυχὰς ἀροτριῶντα τῶν ὑπηκόων.

Le parallèle se poursuit assez loin. Chrysostome mentionne ici encore la différence de langue ¹. Ces deux passages nous permettent de saisir sur le vif sa manière. Devant des situations analogues, il exprime les mêmes idées mais d'une autre manière. Il a le don de reprendre ses premières idées sous des formes toujours nouvelles et son grand talent le préserve de se plagier lui-même d'une manière servile. On ne manquera pas de comparer l'exorde de ces deux homélies pour se persuader non seulement que de part et d'autre nous sommes à Antioche, mais

1. Homélie XIX sur les Statues, PG 49, 188, 9^e ligne avant la fin : λαός κατὰ μὲν τὴν γλῶσσαν ἡμῖν ἐνηλλαγμένος, κατὰ δὲ τὴν πίστιν συμφωνῶν.

encore pour trouver dans ce passage une nouvelle preuve de l'authenticité de la catéchèse VIII.

Nous sommes donc en mesure d'affirmer que les huit nouvelles catéchèses se rapportent au ministère de Jean à Antioche. A vrai dire, les nombreux passages parallèles que l'on trouve dans les nouveaux textes et les catéchèses publiées par Papadopoulos-Kérameus, sûrement prononcées à Antioche, la très grande ressemblance sinon l'identité de la pratique liturgique, l'équivalence des formules sacrées, toutes les données internes, en un mot, invitaient à cette solution. Mais j'ai préféré en donner une preuve qui soit évidente pour tous et qui force l'assentiment.

7. Date : Pâques de l'année 390 ?

Est-il possible de déterminer d'une manière plus précise la date des nouvelles catéchèses ? Chrysostome, ordonné prêtre au début du carême de 386 ¹ commença aussitôt ses fonctions de prédicateur. Les premiers témoignages de son activité sont les huit sermons sur la Genèse, PG 54, 581-620 (le neuvième qui est publié dans la même série, fait en réalité partie de la collection sur les changements de noms, PG 51, 113-156). Ils manifestent un art froid et académique qui trahit un manque d'assurance. Visiblement, Chrysostome n'est pas encore pleinement en confiance avec son auditoire. En comparant les huit catéchèses aux huit sermons sur la Genèse, on ne relève aucun lieu parallèle important, aucune expression caractéristique qui revienne de part et d'autre. Le seul trait commun est la moralité sur le châtement d'Adam, providence et éducation. Mais cette idée se trouve un peu partout dans l'œuvre de Chrysostome. Je ne crois pas par conséquent que les huit catéchèses soient de l'année 386.

Pendant le carême de 387, Chrysostome a prononcé les homélies sur les Statues. Le thème principal de l'enseignement moral est la lutte contre la mauvaise habitude des serments. C'est précisément pour cette raison que

1. BAUR, I, p. 146, le 16 février 386.

Montfaucon a placé la Catéchèse I, qui insiste également sur ce thème, au début du carême de 387¹. Mais Tillemont avait déjà formulé une objection sérieuse contre cette opinion : si la catéchèse I a été prononcée à ce moment, comment expliquer que l'orateur ne mentionne pas, même par allusion, les terribles événements qui avaient bouleversé Antioche au début de mars²? Après la découverte par Papadopoulos-Kérameus des trois catéchèses suivantes de la série, il apparaît impossible de songer encore à l'année 387. Cette année-là, le jour de Pâques Chrysostome a prononcé l'homélie XXI sur les Statues et sur le retour de l'évêque Flavien. Or il est impossible de relever la moindre allusion à cet heureux événement soit dans la catéchèse III prononcée le Jeudi saint, soit dans la catéchèse IV, prononcée dans la nuit pascale. Ces raisons valent a fortiori contre les nouvelles catéchèses qui n'ont pas en commun avec les homélies sur les Statues les invectives sur les serments.

Je suis tenté de placer les quatre catéchèses de la série Papadopoulos-Kérameus au carême de 388. Chrysostome aura repris au début du carême ses attaques contre les serments. Ce thème finit par lasser l'auditoire et l'orateur justifie son insistance : la racine du mal est profonde et l'habitude invétérée : *Διὰ τοῦτο μακρὸν ὑπὲρ τούτων ἀποτείνω τὸν λόγον· βαθεῖαν γὰρ ῥίζαν ἀνασπάσαι βούλομαι καὶ χρόνιον ἀπαλεῖψαι κακόν*³. Les historiens s'accordent pour situer au carême de 388 les 32 premières homélies sur la Genèse⁴. Or, en deux endroits de ce commentaire, Chrysostome nous apprend qu'il a cette année mené de front les instructions aux catéchumènes. Au début de l'homélie XII, résumant les instructions précédentes, il parle d'une interruption motivée par un sermon contre ceux qui jeûnent avec les Juifs et une instruction aux caté-

1. Voir l'avertissement de Montfaucon en tête des deux Catéchèses, PG 49, 221-222.

2. *Ibid.*

3. *Catéchèse I*, PG 49, 229, ligne 8 avant la fin.

4. BAUR, I, p. 235.

chumènes inscrits pour le baptême¹. Cette instruction, dans notre hypothèse, est la catéchèse I de Papadopoulos, prononcée trente jours avant Pâques et après les XI premiers sermons sur la Genèse (un la veille du carême et les dix autres les dix premiers jours). De même, au début de l'homélie 33, Chrysostome dit que le commentaire de la Genèse a été interrompu par les fêtes de la semaine sainte et de la semaine de Pâques, durant lesquelles il a prêché sur le Jeudi saint, sur la croix, sur Pâques, et tous les jours aux néophytes, sur l'inscription du livre des Actes des Apôtres². Il désigne par là les homélies I-IV sur l'Inscription des Actes, PG 51, 65-112 plus une cinquième perdue, et dont la première et la troisième se terminent effectivement par une adresse aux néophytes. Ces cinq discours forment ainsi l'équivalent, pour la série de Papadopoulos, des catéchèses IV-VIII de la série nouvelle, qui se place par conséquent après 388.

Les nouvelles homélies ne fournissent aucun indice chronologique qui permettrait de les situer dans la période de 389-398. Je relève simplement une identité frappante de langue entre ces discours et le commentaire sur la Genèse de l'année 388. L'on ne peut cependant les fixer à cette année, car l'homélie 33 sur la Genèse appelle la série d'homélies aux néophytes sur l'Inscription des Actes. Mais l'on ne se tromperait sans doute pas beaucoup en les situant dans les premières années qui suivent cette date. Nous avons à présent entre les mains toutes les données et toutes les précisions de lieu et de temps pour étudier la liturgie baptismale d'Antioche, au temps de saint Jean Chrysostome à la fin du iv^e siècle.

1. Voir plus haut p. 23.

2. *Homélie 33 sur la Genèse*, PG 53, 303 : *ὅτι καὶ τῶν πράξεων τῶν ἀποστολικῶν ἐπιλαβόμενοι, ἐκείθεν ὑμῖν συνεχῆ τὴν ἐστίασιν παρεθήκαμεν, πολλὴν τὴν πικρίαν καθ' ἑκάστην πρὸς τοὺς νεωστὶ τῆς χάριτος ἀξιωθέντας ποιησάμενοι.*

CHAPITRE III

LA LITURGIE BAPTISMALE A ANTIOCHE
VERS LA FIN DU IV^e SIÈCLE

1. Catéchumènes et fidèles.

La situation des communautés chrétiennes d'Antioche ou de Constantinople, à la fin du iv^e siècle et au début du v^e, ressemble fort à ce que nous connaissons des églises d'Occident par l'œuvre d'un saint Augustin ou d'un saint Ambroise. A côté du groupe des baptisés, il y avait la masse des catéchumènes. Les premiers s'appelaient fidèles, πιστοί, chrétiens, χριστιανοί, initiés, μεμνημένοι, μυηθέντες; les seconds, simplement catéchumènes, κατηγούμενοι, non initiés, ἀμύητοι¹. Le groupe des baptisés avait, quant au sacrement, une triple origine. Les uns sont des chrétiens baptisés à leur naissance, sur la demande de parents chrétiens. Chrysostome atteste cet usage précisément dans la catéchèse III : « C'est la raison pour laquelle nous baptisons les petits enfants bien qu'ils n'aient pas de péchés² »; et dans un autre texte pour Constantinople³. D'autres sont des chrétiens baptisés à l'âge adulte, dans la ferveur d'une préparation normale, durant les quarante jours qui précèdent Pâques. D'autres enfin sont des « cliniques »,

1. Ces termes proviennent du verbe μύω, fermer la bouche ou les yeux, qui a déjà dans l'antiquité le sens d'initier aux mystères, le mot μυστήριον venant d'ailleurs de la même racine. J'attire ici simplement l'attention sur une erreur fréquente aussi bien dans les manuscrits que dans les éditions imprimées qui consiste à écrire μεμνημένοι au lieu de μεμνημένοι.

2. *Catéchèse IV, Varia gr. sacra*, p. 177, ligne 10 = *Catéchèse III*, 6, l. 4-5.

3. Cf. note suivante.

baptisés dans un péril de mort, sans préparation morale suffisante, et réchappés du danger¹.

Les catéchumènes sont de deux sortes. Selon des auteurs dignes de créance, l'Église considérerait comme catéchumènes les enfants de parents chrétiens². Les autres catéchumènes sont ceux qui, venus du paganisme et touchés par la grâce, demandaient à l'Église leur inscription au catéchuménat. Mais souvent aussi, cette inscription n'était qu'une option pour recevoir le baptême à l'heure de la mort. La lutte contre le baptême des « cliniques » est une préoccupation constante chez Chrysostome pasteur d'âmes³. Les catéchumènes prétextaient la crainte de retomber dans le péché après le baptême. C'est là, dit Chrysostome, une conduite insensée, car le baptême à l'heure de la mort est incertain et s'il est reçu, quel fruit aura-t-il ? On ne doit pas craindre le péché après le baptême. Dieu donne la force de rester fidèle et il a

1. *Homélie 23 sur les Actes*, PG 60, 182, ligne 7 : οἱ δὲ ἤδη φωτισθέντες, οἱ μὲν ἐπεὶ παῖδες ὄντες τοῦτο ἔλαβον, οἱ δὲ ἐν ἀρρωστίᾳ καὶ ἀνευγκόντες, ἐπειδὴ μὴ εἶχον προθυμίαν τινὰ ζῆσαι διὰ Θεόν, [...] οἱ δὲ ἐν ὑγείᾳ [melius ὑγείᾳ] λαβόντες. Chrysostome constate avec tristesse que les chrétiens ne sont plus le ferment qui travaille le monde et qui attire les païens à la foi.

2. BAUR, I, p. 62 qui cite lui-même PROBST, *Katechese und Predigt vom Anfang des vierten bis zum Ende des sechsten Jahrhunderts*, Breslau, 1884, p. 42.

3. Voir par exemple, *Homélie 18 sur Jean*, PG 59, 115 B : πῶς οὖν οὐκ ἐσχάτης ἀνοίας ὑπερτίθεσθαι τὴν θεωρίαν ; ἀκούετωσαν οἱ κατηγούμενοι καὶ πρὸς ἐσχάτας ἀναπνοάς τὴν οἰκίαν ἀναβαλλόμενοι σωτηρίαν ; « Comment ne serait-ce pas le dernier degré de folie de remettre (sans cesse) le baptême ? Écoutez, vous les catéchumènes et vous qui remettez votre salut à votre dernier souffle ! » L'avis que Chrysostome les presse d'écouter est la proclamation de Jean : « Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. » Voir aussi *Homélie I sur les Actes*, PG 60, 25, ligne 1. Πῶς οἴεσθε ὀδυρόματι ὅταν ἀκούσω ὅτι ἀμύητός τις ἀπηνέχθη ἐντεῦθεν, τὰς ἀφορήτους ἐνοσῶν κολάσεις ἐκείνας, τὴν ἀπαραίτητον τιμωρίαν : « Imaginez-vous quelle est ma douleur quand j'entends dire qu'un non-initié a été enlevé de ce monde et quand je pense aux châtiments insupportables et à la condamnation inévitable (qui l'attendent) ? »

prévu pour les chutes humaines de nouveaux moyens de réparation, comme la confession, la prière, l'aumône, les bonnes œuvres ¹.

La tiédeur des catéchumènes et leur hésitation à recevoir le baptême sont une cause de scandale et font rire les païens. « Si votre philosophie a quelque pouvoir, que signifie, dites-nous, cette foule de non-initiés ² ? » Les mystères sont beaux et désirables, pense le catéchumène. Mais alors pourquoi attendre de rendre l'âme pour les recevoir ? La mort n'est pas l'heure de recevoir les mystères de la vie nouvelle, mais l'heure du testament. Or même pour le testament la loi humaine prévoit qu'il soit fait en pleine connaissance et du vivant du testateur et elle fait ajouter cette clause comme condition de validité : « C'est comme vivant, en connaissance et en santé que je dispose de ce qui m'appartient ³. » Est-il possible d'initier aux mystères un sujet qui n'est plus conscient et qui n'a plus l'usage de la parole pour prononcer le terrible serment ? Celui qui remet sans cesse le baptême à l'heure de la mort ressemble au soldat qui vient s'engager quand la guerre est finie, ou encore à l'athlète qui se déshabille pour le combat quand les spectateurs se lèvent pour quitter le stade. Car le Christ n'a pas donné le baptême comme un sacrement des morts mais comme un principe de vie ⁴.

En cas de péril de mort collectif, guerre, tremblement

1. *Homélie I sur les Actes*, PG 60, 23-24. Tout le passage est essentiel à notre propos. Rappelons que le commentaire des Actes a été composé à Constantinople (BAUR, II, p. 84). Il semble bien que dans la capitale, on ait été moins empressé pour recevoir le baptême qu'on ne l'était à Antioche. Chrysostome presse ici les catéchumènes de se faire baptiser sans attendre le carême. Dans les catéchèses d'Antioche, il semble que l'initiation collective ait été réservée au carême et à la nuit pascale.

2. *Ibid.*, 23, dernière ligne : Ἕλληνίς σε γελάσονται καθάπερ κηρῆνέ τινα ζῶντα εἰκὴ καὶ μάτην. Εἰ γὰρ δυνατή, φησὶν, ἡ παρ' ὑμῖν φιλοσοφία, δείξατε τί βούλεται τῶν ἀμυήτων τὸ πλῆθος ;

3. *Ibid.*, 24, ligne 10 : Ζῶν καὶ φρονῶν καὶ ὑγιαίνων ἐπισκήπτω περὶ τῶν ἐμαυτοῦ.

4. *Homélie 1 sur les Actes*, PG 60, 24-25.

de terre, les catéchumènes se présentaient en foule au baptême et souvent les prêtres étaient obligés de les admettre au sacrement sans même pouvoir procéder à l'initiation mystagogique. Chrysostome nous raconte un épisode de ce genre dont le héros est un diacre de ses familiers :

« La colère de Dieu survint un jour (quelque fléau, sans doute, ou le siège de la ville ; Chrysostome ne dit pas où les événements se sont passés). Le familier dont je parle était fort jeune et de l'ordre des diacres. L'évêque était absent en cette tragique circonstance et nul des prêtres n'avait beaucoup de zèle. En une nuit et prestement ils « faisaient illuminer » (ἐποίησαν φωτισθῆναι) plusieurs milliers de personnes. Ils baptisaient tout le monde, même ceux qui ne savaient rien. Dans ces conditions, le diacre prit chez lui les catéchumènes par groupe de cent ou de deux cents et il leur apprenait uniquement ce qui a trait aux mystères, si bien que les autres ne pouvaient approcher ¹. »

Les chaleureuses exhortations de Chrysostome ne faisaient que traduire l'affectueuse sollicitude de l'Église, qui ne cesse dans ses prières d'implorer de Dieu la grâce du baptême pour les catéchumènes. Il y a en effet dans la divine liturgie le « temps des catéchumènes » et le « temps des fidèles » ². Dans le premier se fait l'instruction des catéchumènes et la prière commune pour leur salut. Car, dit Chrysostome, ce n'est pas pour les murs que le diacre proclame : « Prions pour les catéchumènes ³. »

1. *Homélie 46 sur les Actes*, PG 60, 325, milieu. Chrysostome rapporte le trait tout à fait incidemment pour montrer qu'il faut quelquefois passer outre au scandale des faibles. On s'est en effet scandalisé de la conduite de ce diacre, qui cessa dès lors d'initier les catéchumènes.

2. *Homélie II sur la II^e aux Corinth.*, PG 61, 404 C : Chrysostome poursuit : « Mais il y en a qui sont à ce point insensés, mous et relâchés qu'ils restent debout à bavarder non seulement dans le temps des catéchumènes mais encore dans le temps des fidèles. »

3. *Ibid.*, PG 61, 399-404. Le texte de la prière est marqué par l'éditeur en italique. A certains endroits, il est permis d'hésiter et

Chrysostome, un jour, s'est abandonné à commenter l'oraison de l'Église d'Antioche pour les catéchumènes. Il nous a conservé de la sorte la teneur même d'une prière antique et vénérable. Et l'on ne sait ce qu'il faut le plus admirer dans ce passage, ou la prière de l'Église ou le commentaire de son fidèle interprète. Je ne résiste pas au plaisir de transcrire ici cette prière, telle qu'on peut la recomposer à partir du commentaire de Chrysostome. Le diacre invite d'abord toute l'assemblée à la prière : « Prions instamment pour les catéchumènes. Debout en ordre et prions. » Il énumère ensuite les demandes auxquelles les fidèles s'associent de cœur :

« Prions pour que le Dieu très miséricordieux et secourable exauce leurs prières ; qu'il ouvre les oreilles de leur cœur et qu'il leur enseigne la parole de vérité ¹. Qu'il dépose en leur esprit la crainte de Dieu et les fortifie dans sa foi. Qu'il leur révèle l'évangile de sa justice, qu'il leur donne un esprit divin, une pensée chaste, une vie pure, pour qu'ils soient selon sa loi, le jour et la nuit.

« Prions encore plus assidûment pour eux afin qu'il les délivre de tout mal et de toute action déréglée, de tout péché diabolique, de tout malheur de la part de l'adversaire. Qu'il les rende dignes au temps opportun du bain de la renaissance, de la rémission des péchés, du vêtement de l'incorruption. Qu'il bénisse leurs entrées et leurs sorties, leur vie tout entière, leurs maisons et leurs familiers, qu'il donne à toutes leurs entreprises une issue heureuse ². »

On ne distingue pas toujours ce qui est encore la prière et ce qui en est déjà le commentaire.

1. On aura remarqué la ressemblance de ce début avec la prière pour les catéchumènes dans la liturgie du Vendredi saint : « Oremus et pro catechumenis nostris ut Deus et Dominus noster adaperiat aures praecordiorum ipsorum ianuamque misericordiae, etc. ».

2. Ὑπὲρ τῶν κατηχομένων ἐκτενῶς δεηθῶμεν. Στόμῳ καλῶς δεηθῶμεν ἵνα ὁ πανελεῆμων καὶ οἰκτιρῶν Θεὸς ἐπακούσῃ τῶν δεήσεων αὐτῶν, ἵνα διανοίξῃ τὰ ὦτα τῶν καρδιῶν αὐτῶν καὶ κατηχήσῃ αὐτοὺς τὸν λόγον τῆς ἀληθείας, ἵνα κατασπείρῃ τὸν φόβον αὐτοῦ ἐν αὐτοῖς καὶ βεβαιώσῃ τὴν πίστιν αὐτοῦ ἐν ταῖς διανοίαις αὐτῶν [editor αὐτοῦ], ἵνα ἀποκαλύψῃ αὐτοῖς τὸ εὐαγγέλιον τῆς δικαιοσύνης, ἵνα αὐτοῖς δῶ ἄνθεον, αἰψόφρονον λογισμὸν

Après cette prière de l'Église pour les catéchumènes, dans laquelle on demande d'abord les biens suprêmes et ensuite, par manière d'encouragement et d'éducation, les biens matériels, le diacre engage les catéchumènes à prier eux aussi pour eux-mêmes. Ils étaient prosternés à terre pendant la prière des fidèles. Le diacre leur demande à présent de se relever et de faire cette prière :

« Vous les catéchumènes, priez l'ange de la paix ; demandez que toutes vos affaires soient pacifiques, pacifiques la présente journée et tous les jours de votre vie, demandez que vos fins soient chrétiennes : ce qui est beau et utile, c'est que vous puissiez vous présenter au Dieu vivant et à son Christ ¹. »

Après cette prière, dont on aura remarqué la saveur antique, les catéchumènes étaient renvoyés. Car en cette fin du iv^e siècle, la discipline de l'arcane était toujours en vigueur. Les catéchumènes étaient parfaitement instruits des vérités de la foi, de l'histoire de l'Ancien Testament et des Évangiles, mais ils n'avaient pas le droit d'assister aux mystères ni de connaître les prières rituelles ni les formules des sacrements. Il ne m'appartient pas ici de dire quelle était alors la signification exacte de cette discipline. A l'époque de Chrysostome, le danger des dénunciations ou des fausses interprétations par les païens ne subsistait plus. La connaissance et la jouissance des

καὶ ἀνάρετον πολιτείαν <καὶ> ἐν τῷ νόμῳ αὐτοῦ παραγίνεσθαι ἡμέρας καὶ νυκτός.

Ἔτι ἐκτενεστέρον ὑπὲρ αὐτῶν παρακαλέσωμεν ἵνα ἐξέλθῃ αὐτοὺς ἀπὸ παντὸς πονηροῦ καὶ ἀτόπου πράγματος, ἀπὸ παντὸς ἁμαρτήματος διαβολικοῦ καὶ πάσης περιστάσεως τοῦ ἀντικειμένου, ἵνα καταξιώσῃ αὐτοὺς ἐν καιρῷ εὐθέτω τῆς τοῦ λουτροῦ παλιγγενεσίας, τῆς ἀφέσεως τῶν ἁμαρτιῶν, τοῦ ἐνδόματος τῆς ἀφθαρσίας, ἵνα εὐλογῆσῃ τὰς εἰσόδους αὐτῶν καὶ τὰς ἐξόδους, πάντα τὸν βίον αὐτῶν, τοὺς οἴκους αὐτῶν καὶ τὰς οἰκειάς, ἵνα κατευθῶν αὐτοῖς πάντα τὰ προκειμένα πρὸς τὸ συμφέρον (PG 61, 399-403).

1. Τὸν ἄγγελον τῆς εἰρήνης αἰτήσατε, οἱ κατηχοῦμενοι, εἰρηνικὰ ὑμῖν πάντα τὰ προκειμένα, εἰρηνικὴν τὴν παροῦσαν ἡμέραν καὶ πάσας τὰς ἡμέρας τῆς ζωῆς ὑμῶν αἰτήσασθε, χριστιανὰ ὑμῶν τὰ τέλη, τὸ καλὸν καὶ τὸ συμφέρον ἑαυτοῦ τῷ ζῶντι Θεῷ καὶ τῷ Χριστῷ αὐτοῦ παραθέσθαι (PG 61, 403-404).

sacrements sont réservés aux fidèles, parce qu'eux seuls forment la vraie famille de Dieu ; eux seuls ont le droit de connaître le trésor de la maison paternelle et de puiser à ses richesses. Les catéchumènes sont écartés de la table royale et privés de tous les biens qu'elle renferme, car ils sont des étrangers et non des fils.

Chrysostome insiste partout sur cette différence fondamentale entre le catéchumène et le fidèle, nous l'avons déjà vu par l'analyse des catéchèses anciennes et nouvelles. Voici quelques autres pensées du grand docteur à ce sujet. Le catéchumène est un étranger par rapport au fidèle. Car il n'a pas le même chef, ni le même père, ni la même cité. « Nourriture, vêtement, table, maison, tout est différent ¹. » L'un a pour roi le Christ, l'autre le démon ; l'un a pour délices le Christ, l'autre la corruption. Le vêtement de l'un est le roi des anges, l'autre porte un tissu de soie ; la cité de l'un c'est le ciel, de l'autre la terre ².

Étranger, le catéchumène n'a pas Dieu pour Père. Cette affirmation à première vue sévère, est profondément vraie dans la perspective mystérique, car seul le baptême nous fait enfant de Dieu selon la vie surnaturelle et selon l'être véritable. Le catéchumène ne peut dire la prière du chrétien, le Notre Père. « Que cette prière, dit Chrysostome, soit le propre des fidèles, les lois de l'Église et le début même de la prière nous l'enseignent. Le non-initié en effet ne saurait appeler Dieu son Père ³. » Les lois ecclésiastiques dont Chrysostome parle ici désignent à la fois la discipline de la messe où le renvoi des catéchumènes a lieu avant la récitation du *Pater*, et les rites de l'initiation chrétienne qui comportent la récitation du *Pater* par le nouveau baptisé au sortir des piscines sacrées ⁴.

1. *Homélie 25 sur Jean*, PG 59, 151 CD.

2. *Ibid.*, dernières lignes.

3. *Homélie 19 sur Matthieu*, PG 57, 280, 7^e ligne avant la fin.

4. Chrysostome, comme on le verra, ne mentionne pas le *Pater* dans les nouvelles catéchèses, mais il n'a pas le dessein d'expliquer aux catéchumènes tous les détails de l'initiation. L'homélie XI de Théodore de Mopsueste est consacrée à l'explication du *Pater*.

Un autre chant célèbre, l'hymne du *Sanctus*, appelé dans l'Église orientale le *chérubicon*, était inconnu des non-initiés et réservé aux chrétiens parfaits, car eux seulement sont de la famille des anges qui louent sans cesse Dieu-Trinité. L'honneur qui attend le catéchumène de pouvoir chanter bientôt l'hymne redoutable du chérubicon (τὴν ἐκ τῶν χερουβὶμ λέγω) doit le rendre très attentif à garder sa langue des chansons profanes et impures ¹. Ailleurs Chrysostome, parlant du sort des martyrs, dit qu'ils chantent avec les anges l'hymne du trisagion, « comme vous le savez, vous qui êtes initiés » ².

Une différence si grande selon la grâce devait naturellement se traduire dans la conduite. Il n'était pas permis au chrétien initié de mener la même vie que les catéchumènes. Hélas, se plaint Chrysostome, trop souvent l'on ne distingue le chrétien du catéchumène qu'au moment du renvoi, quand celui-ci quitte l'église tandis que le fidèle reste pour la célébration des mystères ³.

2. Inscription des catéchumènes pour le baptême. — Les garants. — Les instructions préparatoires.

Il ressort de ces divers textes que si le catéchuménat était de soi ordonné au baptême, il n'y conduisait pas

1. *Catéchèse II (Montfaucon)*, PG 49, 234, ligne 14.

2. *Homélie sur les martyrs*, PG 50, 710 C. Ces textes se laisseraient aisément multiplier, par exemple, *Homélie sur Romains*, 12, 20 : « Si ton ennemi a faim », PG 51, 179 D : « Toi qui es initié, réfléchis à la mystagogie dont tu jouis, avec qui tu fais monter ce chant mystérieux, avec qui tu chantes le Trisagion. Apprends à ceux du dehors que tu as mené le chœur avec les séraphins, que tu fais partie du peuple céleste, que tu es inscrit au chœur des anges, que tu as conversé avec le maître, que tu as été avec le Christ ». Je cite ce passage à dessein. Il ne faut pas y voir une invitation à révéler aux païens les mystères chrétiens : c'est notre conduite qui doit leur faire soupçonner que nous sommes passés à une autre vie.

3. *Homélie 4 sur Matthieu*, PG 57, 48-49 A. « Je cherche la différence entre le catéchumène et le fidèle et je crains de ne point trouver même la différence qu'il y a entre l'homme et l'animal. »

infailliblement. Trop de gens restaient catéchumènes toute leur vie et, selon l'expression même de Chrysostome, célébraient tous les ans le carême sans jamais célébrer Pâques¹. Si Chrysostome se fait pressant pour engager les catéchumènes à recevoir le baptême, sa conduite n'a pourtant rien du *compelle intrare*. Dans ses instructions aux futurs baptisés, il nous apparaît au contraire très sévère pour l'admission au baptême². Il exige des catéchumènes une sérieuse préparation morale et intellectuelle. C'était précisément la raison d'être des exercices et des instructions du carême. A cette occasion les catéchumènes qui désiraient sérieusement être baptisés dans la nuit pascale devaient prendre un engagement positif et se faire inscrire pour le baptême. Ils entraient ainsi dans la classe des *illuminandi*, de ceux qui doivent être illuminés, expression qui traduit littéralement οἱ μέλλοντες φωτίζεσθαι que nous trouvons dans le titre des deux premières catéchèses.

L'inscription, dans les grandes villes comme Antioche ou Constantinople, se pratiquait dans les premiers jours du carême et se prolongeait sans doute durant une dizaine de jours. Nous voyons en effet que la première instruction aux *illuminandi*, après la clôture des inscriptions, a lieu trente jours avant Pâques. Dans les grands centres, les prêtres ne pouvaient connaître les dispositions morales de ceux qui venaient demander le baptême. D'où l'usage de garants, attesté par Théodore de Mopsueste dans ses catéchèses³, et par le pseudo-Denys, dans la *Hiérarchie*

1. Homélie 3 contre les Juifs, PG 48, 868, ligne 12 : ὁ γὰρ κατηχούμενος οὐδέποτε πάσχα ἐπιτελεῖ καίτοι νηστεύων κατ' ἐνιαυτόν, ἐπειδὴ προσφορᾶς οὐ κοινώνει.

2. Catéchèse II (Montfaucon) PG 49, 234 C : « C'est pourquoi j'ai dit précédemment et je répète et je ne cesserai de le dire : Si quelqu'un ne s'est pas corrigé de sa mauvaise conduite et s'il ne s'est pas rendu facile la pratique de la vertu, qu'il ne se fasse pas baptiser : Μὴ βαπτίζεσθω. »

3. THÉODORE DE MOPSUESTE, *Homélie catéchétiques*, traduction, introduction, index par Raymond TONNEAU, O. P., en collaboration avec Robert DEVRESSE (Studi e Testi 145), Città del Vaticano 1949, p. 345 s. Cité désormais Théodore de Mopsueste, *Catéchèses*.

ecclésiastique : « Lorsqu'un homme, écrit Denys, est enflammé par l'amour des réalités qui ne sont pas de ce monde et qu'il est animé du saint désir d'en recevoir sa part, il s'approche d'abord de l'un des initiés ; il le prie de le conduire au grand prêtre, promettant une totale obéissance à tout ce qui lui sera prescrit ; il lui demande d'accepter la charge de son admission et tout ce qui concerne sa vie future... Celui-ci, prenant à charge le novice, le conduit à celui qui a reçu le nom de la hiérarchie (l'évêque). Ce dernier, ayant reçu joyeusement les deux hommes, exprime d'abord sa gratitude¹. »

Denys décrit dans le détail et selon la transposition mystérique qui répond à son dessein la cérémonie et les prières de l'inscription des catéchumènes. Chrysostome, lui, ne dit rien de l'inscription ni des garants. Mais il suppose l'un et l'autre usage puisqu'il appelle sans cesse les catéchumènes « ceux qui se sont inscrits sur les rôles du Christ »² et que dans la catéchèse II il s'adresse aux garants. Chez Théodore de Mopsueste, le garant joue un rôle très important. Il intervient à tous les degrés de l'initiation. Il répond non seulement des dispositions morales du sujet ; il l'assiste aussi dans les divers exercices de l'initiation et dans les cérémonies sacramentelles. Il en était ainsi à Antioche du temps de Chrysostome puisque, au cours de la catéchèse mystagogique réservée aux futurs baptisés, l'orateur s'adresse brusquement aux garants. Il nous fait à cette occasion connaître le nom qu'ils portaient officiellement et celui que l'usage commençait à leur donner. Le garant s'appelle officiellement ἀναδεχόμενος *celui qui reçoit*³. Ce terme, selon la philologie, rejoint le mot latin de *suscepti*, déjà employé par Tertullien⁴

1. PSEUDO-DENYS L'ARÉOPAGITE, *Œuvres Complètes, traduction, préface et notes* par Maurice de GANDILLAC, Paris, Aubier, 1943. *Hiérarchie Ecclésiastique II, De l'illumination*, p. 251.

2. Catéchèse I, *passim*.

3. Catéchèse II, 15, ligne 1. Plus tard nous rencontrons le terme ἀνάδοχος qui a la même racine et la même signification.

4. TERTULLIEN, *De corona*, III, 3. PL 2, 99 A.

pour désigner les nouveaux baptisés, et il fait penser que le répondant « reçoit » le sujet au sortir du bain sacré. Mais le texte de Chrysostome suggère une autre signification. L'orateur recourt en effet à une comparaison empruntée au droit. L'*ἀναδεχόμενος* est le garant qui se porte caution pour celui qui emprunte à un tiers une somme d'argent. Ainsi l'*ἀναδεχόμενος* au baptême se porte garant que le sujet présenté fera un bon usage des biens spirituels qui lui seront confiés par l'Église, et respectera les engagements contractés au baptême. Ce terme, trop juridique, était remplacé dans l'usage par un autre plus familier et plus affectif. L'usage avait prévalu d'appeler les garants *πατέρας πνευματικούς*, pères spirituels, ce qui nous rapproche du terme actuel de *patrinus*, parrain, et leurs sujets, *τέκνα πνευματικά*, fils spirituels, ce qui n'est pas éloigné de filleul¹.

Après son inscription sur le registre de « ceux qui doivent être illuminés », le catéchumène suivait tous les exercices du carême : jeûne rigoureux, instructions quotidiennes, et catéchèses réservées. Au sujet de ces dernières, l'on constate que l'usage s'en dégrade à Antioche au temps de Chrysostome. En effet, le cycle des catéchèses chez Chrysostome est beaucoup plus réduit que chez ses illustres devanciers ou ses contemporains. Cyrille de Jérusalem a 19 catéchèses et 5 mystagogies²; Théodore de Mopsueste, 16 dont 5 mystagogiques³. La série des catéchèses de

1. *Catéchèse II*, 16, lignes 5 et 11.

2. W. J. SWAANS, *A propos des catéchèses mystagogiques attribuées à saint Cyrille de Jérusalem*, *Muséon* 55 (1942), p. 1-43, montre que si la tradition est unanime pour attribuer à Cyrille les catéchèses 1-19, elle hésite pour les catéchèses mystagogiques entre Cyrille et Jean de Jérusalem, qui, selon Swaans, en serait réellement l'auteur. Je signale que la catéchèse II, *Δεινόν ἢ ἁμαρτία*, est mise sous le nom de Chrysostome dans de très anciens manuscrits (IX^e s.). Simple accident littéraire sans doute.

3. THÉODORE DE MOPSUESTE, *Les homélies catéchétiques*, traduction, introduction, index par Raymond TONNEAU, O. P., en collaboration avec Robert DEVERESSE, (Studi e Testi 145) Città del Vaticano 1949.

Chrysostome publiées par Papadopoloulos-Kérameus est continue et complète avec quatre homélies. La première instruction a été prononcée trente jours avant Pâques, la deuxième dix jours après la première, la troisième le Jeudi saint, la quatrième dans la nuit pascale. La catéchèse II de Montfaucon est la deuxième d'une série analogue à celle de Papadopoulos et dont la première et les suivantes sont perdues. Dans la nouvelle collection, la série des instructions avant le baptême est encore plus réduite et ne compte plus que deux homélies, une au commencement des exercices et l'autre à la fin. La catéchèse III, prononcée dans la nuit pascale, tient à la fois de la mystagogie et du panégyrique de circonstance. Les homélies IV-VIII sont des catéchèses au sens large : prononcées durant la semaine de Pâques, elles ont pour but de fournir aux néophytes un enseignement moral et une sorte d'initiation concrète à la vie chrétienne. Cet aspect moral prédomine même dans les deux catéchèses mystagogiques proprement dites. L'enseignement donné par Chrysostome aux catéchumènes est en somme à l'image de sa propre mentalité, davantage tournée vers les efforts de l'ascèse et les progrès dans la vertu que vers la spéculation proprement dite sur les articles de foi. Car il ne servirait de rien selon lui de recevoir la lumière divine, si nous n'avions pas préalablement purifié l'œil de notre cœur pour recevoir la divine illumination.

3. Les exorcismes.

Le premier rite préparatoire au baptême mentionné par Chrysostome est celui des exorcismes. L'orateur avait dessein d'expliquer ce rite dès sa première catéchèse, et il le fait effectivement dans la deuxième¹. Il le fait également dans la deuxième de la nouvelle série : « Après

1. *Catéchèse I*, PG 49, 225 milieu, promesse mentionnée et exécutée *Catéchèse II*, *Varia gr. sacra*, p. 160, ligne 25 : *τίνας ἔνεχεν γυμνοῖς καὶ ἀνυποδέτους ὑμᾶς πρὸς τὰς τῶν ἐξορκιζόντων ἐντεῦθεν παραπίμπομεν φωνάς;*

l'instruction quotidienne, nous vous envoyons vers les voix de ceux qui vous exorcisent ¹. » Il semblerait qu'il faille conclure de ce passage que les exorcismes avaient lieu tous les jours après l'instruction du soir. Il est possible toutefois que le terme de *διδασκαλία καθημερινή* désigne ici la catéchèse mystagogique qui remplace, aux jours où elle a lieu, l'instruction du soir. Il est sûr en tout cas que les exorcismes avaient lieu à l'issue de chaque catéchèse. Les *illuminandi* étaient confiés aux exorcistes, qui exercent cette charge dans l'Église en vertu d'un ordre hiérarchique (τάξις) car, dit Chrysostome, ils sont ordonnés à cette fonction, οἱ εἰς τοῦτο τεταγμένοι ². Les catéchumènes, couverts de la seule tunique des pénitents ³, s'avancèrent pieds nus et les mains levées vers le ciel, tels des suppliants à la manière antique ou des captifs enchaînés au triomphe d'un vainqueur. Toute différence de classe sociale était ici enlevée et Chrysostome ne manque pas d'en tirer gloire pour l'Église qui ne regarde pas aux avantages de ce monde ⁴. Et en vérité, c'était un spectacle insolite et nouveau, aux yeux d'une société fortement différenciée en classes, que de voir confondus dans la même attitude de la captivité spirituelle le prince et le particulier, le riche et le pauvre, l'homme libre et l'esclave. Tous en effet sont esclaves du démon par le péché. C'est lui en effet le véritable maître de ce troupeau qui ne porte pas encore la marque du Seigneur, car le catéchumène est une brebis sans le sceau divin, πρόβατον ἀσφράγιστον ⁵. Mais cette captivité va bientôt prendre fin : déjà

1. *Catéchèse II*, 12, lignes 5-7 : τίνος ἕνεκεν μετὰ τὴν διδασκαλίαν τὴν καθημερινὴν ἐπὶ τὰς τῶν ἐξορκιζόντων ὑμᾶς φωνὰς παραπέμπομεν.

2. *Ibid.*

3. *Catéchèse I*, PG 49, 225, milieu : τίνος ἕνεκεν μετὰ τὴν παρ' ἡμῶν διδασκαλίαν ἀπολύσαντες ὑμᾶς καὶ ἀποδύσαντες γυμνοὺς καὶ ἀυποδέτους μετὰ τοῦ χιτωνίσκου μόνου πρὸς τὰς τῶν ἐξορκιζόντων παραπέμπομεν φωνὰς. Il est à peine besoin de signaler de part et d'autre l'identité des formules et des rites.

4. *Catéchèse II*, 13.

5. *Catéchèse II*, *Varia gr. sacra*, p. 161, ligne 27, où l'on trouve une sombre description de l'âme des catéchumènes : « Car le caté-

les exorcistes, redoutables au démon, s'affairent à mettre en fuite le tyran et à préparer la maison pour la venue du Roi. Les captifs du démon vont bientôt retrouver leur vraie patrie, la Jérusalem céleste, et notre commune mère, l'Église ¹.

Le rite lui-même comportait les terribles paroles de la conjuration, destinées à mettre en fuite les plus cruels démons, une prière d'invocation au souverain Maître, où mention était faite du châtimeut de la géhenne. Les effets de ce rite sont la purification de l'intelligence, la componction du cœur, la dérouté des démons et la préparation spirituelle de l'âme à recevoir son seigneur et roi ².

4. Renoncement à Satan et adhésion au Christ.

Après le rite des exorcismes, Chrysostome mentionne la cérémonie solennelle du renoncement à Satan et de l'attachement au Christ. La catéchèse III de Papadopoulos-Kérameus nous apprend que cette cérémonie avait lieu le Vendredi saint à trois heures de l'après-midi ³. La catéchèse que nous publions ne contient aucune indication de temps. Elle insinue plutôt que la cérémonie avait lieu le Samedi saint dans l'après-midi, car, à s'en tenir au nouveau texte, aucun intervalle de temps ne sépare les dernières cérémonies : renoncement-attachement, onction sur le front, puis quand vient la nuit, onction de tout le corps et baptême. Chrysostome se souvenant de ce même serment qu'il a jadis prononcé, parle d'une manière qui fait croire que le serment précédait immédiatement le baptême ⁴. J'insiste sur ce détail, car il me per-

chumène est une brebis sans la marque (du Seigneur), un réceptacle désert, un refuge sans défense ouvert à tout venant, un repaire de brigands, un antre de bêtes fauves, la demeure des démons.»

1. *Ibid.*, p. 161, lignes 15-20.

2. *Catéchèse II*, 12.

3. *Catéchèse III*, *Varia gr. sacra*, p. 171, lignes 5-6 : μετὰ τὴν αὐριον τῆ παρασκευῆ ὥρα ἐνάτη ἀνάγκη τινὰ ὑμᾶς ἀπαιτηθῆναι βήματα καὶ συνθήκας θέσθαι πρὸς τὸν δεσπότην.

4. *Catéchèse II*, 19.

met de formuler une hypothèse. Primitivement sans doute le renoncement à Satan et l'attachement au Christ précédaient immédiatement le baptême. Il en était encore ainsi lorsque Chrysostome lui-même reçut le baptême, en 372. Dans la suite, à cause du grand nombre des baptisés et pour donner plus d'importance à la cérémonie du renoncement, on avança la cérémonie d'un jour et on la fixa l'après-midi du Vendredi saint. Il en était déjà ainsi lorsque Chrysostome prononça ses catéchèses.

Le choix d'une heure aussi solennelle était inspiré par un symbolisme touchant. A trois heures, le vendredi, alors que le Christ se mourait en croix, le larron a mérité par sa confession d'entrer avec le Christ au paradis. Pour que la communion selon le temps ne fit pas défaut à la communion selon la réalité, la cérémonie du renoncement au démon et de l'attachement au Christ fut fixée le Vendredi saint, à trois heures de l'après-midi ¹.

L'office était solennel et présidé par les prêtres. Ceux-ci conduisent les futurs initiés à l'église et leur ordonnent de se mettre à genoux. Les catéchumènes, nu-pieds, vêtus, comme pour les exorcismes, de la tunique s'agenouillent, lèvent les mains vers le ciel. Les prêtres passent devant eux et demandent à chacun individuellement la formule du serment. La voici telle qu'elle est citée par Chrysostome dans la nouvelle catéchèse : « Je renonce à toi, Satan, à tes séductions, à ton service et à tes œuvres », Ἀποτάσσομαί σοι, σατανᾶ, καὶ τῆ πομπῆ σου καὶ τῆ λατρείᾳ σου καὶ τοῖς ἔργοις σου ².

A n'en pas douter, nous avons ici la formule même en usage à Antioche, celle que tous les autres textes connus de Chrysostome confirment mais qu'aucun d'eux n'avait encore livrée dans sa teneur complète :

1. *Catéchèse III, Varia gr. sacra*, p. 171, lignes 7-13 : « Ce n'est pas en vain que j'ai fait mention de ce jour et de cette heure. Il y a lieu, en effet, d'en apprendre quelque réalité mystérieuse. Le vendredi, à la neuvième heure, le larron entra en paradis, etc. ». La suite du texte est défectueuse. Il faudrait trouver d'autres témoins de cette importante catéchèse en vue d'une édition critique.

2. *Catéchèse II*, 20, lignes 2-4.

1. *Catéchèse III, Varia gr. sacra*, p. 172, lignes 2 et 19 : Ἀποτάσσομαί σοι, Σατανᾶ.
2. *Catéchèse II (Montfaucon)*, PG 49, 139, ligne 6 : Ἀποτάσσομαί σοι, Σατανᾶ, καὶ τῆ πομπῆ σου καὶ τῆ λατρείᾳ σου.

Le commentaire de l'épître aux Colossiens, prononcé à Constantinople, nous fait connaître la formule en usage dans la capitale de l'empire. Elle comporte à la place des œuvres de Satan, mention des anges de Satan : Ἀποτάσσομαί σοι <Σατανᾶ> καὶ τῆ πομπῆ σου καὶ τῆ λατρείᾳ σου καὶ τοῖς ἀγγέλοις σου ¹.

Proclus nous livre sans doute la formule exacte de la capitale, car il mentionne à la fois les œuvres et les anges de Satan, dans une catéchèse inédite qui nous a été conservée dans un manuscrit d'écriture onciale du VIII^e-IX^e siècle : Ἀποτάσσομαί σοι, Σατανᾶ, καὶ τῆ πομπῆ σου καὶ τῆ λατρείᾳ σου καὶ τοῖς ἀγγέλοις σου καὶ πᾶσι τοῖς ἔργοις σου ². La formule du renoncement est encore plus développée chez Théodore de Mopsueste ³ : « Or tu dis : Je renonce

1. *Homélie VI sur Colossiens*, PG 62, 342, ligne 21 avant la fin. Je supplée le terme σατανᾶ d'après 62, 341, dernière ligne. Pour la date et le lieu du commentaire, BAUR, II, p. 83.

2. PROCLUS DE CONSTANTINOPLE, *Mystagogie inédite sur le baptême*, dans le codex Sinaïticus graecus 491, manuscrit d'écriture onciale du VIII^e-IX^e siècle, f. 129 v^o-141 v^o. Voir la description de ce manuscrit important : ANTOINE WENGER, *L'Assomption de la T. S. Vierge dans la tradition byzantine du VI^e au X^e siècle*, Institut Français d'Études Byzantines, Paris, 1955, p. 96-99. Nous comptons publier cette catéchèse avec plusieurs autres inédits de Proclus. La formule du serment, f. 129 v^o.

3. THÉODORE DE MOPSUESTE, *II^e homélie sur le baptême*, Texte du livre (à commenter), p. 367. On ne peut déduire du commentaire trop succinct de Chrysostome si la formule du renoncement était prononcée en une fois ou si elle était émise sous forme de réponses et par articles à des questions posées par les prêtres. Chez Cyrille de Jérusalem, le renoncement se fait par questions et réponses, *Catéchèse 19 (Mystagogique I)*, PG 33, 1067 : Ἀποτάσσομαί σοι, σατανᾶ, | καὶ πᾶσι τοῖς ἔργοις σου | καὶ πάσῃ τῆ πομπῆ σου | καὶ πάσῃ τῆ λατρείᾳ σου.

à Satan, à tous ses anges, à toutes ses œuvres, à toute sa vanité et tout son égarement séculier. » Nous saisissons ici sur le vif le passage de l'apostrophe personnelle qui est la formule primitive : « Je renonce à toi, Satan » ; à la forme secondaire, impersonnelle : « Je renonce à Satan », que l'on trouve dans les *ordines* postérieurs. Il faut signaler enfin que l'on ne trouve chez Chrysostome aucune mention de l'exsufflation, ni de la sputation sur le démon.

Le renoncement à Satan est immédiatement suivi du serment de fidélité au Christ : « Et je me range avec toi, Christ » : *καὶ συντάσσομαι σοι, Χριστέ*. Les quatre endroits parallèles de Chrysostome sont ici concordants :

— Catéchèse II (Montfaucon), PG 49, 240, ligne 14 avant la fin : *καὶ συντάσσομαι σοι, Χριστέ*.

— Catéchèse II Stavronikita : *καὶ συντάσσομαι σοι, Χριστέ*.

— Catéchèse III Papadopulos, *Varia gr. sacra*, p. 172, ligne 23 : *<καὶ>, συντάσσομαι σοι, Χριστέ*.

— Commentaire des Colossiens, PG, 62, 342, dernière ligne : *καὶ συντάσσομαι σοι, Χριστέ*.

Proclus, dans la catéchèse déjà citée, vient confirmer cette formule pour Constantinople : *καὶ συντάσσομαι σοι, Χριστέ*,¹ tandis que Théodore de Mopsueste est ici très différent : « Et je m'engage par vœu, je crois et je suis baptisé au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit². »

Chrysostome attache une grande importance à cette cérémonie. Il nous apprend incidemment qu'elle ne pouvait pas être omise même dans le cas du baptême des « cliniques »³. J'ai dit plus haut le symbolisme qu'il en

1. PROCLUS, *Mystagogie*, Cod. Sinaït. gr., 491, f. 131.

2. THÉODORE DE MOPSUESTE, *Catéchèse II sur le baptême* : Texte du livre (à commenter), p. 367.

3. Chrysostome se demande comment le malade qui a perdu connaissance pourra répondre aux questions et dire les redoutables paroles, *Catéchèse I*, PG 49, 225, lignes 3-4 : « Quand le malade ne reconnaît pas les assistants, et qu'il n'entend pas la voix (de celui qui lui pose les questions), qu'il n'est pas en mesure de répondre les paroles par lesquelles il devra contracter un engagement avec notre commun maître à tous, mais que celui qui doit être illuminé est

propose : le renoncement à Satan et l'attachement au Christ sont en somme le contrat de mariage et l'engagement de la fiancée à son époux. Dans les homélies post-baptismales, Chrysostome revient à plusieurs reprises sur ce contrat. Il faut le tenir durant toute la vie, car les anges, spectateurs invisibles, ont recueilli nos paroles pour les transcrire dans les livres célestes, qui seront ouverts au jour du jugement.

5. L'office du renoncement à Satan et de l'adhésion au Christ d'après l'ordo de Constantinople.

Nous tenons dans la cérémonie que je viens de décrire l'origine d'une fonction liturgique promise à un grand succès. Jean d'Antioche, devenu évêque de Constantinople, a transporté dans la capitale plus d'un usage liturgique. La cérémonie du Vendredi saint est sans doute du nombre, car nous la trouvons en usage à Constantinople et des *ordines* fort anciens nous ont conservé non seulement le détail des cérémonies, mais encore la catéchèse adressée par l'évêque en cette circonstance aux futurs baptisés. L'éminent liturgiste que fut Goar¹ et les savants chercheurs que furent dans le domaine des liturgies orientales Conybeare² et Dmitrievski³ n'ont pas

là comme un morceau de bois ou une pierre, différant à peine d'un cadavre, quel est le fruit de cette initiation accomplie dans une telle privation de sens ? »

1. Jacques GOAR, O. P., *Euchologion, sive Rituale Graecorum*, etc., in-folio, Paris, 1647, a publié le texte grec de l'ordo avec une traduction latine, p. 340-344, d'après le manuscrit Barberini.

2. F. C. CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, etc., Oxford, 1905, a donné une réédition du même texte, avec quelques notes critiques, p. 438-442.

3. A. DMITRIEVSKI, *Description des manuscrits liturgiques conservés dans les bibliothèques de l'Orient orthodoxe*, tome II, *Euchologia*, Kiev, 1901 (en russe) a apporté quelques variantes au texte de Goar, d'après le Sinaït. gr. 958 du x^e siècle, p. 59. Quelques nouvelles variantes figurent dans l'ouvrage du même, A. DMITRIEVSKI, *Le*

manqué de s'intéresser à ces *ordines* et ils ont publié le fragment oncial d'un codex du fonds Barberini de la Vaticane, qui passe pour être le plus ancien témoin¹. Le texte grec publié par ces auteurs comporte à plusieurs endroits un défaut de sens. Il n'existe guère de traduction et de la sorte ceux qui ne sont pas des spécialistes de la liturgie baptismale ignorent les rites et la signification de cette magnifique cérémonie, telle qu'elle s'est déroulée, avec quelques variantes de détail, du v^e-vi^e siècle jusqu'au xii^e. Je ne résiste pas au plaisir de donner ici une traduction de ce document d'après le grec de Conybeare, corrigé en plusieurs endroits d'après le texte grec inédit du manuscrit Ottoboni grec 175². Le lecteur verra que les rites et leur symbolisme sont conformes à la liturgie et à la pensée de Chrysostome. Je serais presque tenté d'attribuer la courte catéchèse que l'on va lire à Chrysostome lui-même. Le fonds n'est pas indigne de lui, mais la forme est trop impersonnelle, trop familière aussi, pour que cette attribution puisse être soutenue sérieuse-

service divin dans l'Église russe au XVI^e siècle, Kazan, 1884, notamment, p. 281, où l'auteur signale un euchologe manuscrit du Sinaï, du viii^e siècle, qui fait partie du fonds de Mgr Porphyre Ouspenski, aujourd'hui Académie de l'U. R. S. S., à Léninegrad.

1. L'usage d'expliquer le symbole aux catéchumènes le jour du Vendredi saint est attesté par ΘΗΟΔΩΡΕ ΛΕΚΤΕΥΡ, pour Constantinople au v^e siècle, *Histoire Eccl.*, livre II, fragment 32, PG 86, 201.

2. E. FERON et F. BATTAGLINI, *Codices manuscripti graeci Ottoboniani Bibliothecae Vaticanae*, Rome, 1893, se montrent hésitants sur la date du manuscrit, p. 98 : xi^e-xiii^e siècle. Il en va presque toujours ainsi dans le cas des manuscrits liturgiques, qui emploient volontiers une écriture archaïsante. Nous croyons néanmoins que le manuscrit est du xi^e siècle. L'ordo se trouve f. 47-70 (fin du manuscrit) ; le manuscrit est de petit format, 24 × 17, et ne comporte que 12 lignes à la page.

Je préviens le lecteur que je ne donne pas ici une édition critique ; je me propose seulement de faire connaître un texte liturgique important et d'en donner une meilleure intelligence, en corrigeant de nombreuses fautes du texte d'après les excellentes leçons de l'Ottoboni 175.

ment. Elle fait penser à Proclus ou à quelque autre patriarche du v^e ou du vi^e siècle.

Renoncement et adhésion qui a lieu le Vendredi saint de Pâques, sous la présidence de l'archevêque, tous les catéchumènes étant réunis dans la très sainte église¹.

L'archevêque arrive vers la sixième heure et monte à l'ambon. Après que l'archidiaque a dit : « Faisons attention », l'archevêque dit : « Paix à tous. » Et l'archevêque dit aux catéchumènes « Tenez-vous avec crainte et signez-vous (du signe de la croix). Enlevez votre habit et vos chaussures. » Et quand cela est fait, il commence la catéchèse de cette manière.

(Catéchèse). « Voici venus la fin de votre catéchuménat et le temps de votre délivrance. Aujourd'hui vous allez produire au Christ la lettre de votre foi. Le papier c'est votre conscience, l'encre votre langue et la plume votre attitude. Voyez par conséquent comment vous allez sous-signer votre confession. Ne marchez pas à côté pour n'être point circonvenus. Ceux qui vont mourir prennent leurs dernières dispositions. Ils constituent un autre héritier de leurs biens. Or, vous aussi, vous allez, demain dans la nuit, mourir au péché. Maintenant donc vous prenez vos dispositions et vous faites votre testament, qui est ce renoncement. Vous constituez le diable héritier du péché. Vous lui laissez les péchés comme un héritage paternel. Si donc quelqu'un d'entre vous a quelque chose du diable dans son âme, qu'il le jette. Car celui qui va mourir n'a plus pouvoir sur ses biens. Que personne donc parmi

1. O (Ottoboni 175) précise l'église où se faisait la cérémonie : ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ τῆς ἁγίας εἰρήνης τῆς ἀρχαίας καὶ νέας. Le manuscrit 958 du Sinaï analysé par Dmitrievski apporte la même précision, mais omet (justement sans doute) καὶ νέας. L'église de la Sainte Paix est ancienne à Constantinople. De Chrysostome nous sont conservées deux homélies prononcées dans cette église, PG 63, 515 (cinquième de la collection des *Onze nouvelles*) et *Homélie sur Isate* 45, 7, PG 56, 141-152. Le lieu est indiqué par le ms. Ottoboni 431 (celui précisément qui contient les *Onze nouvelles*) : *Homilia in ecclesia Pacis, alio antea dicente pauca.*

vous n'ait plus rien du diable dans son âme. C'est pour cette raison que vous vous tenez droit, les mains levées vers le ciel, comme si les anges vous fouillaient¹ pour savoir s'il y a encore quelque chose du diable sur vous. Que personne ne retienne la haine, que personne ne garde la colère, que personne ne vienne par ruse, que personne n'écoute avec hypocrisie. Jetez au diable toute souillure et toute excroissance du mal. Tenez-vous comme des captifs, car c'est comme des captifs que le Christ vous rachète. Que chacun de vous souffle sur le diable, le regardant bien en face, et en le haïssant. Pénétrez vos consciences, scrutez vos cœurs. Que chacun voie ce qu'il a fait, et s'il y a en vous quelque chose de l'adversaire, crachez-le par l'exsufflation.

« Que personne ici ne soit Juif par l'hypocrisie, que personne n'ait des doutes sur le mystère. La parole de Dieu scrute vos cœurs d'une manière plus incisive qu'un glaive à double tranchant. Le diable maintenant se tient vers l'Occident, il grince des dents, il dresse les cheveux, il agite ses mains et se mord les lèvres, il est furieux et il gémit de sa solitude, et il ne peut croire à votre délivrance. C'est pourquoi le Christ vous place en face de lui pour que vous renonciez à lui et souffliez sur lui pour commencer la lutte contre lui. Le diable se tient vers l'Occident, là où est le principe des ténèbres. Vous renoncez à lui et vous soufflez sur lui. Ensuite vous vous tournez vers l'Orient et vous vous rangez avec le Christ.

« Tenez-vous dans la crainte. Car tout ici est redoutable et terrible. Toutes les puissances des cieux sont présentes ici. Les anges et les archanges transcrivent d'une manière invisible vos paroles. Les chérubins et les séraphins entrouvrent les cieux pour recevoir vos contrats et les porter au Maître². Faites par conséquent attention à la

1. ὡς παραγγελοῦ, ἐρευνηόμενοι. Ce texte de Goar et de Conybeare ne présente aucun sens valable. La leçon de O est manifestement la bonne : ὡς παρὰ ἀγγέλων ἐρευνηόμενοι.

2. Nous traduisons le texte comme l'a compris Goar ; la ponctuation de Conybeare est défectueuse et fausse sérieusement le sens.

manière dont vous renoncez à l'ennemi et dont vous vous attachez au Créateur. »

Après cela, il leur dit : « Tournez-vous vers l'Occident, ayez vos mains levées en haut et répétez ce que je dis : « Je renonce à Satan, à toutes ses œuvres, à tout son service, à tous ses anges et à toute sa séduction. » Il dit cela trois fois et tous le répètent après lui¹. Ensuite il les interroge trois fois : « Avez-vous renoncé à Satan ? » — Ils disent : « Nous y avons renoncé. » Il leur dit : Soufflez sur lui. »

Ensuite il leur dit à nouveau : « Tournez-vous vers l'Orient, baissez vos mains. Tenez-vous dans la crainte et répétez ce que je dis : « Et je me range avec le Christ, et je crois en Dieu, le Père tout puissant, créateur du ciel et de la terre, etc., jusqu'à la fin². Il dit cela trois fois et tous répètent après lui. Il leur demande : « Vous êtes-vous rangés avec le Christ ? » — Ils répondent : « Nous nous sommes rangés avec lui. » Il pose la question trois fois. Et après cela il leur dit : « Adorez-le. » Et pendant que tous l'adorent, il fait cette prière : « Béni soit le Dieu qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. »

Et il dit à nouveau : « Voici que vous avez renoncé au diable et que vous vous êtes attachés au Christ. Le contrat est passé. Le maître le détient au ciel. Tachez d'observer les conventions³. Car ce contrat vous sera présenté au jour du jugement. Ne perdez pas le principal ; au contraire ajoutez-y les intérêts. Voyez que vous n'avez pas à rougir devant le terrible et redoutable tribunal, lorsque toutes

1. DMITRIESKI, *Le service divin dans l'Église russe au XVI^e siècle*, p. 281, ajoute ici la mention des parrains, d'après l'euchologe d'Ouspenski, f. 78 : Τοῦτο τρίτον λέγει: πάντων ἀποκρινομένων, τῶν ἀναδόχων αὐτῶν ἐν ἧν παιδία ἢ βάρβαροι (= qui n'entendent pas la langue).

2. O contient tout le Credo ; B (Barberini) : καὶ τὰ ἐξῆς μέχρι τῆς συμπληρώσεως.

3. Goar et Conybeare ont ici encore une ponctuation défectueuse : βλέπετε τὰς συνθήκας· φυλάξατε τοῦτο au lieu de : βλέπετε, φυλάξατε τὰς συνθήκας· τοῦτο... τὸ γραμματεῖον κλπ.

les puissances des cieux seront ébranlées et que tout le genre humain se présentera pour être jugé. Les myriades d'anges se tiendront là, les armées des archanges, les ordres des puissances d'en haut ; il y aura le fleuve de feu, le ver qui ne meurt pas, les ténèbres extérieures, et alors sera lu le contrat. Si tu as été généreux et miséricordieux, tu auras aussitôt pour défenseurs ceux à qui tu auras fait miséricorde. Mais si tu as été inhumain, avare, sans pitié, hautain, injuste à l'égard de ceux qui n'avaient aucun tort envers toi, alors le diable se lèvera comme accusateur : « Seigneur, dira-t-il, cet homme a renoncé à moi en paroles seulement, par ses œuvres il a toujours été mon serviteur. » Et les anges gémiront et tous les justes pleureront sur toi. Et l'issue de la sentence est pénible même à dire ¹. Ici-bas, quand quelqu'un tombe dans le malheur, il trouve des défenseurs, il appelle ses amis, il est secouru par ses parents, il est racheté par ses richesses. Là, rien de semblable : ni père secourable, ni mère émue dans ses entrailles, ni frère qui accourt, ni amis qui s'empresent. Mais tout homme sera nu, seul et sans ressources, secouru uniquement ou condamné par ses œuvres, car « si le frère ne sauve pas, quel homme sauvera ² ? ». Voyez donc à vous garder vous-mêmes. Vous avez renoncé au diable, hâissez-le jusqu'au bout. Vous vous êtes rangés avec le Christ, confessez-le jusqu'à votre dernier souffle. Mourez dans cette confession orthodoxe et ne faites pas naufrage dans la foi. Ayez pitié du pauvre, ne méprisez pas ceux qui sont victimes de l'injustice ; ne volez pas le bien d'autrui, ne lésez pas les innocents, n'écoutez pas de vains discours, défendez vos prêtres et prémunissez votre vie en toute circonstance.

« Je n'ai pas hésité à vous dire les malheurs. Vous saurez désormais comment vous en garder. J'ai fait ce qui était en moi. Je vous ai dit à l'avance les malheurs de peur que

1. Conybeare ici encore a changé d'une manière inintelligible la bonne ponctuation de Goar : τὸ δὲ τέλος τῆς ἀποφάσεως βαρὺ καὶ τὸ λεγόμενον.

2. Psaume 48,8.

le glaive ne fasse irruption et n'enlève une âme de ce peuple. Car à partir de maintenant, l'ennemi observe vos paroles, vos mouvements et toutes vos actions. Soyez donc sur vos gardes pour que l'adversaire n'ait rien à dire contre vous au jour du jugement et que nous puissions nous tenir sans rougir devant le tribunal du Christ et entendre cette bienheureuse et désirée ¹ sentence : « Venez les bénis de mon Père prendre possession du royaume, préparé depuis l'origine du monde ². » A lui appartient la gloire, l'honneur et l'adoration, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. »

Après l'Amen il leur dit : « Élevez vos mains » (*prière*) : « Pour le bon ordre de l'univers, la tranquillité des saintes églises, disons : Seigneur, ayez pitié ³. Pour les très pieux empereurs et tout le palais, pour leur armée et pour le peuple aimé du Christ, disons : Seigneur, ayez pitié. Pour le rachat de nos âmes et pour que Satan soit rapidement écrasé sous nos pieds, pour que notre ville soit préservée du sang (du feu et des tremblements de terre, et pour toute ville et toute région) ⁴ disons : Seigneur ayez pitié. » Et l'archevêque signe la foule comme d'habitude, et il fait l'ecphonèse : « Car tu es le Dieu miséricordieux et ami des hommes. A toi la gloire, etc. » Et après l'Amen, il dit : « Remettez vos habits et vos chaussures » et il s'en va au sanctuaire et il fait la prière pour ceux qui se préparent à la sainte illumination, le diacre faisant la prière comme d'habitude ; l'évêque récite la même prière sans faire l'ecphonèse habituelle à la fin ⁵ : « Maître, Seigneur et Dieu, appelle tes serviteurs à ta sainte illumination et daigne leur accorder cette grande grâce. Fais-les renaître à la vie éternelle, remplis-les de la puissance de ton Esprit Saint,

1. B : εὐκταίαν, Goar εὐκταίαν, Conybeare εὐκταίαν (= O), qui est le seul correct.

2. Matthieu, 25, 34.

3. Goar avait raison de suppléer ἐλέησον (= O).

4. O ajoute : καὶ ὑπὲρ τοῦ ἄσπιστον καὶ ἄφλεκτον καὶ ἀναίμακτον διαφυλαχθῆναι τὴν πόλιν ἡμῶν καὶ πᾶσαν πόλιν καὶ χώραν.

5. Je traduis certaines rubriques sur O où elles sont plus claires que dans B.

en vue de les unir au Christ ¹, afin qu'ils ne soient plus les enfants du corps mais les enfants de ton royaume ². »

Ayant achevé cette prière, le diacre au lieu de dire : « Inclinez vos têtes », dit : « Tous ceux qui doivent être illuminés, avancez pour l'imposition des mains et la bénédiction. » L'évêque impose les mains à tous, hommes et femmes puis il revient près de l'autel et fait l'ecphonèse tout haut : « Car tu es notre illumination, à toi la gloire, etc. » L'évêque dit : « Paix à tous. » Le diacre ayant dit : « (Inclinez) vos têtes », l'évêque fait à nouveau cette supplication : « Dieu notre sauveur, toi qui veux que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité, fais briller la lumière de ta connaissance dans nos cœurs et dans le cœur de ceux qui se préparent à la sainte illumination. Daigne leur accorder ton immortel bienfait et les unir à la sainte Église catholique (et apostolique). Car c'est à toi de faire miséricorde et de sauver, toi notre Dieu. Nous te rendons gloire, à toi Père, Fils et Saint-Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. (Et après l'Amen, le diacre dit : « Avançons en paix. » — Le peuple : « Au nom du Seigneur. » Et aussitôt a lieu le renvoi. On donne un temps et on accomplit la divine liturgie) ³.

6. Onction des catéchumènes et profession de foi.

L'ordo du renoncement à Satan et de l'adhésion au Christ nous aura moins écartés de Chrysostome qu'il ne pourrait sembler à première vue. Il comporte naturelle-

1. αἰνωσιν B, αἰνεσιν Goar Conybeare, ἐνωσιν O, qui est manifestement la bonne leçon, à la fois de B et de O, puisque αἰνωσιν = ἐνωσιν.

2. ἵνα μηδέτι τέκνα σώματος ᾖσιν, ἀλλὰ τέκνα τῆς σῆς βασιλείας, omis par O.

3. Ce qui est entre parenthèses provient de O. Rappelons que la cérémonie a commencé à midi. Elle devait prendre un certain temps. Après un intervalle on célébrait (vers 3 heures ?) la liturgie du Vendredi saint.

ment des développements rituels qui sont absents des catéchèses de Chrysostome. Mais ces développements sont le signe même de la vie. L'élément le plus important contenu dans l'ordo et qui semble faire défaut dans les catéchèses est la profession de foi avant le baptême. C'est le lieu d'examiner si la liturgie que nous font connaître les catéchèses de Chrysostome comportait elle aussi une profession de foi. Certes, dans la première catéchèse, l'orateur expose brièvement aux catéchumènes les principaux articles de la foi, mais dans la description des rites du sacrement, il ne mentionne nulle part d'une manière explicite la profession de foi. Chez Chrysostome, le renoncement à Satan et l'adhésion au Christ sont suivis, apparemment, non pas de la profession de foi, mais de l'onction du catéchumène. Ce rite est affirmé à plusieurs reprises par l'orateur et expliqué avec une évidente complaisance. Le catéchumène a renoncé à Satan, il s'est rangé avec le Christ et tel un nouveau soldat qui vient de prêter serment, il est marqué d'une onction. Le ministre n'est pas clairement désigné. Chrysostome nous place, ici et dans la suite, devant une difficulté sérieuse pour la solution de laquelle je renvoie au commentaire du texte. Celui qui accomplit les rites de l'initiation est habituellement appelé ἱερεὺς, le prêtre, en deux ou trois endroits ἀρχιερεὺς, l'évêque. Dans un texte explicite, Chrysostome dit que le ministre de l'initiation est l'évêque assisté des prêtres : « Priez, demande Chrysostome aux catéchumènes, priez pour notre évêque par les mains duquel et par la voix de qui vous allez recevoir ces biens. Priez beaucoup pour les prêtres qui en même temps que nous assistent (le pontife) ¹. » Devant cette indétermination, j'ai pris le parti de traduire invariablement ἱερεὺς par prêtre, même si très souvent le terme désigne l'évêque comme je le dis dans le commentaire.

1. Catéchèse III, *Varia gr. sacra*, p. 174, ligne 25 : δεχθητε τοῖνυν... ὑπὲρ τοῦ ἀρχιερέως, δι' οὗ τῶν χειρῶν καὶ τῆς φωνῆς τῶν ἀγαθῶν τούτων τυγχάνετε· ὑπὲρ τῶν συναδρευόντων ἡμῖν ἱερέων πολλὰ αὐτῷ (Dieu) διαλέχθητε.

« Le prêtre dès lors le marque comme un soldat qui vient d'être enrôlé pour le stade de l'esprit, il l'oingt sur le front avec le parfum spirituel en imposant le signe (de la croix) et disant : « Est oint un tel au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit ¹. » Les explications fournies par la catéchèse III de Papadopoulos-Kérameus enlèvent toute hésitation sur le sens qu'il convient de donner à σπραγίς : il ne s'agit pas ici d'un sceau de la grâce, qui est le propre de l'Esprit Saint, mais tout matériellement du signe de la croix : « (Le Christ) te fait marquer et il te donne sur le front la croix ². » Cette onction, précisément, rend le futur baptisé redoutable au démon, parce que l'éclat du signe de la croix qui brille sur son front aveugle le démon.

La catéchèse II de Stavronikita a du moins l'avantage de nous faire connaître la formule de cette onction. Celle-ci est la même que chez Théodore de Mopsueste : « Tu t'avances donc au saint baptême, et d'abord tu dépouilles tout ton vêtement ; comme il faut tu es oint tout entier de l'huile de l'onction. Le pontife commence en disant : « Est oint un tel au nom du Père et du Fils et de l'Esprit Saint ³. » Chrysostome, à la différence de Théodore de Mopsueste, distingue soigneusement les deux moments de l'onction : la première onction sur le front semble suivre aussitôt le serment de fidélité au Christ. Puis, lorsque vient la nuit, a lieu l'onction de tout le corps. Le prêtre dépouille le catéchumène de ses vêtements, la catéchèse III de la série Papadopoulos le dit expressément ⁴. La catéchèse II omet le sujet mais l'emploi de la voix active et transitive oblige à conclure dans le même sens ⁵. Cette même catéchèse spécifie que l'onction du

1. *Catéchèse II*, 22, lignes 3-7.

2. *Catéchèse III, Varia gr. sacra*, p. 173, 15 : σπραγίζεσθαι κελύει και ἐπὶ τοῦ μετώπου δίδωσι σοι τὸν σταυρόν.

3. THÉODORE DE MOPSUESTE, *Catéchèse*, p. 401 s.

4. *Catéchèse III, Varia gr. sacra*, p. 173, ligne 31 : τότε ἀποδύσας σε τὸ ἱμάτιον ὁ ἱερεὺς, αὐτὸς σε κατάρχει ἐπὶ τὰ νάματα.

5. *Catéchèse II*, 24, ligne 2.

corps n'est pas faite par le prêtre. Les diacres et les clercs inférieurs oignaient les hommes ; l'onction des femmes était faite par les diaconesses ¹. Car bien que la nudité requise pour le baptême ne soit pas celle de la honte mais celle de l'innocence retrouvée, il faut que toutes choses se fassent dans la décence et la sobriété qui conviennent au plus pur des mystères.

« Adam et Ève étaient nus et ils ne connaissaient pas la honte avant d'avoir reçu le vêtement du péché, qui lui abonde en honte. Ici non plus, par conséquent, il n'y a aucun motif de honte. Car la piscine (du baptême) est bien meilleure que le paradis. Il n'y a pas ici de serpent, mais le Christ qui fait office de mystagogue en vue de la renaissance par l'eau et l'Esprit Saint. Il n'y a pas ici des arbres beaux et agréables à voir, mais il y a les charismes de l'esprit. Il n'y a pas ici l'arbre de la connaissance du bien et du mal ; il n'y a ni loi, ni commandements, mais la grâce et les dons ². »

Après l'onction de tout le corps, le catéchumène descend dans les piscines sacrées pour recevoir le baptême. Ainsi nulle part il n'est fait explicitement mention d'une profession de foi avant le baptême. Le terme de confession ἐμολογία ³, qui se rencontre à propos de l'attachement au Christ, n'est pas, à notre sens, une profession de foi, mais la proclamation de la suzeraineté du Christ. Toutefois, un passage de la catéchèse III de Papadopoulos-Kérameus, qui malheureusement n'est pas des plus clairs, me fait penser que la profession de foi avait lieu après la dernière catéchèse, et qu'elle consistait dans la récitation du symbole de foi en usage dans l'Église d'Antioche. Voici ce passage : « C'est pourquoi notre proclamation d'au-

1. BAUR, I, p. 65 signale le fait et renvoie à *Homélie VI sur Colossiens*, PG 62, 342, où il y a effectivement une description du baptême mais aucune mention des diaconesses. Pourtant les diaconesses formaient encore à l'époque de Chrysostome un ordre de femmes consacrées au service de l'Église. Voir *Homélie XI sur I Tim.*, PG 62, 553 D.

2. *Catéchèse III, Varia gr. sacra*, p. 175, lignes 1-9.

3. *Catéchèse II*, 22, ligne 2.

jourd'hui est appelée foi et nous ne vous demanderons plus de dire aucune parole, avant que vous n'ayez dit : Je crois ¹. » Cette proclamation qui s'appelle la foi, et qui a lieu le Jeudi saint, ne peut-elle pas s'identifier avec la *redditio symboli* ? Cette profession de foi se faisait entre les mains de l'évêque qui présidait la cérémonie et faisait une instruction sur le symbole. Je le conclus d'un autre passage de la même catéchèse où Chrysostome dit : « Il ne m'appartient pas de vous faire l'instruction sur la foi, mais au docteur ². » Ce terme de διδάσκαλος au singulier ne peut désigner que le didascale par excellence dans la communauté chrétienne, l'évêque.

Dans un passage du commentaire de la première aux Corinthiens, que les historiens placent communément à Antioche ³, Chrysostome insinue clairement que la profession de foi précédait immédiatement le baptême. L'orateur se propose d'expliquer la difficulté classique du baptême des morts. « Je veux d'abord rappeler, dit-il, à ceux d'entre vous qui ont été initiés la parole que les mystagogues vous ordonnent de prononcer ce soir-là [...]. Je voudrais parler clairement mais je n'ose pas à cause des

1. *Catéchèse III, Varia gr. sacra*, p. 170, lignes 10-12 : διὰ τοῦτο καὶ ἡ σήμερον ἡμῶν ἀπαγγελία πίστις λέγεται, καὶ οὐδὲν ἕτερον ὑμῖν ἐπιτρέπομεν εἰπεῖν πρότερον, ἕως ἂν εἴπητε ὅτι πιστεύω.

2. *Ibid.*, p. 171, ligne 1 : Ἀλλὰ τὸν μὲν περὶ πίστεως λόγον τῷ διδασκάλῳ παραχωρήσωμεν καὶ ἡμῖν θεὸς δυνατόν ἐν ἑτέρῳ καιρῷ πρὸς ὑμᾶς εἰπεῖν ὅταν πολλοὶ τῶν ἀμύητων παρῶσιν. Cette dernière affirmation nous place devant une nouvelle difficulté : « Il nous sera loisible de vous parler de la foi dans une autre circonstance, quand il y aura l'assistance de la foule des non-initiés. » Les auditeurs de Chrysostome sont distingués ici des non-initiés, ἀμύητοι. Ceux-ci peuvent entendre l'exposé de la foi, comme je l'ai dit plus haut p. 71, mais non des mystères.

3. *Homélie 40 sur I^{re} aux Corinthiens*, PG 61, 347, 2^e ligne avant la fin-349. Pour le lieu et la date, voir BAUR, I, p. 248. Pour ce qui est de la difficulté elle-même, Chrysostome recourt à une solution de facilité inspirée de la théologie et non fondée sur l'exégèse : le baptême pour les morts et le baptême en vue de la résurrection des morts.

non-initiés. Car ceux-ci nous rendent l'explication plus difficile en nous obligeant ou à ne point parler clairement ou à dire devant eux ce qui ne doit pas être dit. Eh bien, du mieux que je pourrai, je parlerai à mots couverts. Après la proclamation des paroles mystiques et redoutables, après les terribles règles des dogmes apportés du ciel, nous ajoutons aussi ceci à la fin, quand nous allons procéder au baptême, et nous ordonnons de dire : Je crois en la résurrection des morts, et c'est en cette foi que nous sommes baptisés. C'est en effet après avoir confessé cela et tous les autres (articles), que nous descendons dans la sources des flots sacrés. »

« Je crois en la résurrection des morts », cette formule comme telle ne se rencontre ni dans le symbole de Nicée, qui porte : *la résurrection de la chair*, ni dans le symbole de Constantinople, dont elle se distingue par l'adjonction de : *Je crois*. Dans le symbole d'Antioche, auquel Chrysostome se réfère, l'article précédent était, comme dans le symbole de Nicée-Constantinople, la rémission des péchés ¹. On peut donc conclure qu'il y avait à Antioche, à l'époque de Chrysostome, et bien qu'il n'en parle pas explicitement dans ses catéchèses, une double profession de foi, la première qui consistait dans la récitation du symbole, soit le Jeudi saint après la dernière catéchèse, soit le Vendredi saint, après la cérémonie du renoncement à Satan et de l'attachement au Christ ; la deuxième sous forme de questions immédiatement avant le baptême. C'est peut-être à cette profession que Chrysostome fait allusion dans la catéchèse II, quand il dit : « C'est donc cette foi en la Trinité qui nous vaut la rémission des péchés et c'est cette confession qui nous mérite la filiation ². » Proclus, dans la mystagogie déjà signalée à

1. *Ibid.*, 349, milieu : διὰ τοῦτο πρότερον εἰπὼν ἁμαρτιῶν ἄφεσιν, τότε ὁμολογεῖς καὶ νεκρῶν ἀνάστασιν. Un passage de l'*Homélie IV sur l'épître aux Colossiens* mentionne aussi l'article de la vie éternelle (Constantinople, cf. BAUR, II, p. 83) : ὅταν γὰρ ὁμολογήῃ εἰς ζωὴν αἰώνιον, ὁμολόγησεν ἑτέραν κτίσιν, PG 62, 342 avant le milieu.

2. *Catéchèse II*, 26, lignes 15-16.

diverses reprises, donne à penser que, à Constantinople, cette profession accompagnait également le baptême et se faisait par manière de questions et réponses : « Tu as dit : Je crois au Père tout-puissant... Tu as dit : Je crois au Seigneur Jésus-Christ fils de Dieu... Tu as dit : Je crois au Saint-Esprit ¹... »

7. Le baptême.

Après l'onction de tout le corps, après la profession de foi, le catéchumène descend dans la piscine du baptême. L'évêque, ou à son défaut le prêtre, étend la main sur sa tête et le plonge à trois reprises dans les eaux sacrées ² en prononçant la formule sacramentelle : « Est baptisé un tel au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. » On trouve la même formule dans la catéchèse III de la série Papadopoulos, la même aussi dans les catéchèses de Théodore de Mopsueste. La description circonstanciée de ce dernier nous permet de comprendre toute l'action : l'invocation de l'auguste Trinité n'a lieu qu'une fois, mais à chaque mention d'une des trois divines personnes, le pontife plonge le baptisé et le fait remonter sur l'eau. De la sorte apparaît l'unité de la Trinité en tout ce qui touche à notre salut ³.

Chrysostome insiste particulièrement sur le rôle ministériel du prêtre. Cette pensée est au cœur de sa théologie sacramentaire et les historiens du dogme chrétien n'ont pas manqué de le remarquer. Ainsi, dans son commentaire de Matthieu, il dit : « Lorsque tu es baptisé, ce n'est pas le prêtre qui te baptise, mais c'est Dieu qui touche ta tête par sa puissance invisible ; ni ange, ni archange

1. PROCLUS, *Mystagogie*, Sinaït. gr., 491, f. 140 : Εἶπες πιστεύω εἰς Πατέρα παντοκράτορα... Εἶπες πιστεύω εἰς τόν κύριον Ἰησοῦν Χριστόν τόν Υἱόν τοῦ Θεοῦ... Εἶπες πιστεύω εἰς τό Πνεῦμα τό ἅγιον.

2. Chrysostome ne dit rien de la bénédiction des fonts baptismaux mentionnée par THÉODORE DE MOPSUESTE, *Catéchèse 14* (3^e sur le baptême), p. 421, et par les anciens *ordines*.

3. THÉODORE DE MOPSUESTE, *Catéchèse 14*, p. 403.

ni quelque autre n'ose s'approcher et te toucher. » Car c'est vraiment Dieu qui nous engendre et il ne veut pas que dans cette divine naissance nous ayons un autre Père que lui-même ¹.

Il dit dans le même sens dans la catéchèse II : « Ce n'est pas seulement la main du prêtre qui touche la tête du baptisé, mais aussi la droite du Christ, comme il ressort des paroles mêmes de celui qui baptise. Car il ne dit pas : « Je baptise un tel », mais « Est baptisé un tel », montrant qu'il est seulement le ministre de la grâce et qu'il ne fait que prêter sa main ². » Même explication dans la catéchèse III de Papadopoulos : « C'est pourquoi le prêtre qui baptise ne dit pas : « Je baptise un tel », mais « Est baptisé un tel au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit », montrant que ce n'est pas lui qui baptise, mais le Père et le Fils et le Saint-Esprit, dont le nom est invoqué ³. » Théodore de Mopsueste fait une remarque analogue : « Non pas : *Je baptise*, mais *Est baptisé*, de même qu'un instant auparavant, il n'a pas dit non plus : *Je signe*, mais *Est signé*, car puisqu'il n'est aucun d'entre les hommes qui soit capable d'un tel don, que seule la grâce divine peut en faire de tels, il ne devait pas dire *Je baptise* et *Je signe*, mais *Est signé* et *Est baptisé*... Quant à lui il se montre obéissant et au service de ce qui s'opère ⁴. »

Quant au baptisé lui-même, il obtient en un instant tous les biens. Chrysostome dans une magnifique progression énumère jusqu'à dix grâces conférées par le baptême. Les nouveaux baptisés sont libres, saints, justes, fils de Dieu, héritiers du ciel, cohéritiers du Christ, frères du Christ et ses cohéritiers, membres du Christ, temple de

1. *Homélie 50 sur Matthieu*, PG 58, 507, 11^e ligne avant la fin.

2. *Catéchèse II*, 26, lignes 11-13.

3. *Catéchèse III, Varia gr. sacra*, p. 170, ligne 6-10 : διὰ τοῦτο καί ὁ ἱερεὺς βαπτίζων οὐ λέγει· βαπτίζω τόν δεῖνα, ἀλλά· βαπτίζεται ὁ δεῖνα εἰς τό ὄνομα τοῦ Πατρὸς καί τοῦ Υἱοῦ καί τοῦ ἁγίου Πνεύματος, δεῖκνύς ὅτι οὐκ αὐτός ἐστίν ὁ βαπτίζων ἀλλ' ὁ Πάτερ καί ὁ Υἱός καί τό Πνεῦμα τό ἅγιον ὧν καί τό ὄνομα ἐπιπέκληται.

4. THÉODORE DE MOPSUESTE, *Homélie 14* (3^e sur le baptême), p. 433.

Dieu, instrument de l'Esprit Saint¹. Ailleurs, Chrysostome insiste sur la nouveauté de vie. Le baptême est une nouvelle création, meilleure incomparablement que la première. Lors de la création du premier homme Dieu dit : Faisons-lui une aide. Ici, rien de semblable. De quelle aide pourrait avoir besoin celui qui reçoit la grâce de l'Esprit Saint et qui est achevé dans le corps du Christ ? Le premier homme fut créé à l'image de Dieu ; l'homme nouveau est uni à Dieu. Le premier homme commanda aux animaux, l'homme nouveau est placé au-dessus des cieux. Au premier homme fut donné le paradis, à l'homme nouveau les cieux. Le premier homme fut créé le sixième jour, l'homme nouveau est créé au premier jour, en même temps que la lumière². Ce dernier trait fait allusion à la nuit pascale, aube du dimanche, qui marque le retour du premier jour dans lequel fut créée la lumière.

8. Les cérémonies après le baptême.

Chrysostome est très sobre, beaucoup trop à notre gré, sur tout ce qui suit le baptême. Il nous apprend seulement qu'au sortir des piscines baptismales les néophytes reçoivent les vœux de l'assistance. On les félicite, on les embrasse, on leur donne le baiser³. S'agit-il ici du baiser de paix ou d'une explosion spontanée de joie, non codifiée par la liturgie ? La catéchèse III de Papadopoulos fait penser qu'il s'agit bien du baiser de paix. C'est le seul rite postbaptismal mentionné et expliqué dans cette dernière catéchèse. L'orateur propose deux explications. Baiser de paix, par lequel nous nous pardonnons nos offenses mutuelles avant de nous approcher de l'autel et recevoir la communion, selon le précepte que le Christ nous a donné : « Si tu présentes ton offrande, etc. » Mais aussi baiser mystique : « L'Esprit Saint a fait de nous les temples du Christ. En baisant par conséquent la bouche

1. *Catéchèse III*, 5.

2. *Homélie 25 sur Jean*, PG 59, 150.

3. *Catéchèse II*, 27, lignes 3-5.

les uns des autres, nous baisons l'entrée de ce temple. Que personne donc ne donne ce baiser avec une conscience mauvaise et avec une pensée secrète. Car c'est un saint baiser. Embrassez-vous, écrit l'apôtre, dans un saint baiser¹. »

Un passage du commentaire de l'épître aux Colossiens mentionne ici la récitation du *Pater*, conformément à la liturgie des plus anciens *ordines* syriens et byzantins : « Celui qui remonte (des piscines du baptême) dit aussitôt : « Notre Père qui êtes aux cieux, etc. »². »

Aussitôt après être remontés des piscines sacrées (catéchèse II), après la récitation du *Pater* (commentaire des Colossiens) et le mystique baiser (catéchèse III Papadopoulos-Kérameus), les néophytes sont conduits à la table redoutable, source de tous les biens et ils goûtent au corps et au sang du Seigneur³. » La nuit s'achevait, le jour nouveau de Pâques se levait, éternellement jeune, car c'est le jour que le Seigneur fait. L'une après l'autre les étoiles disparaissaient au firmament tandis que des astres nouveaux se levaient sur la terre. Orion, Arcturus, Vesper et Lucifer allaient à leur déclin. Chrysostome souhaitait que les astres nouveau-nés au matin de Pâques fussent tous des étoiles du matin : « In his vespere nullus sed luciferi universi⁴ ! »

Avant de lire ces magnifiques textes, il faut répondre à une dernière question. Chrysostome en effet nous place devant une difficulté sérieuse, car il ne mentionne nulle part la consignation après le baptême, dans laquelle la théologie catholique voit aujourd'hui le sacrement de confirmation. Cyrille de Jérusalem mentionne explicitement le rite de la consignation, accompagnée d'une nou-

1. *Catéchèse III*, *Varia gr. sacra*, p. 75, ligne 16 : ναὺς ἡμᾶς ἐποίησε τοῦ Χριστοῦ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον φιλοῦντες οὖν ἀλλήλων τὰ στόματα, τὰ πρόθυρα τοῦ ναοῦ καταφιλοῦμεν.

2. *Homélie VI sur Coloss.*, PG 62, 342, ligne 16 avant la fin : εὐθέως γὰρ ἀνελθὼν ταῦτα φηέγγεται τὰ ῥήματα Ἐπίσκοπος ἡμῶν ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς κλπ.

3. *Catéchèse II*, 27, lignes 8-10.

4. *Catéchèse III*, 4, lignes 5-7 et version latine.

velle onction¹. Théodore de Mopsueste parle également d'une onction après le baptême : « Quand donc tu es remonté de là, tu revêts un vêtement tout entier resplendissant. Le pontife s'avance ; sur le front il te signe et dit : « Est signé un tel au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. » Cette onction, selon Théodore, symbolise le don de l'Esprit Saint, à l'image de ce qui s'est passé lors du baptême du Christ, « en sorte que tu aies ce signe que l'Esprit Saint aussi est venu sur toi et que tu en fus oint et que tu le reçus par la grâce². »

Faut-il conclure de notre catéchèse et de son équivalent dans la série de Papadopoulos où le rite n'est pas mentionné davantage, que l'on ne pratiquait pas à Antioche la cérémonie de la consignation après le baptême ? Le simple silence n'est pas un argument suffisant. Je suis surpris toutefois de ne point davantage trouver une mention de cette consignation dans la catéchèse de Proclus. Celui-ci évoque d'une manière oratoire les divers rites du baptême : « Ton attitude exprime le sens des actions qui sont accomplies sur toi. Tu apparais nu, comme quelqu'un qui revient de l'ennemi et à qui l'adversaire aurait pris ses vêtements. Ton pied atteste la pauvreté par sa nudité. Comme plongé dans le deuil, tu avances revêtu de crin. Comme un miséreux tu élèves les mains vers le ciel. Tout cela est fait pour t'apprendre dans quel dénuement de biens tu es accueilli par le Maître, comment il enrichit ta nudité par sa grâce : il t'imprime par le chrême le parfum des bonnes œuvres, il te rend brillant avec de l'huile en vue de l'éclat, tu déposes la corruption dans le bassin qui fait office de tombeau, tu t'éveilles avec une nouvelle jeunesse à la vie de l'esprit, ton corps revêt des vêtements éclatants, les lampes tenues dans vos mains symbolisent l'illumination de l'âme, et David entonne pour vous la mélodie d'un chant de victoire : Heureux ceux dont

1. CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Catéchèse mystagogique*, III, PG 33, 1087-1094.

2. THÉODORE DE MOPSUESTE, *Homélie XIV* (III^e sur le baptême), texte du livre (à commenter), p. 401-403, commentaire p. 457.

les iniquités ont été remises et les péchés effacés.¹ »

Nous trouvons dans ce texte la suite des rites que nous connaissons déjà : dépouillement des vêtements, onction avant le baptême, baptême, et quelques données neuves, les vêtements blancs, les lumières tenues par les nouveaux baptisés et le chant du psaume 33, au cours de la liturgie baptismale.

Les fêtes des néophytes se prolongeaient à Antioche durant sept jours, à la ressemblance des fêtes du mariage charnel qui se prolongeaient durant le même nombre de jours². Tous les jours, les néophytes assistaient à la synaxe et Chrysostome leur adressait une exhortation appropriée, telle la série des catéchèses IV-VIII, ou les homélies sur l'Inscription des Actes des Apôtres³. Ces prédications, je l'ai dit plus haut, n'ont rien de commun avec les catéchèses mystagogiques de Cyrille de Jérusalem, prononcées également durant la semaine pascale. Chrysostome y apparaît non plus comme mystagogue mais comme un moraliste sévère et un maître de vie spirituelle. Deux motifs le poussent à prêcher ce nouveau carême spirituel. D'une part, il sait que la nature humaine n'est jamais aussi faible que lorsqu'elle se laisse aller au

1. PROCLUS DE CONSTANTINOPLE, *Mystagogie*, Sinaït. gr. 491, f. 138 v^o-139 :

« Ἐχεις ἐν σοὶ τῶν περὶ σὲ πραγμάτων τὸ σύμβολον· γυμνός ὡς ἐκ πολέμου προσφαίνῃ ὡς ἐξ ἐχθρῶν ἡ στολή σου διήρπασται, ὁ πούς τὴν πτωχείαν προσημαρτυρεῖ τῇ γυμνότητι· ὡς ἐν πένθει καθεστώς τοῖς τριχίνοις ἐπιδαίνεις ὑφάσμασιν· ὡς ἐπιθεὴς πρὸς οὐρανὸν ἀνατείνεις τὰς χεῖρας ἵνα γνῶς πῶς ἔρημόν σε τῶν κακῶν ὁ δεσπότης προσδέχεται, πῶς σε γυμνὸν ὄντα πλουτίζει τῇ χάριτι, πῶς μύρω σοι τῶν καλῶν τὴν εὐωδίαν ἐντίθησεν, πῶς ἐλαίῳ φαιδρύνει πρὸς ἐκλαμψίν, πῶς ἐν τάφῳ τῇ κολυμβήθρῃ τὴν φθορὰν ἀποτίθης, πῶς νέος πρὸς ζωὴν ἀνεγείρη τῷ πνεύματι, πῶς λαμπροῖς ἐσθήμασιν μεταμφιάζει τὸ σῶμα, πῶς τὸν τῆς ψυχῆς φωτισμὸν αἱ κρατούμεναι ταῖς χερσὶν λαμπάδες γνωρίζουσιν, πῶς Δαβὶδ ὡς πρὸς νίκην σοι τῆς μελωδίας ἐξάρχει· « Μακάριοι ὧν ἀπέθησαν αἱ ἀνομίαι καὶ ὧν ἐπεκαλύφθησαν αἱ ἀμαρτίαι » ».

2. *Catéchèse VI*, 24, lignes 4-9.

3. *Homélies I-IV sur l'Inscription des Actes des Apôtres*, PG 51, 65-112.

repos ; d'autre part, l'ennemi de nos âmes n'est jamais plus porté à nous tenter que lorsqu'il voit l'âme enrichie de plus grands trésors. Sans se lasser, Chrysostome prêche par conséquent la sobriété de l'esprit dont la spiritualité monastique fait si grand cas, le mépris des biens de ce monde, le désir et la contemplation des biens célestes. Et si les exemples qu'il nous propose sont divers, ici Paul et Corneille, là Abraham ou les saints martyrs, ailleurs Paul derechef, la leçon qu'il nous inculque est toujours la même : éviter le mal de la tiédeur et de l'indifférence, cette *ἄσθυμία*, occasion et source de toutes les chutes ; établir l'âme dans la sobriété et la vigilance spirituelles. Que les nouveaux baptisés sachent qu'il est infiniment plus facile de conserver l'éclat de leur baptême par cet effort soutenu que de le retrouver après le péché par la voie des larmes et de la pénitence. Chrysostome, en somme, prêche cette morale de l'effort dont il s'est fait le héraut, aussi bien à Constantinople qu'à Antioche. Ce n'est pas qu'il méconnaît le rôle premier de la grâce, mais la grâce précisément ne surabonde que là où elle trouve une âme bien disposée, *εὐγνώμων*, selon l'expression qui revient sans cesse chez lui. Je n'insiste pas sur cette prédication morale de Chrysostome. Il n'y a pas, sous ce rapport, des thèmes vraiment nouveaux dans les homélies IV-VIII. L'on aurait préféré peut-être que Chrysostome restât le mystagogue des premières catéchèses. Mais cet enseignement moral qu'il nous dispense dans ces dernières homélies n'est pas d'un moindre prix, car à quoi servirait d'avoir reçu de si grands dons de la part de Dieu si par notre négligence nous devions si vite les perdre !

* * *

Les huit catéchèses que nous avons découvertes au monastère athonite de Stavronikita sont peu de chose en regard de l'œuvre littéraire de Chrysostome, car celle-ci est immense et ne comprend pas moins de dix-huit volumes de la Patrologie de Migne. Mais abondance de bien ne nuit pas. Montfaucon qui a travaillé plus que qui-

conque à recueillir et à augmenter les œuvres de saint Jean Chrysostome s'est senti payé de sa peine par la découverte de la collection des Onze nouvelles homélies. Il écrit en effet dans la préface au tome XIII^e et dernier de son édition : « Ce n'est pas sans succès que nous avons entrepris cette tâche, car nous avons recueilli dans les manuscrits un grand nombre de textes qui n'avaient pas encore vu le jour... C'est le fait notamment dans le tome XII où le savant lecteur lira non sans plaisir onze nouvelles homélies illustres et qui apportent une contribution importante à l'histoire de ce temps ¹. »

Après Montfaucon, on n'a ajouté que peu de chose à l'œuvre de la Bouche d'Or. Et le plus souvent ce n'ont été que des pièces douteuses ou manifestement indignes du grand docteur. Seules font exception les trois admirables catéchèses publiées par Papadopoulos-Kérameus et restées malheureusement trop peu connues des fervents des belles-lettres grecques et des amis de Chrysostome ². Les huit catéchèses de Stavronikita constituent dans ces conditions la contribution la plus importante à l'œuvre de saint Jean Chrysostome depuis l'édition donnée par Montfaucon, voilà plus de deux siècles.

Mais autant que dans leur nouveauté, leur intérêt réside dans le sujet qu'elles traitent. Aujourd'hui que l'Église

1. Bernard de Montfaucon, Préface au tome XIII et dernier des œuvres de Chrysostome, Paris, 1738 : « Neque infeliciter hanc suscepimus curam, bene multa enim opera quae lucem nondum viderant ex manuscriptis excepimus... maximeque omnium in duodecimo (volumine) ubi undecim novas homilias praeclaras et ad historiam illius aevi multum conferentes non sine voluptate leget eruditus lector. »

2. Le lecteur aura sans doute été mis en appétit par les extraits de ces homélies donnés dans cette introduction. Je crois que les directeurs de *Sources chrétiennes* ont le dessein de publier ces magnifiques homélies dès que les principaux témoins manuscrits auront été rassemblés. Il serait important notamment que l'on puisse retrouver un nouveau témoin de la catéchèse III, la plus intéressante au point de vue sacramentaire et dont l'édition ne repose que sur un seul manuscrit, qui est loin d'être parfait.

se retrempe aux sources vives de la tradition et que la liturgie du baptême et de l'initiation chrétienne retrouve son importance primitive, il était intéressant de connaître sur ces points la pensée du grand docteur de l'Église d'Orient. Les catéchèses de Chrysostome viennent fournir à point un élément appréciable pour une théologie du baptême et pour une pastorale de la liturgie pascale.

Note sur l'établissement du texte.

L'édition des huit catéchèses repose sur le manuscrit 6 de Stavronikita, du début du XI^e siècle, unique témoin (= S). Ce texte, on l'a dit, est excellent. Les fautes d'orthographe et les itacismes sont si rares que je me permets de les signaler dans l'apparat du texte. Les fautes plus graves sont en général le fait d'un scribe négligent qui à une époque plus récente a récrit certaines parties du manuscrit effacées par l'usure du temps.

La catéchèse III a été collationnée en outre avec l'édition de Papadopoulos-Kérameus reproduisant un manuscrit de Moscou (= M), et avec un manuscrit de Paris (= P). Les directeurs de la collection des *Sources* avaient demandé, par l'aimable entreprise de M. A. Mazon, les photographies du manuscrit grec 129 de Moscou. Pour des raisons techniques, le service des échanges n'a pu envoyer que les photographies des ff. 115 v-130 de l'ancien manuscrit grec 76 de Saint-Petersbourg, aujourd'hui à la Bibliothèque de l'Académie des Sciences de Leningrad. Ces folios correspondent aux catéchèses I (PG 49, 223-232) et II (*Varia gr. sacra*, p. 154-166) de Papadopoulos-Kérameus. En fait, nous n'avons cependant pas été privé du manuscrit de Moscou : l'édition de Papadopoulos le reproduit consciencieusement et signale dans l'apparat les moindres accidents. Ce manuscrit, anciennement grec 129 de la Bibliothèque synodale de Moscou, aujourd'hui au Musée historique sous une cote non encore publiée, est selon Vladimir du IX^e siècle, selon Papadopoulos, du X^e. L'homélie y figure ff. 380-387 comme lecture pour la nuit pascale.

Le manuscrit de Paris est le grec 700 de la Bibliothèque nationale ; il est encore moins connu que celui de Moscou. Il contient pourtant quelques homélies inédites de Chry-

sostome et des recensions intéressantes de textes rares. Le manuscrit, également du x^e siècle, est d'une orthographe déplorable et abonde en itacismes. L'homélie occupe les ff. 166 v-170 v.

La comparaison de ces trois témoins fait apparaître deux groupes, MP d'une part, S d'autre part. Les variantes à quatre endroits sont si importantes qu'il est même permis de parler de deux recensions différentes. Toutes les leçons (à part les fautes d'orthographe de P) sont relevées dans l'apparat critique.

Vu l'importance de la version latine de la Catéchèse III dans l'histoire des lettres chrétiennes en Occident, on a cru nécessaire d'en donner le texte après la catéchèse originale. Nous n'avons pas songé, toutefois, à faire une édition critique de la version. Maintenant que l'original grec est retrouvé, cette édition n'aurait plus qu'un intérêt philologique. Nous reproduisons simplement l'édition de Venise 1549, *D. Ioannis Chrysostomi archiepiscopi Constantinopolitani opera... Venetiis, ad signum spei* 1549. *Quintus et ultimus tomus*, ff. 96 r-v + 97 r, en ajoutant dans le commentaire les principales variantes de deux manuscrits de Paris latin 12140, du ix^e siècle (= P), ff. 181-183 et 2651, du xi^e siècle (= P') ff. 101 v et suiv. Ces manuscrits, en plusieurs endroits sensiblement différents de l'édition reçue, correspondent ainsi que celle-ci à la recension MP représentée par les manuscrits de Moscou et de Paris.

Le texte grec et la traduction ¹ sont accompagnés d'un commentaire unique que le lecteur pressé trouvera peut-être trop abondant. Mais comme il s'agit d'une œuvre nouvelle, il a paru nécessaire de situer les catéchèses dans le contexte sacramentaire de Chrysostome et dans la problématique morale de l'auteur. Nous avons donc relevé bon nombre de lieux parallèles et d'expressions sem-

1. L'auteur de cette édition est heureux d'exprimer ici toute sa reconnaissance à M. V.-H. Debidour, qui a bien voulu revoir la traduction française et s'est acquitté de sa tâche avec autant de science, de précision et d'exactitude que d'éloquence et de finesse.

blables. Nous ne prétendons pas avoir découvert toutes les parentés de l'œuvre nouvelle avec les œuvres anciennes. L'œuvre de Chrysostome est si considérable que peu de gens peuvent se flatter de la connaître à fond. Nous avons développé aussi la preuve par le vocabulaire et le style. Cette méthode est toujours féconde. Les caractéristiques de langue et de style signalées dans le court index de Field après son édition du commentaire de Matthieu, PG 58, 917-964, se vérifient ici pour la plupart. Aussi bien, pour faciliter la tâche aux futurs chercheurs, avons-nous dressé un index des termes et des expressions notables qui se rencontrent dans les huit catéchèses ¹.

1. Les nouvelles fonctions de rédacteur en chef du journal *La Croix* que l'auteur s'est vu imposer le jour même où il venait de confier le manuscrit de cet ouvrage au Père de Lubac, l'ont malheureusement empêché d'apporter tout le soin qu'il aurait souhaité aux mises au point de dernière heure et à la correction des épreuves.

Qu'il lui soit permis de dire son amicale et affectueuse reconnaissance au Père de Lubac qui a revu le texte de l'Introduction, au Père Mondésert et au Père Darrouzès qui l'ont grandement aidé dans la confection des index et dans la correction des épreuves.

17 Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου ὁμιλίαι κατηχητικαὶ πρὸς τοὺς μέλλοντας φωτίζεσθαι καὶ πρὸς νεοφώτιστους καὶ εἰς τὴν ἐπιγραφὴν τῶν πράξεων τῶν ἀποστόλων.

Κατήχησις πρώτη πρὸς τοὺς μέλλοντας φωτίζεσθαι.

1. Χαρᾶς καὶ εὐφροσύνης πνευματικῆς ὁ παρῶν καιρὸς· ἰδοὺ γὰρ παραγεγόνασιν ἡμῖν αἱ ποθεῖναι καὶ ἐπέραστοι τῶν πνευματικῶν γάμων ἡμέραι. Οὐδὲ γὰρ ἂν ἁμάρτοι τις γάμον ὀνομάζων τὰ νῦν γινόμενα, καὶ οὐ γάμον μόνον ἀλλὰ καὶ στρατολογίαν τινὰ θαυμαστήν καὶ παράδοξον. Καὶ μὴ νομίση τις ἐναντία εἶναι τὰ εἰρημένα | ἀλλ' ἀκούετω τοῦ μακαρίου Παύλου τοῦ τῆς οἰκουμένης διδασκάλου ἀμφοτέροις τούτοις κεχρημένου τοῖς παραδείγμασι καὶ ποτε μὲν λέγοντος· « Ἦρμωσάμην ὑμᾶς ἐνὶ ἀνδρὶ παρθένον ἀγνήν παραστήσαι τῷ Χριστῷ »· ἀλλαχοῦ δὲ καθάπερ στρατιώταις μέλλουσιν εἰς πόλεμον ἐξιέναι οὕτω τὰ ὄπλα περιτιθέντος καὶ λέγοντος πάλιν· « Ἐνδύσασθε τὴν πανοπλίαν τοῦ Θεοῦ πρὸς τὸ δύνασθαι ὑμᾶς στήναι πρὸς τὰς μεθοδείας τοῦ διαβόλου » [...].

1 9 II Cor. 11, 2 || 12 Ephes. 6, 11 || 13 duae lineae corruptae quarum prior incipit εἶδες, altera τὴν εἰκόνα

1. La dernière partie du titre annonce les quatre homélies sur l'Inscription du livre des Actes des Apôtres, PG 51, 65-112, qui figurent dans le manuscrit de Stavronikita, ff. 163 v^o-205 v^o, après les huit catéchèses et les quinze nouvelles homélies, dans un groupe d'homélies pour le temps de Pâques, du Jeudi saint à la Pentecôte.

2. Ce premier paragraphe nous fournit la phrase type de Chrysostome, qui procède invariablement de la manière suivante : 1^o affirmation, souvent accompagnée d'une image ou appuyée d'une comparaison ; 2^o preuve de l'affirmation, tirée de l'Écriture, le plus sou-

De notre Père saint Jean Chrysostome, archevêque de Constantinople, homélies catéchétiques pour ceux qui vont être illuminés et pour les néophytes et sur le titre des Actes des Apôtres¹.

CATÉCHÈSE PREMIÈRE

A ceux qui vont être illuminés.

Le catéchumène
est convié
au mariage spirituel.

1. — Temps de joie et d'allégresse spirituelle que celui où nous sommes ! Car voici venus, objets de notre désir et de notre amour, les jours des noces spirituelles ! On peut en effet sans se tromper appeler nocces ce qui s'accomplit aujourd'hui, et non seulement nocces, mais enrôlement admirable et insolite. Que nul n'aille croire que les termes soient contradictoires : qu'on écoute plutôt le bienheureux Paul, docteur de l'univers ; il a eu recours aux deux images, disant ici : « Je vous ai fiancés à un époux unique ; comme une vierge pure je vous ai présentés au Christ », et ailleurs, comme s'il armait des soldats au moment où ils vont partir en guerre, disant aussi : « Revêtez l'armure de Dieu afin de pouvoir résister aux manœuvres du diable » [...] ².

vent de saint Paul ; enfin, 3^o conclusion et nouveaux développements par lesquels progresse la pensée. Ce cadre est quasi invariable dans l'argumentation de Chrysostome ; invariables aussi les instruments qui servent à introduire la preuve : καὶ ἵνα μάθῃς, ἄκουσον : Pour que tu saches, écoute ; ou bien sous une forme négative : καὶ μὴ νομίση τις... ἀκούομεν : pour que personne n'aille croire, écoutons... ; invariable la manière de tirer la conclusion : εἶδες πῶς, ὅρας ὅτι : Tu as vu, etc. ?

Dans le présent paragraphe, l'affirmation (première partie du dis-

2. Σήμερον χαρά γίνεται ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς. Εἰ γὰρ ἐπὶ ἐνὶ ἁμαρτωλῶν μετανοοῦντι τοσαύτη γίνεται ἡδονή, ἐπὶ πλήθει τοσοῦτῳ ἄθροον τῶν μὲν τοῦ διαβόλου παγίδων καταγελάσαντι, εἰς δὲ τὴν τοῦ Χριστοῦ ποίμνην ἐγγραφῆναι σπουδάζαντι
5 πόσῳ μᾶλλον χαρά γίνεται τοῖς ἀγγέλοις καὶ τοῖς ἀρχαγγέλοις
1 v καὶ πᾶσι ταῖς ἄνω δυνάμειν || μεσι καὶ πᾶσι τοῖς ἐπὶ τῆς γῆς.

2 1 prior pars lineae corrupta, forte ὄντως || 1-2 cf. Le 13, 7 ||
4 tres lineae deletae (30-60 signa), textum conieci

cours) comporte une atténuation, à laquelle Chrysostome recourt toujours quand il énonce un propos insolite, un paradoxe ou quand il emploie une comparaison hardie : οὐ γὰρ ἂν ἁμάρτοι τις : on ne se tromperait pas, etc. La deuxième partie, preuve, est dans la manière classique. Classique aussi la conclusion : le texte en est malheureusement effacé, le parchemin étant brisé à cet endroit. Mais on peut lire l'éternel εἶδες. Chrysostome aura dit : Tu as vu comment saint Paul utilise à la fois l'une et l'autre image ?

Le vocabulaire est, comme le style, frappé de la marque de Chrysostome. L'éloquence de la Bouche d'Or ne tient pas son prix de la sobriété ni de la concision, elle aime le cliquetis des mots, les accumulations, les synonymes. Le plus souvent, les groupes de verbes, d'adjectifs ou de substantifs vont par couples de synonymes. Ce paragraphe fournit à lui seul cinq ou six exemples. Pour mettre le lecteur en confiance dès le commencement et lui être moins à charge dans la suite, je suis obligé d'apporter ici la preuve philologique que le texte est vraiment de Chrysostome :

— χαρᾶς καὶ εὐφροσύνης πνευματικῆς : couple fréquent aussi bien sous la forme du substantif : *Hom. sur l'Inscription des Actes*, PG 51, 97, ligne 2 : τόκος εὐφροσύνης γέμων καὶ χαρᾶς ; *Catéchèse II* 30 : μετὰ χαρᾶς καὶ εὐφροσύνης πνευματικῆς ; *Homélie 21 sur les Statues*, PG 49, 211, commencement : μετὰ χαρᾶς καὶ εὐφροσύνης πολλῆς ; que sous la forme du groupe verbal : incipit de l'*homélie 1 sur la Genèse*, PG 53, 23 : γαίρω καὶ εὐφραίνομαι.

— ὁ παρὼν καιρὸς : expression et construction fréquente : *hom. 23 sur II Cor.*, PG 61, 553 D : μνηστείας γὰρ ἐστὶ καιρὸς ὁ παρὼν καιρὸς. Ou plus près encore de notre texte : *Homélie 30 sur Matthieu*, PG 57, 366, ligne 10 avant la fin : χαρᾶς ὁ παρὼν καιρὸς καὶ εὐφροσύνης.

— ποθεινὰ καὶ ἐπέραστοι : association fréquente : incipit de la *Catéchèse I*, PG 49, 223 : ὡς ποθεινὸς καὶ ἐπέραστος τῶν νέων ἡμῶν

2. — [En vérité], il y a joie aujourd'hui au ciel et sur la terre. En effet, si l'on se réjouit tant pour un pécheur qui se convertit, à plus forte raison, pour une foule si grande qui d'un seul élan, se riant des filets du diable, est venue au troupeau du Christ pour s'y faire inscrire avec empressement, la joie saisit les anges et les archanges et toutes les puissances d'en haut, et toutes les créatures terrestres¹.

ἀδελφῶν ὁ χορὸς ; *hom. 20 sur la Genèse*, PG 53, 172, ligne 13, Abel est dit : ὁ ποθεινὸς καὶ ἐπέραστος.

— οὐδὲ γὰρ ἂν ἁμάρτοι τις : cheville pour atténuer une affirmation ou pour proposer une comparaison hardie : *hom. sur les martyrs (I^{re} de la collection des Quinze nouvelles)*, PG 63, 470, ligne 18 : οὐκ ἂν τις ἁμάρτοι τὴν θάλασσαν ταύτην καὶ ποταμὸν πρὸς προσιπὼν.

— θαυμαστὴν καὶ παράδοξον, Iréquent : *Hom. sur I Cor.* 10, 1, PG 51, 249 C : καὶ τὸ δὴ θαυμαστὸν καὶ παράδοξον ; *ibid.*, 250, ligne 3, Chrysostome appelle la manne τὸν θαυμαστὸν τοῦτον καὶ παράδοξον ἱετόν.

— καὶ μὴ νομίση τις : cheville pour introduire la preuve d'une affirmation insolite. *Catéchèse I*, PG 49, 226 CD : καὶ ἵνα μὴ νομίσης κόμπον εἶναι τὰ λεγόμενα, ἄκουσον Παύλου λέγοντος.

— Παύλου... κεχρημένου : *hom. 4 sur l'incompréhensibilité de Dieu*, PG 48, 734 B : ἀκούσωμεν καὶ Παύλου τοῦτον τὸν τρόπον ταύτη κεχρημένου λέξει.

1. Il manque un ou deux mots au début du paragraphe. Je suis tenté de lire ὄντως : En vérité, il y a joie, etc. En fin de folio, l'encre a dévoré le parchemin. Je complète πρὶν par παγίδων plutôt que par παγῶν, car le premier est plus familier à Chrysostome et se rencontre deux fois dans les catéchèses I, 46 ; IV, 15. La restitution de καταγελάσαντι me paraît certaine. Chrysostome emploie ce mot dans ce sens, au sujet de l'âme qui méprise toutes les choses humaines : *Hom. 21 sur les Statues*, PG 49, 212 C : καταγελάσαντα πάντων τῶν ἀνθρωπίνων, et ici *Catéchèse IV*, 15. La fin du paragraphe est mutilée ; la lacune de trois demi-lignes représente moins d'une dizaine de mots et le sens se laisse suppléer avec une suffisante certitude : « A combien plus forte raison y a-t-il grande joie pour les anges et les archanges, pour toutes les puissances d'en haut, etc. ». L'association anges-archanges-puissances d'en haut est familière à Chrysostome. Cf. PG 56, 286, ligne 10 avant la fin ; Πόσῳ μᾶλλον est une cheville non moins ordinaire pour commencer une argumentation a fortiori.

3. Φέρε τοιγαροῦν καθάπερ μελλούση νύμφη εἰς τὰς παστά-
 δας εἰσάγεσθαι τὰς ἱεράς διαλεχθῶμεν καὶ ὑμῖν ὑποδεικνύντες
 τοῦ νυμφίου τὸν ὑπερβάλλοντα πλοῦτον καὶ τὴν ἄφατον φι-
 λανθρωπίαν ἣν περὶ αὐτὴν ἐπιδείκνυται, καὶ αὐτῇ δεῖξωμεν
 5 οἷων ἀπαλλαττομένη, τίνων ἀπολαύειν μέλλει. Καὶ εἰ δοκεῖ,
 πρῶτον τὰ κατ' αὐτὴν γυμνάσωμεν καὶ ἴδωμεν ἐν τίσιν αὐτὴν
 οὔσαν καὶ ὅπως αὐτὴν διακειμένην ὁ νυμφίος προσίεται· οὕτω
 γὰρ μάλιστα καὶ τοῦ κοῖνου πάντων δεσπότου δειχθήσεται τὸ
 ἀπειρον τῆς φιλανθρωπίας. Οὐδὲ γὰρ τῆς εὐμορφίας αὐτῆς
 10 οὐδὲ τοῦ κάλλους ἔρασθεις οὐδὲ τῆς ὄρας τοῦ σώματος οὕτως
 αὐτὴν προσήκατο ἀλλὰ δυσειδῆ μὲν <λον> καὶ ἄμορφον καὶ
 αἰ <σχρὰν καὶ παν>ταχόθεν <καὶ βυπαρὰν> καὶ σχεῖδόν
 εἶπεῖν ἐν αὐτῷ τῷ βορβόρῳ τῶν ἁμαρτημάτων κυλιομένην,
 οὕτως εἰς τὴν νυμφῶνα εἰσήγαγεν.

3 11 tres ultimae lineae prioris columnae laceratae || 12 καὶ βυπα-
 ρὰν coniecti

1. Chrysostome compare le baptême à un mariage spirituel. Il ne se place pas ici dans une perspective mystique, mais strictement sacramentaire. L'épouse du Christ est l'Église, formée du côté du Christ en croix pendant son sommeil. Sur le plan personnel, chaque âme devient l'épouse du Christ par le baptême qui la fait entrer dans l'Église et communier à toutes ses prérogatives. Cette application individuelle de la qualité d'épouse est assez rare chez Chrysostome. On la rencontre précisément dans ses catéchèses mystagogiques : *Catéchèse I*, PG 49, 223, 4^e ligne avant la fin : « Tels sont les présents de l'époux », τοιαῦτα γὰρ τοῦ νυμφίου τὰ ἔδνα ; *Catéchèse II* (Montfaucon), PG 49, 234, ligne 21 : « Tu es appelé au mariage » : εἰς γάμον ἐκλήθης. La catéchèse III de la série Papadopoulos-Kéramus contient un développement considérable du thème, *Varia gr. sacra*, p. 166-169, annoncé par l'exorde même, p. 166, ligne 23 : « Dans deux jours, l'époux va venir », Μετὰ δύο ἡμέρας ὁ νυμφίος ἵρχεται. Chrysostome passe facilement du plan personnel au plan ecclésial. Ainsi dans la catéchèse III citée. C'est la loi du mariage, explique Chrysostome, que l'époux vienne chercher l'épouse. Mais dans le cas du Christ et de l'Église, il y a un abîme : « Étant Dieu et de cette nature bienheureuse et incorruptible — et vous savez quelle est la distance qui sépare Dieu et les hommes — il a daigné venir vers

3. — Eh bien donc, tâchons de vous parler comme à l'épouse qui doit être introduite dans la chambre sainte de ses noces¹, et en vous faisant connaître la richesse surabondante de l'époux et la bonté ineffable qu'il témoigne à l'épouse, faisons-lui voir, à elle, de quels maux elle est délivrée et de quels biens elle va jouir. Si vous le voulez bien : mettons d'abord en lumière ce qui la concerne, et voyons où elle en est, dans quelle disposition elle se trouve quand l'époux la reçoit. Car c'est ainsi qu'apparaîtra le mieux l'infinie bonté du souverain maître². Ce n'est point sa grâce ni sa beauté qui l'ont saisi d'amour, ni le printemps de son corps, lorsqu'il l'a reçue : non, elle était laide, et difforme, et ignominieusement souillée tout entière, et pour ainsi dire vautrée en plein dans le borbier de ses péchés. Et, telle qu'elle était, il lui a fait franchir le seuil nuptial !

notre nature », κατηξίωσε πρὸς τὴν ἡμετέραν φύσιν ἐλθεῖν (*Varia gr. sacra*, p. 167, ligne 14). Comme on le voit, Chrysostome joint dans une commune perspective l'Église, la nature humaine et les individus.

2. Chrysostome est le chantre incomparable de la philanthropie de Dieu. Dans toutes les pages de l'histoire sainte, il voit des manifestations de la bonté divine et c'est sans doute la leçon la plus claire de son grand commentaire sur la Genèse. L'orateur ne trouve pas de mots suffisants pour qualifier cette bonté. Elle est ineffable, infinie, impossible à vaincre (ἄφατος, ἀπειρος ἀμήχανος) ; à chaque instant il s'écrie : Tu as vu l'excès de la bonté de Dieu et l'immensité de sa bienveillance pour les hommes ? Le thème de la miséricorde de Dieu, qui apparaît comme une des idées directrices de ces catéchèses, était familier à l'homilétique du IV^e-V^e siècle. Sévérien de Gabala, l'ami, puis le rival et l'ennemi de Chrysostome, en a fait le thème préféré de ses prédications. Une admirable homélie de lui, pour le jeudi saint, commence ainsi : « La miséricorde et la bonté de Dieu éclatent dans la création tout entière mais surtout dans le mystère de l'économie » : Ἐλεον Θεοῦ καὶ φιλανθρωπίαν κηρύττει πᾶσα μὲν κτίσις κλπ. (inédit).

Les trois dernières lignes sont déchirées : il convient de suppléer deux ou trois adjectifs marquant la laideur et la honte de l'âme tombée dans le péché.

Huit Catéchèses.

4. Ἄλλὰ μηδεὶς ταῦτα ἀκούων παρ' ἡμῶν, εἰς σωματικὴν παχύτητα καταπιπέτω· περὶ γὰρ ψυχῆς ἡμῶν ὁ λόγος καὶ τῆς ταύτης σωτηρίας. Οὐδὲ γὰρ ἡ οὐρανομήκης ἐκείνη ψυχὴ ὁ μακάριος Παῦλος, ἠνίκα ἔλεγεν· « Ἡρμοσάμην ὑμᾶς ἐνὶ ἀνδρὶ 5 παρθένον ἀγνήν παραστήσαι τῷ Χριστῷ » ἕτερόν τι ἡμῶν ἠνίξατο ἢ ὅτι τὰς τῆ εὐσεβείᾳ προσελθούσας ψυχὰς ἐκείνας, καθάπερ τινὰ παρθένον ἀγνήν ἤρμοσε τῷ Χριστῷ.

5. Ταῦτα τοίνυν ἀκριβῶς εἰδότες, μάθωμεν σαφῶς τὴν προτέραν αὐτῆς ἀμορφίαν ἵνα θαυμάσωμεν τοῦ δεσπότου τὴν φιλανθρωπίαν. Τί γὰρ ἂν εἴη ταύτης δυσειδέστερον, τῆς τὴν οἰκεῖαν προεδρίαν καταλιπούσης καὶ τῆς ἄνωθεν εὐγενείας ἐπιλαβο- 5 μένης, τῆς περὶ λίθους καὶ ξύλα καὶ τὰ ἄλογα καὶ τὰ τούτων || 2 γ ἀτιμότερα τὴν θεραπείαν ἐπιδεικνυμένης καὶ ὑπὸ τῆς κνίσης καὶ τοῦ λύθρου τοῦ αἵματος καὶ τοῦ καπνοῦ τὴν ἀμορφίαν ἐπιτεινούσης; Ἐντεθὲν γὰρ λοιπὸν καὶ ὁ ποικίλος τῶν ἡδονῶν ἔσμός, οἱ κῶμοι, αἱ μέθαι, αἱ ἀσέλγεια, πάντα τὰ αἰσχροῦ 10 ἐπιτηδεύματα οἷς καὶ οἱ ὑπ' αὐτῶν θεραπευόμενοι δαίμονες χαίρουσιν.

6. Ἄλλὰ ταύτην τὴν οὕτω διακειμένην καὶ εἰς αὐτὴν τὴν ἄβυσσον ὡς εἶπεν τῆς κακίας κατενεχθεῖσαν ἰδὼν ὁ ἀγαθὸς δεσπότης γυμνήν καὶ ἀσχημονοῦσαν, καὶ μήτε τὴν ἀμορφίαν λογισάμενος, μήτε τῆς πενίας τὴν ὑπερβολὴν, μήτε τῶν κακῶν 5 τὸ μέγεθος, δεικνὺς τὴν ὑπερβάλλουσαν ἑαυτοῦ φιλανθρωπίαν, προσεδέξατο. Καὶ διὰ τοῦ προφήτου τὴν τοιαύτην διάθεσιν δηλοῖ λέγων· « Ἄκουσον, θύγατερ, καὶ ἴδε καὶ κλίνον τὸ οὖς σου·

4 4 II Cor. 11, 2 || 5 9 cf. Rom. 13, 13 || 6 7 Ps. 45 (Vulg. 44), 11-12

1. C'est la deuxième fois déjà qu'apparaît la mention de Paul. Chrysostome, qui a commenté toute son œuvre, s'était formé une pensée et une âme à l'image de celles de l'Apôtre. Presque toujours, Paul est cité avec des épithètes de louange. Les plus communes sont docteur de l'univers, maître de la vie parfaite, διδάσκαλος τῆς οἰκουμένης. Une expression qui semble plus particulière à Chrysostome est celle que nous trouvons précisément ici : ἡ οὐρανομήκης

4. — Que personne, en entendant ces paroles de notre bouche, ne trébuche dans une épaisse interprétation charnelle. C'est de l'âme que nous parlons et de son salut. Et le bienheureux Paul¹, cette âme d'envergure céleste, en disant : « Je vous ai fiancés à un époux unique, comme une vierge pure je vous ai présentés au Christ », a seulement signifié que c'étaient les âmes en chemin vers la piété qu'il a unies au Christ comme une vierge pure.

5. — L'esprit bien au net sur ce point, apprenons sans ambages quelle a été la difformité antérieure de l'épouse, afin d'admirer davantage la bonté du maître. Quoi de plus laid en effet que l'âme qui a abandonné la préséance qui est son apanage, oublié la noblesse qu'elle tient d'en haut², qui prodiguait ses services à des idoles de pierre et de bois, aux animaux sans raison, à des objets plus indignes encore ; qui dans le graillon, le bain de sang, les fumées [du culte païen] s'enlaidissait encore ? Car c'est de là que provient l'essaim papillonnant des plaisirs, les orgies, les beuveries, les débauches et toutes les ignominies dont se réjouissent les démons que l'on sert de la sorte.

6. — Voyant l'âme en cet état et comme abîmée au fond du gouffre du péché dans l'impudeur de sa nudité, le bon maître ne considère ni sa laideur, ni l'excès de sa misère, ni la grandeur de ses maux. Il manifeste son excessive bonté en lui ouvrant les bras, dans les dispositions dont il témoigne par son prophète qui dit : « Écoute

ἐκείνη ψυχῇ. Cf. *Homélie 3 sur la Genèse*, PG 53, 37 avant-dernière ligne : Διὰ γὰρ τοῦτο ἡ οὐρανομήκης ἐκείνη ψυχῇ, ὁ τῶν ἐθνῶν διδάσκαλος, ἡ γλωττα τῆς οἰκουμένης, ὁ ὑπὲρ τῆς τῶν μαθητευομένων σωτηρίας ἅπαντα πραγματευόμενος. Ou bien, *Homélie 4, ibid.*, 44 C : ἡ οὐρανομήκης ἐκείνη ψυχῇ et lieux innombrables.

2. Εὐγένεια et προεδρία sont les termes qui reviennent sans cesse chez Chrysostome quand il parle de l'état originel de l'âme. Voir *Homélie 12 sur la Genèse*, PG 53, 104 AB.

καὶ ἐπιλάβου τοῦ λαοῦ σου καὶ τοῦ οἴκου τοῦ | πατρὸς σου καὶ ἐπιθυμήσει ὁ βασιλεὺς τοῦ κάλλους σου. »

7. Σκόπει πῶς ἐξ αὐτῶν τῶν προομιῶν τὴν οἰκείαν ἀγαθότητα ἐμφαίνει, θυγατέρα καλέσαι καταξιώσας τὴν οὕτως ἀποσκιρτήσασαν καὶ τοῖς ἀκαθάρτοις δαίμοσιν ἐκδεδωκυῖαν ἑαυτήν· καὶ οὐ τοῦτο μόνον ἀλλ' ὅτι οὐδὲ εὐθύνας ἀπαιτεῖ τῶν
5 πεπλημμελημένων οὐδὲ δίκας εἰσπράττεται ἀλλὰ μόνον παραινεῖ καὶ προτρέπεται ὑποθεῖναι τὴν ἀκοὴν καὶ τὴν παραίνεσιν δέξασθαι καὶ τὴν νοθεσίαν καὶ παρεγγυῆ λήθην ποιήσασθαι τῶν ἐργασμένων.

8. Εἶδες φιλάνθρωπιαν ἄφατον; Εἶδες κηδεμονίας ὑπερβολὴν; Ταῦτα γὰρ ὁ μακάριος Δαβὶδ ὡς πρὸς πᾶσαν τὴν οἰκουμένην κακῶς διακειμένην τότε ἐφθέγγετο· καὶ ἡμᾶς δὲ νῦν εὐκαιρον πρὸς τοὺς ἐπιποθήσαντας τὸν τοῦ Χριστοῦ ζυγὸν
2 v 5 καὶ εἰς τὴν πνευματικὴν ταύτην || στρατολογίαν ἐπιδραμόντας ταῦτα βοᾶν καὶ λέγειν πρὸς ἕκαστον τῶν ἐνταῦθα παρόντων, μικρὸν ὑπαλλάξαντας τὸ προφητικὸν λόγιον· « Ἐπιλάβεσθε, οἱ νέοι τοῦ Χριστοῦ στρατιῶται, τῶν προτέρων ἀπάντων, λήθην ποιήσασθε τῶν πονηρῶν ἐπιτηδευμάτων· ἀκούσατε καὶ κλίνατε
10 τὸ οὖς ὑμῶν καὶ δέξασθε τὴν ἀρίστην ταύτην νοθεσίαν. « Ἄκουσον, φησὶν, θυγατερ, καὶ ἴδε καὶ κλίνον τὸ οὖς σου καὶ ἐπιλάβου τοῦ λαοῦ σου, καὶ τοῦ οἴκου τοῦ πατρὸς σου. »

9. Ὅρξ ὅτι τὰ αὐτὰ καὶ ὁ προφήτης τῆ οἰκουμένη πάσῃ ἐπαρήνεσεν & καὶ ἡμεῖς τήμερον παραινόμεν τῆ ὑμετέρᾳ ἀγάπῃ. Τῷ γὰρ λέγειν « ἐπιλάβου τοῦ λαοῦ σου », τὴν εἰδωλο-

8 11 cf. Ps. 45 (Vulg. 44), 11 || 9 3-4 εἰδωλολατρείαν] εἰδωλολατρίαν S, sed manu rescribentis

1. L'explication de ce verset du psaume se trouve dans le grand commentaire des Psaumes, PG 55, 199-202. Elle s'inspire du même symbolisme et il y a des expressions analogues. Mais la perspective de Chrysostome y est plus profonde et il entend le texte du Christ et de l'Église. Il explique comment celle qui est épouse a d'abord été sa fille : en effet, avant de la prendre pour épouse, il l'a régénérée par le baptême. Le rejet de l'idolâtrie est, de part et d'autre, la condition pour plaire à Dieu, *Cal. I* : Ἐὰν γὰρ τοῦτο ποιήσῃς μόνον...

ma fille ! Regarde et prête l'oreille ; oublie ton peuple et la maison de ton père, et le roi sera épris de ta beauté. »

7. — Vois comme dès l'origine même il révèle la bonté qui est sienne : il daigne appeler sa fille celle qui s'est égarée de la sorte, et prostituée aux démons impurs. Et ce n'est pas tout. Songe qu'il ne demande aucun compte des péchés et n'en exige pas de juste rançon. Il l'exhorte seulement et il l'invite à prêter l'oreille, à accepter l'exhortation et la remontrance, et il l'engage à oublier tout son passé.

8. — Tu as vu l'ineffable bonté de Dieu ? Tu as vu l'excès de sa sollicitude ? Le bienheureux David a jadis adressé ces paroles à tout l'univers qui se trouvait dans cette triste situation. L'heure est venue à présent pour nous, devant ceux qui désirent le joug du Christ et qui accourent à cet enrôlement spirituel, de proclamer ces paroles et de dire à chacun de ceux qui sont ici présents, en changeant un peu les termes du prophète : « Oubliez tout votre passé, vous les nouveaux soldats du Christ, étendez l'oubli sur vos coupables déportements. Écoutez et prêtez l'oreille, et recevez cette salutaire admonestation ! »

9. — « Écoute, dit le psalmiste, ô fille, regarde et prête l'oreille ; oublie ton peuple et la maison de ton père. » Tu vois que c'est bien la même exhortation que le prophète a faite à tout l'univers et que nous faisons aujourd'hui à votre charité. En disant « Oublie ton peuple »,

ἐπιθυμήσει κλπ. = PG 55, 200 C : ἐὰν γὰρ ταῦτα ποιήσῃς φησί, τότε ἔσῃ καλῆ. Là apparaît clairement qu'il s'agit de beauté spirituelle et non d'amours charnelles. Le commentateur conclut dans les mêmes termes que notre prédicateur : 10. ὅρξ, ἀγαπητέ, ὅτι περὶ ψυχῆς ἐστὶν ὁ λόγος = PG 55, 200 après le milieu : ὅρξ ὅτι οὐ περὶ σωματικοῦ κάλλους ὁ λόγος : Tu vois qu'il n'est pas question de la beauté du corps, car de faire ce qu'il demande (de prêter l'oreille) ne confère pas la beauté au corps. Nous voyons que celle-ci existe aussi bien chez les infidèles.

λατρείαν καὶ τὴν πλάνην εἶπεν αἰνιττόμενος καὶ τὴν πρὸς
 5 τοὺς δαίμονας θεραπείαν· « καὶ τοῦ οἴκου, φησί, τοῦ πατρός
 σου » τουτέστι τῆς προτέρας | ἀναστροφῆς ἐπιλάθου, τῆς εἰς
 ταύτην σε τὴν ἀσχημοσύνην ἀγαγούσης. Ἐκείνων ἀπάντων
 λήθην ποιῆσαι καὶ πᾶσαν ἐκείνην τὴν πρόληψιν ἔκβαλε τῆς
 10 διανοίας τῆς σῆς· ἐὰν γὰρ τοῦτο ποιήσης μόνον καὶ ἀποστῆς
 τοῦ λαοῦ σου καὶ τοῦ οἴκου τοῦ πατρός σου, τουτέστι τῆς
 παλαιᾶς ζύμης καὶ τῆς κακίας ἐν ἣ κατεδαπανήθης καὶ κατη-
 νάλωσάς σου τὴν τῆς ψυχῆς ὥραν μετὰ τῆς τοῦ σώματος,
 ἐπιθυμήσει ὁ βασιλεὺς τοῦ κάλλους σου.

10. Ὅρθς, ἀγαπητέ, ὅτι περὶ ψυχῆς ἐστὶν ὁ λόγος; Σώμα-
 τος γὰρ ἀμορφία φυσικὴ οὐκ ἂν εἰς εὐμορφίαν μετασταίη
 ποτέ, ἐπειδὴ τὰ τῆς φύσεως ἀκίνητα καὶ ἀμετάθετα εἶναι
 προσέταξεν ὁ δεσπότης. Ἐπὶ δὲ τῆς ψυχῆς τοῦτο εὐκολον
 5 καὶ σφόδρα βῆδιον. Τίνος ἔνεκεν καὶ διὰ τί; Ἐπειδὴ προαι-
 ρεσεώς ἐστὶ τὸ πᾶν καὶ οὐ φύσεως· διὸ καὶ δυνατὸν καὶ τὴν
 3 r ἀμορφον καὶ || σφόδρα δυσειδῆ ἀθρόον βουληθεῖσαν μεταβα-
 λῆσθαι καὶ εἰς τὴν ἄκραν εὐμορφίαν ἐπανελθεῖν καὶ εὐμορφον
 πάλιν γενέσθαι καὶ εὐειδῆ, ὥσπερ πάλιν βραθυμήσασαν εἰς τὴν

9 4 εἶπεν αἰνιττόμενος] ἐστὶν αἰνιττομένου S sed infelici manu rescri-
 bentis || 11-12 κλητῶνας] κατανάλωσας S

1. Chrysostome formule ici une des idées maîtresses de sa prédication morale. Les lois de la nature sont immuables, tandis que la volonté est libre. Aussi longtemps que l'âme est de ce monde, la volonté, la γνώμη, est à chaque moment capable de tomber ou de se relever. S'il en était autrement, les violentes admonestations de Chrysostome aux pécheurs, tombés dans des fautes graves après le baptême, auraient perdu leur raison d'être. Dans cette prédication, Chrysostome se place toujours au point de vue du pécheur et affirme sans hésiter que dans la conversion tout dépend de lui. Tous les moralistes parlent ainsi, sans qu'on les taxe pour autant de pélagianisme. Chrysostome ne méconnaît nullement le rôle de la grâce divine, qu'il appelle secours, aide, motion, *συμαχία*, *βοήθεια*, *βοή*, à toutes les étapes de la conversion. Au demeurant, l'auditoire de Chrysostome, aussi bien à Antioche qu'à Constantinople, risquait beaucoup moins de succomber à l'orgueil pélagien qu'à la passivité

il a voulu signifier l'idolâtrie et l'erreur et le culte des démons. « Et la maison de ton père », c'est-à-dire, oublie ta conduite antérieure qui t'a amenée à ce hideux état. Étends l'oubli sur tout ce passé et chasse de ton esprit tout ce qui te le représente. Fais cela seulement, renonce à ton peuple et à la maison de ton père, c'est-à-dire à l'antique levain et à la malice dans laquelle tu as consommé et détruit la fraîcheur de ton âme, en même temps que celle de ton corps, et le roi sera épris de ta beauté.

10. — Tu vois, bien-aimé, que c'est bien de l'âme qu'il s'agit, car une disgrâce naturelle du corps ne saurait être changée en beauté, le maître ayant créé la nature immuable et invariable. Pour l'âme au contraire, ce changement est aisé et même très facile. Pourquoi cela ? Comment cela ? C'est que tout relève ici du libre arbitre et non de la nature ¹. Aussi est-il possible à une âme difforme et vraiment hideuse, si elle y consent, d'être incontinent transformée, de remonter jusqu'au comble de la beauté, de redevenir belle et radieuse, comme elle peut en revanche, si elle se laisse aller, tomber au dernier degré de la laideur.

ou à la lâcheté de ceux qui s'en remettent pour tout à la volonté de Dieu. Dans une homélie prêchée durant la semaine de Pâques, Chrysostome constate que trop de catéchumènes hésitent à faire le pas et à recevoir le baptême ; ils disent : « Quand Dieu le voudra, il me persuadera et je me convertirai » : ἐὰν θέλῃ ὁ Θεός, πείσει με καὶ μεταθήσομαι. Et Chrysostome ajoute : Tu as raison d'en appeler à la volonté de Dieu. Celle-ci est claire : il veut que tous les hommes soient sauvés, mais il ne fait violence à personne. Il ne dépend par conséquent que de nous que la volonté de Dieu se réalise (*Homélie III sur le changement des noms*, PG 51, 141-144 et particulièrement 143 C — 144 B). Les lieux sont innombrables où Chrysostome prouve la liberté de l'homme et le primat de la volonté et du libre arbitre dans l'œuvre de la conversion et du salut. Ainsi, la nature est immuable : *Hom. 19 sur la Genèse*, PG 53, 157, 8^e ligne avant la fin : ἐπὶ μὲν γὰρ τῶν σωματικῶν, ἀκίνητά ἐστι πολλάκις τὰ τῆς φύσεως πάθη. La volonté est libre : tout par conséquent dépend d'elle : *Homélie 19 sur la Genèse*, PG 53, 159, ligne 4 : ἀφήσιν ἐν τῇ γνώμῃ τοῦ κάμνοντος κείσθαι τὸ πᾶν.

10 ἔσχάτην δυσειδειαν κατενεχθῆναι. « Ἐπιθυμήσει οὖν ὁ βασι-
λεὺς τοῦ κάλλους σου », ἐὰν ἐκείνων τῶν προτέρων ἐπιλάβῃ
τοῦ λαοῦ σου, λέγει, καὶ τοῦ οἴκου τοῦ πατρὸς σου.

11. Εἶδες ἀγαθότητα δεσπότη; Οὐ μάτην ἄρα οὐδὲ εἰκῆ
ἀρχόμενος τοῦ λόγου γάμον ἐκάλεσα πνευματικὸν τὰ γινόμε-
μενα. Καὶ γὰρ ἐπὶ τοῦ γάμου τούτου τοῦ αἰσθητοῦ οὐκ ἄλλως
δυνατὸν τὴν ἀπειρόγαμον ἀνδρὶ συναφθῆναι μὴ τῶν τεκόντων
5 καὶ θρεψαμένων ἐπιλαθομένην καὶ μεταστήσασαν ὀλόκληρον
αὐτῆς τὴν γνώμην πρὸς τὸν μέλλοντα αὐτῇ συζεύγνυσθαι
νυμφίον. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ μακάριος Παῦλος εἰς τοῦτον τὸν
λόγον ἐμπεσὼν μυστήριον τὸ πρᾶγμα ἐκάλεσεν· εἰπὼν | γάρ·
« Ἄντι τούτου καταλείπει ἄνθρωπος τὸν πατέρα αὐτοῦ καὶ τὴν
10 μητέρα αὐτοῦ καὶ προσκολληθήσεται πρὸς τὴν γυναῖκα αὐτοῦ
καὶ ἔσονται οἱ δύο εἰς σάρκα μίαν » καὶ τὴν δύναμιν ἐννοήσας
τοῦ γινομένου καὶ ἐκπλαγεὶς ἀνεβόησε λέγων· « Τὸ μυστήριον
τοῦτο μέγα ἐστὶ. »

12. Καὶ γὰρ ἐστὶ μέγα ὡς ἀληθῶς· ποῖος γὰρ λογισμὸς
ἀνθρώπινος καταλαβεῖν δυνησεται τοῦ γινομένου τὴν φύσιν,
ὅταν γὰρ τις ἐννοήσῃ ὅτι ἡ γαλακτοτροφηθεῖσα καὶ θαλαμειο-
μένη κόρη καὶ τσοσύτης παρὰ τῶν τεκόντων ἐπιμελείας καὶ
5 ἀνατροφῆς ἀξιοθεῖσα, ἐπειδὴν εἰς ὄραν ἔλθῃ γάμου, ἀθρόον
ἐν μιᾷ καιροῦ ῥοπῇ καὶ τῶν ὀδίνων ἐπιλανθάνεται τῶν

40 10 δυσειδειαν] δυσειδίαν S || 41 9-13 Ephes. 5, 31-32

1. L'âme qui est conviée aux épousailles de Dieu doit oublier tout son passé. Il en est ainsi dans le mariage charnel. La fiancée oublie ses parents et la maison paternelle pour s'unir à l'époux qu'elle n'a jamais vu. Cette affirmation de Chrysostome ne laisse pas de nous étonner. Replacée dans le milieu social du iv^e siècle, elle est à peine exagérée. Le mariage se traitait entre l'homme et les parents de la jeune fille et il arrivait que les époux promis ne s'étaient encore jamais vus avant le soir du mariage, quand l'époux en grande pompe venait chercher la fiancée dans la maison de ses parents pour l'amener chez lui. Pour la jeune fille, le mariage comportait un changement complet de vie et était en vérité un grand mystère. J'ai indiqué dans la préface quelques lieux parallèles. Il convient d'ajouter, *Homélie 3 sur le mariage*, PG 51, 230 à partir du commencement.

Ainsi donc, le roi sera épris de ta beauté si tu oublies ton passé, ou, comme dit le prophète, « ton peuple et la maison de ton père ».

Le mariage
est un grand mystère.

11. — Tu as vu la bonté du maître? Ce n'est donc pas en vain ni sans raison qu'en commençant ce discours, j'ai appelé nocces spirituelles ce qui s'accomplit ici. Car dans les mariages charnels, il est impossible à la jeune fille de s'unir à l'époux, si elle n'oublie ses parents et ceux qui l'ont nourrie, en transportant sans réserve toute sa pensée auprès de l'époux qui va s'unir à elle¹. C'est pourquoi le bienheureux Paul, parlant lui aussi de ce sujet, a appelé la chose un mystère. Après avoir dit : « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à son épouse, et ils seront à deux une seule chair », considérant la grandeur de ce qui est accompli, ne s'est-il pas écrié dans son saisissement : « C'est là un grand mystère ! »

12. — Oui, il est grand en vérité, et quel entendement humain pourra jamais comprendre la nature de ce qui s'y accomplit, lorsque l'on songe que la jeune fille nourrie du lait maternel, recluse dans la maison, elle que ses parents ont cru devoir entourer de tant de sollicitude pour l'élever, une fois venue l'heure des nocces oublie d'un seul coup, en un instant les douleurs de celle qui l'a enfantée !

Je cite (pour la preuve d'authenticité) le début du passage : ὅτι τὸν ἅπαντα θαλαμειομένη ἡ κόρη χρόνον, μηδέποτε τὸν νυμφίον ἑώρακυῖα, ἀπὸ τῆς πρώτης ἡμέρας οὕτω ποιεῖ καὶ στέργει ὡς σῶμα οἰκείον· πάλιν ὁ ἀνὴρ, ἣν οὐδέποτε εἶδεν, ἥς οὐδέποτε τῆς ἐν λόγῳ ἐκοινωνήσε συνουσίας ταύτην κάκεινος ἀπὸ τῆς πρώτης ἡμέρας ἀπάντων προτίθησι, καὶ τῶν φίλων, καὶ τῶν οἰκείων καὶ τῶν γεννησαμένων αὐτῶν. Les parents, loin de s'affliger, sont heureux. Ils donnent avec joie et la jeune fille se donne avec joie. C'est en considérant tout cela et en comprenant que de telles dispositions et de si fortes amours étaient inspirées par Dieu que Paul s'est écrié : « Ce mystère est grand ! »

μητρικῶν καὶ τῆς ἄλλης ἀπάσης θεραπείας καὶ συνηθείας
καὶ τοῦ δεσμοῦ τῆς ἀγάπης καὶ πάντων ἀπαξιαπλῶς καὶ
3 v πᾶσαν αὐτῆς τὴν γνώμην μεθίστησι πρὸς ἢ ἐκείνον ὃν οὐδέ-
10 ποτε ἐθεάσατο πλὴν ἐκείνης τῆς ἐσπέρας καὶ τοσαύτη λοιπὸν
γίνεται τῶν πραγμάτων ἢ μεταβολὴ ὡς ἐκείνον αὐτῇ πάντα
εἶναι καὶ νομίζειν καὶ πατέρα καὶ μητέρα καὶ νυμφίον καὶ ὅσα
ἂν εἴποι τις καὶ οὐδὲ μνήμη τις γίνεται τῶν ἐν τοσοῦτοις
ἔτεσιν ἀναθρεψαμένων, τοσαύτη δὲ αὐτῶν γίνεται ἢ συνάφεια
15 ὡς μηδὲ δύο εἶναι λοιπὸν ἀλλὰ ἓν.

13. Καὶ τοῦτο αὐτὸ προφητικοῖς ὀφθαλμοῖς προσῶν ὁ
πρωτόπλαστος ἔλεγεν· « Αὕτη κληθήσεται γυνὴ ὅτι ἐκ τοῦ
ἀνδρὸς αὐτῆς ἐλήφθη αὕτη· ἀντὶ τούτου καταλείψει ἄνθρωπος
τὸν πατέρα αὐτοῦ καὶ τὴν μητέρα αὐτοῦ καὶ προσκολληθήσεται
5 πρὸς τὴν γυναῖκα αὐτοῦ καὶ ἔσονται οἱ δύο εἰς σάρκα μίαν. »
Τὸ αὐτὸ ἂν τις εἴποι καὶ περὶ τοῦ ἀνδρὸς ὅτι κάκεινος τῶν
γεννησαμένων ἐπιλαθόμενος καὶ τοῦ οἴκου τοῦ πατρικοῦ | ἐνοῖ
καὶ προσκολλᾷ ἑαυτὸν τῇ κατὰ τὴν ἐσπέραν ἐκείνην αὐτῷ
συναπτομένη. Καὶ ἵνα δείξῃ ἡμῖν ἡ θεία γραφὴ τῆς συνηθείας
10 τὴν ἀκρίβειαν, οὐκ εἶπεν ὅτι ἐνωθήσεται τῇ γυναικί, ἀλλὰ
προσκολληθήσεται πρὸς τὴν γυναῖκα αὐτοῦ. Καὶ οὐδὲ τούτῳ
ἠρκέσθη ἀλλὰ προσέθηκε· « Καὶ ἔσονται οἱ δύο εἰς σάρκα μίαν. »
Διὰ τοῦτο καὶ ὁ Χριστὸς τὴν μαρτυρίαν ταύτην παράγων ἔλε-
γεν· « Ὡστε οὐκέτι εἰσὶ δύο ἀλλὰ σὰρξ μία. » Τοσαύτη, φησί,
15 γίνεται ἡ ἐνωσις καὶ ἡ συνάφεια ὡς τοὺς δύο μίαν εἶναι σάρκα.
Εἶπέ μοι, ποῖος λογισμὸς τοῦτο εὐρεῖν δυνήσεται, ποῖα διάνοια
ἐφικέσθαι τοῦ γινομένου; Ὁδὲ καλῶς ἔλεγεν ὁ μακάριος οὗτος
ὁ τῆς οἰκουμένης διδάσκαλος ὅτι μυστήριόν ἐστι; Καὶ οὐχ
ἀπλῶς εἶπεν μυστήριον ἀλλὰ· « Τὸ μυστήριον τοῦτο μέγα
20 ἐστίν. »

13 2 Gen. 2, 23-24 || 14 Matth. 19, 6 || 19 Ephes. 5, 32

1. C'était la coutume de chercher la fiancée dans la maison de ses parents à la tombée de la nuit. Chrysostome atteste cet usage : *Catéchèse III, Varia gr. sacra*, p. 167, ligne 1 : « C'est en effet la coutume des épousailles de remettre l'épousée à l'époux, dans le soir profond » : καὶ γὰρ τῆς νυμφαγωγίας τοῦτο τὸ ἔθος, ἐν ἑσπέρᾳ βαθεῖα τὰς νύμφας παραδίδουσαι τοῖς νυμφίοις.

Elle oublie tous les autres soins, le milieu familial, les liens de la tendresse, tout, en un mot, et transporte toute sa pensée auprès de celui qu'elle n'a jamais vu que ce soir-là¹. Tout dans sa situation est transformé, au point que cet homme est désormais tout pour elle et qu'elle le considère comme son père et sa mère, comme son époux et tous les termes que l'on voudra. Elle n'a plus souvenance de ceux qui l'ont nourrie durant tant d'années, et si étroite est l'union des deux époux qu'ils ne sont même plus deux, mais un seul.

13. — C'est cela que le premier homme a entrevu de son regard prophétique lorsqu'il a dit : « Elle sera appelée femme parce qu'elle a été prise de l'homme. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et les deux seront une seule chair. » On pourrait en effet dire la même chose de l'homme : lui aussi oublie ses parents et la maison paternelle pour s'unir et s'attacher à celle qui est liée à lui ce soir-là. Et pour nous montrer la rigueur de ce lien, l'Écriture divine ne dit pas : « Il s'unira à la femme », mais : « Il s'attachera à sa femme ». Et ce n'est pas assez encore, car elle ajoute : « Et les deux seront une seule chair. » Ils sont à ce point unis et soudés, dit-elle, que les deux ne forment plus qu'une seule chair ! Dis-moi, quel entendement pourra jamais imaginer cela ? quel esprit pourra le comprendre ? Le bienheureux docteur de l'univers n'avait-il pas raison de parler d'un mystère ? et non seulement d'un mystère, mais de dire : « Ce mystère est grand. »

Dans l'*homélie I sur le mariage*, PG 51, 211-213, Chrysostome décrit les abus des fêtes de mariage. Il s'élève contre l'usage des chœurs et des mimes. Il voudrait qu'au lieu d'appeler des acteurs on invitât les pauvres. Car avec les pauvres c'est le Christ qui entre dans la maison, tandis qu'avec les mimes, c'est le démon qui s'installe à demeure. Dans le même sens, *Homélie 12 sur I Cor.*, PG 61, 103-105 : διὰ τῆς ἀγορᾶς εἰς ἐπίδειξιν ἐκπομπέουσι, μετὰ λαμπάδων αὐτὴν παραπέμποντες ἐν ἑσπέρᾳ βαθεῖα.

14. Εἰ τοίνυν ἐπὶ τῶν αἰσθητῶν πραγμάτων μυστήριον καὶ μέγα μυστήριον ἔστι, τί ἂν τις εἴποι κατ' ἀξίαν ἐπὶ τοῦ πνευ-
 4 γ ματι|κοῦ τούτου γάμου; Ὅρα δὲ λοιπὸν ἀκριβῶς πῶς ἐπειδὴ
 πάντα πνευματικά ἐστι τὰ ἐνταῦθα, ἀπεναντίας τοῖς αἰσθη-
 5 τοῖς ἐπιτελεῖται τὰ γινόμενα. Ἐπὶ μὲν γὰρ τοῦ γάμου τοῦ
 αἰσθητοῦ οὐκ ἂν τις ποτε καταδέξοιτο ἀγαθέσθαι πρότερον
 τινα εἰς γυναῖκα μὴ τὴν εὐμορφίαν αὐτῆς περιεργασάμενος
 καὶ τοῦ σώματος τὴν ὥραν, καὶ οὐ τοῦτο μόνον ἀλλὰ καὶ πρὸ
 τούτων τῶν χρημάτων τὴν εὐπορίαν.

15. Ἐνταῦθα δὲ τοιοῦτον οὐδέν. Διὰ τί; Ἐπειδὴ πνευμα-
 τικά ἐστι τὰ τελούμενα καὶ ὁ νυμφίος ὁ ἡμέτερος ἀπὸ φιλαν-
 θρωπίας ὀρμώμενος ἐπιτρέχει τῇ σωτηρίᾳ τῶν ἡμετέρων
 ψυχῶν. Κἂν γὰρ ἄμορφος ἢ τις, κἂν αἰσχυρὸς ὀφθῆναι, κἂν
 5 πένης πενίαν τὴν ἐσχάτην, κἂν ἀγένης, κἂν δοῦλος, κἂν ἀπερ-
 ριμμένος, κἂν λώβην σώματος ἔχων, κἂν φορτία ἁμαρτημάτων
 ἐπιφερόμενος, οὐδὲν ἀκριβολογεῖται οὐδὲ περι|εργάζεται οὐδὲ
 εὐθύνας ἀπαιτεῖ· δωρεὰ γὰρ ἔστι καὶ φιλοτιμία καὶ χάρις
 δεσποτική καὶ ἐν μόνον ἐπιζητεῖ παρ' ἡμῶν, τὴν λήθην τῶν
 10 παρελθόντων καὶ τὴν μετὰ ταῦτα εὐγνωμοσύνην.

16. Εἶδες χάριτος ὑπερβολὴν; Εἶδες οἷον νυμφίον ἁρμό-
 ζονται οἱ τῇ κλήσει πειθόμενοι; Ἄλλ' ἴδωμεν εἰ δοκεῖ καὶ τὰ
 ἐξῆς τούτου τοῦ γάμου τοῦ πνευματικοῦ. Καθάπερ γὰρ ἐπὶ
 τῶν αἰσθητῶν γάμων προικῶα συντελεῖται γραμματεῖα καὶ
 5 ἔδνα δίδοται καὶ τὰ μὲν ὁ ἀνὴρ προσάγει, τὰ δὲ ἡ μέλλουσα
 συνάπτεισθαι, εἰκότως καὶ ἐνταῦθα τοιοῦτόν τι γίνεσθαι ἔχρην.
 Δεῖ γὰρ ἀπὸ τῶν σωματικῶν ἐπὶ τὰ θεϊότερα καὶ πνευματικά

1. « Y a-t-il un homme, demande Chrysostome, qui sur le point de prendre femme, s'enquiert des mœurs et de l'éducation de la jeune fille ? Non, mais on s'informe d'abord de sa fortune et de ses biens » : ἀλλὰ χρήματα εὐθέως καὶ κτήματα (Homélie 73 sur Matthieu, PG 58, 677, lignes 1-2).

2. L'énumération des concessives introduites par κἂν est tout à fait dans la manière de Chrysostome. Il fournit un autre exemple dans cette même catéchèse, § 25 et *Catéchèse I*, PG 49, 226 C.

3. La grâce est appelée δεσποτική. Chrysostome a une préférence pour cet adjectif. De même il appelle rarement le Christ, κύριος,

14. — Si donc dans les réalités sensibles, le mariage est un mystère et un grand mystère, comment pourrait-on parler dignement de ces noces spirituelles ? Vois maintenant et examine comment, tout étant ici d'ordre spirituel, les choses se passent à l'inverse de ce qui a lieu dans l'ordre sensible. Pour ce qui est du mariage charnel, jamais époux n'accepterait de prendre une femme sans s'être informé de sa beauté, de son charme corporel, et non seulement de cela, mais encore et avant tout de l'aisance dont elle jouit ¹.

15. — Ici, rien de tel. Pourquoi ? — Parce que ce qui s'accomplit est d'ordre spirituel et que notre époux, poussé par son amour des hommes, accourt au salut de nos âmes. Que l'on soit laid ou difforme, miséreux au dernier degré de misère, sans naissance, un esclave, un déchet, un corps taré, un pécheur accablé sous le poids de ses fautes ², l'époux ne chicane sur rien, ne s'informe de rien, ne demande aucun compte. Il y a don gratuit, générosité, grâce de la part du maître ³. Il ne demande de nous qu'une chose, l'oubli pour le passé et de bonnes dispositions pour l'avenir.

Contrat et présents du mariage spirituel. 16. — Tu as vu l'excès de la grâce ! Tu as vu à quel époux sont unies les âmes dociles à l'appel ! Voyons à présent, si vous le voulez, les suites de ces noces spirituelles. Dans les mariages charnels, on établit un contrat de dot, et l'on fait des cadeaux. Là, l'époux apporte les cadeaux et la future épouse la dot. On pouvait s'attendre qu'ici se passât quelque chose d'analogue. Car il faut conduire l'intelligence aux réalités plus divines et spirituelles à partir des réalités

Seigneur, mais presque toujours δεσπότης, maître. Cette remarque vaut pour les contemporains de Chrysostome et notamment pour Sévérien de Gabala.

μετάγειν τὴν διάνοιαν. Τίνα οὖν ἐστὶν ἐνταῦθα τὰ προικῶν
 γραμματεῖα; Τί δὲ ἕτερον ἄλλ' ἢ ὑπακοή καὶ αἱ συνθηκαὶ αἱ
 4v 10 μέλλουσαι πρὸς τὸν νυμφίον συντελεῖσθαι. Καὶ τίνα τὰ || ἔδνα
 ἄπερ ὁ νυμφίος πρὸ τῶν γάμων προσάγει; Ἄκουε τοῦ μακαρίου
 Παύλου τοῦτο δεικνύντος ἡμῖν καὶ λέγοντος οὕτως· « Οἱ
 ἄνδρες ἀγαπάτε τὰς γυναῖκας καθὼς καὶ ὁ Χριστὸς ἠγάπησε
 τὴν ἐκκλησίαν καὶ ἑαυτὸν παρέδωκεν ὑπὲρ αὐτῆς ἵνα αὐτὴν
 15 ἀγίαση καθάρισας τῷ λουτρῷ τοῦ ὕδατος ἐν ῥήματι, ἵνα πα-
 ραστήσῃ ἑαυτῷ ἔνδοξον τὴν ἐκκλησίαν μὴ ἔχουσαν σπίλον ἢ
 ῥυτίδα ἢ τι τῶν τοιούτων. »

17. Εἶδες ἔδνων μέγεθος; Εἶδες ἀγάπης ὑπερβολὴν ἄφατον;
 « Καθὼς καὶ ὁ Χριστὸς ἠγάπησε τὴν ἐκκλησίαν καὶ ἑαυτὸν
 παρέδωκεν ὑπὲρ αὐτῆς. » Τοῦτο οὐκ ἂν τίς ποτε ποιῆσαι κατε-
 δεδέξατο, τὸ αἷμα ἐκχεῖν ὑπὲρ τῆς μελλούσης αὐτῷ συνάπτεσθαι.
 5 Ἄλλ' ὁ φιλόβρωπος δεσπότης τὴν οἰκείαν μιμούμενος ἀγα-
 θότητα, τοῦτο τὸ μέγα καὶ παράδοξον διὰ τὴν περὶ αὐτὴν κη-
 δεμονίαν κατεδέξατο, | ἵνα διὰ τοῦ αἵματος τοῦ ἰδίου ταύτην
 ἀγίαση, ἵνα καθάρισας τῷ λουτρῷ τοῦ βαπτίσματος παρα-
 στήσῃ ἑαυτῷ ἔνδοξον τὴν ἐκκλησίαν. Διὰ τοῦτο τὸ αἷμα ἐξέχεε
 10 καὶ σταυρὸν ὑπέμεινε ἵνα καὶ ἡμῖν διὰ τούτου τὸν ἀγιασμὸν
 χαρίσῃται καὶ καθάρισῃ ἡμᾶς διὰ τῆς τοῦ λουτροῦ ἀναγεννή-
 σεως καὶ τοὺς πρότερον ἠτιμωμένους καὶ μηδεμίαν παρρησίαν

16 10 τίνx] suppleui sed forte stare potest lectio nam τίνx occur-
 rens in priore parte interrogationis connotat et alteram || 11 ἄπερ]
 διάπερ S, quod nullum praefert sensum. Forte legendum ἔδνα δὴ
 ἄπερ. Corruptio a rescribente. || 12-17 Ephes. 5, 25-27

1. L'analogie des réalités sensibles est une voie qui nous achemine à la connaissance des réalités spirituelles. En retour, Dieu se sert des réalités sensibles pour nous faire don des biens spirituels. Ce double principe est au cœur de la théologie sacramentaire de Chrysostome.

2. La dot de l'épouse est le contrat et l'obéissance. Même idée dans *Catéchèse III, Varia gr. sacra*, p. 173, 7 : « En guise de dot, apporte donc ces paroles (du renoncement et de l'attachement) et le Christ les considérera comme une grande richesse » : ἀντὶ προικὸς τοίνυν ταῦτα εἰσένεγκε τὰ ῥήματα καὶ μέγαν ἠγήσεται πλοῦτον ὁ Χριστός.

corporelles ¹. Quel est donc ici le contrat de dot, sinon l'obéissance et les engagements qui seront pris envers l'époux ²? Et quels sont les présents apportés par l'époux avant les noces? Écoute le bienheureux Paul; il nous le montre quand il dit : « Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Église et s'est livré pour elle afin de la sanctifier en la purifiant par le bain d'eau accompagné d'une parole, pour la dresser devant lui glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de tel. »

17. — Tu as vu la grandeur des présents? Tu as vu l'ineffable excès de l'amour? « Comme le Christ a aimé l'Église et s'est livré pour elle ³! » Jamais homme n'accepterait de verser son sang pour l'épouse qui doit lui être unie. Le bienveillant maître, agissant à l'imitation de son essentielle bonté ⁴, a accepté ce grand et insolite sacrifice par la sollicitude dont il entoure son épouse, afin de la sanctifier par son propre sang et de dresser devant lui, purifiée par le bain du baptême et toute glorieuse, l'Église. Et c'est pourquoi il a versé son sang et souffert la croix : il a voulu nous procurer par là la grâce de sanctification, nous purifier par le bain de régénération, et, ceux qui étaient jusqu'alors dans l'indignité, sans pouvoir se pré-

3. Le même texte est magnifiquement commenté dans *Catéchèse III, Varia gr. sacra*, p. 167-169.

4. Τὴν οἰκείαν μιμούμενος ἀγαθότητα. Cette expression se rapporte ici au Christ. Elle ne signifie pas, comme serait tenté de le croire celui qui n'est pas familier de Chrysostome, que dans le Christ, l'homme agit en imitant la bonté de Dieu. Ce serait là une sorte de nestorianisme avant la lettre. Chez Chrysostome l'expression se rapporte le plus souvent à Dieu lui-même, dont c'est presque une épithète de nature. Dans toutes les œuvres de Providence ou, comme disent les théologiens, dans toutes les actions *ad extra*, Dieu agit à l'imitation de sa bonté essentielle. Voici quelques exemples : *Homélie 17 sur la Genèse*, PG 53, 136, 13^e ligne avant la fin ; *homélie 18, ibid.*, 151, dernière ligne ; 156, 7^e ligne avant la fin ; *homélie 19, ibid.*, 158, avant-dernière ligne, etc. Ici même, *Catéchèse II*, 29 ; *Catéchèse IV*, 11.

δυναμένους ἔχειν παραστήσῃ ἑαυτῷ ἐνδόξους μὴ ἔχοντας σπίλον ἢ ῥυτίδα ἢ τι τῶν τοιούτων.

18. Ὅρθως πῶς διὰ τοῦ εἰπεῖν « Καθαρίσει καὶ παραστήσῃ ἑαυτῷ ἐνδοξὸν τὴν ἐκκλησίαν μὴ ἔχουσαν σπίλον ἢ ῥυτίδα », ἐδίδαξεν ἡμᾶς τὴν ἀκαθαρσίαν ἐν ἣ ἡ πρότερον ἐτύγγανεν οὖσα; Ταῦτα δὴ πάντα ἐννοοῦντες, οἱ νέοι τοῦ Χριστοῦ στρατιῶται, μὴ πρὸς τὸ μέγεθος τῶν οἰκείων ἐφορᾶτε κακῶν μηδὲ τὴν ὑπερβολὴν τῶν ἡμαρτημένων ὑμῖν λογισησθε· μᾶλλον δὲ, ταῦτα 5 μετ' ἀκριβείας ἀναλογισάμενοι, μηδὲ οὕτως ἐνδοιάσητε ἀλλ' εἰδότες τοῦ δεσπότη τοῦ φιλότιμον, τῆς χάριτος τὴν ὑπερβολὴν, τῆς δωρεᾶς τὸ μέγεθος, ὅσοι κατηξιώθητε ἐνταῦθα πολιτογραφηθῆναι, μετὰ πολλῆς τῆς εὐγνωμοσύνης προσέλθετε 10 καὶ πάντων τῶν ἤδη προπεπραγμένων ὑμῖν ἀποστάντες ὀλοκλήρῳ τῇ διανοίᾳ τὴν μετάστασιν ἐπιδείξασθε.

19. Καὶ ἐπειδὴ ἔγνωτε καλῶς οἴους ὑμᾶς ὄντας καὶ ὅπως διακειμένους ὁ δεσπότης προσίεται, οὐ δίκας ἀπαιτῶν τῶν πλημμεληθέντων οὐδὲ τῶν ἡμαρτημένων τὴν ἐξέτασιν ποιούμενος, καὶ αὐτοὶ τὰ παρ' ἑαυτῶν εἰσενέγκατε οὐ τῇ γλώττῃ μόνον 5 ἀλλὰ καὶ τῇ διανοίᾳ τὰς πρὸς αὐτὸν ὁμολογίας βεβαιοῦντες. « Καρδία γάρ, φησί, πιστεύεται εἰς δικαιοσύνην, στόματι δὲ ὁμολογεῖται εἰς σωτηρίαν. » Δεῖ γὰρ καὶ τὴν διάνοιαν ἐστηρίχθαι βεβαίως ἐν τῇ εὐσεβεῖ πίστει καὶ τὴν γλῶτταν διὰ τῆς ὁμολογίας κηρύττειν τὸ πεπηγὸς τῆς διανοίας.

20. Ἐπεὶ οὖν ὁ θεμέλιος τῆς εὐσεβείας ἡ πίστις ἐστὶ, φέρε μικρὰ περὶ ταύτης ὑμῖν διαλεχθῶμεν ἵνα τὸν θεμέλιον ἀρραγῆ καταβαλόμενοι, οὕτω λοιπὸν μετὰ ἀσφαλείας τὴν πᾶσαν οἰκοδομὴν ποιησώμεθα. Προσῆκει τοίνυν τοὺς εἰς τὸ ἴδιον τοῦτο 5 τὸ πνευματικὸν ἀπογραψαμένους πιστεύειν εἰς τὸν τῶν ὄλων

18 1 Ephes. 5, 27 || 19 6 Rom. 10, 10

1. Τὰ παρ' ἑαυτοῦ εἰσφέρειν. Cette expression revient sans cesse chez Chrysostome. Elle marque la part de l'homme et sa collaboration active aux initiatives divines dans l'œuvre du salut.

valoir de rien, il a voulu les dresser devant lui sans ride ni tache ni rien de semblable.

18. — Tu vois comment, en disant : « Afin de la purifier et la dresser devant lui sans tache ni ride », il nous apprend qu'auparavant elle se trouvait dans l'impureté. Réfléchissez à tout cela, vous les nouveaux soldats du Christ, et ne regardez pas à la grandeur de vos propres misères, ne considérez pas l'excès de vos péchés. Ou plutôt récapitulez rigoureusement tout cela, et même ainsi n'ayez aucune hésitation. Vous connaissez maintenant la générosité du maître, et l'excès de sa grâce, la grandeur du don qu'il vous fait. Vous tous donc qui avez ici mérité d'être inscrits en sa cité, approchez de lui en toute bonne volonté. Renoncez à tout ce que vous avez fait jusqu'à présent, et qu'une adhésion sans réserve de votre pensée montre le changement qui s'est fait.

Croire au Père, au Fils et au Saint-Esprit.

19. — Et puisque vous connaissez parfaitement qui vous êtes et en quelle situation vous trouvez le maître qui vient à vous sans exiger justice pour vos manquements, sans demander des comptes pour vos péchés, c'est à vous maintenant d'y mettre du vôtre¹, en confirmant non seulement des lèvres, mais d'intime pensée, votre confession de foi envers lui. « C'est avec le cœur, dit l'Écriture, que l'on croit pour parvenir à la justice, et c'est par la bouche que l'on confesse la foi pour parvenir au salut. » Il faut en effet et que l'intime pensée soit solidement enracinée dans la piété de la foi, et que les lèvres proclament par la profession qu'elles en font la ferme adhésion de l'esprit.

20. — Puisque le fondement de la piété est la foi, eh bien, disons devant vous quelques mots de celle-ci pour que, après avoir posé ce fondement inébranlable, nous puissions ensuite élever sans crainte tout l'édifice. Il faut donc que ceux qui se font inscrire en cette milice spé-

Θεὸν τὸν πατέρα τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, τὸν πάντων αἴτιον, τὸν ἀφραστον, τὸν ἀπερινόητον, τὸν οὔτε λόγῳ οὔτε διανοίᾳ ἐρμηνευθῆναι δυνάμενον, τὸν φιλανθρωπίᾳ καὶ ἀγαθότητι τὰ πάντα συστησάμενον.

21. Καὶ εἰς τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν Υἱὸν αὐτοῦ τὸν μονογενῆ, τὸν κατὰ πάντα ὅμοιον καὶ ἴσον τῷ Πατρὶ καὶ ἀπαράλλακτον ἔχοντα τὴν πρὸς αὐτὸν ὁμοιότητα, τὸν ὁμοούσιον καὶ ἐν ἰδίᾳ ὑποστάσει γνωριζόμενον, τὸν ἀρρήτως
5 v 5 ἐξ αὐτοῦ προελθόντα, || τὸν χρόνων ἀνώτερον καὶ τῶν αἰώνων ἀπάντων δημιουργόν, ἐν ὑστέροις δὲ καιροῖς διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν μορφὴν δούλου ἀναλαμβάνοντα καὶ ἄνθρωπον γενόμενον καὶ συναναστραφέντα τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει, καὶ σταυρωθέντα καὶ τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ ἀναστάντα.

22. Δεῖ γὰρ ὑμᾶς ταῦτα ἀκριβῶς ἔχειν ἐμπειρηγότα ὑμῶν τῇ διανοίᾳ ἵνα μὴ εὐχείρωτοι γένησθε ταῖς ἀπάταις ταῖς διαβολικαῖς, ἀλλ' ἂν τε Ἀρείου παῖδες ὑποσκελίζειν βούλωνται, εἰδείητε ἀκριβῶς ὅτι ἀποφράττειν δεῖ τὰς ἀκοὰς πρὸς τὰ παρ'
5 αὐτῶν λεγόμενα, μετὰ παρρησίας πρὸς αὐτοὺς ἀποκρινομένους καὶ δεικνύοντας ὅμοιον κατὰ τὴν οὐσίαν ὄντα τῷ Πατρὶ τὸν Υἱόν. Αὐτὸς γὰρ ἔστιν ὁ εἰρηκῶς· « Ὡσπερ ὁ Πατὴρ ἐγείρει τοὺς νεκροὺς καὶ ζωοποιεῖ, οὕτω καὶ ὁ Υἱὸς οὐς θέλει ζωοποιεῖ » καὶ διὰ πάντων δείκνυσιν ὅτι τὴν | ἴσην ἔχει τῷ Πατρὶ
10 δύναμιν. Ἄν τε Σαβέλλιος ἐτέρωθεν διαφθείρειν βούληται τὰ ὑγιῆ δόγματα συναλείφων τὰς ὑποστάσεις, κᾶκείνῳ τὰς ἀκοὰς ἀποτείχισον, ἀγαπητέ, διδάσκων ὡς ἡ μὲν οὐσία Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος μία, τρεῖς δὲ αἱ ὑποστάσεις· οὔτε γὰρ ὁ Πατὴρ υἱὸς ἂν δύναίτο λέγεσθαι, οὔτε ὁ Υἱὸς πατήρ, οὔτε

22 7 Jn 5, 21

1. L'exposé de la foi est des plus brefs. L'article sur Dieu le Père affirme le caractère incompréhensible de Dieu, le caractère libre de la création, et la paternité de Dieu, père de notre Seigneur Jésus-Christ. Le terme de Seigneur, *κύριος*, employé ici et dans un instant à l'article du Fils, est remarquable chez Chrysostome, il provient de la formule de foi. Chrysostome, lui, dit presque toujours *δεσπότης*, maître. Cf. p. 116, n. 3.

ciale, milice spirituelle, croient en Dieu, maître de l'univers, Père de notre Seigneur Jésus-Christ, cause de toutes choses, inexprimable, incompréhensible, qui ne peut être dévoilé, ni par la parole ni par la pensée, qui a tout créé par bienveillance et bonté ¹.

21. — Et en notre Seigneur Jésus-Christ son fils unique, en tout semblable et égal au Père, possédant une parfaite ressemblance avec lui, consubstantiel au Père mais connu dans sa propre hypostase, qui procède du Père d'une manière ineffable, antérieur aux temps et créateur de tous les siècles, et qui dans les derniers temps, à cause de notre salut, a pris forme d'esclave et s'est fait homme, s'est engagé dans l'humaine nature, a été crucifié, est ressuscité le troisième jour ².

22. — Il faut avoir ces vérités bien ancrées dans votre esprit pour n'être pas la proie facile des séductions diaboliques. Mais si les tenants d'Arius veulent vous faire trébucher, sachez bien que vous devez vous boucher les oreilles à leurs discours et leur répondre avec assurance en leur montrant que le Fils est semblable au Père selon la substance. Car c'est lui-même qui a dit : « Comme le Père ressuscite les morts et les rend à la vie, ainsi le Fils fait vivre qui il veut à la vie. » En tout il montre que sa puissance est égale à celle du Père. Si d'un autre côté, Sabellius essaie de corrompre les saines croyances en confondant les personnes, ferme aussi les oreilles, bien-aimé, à ses discours et apprends-lui que la substance du Père et du Fils et du Saint-Esprit est unique, mais qu'il y a trois personnes. Le Père en effet ne saurait être appelé Fils, ni le Fils appelé Père, ni l'Esprit Saint autrement

2. L'article du Fils, quoique très sobre encore, est plus explicite. Chrysostome enseigne que le Fils est consubstantiel au Père, tout en étant une personne distincte. Le mystère de l'économie est formulé en trois articles qui s'inspirent du symbole de Nicée-Constantinople : *Propter nostram salutem... et homo factus est... crucifixus... resurrexit tertia die.*

15 τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἕτερόν τι παρά τοῦτο, ἀλλ' ἕκαστος ἐν τῇ
ἰδίᾳ μένων ὑποστάσει τὴν ἴσην δύναμιν κέκτηται.

23. Δεῖ γὰρ καὶ τοῦτο πεπηγῆναι ἐν τῇ διανοίᾳ τῇ ὑμε-
τέρᾳ ὅτι καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον τῆς αὐτῆς ἀξίας ἐστὶ, καθὼς
καὶ ὁ Χριστὸς τοῖς μαθηταῖς ἔλεγε· « Πορευθέντες μαθητεύ-
σατε πάντα τὰ ἔθνη, βαπτίζοντες αὐτοὺς εἰς τὸ ὄνομα τοῦ
5 Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος. »

24. Εἶδες ὁμολογίαν ἀπηρτισμένην; Εἶδες διδασκαλίαν μηδε-
μίαν ἀμφιβολίαν ἔχουσαν; Μὴ σέ τις λοιπὸν ταραττέτω, τὰς ἐκ
6 τ τῶν οἰκείων λογισμῶν ζητήσῃς ἐπεισφέρων τοῖς τῆς ἐκκλη-
σίας δόγμασι καὶ τὰ ὀρθὰ καὶ ὕγιη δόγματα ἐπιβολοῦν βουλό-
5 μενος. Ἄλλὰ φεθγε τῶν τοιούτων τὰς συνουσίας ὡς τῶν φαρ-
μάκων τὰ δηλητήρια. Καὶ γὰρ ἐκείνων οὗτοι χαλεπώτεροι
ἐκείνα μὲν γὰρ μέχρι τοῦ σώματος ἴστησι τὴν βλάβην, οὗτοι
δὲ αὐτῇ τῇ σωτηρίᾳ τῆς ψυχῆς λυμαίνονται. Διὸ προσήκει ἐξ
ἀρχῆς καὶ ἐκ προοιμίων φεύγειν αὐτῶν τὰς τοιαύτας διαλέξεις

23 3 Matth. 28, 19

1. En cette fin du iv^e siècle, les querelles sur la divinité du Fils, qui avaient occupé presque tout le siècle, s'apaisaient insensiblement. L'arianisme grossier qui considérait le Fils comme une créature était vaincu, mais il restait une forme plus subtile de l'erreur chez les anoméens et les oméousiens de toute nuance qui niaient la parfaite consubstantialité du Fils avec le Père. Chrysostome ici ne fait pas de polémique; il affirme simplement que le Fils est semblable au Père selon l'essence. Il ne veut pas que l'on tombe pour autant dans l'erreur de Sabellius, qui confond les divines personnes. Il y a dans le livre IV sur le Sacerdoce, PG 48, 667 BC, un passage analogue où Chrysostome dit qu'il est difficile de tenir le juste milieu entre les doctrines opposées: Sabellius nie la distinction des personnes, Arius confesse les personnes distinctes mais il nie la divinité du Fils; il faut confesser trois personnes mais une seule divinité. Les preuves apportées par Chrysostome sont simples: les noms révélés par Dieu montrent que les personnes sont distinctes, car le Père n'est pas le Fils, ni l'Esprit Saint le Père ou le Fils.

2. Encore plus sobre que les précédents est l'article sur le Saint-Esprit. Serait-ce parce que les Pneumatomaques ou les Macédoniens étaient moins actifs à Antioche qu'à Constantinople? La divinité du

que de ce nom même. Mais chacun, demeurant dans sa propre hypostase, possède la même puissance ¹.

23. — Il faut en effet que cette autre vérité soit fixée dans notre pensée, que l'Esprit Saint partage lui aussi la même dignité, selon la parole du Christ à ses disciples: « Allez, enseignez toutes les nations et baptisez-les, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit ². »

24. — Tu as vu une confession parfaitement exacte ³, un enseignement dégagé de toute équivoque? Que personne désormais ne vienne te troubler en substituant aux dogmes de l'Église les inventions de son propre raisonnement ⁴, en voulant brouiller les saines et justes croyances. Fuis la compagnie de pareilles gens comme des drogues empoisonnées; ils sont plus pernicieux qu'elles, car le poison ne nuit qu'au corps; et ceux-ci pourrissent jusqu'au salut même de l'âme. Voilà pourquoi il convient, dès le commencement et dès le principe ⁵, de fuir ces conversa-

Saint-Esprit est affirmée sur la foi de la formule baptismale. L'argument était classique à la fin du iv^e siècle. Chrysostome dit ailleurs que ceux qui contestent la divinité du Saint-Esprit ne considèrent pas la parole du Seigneur: « Allez, enseignez, etc. » Et il conclut: Tu as vu l'égalité dans l'honneur, la concorde la plus parfaite, le caractère indivisible de la Trinité: Εἶδες ὁμότιμον τὴν ἀξίαν, εἶδες συμφωνίαν ἀπηρτισμένην, εἶδες τῆς Τριάδος τὸ ἀδιαίρετον (Hom. sur la Pentecôte, PG 50, 465 C).

3. Ce paragraphe, qui forme la conclusion de la deuxième partie de l'homélie, exposé de la foi, est particulièrement riche en chevilles ou en mots outils. Ἀπηρτισμένος est d'une très grande fréquence chez Chrysostome. Il désigne la perfection, de la prière, de la confession, de toutes les dispositions intérieures.

4. Le propre de l'hérétique est d'introduire ses propres pensées dans les dogmes de l'Église. Ainsi, Homélie 9 sur la Genèse, PG 53, 76 B: τὰ ἐκ τῶν οἰκείων λογισμῶν ἐπισάγειν τοῖς τῆς ἐκκλησίας δόγμασιν; Hom. 12 sur la Genèse, *ibid.*, 100, ligne 9: ἀπεναντίας τῇ θεῷ γραφῇ τὰ ἀπὸ τῶν οἰκείων λογισμῶν ἐπιφέρειν τοῖς τῆς ἐκκλησίας δόγμασιν.

5. Ἐξ ἀρχῆς καὶ ἐκ προοιμίων est une cheville fréquente. Ainsi, Homélie 18 sur la Genèse, PG 53, 150, l. 10; *ibid.*, 153, l. 10; ou bien sous une forme différente, ἀνωθεν καὶ ἐξ ἀρχῆς, Homélie 17 sur la Genèse, PG 53, 135 après le milieu, et ici même, Catéchèse II, 3.

10 καὶ μάλιστα μέχρις ἂν δυνηθῆτε τοῦ χρόνου προϊόντος, καλῶς φραζόμενοι καθάπερ ὄπλοις τισὶ πνευματικοῖς ταῖς παρὰ τῆς θείας γραφῆς μαρτυρίαις, ἐπιστομίζειν αὐτῶν τὴν ἀναίσχυντον γλῶτταν.

25. Καὶ περὶ μὲν τὰ δόγματα τῆς ἐκκλησίας τοσαύτην ὑμᾶς βουλόμεθα τὴν ἀκρίβειαν ἐπιδεικνύσθαι καὶ ταῦτα ἐμπεπηγότα ἔχειν τῇ διανοίᾳ τῇ ὑμετέρᾳ. Ἐπειδὴ δὲ προσήκει τοὺς τοιαύτην | ἐπιδεικνυμένους πίστιν καὶ διὰ τῆς τῶν ἔργων πολιτείας
5 διαλάμπειν, ἀναγκαῖον καὶ περὶ τούτου διδάξαι τοὺς μέλλοντας τῆς βασιλικῆς ἀξιοῦσθαι δωρεᾶς ἵνα εἰδέναι ἔχητε ὡς οὐδὲν ἔστιν οὕτως ἀμάρτημα ὃ νικῆσαι δύναται τὴν φιλοτιμίαν τοῦ δεσπότη. Ἄλλὰ κἂν τε πόρνος ἢ τις, κἂν τε μοιχός, κἂν τε μαλακός, κἂν τε ἀρσενοκοίτης, κἂν τε ἡταιρηκός,
10 κἂν τε ἄρπαξ, κἂν τε πλεονέκτης, κἂν τε μέθυσοσ, κἂν τε εἰδωλολάτρης, τοσαύτη τῆς δωρεᾶς ἡ δύναμις καὶ τοῦ δεσπότη ἡ φιλανθρωπία ὡς ἀπάντων τούτων ἀφανισμὸν ἐργάσασθαι καὶ αὐτῶν τῶν ἡλιακῶν ἀκτίνων φαιδρότερον ἀποδεικνύειν τὸν γνώμην μόνον εὐγνώμονα ἐπιδειξάμενον.

26. Ἐννοοῦντες τοίνυν τοῦ φιλανθρώπου Θεοῦ τὴν ὑπερβάλλουσαν δωρεάν, ἤδη ἑαυτοὺς προευντρεπίζετε καὶ τῇ ἀποχῇ
6 v τῶν κακῶν καὶ τῇ ἐργασίᾳ τῶν ἀγαθῶν πράξεων· τοῦτο || γὰρ καὶ ὁ προφήτης παραινεῖ λέγων· « Ἐκκλινον ἀπὸ κακοῦ καὶ
5 ποίησον ἀγαθόν. » Καὶ αὐτὸς δὲ ὁ Χριστὸς πάση τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει διαλεγόμενος ἔλεγε· « Δεῦτε πρὸς με πάντες οἱ κοπιῶντες καὶ πεφορτισμένοι κἀγὼ ἀναπαύσω ὑμᾶς· ἄρατε τὸν ζυγὸν μου ἐφ' ὑμᾶς καὶ μάθετε ἀπ' ἐμοῦ ὅτι πρῶτος εἰμι καὶ

25 8-11 series haec vitiorum repetita a I Cor. 6, 9-10 || 9 ἀρσενοκοίτης] ἀρσενοκοίτης S || 9 ἡταιρηκός] ἡταιρηκός S || 26 4 Ps. 37 (Vulg. 36), 27 || 6 Matth. 11, 28-29

1. Fréquente aussi l'expression ἐπιστομίζειν τὴν ἀναίσχυντον γλῶτταν: *Hom. 12 sur la Genèse*, PG 53, 100 B: ἵνα τῶν ἀναίσχυντῶν ἐπιχειροῦντων ἐπιστομίσῃ τὴν ἀκόλαστον γλῶτταν.

2. Ἴνα εἰδέναι ἔχητε est une périphrase verbale qui revient très souvent chez Chrysostome, toujours semble-t-il dans les propositions finales introduites par ἵνα. Par ex. *Homélie 17 sur la Genèse*,

tions jusqu'à ce que vous puissiez avec le temps, dûment équipés des armes spirituelles que sont les témoignages tirés de la divine Écriture, clore la bouche à leur impudent langage ¹.

Embrasser le joug du Christ.

25. — Ainsi, sur les dogmes de l'Église, telle est la rigueur que nous voulons voir en vous, avec ces vérités bien fixées en votre pensée. Mais comme il est nécessaire que ceux qui professent cette foi brillent aussi par le gouvernement de leur conduite, il est nécessaire d'instruire aussi là-dessus ceux qui vont être jugés dignes du don royal. Sachez donc ² qu'il n'y a pas de péché si grand qu'il puisse désarmer la générosité du maître. Quelqu'un est-il impur, adultère, efféminé, inverti, prostitué, voleur, cupide, ivrogne, idolâtre enfin, la puissance du don et la bonté du maître sont telles qu'elles effacent tout cela et qu'elles rendent quelqu'un plus éclatant que les rayons du soleil, pour peu qu'il fasse preuve de bonne volonté ³.

26. — Considérez donc le don si grand de la divine bonté et préparez-vous à l'avance et dès maintenant, en vous abstenant du mal et en exerçant les bonnes œuvres. C'est à quoi le prophète nous invite quand il dit : « Détourne-toi du mal et fais le bien. » Et le Christ lui-même, s'adressant à tout le genre humain, dit : « Venez à moi, vous tous qui êtes las et accablés, et je vous soulagerai ; prenez sur vous mon joug et apprenez de moi que je suis

PG 53, 138, après le milieu ; 142, l. 22 avant la fin ; 143, l. 5 avant la fin ; *Homélie 18, ibid.*, 156, l. 7, etc.

3. Chrysostome affirme ici que le baptême est rémission de tous les péchés, même les plus graves, presque dans les mêmes termes que dans *Catéchèse I*, PG 49, 226 C : κἂν μαλακός, κἂν πορνός ἢ τις, κἂν εἰδωλολάτρης, κἂν ὅτισιν εἰργασμένος δεινόν, κἂν ἀπασαν τὴν ἐν ἀνθρώποις πονηρίαν ἔχων ἢ, ἐμπεσῶν εἰς τὴν τῶν ὑδάτων κολυμβήθραν, τῶν ἡλιακῶν καθαρώτερος ἀκτίνων ἀνεῖσιν ἀπὸ τῶν θείων ναμάτων.

ταπεινός τῃ καρδίᾳ καὶ εὐρήσετε ἀνάπαυσιν ταῖς ψυχαῖς
 10 ὑμῶν. »

27. Εἶδετε ἀγαθότητος περιουσίαν; Εἶδετε κλήσεως φιλοτι-
 μίαν; « Δεῦτε, φησὶν, πρὸς με πάντες οἱ κοπιῶντες καὶ πεφορ-
 τισμένοι. » Φιλάνθρωπος ἡ κλήσις, ἀπόρρητος ἡ ἀγαθότης
 « Δεῦτε πρὸς με πάντες », οὐκ ἄρχοντες μόνον ἀλλὰ καὶ ἀρχό-
 5 μνοι, οὐ πλοῦσιοι ἀλλὰ καὶ πένητες, οὐκ ἐλεύθεροι ἀλλὰ καὶ
 δοῦλοι, οὐκ ἄνδρες ἀλλὰ καὶ γυναῖκες, οὐ νέοι ἀλλὰ καὶ γέ-
 ροντες, οὐχ ὑγιεῖς τὸ σῶμα ἀλλὰ καὶ οἱ ἀνάπηροι καὶ οἱ λελω-
 βημένοι τὰ μέλη. | πάντες φησὶν δεῦτε. Τοιαῦτα γὰρ τὰ τοῦ
 δεσπότητος δῶρα: οὐκ οἶδε διαφορὰν δούλου καὶ ἐλευθέρου οὐδὲ
 10 πλουσίου καὶ πένητος ἀλλὰ πᾶσα αὕτη ἡ ἀνωμαλία ἐκβέβληται.
 « Δεῦτε πάντες, φησὶν, οἱ κοπιῶντες καὶ πεφορτισμένοι. »

28. Ὅρα τίνας καλεῖ, τοὺς ἐν ταῖς παρανομίαις καταδα-
 πανηθέντας, τοὺς ἐν τοῖς ἁμαρτήμασι πεφορτισμένους, τοὺς
 οὐδὲ | ἀνανεῦσαι λοιπὸν δυναμένους, τοὺς αἰσχύνῃς πεπληρω-
 μένους, τοὺς ἀπαρρησιάστους. Καὶ τίνας ἔνεκεν καλεῖ; Οὐχ
 5 ἵνα εὐθύνας ἀπαιτήσῃ καὶ δικαστήριον καθίσῃ. Ἄλλὰ τί; ἵνα
 ἐκ τοῦ κόπου διαναπαύσῃ, ἵνα τὸ βαρὺ φορτίον περιέλῃ: τί γὰρ
 ἁμαρτίας βαρύτερον ἂν γένοιτό ποτε; Αὕτη γὰρ κἄν μυριάκις
 ὤμεν ἀναίσθητοι καὶ λανθάνειν τοὺς πολλοὺς βουλόμεθα, τὸ
 συνειδὸς διεγείρει καθ' ἡμῶν τὸν δικαστὴν τὸν ἀδέκαστον κἀ-
 10 κείνος διηνεκῶς κατεξανιστάμενος ἐδιάλειπτον ἡμῶν τὴν
 7 Γ ὀδύνην || ἐργάζεται, καθάπερ δῆμιός τις καταξάινων καὶ ἄγχων

28 8 βουλόμεθα] βουλόμεθα S

1. Chrysostome commente Matthieu, 11, 28-29. On comparera ce passage avec l'Homélie 38 sur Matthieu, PG 57, 431-434. L'identité de l'auteur se trahit à certaines expressions caractéristiques et par le fait que le commentaire du psaume 37, 5 complète de part et d'autre le texte évangélique.

2. Venez tous ! Dans le commentaire de Matthieu, PG 57, 431 A : « Non pas un tel et un tel, mais tous ! » οὐχ ὁ θεῖνα καὶ ὁ θεῖνα, ἀλλὰ πάντες ; Chrysostome affectionne les énumérations par groupes antithétiques. Par ex., Homélie II sur la Genèse, PG 53, 27, milieu : οὐκ ἀρχόντων μόνον, ἀλλὰ καὶ ἰδιωτῶν, οὐκ ἐλευθέρων ἀλλὰ καὶ δούλων, οὐκ ἀνδρῶν ἀλλὰ καὶ γυναικῶν, οὐ πλουσίων ἀλλὰ καὶ πενήτων, οὐ τῶν τὴν ἑλλάδα γλώτταν πεπαιδευμένων ἀλλὰ καὶ βερβάρων.

doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes ¹. »

27. — Vous avez vu la surabondance de bonté, la générosité de l'appel ? « Venez à moi, dit-il, vous tous qui êtes las et accablés. » Quel bienveillant appel ! quelle ineffable bonté ! Venez à moi, tous ! Non seulement les chefs, mais aussi les sujets ; non seulement les riches, mais aussi les pauvres ; non seulement les hommes libres, mais aussi les esclaves ; non seulement les hommes, mais aussi les femmes ; non seulement les jeunes, mais aussi les vieux ; non seulement les bien portants, mais aussi les estropiés et les boiteux, venez tous, dit-il ! Tels sont en effet les dons du maître : il ne fait pas de différence entre esclave et homme libre, entre riche et pauvre ; toute inégalité de ce genre est ici balayée. « Venez tous, dit-il, vous qui êtes las et accablés ². »

28. — Vois à qui va son appel. Ceux qui se sont dilapidés dans les iniquités, ceux qu'accable le fardeau des péchés, qui ne peuvent plus lever la tête, qui sont abreuvés de honte et qui n'ont plus rien dont ils puissent se prévaloir. Et pourquoi les appelle-t-il ? Non pas pour demander des comptes ni pour dresser le tribunal. Pourquoi donc ? Pour les soulager de leur peine et ôter leur pesant fardeau. Est-il rien en effet de plus pesant que le péché ³ ? Ce péché, serions-nous mille fois endurcis à ne le plus sentir, le voudrions-nous cacher aux yeux du monde, suscite contre nous notre conscience, ce juge incorruptible qui, constamment dressé, nous inflige une vive douleur sans relâche, comme un bourreau qui nous déchire et nous étrangle

3. Le péché est lourd : « Le prophète soulignant ce caractère du péché dit : « Comme un pesant fardeau mes péchés m'accablent » : Τοῦτο καὶ ὁ προφήτης τὴν φύσιν αὐτῆς (ἁμαρτίας) ὑπογράφων ὡσεὶ φορτίον κλπ., Homélie 38 sur Matthieu, PG 57, 432 A. Ici, Chrysostome explique la gravité du péché par le remords qu'il fait naître dans la conscience.

τὸν λογισμὸν καὶ δεικνύς τῆς ἁμαρτίας τὸ μέγεθος. « Τοὺς οὖν ὑπὸ ταύτης φησὶν βεβαρημένους καὶ καθάπερ φορτίῳ τινὶ κατακαμφθέντας, τούτους ἀναπαύσω τὴν ἄφεσιν τῶν ἡμαρτημένων χαριζόμενος, μόνον δεῦτε πρὸς με. » Τίς οὕτως λίθινος, τίς οὕτως ἀνένδοτος ὡς μὴ ὑπακοῦσαι τῇ οὕτω φιλανθρωπῶ κλήσει;

29. Εἶτα διδάσκων ἡμᾶς καὶ τὸν τρόπον τῆς ἀναπαύσεως ἐπήγαγεν· « Ἄρατε τὸν ζυγὸν μου ἐφ' ὑμᾶς. » Ὑπέλθετέ μου, φησί, τὸν ζυγόν. Ἄλλὰ μὴ δειλιάσητε ζυγὸν ἀκούοντες· οὐδὲ γὰρ τρίβει τὸν ἀόχονα οὐδὲ κάτω νεύειν παρασκευάζει, ἀλλὰ τὰ ἄνω φρονεῖν διδάσκει, τὴν ἀληθῆ φιλοσοφίαν οὗτος ὁ ζυγὸς ἐκπαιδεύει. « Ἄρατε τὸν ζυγὸν μου ἐφ' ὑμᾶς καὶ μάθετε. » μόνον ὑπέλθετε τὸν ζυγόν καὶ μαθήσεσθε· μάθετε τουτέστιν ὑπόσχετε τὴν ἀκοίην ἵνα μαθεῖν δηνηθῆτε ἀπ' ἐμοῦ. Μὴ γὰρ βαρὺ τι παρ' ὑμῶν ἐπιζητῶ. Ὑμεῖς οἱ δοῦλοι ἐμὲ τὸν δεσπότην μιμήσασθε, ὑμεῖς οἱ γῆ καὶ σποδὸς ὄντες τοῦ οὐρανοῦ καὶ γῆς ποιητὴν τὸν ὑμέτερον δημιουργὸν ζηλώσατε. « Μάθετε ἀπ' ἐμοῦ φησὶν ὅτι πρῶτος εἶμι καὶ ταπεινὸς τῇ καρδίᾳ. »

30. Εἶδες συγκατάβασιν δεσπότη; Εἶδες φιλανθρωπίαν ἀμήχανον; Μὴ βαρὺ τι ἢ ἐπαχθὲς παρ' ἡμῶν ἀπήτησεν· οὐδὲ γὰρ εἶπεν· Μάθετε ἀπ' ἐμοῦ ὅτι σημεῖα εἰργασάμην, ὅτι νεκροὺς ἤγειρα, ὅτι θαύματα ἐπεδειξάμην, ἅπερ τῆς αὐτοῦ μόνης δυνάμεως ἦν. Ἄλλὰ τί; « Μάθετε ἀπ' ἐμοῦ ὅτι πρῶτος

29 2 Matth. 11, 29

1. La conscience, juste juge, bourreau du pécheur, c'est encore un des lieux communs les plus usés de Chrysostome. Le juge de la conscience à défaut de loi, de tribunal, de juges, condamne Adam, Caïn, le pécheur. Voir *Homélie 17 sur la Genèse*, PG 53, 135, milieu : « Le juge incorruptible, je veux dire la conscience, s'est levé contre Adam et s'est écrié : ὁ γὰρ ἰδέκιστος δικαστής, τὸ συνειδὸς λεγώ, κατεξανιστάμενος λαμπρῶ τῇ φωνῇ ἔδρα. Voir aussi *Homélie 25 sur Matthieu*, PG 57, 327 C ; *Homélie 4 sur Lazare*, PG 48, 1011-1013, etc.

2. Le commentaire de Matthieu, *Homélie 38*, offre deux expressions semblables, PG 57, 431 A : μὴ γὰρ φοβηθῆτε, φησί, ζυγὸν ἀκούοντες· *ibid.*, 434, fin de l'homélie : οὐδὲ γὰρ τρίβει σου τὴν αὐχίνα, ἀλλ' εὐταξίας ἕνεκεν ἐπίκειται μόνης καὶ τοῦ πείσαι βαδίζειν εὐρυθῆμα.

mentalement en nous montrant l'énormité du péché¹. « Ceux-là donc que le péché écrase et fait plier comme sous un fardeau, je les soulagerai, dit Jésus, en leur accordant la remise de leurs péchés. Venez seulement à moi ! » Quel cœur de pierre serait assez rebelle pour ne pas obéir à un appel si bienveillant ?

29. — Puis le Christ nous apprend le mode de ce soulagement en ajoutant : « Prenez sur vous mon joug. » Recevez mon joug, dit-il. Ne vous effarouchez pas de ce mot de joug. Car il n'écorche pas le cou, il ne vous fait point baisser la tête vers la terre². Il vous apprend au contraire à penser aux choses d'en haut, et il vous enseigne, ce joug-là, la vraie philosophie. « Prenez sur vous mon joug et apprenez... » Soumettez-vous seulement à mon joug, et vous apprendrez. Apprenez, c'est-à-dire : prêtez l'oreille afin de pouvoir apprendre de moi. Ce que j'attends de vous, ce n'est rien de bien lourd : vous qui êtes mes serviteurs, imitez-moi, qui suis votre maître ; vous qui êtes terre et poussière, prenez exemple sur celui qui a créé le ciel et la terre et qui vous a façonnés. « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. »

Portrait de l'homme doux et humble de cœur.

30. — Tu as vu la condescendance du maître ? Tu as vu son inconcevable bienveillance³ ? Il ne nous a rien demandé de lourd ni de pénible. Il n'a pas dit : Apprenez de moi que j'ai opéré des prodiges, que j'ai fait des miracles et que j'ai ressuscité des morts. Tout cela relevait seulement de sa puissance. Mais quoi alors ? — « Apprenez de moi que je suis doux

3. Chrysostome emploie dans une acception presque semblable deux termes opposés, εὐμήχανος et ἀμήχανος. Le premier mot est pris par rapport à Dieu et signifie qu'il n'est jamais à court de ressource. Le deuxième est considéré par rapport à l'homme et signifie que la bonté de Dieu est au-dessus de la portée de l'homme et de son intelligence.

εἶμι καὶ ταπεινὸς τῇ καρδίᾳ καὶ εὐρήσετε ἀνάπαυσιν ταῖς ψυχαῖς ὑμῶν. » Εἶδες ὅσον τοῦ ζυγοῦ τούτου τὸ κέρδος, ὅση ἢ ὠφέλεια; Ὁ τοίνυν ὑπὸ τὸν ζυγὸν τοῦτον ἐλθεῖν καταξιωθείς καὶ δυνηθεὶς μαθεῖν παρὰ τοῦ δεσπότητος πρῶτος εἶναι καὶ ||
 7 v 10 ταπεινὸς τῇ καρδίᾳ, πάσαν αὐτοῦ τῇ ψυχῇ ἀνάπαυσιν προξενήσει. Τοῦτο γὰρ ἐστὶ τὸ κεφάλαιον τῆς σωτηρίας τῆς ἡμετέρας· ὁ ταύτην κεκτημένος τὴν ἀρετὴν δυνήσεται σώματι συμπεπλεγμένος ταῖς ἀσωμάτοις ἀμιλλᾶσθαι δυνάμεσι καὶ μηδὲν ἔχειν κοινὸν πρὸς τὰ παρόντα.

31. Ὁ γὰρ μιμούμενος τοῦ δεσπότητος τὴν πραότητα οὐκ ὀργίζεται, οὐκ ἐπαρθήσεται κατὰ τοῦ πλησίον. Κἂν πληγᾶς αὐτῷ τις ἐντείνῃ, ἐρεῖ· « Εἰ κακῶς ἐλάλησα μαρτύρησον περὶ τοῦ κακοῦ, εἰ δὲ καλῶς, τί με δέρεις; » Κἂν δαιμονῶντα αὐτὸν
 5 καλέσῃ ἀποκρίνεται· « Ἐγὼ δαιμόνιον οὐκ ἔχω » καὶ οὐδὲν αὐτὸν τῶν ἐπαγομένων δακεῖν δυνήσεται. Ὁ τοιοῦτος ὑπερόψεται πάσης δόξης τοῦ παρόντος βίου καὶ οὐδὲν αὐτὸν τῶν ὀρωμένων ἐπισπάσεται· ἑτέρους γὰρ ὀφθαλμοὺς κτήσεται λοιπόν. Ὁ γὰρ ταπεινὸς τῇ καρδίᾳ | γενόμενος οὐδέποτε βασκηναι δυνήσεται τοῖς τοῦ πλησίον ἀγαθοῖς. Ὁ τοιοῦτος οὐχ ἀρπάσει, οὐ πλεονεκτήσει, οὐκ ἐπιθυμήσει χρημάτων ἀλλὰ καὶ τὰ
 10 ὄντα προήσεται, πολλὴν τὴν συμπάθειαν περὶ τὸ ὁμογενὲς ἐπιδεικνύμενος. Ὁ τοιοῦτος οὐ διορύξει γάμον ἀλλότριον. Ὁ γὰρ τὸν ζυγὸν ὑπελθὼν τοῦ Χριστοῦ καὶ μαθὼν πρῶτος εἶναι καὶ
 15 ταπεινὸς τῇ καρδίᾳ πάντως ἐπιδείξεται πάσαν ἀρετὴν καὶ τοῖς ἔχουσιν ἐξακολουθήσει τοῦ δεσπότητος.

32. Ὑπέλθωμεν τοίνυν τὸν ζυγὸν τὸν χρηστὸν καὶ τὸ φορτίον τὸ ἕλαφρὸν ἄρωμεν ἵνα καὶ τὴν ἀνάπαυσιν εὐρεῖν δυνηθῶμεν. Ὁ τοῦτον ὑπελθὼν τὸν ζυγὸν πάσης ὀφείλει τῆς παλαιᾶς συνηθείας λήθην ποιήσασθαι καὶ ὀφθαλμῶν ἀκρίβειαν
 5 ἐπιδείκνυσθαι· « Ὁ γὰρ ἐμβλέψας γυναικί φησιν πρὸς τὸ ἐπι-

31 3 Jn 18, 23 || 5 Jn 8, 49 || 32 5 Matth. 5, 28

1. L'expression διορύττειν γάμον ἀλλότριον est habituelle chez Chrysostome. Ainsi *Homélie III sur Isaïe*, 6, 1 : *Vidi Dominum*, PG 56 111, l. 10 : τοὺς ἐτέρου διορύττων γάμους; *Homélie 88 sur Matthieu*, PG 58, 780, l. 21 : γάμους διορύττων, etc.

et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes. » Tu vois de quel bienfait est ce joug et de quelle utilité ? Celui qui a mérité d'entrer sous ce joug, qui a été capable d'apprendre du maître la douceur et l'humilité de cœur, trouvera le plein repos de son âme. C'est là en effet le principal de notre salut. Celui qui s'est acquis cette vertu, tout en restant enchevêtré dans un corps, pourra rivaliser avec les puissances incorporelles et n'avoir plus rien de commun avec les choses présentes.

31. — Car celui qui imite la douceur du maître ne s'irritera point, ni ne s'élèvera contre son prochain. Si quelqu'un lui donne des coups, il dira : « Si j'ai mal parlé, montre où est le mal ; si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? » Si on le traite de possédé du démon, il répondra : « Je n'ai pas en moi de démon », et nul grief ne pourra mordre sur lui. Cet homme méprisera toute la gloire de la vie présente et rien du monde visible ne l'attirera, car il prendra désormais d'autres yeux. Qui sera devenu humble de cœur ne pourra jamais plus jalouser les biens du prochain. Il ne volera pas, il ne sera pas cupide ; loin de désirer les richesses, il abandonnera au contraire ce qu'il possède, en témoignant une grande compassion à son semblable ; il ne brisera pas le mariage d'autrui¹. Oui, en celui qui, prenant sur lui le joug du Christ, a appris à être doux et humble de cœur, on verra absolument toutes les vertus, et il marchera sur les pas du maître².

32. — Plaçons-nous donc sous ce joug profitable et prenons sur nous le fardeau léger, afin de pouvoir trouver le repos. Celui qui prend sur lui ce joug doit oublier toute sa vie passée, surveiller rigoureusement son œil, car, dit l'Écriture, « Celui qui pose son regard sur une

2. Cette page si simple et d'une coloration affective mériterait de figurer dans une anthologie sur l'imitation de Jésus-Christ dans la spiritualité orientale.

θυμῆσαι ἤδη ἐμοίχευσεν αὐτὴν ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ », ὥστε
 8 γ ἀσφάλειαν ἐπιθεῖναι δεῖ || ταῖς ὀπτικαῖς αἰσθήσεσιν ἵνα μὴ
 δι' αὐτῶν θάνατος ἀναβῆ. Οὐ μόνον δὲ ὀφθαλμῶν, ἀλλὰ καὶ
 γλώττης πολλὴν τὴν ἀκρίβειαν ἐπιδείκνυσθαι χρῆ. « Πολλοὶ γάρ
 10 ἔπεσον φησὶν ἐν στόματι μαχαίρας καὶ οὐχ ὡς οἱ πεσόντες διὰ
 γλώσσης », τὰ ἄλλα πάθη τὰ τικτόμενα χαλινούσιν καὶ ἐν γαλήνῃ
 τὴν διάνοιαν καθιστάν, τὸν θυμὸν ἐξορίζουσιν, τὴν ὀργὴν, τὴν
 μνησικακίαν, τὴν ἔχθραν, τὴν βασκανίαν, τὰς ἐπιθυμίας τὰς
 ἀτόπους, τὴν ἀσέλγειαν ἀπασαν, πάντα τὰ ἔργα τῆς σαρκὸς
 15 ἅτινά ἐστὶ φησὶν μοιχεία, πορνεία, ἀκαθαρσία, ἀσέλγεια, εἰδω-
 λολατρία, φαρμακεία, ἔχθρα, ἔρις, φθόνοι, μέθαι, κῶμοι.

33. Ταῦτα τοίνυν πάντα ἐκμοχλεύειν προσήκει, τὸν δὲ
 καρπὸν τοῦ Πνεύματος ἔχειν σπουδάζειν, ἀγάπην, χαρὰν,
 εἰρήνην, μακροθυμίαν, χρηστότητα, ἀγαθωσύνην, πραότητα,
 ἐγκράτειαν. Ἐὰν οὕτως ἐκκαθάρωμεν ἡμῶν τὴν διάνοιαν
 5 κατεπάδοντες τὰ εὐσεβῆ διδάγματα, δυνησόμεθα ἐντεθεῖν ἤδη
 ἑαυτοὺς προευτρεπίσαντες καὶ πρὸς τὴν ὑποδοχὴν τοῦ μεγέ-
 θους τῆς δωρεᾶς ἀξίους καταστήσαι καὶ πρὸς τὴν φυλακὴν
 τῶν διδομένων ἀγαθῶν.

34. Μὴ μοι λοιπὸν περὶ τῶν ἔξω καλλωπισμῶν ἢ φροντίς
 γινέσθω μηδὲ περὶ τὴν τῶν ἱματίων πολυτέλειαν ἀλλὰ πᾶσα ἡ
 σπουδὴ μεταγέσθω ἐπὶ τὴν τῆς ψυχῆς εὐμορφίαν ὥστε τὸ
 ταύτης κάλλος φαιδρότερον γίνεσθαι. Μὴ μοι τὰ σηρικὰ ἱμά-
 5 τια καὶ τὰ τῶν σκολήκων νήματα μηδὲ τὰ χρυσὰ περιδέραια.

9 sic nullibi, textus corruptus recte citatur PG 49. 228 D: πολλοὶ
 ἔπεσον διὰ μαχαίρας, ἀλλ' οὐ τοσοῦτοι ὅσοι διὰ γλώττης, quod est Sap.
 Sir. 28, 18 (Vulg. 28, 22) || 13-16 cf. Gal. 5, 19-20 || 33 2 cf. Gal.
 5, 22 || 34 4 μὴ μοι] forte supplendum περὶ (φροντίς γινέσθω περὶ) vel
 περιεργασίης

1. Nous avons ici un verbe rare, mais qui est familier à Chrysos-
 tome. Les incantations des divines Écritures sont une guérison assu-
 rée pour les maux de l'âme : *Hom. IV sur le changement des noms*,
 PG 51, 146 avant le milieu : συνεχεῖς ἐπιβάς τὰς ἀπὸ τῶν θεῶν γραφῶν
 ἐπάδοντες τοῖς ἡμετέροις πάθεσι, μόλις καταστέλλομεν τὰ ἀνάσχυοντα θηρία.

2. Τὰ σηρικὰ ἱμάτια καὶ τὰ τῶν σκολήκων νήματα est une association

femme pour la désirer, a déjà commis l'adultère avec elle
 dans son cœur. » Il faut donc monter bonne garde au seuil
 de nos regards, de peur que la mort n'entre par cette porte.
 Et cette rigueur ne doit pas seulement être observée pour
 les yeux, mais pour la bouche. Car il est écrit : « Beaucoup
 ont péri par le tranchant de l'épée, mais pas autant que
 ceux qui ont péri par la langue. » Il faut aussi réfréner
 les autres passions qui peuvent se développer, établir
 son esprit dans la sérénité, bannir la colère, la rancune,
 l'inimitié, la violence, les désirs aberrants, les licences de
 toutes sortes et toutes les œuvres de la chair qui sont
 l'adultère, la fornication, l'impureté, le libertinage, l'ido-
 lâtrie, les sortilèges, la haine, les discordes, les jalousies,
 les beuveries, les orgies.

33. Il faudrait extirper tous ces vices et s'efforcer d'ac-
 quérir le fruit de l'esprit qui est charité, joie, paix, pa-
 tience, affabilité, bonté, douceur, tempérance. Si nous
 purifions ainsi entièrement notre pensée par les accents
 dont résonnent les enseignements de la piété¹, nous pour-
 rons dès à présent embellir notre âme et nous rendre
 dignes de recevoir le don dans toute sa grandeur, et de
 conserver les biens qui nous sont octroyés.

La véritable parure de la femme. 34. — Que l'on me bannisse
 donc désormais tout soin des pa-
 rures extérieures et du faste des
 vêtements ; que tout le zèle passe à modeler les traits de
 l'âme, de manière à rendre sa beauté plus éclatante. Fi
 des habits de soie, des soieries tissées², des colliers d'or.

fréquente chez Chrysostome, *Homélie I sur l'Inscription des Actes*,
 PG 51, 66-68, 3^e ligne avant la fin : « De quoi t'enorgueillis-tu ?
 demande l'orateur. Des habits de soie ? (ἱμάτια τὰ σηρικά). Ignorest-
 tu qu'ils sont la trame des vers et une invention des barbares :
 ὅτι σκολήκων εἰσὶν ἐκεῖνα νήματα καὶ βαρβάρων ἀνθρώπων εὐρήματα ; ». Voir
 aussi *Hom. 18 sur la Genèse*, PG 53, 150 ligne 9 : σκολήκων νήματα
 καὶ τὰ σηρικά.

Καὶ γὰρ ὁ τῆς οἰκουμένης διδάσκαλος εἰδὼς μάλιστα τῆς γυναικειᾶς φύσεως τὴν βλακείαν καὶ τῆς γνώμης τὸ εὐόλισθον οὐκ ᾤκνησε καὶ περὶ τούτων διατάξασθαι. Τί λέγω ὅτι περὶ
8 v τούτων οὐ παρητήσατο διδάξαι; Περὶ ἐμπλεγμάτων παραι||νῶν
10 βοᾷ καὶ λέγει· « Μὴ ἐμπλέγασιν ἢ χρυσοῖ ἢ μαργαρίταις ἢ ἱματισμοῖς πολυτελεῖ » μονονουχὶ διδασκῶν κοσμεῖσθαι βούλει, γύναι, καὶ παρὰ τῶν ὁρώντων ἐπαινέσθαι; Ἐγὼ σοὶ τοὺς ὁμογενεῖς ἀνθρώπους ἀλλὰ καὶ τὸν τῶν ὄλων δεσπότην εἰς ἔπαινον καὶ εὐφημίαν ἐκκαλέσομαι.

35. Ἐπεὶ δὲ ἐκείνους τὸν κόσμον ἐξέβαλε τὸν ἀπὸ τῶν ἐμπλεγμάτων, τὸν ἀπὸ τῶν χρυσίων καὶ μαργαριτῶν καὶ τῶν ἱματίων τῶν πολυτελῶν, ἴδωμεν λοιπὸν ποῖον αὐτῇ περιτίθησι κόσμον. Οὗτος γὰρ ὁ κόσμος ὁ ἐκ τῶν χρυσίων καὶ τῶν ἱματίων, κἂν πρὸς ὀλίγον τέρψη τὴν περικειμένην, τῷ χρόνῳ δαπανᾶται· τί λέγω δαπανᾶται; Καὶ πρὸ τῆς δαπάνης τοῦ χρόνου τοὺς τῶν βασκάνων ὀφθαλμοὺς διεγείρει καὶ τοὺς κακούργους πρὸς τὴν ὑφαίρεσιν προτρέπεται. Ὁ δὲ κόσμος ὃν περιτίθησιν αὐτὸς ἀνάλωτος, ἀδαπάνητος, διη|νεκῆς, καὶ
10 ἐνταῦθα συμπαραμένον κακεῖ συναποδημῶν καὶ πολλὴν ἡμῖν τὴν παρρησίαν κατασκευάζων.

36. Ἄλλ' αὐτῶν ἀναγκαῖον ἀκοῦσαι τῶν ἀποστολικῶν βημάτων· τί οὖν φησιν; « Ἄλλ' ὁ πρέπει γυναίξιν ἐπαγγελλομέναις θεοσεβεῖν, δι' ἔργων ἀγαθῶν. » Ἄξια, φησί, τῷ ἐπαγγέλματι διαπράττου, διὰ τῶν ἔργων σαυτὴν κόσμεῖ τῶν ἀγαθῶν. Μι-
5 μείσθω ἢ τῶν ἀγαθῶν πράξις τὸ ἐπάγγελμα· ἐπαγγέλλη σέβειν τὸν Θεόν, τὰ ἐκείνῳ ἀρέσκοντα ἐργάζου, τὰ ἔργα τὰ ἀγαθὰ. Τί

34 10 I Tim. 2,9 || 12 γύναι] correxi, γυναῖκα S, quod minus placet tum propter βούλει, cum propter ἐγὼ σοὶ || 14 ἐκκαλέσομαι] correxi, ἐκκαλέσασθαι S || 36 2 I Tim. 2, 9

1. La citation de I, Tim. 2, 9 est classique contre le luxe des femmes. Cf. *Catéchèses II* (Montfaucon) PG 49, 238 B, où l'orateur conclut comme ici : « Par ces vertus tu auras pour amants les anges et non les hommes. Par elles, tu auras Dieu lui-même au nombre de ceux qui te louent : διὰ τούτων ἀγγέλους, οὐκ ἀνθρώπους ἱραστάς ἐπισπάσῃ, διὰ τούτων αὐτὸν ἔχεις τὸν Θεὸν ἐπαινέτην.

Le docteur de l'univers, connaissant la mollesse des penchants naturels, surtout chez la femme, et la fragilité du vouloir, n'a pas craint de légiférer jusque sur ces détails. Que dis-je ? Il n'a pas refusé de nous instruire sur ces détails, lui qui parlant des bijoux s'écrie : « Ni bijoux, ni or, ni perles, ni vêtements somptueux ¹. » Ce qui revient à ceci : « Femme, tu veux par tes parures te faire complimenter de ceux qui te regardent : et moi, ce ne sont pas seulement les humains tes semblables, mais le Maître de toutes choses, dont je veux que tu provoques les compliments. »

35. — Et puisque l'apôtre a banni la parure que l'on va chercher dans les bijoux, les ors, les perles et les habits somptueux, voyons quelle est la parure dont il revêt la femme. Les ors et les habits dont elle se pare peuvent bien charmer un instant celle qui les porte ; mais ils s'usent avec le temps, que dis-je ils s'usent ? Avant que le temps ne les use, ils excitent le regard des envieux et invitent les malfaiteurs à faire main basse sur eux ². La parure que l'Apôtre veut pour la femme, nul ne peut la voler, rien ne peut l'user, elle dure toujours, elle demeure avec nous ici-bas, elle nous suit dans l'au-delà.

36. — Mais il est nécessaire d'écouter les paroles mêmes de l'Apôtre : « Qu'elles s'en tiennent à la parure qui sied à des femmes qui font profession de piété, celle des bonnes œuvres. » Conduis-toi, dit l'Apôtre, comme l'exige ta profession de foi, ne cherche de parure que celle des bonnes œuvres ; que ta pratique du bien s'ajuste à ta profession de foi. Tu professes la piété envers Dieu, accomplis ce qui lui est agréable : les œuvres bonnes. » Mais qu'est-ce

2. Chrysostome nous apprend que beaucoup de gens se plaignaient de ce qu'on leur volait or et bijoux dans l'église. Le remède qu'il propose est simple : qu'on y vienne sans argent ni bijoux ; de la sorte le plaisir d'entendre la parole de Dieu ne sera pas contrarié par le déplaisir d'être victime des voleurs.

Huit Catéchèses.

δέ ἐστι δι' ἔργων ἀγαθῶν ; Πᾶσα ἡ συναγωγή τῆς ἀρετῆς φησιν, ἡ τῶν παρόντων ὑπεροψία, ἡ τῶν μελλόντων ἐπιθυμία, ἡ καταφρόνησις τῶν χρημάτων, ἡ περὶ τοὺς πένητας δαψίλεια, ἡ ἐπιείκεια, ἡ πραότης, ἡ φιλοσοφία, τὸ ἐν εἰρήνῃ καὶ γαλήνῃ τὴν ψυχὴν διακεῖσθαι, τὸ μὴ ἐπιτοῆσθαι πρὸς τὴν δόξαν τοῦ παρόντος βίου ἀλλὰ ἄνω τεταμένον ἔχειν τὸ ὄμμα καὶ τὰ ἐκεῖ μεριμνᾶν διηνεκῶς καὶ τῆς ἐκεῖ ἐφίεσθαι δόξης.

37. Ἄλλ' ἐπειδὴ πρὸς τὰς γυναῖκάς μοι νῦν ὁ λόγος μάλιστα, βούλομαι καὶ ἕτερά τινα ταύταις παρεγγυῆσαι ὥστε μετὰ τῶν ἄλλων καὶ τῆς ἐπιβλαβοῦς συνηθείας ἀπέχεσθαι τοῦ μὴ κονιᾶν τὸ πρόσωπον μηδὲ ὡς ἔλλιπῶς ἐχούσης τῆς δημιουργίας προστιθέναι καὶ τὴν ὕβριν εἰς τὸν δημιουργὸν ἐκτείνειν. Τί γὰρ ποιεῖς, ὦ γυναῖκα ; Μὴ γὰρ ἀπὸ τῶν ἐπιτριμμάτων καὶ τῶν ὑπογραφῶν προσθήκην ἐργάσασθαι ἔχεις τῷ φυσικῷ κάλλει ἢ τὴν φυσικὴν ἀμορφίαν μεταβαλεῖν ; Ὅτε ἐκεῖνῳ προσθήκην ἐργάση διὰ τούτων καὶ τῆς ψυχῆς τὸ κάλλος διαφθερεῖς. Ἡ γὰρ περιεργία αὕτη τεκμήριον γίνεται τῆς ἔνδοθεν βλακείας. Ἄλλως τε καὶ πολὺν ἐπισορεύεις διὰ τούτου σαυτῆ τὸ πῦρ, τὰς τῶν νέων ὄψεις ἀναπτεροῦσα καὶ τοὺς τῶν

1. Dans ce programme de vie chrétienne, que l'on dirait inspiré de l'idéal monastique, Chrysostome énumère les vertus qu'il a le plus aimées et qu'il n'a jamais cessé de recommander à ses auditeurs : mépris des richesses et de la gloire de ce monde, désir des biens célestes, amour des pauvres, douceur à l'égard du prochain. On notera que chez Chrysostome le terme de douceur ἐπιείκεια accompagne presque invariablement le mot πραότης ; ce sont deux synonymes, dont l'un appelle l'autre. Par ex. *Catéchèse II* (Montfaucon), PG 49, 238, l. 17.

2. Les Pères de l'Église ont de tout temps blâmé l'usage des fards. Il est périlleux et de reprendre l'œuvre du Créateur et de devenir pour les autres une cause de scandale. Cf. *Homélie 30 sur Matthieu*, PG 57, 369-370. L'insistance de Chrysostome est ici très mesurée ; il prie plutôt qu'il n'ordonne.

3. Le terme τὰ ἐπιτρίμματα est absent de notre *Bailly*. Il convient de redire à ce sujet les doléances de Fr. FIELD, dans les notes critiques de l'édition des homélies sur Matthieu, PG 58, 937-938, au mot ἐπιτρίμμα : « *fucus, pigmentum...* Cum hac significatione cunctis a Chrysostomo positum, in Lexicis ad hunc diem desideratur ».

à dire, « la parure des bonnes œuvres » ? L'Apôtre entend par là tout le bouquet des vertus, le mépris des biens présents, l'aspiration aux biens futurs, le dédain des richesses, la libéralité envers les pauvres, la modestie, la douceur, la philosophie ; le maintien de l'âme dans la paix et la sérénité, le refus de se laisser fasciner par la gloire de la vie présente, le souci d'avoir toujours le regard tendu vers le monde d'en haut, pour ne se préoccuper sans cesse que de ces biens-là, et ne désirer que cette gloire-là ¹.

37. — Mais puisque je m'adresse maintenant spécialement aux femmes, je veux leur faire quelques recommandations particulières. Qu'elles s'abstiennent entre autres choses de la funeste habitude de se farder le visage, comme s'il s'agissait d'un ouvrage déficient à compléter : qu'elles n'infligent pas cet outrage à l'Ouvrier ² ! Que fais-tu en effet, ô femme ? Crois-tu par ces fards ³ et ce maquillage ajouter quelque chose à ta beauté naturelle ou changer ta laideur naturelle ? Tu n'ajouteras rien par ce moyen à ta beauté, et tu corrompras celle de ton âme, car ces soins frivoles sont le signe de la mollesse intérieure. C'est un brasier ardent que tu amasses contre toi-même en éperonnant le regard des jeunes gens, en attirant l'œil

Le mot est le plus souvent associé à ὑπογραφή, comme c'est le cas ici. Voir *Hom. 6 sur Matthieu*, PG 57, 69, milieu ; *Homélie 20, ibid.*, 287, l. 14 ; *Homélie 30, ibid.*, 368, l. 9 avant la fin. On trouvera *ibid.*, 369 B quelques précisions sur les fards et les couleurs en usage au temps de Chrysostome. S'adressant au mari qui, par ses exhortations affectueuses, réussit à corriger son épouse de ce travers, l'orateur conclut : « Si tu façannes ainsi le visage de cette âme, tu ne verras plus le visage du corps défiguré : des lèvres rouge sang, une bouche qui ressemble à celle d'un ours barbouillé de sang, des sourcils noirs comme la suie d'une poêle, et des joues poudrées comme les murs des tombeaux » : οὐδὲ ἡμυχμῖνα χεῖλη, οὐδὲ στόμα ἄρκτου αἵματι πεφοινιγμένῳ προσοικιάς, οὐδὲ ἡστολομέναις ὄφρῳς ὡς ἀπὸ γύτρας τινός, οὐδὲ κεκονιαμέναις παρειᾶς κατα τοὺς τοίχους τῶν τάφων. Cette dernière couleur désigne le jaune pâle, le teint ocre, d'après *Homélie 20, ibid.*, 287, l. 12 : τὸ πρὸς κενοδοξίαν ὠχρὸν φαίνεσθαι.

ἀκολάστων ὀφθαλμούς ἐπισπώμενη | καὶ μοιχοὺς ἀπηρτισμέ-
 νους ἐργαζομένη καὶ τὸν ἐκείνων ὄλισθον εἰς τὴν σὴν ἔλκεις
 15 κεφαλὴν.

38. Τὸ μὲν οὖν πρέπον καὶ ἐπωφελές πάντη τούτου ἀπ-
 ἐχεσθαι· εἰ δὲ μὴ βούλοιντο αἱ τῆ κακῆ ταύτῃ συνηθείᾳ προ-
 κατελιημμένοι, κἂν γοῦν ἐπὶ τὸν εὐκτήριον οἶκον ἀφικνούμε-
 ναι μὴ ποιείτωσαν τοῦτο. Τίνος γὰρ ἔνεκεν, εἶπέ μοι, εἰς
 5 ἐκκλησίαν παραγενομένη οὕτω σαυτὴν διατίθης; Μὴ γὰρ
 τοῦτο ἐπιζητεῖ τὸ κάλλος ὃν ἔρχῃ προσκυνήσουσα καὶ τὰς
 ὑπὲρ τῶν ἁμαρτημάτων ἐξομολογήσεις ποιησομένη; Τὸ ἔνδο-
 θεν κάλλος ἐπιζητεῖ, τὴν διὰ τῶν ἔργων τῶν ἀγαθῶν πρᾶξις,
 τὴν ἐλεημοσύνην, τὴν σωφροσύνην, τὴν κατάνυξις, τὴν πίστιν
 10 τὴν ἀκριβή. Σὺ δὲ ταῦτα καταλιποῦσα πολλοὺς τῶν βραθύμων
 καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ ὑποσκελιζεῖς ἐπιχειρεῖς. Καὶ πόσων ταῦτα
 9 ἄξια σκηπτῶν; Εἰς || τὸν λιμένα παραγίνῃ καὶ ναυάγιον σαυτῆ
 κατασκευάζῃ· πρὸς τὸν ἰατρὸν ἔρχῃ τὰ ἔλκη θεραπεῦσαι καὶ
 μείζονα αὐτὰ ἐργαζομένη ἀπέρχῃ. Καὶ τίς σοι λοιπὸν ἔσται
 15 συγγνώμη; Ἄλλ' εἰ καὶ πρότερόν τινες ἦσαν οὕτω βραθύμως
 περὶ τὴν ἑαυτῶν σωτηρίαν διακείμενοι, νῦν γοῦν πεισθήτωσαν
 ἀπαλλαγῆναι τῆς λύμης ταύτης· εἰ γὰρ ἱματίοις πολυτελέσι
 κεχρησθαι ἀπηγόρευσε, πολλῷ μᾶλλον τοῖς ἐπιτρίμμασι καὶ
 ταῖς ὑπογραφαῖς.

39. Μετὰ δὲ τούτων παρακαλῶ καὶ ἄνδρας καὶ γυναῖκας
 τοὺς κληδονισμοὺς καὶ τὰς παρατηρήσεις πάντη φεύγειν·

38 ὁ διατίθης] correxi, διατιθείς S

1. Nous trouvons ici comme synonyme du mot *église* le terme de *maison de prière*, *εὐκτήριος οἶκος*. Ce mot est fréquent chez Chrysostome : *Homélie 4 sur Anne*, PG 54, 668 après le milieu : le larron (de la croix) ne se tenait pas dans une maison de prière, ὁ ληστής οὐκ ἐν οἴκῳ στάς εὐκτηρίῳ; *ibid.*, 667 C : Ne prétextons pas qu'il n'y a pas dans le voisinage une maison de prière : ὡς οὐκ ἔστι πλησίον εὐκτήριος οἶκος. *Catéchèse VI*, 13, l'église est appelée οἶκος τοῦ Θεοῦ.

2. Faire naufrage dans le port, *ναυαγεῖν ἐν λιμένι*, est un proverbe auquel Chrysostome recourt volontiers. Par ex. *Homélie 26 sur Matthieu*, PG 57, 342 BC; *Homélie 15, ibid.*, 235 C : οὐ τί γενοίτ' ἂν ἀθλιώτερον ἔταν καὶ ἐν τῷ λιμένι ναυαγεῖν.

des écervelés que tu achèves d'enfoncer dans la luxure ; leur chute à tous, tu en attires la responsabilité sur ta tête.

38. — Il est donc convenable et salutaire de s'abstenir totalement des fards. Si elles s'y refusaient, celles qui sont prisonnières de cette mauvaise habitude, qu'elles s'en abstiennent du moins quand elles se rendent à la maison de prière ¹. Pourquoi, en effet, dis-moi, lorsque tu vas à l'église, t'arranges-tu de la sorte ? Serait-ce qu'il réclame ce genre de beauté, celui que tu viens prier et à qui tu vas confesser tes péchés ? C'est la beauté intérieure qu'il cherche, la pratique des bonnes œuvres, l'aumône, la tempérance, la componction, la foi rigoureuse. Mais toi, tu fais fi de tout cela et tu t'ingénies à faire trébucher nombre d'insoucians, et cela dans l'église même. Quelles foudres tu mérites ainsi ! Tu arrives au port et tu te prépares à toi-même le naufrage ² ; tu viens vers le médecin pour faire soigner tes plaies et tu les aggraves et tu t'en retournes ! Quel pardon t'attendra désormais ? Si certaines, hier, furent à ce point insoucieuses de leur salut, qu'aujourd'hui du moins, elles se laissent convaincre et se débarrassent de cette peste, car si l'Apôtre a interdit l'usage d'habits somptueux, à plus forte raison celui des fards et du maquillage.

Contre les présages,
 les serments,
 les spectacles.

39. — Enfin, je demande aux hommes et aux femmes de fuir absolument les présages et les observances ³. Ce sont là pratiques

3. Le paragraphe contre les sortilèges et les pratiques superstitieuses est plus développé. La recommandation est classique dans les catéchèses : *Catéchèse II* (Montfaucon), PG 49, 259 D : « Au sortir de la maison, il t'arrive de rencontrer un borgne ou un boiteux et tu en tires un présage. Pompe de Satan. Car ce n'est pas la rencontre de quelqu'un qui rend la journée mauvaise, mais de vivre dans le péché ». Ou bien : « Si tu rencontres une vierge, mauvaise journée ; si c'est au contraire une femme publique, bonne et heureuse journée, riche en profit ».

ταῦτα γάρ Ἑλλήνων ἐστὶ καὶ τῶν ἔτι τῇ πλάνῃ προκατειλημ-
 μένων ληρήματα, τὸ τοῦ κόρακος τὴν φωνὴν περιεργάζεσθαι
 5 καὶ τοῦ μυδρὸς τὸν ψόφον καὶ τῆς δοκοῦ τὸν τρισμὸν, τὸ τὰς
 ὑπαντήσεις τῶν μὲν αἰσχροῦς βεβιωκότων μεθ' ἡδονῆς δέχε-
 σθαι | τὰς δὲ τῶν ἐν εὐλαβείᾳ καὶ σεμνότητι ὡς αἰτίας μυρίων
 κακῶν φεύγειν. Ὅρα πόσαι τοῦ διαδόλου αἱ μηχαναί· οὐ μόνον
 γὰρ ἐρήμους ἡμᾶς εἶναι βούλεται τῆς ἀρετῆς καὶ πρὸς τὴν
 10 κακίαν νενευκέναι, ἀλλὰ καὶ μῖσος ἡμῖν ἐνθεῖναι κατασκευά-
 ζει ὡς καὶ ἀποστρέφεσθαι τοὺς τὴν ἀρετὴν μετιόντας. Καὶ
 πάλιν οὐ μόνον μετιέναι ἡμᾶς τὰ πονηρὰ βούλεται ἀλλὰ καὶ
 οἰκειῶσαι ἡμᾶς πρὸς αὐτὰ σπεύδει καὶ ἐπειγεται, παρασκευά-
 ζων μεθ' ἡδονῆς αὐτὰ προσέσθαι.

40. Ταῦτα μὴ μικρὰ εἶναι νομίσητε μηδὲ τὰ τυχόντα ἀλλ'
 ἱκανὰ καταβαπτίσαι ψυχὴν καὶ εἰς αὐτὸν τὸν πυθμένα τῆς
 κακίας ἀγαγεῖν. Αὕτη γάρ, αὕτη τοῦ πονηροῦ δαίμονος ἡ ἐπι-
 βουλή ὥστε καὶ διὰ τῶν μικρῶν ὑποσκελίζει. Ἄλλ' ὑμεῖς οἱ
 5 νέοι τοῦ Χριστοῦ στρατιῶται καὶ ἄνδρες καὶ γυναῖκες, τοῦτο
 γὰρ τὸ τοῦ Χριστοῦ στρατόπεδον οὐκ οἶδε φύσεως διαφορὰν,
 10 ἔντεθ' ἴθεν ἤδη πάσαν τοιαύτην συνήθειαν ἐκκόψαντες ὡς μέλ-
 λοντες τὸν ἀπάντων βασιλέα ὑποδέχεσθαι, οὕτως ἐκκαθάρατε
 ὑμῶν τὴν διάνοιαν ὥστε μηδένα ῥύπον ἐπισκοτεῖν τοῖς ὑμετέ-
 10 ροις λογισμοῖς.

41. Ἄλλὰ κἂν ἐχθρὸν ἔχη τις καταλλαττέσθω, ἐννοῶν οἷων
 αὐτὸς μέλλει τυγχάνειν παρὰ τοῦ δεσπότου τοσοῦτοις ἁμαρτή-
 μασι βεβαπτισμένος καὶ ἀφιέτω τῷ πλησίον τὰ εἰς αὐτὸν
 ἐπταισμένα. « Κακίαν γάρ, φησὶν, ἕκαστος τῷ πλησίον αὐτοῦ
 5 μὴ λογιζέσθω ἐν ταῖς καρδίαις ὑμῶν. » Κἂν γραμματεῖα τοί-
 νυν τις ἔχη καὶ τόκων συναγωγὴν, ταῦτα διασπάτω. « Συγγρα-
 φὴν γὰρ ἄδικον, φησί, διάσπα. » Καὶ ἀπλῶς εἰπεῖν προλαμβάνων

40 8 ἐκκαθάρατε | S, sapit solecismum pro ἐκκαθήρατε || 41 4 Zach.
 8, 17 || 6 Is. 58, 6

1. Les exemples du cri du corbeau, du cri de la souris, du craquement du bois se retrouvent dans l'homélie inédite sur la folie de la croix, XIV^e de la collection des *Quinze nouvelles*, I. 137 (cf. *Rev. Ét. Byz.* XIV (1956), p. 42).

des Grecs et égarements de ceux qui sont encore sous l'em-
 pire de l'erreur : se tracasser du cri du corbeau, du bruit
 de la souris ou du craquement de la poutre ¹ ; accueillir
 avec plaisir les rencontres de gens de mauvaise vie, et
 fuir celles des personnes pieuses et dévotes comme une
 source de maux sans nombre. Vois combien sont multiples
 les ruses du démon : non seulement il veut nous priver de
 la vertu et nous incliner au vice ; il cherche encore à nous
 inspirer de la haine pour elle au point de nous détourner
 de ceux qui en suivent les voies ; et d'un autre côté, il ne
 veut pas seulement nous faire suivre les voies du mal, il
 s'efforce encore et s'acharne à nous familiariser avec le
 vice en nous faisant trouver du plaisir à le rencontrer.

40. — Ne croyez pas que ce soient là de petites choses
 sans importance. Pensez plutôt qu'elles sont capables de
 faire sombrer votre âme et de la conduire à l'abîme même
 du mal. Car c'est là, oui, c'est là le calcul du démon per-
 vers : il fait trébucher même par les petites choses. Vous
 donc, les nouveaux soldats du Christ, hommes et femmes
 — car cette milice du Christ ne connaît pas la distinction
 de sexe — rejetez dès maintenant toute habitude de ce
 genre, en pensant que vous allez accueillir le roi de l'uni-
 vers ; purifiez parfaitement vos sentiments, de façon que
 nulle rouille n'encrasse vos pensées.

41. — Si l'on a un ennemi, qu'on se réconcilie avec lui
 en songeant à tout ce qu'on va recevoir du Maître, noyé
 que l'on est dans tant de péchés ; qu'on remette au pro-
 chain les torts qu'on a subis de lui, car, dit l'Écriture,
 « Que nul d'entre vous ne retienne dans son cœur le mal
 contre son prochain. » Si donc quelqu'un a des créances
 et un cumul d'intérêts, qu'il les déchire, car il est dit :
 « Déchire la créance injuste ². » En un mot, que chacun

2. Chrysostome recommande le pardon mutuel et la remise des
 dettes. Il considère tout uniment le prêt à intérêt comme injuste
 en se référant à Isaïe, 58, 5-6, ainsi commenté par lui *Homélie* 56

τά παρ' ἑαυτοῦ ἐπιδεικνύσθω ἵνα μετὰ πολλῆς τῆς δαφιλείας
τά παρὰ τοῦ δεσπότης δέξεται.

42. Καὶ πρὸ πάντων τὴν γλῶτταν παιδεύετε τῶν ὄρκων
καθαρεύειν· οὐ λέγω τῶν ἐπιόρκων ἀλλὰ | καὶ τῶν ὄρκων τῶν
εἰκῆ καὶ μάτην γινομένων καὶ ἐπὶ κακῶ τῶν δμνούντων.
« Ἐρρέθη γάρ φησιν· οὐκ ἐπιορκήσεις. Ἐγὼ δὲ λέγω ὑμῖν μὴ
5 δμόσαι ὄλωσ. » Ἦκουσας μὴ δμόσαι ὄλωσ, μηκέτι λοιπὸν ἀνέ-
χου περιεργάζεσθαι τὰ παρὰ τοῦ δεσπότης νομοθετηθέντα
ἀλλὰ πείθου τῷ προστάξαντι καὶ διὰ πάντων ἐκκάθαιρέ σου
τὴν διάνοιαν.

43. Μηκέτι ἵπποδρομίας ἔστω σοι λόγος καὶ τῆς θεᾶς τῶν
παρανόμων θεάτρων, ἀσελγείας γάρ ἐστι κακεῖνα ὑπεκκαύματα,
μηδὲ τῆς ὀμῆς τῶν θηρίων τέρψεως. Ποία γὰρ εἶπέ μοι τέρψις
ἰδεῖν τὸν ὁμογενῆ καὶ τῆς αὐτῆς σοι φύσεως κοινωνοῦντα ὑπὸ
5 τῶν ἀνημέρων θηρίων σπαραττόμενον; Καὶ οὐ δέδοικας οὐδὲ
φρίττεις μὴ σκηπτὸς ἄνωθεν κατενεχθεὶς ἐμπρήση σου τὴν
κεφαλὴν; Σὺ γὰρ ἀκονῆς ὡς εἰπεῖν τοῦ θηρίου τοὺς δδόντας·
10 τὸ γε σὸν || μέρος διὰ τῆς οἰκείας φωνῆς καὶ αὐτὸς ἐργάζη
τὸν φόνον, εἰ καὶ μὴ τῇ χειρὶ ἀλλὰ τῇ γλώττῃ.

42 4 cf. Matth. 5, 33-34

sur Matthieu, PG 58, 555 D : τὰ τῶν τόκων γραμματεῖα, τὰ τῶν δανει-
σμάτων οὕτω καλῶν : « Il appelle ainsi (créance injuste) les lettres des
prêtres et des intérêts ».

1. Cette brève invective contre les serments est loin des violentes
diatribes auxquelles Chrysostome nous avait habitués dans ses pre-
mières prédications à Antioche. Presque toutes les homélies sur les
Statues, carême 387, comportent un passage contre les serments.
La série des catéchèses de Papadopoulos-Kérameus reflète cette
même préoccupation. La première catéchèse, PG 49, 229, milieu,
nous apprend que le mal était grand, et l'habitude de prendre Dieu
à témoin pour tout et pour rien, invétérée et générale. Les prêtres
mêmes n'en étaient pas exempts. Dans la catéchèse II, *Varia gr.*
sacra, p. 162-166, la deuxième partie est consacrée tout entière à
montrer le danger des serments. Voir à ce sujet, Introduction,
p. 63-64.

prenne les devants et fasse ce qui est en lui afin de rece-
voir un pardon plus abondant de la part du Maître.

42. — Enfin, par-dessus tout, apprenez à vos lèvres
à ne pas se compromettre en serments ¹. Je ne parle pas
des faux serments, mais même des serments vains et
inutiles, qui font du mal à ceux qui les jurent. « Il vous a
été dit : Tu ne te parjureras pas, déclare le Seigneur. Eh
bien, moi je vous dis de ne point jurer du tout. » Tu as
entendu : « de ne point jurer du tout. » Dès lors, ne te
mêle plus de discuter les lois qui viennent du Maître,
obéis aux prescriptions, et purifie entièrement ton esprit.

43. — N'aie plus que mépris pour les courses de l'hip-
podrome, pour les spectacles du théâtre impie, car c'est
aussi de ces brindilles-là que s'alimente le brasier du
dérèglement — et pour le sanguinaire plaisir des combats
de fauves. Quel plaisir y a-t-il, dis-moi, à voir ton sem-
blable, ton frère en la nature humaine, déchiré par les
bêtes cruelles ²? Et n'as-tu pas la crainte, la terreur de
voir l'éclair fondre du ciel sur ta tête pour te foudroyer ³?
Car c'est toi qui aigüises, si l'on peut dire, les dents du
fauve, et tu participes personnellement par les cris que tu
émets au crime qui se commet. Si ta main est innocente,
ta langue ne l'est pas.

2. Les invectives contre les courses de l'hippodrome et les repré-
sentations du théâtre sont familières à Chrysostome. La mention
des jeux du cirque et des combats de gladiateurs est plus rare dans
son œuvre.

3. L'expression *attirer sur sa tête les foudres du ciel* est en général
une menace du châtement que méritent les péchés graves. *Hom. I*
sur le mariage, PG 51, 216 D, à propos de l'homme adultère : καὶ
οὐ δέδοικας οὐδὲ φρίττεις, εἰπέ μοι, μήποτε σκηπτὸς ἄνωθεν ἐνεχθεὶς κατα-
φλέξῃ τὴν ἀναίσχυντόν σου κεφαλὴν. *Homélie II sur Rom.*, 16, 3 : *Saluez*
Priscille, PG 51, 204, l. 11, à propos de ceux qui disent du mal du
prêtre : καὶ οὐ δέδοικε μήποτε [...] σκηπτὸς ἄνωθεν κατενεχθεὶς καταφλέξῃ
τὴν κατήγορον γλῶτταν.

44. Μή, παρακαλῶ, μὴ οὕτω βραθύμως περὶ τῆς ἑαυτῶν
 βουλευέσθε σωτηρίας. Ἐννόει σου τὴν ἀξίαν καὶ αἰδέσθητι
 εἰ γὰρ ἐπὶ ἀνθρωπίνῳ τις ἀξιώματι μέγα φρονεῖ καὶ πολλάκις
 παραιτεῖται τι διαπράξασθαι ἵνα μὴ ὕβριν τῷ ἀξιώματι προσ-
 5 τρίψηται, σὺ τοσοῦτον ἀξίωμα μέλλον κτᾶσθαι οὐκ ὀφείλεις
 ἤδη σαυτὸν αἰδέσιμον καταστήσαι; Τὸ γὰρ ἀξίωμά σου τοιοῦ-
 τόν ἐστιν ὡς καὶ τῷ παρόντι αἰῶνι συναρκετείνεσθαι καὶ εἰς
 τὴν μέλλουσαν σοι συναποδημεῖν ζωὴν. Τί δὲ τοῦτό ἐστι;
 Χριστιανὸς ἀκούεις λοιπὸν διὰ τὴν τοῦ Θεοῦ φιλανθρωπίαν καὶ
 10 πιστός. Ἴδου οὐχ ἓν ἀξίωμα ἀλλὰ δύο· τὸν Χριστὸν μέλλεις μετ'
 οὐ πολὺ ἐνδύεσθαι καὶ προσήκει σε ὡς ἐκείνου σοι πανταχοῦ
 συμπαρόντος οὕτω καὶ πράττειν ἅπαντα καὶ βουλευέσθαι.

45. Ἡ οὐχ ὀρθῶς τοὺς τὰ πολιτικά διοικούντας πράγματα
 πῶς ἐπειδὴν ὄσιν ἐσθῆτα περικείμενοι τὰς μορφὰς ἔχουσιν
 τὰς βασιλικὰς μέγα φρονοῦσι καὶ διὰ τοῦτο βούλονται πλείο-
 νος ἀξιοῦσθαι τῆς τιμῆς καὶ δορυφορίας ἀπολαύουσιν. Εἰ τοί-
 5 νυν ἐκεῖνοι οἱ ἐπὶ ἱματίου τὴν μορφήν ἔχοντες ἐπικειμένην
 ἐντεῦθεν εἶναι αἰδέσιμοι βούλονται, πολλῷ μᾶλλον σὺ ὁ αὐτὸν
 μέλλον ἐνδύεσθαι τὸν Χριστὸν. « Ἐνοικήσω γὰρ ἐν ὑμῖν, φησί,
 καὶ ἐμπεριπατήσω καὶ ἔσομαι ὑμῶν Θεός. »

44 13 οὕτω] correxi, οὔτε; S sed manu rescribentis || 45 7 cf. Lev.
 26, 12

1. Le catéchumène sera appelé chrétien. Rappelons-nous que nous
 sommes à Antioche, où ce beau nom fut pour la première fois donné
 aux disciples du Christ (*Actes*, 11, 26). Les fidèles d'Antioche étaient
 sensibles à cet honneur. *Homélie 8 sur Matthieu*, PG 57, 81, milieu :
 « Quand il est question de préséance, vous croyez l'emporter sur tout
 l'univers parce que notre ville a été la première à se servir du nom
 de chrétiens, mais quand il s'agit de mener le combat de la chasteté,
 vous ne rougissez pas d'être inférieurs aux villes les plus campa-
 gnardes (ἀγροικότερων) ». Chrysostome venait de s'élever contre les
 abus du théâtre. Dans *Homélie II sur l'Inscription des Actes*,
 PG 51, 86 D, Chrysostome fait également allusion à ce privilège :
 « Il était juste que notre ville, qui la première de tout l'univers avait
 pris le nom de chrétiens, reçut pour pasteur le premier des apôtres. »
 Mais surtout *Homélie 17 sur les Statues*, PG 49, 176 B-D. Antioche
 a perdu le titre de métropole de l'Orient. Il lui reste son véritable

Faire honneur 44. — Ne soyez pas, je vous en
au nom de chrétien. supplie, ne soyez pas insoucieux
 à ce point de ce qui touche à votre

salut. Considère ta dignité et rougis. Si une dignité humaine
 dicte de hautes pensées et fait souvent qu'on s'abstient
 d'un acte pour ne point la bafouer, toi qui dois recevoir
 une si grande dignité, ne dois-tu pas déjà faire rayonner
 le respect de toi-même ? Car si grande est la dignité que
 tu vas recevoir, qu'elle t'accompagne tout au long du
 siècle présent et te suivra dans la vie future. Quelle est
 donc cette dignité ? Désormais tu seras appelé chrétien,
 par la grâce de Dieu, et fidèle¹. Voici que nous n'avons
 pas seulement une dignité, mais deux. Dans peu de temps,
 tu vas revêtir le Christ. Ainsi c'est dans la pensée que le
 Christ est partout avec toi que tu dois agir et décider en
 toutes choses.

45. — Ou encore, ne vois-tu pas les dirigeants poli-
 tiques, quand ils arborent un vêtement qui porte les
 images impériales², quelles hautes pensées cela leur
 donne ? Ce leur est un motif de vouloir qu'on leur rende
 de plus grands hommages ; ils jouissent d'une garde d'hon-
 neur. Si ces gens-là, parce qu'ils portent une image sur
 leur habit, veulent être respectés, à combien plus forte
 raison toi qui vas revêtir le Christ en personne ? Car,
 dit-il, « j'habiterai au milieu de vous, je marcherai au
 milieu de vous et je serai votre Dieu. »

titre de gloire : les premiers, ses fidèles ont été appelés chrétiens.
 Aucune ville au monde ne possède semblable honneur, pas même
 Rome : Τοῦτο δὲ οὐδεμία τῶν κατὰ τὴν οἰκουμένην ἔχει πόλεων οὐδ'
 αὐτὴ ἡ Ῥωμῶν πόλις (ligne 13 avant la fin).

2. Les comparaisons prises aux réalités impériales sont fréquentes
 chez Chrysostome. Il parle tantôt des statues de l'empereur, *Catè-
 chèse III*, des vêtements ornés des insignes impériaux, *Sur la Cha-
 rité*, PG 56, 286 D, des enseignes impériales, *Encomion de Paul*, PG
 50, 507, incipit : Ὅταν οἱ τὰ σημεῖα βαστάζοντες τὰ βασιλικὰ, σάλπιγγος
 πρὸ αὐτῶν ἠγούσης, καὶ πολλῶν στρατιωτῶν προηγουμένων, εἰς τὰς πόλεις
 εἰσέλθωσιν, ἅπας ὁ δῆμος συντρέχειν εἴθην.

46. Φεύγετε τοίνυν πάντα ταυτα τὰ πονηρὰ δελεάσματα τοῦ διαβόλου καὶ τῆς εἰς τὴν ἐκκλησίαν εἰσόδου μηδὲν ὑμῖν ἔστω προτιμότερον. Καὶ μετὰ τῆς ἀποχῆς τῶν βρωμάτων καὶ τῆς τῶν κακῶν ἀποχῆς, πολλὴ ἡμῖν γινέσθω τῆς ἀρετῆς ἢ σπουδὴ· καὶ τὸν καιρὸν ἅπαντα τῆς ἡμέρας διανείμωμεν, τὸν μὲν ἐν εὐχαῖς καὶ ἐξομολογήσει, τὸν δὲ ἐν ἀναγνώσει καὶ 5 11 γ κατανύξει ψυχῆς || καὶ ἡ σπουδὴ ἡμῶν πᾶσα γινέσθω ὥστε περὶ τῶν πνευματικῶν ἡμῖν εἶναι τὰς διαλέξεις. Πολλῆς ἡμῖν δεῖ τῆς ἀκριβείας πρὸς τὸ μὴ ἀλῶναι ταῖς τοῦ πονηροῦ 10 παγίσιν. Εἰ γὰρ ὑπὲρ ἀργοῦ λόγου δίκας ἀπαιτούμεθα, πολλῶ μᾶλλον ὑπὲρ τῶν φλυαριῶν τῶν ἀκαιρῶν, ὑπὲρ τῶν βιωτικῶν διαλέξεων.

47. Ἄν τοίνυν οὕτω φροντίζητε καὶ ἐπιμελήσησθε τῆς κατὰ ψυχὴν ὑμῶν ὑγείας, καὶ τὸν Θεὸν εἰς πλείονα εὐνοίαν ἐπισπάσεσθε καὶ αὐτοὶ πλείονος ἀπολαύσετε τῆς παρρησίας καὶ ἡμεῖς μετὰ πολλῆς τῆς προθυμίας καὶ τὴν εἰς τὸ ἔξῃς 5 διδασκαλίαν ποιησόμεθα, εἰδότες ὅτι εἰς εὐγνώμονας ἀκοᾶς καὶ εἰς λιπαρὰν καὶ βαθύγειον ἄρουραν τὰ πνευματικὰ ταυτα καταβάλλομεν σπέρματα. Γένοιτο δὲ καὶ ὑμᾶς δαφιλοὺς ἀξιωθῆναι τῆς παρὰ Θεοῦ δωρεᾶς καὶ ἡμᾶς τῆς παρ' αὐτοῦ τυχεῖν 10 φιλανθρωπίας, χάριτι καὶ οἰκτιρμοῖς τοῦ μονογενοῦς αὐτοῦ Υἱοῦ μεθ' οὗ τῷ Πατρὶ ἅμα τῷ ἁγίῳ Πνεύματι δόξα, κράτος, τιμὴ, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας | τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

1. Le diable est ici appelé « le mauvais » par antonomase. Πονηρός est l'adjectif essentiel du démon et Chrysostome commente en ce sens la demande du *Pater* : Délivrez-nous du mal. *Homélie 19 sur Matthieu*, PG 57, 282 B : κατ' ἐξοχὴν δὲ οὕτως (= πονηρός) ἐκεῖνος καλεῖται, διὰ τὴν ὑπερβολὴν τῆς κακίας καὶ ἐπειδὴ μηδὲν παρ' ἡμῶν ἀδικηθεῖς ἄσπονδον πρὸς ἡμᾶς ἔχει τὸν πόλεμον. Le nom de diable vient de son activité principale, ὁ διάβολος, le calomniateur. Le diable en effet calomnie Dieu auprès de l'homme et l'homme auprès de Dieu. Le

46. — Fuyez donc tous ces funestes appâts du diable et préférez à tout la fréquentation de l'église. A l'abstinence des aliments et à l'abstention du mal, ajoutez un grand zèle pour la vertu. Passons tout le temps de la journée soit en prières et en actions de grâces, soit en lecture et en componction de l'âme. Mettons tout notre zèle à n'avoir que des conversations spirituelles. Il nous faut une scrupuleuse attention pour n'être pas pris aux pièges du Malin ¹. Si en effet nous devons rendre compte pour une parole inutile, à bien plus forte raison, pour les sonnettes déplacées et pour les conversations de ce monde.

47. — Si vous avez ce souci et si vous prenez soin de la santé de votre âme, vous disposerez Dieu à une plus grande bienveillance, vous jouirez vous-mêmes d'une plus franche assurance, et nous-mêmes nous vous donnerons avec une grande ardeur la suite de cet enseignement, sachant que c'est dans des oreilles bien disposées, dans une terre grasse et fertile ² que nous répandons les semences de l'Esprit. Puissiez-vous mériter en abondance le don de Dieu et puissions-nous nous-mêmes obtenir sa bienveillance. Par la grâce et les miséricordes de son Fils unique, avec qui soit au Père ainsi qu'à l'Esprit Saint gloire, puissance, honneur, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

diable est le chef des démons. Cette manière de parler est à peu près constante chez Chrysostome : ὁ διάβολος καὶ οἱ δαίμονες.

2. La comparaison de l'âme avec une terre grasse et fertile est un lieu commun très usé chez Chrysostome. *Homélie 13 sur la Genèse*, PG 53, 105, milieu : εἰς λιπαρὰν καὶ βαθύγειον ἄρουραν καταβάλλειν τὰ σπέρματα.

ΛΟΓΟΣ Β΄

+ Τοῦ αὐτοῦ ἀκολουθία πρὸς τοὺς μέλλοντας φωτίζεσθαι καὶ σαφῆς ἀπόδειξις τῶν συμβολικῶς τε καὶ τυπικῶς ἐν τῷ θείῳ βαπτίσματι τελουμένων.

1. Φέρε δὴ πάλιν τοῖς εἰς τὸ ἴδιον τοῦ Χριστοῦ ἀπογραφεμένοις μικρά τινα διαλεχθῶμεν, δεικνύντες αὐτοῖς καὶ τῶν ὄπλων ὧν μέλλουσιν ὑποδέχεσθαι τὴν δύναμιν καὶ τοῦ φιλανθρώπου Θεοῦ τὴν ἄφατον ἀγαθότητα ἣν περὶ τὸ τῶν ἀνθρώπων ἐπιδεικνυται γένος, ἵνα μετὰ πολλῆς τῆς πίστεως καὶ τῆς πληροφορίας προσελθόντες δαψιλεστέρας ἀπολαύσωσι τῆς φιλοτιμίας. Ἐνόησον γάρ μοι, ἀγαπητέ, ἐξ αὐτῶν τῶν προοιμίων τῆς ἀγαθότητος τὴν ὑπερβολήν. Εἰ γάρ μηδέπω καμμόντας μὴδὲ ἐπιδειξαμένους τι γενναῖον τοσαύτης ἀξιοῖ τῆς δωρεᾶς καὶ τὰ ἐν παντὶ χρόνῳ πεπλημμελημένα ἀφήσιν, εἰ μετὰ τὴν

1. Les titres des homélies, en règle générale, ne sont pas de l'auteur. Ils sont dus soit au tachygraphe qui a rapidement indiqué le sujet, soit à l'éditeur, et dans ce cas, il n'est pas exclu que l'auteur ait fourni parfois le titre de la pièce publiée par lui, soit enfin à des scribes postérieurs. L'étude des titres des homélies de Chrysostome reste à faire. Elle nous apprendrait beaucoup plus sur l'histoire littéraire de ces pièces qu'il ne semblerait à première vue. Montfaucon a fait grand cas, en général, des titres, surtout de ceux si explicites des *Onze nouvelles homélies*. Matthaei a eu tort, à notre sens, de dénier toute valeur à ces titres pour la seule raison qu'ils abondent en solécismes. Il est vrai, bien des homélies ont des titres qui, par des accidents de la tradition manuscrite, sont devenus inintelligibles et n'ont plus aucun rapport avec le contenu. Les nouvelles catéchèses, à l'exception de la première et de la troisième, ont des titres qui ressemblent à ce que l'on appelle l'argument ou le résumé de l'œuvre. Tous les termes que l'on trouve dans le titre de la catéchèse II font partie du vocabulaire de Chrysostome.

DISCOURS II

Du même, suite (de l'instruction) à ceux qui vont être illuminés ; explication claire des actions accomplies d'une manière symbolique et typique dans le divin baptême ¹.

1. — Eh bien, adressons de nouveau ² quelques mots à ceux qui se sont fait inscrire parmi ceux qui sont le patrimoine du Christ ³. Montrons-leur et la vertu des armes qu'ils vont recevoir et l'ineffable bienveillance que le Dieu de bonté témoigne au genre humain, afin qu'ils puissent s'approcher avec une grande foi et une entière assurance et jouir avec plus de plénitude de la générosité divine. Considère, en effet, mon bien-aimé, l'excès de la bonté manifestée par Dieu dès les commencements. Si en effet ceux qui n'ont pas encore été à la peine et qui ne se sont encore signalés par aucune vaillance sont par lui jugés dignes d'un si grand bienfait, s'il pardonne les fautes commises durant tout le passé, dites-moi, pour peu

2. Φέρε δὴ πάλιν. Une bonne trentaine d'homélies de Chrysostome commence par *φέρει δὴ πάλιν*, ou *φέρει δὴ καὶ σήμερον*. Voir l'index des incipit, PG 64, 1419-1422. Détail curieux, la plupart de ces pièces sont du commencement de la période antiochienne. Neuf homélies du commentaire de la Genèse commencent ainsi. Or c'est précisément avec cette œuvre que les nouvelles catéchèses ont la ressemblance la plus accusée aussi bien selon le style que selon le contenu moral.

3. La même expression se trouve *Catéchèse I*, 20 : *εἰς τὸ ἴδιον τοῦτο τὸ πνευματικὸν ἀπογραψάμενοι*. Chrysostome emploie le terme *τὸ ἴδιον* comme synonyme de propriété, le mot désigne tout ce qui appartient en propre à un maître : la maison, les biens, les esclaves, les familiers.

τοσαύτην φιλοτιμίαν εδγνώμονες γενόμενοι τὰ παρ' ἑαυτῶν εἰσενεγκεῖν βουλευθείητε, πόσης ὑμᾶς εἰκὸς ἀξιωθῆναι παρὰ τοῦ φιλανθρώπου Θεοῦ τῆς ἀμοιβῆς;

2. Ἐπὶ μὲν οὖν τῶν ἀνθρωπίνων πραγμάτων οὐδέν ἐστι τοιοῦτον ἰδεῖν γινόμενόν ποτε, ἀλλὰ πολλοὶ πολλάκις μετὰ τοὺς πολλοὺς πόνους καὶ τὰς ταλαιπωρίας ἃς ὑφίστανται ἐλπίδι τῶν ἀμοιβῶν κεναῖς οἴκαδε ἀναχωροῦσι χερσίν, ἢ τῶν 5 προσδοκηθέντων ἀμείβεσθαι ἀγνωμόνων γενομένων περὶ τοὺς πολλὰ κεκτηκότας ἢ καὶ πολλάκις προαναρπασθέντων ἐκ τοῦ μέσου καὶ μὴ δυνηθέντων ἀποπληρῶσαι τὸν οἰκεῖον σκοπόν. Ἐπὶ δὲ τοῦ δεσπότη τοῦ ἡμετέρου οὐ μόνον οὐδέν ἐστι τοιοῦτον | ὑποπεθεσθαι ποτε, ἀλλὰ καὶ πρὶν ἢ ἀρξασθαι ἡμᾶς τῶν πόνων 10 καὶ ἐπιδείξασθαι τὰ παρ' ἑαυτῶν, προλαμβάνων τὴν οἰκείαν φιλοτιμίαν ἐπιδεικνύται ἵνα ταῖς εὐεργεσίαις ταῖς πολλαῖς ἐπισπάσῃται ἡμᾶς πρὸς τὴν τῆς οἰκείας σωτηρίας πρόνοιαν.

3. Οὕτως οὖν ἀνωθεν καὶ ἐξ ἀρχῆς εὐεργετῶν διετέλεσε τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος. Ὁμοῦ γὰρ ἐδημιούργησε τὸν πρωτόπλαστον καὶ εὐθέως καὶ ἐκ προοιμίων τῷ παραδείσῳ τοῦτον ἐγκατόκησε καὶ τὸν ἀταλαίπωρον αὐτῷ βίον ἐκείνον ἐδώρησατο,

1. Ce passage montre que Dieu a l'initiative dans le bien. Chrysostome raisonne ainsi : Si Dieu honore de ses bienfaits ceux qui n'ont encore accompli aucune action méritoire, à plus forte raison accorde-t-il sa grâce à l'homme qui accueille avec reconnaissance la grâce première. Cette proposition est un lieu commun chez Chrysostome. On la trouve, *Catéchèse I*, 47, et *Catéchèse IV*, 6, etc. En voici un exemple explicite : *Homélie 28 sur la Genèse*, PG 53, 255 CD : Εἰ γὰρ καὶ πρὶν ἢ τι ἀγαθὸν ἡμᾶς ἐπιδείξασθαι, μᾶλλον δὲ καὶ κολάσεως ἄξια ἔργασαμένους, τοσαύτης ἡξίωσε τῆς εὐεργεσίας, εἰ εὐγνώμοι ἐς γενόμεθα καὶ τὴν ἐπὶ τοῖς προλαβοῦσιν εὐχριστίαν ἐπιδειξόμεθα [...] πόσης οὐκ ἂν πάλιν ἡμᾶς ἀξιώσει τῆς παρ' αὐτοῦ φιλοτιμίας; L'identité de la construction grammaticale est frappante. La subordonnée est une conditionnelle à sens concessif, la principale est affectée d'une nouvelle conditionnelle.

2. Remarquer l'ampleur de la proposition dans le premier membre de la comparaison. Le jeu de mot de πολλοὶ πολλάκις μετὰ τοὺς πολλοὺς πόνους est assurément voulu.

3. Le deuxième membre de la comparaison reprend le principe moral formulé dans § 1 : Dieu prévient notre bonne volonté par ses

que vous ayez la volonté de répondre de bon cœur à une telle faveur en apportant du vôtre, quelle récompense mériterez-vous de la part du Dieu de bonté ¹!

2. — Dans les choses humaines on ne voit jamais rien de semblable. Au contraire, maintes gens, maintes fois, après maintes peines et misères supportées dans l'espoir d'une récompense, s'en retournent chez eux les mains vides, soit que les personnes dont ils attendaient rétribution soient ingrates envers eux malgré leurs durs efforts, soit que trop souvent elles aient été enlevées trop tôt de ce monde sans avoir pu réaliser leur dessein ². Au service de notre Maître, non seulement on ne peut rien supposer de pareil, mais, avant même d'avoir été à la peine et d'avoir fait nos preuves, nous sommes devancés par sa générosité à Lui, par les bienfaits sans nombre qu'il répand pour nous attirer à pourvoir à notre salut à nous ³.

**La conduite de Dieu
à l'égard
du premier homme.**

3. — C'est ainsi que d'emblée et dès l'origine Dieu a toujours comblé de biens le genre humain ⁴. Dès qu'il eût créé le premier homme, tout aussitôt il lui donna le paradis pour demeure et le gratifia de cette vie bienheureuse, lui accordant la

bienfaits. On aura remarqué aussi l'emploi de δεσπότης quasi constant chez Chrysostome pour désigner Dieu dans ses relations avec l'homme.

4. La bonté de Dieu à l'égard du genre humain est illustrée par l'histoire des origines. Chrysostome va s'étendre longuement, 3-7, sur le récit d'Adam. Il faut nous rappeler que pendant le carême, les Pères commentaient le livre de la Genèse. Le grand commentaire de Chrysostome a été prononcé en 388, les homélies 1-32, pendant le carême, les homélies 33-67, durant le temps pascal après une interruption d'une dizaine de jours, depuis le mercredi saint jusqu'au dimanche après Pâques. Voir *Homélie 33 sur la Genèse*, PG 53, 303. Il ne faut donc pas nous étonner de voir que Chrysostome, dans la catéchèse aux futurs baptisés, revient sur ce thème.

Huit Catéchèses.

5 πάντων τῶν ἐν τῷ παραδείσῳ τὴν ἀπόλαυσιν πλὴν ἑνὸς ξύλου
 παρασχόν. Ἄλλ' ὑπὸ ἀκρασίας ἐκεῖνος ἀπατηθεὶς ὑπὸ τῆς
 γυναικός, κατεπάτησε τὴν δοθεῖσαν ἐντολὴν καὶ ὑβρίσεν εἰς
 τὴν τοσαύτην τιμὴν.

4. Ἄλλ' ὄρα καὶ ἐνταῦθα τὸ μέγεθος τῆς φιλανθρωπίας.
 12 Γ Δέον γὰρ τὸν οὕτως ἀγνώμονα περὶ τὰς προλαβούσας || εὐερ-
 γεσίας γεγενημένον μηκέτι συγγνώμης τινὸς ἀξιῶσαι ἀλλ' ἔξω
 τῆς αὐτοῦ προνοίας τοῦτον καταστήσαι· οὐ μόνον τοῦτο
 5 οὐκ ἐποίησεν ἀλλὰ καθάπερ πατήρ φιλόστοργος παῖδα ἄτακτον
 ἔχων, ὑπὸ τῆς φυσικῆς φιλοστοργίας κινούμενος, οὐ πρὸς τὸ
 πλημμέλημα τὰς ἐπιτιμήσεις ἐπάγει οὐδ' αὖ πάλιν πάντη
 αὐτὸν ἀνίησιν ἀλλὰ σωφρονίζει μετρίως ὥστε μὴ εἰς πλείονα
 κακίαν ἐξοκείλαι. Τὸν αὐτὸν δὴ τρόπον καὶ ὁ ἀγαθὸς Θεός,
 10 ἐπειδὴ πολλὴν ἐπεδείξατο τὴν παρακοήν, τῆς μὲν διαγωγῆς
 αὐτὸν ἐκείνης ἐξέβαλε, καταστέλλων δὲ αὐτοῦ λοιπὸν τὸ φρό-
 νημα ὥστε μὴ ἐπιπλέον ἀποσκιρτησαί, πόνῳ καὶ ταλαιπωρίᾳ
 κατεδίκασε μονονουχί λέγων πρὸς αὐτόν·

5. Ἡ ἀνεσις ἢ πολλὴ καὶ ἡ ἄδεια εἰς τοσαύτην σε παρα-
 κοήν ἤγαγε καὶ ἐποίησεν ἐπιλαθέσθαι τῶν ἐμῶν ἐντολῶν, καὶ
 τὸ μηδὲν ἔχειν ποιεῖν παρεσκεύασέ σε πλείον τι τῆς οἰκειας
 φύσεως ἐννοῆσαι, « πᾶσαν γὰρ κακίαν ἐδίδαξεν ἡ ἀργία », διὰ
 5 τοῦτο πόνῳ σε καὶ ταλαιπωρίᾳ καταδικάζω ἵνα τὴν γῆν ἐργαζό-

4 in margine superiori folii 12, scholion ethicon, minoris
 momenti : ὅτι κακὸν ἡ ἀργία καὶ ἡ βραθυμία καὶ τὸ καταπίπτειν ὡσπερ
 τούναντίον κάλλιστον ἡ σπουδὴ κλπ || 5 4 Eccl. 33, 29

1. La répétition de ὑπὸ dans une signification sensiblement diffé-
 rente est peut-être une faute du copiste. Il convient d'entendre le
 mot ἀκρασία dans le sens d'intempérance, et non pas dans le sens
 d'une faiblesse ou d'une imperfection de la nature, à la manière
 dont Irénée ou Grégoire de Nysse parlent du premier homme au
 paradis. Chrysostome exclut cette interprétation qui s'inspire d'une
 philosophie qui lui est étrangère. Pour lui, l'ἀκρασία est tout sim-
 plement l'intempérance du ventre : *Homélie I sur la Genèse*, PG 53,
 23 C : δι' ἀκρασίαν δὲ τῆς γαστρὸς ἡττηθείς.

2. L'emploi elliptique de δέον, comme accusatif absolu, dans le

jouissance de tous les biens du paradis à l'exception d'un
 seul arbre. Mais l'homme, livré par son intempérance à
 la tromperie par la femme¹, piétina la consigne qu'il
 avait reçue et attenta lui-même à l'honneur immense
 qui lui avait été fait.

4. — Mais vois jusqu'où va, même alors, la divine bonté.
 Il était juste² de le tenir pour indigne de tout pardon,
 ingrat comme il s'était montré envers les prévenances de
 son bienfaiteur, et de l'exclure des plans de sa Providence.
 Or, non seulement Dieu ne l'a point fait ; mais comme un
 tendre père, quand son enfant se cabre contre lui, se laisse
 attendrir par la voix de la nature, et ne mesure pas la
 punition à la faute, sans pourtant renoncer à toute sanc-
 tion, mais modère la leçon qu'il lui inflige, de peur de le
 faire sombrer plus avant dans le mal, ainsi fait Dieu dans
 sa bonté : comme l'homme avait fait preuve d'une grave
 désobéissance, Dieu d'une part l'a exclu de son état bien-
 heureux ; d'autre part, réprimant pour l'avenir son or-
 gueil de peur qu'il ne se révoltât davantage, il l'a con-
 damné à travailler et peiner³. C'est un peu comme s'il
 lui avait dit :

5. — Cette entière relâche, cette liberté plénière,
 t'ont conduit à une grave désobéissance et fait oublier
 mes commandements. Tu n'avais rien à faire, et cela t'a
 amené à hausser tes pensées au-dessus de ta propre na-
 ture, car « l'oisiveté est la mère de tous les vices ». C'est
 pourquoi je te condamne à travailler et peiner afin qu'en

sens : *alors qu'il aurait fallu*, est extrêmement fréquent chez Chry-
 sostome. Voir plus loin, *Catéchèses V*, 16 ; *Homélie sur Matthieu*,
 PG 57-58, 361, ligne 5 avant la fin, et lieux innombrables.

3. La conduite de Dieu à l'égard de l'homme après le péché est
 comparée à celle d'un père affectueux qui châtie son enfant, moins
 pour le punir que pour le corriger et pour prévenir de nouveaux
 malheurs. Φιλόστοργος est une épithète de nature pour désigner la
 bienveillance d'un père ou d'une mère ou l'affection de l'enfant pour
 ses parents.

μενος ὑπόμνησιν ἔχης διηνεκῆ καὶ τῆς παρακοῆς καὶ τῆς εὐτελείας τῆς οἰκείας φύσεως. Ἐπειδὴ γὰρ μεγάλα ἐφαντάσθης καὶ ἐπὶ τῶν οἰκείων ὄρων μείναι οὐκ ἠβουλήθης, διὰ τοῦτο ἔξ ἧς γῆς ἐλήφθης ἐκείσε πάλιν ἐπανελθεῖν κελεύω. « Γῆ γὰρ εἶ
10 φησι καὶ εἰς γῆν ἀπελεύση. »

6. Καὶ ἵνα ἐπίτασιν αὐτῷ τῆς δόδυνης ἐργάσῃται καὶ ποιήσῃ αἴσθησιν λαβεῖν τοῦ οἰκείου πταίσματος, οὐ μακρὰν που αὐτὸν ἀπέκτισεν ἀλλὰ πλησίον τοῦ παραδείσου, ἀποτειχίσας αὐτῷ τὴν ἐκείσε εἴσοδον ἵνα καθ' ἑκάστην ὥραν ὄρων τίνων ἑαυτὸν
5 δι' ἀπροσεξίαν ἀπεστέρησε, διηνεκοῦς ἀπολαύη νοουθεσίας καὶ ἀσφαλέστερος εἰς τὸ ἔξης γένηται περὶ τὴν τῶν διδομένων
12 ἔντολων φυλακὴν. || Ὅταν γὰρ ἐν ἀπολαύσει τῶν ἀγαθῶν ὄντες μὴ αἰσθανώμεθα ὅν χρὴ τρόπον τῆς εὐεργεσίας, ἐπειδὴ ἐν στερήσει αὐτῶν γενώμεθα, τότε πλείονα τὴν αἴσθησιν λαμβά-
10 νοντες ἐκ τῆς ἀφαιρέσεως μείζονα καὶ τὴν δόδυνην ὑπομένομεν. Ὁ δὲ καὶ ἐπὶ τοῦ πρωτοπλάστου τότε γέγονεν.

7. Ἄλλ' ἵνα μάθῃς καὶ τοῦ πονηροῦ δαίμονος τὴν ἐπιβουλὴν καὶ τοῦ δεσπότη τοῦ ἡμετέρου τὸ σοφὸν καὶ εὐμήχανον, σκόπησον τί μὲν ὁ διάβολος ἐπεχείρησε διὰ τῆς ἀπάτης ἐργάσασθαι τὸν ἄνθρωπον, τίνα δὲ ὁ δεσπότης καὶ κηδεμὼν περὶ αὐτὸν
5 τὴν φιλανθρωπίαν ἐπεδείξατο. Ἐκεῖνος γὰρ ὁ πονηρὸς δαίμων φθονήσας αὐτῷ τῆς ἐν τῷ παραδείσῳ διαγωγῆς ἐλπιδὶ μείζο-

5 9 cf. Gen. 3, 19

1. Le châtement infligé par Dieu est éducation et providence. Des propos analogues se trouvent à chaque page du commentaire de la Genèse. L'ἀνεσις, le repos, est un état que Chrysostome redoute particulièrement pour l'âme. Car presque toujours, le repos engendre le relâchement et amollit l'âme. *Homélie 24 sur les Actes*, PG 60, 188 avant le milieu : καθάπερ γὰρ βεῦμα ἐπιρροῶν ἢ ἀνεσις χαυνοὶ τὴν ψυχὴν.

2. La miséricorde de Dieu éclate particulièrement dans le fait qu'il a établi Adam en face du paradis. La vue du paradis perdu avait pour lui la valeur d'une leçon permanente. Voir quelques endroits parallèles, Introduction p. 51-52. Le passage le plus probant est sans doute cet autre texte du commentaire de la Genèse, où le lieu commun sur l'expulsion d'Adam et son établissement près du paradis est suivi de la même moralité : rien n'est aussi efficace pour

cultivant la terre tu te souviennes sans cesse et de ta désobéissance et de la mince qualité de ta propre nature¹. Tu as fait des rêves de grandeur et tu n'as pas voulu demeurer dans tes propres limites : c'est pourquoi, à cette terre d'où tu as été pris, là-bas je veux que tu retournes, car « tu es terre, dit-il, et tu retourneras à la terre. »

6. — Et pour que sa douleur soit plus lancinante et qu'il sente plus vivement sa chute, Dieu ne l'a pas fixé quelque part au loin, mais près du paradis². Il lui en barra l'entrée³ pour lui donner à considérer à chaque instant de quels biens il s'était déchu lui-même par sa négligence⁴, le gratifier par là d'un continuel rappel à l'ordre et le rendre à l'avenir plus scrupuleux à observer les ordres reçus. Si en effet, tandis que nous avons la jouissance d'un avantage nous ne sentons pas comme il faudrait le bienfait qu'il représente, lorsque nous venons à en être privés, alors nous le sentons beaucoup mieux du fait de sa perte et nous en souffrons d'autant plus. C'est précisément ce qui arriva alors au premier homme.

7. — Mais pour que tu connaisses et le piège du démon pervers et les sages dispositions prises par notre Maître, vois ce que le diable a voulu faire de l'homme par sa tromperie et quelle bienveillance au contraire lui a témoignée le Maître dans sa prévenance. Le démon pervers enviait à l'homme le séjour du paradis. Il lui fit espérer dans le

nous faire sentir le prix d'un avantage que la privation de ce bien. *Homélie 18 sur la Genèse*, PG 53, 152 B : ἵνα ἀδιάλειπτον δόδυνην ἔχῃ καθ' ἑκάστην ἡμέραν ἀναλογιζόμενος οἷων ἐκπεπτωκός, εἰς οἷαν ἑαυτὸν κατὰ τὰς ἐργασίας ἐγαγεν[...] Ἐπειδὴ γὰρ ἐν ἀπολαύσει τῶν ἀγαθῶν ὄντες, μὴ εἰδόμεν αὐτοῖς κερῆσθαι διόντως, τῇ στερήσει τούτων σωφρονιζόμεσθα. Le lieu est tellement commun que Chrysostome recourt à cet exemple pour expliquer des situations analogues, v. g. *Hom. II sur Lazare*, PG 48, 987, milieu.

3. Même expression, *Homélie 18 sur la Genèse*, PG 53, 152 C : ἀποτειχίσθηναι αὐτοῖς τὴν εἴσοδον.

4. Fréquent chez Chrysostome, *Homélie 21 sur Matthieu*, PG 57, 295, l. 8, au sens d'inattention : τὴν ἐκ τῆς ἀπροσεξίας νόσον.

νος ὑποσχέσεως καὶ τῶν ἐν χερσὶν ἐξέβαλεν· ἰσοθείαν γὰρ αὐτὸν φαντασθῆναι παρασκευάσας εἰς τὸ ἐπιτίμιον τοῦ θανάτου ἤγαγε. Τοιαῦτα γὰρ αὐτοῦ | τὰ δελεάσματα καὶ οὐ μόνον
 10 τῶν ἐν χερσὶν ἡμᾶς ἀγαθῶν ἐκβάλλει ἀλλὰ καὶ εἰς μείζονα κρημνὸν ἐμβάλλειν ἐπιχειρεῖ. Ἄλλ' ὁ φιλόανθρωπος Θεὸς οὐδὲ οὕτω περιεῖδε τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος, ἀλλὰ δεικνύς καὶ τῷ διαβόλῳ ὡς ἀνονήτοις ἐπεχείρησε καὶ τῷ ἀνθρώπῳ ὅσην περὶ αὐτὸν κηδεμονίαν ἐπιδείκνυται διὰ τοῦ θανάτου τὴν ἀθανασίαν
 15 ἐδώρησατο. Σκόπει γὰρ· ἐξέβαλεν αὐτὸν ἐκεῖνος τοῦ παραδείσου, εἰσήγαγεν ὁ δεσπότης εἰς τὸν οὐρανὸν· μείζων τῆς ζημίας ἢ ἐμπορία.

8. Ἄλλ' ὅπερ ἐξ ἀρχῆς ἔλεγον διὸ καὶ ταῦτα εἰπεῖν προήχθη, εἰ τοίνυν τὸν εἰς τὰς τοσαύτας εὐεργεσίας ἀγνώμονα γενόμενον τοσαύτης πάλιν ἤξιωσε τῆς ἑαυτοῦ φιλανθρωπίας, ἐὰν ὑμεῖς οἱ τοῦ Χριστοῦ στρατιῶται περὶ τὰς παρεχομένας
 5 ὑμῖν ἀφάτους ταύτας δωρεὰς εὐγνώμονες γενέσθαι σπουδάσητε καὶ περὶ τὴν φυλακὴν τῶν παρασχεθέντων διαγρηγορήσητε, 13 γ πρόσης εἶπέ μοι τεύξεσθε τῆς παρ' αὐτοῦ φιλοτιμίας μετὰ τὴν φυλακὴν; Αὐτὸς γὰρ ἔστιν ὁ εἰρηκώς· « Τῷ ἔχοντι δοθήσεται καὶ περισσευθήσεται. » Ὁ γὰρ περὶ τὰ ἤδη δοθέντα

8 7 τεύξεσθε] correxi, τεύξεσθαι codex || 8 Matth. 25, 29

1. Le diable a fait désirer à l'homme l'égalité avec Dieu, ἰσοθείαν φαντασθῆναι. Cette expression est une marque d'authenticité, car Chrysostome désigne habituellement ainsi le péché d'Adam : *Homélie 15 sur Matthieu*, PG 57, 224 D : ἰσοθείαν φαντασθεῖς; *Homélie 18 sur la Genèse*, PG 53, 151, l. 8 : ἵνα... μηδέποτε ἰσοθείαν φαντάζηται.

2. Dieu n'est jamais à court de ressources, il est εὐμάχανος (voir *Catéchèse I*, p. 123 n. 3). Il n'est vaincu ni par la malice du diable, ni par la faiblesse du premier homme. Le *sermon 7 sur la Genèse* (qu'il faut distinguer de l'*Homélie 7 sur la Genèse*; les neuf sermons sur la Genèse seraient un premier essai de commentaire), montre les raisons qui ont poussé Dieu à agir ainsi envers l'homme : « Tu as perdu le paradis, Dieu t'a donné le ciel afin de montrer sa bonté à lui (ἵνα καὶ τὴν οἰκείαν φιλανθρωπίαν ἐπιδείξηται) et pour vexer le diable en lui montrant qu'il a beau tout tenter contre le genre

futur un surcroît d'avantages et il le priva de ceux qu'il avait en mains. L'amenant à envisager son égalité avec Dieu ¹, il attira sur lui le châtement de la mort. Tels sont en effet ses appâts : non seulement il nous fait perdre les biens que nous tenons, mais il cherche encore à nous jeter dans un plus grand précipice. Au contraire, le Dieu de bonté, même en cette circonstance, n'a pas abandonné le genre humain. Pour montrer au diable combien ses entreprises étaient folles et à l'homme quelles attentions il garde pour lui, il lui accorda, par la mort, l'immortalité. Vois plutôt : l'autre a jeté l'homme hors du paradis ; le Maître l'a introduit au ciel. Le profit est plus grand que le châtement ².

8. — Ainsi donc, comme je l'ai dit au début — et c'est ce qui m'a entraîné à cette digression — si Dieu, devant l'ingratitude qu'obtinrent ses éminents bienfaits, a témoigné encore au coupable une telle bienveillance, vous, les soldats du Christ, si vous vous appliquez à vous montrer reconnaissants pour les dons ineffables que vous recevez et si vous êtes vigilants à les conserver une fois reçus, quelle prodigalité, dites-moi, ne rencontrerez-vous pas de la part de Dieu, après les avoir conservés ³? C'est lui-même en effet qui a dit : « A celui qui a on donnera et il sera dans l'abondance. » Car celui qui se rend digne de ce

humain, il n'y gagnera rien. Car Dieu amènera chaque fois l'homme à un plus grand honneur. Je le répète, tu as perdu le paradis, Dieu t'a ouvert le ciel. Tu as été condamné à une peine passagère et tu as été honoré de la vie éternelle. Dieu a ordonné à la terre de produire des ronces et des épines, mais l'âme a produit pour toi le fruit de l'esprit ». Et de conclure, absolument comme la catéchèse II, 7 : Ὅρας πῶς μείζων ἢ εὐπορία τῆς ζημίας; (*Sermon 7 sur la Genèse*, PG 54, 614 BC).

3. L'orateur clôt sa parenthèse et répète une fois encore le principe dont le récit des origines n'a été que la preuve : Dieu nous prévient par ses générosités ; il continue sa bonté à l'homme coupable. A plus forte raison accorde-t-il en abondance sa grâce à l'âme vertueuse.

10 ἄξιον ἑαυτὸν ἀπεργαζόμενος δίκαιος ἂν εἶη καὶ μειζόνων ἀπολαῖσαι.

9. Πάντες τοίνυν ὅσοι κατηξιώθητε ἐγγραφῆναι τῇ ἐπουρανίῳ ταύτῃ βίβλῳ, δαψιλῆ τὴν πίστιν εἰσενέγκατε καὶ ἐρρωμένον τὸν λογισμόν. Πίστεως γὰρ δεῖται τὰ ἐνταῦθα γινόμενα καὶ τῶν τῆς ψυχῆς ὀφθαλμῶν ὥστε μὴ τοῖς ὀρωμένοις μόνον
5 προσέχειν ἀλλ' ἀπὸ τούτων φαντάζεσθαι τὰ μὴ ὀρώμενα. Τοιοῦτοι γὰρ οἱ τῆς πίστεως ὀφθαλμοί· καθάπερ γὰρ οἱ τοῦ σώματος ἐκεῖνα μόνον ὀρᾶν δύνανται τὰ τῇ αἰσθήσει ὑποπίπτοντα, οὕτω καὶ οἱ τῆς πίστεως ἀπεναντίας ἐκείνοις. Οὐδὲν γὰρ τῶν ὀρωμένων βλέπουσιν ἀλλὰ τὰ μὴ βλέπόμενα ὡς πρὸ
10 τῶν ὀφθαλμῶν κείμενα οὕτως ὀρᾶσι. Τοῦτο γὰρ ἐστὶ πίστις τὸ τοῖς | μὴ ὀρωμένοις ὡς ὀρωμένοις προσέχειν. « Ἔστι γάρ, φησί, πίστις ἐλπίζομένων ὑπόστασις πραγμάτων, ἔλεγχος οὐ βλεπομένων. »

10. Τί οὖν ἐστὶν ὃ φημι καὶ πρὸς τί τοῦτό μοι εἴρηται μὴ τοῖς ὀρωμένοις προσέχειν ἀλλὰ πνευματικούς ὀφθαλμούς κεκτηῖσθαι; Ἰν' ὅταν ἴδῃς τῶν ὑδάτων τὴν κολυμβήθραν καὶ τὴν χεῖρα τοῦ ἱερέως ἐφαπτομένην σου τῆς κεφαλῆς, μὴτε
5 ἐκεῖνο ἀπλῶς ὕδωρ μόνον εἶναι νομίσης μὴτε τὴν χεῖρα μόνην τοῦ ἀρχιερέως ἐπικεῖσθαι σου τῇ κεφαλῇ. Οὐδὲ γὰρ ἄνθρωπός ἐστιν ὃ ἐργαζόμενος τὰ τελούμενα ἀλλ' ἡ τοῦ Πνεύματος χάρις ἐστὶν ἡ καὶ τῶν ὑδάτων τὴν φύσιν ἀγιάζουσα καὶ μετὰ

9 11 Heb. 11, 1, in margine manu recentiore ὄρος πίστεως

1. Les mystères consistent d'abord en des réalités visibles. Paroles et actions servent à représenter les réalités invisibles qui sont perçues par les yeux de la foi. Chrysostome avait déjà dit dans *Catéchèse I*, 32 que la foi nous donnait d'autres yeux capables de voir ce qui est invisible aux sens.

2. Les yeux spirituels saisissent la réalité spirituelle des mystères. La *Catéchèse III* de la série de Papadopoulos, *Varia gr. sacra*, p. 169, contient un passage analogue : « C'est pourquoi, Dieu nous a fait deux sortes d'yeux, les yeux de la chair et les yeux de la foi... Ceux-là voient le prêtre étendre sa main droite au-dessus du baptisé et toucher sa tête. Ceux-ci voient le grand prêtre étendre du haut du

qu'on lui a octroyé, il est juste sans doute qu'il reçoive davantage.

Voir des yeux de la foi. 9. — Vous tous, par conséquent, qui avez mérité d'être inscrits dans ce livre céleste, apportez une foi généreuse et une robuste résolution. Car c'est de la foi qu'il est besoin pour ce qui s'accomplit ici, et des yeux de l'âme, pour ne pas songer seulement à ce qui se voit mais pour nous représenter à partir de cela ce qui ne se voit pas¹. Tels sont en effet les yeux de la foi : de même que les yeux du corps ne peuvent voir que les objets qui tombent sous les sens, ainsi tout au contraire, ils ne voient rien, eux, des choses qui sont sous le regard, mais ils voient celles qui y échappent comme si elles s'offraient devant nous. Car c'est le propre de la foi de s'attacher à ce que nous ne voyons pas comme si nous le voyions. « La foi, dit l'Écriture, est la substance des choses que nous espérons et l'attestation irrécusable des choses que nous ne voyons pas. »

10. — Que signifie ce que je viens de dire, et pourquoi ai-je dit qu'il ne fallait pas s'appliquer aux choses qui se voient, mais prendre un regard spirituel² ? C'est afin que, quand tu verras la piscine des eaux (baptismales) et la main du prêtre étendue sur ta tête, tu n'aies pas croire que c'est l'eau purement et simplement, ni que c'est seulement la main du pontife étendue sur ta tête, car ce qui s'accomplit ce n'est pas l'homme qui le fait, c'est la grâce de l'Esprit³. C'est elle qui sanctifie les eaux natu-

du ciel sa droite invisible et toucher la tête du baptisé ». De part et d'autre, l'orateur tire la même conclusion, *Catéchèse III*, *Varia gr. sacra*, p. 169, l. 26 : Car ce n'est pas l'homme qui baptise, mais le Fils unique de Dieu en personne : οὐ γὰρ ἄνθρωπός ἐστιν ὃ τότε βαπτίζων, ἀλλ' αὐτός ὁ μονογενὴς τοῦ Θεοῦ παῖς.

3. Une difficulté surgit ici au sujet du ministre du baptême : dans la catéchèse de Papadopoulos, le ministre visible est appelé ἱερέως,

της χειρὸς τοῦ ἱερέως ἐφαπτομένη σου τῆς κεφαλῆς. Οὐ
10 καλῶς εἶπον ὅτι τῶν τῆς πίστεως ὀφθαλμῶν ἡμῶν χρεια
πρὸς τὴν πίστιν τῶν μὴ ὀρωμένων ἵνα μηδὲν αἰσθητὸν ὑπο
πτεύωμεν;

13 v 11. Καὶ γὰρ τάφος ἐστὶ καὶ ἀνάστασις τὸ βάπτισμα·
« Συνθάπτεται γὰρ ὁ παλαιὸς ἄνθρωπος τῇ ἁμαρτίᾳ καὶ ἀνί
σταται ὁ νέος ὁ ἀνακαινούμενος κατ' εἰκόνα τοῦ κτίσαντος. »
Ἀποδυόμεθα καὶ ἐνδυόμεθα· ἀποδυόμεθα μὲν τὸ παλαιὸν ἱμά
5 τιον τὸ ὑπὸ τοῦ πλήθους τῶν ἡμαρτημένων καταρρυπωθέν,
ἐνδυόμεθα δὲ τὸ καινὸν καὶ πάσης κηλίδος ἀπηλλαγμένον. Τί
δὲ λέγω; Αὐτὸν τὸν Χριστὸν ἐνδυόμεθα· « Ὅσοι γὰρ, φησὶν,
εἰς Χριστὸν ἐβαπτίσθητε, Χριστὸν ἐνεδύσασθε. »

12. Ἄλλ' ἐπειδὴ ἐπὶ θύραις λοιπὸν ἐστὶν ὁ καιρὸς καθ' ὃν
μέλλετε τῶν τοσοῦτων ἀπολαύειν δωρεῶν, φέρε διδάξωμεν
ὑμᾶς καὶ ἐκάστων τῶν γινομένων καθὼς οἶόν τε τὰς αἰτίας
ἵνα εἰδέναι ἔχητε καὶ πλείονα τὴν πληροφορίαν δεξάμενοι
5 οὕτως ἐντεῦθεν ἀναχωρήσητε. Δεῖ τοίνυν ὑμᾶς εἰδέναι τίνος
ἕνεκεν μετὰ τὴν διδασκαλίαν τὴν καθημερινὴν ἐπὶ τὰς τῶν

41 2 Col. 3, 10 || 7 Gal. 3, 27 || 12 3 ἐκάστων] correxit manus
recentior, ἐκάστον S

l'auteur invisible est le grand prêtre céleste, ὁ ἀρχιερεὺς ὁ μέγας.
Il est clair que l'opposition est entre le grand prêtre dans les cieux,
le Christ, et le grand prêtre de la terre, l'évêque, même si celui-ci
est appelé simplement ὁ ἱερεύς. Dans notre catéchèse, le ministre
visible est appelé une première fois le grand prêtre, ὁ ἀρχιερεὺς
et une deuxième fois, le prêtre ὁ ἱερεύς, exerçant son action con
jointement avec l'auteur invisible qui est ici la grâce de l'Esprit.
Il ne faut pas croire que Chrysostome désigne tantôt l'évêque et
tantôt le prêtre comme ministre du baptême. Il s'agit chaque fois
de l'évêque. Le terme d'ἱερεύς à peu près comme son équivalent
latin *sacerdos* désigne indistinctement le prêtre ou l'évêque. Dans
le traité sur le Sacerdoce, ἱερεύς désigne le prêtre, sacrificateur et
pasteur âme. Dans l'Homélie 21 sur les Statues et sur le retour de
Flavien (Pâques, 387), Flavien est constamment appelé ὁ ἱερεύς :
PG 49, 211 D (deux fois), 212 C, 213 plusieurs fois, et tout au long
de l'homélie. De cette indétermination résulte une difficulté parti
culière pour savoir quel est le ministre des divers rites du baptême.

relles ¹, c'est elle qui s'étend sur la tête avec la main du
prêtre. N'ai-je pas eu raison de dire que nous avons
besoin des yeux de la foi pour avoir foi en l'invisible,
sans y mêler un soupçon de matérialité ?

11. — Ensevelissement et résurrection, voilà ce qu'est
le baptême : « le vieil homme est enseveli avec le péché
et l'homme nouveau ressuscite, rénové à l'image de Celui
qui l'a créé ». Dépouillement, et vêtue : Nous nous dé
pouillons du vieux vêtement sali par la masse de nos
péchés et nous vêtions le nouveau, nettoyé de toute tache.
Que dis-je ? Nous revêtons le Christ lui-même. « Car vous
tous, dit l'Écriture, qui avez été baptisés dans le Christ,
vous avez revêtu le Christ ². »

**But et symbolisme
des exorcismes.**

12. — Mais puisque nous voici
au seuil du moment où vous allez
recevoir des dons si précieux, eh
bien, apprenez de moi, autant que faire se peut, les rai
sons d'être des divers rites, pour que les sachant bien vous
partiez d'ici armés d'un surcroît de certitude ³. Il faut
donc que vous sachiez pourquoi, après cette instruction
quotidienne, nous vous envoyons vers ceux dont la voix

1. Chrysostome, on l'a dit dans l'Introduction, p. 96 n. 2, ne men
tionne pas la bénédiction de l'eau baptismale. Il parle ici incidem
ment de la sanctification de l'eau par la grâce de l'Esprit. En d'autres
passages, cette action est attribuée au Christ qui, par son baptême
dans les eaux du Jourdain, a donné à l'élément liquide la vertu de
purifier des souillures du péché.

2. L'orateur énonce ici la doctrine tout à fait commune chez les
Pères sur le baptême mort-et-résurrection. Voir *Catéchèse II, Varia
gr. sacra*, p. 159, l. 14 : ὁμοῦ γὰρ καὶ ταφῇ καὶ ἀνάστασις ἐστὶν ἐν τῷ
βαπτίσματι κατὰ τὸν αὐτὸν καιρὸν.

3. Après avoir exhorté les catéchumènes à se munir des yeux de
la foi, l'orateur explique l'un après l'autre les principaux rites du
baptême. La catéchèse II recouvre ici partiellement les catéchèses
II et III de la série de Papadopoulos et le parallélisme est parfois très
grand.

ἐξορκιζόντων ὑμᾶς φωνᾶς παραπέμπομεν. Οὐδὲ γὰρ ἀπλῶς οὐδὲ εἰκῆ τοῦτο γίνεται, ἀλλ' ἐπειδὴ μέλλετε ἔνοικον δέχεσθαι τὸν ἐπουράνιον βασιλέα διὰ τοῦτο μετὰ τὴν παρ' ἡμῶν νοθεσίαν παραλαμβάνοντες ὑμᾶς οἱ εἰς τοῦτο τεταγμένοι, καθάπερ οἰκίαν τινὰ εὐτρεπίζοντες τῷ μέλλοντι παραγίνεσθαι βασιλεῖ, οὕτως ἐκκαθαίρουσιν ὑμῶν τὴν διάνοιαν διὰ τῶν φοβερῶν ἐκείνων λόγων, φυγαδεύοντες πᾶσαν τοῦ πονηροῦ τὴν μηχανήν, καὶ ἀξίαν τῆς τοῦ βασιλέως παρουσίας κατασκευάζοντες. Οὐδὲ γὰρ οἶόν τε, κἂν ἄγριος ἢ τις δαίμων κἂν ἀπηνῆς, μετὰ τὰς φωνᾶς ἐκείνας τὰς φοβερὰς καὶ τὴν ἐπικλησιν τοῦ κοινοῦ πάντων δεσπότης μὴ μετὰ πολλοῦ τοῦ τάχους αὐτῶν ἀποστήναι. Μετὰ τοῦτου δὲ καὶ αὐτὸ τὸ γινόμενον πολλὴν εὐλάβειαν ἐντίθησι τῇ ψυχῇ καὶ εἰς πολλὴν αὐτὴν ἄγει κατάνυξιν.

14 Γ 13. Καὶ τὸ δὴ θαυμαστὸν καὶ παράδοξον ὅτι πᾶσα ἢ ἀνωμαλία καὶ ἀξιώματων διαφορὰ ἐνταῦθα ἐκποδῶν γίνεται· κἂν γὰρ ἐν ἀξιώματι κοσμικῶς τις τυγχάνῃ, κἂν ἐν τῇ τοῦ πλοῦτου περιφανεῖα, κἂν ἐπ' εὐγενεῖα μέγα φρονῆ καὶ ἐν τῇ δόξῃ τοῦ παρόντος βίου, ἔστηκε καὶ αὐτὸς ὁμοίως τῷ προσαίτη καὶ τῷ τὰ βράκια περιβεβλημένῳ, πολλακίς δὲ καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐκκεκομμένῳ καὶ τὸ σκέλος πεπηρωμένῳ, καὶ οὐ δυσχεραίνει τοῖς γινομένοις· οἶδε γὰρ ὅτι ἐν τοῖς πνευματικοῖς πάντα ταῦτα ἀπελήλαται καὶ ψυχῆς εὐγνωμοσύνη μόνον ζητεῖται.

7 ἐξορκιζόντων] correxi, ἐξορκιστῶν S stare possit si legas φωνᾶς ὑμᾶς pro ὑμᾶς φωνᾶς || 13 8 οἶδε κλπ] in margine scriba S γνω(μικόν)

1. L'expression ἐπὶ τὰς τῶν ἐξορκιζόντων ὑμᾶς φωνᾶς παραπέμπομεν se retrouve dans *Catéchèse I*, PG 49, 227, milieu : πρὸς τὰς τῶν ἐξορκιζόντων παραπέμποσι φωνᾶς et *Catéchèse II*, *Varia gr. sacra*, p. 160, l. 25 : πρὸς τὰς τῶν ἐξορκιζόντων ἐντεῦθεν παραπέμπομεν φωνᾶς. Dans les trois endroits, le moment est le même : après l'instruction. Μετὰ τὴν διδασκαλίαν καθημερινήν = *Cat. I* : μετὰ τὴν παρ' ἡμῶν διδασκαλίαν = *Catéchèse II* : ἐντεῦθεν.

2. L'Église ne fait pas acception de personnes dans l'initiation chrétienne et dans la célébration des mystères. Chrysostome ne manque pas une occasion pour le souligner et pour en tirer avantage en l'honneur de l'Église. La catéchèse II de Papadopoulos ne

vous exorcise¹. Ce rite n'est pas sans portée ni sans raison. Puisque vous allez recevoir comme hôte le Roi céleste, après notre sermon, ceux qui ont été désignés pour l'office dont il s'agit vous reçoivent et, tels des gens qui donnent bon air à une maison où le Roi doit descendre, ils purifient entièrement votre esprit par ces redoutables paroles, qui en expulsent tous les apprêts du malin et le rendent digne de l'avènement du Roi. Car il est impossible que le démon, si féroce et intraitable qu'il soit, ne doive, après ces paroles redoutables et l'invocation du commun Maître de tous les êtres, vous quitter en toute hâte. Ce rite imprime aussi à l'âme une grande piété et l'amène à une profonde componction.

13. — Enfin, voici qui est admirable et incroyable. Toute distinction, toute différence de dignités sont ici balayées. Si quelqu'un est dans les honneurs de ce monde ou dans l'éclat de la richesse, s'il s'enorgueillit de sa naissance ou pour la gloire qu'il a dans la vie présente, le voici au même rang que le mendiant et le haillonnet ou, comme il arrive, que l'aveugle ou l'estropié. Et il ne s'en indigne pas, car il sait que rien de tout cela n'a cours dans les réalités spirituelles où l'on cherche seulement les bonnes dispositions de l'âme².

mentionne pas ce trait à propos des exorcismes mais on le trouve dans la catéchèse III, à l'occasion de la cérémonie du renoncement et de l'attachement, *Varia gr. sacra*, p. 171, l. 20-27. Chrysostome signale la même attitude de l'Église en ce qui concerne le baptême dans un magnifique passage, *Homélie sur I Cor.*, 10, 1 : *Nolo vos ignorare*, PG 51, 247 AB : « Dans l'Église point de différence entre l'esclave et l'homme libre, l'étranger et le citoyen, le vieillard et le jeune homme, le sage et le simple, le particulier et le prince, entre la femme et l'homme. Mais tout âge et toute condition de l'un et l'autre sexe pénètrent de la même manière dans la piscine des eaux (baptismales). Le basileus aussi bien que le pauvre, tous les deux jouissent de la même purification. C'est là surtout le signe le plus grand de la noblesse qui appartient à l'Église, que nous initiions (μυσταγωγούμεν) de la même manière le mendiant et celui qui tient

14. Καὶ αἱ μὲν φωναὶ καὶ αἱ ἐπικλήσεις ἐκεῖναι φοβεραὶ καὶ θαυμασταὶ τοσοῦτον ἔχουσαι τὸ κέρδος· τὸ δὲ σχῆμα τῆς τῶν ποδῶν γυμνότητος καὶ τῆς τῶν χειρῶν ἐκτάσεως ἕτερόν τι ἡμῖν ἐνδείκνυται. Ὡσπερ οἱ τὴν αἰχμαλωσίαν ταύτην τὴν
5 σωματικὴν ὑπομένοντες καὶ διὰ τοῦ σχήματος τὴν κατήφειαν δεικνύουσι τῆς καταλαβούσης αὐτοὺς συμφορᾶς, οὕτω καὶ οὗτοι αἰχμάλωτοι γενόμενοι ὑπὸ τοῦ διαβόλου, ἐπειδὴ μέλλουσιν ἐλευθεροῦσθαι τῆς ἐκείνου τυραννίδος καὶ ὑπὸ τὸν ζυγὸν ἔρχεσθαι τὸν χρηστόν, πρότερον διὰ τοῦ σχήματος ὑπομιμνή-
10 σκουσιν ἑαυτοὺς τῆς προτέρας καταστάσεως ἵν' εἰδέναι ἔχωσι τίνος μὲν ἀπαλλάττονται, τίνι δὲ προστρέχουσι, καὶ τοῦτο αὐτὸ γένηται αὐτοῖς ὑπόθεσις πλείονος εὐχαριστίας καὶ εὐγνωμοσύνης.

15. Βούλεσθε καὶ πρὸς τοὺς ἀναδεχομένους ὑμᾶς μεταγάγωμεν τὸν λόγον, ἵνα εἰδέναι ἔχωσι κάκεῖνοι οἷων μὲν ἀξιοῦνται τῶν ἀμοιβῶν εἰ πολλὴν σπουδὴν περὶ ὑμᾶς ἐπίδειξαντο, οἷα δὲ αὐτοῖς κατάγνωσις ἔπεται βραθυμῆσασιν. Ἐνόησόν μοι,
5 ἀγαπητέ, τοὺς ἐπὶ χρήμασι τινας ἀναδεχομένους ὅπως μᾶλλον
14 γ τοῦ ὑπευθύνου καὶ τὰ χρήματα || δεχομένου ἐκεῖνοι πλείονα

15 1 signum ad marginem revocans ubi uncialibus litteris, ut in titulis : περὶ τῶν ἀναδεχομένων τοὺς νεοφωτιστούς

le sceptre ». Ailleurs, *Homélie sur Pâques et contre l'ivresse*, PG 50, 437, Chrysostome montre que le pauvre est souvent préféré au riche et l'esclave au prince. Car si le premier est initié, il demeure à l'heure des mystères, tandis que le riche qui ne l'est pas est renvoyé de l'église ; ou bien s'ils sont initiés tous les deux, le pauvre est accepté à la table sainte tandis que le riche, s'il en est indigne, est écarté en dépit de ses richesses. — Il serait faux de ne voir dans ces passages que des morceaux de facile rhétorique. Dans la société du iv^e-v^e siècle qui sortait à peine du paganisme, l'inégalité des classes était la loi même de la société. D'annoncer au monde que dans l'Église il n'y avait ni grecs ni barbares, ni esclaves ni hommes libres, équivalait à une véritable révolution sociale.

1. L'orateur décrit ici l'attitude des catéchumènes. La catéchèse II, *Varia gr. sacra*, p. 160, l. 6, mentionne les mêmes détails :

14. — Ces paroles et ces invocations terribles et grandioses voilà donc de quel fruit elles sont. Mais l'attitude extérieure, les pieds nus et les mains levées vers le ciel¹, nous montrent autre chose. De même que ceux qui subissent une captivité corporelle montrent par leur attitude extérieure le chagrin qu'ils ont du malheur dont ils sont frappés, ainsi les captifs du diable² : comme ils sont sur le point d'être délivrés de sa tyrannie et de venir sous le joug de bonté, ils commencent par se rappeler à eux-mêmes par leur attitude leur condition antérieure afin de bien savoir de qui ils sont délivrés et vers qui ils accourent, et de trouver dans cette pensée une raison de plus pour rendre grâce et nourrir de bons sentiments.

Adresse aux parrains. 15. — Voulez-vous que nous nous adressions maintenant à ceux qui répondent de vous, pour qu'ils sachent eux aussi quelles récompenses ils méritent s'ils font preuve de beaucoup de soin à votre égard, et quelle condamnation entraînerait leur négligence ? Considère-moi, bien-aimé, comme ceux qui se portent caution d'autrui pour une somme d'argent sont plus menacés que celui qu'ils cau-

οὐχὶ γυμνοὶ καὶ ἀνυπόδετοι μόνον ἐστήκατε ἀλλὰ καὶ τὰς χεῖρας ὑπῆρας ἔχοντες. Γυμνοί, absent de notre catéchèse, qualifie la nudité du corps, couvert de la simple tunique, comme nous l'apprenons de *Catéchèse I*, PG 49, 225, milieu : γυμνοὺς καὶ ἀνυποδέτους, μετὰ τοῦ χιτωνίσκου μόνου.

2. Cette attitude signifie la captivité. Notre catéchèse ne parle que de la captivité du démon. La catéchèse II, *Varia gr. sacra*, p. 161 parle aussi de la captivité à venir, du joug du Christ : « Les mains levées signifient que vous êtes le butin du Christ et que vous allez au-devant d'une nouvelle captivité. » Bienheureuse captivité dont les effets sont opposés à ceux de la captivité terrestre ! Celle-ci prive l'homme de sa patrie, de ses concitoyens, de sa mère. Celle-là nous fait trouver tout à la fois notre vraie patrie, la Jérusalem céleste, nos véritables concitoyens, les anges et les saints, et notre commune mère, l'Église, *ibid.*, l. 15-24.

ὑφίστανται τὸν ἀγῶνα. Ἄν τε γὰρ εὐγνώμων φανῆ ὁ δανεισάμενος τῷ ἀναδεχομένῳ ἐπεκούφισε τὸ φορτίον, ἄν τε πάλιν ἀγνώμων γένηται ἐκείνῳ πλείονα τὸν κρημνὸν κατεσκεύασε.

10 Διὰ τοῦτο καὶ τις σοφὸς παραινεῖ λέγων· « Ἐὰν ἐγγυήσῃ ὡς ἀποτίσων φρόντιζε. » Εἰ τοίνυν οἱ ἐπὶ χρήμασι τινὰς ἀναδεχόμενοι τῷ παντὶ ὑπευθύνους ἑαυτοὺς καθίστασι, πολλῶ μᾶλλον οἱ ἐν τοῖς πνευματικοῖς καὶ εἰς τὸν τῆς ἀρετῆς λόγον τινὰς ἀναδεχόμενοι πολλὴν τὴν ἀγρυπνίαν ἐπιδείκνυσθαι ὀφείλουσι, 15 παραινούντες καὶ συμβουλευόντες, διορθοῦντες, πατρικὴν φιλοστοργίαν ἐπιδεικνύμενοι.

16. Καὶ μὴ νομιζέτωσαν τὸ τυχὸν εἶναι τὸ γινόμενον ἀλλ' εἰδέτωσαν ἀκριβῶς ὅτι καὶ τῆς εὐδοκίμησεως αὐτοὶ κοινωνοὶ γίνονται εἰ διὰ τῆς οἰκείας νοθεσίας αὐτοὺς πρὸς τὴν τῆς ἀρετῆς ὁδὸν χειραγωγήσουσι καὶ ὅτι βραθυμησάντων πάλιν 5 αὐτῶν πολλὴ αὐτοῖς κείσεται ἢ κατὰ γνώσιν. Διὰ γὰρ τοῦτο καὶ πατέρας ἔθος καλεῖν τοιοῦτους πνευματικούς, ἵνα δι' αὐτῶν τῶν ἔργων μάθωσιν ὅσην ὀφείλουσι φιλοστοργίαν ἐν τῇ τῶν πνευματικῶν διδασκαλίᾳ περὶ τοὺς τοιοῦτους ἐπιδεικνύσθαι. Εἰ γὰρ τοὺς οὐδαμόθεν ἡμῖν προσήκοντας ἐνάγειν εἰς 10 τὸν τῆς ἀρετῆς ζῆλον καλόν, πολλῶ μᾶλλον ἐκείνον ὃν εἰς χώραν τέκνου πνευματικοῦ ἀναδεχόμεθα, τὴν πρόσταξιν εἰς

15 10 Sap. Sir. 8, 13

1. Ce passage a été commenté dans l'Introduction. Il nous fournit un témoignage intéressant sur l'usage de parrains ou de garants lors du baptême. Remarquer que le terme d'ἀναδεχόμενος est employé non comme substantif mais comme participe et d'une manière transitive. Je n'ai pas trouvé dans l'œuvre de Chrysostome d'autres emplois techniques de ce mot, même pris selon son acception profane, se porter garant pour qui emprunte une somme d'argent. Chrysostome, qui parle souvent des créanciers et des débiteurs, se contente des classiques δανειζῶν et δανειζόμενος.

2. Διὰ τοῦτο καὶ τις σοφός. C'est la manière habituelle chez Chrysostome de citer un texte des livres sapientiaux. Les exemples sont innombrables et le procédé quasi constant. Ce trait, quand il sera prouvé que les autres écrivains ecclésiastiques n'agissent pas de cette manière, pourra servir de critère d'authenticité. Il est vrai, les con-

tionnent et qui reçoit l'argent ¹. En effet, si l'emprunteur fait preuve de bonnes dispositions, il allège la charge de son garant. Mais dans le cas contraire, il lui prépare une catastrophe plus rude. D'où ce conseil d'un sage : « Si tu as donné caution, considère-toi comme lié ². » Si donc ceux qui cautionnent autrui pour de l'argent se rendent justiciables de l'intégrité de la somme, à plus forte raison ceux qui cautionnent au spirituel, quand c'est un bilan de vertu qui est en cause, doivent-ils montrer une grande vigilance, exhortant, conseillant, redressant avec une affection paternelle.

16. — Qu'ils n'aillent pas croire qu'il s'agit là d'un acte banal. Qu'ils sachent bien que le bon renom rejaillira sur eux si par leurs admonestations personnelles, ils mènent ceux qui leur sont confiés dans la voie de la vertu ; si au contraire ceux-ci sont négligents, eux-mêmes subiront une grave condamnation. C'est pourquoi il est coutume de les appeler *pères spirituels* afin qu'ils apprennent effectivement quelle tendresse ils doivent témoigner à leur sujet pour les instruire dans les choses spirituelles. Car s'il est beau d'inspirer le noble zèle de la vertu à ceux qui ne nous regardent d'aucune manière, à bien plus forte raison devons-nous accomplir ce précepte à l'égard de celui que nous recevons à titre de *filis spirituel* ³. Ainsi

naisseurs de Chrysostome ne sont pas réduits à ces critères mécaniques pour reconnaître les vrais Chrysostome. Mais abondance de preuves ne nuit pas. La formule a fourni l'incipit de l'homélie 2^e sur l'épître aux Éphésiens, qui commence par la citation d'Écclésiastique, 25, 2, PG 62, 135 : Σοφός τις ἀνὴρ ἐν τάξει μακαρισμῶν πολλὰ θεός. Ou encore, Homélie III sur Isaïe, VI, 1, PG 56, 117, 3^e ligne avant la fin : Διὰ τοῦτο καὶ τις σοφός παραινεῖ λέγων, qui est la formule même que nous avons ici. Même formule *Catéchèse V*, 5.

3. Les garants reçoivent le beau nom de *pères spirituels*, leurs filleuls celui d'*enfants spirituels*. Ce témoignage est isolé. Il n'en est que plus intéressant. Dans le grec byzantin, *père spirituel* désigne le directeur d'âme et plus tard le confesseur. Le verbe ἀναδέχομαι a ici son sens obvie de recevoir, *suscipere*. Il n'est pas impossible

Huit Catéchèses.

αὐτὸν ἀποπληροῦν ὀφείλομεν. Ἐμάθετε καὶ οἱ ἀναδεχόμενοι ὅς οὐ μικρὸς ὑμῖν ἐπήρηται κίνδυνος βραθυμήσασι.

17. Φέρε λοιπὸν καὶ περὶ αὐτῶν τῶν μυστηρίων ὑμῖν διαλεχθῶμεν καὶ τῶν συνθηκῶν τῶν μελλουσῶν συντελεῖσθαι μεταξὺ ὑμῶν καὶ τοῦ δεσπότη. Καθάπερ γὰρ ἐν τοῖς βιωτικοῖς πράγμασιν ἐπειδὴν ἐμπιστευσαί τις βουληθῆ τινα τὰ αὐτοῦ
15r 5 πράγματα, γραμματεῖα ἀνάγκη συντελεῖσθαι || μεταξὺ τοῦ ἐμπιστευομένου καὶ τοῦ ἐμπιστεύοντος· τὸν αὐτὸν δὴ τρόπον καὶ νῦν, ἐπειδὴ μέλλετε πιστεύεσθαι παρὰ τοῦ τῶν ἀπάντων δεσπότη οὐκ ἐπίκηρα πράγματα οὐδὲ φθαρτὰ καὶ ἀπολλύμενα ἀλλὰ πνευματικὰ καὶ ἐπουράνια. Διὰ γὰρ τοῦτο καὶ πίστις
10 λέγεται ἐπειδὴ οὐδὲν ὁρώμενον ἔχει ἀλλὰ πάντα τοῖς τοῦ πνεύματος ὀφθαλμοῖς κατοπτεύεσθαι δυνάμενα. Ἄνάγκη γὰρ γραμματεῖα συντελεσθῆναι μεταξὺ, οὐκ ἐν χάρτῃ οὐδὲ διὰ μέλανος ἀλλ' ἐν Θεῷ διὰ πνεύματος. Τὰ γὰρ ῥήματα δ' ἐνταῦθα προείσαθε ἐγγράφεται ἐν τῷ οὐρανῷ καὶ τὰς συνθήκας δ' ἐν
15 τῆς γλώττης προσφέρετε ἀνεξάλειπτοι μένουσι παρὰ τῷ δεσπότη.

18. Ὅρα δὲ πάλιν ἐνταῦθα τῆς ἀιχμαλωσίας τὸ σχῆμα· εἰσάγοντες γὰρ ὑμᾶς οἱ ἱερεῖς πρότερον μὲν κελεύουσι τὰ γόνατα κλίναντας καὶ τὰς χεῖρας ἀνατείναντας εἰς τὸν οὐρανὸν οὕτω προσεύχεσθαι καὶ διὰ τοῦ σχήματος ἑαυτοὺς ὑπομιμνήσκου

17 12 γραμματεῖα] γραμματεῖα S || 14 τὰς συνθήκας] nota singularem attractionem quam appellat grammatici, de qua videsis RAGONDAIN, *Grammaire Grecque*, n. 254 ubi profertur exemplum e Lysia depromptum : τὴν οὐσίαν ἣν κατέλιπε τῷ υἱεὶ οὐ πλείονος ἀξία ἰστίη necnon Virgili : Urbem quam statuo uestra est !

que dans l'esprit de Chrysostome les deux sens de recevoir (des fonts baptismaux) et de garantir pour ce qui est de la vertu (εἰς τὸν τῆς ἀρετῆς λόγον ἀναδέχομαι) affectent le même mot.

1. Le terme de μυστήρια, réservé d'une manière habituelle par Chrysostome au sacrement par excellence du corps et du sang du Seigneur, désigne ici les actions sacrées qui font partie de l'initiation proprement dite. La première action est le renoncement à Satan et l'attachement au Christ, qui équivaut au contrat passé entre l'âme et le Christ. Remarquer que Chrysostome est encore très sen-

vous savez, vous les parrains, que ce n'est pas un petit danger qui vous menace si vous êtes négligents.

Renoncement à Satan
et adhésion au Christ.

17. Mais parlons des sacrements eux mêmes¹ et des contrats qui vont être passés entre vous et le Maître. En effet, de même que dans les choses de cette vie, si quelqu'un veut confier ses biens à autrui, il est nécessaire de rédiger des actes entre celui qui confie le dépôt et celui qui le reçoit, ainsi en est-il ici, puisque de la part du souverain Maître vont vous être confiés des biens non pas terrestres, corruptibles et périssables, mais spirituels et célestes. Si l'on parle de *foi*, c'est qu'il ne s'agit de rien de visible, mais de biens qui tous ne sont visibles que par les yeux de l'esprit. Il est donc nécessaire que l'échange des conventions se fasse, non à l'encre sur du papier, mais en Dieu par l'Esprit. En effet, les paroles que vous prononcez ici-bas sont enregistrées au ciel et les engagements proclamés par votre bouche demeurent ineffaçables auprès du Maître.

18. — Reconnais ici encore l'attitude de la captivité : les prêtres qui vous introduisent vous ordonnent d'abord de vous mettre à genoux, de lever les mains vers le ciel et de prier ainsi², afin de vous rappeler à vous-mêmes

sible au sens secondaire de la foi, dépôt confié. Un contrat est passé entre celui qui confie et le dépositaire et ce contrat s'appelle la foi. Ici, il est vrai, Chrysostome passe vite au sens intellectuel : adhésion à ce qui n'est pas vu.

2. Les nouveaux initiés se mettent à genoux, lèvent les mains vers le ciel et prient ainsi. Ces trois moments sont marqués également dans *Catéchèse III, Varia gr. sacra*, p. 171, l. 27-29 : κλῖναι γόνα πάντας, οὐκ ὀρθοὺς ἰστάναι καὶ τὰς χεῖρας ἀνατείναντες εἰς τὸν οὐρανὸν εὐχαριστῆσαι τῷ Θεῷ τῆς δωρεᾶς ἐνεκεν ταύτης. La prière est peut-être simplement celle du geste. On est surpris de voir que le renoncement au démon est fait dans la position agenouillée. Ceux qui président la cérémonie sont les prêtres, οἱ ἱερεῖς. Ce pluriel a manifestement ce sens ici. Celui qui exige la formule du renoncement est

5 τίνος | μὲν ἀπαλλάττεσθε, τίνι δὲ μέλλετε ἑαυτοὺς προσνέ-
μειν. Ἐἴτα καθ' ἕκαστον ἐρχόμενος ὁ ἱερεὺς ἀπαιτεῖ τὰς
συνθήκας καὶ τὰς ὁμολογίας καὶ λέγειν παρασκευάζει τὰ
φοβερά ἐκεῖνα ῥήματα καὶ φρίκης γέμοντα· « Ἀποτάσσομαί σοι
σατανᾶ. »

19. Δακρῦσαι μοι νῦν ἔπεισι καὶ ἀνοιμῶξαι μέγα· ἐνενό-
ησα γὰρ τὴν ἡμέραν ἐκείνην καθ' ἣν καὶ αὐτὸς κατηξιώθην
ταύτην ἀφείναι τὴν φωνὴν καὶ λογισάμενος τὸ φορτίον τῶν
ἁμαρτημάτων ὃ ἐξ ἐκείνου μέχρι τοῦ νῦν συνέλεξα, συγχέομαι
5 τὴν διάνοιαν καὶ δάκνομαι τὸν λογισμόν ὄρων ὄσην ἑμαυτοῦ
τὴν αἰσχύνην κατεσκεδάσα διὰ τῆς μετὰ ταῦτα βραθυμίας.
Διὸ καὶ πάντας ὑμᾶς παρακαλῶ φιλοτιμίαν τινὰ περὶ ἐμὲ
ἐπιδειξασθαι καὶ ἐπειδὴν μέλλητε συντυγχάνειν τῷ βασιλεῖ,
δέξεται γὰρ ὑμᾶς μετὰ πολλῆς σφοδρότητος καὶ ἐνδύσει τὴν
15ν 10 βασιλικὴν ἐκείνην στολὴν καὶ || παρέξει δωρεὰς ὄσας καὶ οἷας
ἂν βούλησθε, μόνον ἂν πνευματικὰ ζητήσωμεν, αἰτῆσαι χάριν
καὶ ὑπὲρ ἡμῶν ὥστε τῶν ἡμαρτημένων ἡμῖν μὴ ἀπαιτῆσαι
εὐθύνας ἀλλὰ συγγνώμην δόντα εἰς τὸ ἐξῆς τῆς παρ' αὐτοῦ
ἀξιῶσαι ῥοπής. Ἄλλὰ τοῦτο μὲν ὅτι ποιήσετε, φιλόστοργοί
15 τινες ὄντες περὶ τοὺς ὑμετέρους διδασκάλους, οὐκ ἀμφι-
βάλλω.

qualifié de ὁ ἱερεὺς, au singulier. Que ce soit l'évêque, ce n'est pas exclu, bien que dans la catéchèse III de Papadopoulos, p. 171, l. 1, on retrouve ici encore le pluriel non précisé, les mystagogues : κλί-
ναντας οὖν τὰ γόνατα κελεύουσι λέγειν μυσταγωγῶντες ταῦτα τὰ ῥήματα.

1. Les prêtres demandent à chacun les engagements et les confessions. Le premier terme est clair ; il désigne le renoncement et l'attachement, τὴν ἀποταγὴν καὶ τὴν συνταγὴν. Le deuxième est peut-être simplement un synonyme du premier, car renoncer à Satan et adhérer au Christ, c'est aussi confesser sa suzeraineté. Mais il n'est pas impossible que ce terme désigne la profession de foi, qui selon les anciens *ordines* syriens et byzantins suit l'attachement au Christ. Chrysostome qui n'est guère explicite sur cette profession laisse toutefois un point d'insertion pour ce rite. Voir *Introduction*, p. 93-95.

2. L'orateur, sur le point d'expliquer la formule du renoncement, s'abandonne à l'émotion, en se rappelant le jour où il fut lui-même initié. Le trait est commun à notre catéchèse et à la *Catéchèse III* de Papadopoulos : Δακρῦσαι μοι νῦν ἐπὶ λθῆς, *Varia gr. sacra*, p. 172,

par cette attitude de qui vous êtes délivrés et à qui vous allez vous attacher. Ensuite le prêtre passe devant chacun de vous et demande les engagements et les confessions ¹, et il vous fait prononcer ces redoutables paroles, lourdes de conséquences incroyables : « Je renonce à toi, Satan. »

19. — J'ai lieu ici de pleurer et de gémir amèrement. Je viens de me rappeler le jour où j'ai moi-même été jugé digne de prononcer cette parole, et quand je considère le poids des fautes que j'ai accumulées depuis ce moment jusqu'à maintenant, je suis bouleversé dans mon esprit et mordu au cœur en voyant la honte que je me suis amassée par ma négligence depuis ce temps-là. C'est pourquoi je vous prie tous de montrer quelque générosité à mon égard. Et, puisque vous allez paraître devant le Roi — car il vous accueillera avec beaucoup d'empressement, vous revêtira de la robe royale et vous accordera tous les dons que vous voudrez, si nombreux et si grands qu'ils soient, si du moins ce sont des biens spirituels que nous demandons — je vous en prie, demandez aussi une faveur pour moi. Que Dieu ne nous demande pas compte des fautes que nous avons commises, qu'il nous les pardonne et daigne nous accorder son appui à l'avenir. Vous allez faire cette prière en tendres fils que vous êtes pour vos maîtres — je n'en doute pas ².

l. 4-18, qui ajoute une comparaison exquise : « Telles ces femmes qui, de la richesse et de l'abondance, en sont venues à une extrême indigence. Quand elles voient d'autres jeunes filles données en mariages à des époux riches en bien, quand elles les voient jouir d'un grand honneur et être conduites avec beaucoup de soin et en grande pompe, elles pleurent et elles gémissent, non pas parce qu'elles envient la fortune d'autrui, mais parce que le bonheur des autres leur fait mieux sentir leur propre infortune. » A la place de cette comparaison émouvante, nous avons dans notre catéchèse une prière non moins émouvante de Chrysostome. Elle est beaucoup plus le cri du cœur qu'un artifice de rhétorique.

20. Φέρε δὴ λοιπὸν τῆς ἀκολουθίας ἐχώμεθα τοῦ λόγου. Τότε τοίνυν παρασκευάζει ὑμᾶς ὁ ἱερεὺς λέγειν· « Ἀποτάσσομαί σοι, Σατανᾶ, καὶ τῆς πομπῆς σου καὶ τῆς λατρείας σου καὶ τοῖς ἔργοις σου. » Ὅλιγα τὰ ῥήματα ἀλλὰ μεγάλη τούτων ἡ δύναμις. Καὶ γὰρ ἄγγελοι παρεστηκότες καὶ αἱ ἀόρατοι δυνάμεις ἠδόμενοι ἐπὶ τῆς ὑμετέρας ἐπιστροφῆς δέχονται παρὰ τῆς ὑμετέρας γλώττης τὰς φωνὰς καὶ ἀναφέρουσι τῷ κοινῷ πάντων δεσπότη καὶ ἐν ταῖς βίβλοις ταῖς οὐρανοῖς αὐταὶ ἐγγράφονται.

21. Εἶδετε οἷα τῶν συνθηκῶν τὰ γραμματεῖα; Μετὰ γὰρ τὴν ἀποταγὴν τοῦ πονηροῦ καὶ πάντων τῶν τῷ πονηρῷ διαφερόντων πραγμάτων πάλιν λέγειν παρασκευάζει· « Καὶ συντάσσομαί σοι, Χριστέ. » Εἶδες ἀγαθότητος ὑπερβολὴν; Τὰ ῥήματα δεχόμενος παρὰ σοῦ μόνον, τοσοῦτον ἐμπιστεύει σοὶ πραγμάτων θησαυρόν, πάσης τῆς προτέρας ἀγνωμοσύνης ἐπιλαθόμενος καὶ οὐδὲν ὑπομιμνήσκων σε τῶν προτέρων ἀλλ' ἀρκεῖται τοῖς βραχέσι τούτοις ῥήμασιν.

22. Εἶτα μετὰ τὴν συνθήκην ταύτην καὶ τὴν ἀποταγὴν καὶ τὴν συνταγὴν, ἐπειδὴ ὠμολόγησας τὴν δεσποτεῖαν καὶ διὰ τῶν τῆς γλώττης ῥημάτων συνετάξω τῷ Χριστῷ, λοιπὸν ὡς στρατιώτην καὶ εἰς τὸ στάδιον καταλεγέντα τὸ πνευματικόν, ἀλείφει ἐπὶ τοῦ μετώπου τῷ μύρῳ τῷ πνευματικῷ, τὴν σφρα-

22 5 ἀλείφει] forte supplendum σε

1. Au moyen de la cheville habituelle, φέρε δὴ λοιπὸν, Chrysostome revient au sujet et apprend aux initiés la formule du renoncement. Pour les variantes de la formule d'Antioche et les autres formules, voir *Introduction*, p. 80-82. Chrysostome ici se contente d'énoncer la formule sans l'expliquer. Il mentionne seulement la présence invisible des anges, témoins du contrat. Cette idée se retrouve dans la catéchèse de l'ordo byzantin pour le renoncement à Satan, voir *Introduction*, p. 86. Dans la *Catéchèse III, Varia gr. sacra*, p. 172, l. 27-31, Chrysostome explique le mot *pompe de Satan*, qui déjà à l'époque devait paraître archaïsant dans cette acception : « Pompe du diable : toute espèce de péché, les spectacles impies, les hippodromes, les réunions pleines de rires et de propos honteux. Pompe de Satan, les présages et les divinations, les augures et les observances des temps, les symboles, les bandelettes, les incanta-

20. — Mais revenons à la suite de notre propos. Alors donc le prêtre vous fait dire : « Je renonce à toi, Satan, à tes fastes, à ton service et à tes œuvres ¹. » Quelques mots à peine, mais grande est leur puissance. Car les anges qui sont présents et les puissances invisibles qui se réjouissent de votre conversion recueillent les paroles prononcées par votre bouche et les élèvent jusqu'au commun Maître de toutes choses et là elles sont inscrites dans les livres célestes.

21. — Vous avez vu quelles sont les lettres du contrat ? Après le renoncement au Malin et à toutes les œuvres qui relèvent des intérêts du Malin, (le prêtre) à nouveau vous fait dire : « Et je m'attache à toi, Christ ! » Tu as vu son insondable bonté ? De toi, il n'a reçu que tes paroles, et il te confie un si grand trésor de réalités ! Il oublie toute ton ingratitude ancienne, il ne se souvient plus de ton passé, et il se contente de ces brèves paroles ².

Onction des
catéchumènes
et baptême.

22. — Ensuite, après ce contrat, ce renoncement et cet attachement, puisque tu as confessé sa souveraineté et que par les paroles de ta bouche tu t'es attaché au Christ, à présent, comme à un combattant enrôlé pour l'arène spirituelle, (le prêtre) te fait une onction au front avec le chrême spirituel, et te signe

tions. » Même explication dans *Catéchèse II (Montfaucon)*, PG 49, 239 CD : « Pompe de Satan, ce sont les théâtres, les hippodromes, tout péché, les observances des jours, les sortilèges et les présages. »

2. Le renoncement à Satan est aussitôt suivi de l'adhésion au Christ. L'orateur ne parle pas d'un changement dans l'attitude des initiés. Chrysostome attache un grand prix à cet attachement au Christ. Son texte est malheureusement trop énigmatique pour savoir ce qu'il entend au juste par le trésor de biens que le Christ nous confie en retour de l'adhésion. Les lieux parallèles ne sont guère plus clairs et se rencontrent dans la même imprécision : *Catéchèse II (Montfaucon)*, PG 49, 239 CD : ἀλλ' ἀρκεῖται ψιλῆ τῆς φωνῆς κἂν εἴπῃς ἀπὸ διανοίας· Ἀποτάσσομαί σοι, Σατανᾶ, καὶ τῆς πομπῆς σου, τὸ πᾶν ἀπειλήσε.

16 γ γίδα ἐπιτιθεὶς καὶ λέγων· « Χρίεται ὁ δεινὰ εἰς ἢ τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος. »

23. Ἐπειδὴ γὰρ οἶδε λοιπὸν ὅτι μέμνηεν ὁ ἐχθρὸς καὶ θήγει τοὺς δδόντας καὶ περιέρχεται ὡς λέων ὠρυόμενος καὶ ὄρων τοὺς πρότερον ὑπὸ τὴν αὐτοῦ τυραννίδα τυγχάνοντας ἀθρόον κατεξανισταμένους αὐτοῦ καὶ αὐτῷ μὲν ἀποταξαμένους, 5 μεταταξαμένους δὲ καὶ τὴν πρὸς τὸν Χριστὸν συνταγὴν ἐπιδειξαμένους, διὰ τοῦτο ἀλείφει ἐπὶ τοῦ μετώπου καὶ τὴν σφραγίδα ἐπιτίθησιν ἵνα ἀποστρέψῃ τὰς ὄψεις ἐκεῖνος. Οὐδὲ γὰρ ἀντιβλέψαι τολμᾷ ὄρων τὴν ἐκείθεν ἀστραπὴν ἐκπηδῶσαν

1. L'adhésion au Christ est suivie de l'onction des catéchumènes. Les deux catéchèses sont explicites sur ce point. Nous avons ici : μετὰ... λοιπὸν. Dans la catéchèse III de Papadopoulos, la suite est encore davantage marquée : μετὰ τὰ ῥήματα ταῦτα, μετὰ τὴν ἀποταγὴν τοῦ διαδόλου, μετὰ τὴν συνταγὴν τὴν πρὸς τὸν Χριστόν, ... εὐθέως σφραγιζέσθαι κελεύει, p. 173, l. 15. Il y a là une difficulté, puisque d'après cette même catéchèse III, le renoncement et l'attachement ont lieu dans l'après-midi du vendredi saint. Or la suite des cérémonies suppose que l'on est dans l'après-midi du samedi saint.

La formule de l'onction est la déclaration : « Un tel est oint au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. » Dans la *Catéchèse III, Varia gr. sacra*, p. 173, l. 24, Chrysostome en tire une nouvelle preuve du rôle simplement d'instrument joué par le ministre visible : καὶ ὅτι πάλιν οὐκ ἄνθρωπος ἀλλ' αὐτὸς σε χρίει ὁ Θεὸς διὰ τῆς τοῦ ἱερέως χειρὸς, ἄκουσον τοῦ Παύλου λέγοντος. Suit la citation de II Cor. 1, 21.

La matière de l'onction est le chrême. La catéchèse dit une première fois : τῷ μύρῳ τῷ πνευματικῷ et plus loin, 24, τῷ ἐλαίῳ ἐκείνῳ τῷ πνευματικῷ. La catéchèse III de Papadopoulos est plus explicite, p. 173, l. 22 : « Ce chrême est à la fois de l'huile et du parfum. Du parfum comme pour (oindre) l'épouse. De l'huile comme pour (oindre) l'athlète » : τὸ δὲ χρίσμα τοῦτο ἔλαιον ὁμοῦ καὶ μύρον ἐστὶ· μύρον μὲν ὡς νόμην, ἔλαιον δὲ ὡς ἀθλητὴν.

Le ministre de l'onction est sans doute l'évêque. Chrysostome nous laisse sur ce point dans la même indétermination. La catéchèse III dit : le Christ, comme vous êtes devenus les siens, ordonne que vous soyez oints, *Varia gr. sacra*, p. 173, l. 13 : ἅτε οἰκείους γεγεννημένους... εὐθέως σφραγιζέσθαι κελεύει. Notre catéchèse emploie un verbe transitif mais n'exprime pas le sujet. C'est le même ἱερεύς qui plus haut a demandé les formules du renoncement et de l'attachement et que nous avons identifié avec l'évêque. Théodore de Mop-

en disant : « Est oint un tel au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit ¹. »

23. — Il sait en effet que dorénavant l'Ennemi est furieux, qu'il grince des dents et rôde comme un lion rugissant en voyant que ceux qui naguère se trouvaient sous sa tyrannie, ont brusquement fait défection, ont renoncé à lui, sont passés au Christ et ont rallié son obédience. C'est pour cela que (le prêtre) vous marque d'une onction et imprime sur vous le signe (de la croix) ², afin que l'autre détourne la vue. Et en effet, il n'ose pas regarder en face s'il voit briller l'éclair qui jaillit de cette

sueste dit de même : « Le pontife commence en disant : Est oint un tel, etc. ». Voir *Introduction*, p. 92.

2. Cette onction se fait sous la forme d'une croix. Notre catéchèse emploie simplement le mot σφραγίς. La catéchèse III est plus précise : « (Le Christ) te donne sur le front la croix ». Par elle, le nouveau chrétien devient redoutable au démon. « Car la croix a la vertu d'une bandelette merveilleuse et d'une incantation toute-puissante ; bienheureuse l'âme qui prononce le nom de Jésus-Christ crucifié. Invoque ce nom et tout mal s'enfuira, et cédera toute entreprise de Satan » (*Catéchèse III, Varia gr. sacra*, p. 172, l. 32). Même recommandation dans la catéchèse II (Montfaucon), PG 49, 240, fin. Chrysostome demande aux catéchumènes de se prémunir contre le démon dès avant le baptême par les paroles du renoncement et le signe de la croix : καὶ μετὰ τοῦ ῥήματος τούτου καὶ τὸν σταυρὸν ἐπὶ τοῦ μετώπου διατύπωσον [...] ἵνα ὅταν τὴν σφραγίδα λάβῃς, ἐμπαράσκευος ᾖς στρατιώτης. Car c'est par la croix que sont accomplis tous les actes de notre salut et particulièrement les mystères. *Homélie 54 sur Matthieu*, PG 58, 537 AB : Καὶ γὰρ πάντα δι' αὐτοῦ τελεῖται τὰ καθ' ἡμᾶς κἂν ἀναγεννηθῆναι· δέη, σταυρὸς παραγίνεται, κἂν τραφῆναι τὴν μυστικὴν ἐκείνην τροφήν, κἂν χειροτονηθῆναι, κἂν ὅτιον ἕτερον ποιῆσαι, πανταχοῦ τὸ τῆς νίκης παρίσταται σύμβολον. « S'agit-il de renaître, la croix est présente » ! Un passage de *Homélie 13 sur Philippiens* explique heureusement ce passage, PG 62, 277, l. 10 : « Toutes choses sont accomplies par la croix. Le baptême (est accompli) par la croix. Il faut en effet recevoir le signe. L'ordination (est accomplie) par la croix » : Διὰ τούτου πάντα τελεῖται· βάπτισμα διὰ τοῦ σταυροῦ (δεῖ γὰρ ἀναλαβεῖν τὴν σφραγίδα)· χειροτονία διὰ τοῦ σταυροῦ. Il s'agit par conséquent de l'onction sous forme de croix qui précède le baptême,

καὶ ἀποτυφλοῦσαν αὐτοῦ τὰς ὄψεις. Λοιπὸν γὰρ μάχη καὶ
 10 ἀντίστασις ἐξ ἐκείνου πρὸς αὐτὸν γίνεται καὶ διὰ τοῦτο
 καθάπερ ἀθλητὰς τινὰς Χριστοῦ οὕτω διὰ τῆς ἀλοιφῆς εἰς τὸ
 στάδιον τὸ πνευματικὸν εἰσάγει.

24. Εἶτα μετὰ τοῦτο κατὰ τὸν τῆς νυκτὸς καιρὸν δλόκληρον
 ἀποδύσας τὸ ἱμάτιον καὶ καθάπερ εἰς αὐτὸν τὸν οὐρανὸν
 εἰσάγειν μέλλον διὰ τῶν τελουμένων οὕτως ἅπαν τὸ σῶμα
 ἀλείφεται παρασκευάζει τῷ ἐλαίῳ ἐκείνῳ τῷ πνευματικῷ
 5 ὥστε πάντα τὰ μέλη διὰ τῆς ἀλοιφῆς τειχισθῆναι καὶ ἀχειρώτα
 γενέσθαι τοῖς παρὰ τοῦ ἐναντίου πεμπομένοις βέλεσι.

25. Μετὰ τὴν ἀλοιφήν τοῖνον ταύτην εἰς τὰ ἱερὰ νάματα
 καθίσιν, ὁμοῦ καὶ θάπτων τὸν παλαιὸν ἄνθρωπον καὶ ἀνιστάς
 τὸν νέον τὸν ἀνακαινούμενον κατ' εἰκόνα τοῦ κτίσαντος αὐτόν.
 Τότε λοιπὸν διὰ τῶν ῥημάτων τοῦ ἱερέως καὶ τῆς τούτου
 5 χειρὸς ἢ ἐπιφοίτησις ἐφίπταται τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου καὶ
 ἄλλος ἀντ' ἄλλου ἀνεισι, πάντα τὸν ῥύπον τῶν ἁμαρτημάτων
 ἀποσμηξάμενος καὶ ἀποδυσάμενος τὸ παλαιὸν τῆς ἁμαρτίας
 ἱμάτιον καὶ ἐνδυσάμενος τὴν ἐσθῆτα τὴν βασιλικήν. ||

16 v 26. Καὶ ἵνα μάθης καὶ ἐντεθῆεν ὡς μία ἡ οὐσία Πατρὸς καὶ
 Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος, οὕτω καὶ ἡ τοῦ βαπτίσματος γίνε-
 ται παράδοσις. Ἐπιφωνοῦντος γὰρ τοῦ ἱερέως· « Βαπτίζεται
 ὁ δεῖνα εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου
 5 Πνεύματος », τρίτον τὴν κεφαλὴν καθίσει καὶ ἀνήσει, διὰ τῆς
 μυστικῆς ταύτης τελετῆς τὴν τοῦ Πνεύματος παρασκευάζων
 ἐπιφοίτησιν δέξασθαι. Οὐδὲ γὰρ ὁ ἱερεὺς ἐστὶ μόνος ὁ τῆς
 κεφαλῆς ἐφαπτόμενος ἀλλὰ καὶ ἡ τοῦ Χριστοῦ δεξιὰ. Καὶ

1. L'effet de l'onction est la force pour lutter contre le démon. Cette force vient à la fois du signe de croix qui met le démon en déroute, et de l'onction elle-même qui rend l'athlète inaccessible à l'emprise du démon. C'est pour cette raison précisément qu'à l'heure de la nuit, le corps tout entier est oint de la même huile spirituelle.

2. L'évêque ou le prêtre, ὁ ἱερεὺς, selon catéchèse III (sujet non exprimé dans notre texte), dépouille le fidèle de ses vêtements, le fait descendre dans la piscine et accomplit sur lui l'action sacrale. Par les paroles du prêtre et le geste de sa main touchant la tête du baptisé, s'accomplit la descente du Saint-Esprit. Chrysostome pense manifestement à la scène du baptême du Christ dans le Jourdain,

onction et qui lui aveugle la vue. Car à partir de ce moment il y a lutte et affrontement contre lui et c'est pour cela que, en athlètes du Christ, le prêtre vous introduit par cette onction dans l'arène spirituelle.

24. — Puis, après cela, à l'heure où vient la nuit, (le prêtre) vous dépouille complètement de vos vêtements et, comme s'il allait vous introduire au ciel même par ce qui doit s'accomplir, il fait oindre tout le corps de cette huile spirituelle pour fortifier par cette onction tous vos membres et les rendre invulnérables aux traits venant de l'adversaire ¹.

25. — Après cette onction, il vous fait descendre dans les fleuves sacrés, ensevelissant le vieil homme et tout ensemble ressuscitant « l'homme nouveau, rénové à l'image de celui qui l'a créé ». C'est à ce moment que, par les paroles du prêtre et par sa main, survient la descente de l'Esprit Saint, et c'est un autre homme qui remonte ²; parfaitement lavé de toute la souillure de ses péchés, il a déposé l'ancien vêtement du péché et revêtu le vêtement royal.

26. — Et pour t'enseigner aussi par là que le Père et le Fils et le Saint-Esprit sont une seule substance, voici comment se fait la collation du baptême. Lorsque le prêtre prononce sur l'intéressé : « Est baptisé un tel au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit », il lui plonge à trois reprises la tête dans l'eau et la relève, disposant le sujet par ce rite mystérieux à recevoir la visite de l'Esprit Saint. Car ce n'est pas le prêtre seulement qui touche sa tête, mais aussi la droite du Christ. Cela res-

et à la descente du Saint-Esprit sur Jésus. Il ne parle pas autrement, je l'ai dit dans l'Introduction, de l'effusion de l'Esprit Saint liée au rite de la consignation. L'Esprit Saint transforme intérieurement l'homme, qui remonte autre qu'il n'est descendu. Cette expression se retrouve *Homélie 23 sur les Actes*, PG 60, 181 C : ὁμοίως γὰρ μεγάλη τοῦ βαπτίσματος ἡ δόνησις, ἄλλους ἀντ' ἄλλων ποιεῖ τοὺς μετασχόντας τῆς δωρεᾶς.

τοῦτο καὶ ἐξ αὐτῶν τῶν ῥημάτων τοῦ βαπτίζοντος δεικνύται·
 10 οὐδὲ γὰρ λέγει « Βαπτίζω ἐγὼ τὸν δεῖνα » ἀλλὰ « Βαπτίζεται
 ὁ δεῖνα », δεικνὺς ὅτι αὐτὸς μόνον διάκονος γίνεται τῆς
 χάριτος καὶ τὴν χεῖρα τὴν ἑαυτοῦ παρέχει, ἐπειδὴ εἰς τοῦτο
 παρὰ τοῦ Πνεύματος τέτακται. Ὁ δὲ πάντα πληρῶν ἐστὶν ὁ
 Πατὴρ καὶ ὁ Υἱὸς καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, ἡ Τριάς ἡ ἀδιαίρετος.
 15 Ἡ εἰς ταύτην τοίνυν πίστις ἰ τῶν ἁμαρτιῶν τὴν ἄφεσιν
 χαρίζεται, αὕτη ἡ ὁμολογία τὴν υἰοθεσίαν ἡμῖν δωρεῖται.

27. Καὶ τὰ μετὰ ταῦτα δὲ γινόμενα ἱκανὰ διδάξει ἡμᾶς
 τίνων μὲν ἠλευθερώθησαν, τίνων δὲ τετυχήκασιν οἱ τῆς μυ-
 στικῆς τελετῆς ταύτης καταξιωθέντες. Εὐθέως γὰρ ἀνιόντας
 αὐτοὺς ἐκ τῶν ἱερῶν ἐκείνων ναμάτων πάντες οἱ παρόντες
 5 περιπλέκονται, ἀσπάζονται, καταφιλοῦσι, συνήδονται, συγκαί-
 ρουσιν ὅτι οἱ πρότερον δοῦλοι καὶ αἰχμάλωτοι ἄθροον ἐλευθε-
 ροὶ καὶ υἱοὶ γεγόνασι καὶ εἰς τὴν βασιλικὴν ἐκλήθησαν τρά-

26 10 signum manus ad illud revocans quod in margine et in
 ore superiori folii manu recentiori notatur: κατὰ λατίνων!

1. Chrysostome, après avoir décrit avec précision le rite du bap-
 tême, formule les conclusions théologiques. Car si la théologie (révé-
 lation) commande la liturgie, celle-ci à son tour commande la théo-
 logie (spéculative). Les gestes et les paroles du prêtre agissent, selon
 Chrysostome, comme une cause dispositive, instrumentale et ministé-
 rielle. Ces mots ont dans le grec une précision presque technique :
 παρασκευάζων διὰ τῆς μυστικῆς ταύτης τελετῆς τὴν τοῦ πνεύματος ἐπιφοί-
 τησιν δέξασθαι. Mais cette action ministérielle suppose elle-même une
 « ordination », une puissance. Chrysostome répète ici au sujet du
 prêtre qui baptise : τὴν χεῖρα τὴν ἑαυτοῦ παρέχει, ἐπειδὴ εἰς τοῦτο παρὰ
 τοῦ πνεύματος τέτακται, ce qu'il a dit plus haut au sujet des exorcistes :
 οἱ εἰς τοῦτο τεταγμένοι. Chrysostome qui affirme avec tant de force
 le rôle simplement ministériel du prêtre n'est pas guidé par une
 préoccupation apologétique, comme Augustin par exemple, défend-
 ant la valeur du baptême des hérétiques contre les Donatistes. Cette
 conclusion s'impose à lui d'elle-même comme une évidence, car les
 effets des sacrements sont divins et ne peuvent avoir d'autre cause
 que Dieu lui-même. On a indiqué dans l'Introduction divers lieux
 parallèles. Il convient d'ajouter le beau passage de *Homélie* 25
sur Jean, PG 59, 151 AB : θεῖα τελεῖται ἐν αὐτῷ σύμβολα Ἰάρος καὶ
 νεκρώσεως, καὶ ἀνάστασις καὶ ζωῆς [...] Τρίτον δὲ τοῦτο γίνεται ἵνα μάθῃς ὅτι

sort des paroles mêmes de l'officiant : il ne dit pas : « Je
 baptise un tel », mais : « Est baptisé un tel », montrant
 qu'il est seulement le ministre de la grâce et qu'il ne fait
 que prêter sa main, parce qu'il a été ordonné à cette
 fonction de la part de l'Esprit. Celui qui accomplit tout,
 c'est le Père, le Fils et le Saint-Esprit, l'indivisible Tri-
 nité¹. C'est donc cette foi en la Trinité qui nous vaut la
 grâce de rémission des péchés et c'est cette confession
 qui nous confère l'adoption filiale.

27. — Les actes qui suivent sont en mesure par eux-
 mêmes de nous apprendre de qui ont été délivrés et de
 quoi ont été gratifiés ceux qui ont été jugés dignes de
 cette initiation aux mystères². Dès qu'ils sortent des
 piscines sacrées, toute l'assistance les embrasse, les salue,
 leur donne le baiser³, les congratule et partage leur allé-
 gresse de ce que, autrefois esclaves et captifs, ils sont
 devenus en un instant des hommes libres, des fils conviés

δόναμις πατρὸς καὶ υἱοῦ καὶ πνεύματος ἁγίου ἅπαντα ταῦτα πληροῖ. Détail
 curieux : un scribe postérieur a senti que ce passage de Chrysos-
 tome pouvait fournir un argument contre la formule du baptême
 en usage dans l'Église latine : il a écrit deux fois dans la marge :
 Ceci est contre les Latins : κατὰ λατίνων.

2. Chrysostome ne parle ici ni de la récitation du *Pater*, qui est
 toutefois signalée dans le commentaire sur les Colossiens ; ni de la
 consignation dont, semble-t-il, on ne trouve aucune mention dans
 son œuvre. Sur ces divers points, il convient de se reporter à l'*Intro-
 duction*, p. 98-101.

3. Le baiser de paix dont il est question ici n'est sans doute pas
 le baiser de paix expliqué dans la *Catéchèse III, Varia gr. sacra*,
 p. 175. Je le conclus d'un lieu analogue, *Homélie III sur l'Inscrip-
 tion des Actes*, PG 51, 98, l. 1-6. Chrysostome compare la première
 et la deuxième naissance. Il oppose aux vagissements du nouveau-
 né les joies du nouvel illuminé : « Point ici de larmes ni de langes.
 Celui qui est engendré est délié et prêt au combat. C'est pourquoi
 ses pieds sont nus et ses mains dégagées, afin qu'il puisse courir et
 frapper du poing. Nul pleur ici, nulle larme, mais les baisers et les
 embrassements des frères qui reconnaissent leur propre membre :
 ἀλλ' ἀσπαρμοὶ καὶ φιλῖαι καὶ περιπλοκαὶ τῶν ἀδελφῶν τὸν οἰκεῖον μέλος
 ἐπιγγινώσκάντων.

πεζαν. Μετά γάρ τὴν ἐκεῖθεν ἀνοδὸν εὐθέως ἐπὶ τὴν τράπεζαν
 ἄγονται τὴν φρικτὴν καὶ μυρίων γέμουσαν ἀγαθῶν καὶ τοῦ
 10 σώματος ἀπογεύονται καὶ τοῦ αἵματος τοῦ δεσποτικοῦ καὶ
 οἰκητήριον γίνονται τοῦ Πνεύματος καὶ καθάπερ αὐτὸν τὸν
 Χριστὸν ἐνδεδυμένοι οὕτω περιήσιν, ὡσπερ ἄγγελοι τινες
 17 γ ἐπίγειοι πανταχοῦ φαινόμενοι καὶ ταῖς ἀκτίσι τοῦ ἡλίου ἀντι-
 λάμποντες.

28. Ταῦτα πάντα οὐ μάτην οὐδὲ εἰκῆ προλαβὼν ἐδίδαξα τὴν
 ὑμετέραν ἀγάπην, ἀλλ' ἵνα καὶ πρὸ τῆς ἀπολαύσεως πολλὴν
 καρπώσῃσθε τὴν ἡδονὴν ἣδη τῇ ἐλπίδι πτερούμενοι καὶ φρό-
 νημα ἀναλάβητε ἀξίον τῶν γινομένων καὶ καθὼς παρήνευσεν ὁ
 5 μακάριος Παῦλος, τὰ ἄνω φρονήσητε καὶ μεταστήσητε ὑμῶν
 τὸν λογισμὸν ἀπὸ τῆς γῆς εἰς τὸν οὐρανόν, ἀπὸ τῶν ὄρωμένων
 ἐπὶ τὰ μὴ ὄρώμενα. Σαφέστερον δὲ ταῦτα τῶν αἰσθητῶν ὄψεων
 βλέπομεν τοῖς πνευματικοῖς ὀφθαλμοῖς.

29. Ἄλλ' ἐπειδὴν πλησίον γένησθε τῶν προθύρων τῶν
 βασιλικῶν καὶ μέλλητε αὐτῷ προσεγγίζεῖν τῷ θρόνῳ ἔνθα
 προκάθηται ὁ βασιλεὺς ὁ τὰς δωρεὰς διανεμῶν, πᾶσαν φιλοτι-
 μίαν περὶ τὰς αἰτήσεις ἐπιδείξασθε, μηδὲν βιωτικόν, μηδὲν
 5 ἀνθρώπινον, ἀλλ' ἀξίαν τὴν αἴτησιν τοῦ παρέχοντος ποιούμε-
 νοι. Ἐπιβαίνοντες τοίνυν | τῶν θείων ἐκείνων ναμάτων καὶ
 τὸ σύμβολον τῆς ἀναστάσεως διὰ τῆς ἐκεῖθεν ἀνόδου ἐπιδει-

28 5 cf. Col. 3, 2

1. Les nouveaux baptisés sont conduits à la table royale. Τράπεζα
 a en général chez Chrysostome un sens différent et désigne l'instruc-
 tion et l'enseignement des divines Écritures. Quand le mot désigne
 la table eucharistique, le contexte ne permet pas de se méprendre.
 L'effet de la communion est de faire du baptisé la demeure de l'Es-
 prit. Dans la catéchèse suivante, Chrysostome attribue le même effet
 au baptême. Le nouvel illuminé doit être désormais comme un ange
 terrestre. L'expression est familière à Chrysostome.

2. Προλαβὼν semble bien indiquer qu'un enseignement mystago-
 gique plus explicite était donné aux nouveaux baptisés, après la
 réception des mystères, selon l'usage attesté par saint Cyrille pour
 Jérusalem. Pourtant aucune des catéchèses de la semaine de Pâques
 (IV-VIII), ni les *Homélies sur l'Inscription des Actes*, prononcées

à la table royale¹. De fait, aussitôt remontés des piscines,
 ils sont conduits à la table redoutable, source de mille
 faveurs, ils goûtent au corps et au sang du Seigneur et
 deviennent la demeure de l'Esprit : ils ont revêtu le
 Christ lui-même et comme tels, partout où ils vont, ils
 apparaissent, semblables à des anges terrestres, aussi
 radieux que l'éclat du soleil.

Adresse finale : 28. — Tout cela, ce n'est pas en
 vœux et prières. vain ni sans raison que j'ai pris les
 devants² pour l'enseigner à votre cha-
 rité. C'est pour que, avant même d'en jouir, vous en
 goûtiez l'immense bonheur, pour que déjà l'espérance
 vous donne des ailes, que vous preniez des dispositions
 d'âme, dignes de ce qui va se passer, et que fidèles à l'ex-
 hortation du bienheureux Paul, vous songiez aux choses
 d'en haut et transportiez votre pensée de la terre au ciel,
 et des choses qui se voient à celles qui ne se voient pas
 mais que, de nos yeux spirituels, nous voyons plus clai-
 rement que ce qui s'offre à notre vue sensible.

29. — Eh bien ! puisque vous êtes au seuil du vesti-
 bule royal et que vous allez bientôt³ vous approcher
 du trône même où siège le Roi qui distribue ses dons,
 faites preuve d'un grand désintéressement dans vos
 requêtes : rien de terrestre, rien d'humain ! faites une
 demande digne du donateur. Quand donc vous sortirez
 des flots divins, exprimant par cette montée l'image de

dans des circonstances analogues, ne comportent d'instruction mys-
 tagogique.

3. Il n'est pas possible de déterminer d'une manière plus précise
 cette indication de temps. Rappelons seulement que la catéchèse
 équivalente dans la série de Papadopoulos a été prononcée le jeudi
 saint. Chrysostome demande aux futurs baptisés de faire des prières
 dignes de Dieu. Il leur recommande de prier pour la paix des Églises.
 La forme du pluriel était stéréotypée et traditionnelle. Sur la for-
 mule *imiter sa propre bonté*, voir *Catéchèse I*, 17, note 4.

κνύμενοι, αἰτήσατε τὴν παρ' αὐτοῦ συμμαχίαν ὥστε πολλὴν ὑμᾶς τὴν φυλακὴν τῶν δεδωρημένων ὑμῖν ἐπιδείξασθαι, ὥστε
 10 ἀχειρώτους γενέσθαι ταῖς τοῦ πονηροῦ μηχαναῖς. Περὶ τῆς εἰρήνης τῶν ἐκκλησιῶν παρακαλέσατε, περὶ τῶν ἔτι πλανωμένων ἰκετεύσατε, περὶ τῶν ἐν ἁμαρτίαις ὄντων προσπέσετε ὥστε φειδοῦς τινος ἡμᾶς ἀξιωθῆναι. Ὁ γὰρ τοσαύτης ὑμῖν μεταδούς παρρησίας καὶ εἰς τοὺς πρώτους τῶν φίλων ἐγγράψας
 15 καὶ εἰς τὴν υἰοθεσίαν ἀναγαγών, τοὺς πρότερον αἰχμαλώτους καὶ δούλους καὶ ἀπαρρησιάστους, οὐκ ἀνανεύσει πρὸς τὰς ὑμετέρας αἰτήσεις ἀλλὰ πάντα ὑμῖν παρέξει, τὴν οἰκειὰν ἀγαθότητα καὶ ἐν τούτῳ μιμούμενος.

30. Καὶ ταύτῃ μάλιστα εἰς πλείονα αὐτὸν εὐνοίαν ἐπισ-
 17 ν πάσεσθε. Ὅταν γὰρ ἴδῃ τοσαύτην ὑμᾶς κηδεμονίαν ποιου-
 μένους τῶν ὑμετέρων μελῶν καὶ τῆς τῶν λοιπῶν σωτηρίας φροντίζοντας, πολλῆς ὑμᾶς καὶ διὰ τοῦτο ἀξιώσει τῆς παρ-
 5 ρησίας. Οὐδὲν γὰρ οὕτως αὐτὸν εὐφραίνει ὡς τὸ συμπαθεῖς ἡμᾶς εἶναι περὶ τὰ μέλη τὰ ἡμέτερα καὶ πολλὴν φιλοστοργίαν περὶ τοὺς ἀδελφοὺς ἐπιδείκνυσθαι καὶ τῆς σωτηρίας τῶν πλησίον πολλὴν ποιεῖσθαι τὴν πρόνοιαν.

31. Ταῦτ' οὖν εἰδότες, ἀγαπητοί, μετὰ χαρᾶς καὶ εὐφροσύνης πνευματικῆς πρὸς τὴν ὑποδοχὴν τῆς χάριτος ἑαυτοὺς εὐτρεπίσατε ἵνα καὶ ὑμεῖς δαψιλοῦς τῆς δωρεᾶς ἀπολαύσητε καὶ κοινῇ πάντες ἀξίαν τῆς χάριτος τὴν πολιτείαν ἐπιδειξά-
 5 μενοι τῶν αἰώνιων καὶ ἀπορρήτων ἐπιτυχεῖν ἀγαθῶν καταξιωθῶμεν, χάριτι καὶ φιλανθρωπίᾳ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, μεθ' οὗ τῷ Πατρὶ ἅμα τῷ ἁγίῳ Πνεύματι δόξα, κράτος, τιμὴ, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

29 11 παρακαλέσατε] παρακαλέσατε S || 30 6 ὑμέτερα S

1. Rien ne réjouit tant Dieu que de nous voir prier pour nos frères et nous préoccuper de leur salut. C'est là un des lieux communs de la prédication morale de Chrysostome et le fondement de ce que nous appellerions aujourd'hui l'action catholique. Voir plus loin *Catéchèses V* et *VI*.

2. Conclusion et finale propres à Chrysostome. On remarquera le

la résurrection, demandez au Christ son alliance, afin de bien sauvegarder les dons qu'il vous a faits et de rester hors d'atteinte des ruses du Malin. Priez pour la paix des Églises. Suppliez pour ceux qui sont encore égarés; tombez à genoux pour les pécheurs afin que nous méritions d'être en quelque mesure épargnés. Car celui qui vous a communiqué une si grande assurance et qui vous a inscrits au premier rang des amis, qui vous a élevés à l'adoption filiale, vous jusque-là prisonniers et esclaves totalement désarmés, ne refusera pas vos demandes; il vous accordera tout, imitant encore en ceci la bonté qui est sienne.

30. — C'est de cette manière surtout que vous pousserez Dieu à plus de bienveillance encore. Car lorsqu'il verra que vous avez tant de soin de ceux qui sont membres du corps dont vous êtes, que vous avez un tel souci du salut des autres, grande sera l'assurance qu'il daignera vous accorder. Rien, en effet, ne lui plaît tant que de nous voir affectueux envers nos membres, pleins de tendresse pour nos frères, et vivement préoccupés du salut de notre prochain¹.

31. — Pénétrés de tout cela, mes bien-aimés, préparez-vous dans la joie et dans l'allégresse à accueillir la grâce pour goûter avec abondance le don [du baptême], et pour que tous ensemble nous fassions voir une conduite digne de la grâce et soyons jugés dignes de recevoir les biens éternels et ineffables, par la grâce et la miséricorde de Notre Seigneur Jésus-Christ, par qui soit au Père avec le Saint-Esprit gloire, puissance, honneur, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles². Ainsi soit-il.

terme de *κύριος*. Chrysostome emploie presque exclusivement le terme de *δεσπότης*, le terme de *κύριος* ne se trouve que rarement chez lui et dans des expressions consacrées comme la formule de foi (voir *Catéchèse I*, 21) ou dans la doxologie.

Huit Catéchèses.

+ Τοῦ αὐτοῦ ὁμιλία λεχθεῖσα πρὸς νεοφω-
τίστους.

1. Εὐλογητὸς ὁ Θεός· ἰδοὺ καὶ ἀπὸ γῆς ἀστέρες φαίνουσι, ἀστέρες τῶν οὐρανῶν φαιδρότεροι. Ἐπὶ γῆς ἀστέρες διὰ τὸν ἕξ οὐρανῶν ἐπὶ γῆς φανέντα· οὐκ ἐπὶ γῆς δὲ μόνον ἀστέρες, ἀλλὰ καὶ ἐν ἡμέρᾳ ἀστέρες· τοῦτο δεύτερον θαῦμα. Ἐν ἡμέρᾳ

S Stavronikita monasterii Montis Athous codex 6.

M Mosquensis Bibliothecae olim SS. Synodi codex gr. 213.

P Parisiensis B. N. graecus codex 700.

Titulus : τοῦ αὐτοῦ πρὸς τοὺς φωτισθέντας εἰς τὸ πάσχα M, τοῦ αὐτοῦ πρὸς τοὺς φωτισθέντας, τῇ λεγομένῃ πλοῖα Μαρία

1 2 τῶν οὐρανῶν] τῶν ἐν οὐρανῷ MP || 3 ἐπὶ γῆς δὲ] ἐν νυκτί P || μόνον ἀστέρες] ἀστέρες μόνον MP || 4 τοῦτο δεύτερον θαῦμα] om. P per homot.

1. L'exclamation *Dieu soit béni* est un exorde commun dans l'homilétique du IV^e-V^e siècle. D'autres que Chrysostome l'ont employé. La mystagogie inédite de Proclus dont nous avons parlé à plusieurs reprises dans l'Introduction commence ainsi : Εὐλογητὸς ὁ Θεός, ὁ τῇ μετανοίᾳ τοῦ Ἀδάμ. Il reste que Chrysostome s'en est fait pour ainsi dire une spécialité. Une vingtaine d'homélies authentiques commencent ainsi. Lui-même nous apprend sa prédilection pour cette formule : *Homélie 21 sur les Statues et sur le retour de Flavius*, PG 49, 211, au commencement : « Je commencerai aujourd'hui ce discours par la même parole par laquelle j'avais coutume de commencer mes discours (προοιμιάζεσθαι) pendant tout le temps des périls et je dirai avec vous : Dieu soit béni. » De même, pour Constantinople : dans le discours au retour du premier exil (authentique et conservé uniquement en latin), Chrysostome s'écrie : « Quid dicam aut quid loquar. Benedictus Deus! Hoc egressus dixi, hoc iterum profero. Imo, illic cum essem, non intermisi dicere » (PG 52, 439 début).

2. Chrysostome compare les néophytes aux étoiles. Cette compa-

Du même, Homélie adressée aux néophytes.

Les néophytes
sont comparés
à des étoiles
nouvelles.

1. — Dieu soit béni¹, car voici que de la terre aussi apparaissent des étoiles, plus brillantes que celles des cieux². Des étoiles, sur terre, à cause de Celui qui des cieux est apparu sur terre. Non seulement sur terre, ces étoiles, mais en plein jour ;

raison lui est inspirée par la liturgie nocturne. D'ordinaire, il dit que les nouveaux baptisés sont plus brillants que le soleil, *Catéchèse I*, PG 49, 226 C : le pécheur est lavé dans les eaux du baptême et remonte plus pur que les rayons du soleil : ἡλιακῶν καθαρότερος ἀκτίνων ἀνεῖσιν ἀπὸ τῶν θείων ναμάτων. Dans l'*Homélie sur Pâques et contre l'ivresse*, dans l'adresse finale aux néophytes, Chrysostome compare ceux-ci à des fleurs printanières, PG 50, 439, milieu : « Les eaux du baptême ont germé des fleurs spirituelles comme la terre au printemps se pare de lis et de roses ». Ou bien encore, les néophytes sont les poissons produits par l'eau du baptême et pêchés au moyen du filet apostolique, *ibid*, 439 CD. Dans l'homélie prononcée au sanctuaire de saint Thomas, à Drypia, à neuf milles de Constantinople, Chrysostome recourt à une comparaison qui se rapproche déjà de celle-ci. Au cours de cette nuit, dit Chrysostome, les fidèles portaient un double flambeau, le flambeau sensible, qui faisait ressembler la procession nocturne à un fleuve de feu, et le flambeau spirituel de la ferveur intérieure. « Le soleil en se levant a caché et fait pâlir les flambeaux sensibles, et il a montré dans tout leur éclat les flambeaux intérieurs. » Par l'éclat de cette ferveur, dans la nuit profonde, les fidèles sont apparus plus brillants que les astres et que l'étoile même du matin : καὶ μύριων ἀστέρων καὶ ἑωσφόρου λαμπροτέρους ἀποφαίνουσα (PG 63, 470 B). Et l'orateur poursuit : « En jetant nos regards au-dessus de nous vers les cieux, nous voyions le chœur des étoiles et la lune au milieu ; sur terre nous voyions la foule des croyants et au milieu d'eux, plus brillante que la lune, l'impératrice en personne » (470 CD).

5 ἀστέρες τῶν ἐν νυκτὶ φαιδρότεροι. Ἐκεῖνοι μὲν γὰρ τοῦ ἡλίου φανέντος κατακρύπτονται, οὗτοι δὲ τοῦ ἡλίου τῆς δικαιοσύνης φανέντος μᾶλλον ἐκλάμπουσιν. Εἶδες ἀστέρας ποτὲ μετὰ ἡλίου φανέντας;

2. Ἐκεῖνοι τῆς συντελείας φανείσης ἀφανίζονται, οὗτοι τῆς συντελείας καταλαβούσης μειζόνως διαφαίνουσι. Καὶ περὶ μὲν ἐκείνων φησὶ τὸ εὐαγγέλιον ὅτι « τὰ ἄστρα τοῦ οὐρανοῦ πεσοῦνται ὡς πίπτουσι φύλλα ἀπὸ ἀμπέλου »· περὶ δὲ τούτων,
5 ὅτι « οἱ δίκαιοι ἐκλάμπουσιν ὡς ὁ ἥλιος ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν ».

18 Γ 3. Τί ἐστὶν « ὡς ἥ πίπτει φύλλα ἀπὸ ἀμπέλου οὕτως οἱ ἀστέρες τοῦ οὐρανοῦ πεσοῦνται »; Καθάπερ ἡ ἀμπελοῦ ἕως μὲν ἂν τρέφῃ τοὺς βότρυας χρεῖαν ἔχει καὶ τῆς σκέπης τῆς ἀπὸ τῶν φύλλων, ἐπειδὴν δὲ ἀποβῆται τὸν καρπὸν καὶ τὴν
5 κόμην τὴν ἀπὸ τῶν φύλλων ἀποτίθεται, οὕτω δὴ καὶ ὁ κόσμος ἅπας ἕως μὲν ἔχῃ ἐν ἑαυτῷ τῶν ἀνθρώπων τὴν φύσιν, κατέχει καὶ τὰ ἄστρα ὁ οὐρανός, καθάπερ ἡ ἀμπελοῦ τὰ φύλλα· νυκτὸς γὰρ τότε οὐκ οὐσης, οὐδὲ ἄστρον χρεῖα λοιπόν.

4. Πυρώδης τῶν ἀστρῶν ἐκείνων ἡ φύσις, πυρώδης καὶ τούτων τῶν ἀστρῶν ἡ οὐσία. Ἄλλ' ἐκεῖ μὲν πῦρ αἰσθητόν, ἐνταῦθα δὲ πῦρ νοητόν. « Αὐτὸς ὑμᾶς βαπτίσει, φησὶν, ἐν Πνεύματι ἁγίῳ καὶ πυρί. » Βούλει καὶ τὰ ὀνόματα ἐκατέρων μαθεῖν; Ἐν
5 ἐκείνοις τοῖς ἄστροις εἰσὶ ταῦτα τὰ ὀνόματα ὠρίων, ἀρκτοῦρος, ἕσπερος καὶ φωσφόρος· ἐν δὲ τοῖς ἄστροις τούτοις ἕσπερος μὲν οὐδεὶς, φωσφόροι δὲ πάντες.

7 ἐκλάμπουσιν] SM, λάμπουσιν P || 8 φανέντας] SP, φαίνοντας M || 2 1 ἐκεῖνοι] μὲν add. MP || φανείσης] καταλαβούσης P || φανείσης usque καταλαβούσης] om. M per homot. || οὗτοι] δὲ add. P || 2 καὶ περὶ μὲν] περὶ μὲν γὰρ MP || 3 τὸ εὐαγγέλιον] om. MP || 4 τούτων] φησὶ add. MP || 5 ὁ ἥλιος ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν] τὰ ἄστρα τοῦ οὐρανοῦ MP || 3 3 καὶ] om. MP || 4 ἀπὸ] om. MP || 6 ἅπας] om. MP || ἔχῃ] ἔχει S, ἂν add. MP || 8 χρεῖα] SP, χρεῖαι M || 4 1 πυρώδης καὶ τούτων τῶν ἀστρῶν ἡ οὐσία] om. MP sed male, occurrit namque in transl. latina : *et iste edocentur sortiri et igneam naturam* || 3 αὐτός] γὰρ add. MP || 5 εἰσὶ ταῦτα τὰ ὀνόματα] τὰ ὀνόματα ταῦτα MP || ὠρίων] οὐρίων P, καὶ add. M || ἀρκτοῦρος] καὶ add. MP || 6 ἕσπερος usque ἕσπερος] om. P per homot. || ἐν δὲ τοῖς ἄστροις τούτοις] ἐνταῦθα δὲ M, om. P, *in his latini*

deuxième merveille ! Étoiles de jour, plus éclatantes que celles de la nuit, car les unes s'effacent quand paraît le soleil ; les autres, quand paraît le soleil de justice, brillent d'un plus vif éclat : as-tu jamais vu des étoiles paraître en plein soleil ?

2. — Les unes sont pour disparaître quand paraîtra l'Accomplissement ; les autres pour devenir plus radieuses encore quand l'Accomplissement surviendra. Au sujet des premières, l'évangile dit que « les astres du ciel tomberont comme tombent les feuilles de la vigne ». Au sujet de celles-ci, il dit : « Les justes brilleront comme le soleil au royaume des cieux. »

3. — Qu'est-ce à dire : « Comme tombent les feuilles de la vigne, ainsi tomberont les étoiles du ciel » ? — Aussi longtemps que la vigne nourrit les grappes, elle a besoin de la protection des feuilles, mais lorsqu'elle a déposé le fruit, elle dépose aussi son manteau de feuilles. Il en est de même pour l'univers tout entier : aussi longtemps qu'il contient en lui le genre humain, le ciel garde les astres comme la vigne ses feuilles. Mais au temps à venir, comme il n'y aura plus de nuit, il n'y aura plus non plus besoin d'astres.

4. — De feu est la nature des étoiles (du firmament) ; de feu aussi, la substance de celles-ci. Mais là, il s'agit d'un feu sensible ; ici, d'un feu intelligible. Car il est dit : « Celui-là vous baptisera dans l'Esprit Saint et dans le feu. » Et veux-tu savoir le nom des unes et des autres ? Les astres du ciel ont nom Orion, Arcturus, Vesper et Lucifer. Parmi les astres que voici, il n'y a pas d'étoiles du soir (Vesper), mais tous sont des étoiles du matin (Lucifer) ¹.

2 3 Matth. 24, 29 (Is. 34, 4) || 5 Matth. 13, 43 || 4 3 Matth. 3, 11

1. L'Homélie sur la Pentecôte, PG 52, 803, début, s'inspire directement de ce passage. L'homélie est classée parmi les *spuria*. Voici

5. « Εὐλογητὸς ὁ Θεός », πάλιν εἶπωμεν, « ὁ ποιῶν θαυμάσια μόνος », ὁ ποιῶν πάντα καὶ μετασκευάζων αὐτά. Οἱ πρὸ τῆς χθῆς αἰχμάλωτοι, νῦν ἐλεύθεροι καὶ πολῖται τῆς ἐκκλησίας· οἱ πρῶην ἐν αἰσχύνη ἁμαρτιῶν, νῦν ἐν παρρησίᾳ καὶ δι-
5 καιοσύνη. Οὐ γὰρ ἐλεύθεροι μόνον ἀλλὰ καὶ ἅγιοι, οὐχ ἅγιοι μόνον ἀλλὰ καὶ δίκαιοι, οὐ δίκαιοι μόνον ἀλλὰ καὶ υἱοί, οὐχ υἱοί μόνον ἀλλὰ καὶ κληρονόμοι, οὐ κληρονόμοι μόνον ἀλλὰ καὶ ἀδελφοὶ τοῦ Χριστοῦ, οὐκ ἀδελφοὶ τοῦ Χριστοῦ μόνον ἀλλὰ καὶ συγκληρονόμοι, οὐ συγκληρονόμοι μόνον ἀλλὰ καὶ μέλη, οὐ
10 μέλη μόνον ἀλλὰ καὶ ναὸς, οὐ ναὸς μόνον ἀλλὰ καὶ ὄργανα τοῦ Πνεύματος.

6. « Εὐλογητὸς ὁ Θεὸς ὁ ποιῶν θαυμάσια μόνος. » Εἶδες πόσαι τοῦ βαπτίσματος αἱ δωρεαί; Καίτοι γε πολλοῖς δοκεῖ δτι μόνον ἁμαρτημάτων ἄφεσιν ἔχει ἡ δωρεά, ἡμεῖς δὲ δέκα

5 1-4 εὐλογητὸς ὁ θεὸς ὁ ποιῶν... δικαιοσύνη] citatur a Ioanne Damasceno, *Sacra Parallela* PG 95, 1276-77 || 1 εἶπωμεν] εὐλογητὸς ὁ θεὸς add. M || 2 μετασκευάζων] SMP, κατασκευάζων Damasc. Recte animadvertit Haidacher in graeco requiri μετασκευάζων propter latinum *convertit* || πρὸ τῆς χθῆς] SMP, χθῆς Damasc. || 4 ἁμαρτιῶν] ἁμαρτίας MP, ἁμαρτημάτων Damasc. || καὶ δικαιοσύνη] δικαιοσύνης MP Damasc. || 5 οὐχ ἅγιοι] οὐχ ἄξιοι mendose S || 6 οὐ δίκαιοι] δὲ add. P || οὐχ υἱοί] δὲ add. MP || 7 ἀλλὰ καὶ κληρονόμοι... μόνον] om. M per homot. || οὐ κληρονόμοι] δὲ add. P || 8 οὐκ ἀδελφοί] δὲ add. P || 10 ὄργανα] ὄργανον P || 6 3 δτι] om. MP || ἔχει] ἔχειν MP

5 1 Ps. 72 (Vulg. 71), 18

Γ'extract : 'Αστέρες ἐν οὐρανῷ, ἀπόστολοι ὑπὲρ τὸν οὐρανόν... 'Αστέρες ἀπὸ πυρὸς αἰσθητοῦ· ἀπόστολοι ἀπὸ πυρὸς πνευματικοῦ. 'Αστέρες ἐν νυκτὶ φαίνουσι, ἐν δὲ ἡμέρᾳ κρύπτονται· ἀπόστολοι δὲ ἐν νυκτὶ καὶ ἡμέρᾳ τὴν ἑαυτῶν ἀκτῖνα λάμπουσι. 'Αστέρες, ἡλίου φαίνοντος οὐ φαίνουσι. 'Απόστολοι δὲ, τοῦ ἡλίου τῆς δικαιοσύνης λάμποντος, τὰς ἑαυτῶν λαμπηδὸνας ἀπαστρέπτουσι. 'Αστέρες ἐν τῇ ἀναστάσει ὡς φύλλα πίπτουσι, ἀπόστολοι δὲ ἐν τῇ ἀναστάσει ἐν νεφέλαις ἀρπάζονται. 'Εν τοῖς ἀστροῖς ὁ μὲν ἔστιν ἑσπερος, ὁ δὲ φωσφόρος· ἐν δὲ τοῖς ἀποστόλοις ἑσπερος οὐδεὶς, ἀλλὰ φωσφόροι πάντες.

1. Dans une magnifique progression, Chrysostome énumère jusqu'à dix fruits du baptême. Il serait erroné de ne voir dans ce passage que futile rhétorique. Chrysostome ne s'écarte jamais de l'Écriture et tous les fruits du baptême énumérés par lui sont mentionnés

Les multiples grâces du baptême.

5. — « Dieu soit béni, répétons-le, lui seul qui fait des merveilles », lui qui fait toutes choses et les renouvelle. Ceux qui hier étaient captifs, sont aujourd'hui des hommes libres et citoyens de l'Église. Ceux qui naguère étaient dans la honte du péché, sont maintenant dans l'assurance et la justice. Ils sont non seulement libres, mais saints ; non seulement saints, mais justes ; non seulement justes, mais fils ; non seulement fils, mais héritiers ; non seulement héritiers, mais frères du Christ ; non seulement frères du Christ, mais ses cohéritiers ; non seulement ses cohéritiers, mais ses membres non seulement ses membres, mais des temples ; non seulement des temples, mais des instruments de l'Esprit ¹.

6. — « Dieu soit béni ! Lui qui seul fait des merveilles ! » Tu as vu en quel nombre sont les bienfaits du baptême ? Alors que beaucoup croient qu'il a pour unique bienfait la rémission des péchés, nous avons compté jusqu'à dix

d'une manière ou d'une autre par l'Évangile ou les épîtres de Paul. *Libres*, Matth. 8, 36 ; *saints*, Rom. 1, 7 ; *justes*, Rom. 2, 13 ; *fils*, Rom. 8, 14 ; *héritiers*, Rom. 8, 17 ; *frères*, Matth. 12, 50 (Celui qui fait la volonté de mon Père est mon frère et ma sœur) ; *cohéritiers*, Rom. 8, 17 ; *membres*, I, Cor. 6, 15 ; *temple*, I, Cor. 3, 16 ; seul le dernier terme *instrument de l'Esprit* ne se trouve pas dans l'Écriture selon la lettre, mais cette notion découle directement de celle de temple. A propos de ce terme, il convient de ne pas forcer l'imprécision de Chrysostome. Tantôt, en effet, il dit que la grâce de l'Esprit Saint fait de nous les temples du Christ. Ainsi, *Catéchèse III, Varia gr. sacra*, p. 175, l. 16 : ναὸς ἡμᾶς ἐποίησε τοῦ Χριστοῦ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Ou bien les temples de Dieu, *Homélie IV sur Anne*, PG 54, 667 C : Point n'est besoin d'une église pour prier, car la grâce de l'Esprit Saint a fait de nous les temples de Dieu : ἡμᾶς γὰρ αὐτοῦ, ἐὰν νήσωμεν, ναὸς ἐποίησε τοῦ Θεοῦ τοῦ Πνεύματος ἡ χάρις. Ici même, § 15, l'âme est appelée temple christifère : ὁ ναὸς ὁ χριστοφόρος. Enfin, III, 6, il est dit que la grâce fait de nous la demeure de l'Esprit Saint. Toutes ces expressions sont justes et se complètent car selon Chrysostome : Quand je dis le Fils, je dis aussi son Père et avec le Père l'Esprit Saint (*Catéchèse IV*, 4, lignes 11-13).

18 ν ἀπηριθμησάμεθα τιμάς. Διὰ τοῦτο γοῦν καὶ τὰ παι||δία βαπτί-
5 ζομεν καίπερ ἁμαρτίας οὐκ ἔχοντα ἵνα προστεθῆ ἁγιασμός,
δικαιοσύνη, υἰοθεσία, κληρονομία, ἀδελφότης, τὸ μέλη εἶναι
τοῦ Χριστοῦ, τὸ κατοικητήριον γενέσθαι τοῦ Πνεύματος.

7. Ἄλλ' ὃ ποθεινότατοι ἀδελφοί, εἴ γε ἕξεστί μοι ἀδελφούς
ὕμας καλεῖν, τῶν μὲν γὰρ ὠδίνων ὑμῖν ἐκοινώνησα τῶν αὐ-
τῶν, ἀλλὰ τῆ μετὰ ταῦτα βραθυμίας τὴν συγγένειαν ἀπώλεσα τὴν
ἀκριβῆ καὶ γνησίαν. Πλὴν δότε μοι καλέσαι ὑμᾶς ἀδελφούς
5 διὰ τὴν πολλὴν ἀγάπην καὶ παρακαλέσαι ὑμᾶς ὥστε ὅσοι

ἄ ἀπηριθμησάμεθα] SP, ἀπηριθμήσαμεν M || διὰ τοῦτο ... ἔχοντα] cita-
tur a S. Augustino, Contra Iulianum I, 6, 22, PL 44, 656 || γοῦν]
om. MP Aug. || 5 καίπερ] καίτοι MP Aug. || ἁμαρτίας] ἁμαρτήματα
MP Aug. || 6 ἀδελφότης] τοῦ Χριστοῦ add. M, Χριστοῦ add. P || 7 τοῦ
Χριστοῦ] om. MP || 7 ἄ μοι om. P || 4 μοι] με P || 5 ὥστε] om. MP

1. Les différents aspects de la grâce de la justification sont sou-
vent énumérés par Chrysostome. *Homélie 11 sur Matthieu*, PG 57,
197, l. 9 : Il vous baptisera par l'Esprit Saint. Cela signifie « rémis-
sion des péchés, remise de la peine, justification, sainteté, délivrance,
filiation, fraternité, droit à l'héritage, effusion abondante de l'Esprit
Saint : ἀλλ' ἁμαρτημάτων ἄφεσιν καὶ τιμωρίας ἀναίρεσιν καὶ δικαιοσύνην
καὶ ἁγιασμόν καὶ ἀπολύτρωσιν καὶ υἰοθεσίαν καὶ ἀδελφότητα καὶ κληρονο-
μίας κοινωνίαν καὶ Πνεύματος ἁγίου θαψιλῆ χορηγίαν. *Homélie sur Rom.*
3, 5, PG 51, 160, après le milieu, Paul énumère, après les tribula-
tions du chrétien, ses titres de gloire : « Dieu nous a fait justes, il
nous a rendu saints, il nous a déclaré fils de Dieu, il nous a pro-
clamé héritiers du royaume, il nous a fait cohéritiers du Monogène ». Voir encore, *Catéchèse I*, PG 49, 226, 6^e ligne avant la fin : οὐ καθαρ-
οὺς μόνον ἀλλὰ καὶ ἁγίους καὶ δικαίους γενομένους. Ou bien, *Caté-
chèse II (Montfaucon)*, *ibid.*, 232, milieu : Tu es appelé fidèle car tu
reçois en dépôt la justice, la sainteté, la pureté de l'âme, la filiation,
le royaume des cieux : πιστεύῃ παρ' αὐτοῦ αὐτός δικαιοσύνην, ἁγιωσύνην
καθαρότητα ψυχῆς, υἰοθεσίαν, βασιλείαν οὐρανῶν.

2. Ce court passage soulève bien des difficultés. Chrysostome dit
que les petits enfants n'ont pas de péchés. Peut-on entendre tout
simplement ce pluriel dans le sens de péchés personnels, comme l'a
compris Augustin, et éluder la difficulté ? Je ne le pense pas. En effet
énumérant les grâces accordées par le baptême aux enfants, Chry-
sostome reprend tous les bienfaits mentionnés plus haut, à l'except-
tion du premier, la délivrance du péché, ἐλεύθεροι, insinuant qu'ils
sont libres de tout péché. Le moins que l'on puisse dire est que la

honneurs conférés par lui¹. C'est pour cette raison que
nous baptisons même les petits enfants, bien qu'ils
n'aient pas de péchés, pour que leur soit ajoutée la jus-
tice, la filiation, l'héritage, la grâce d'être frères et mem-
bres du Christ, et de devenir la demeure du Saint-Es-
prit².

7. — Vous donc, mes frères bien-aimés, si toutefois
il m'est permis de vous appeler frères ! J'ai participé
certes à la même naissance que vous, mais ensuite j'ai
perdu par ma négligence cette fraternité parfaite et
authentique. Laissez-moi cependant vous appeler frères,
pour le grand amour que j'ai de vous, et vous inviter à

doctrine de Chrysostome sur le péché originel est peu claire et com-
porte des éléments erronés. Il dit, par exemple, que le péché de Caïn
a été plus grand que celui d'Adam, *Hom. 19 sur la Genèse*, PG 53,
162 AB : μείζον τοῦτο τὸ ἁμάρτημα τῆς παραβάσεως τοῦ πρωτοπλάστου.
Il dit qu'Hénoch a retrouvé par la perfection de sa vertu l'immorta-
lité qu'Adam avait perdue par le péché. *Homélie 21 sur la Genèse*,
ibid., 180 CD : ἐπειδὴ μετὰ τὴν τοῦ πρωτοπλάστου παράβασιν εὕρηθη
ἄνθρωπος πρὸς αὐτὴν τὴν κορυφὴν ἀρετῆς ἀνιών καὶ τὴν τοῦ προπάτορος
ἁμαρτίαν ἀνακαλούμενος [...] τοῦτον ζῶντα μεθίστησι. (Il est vrai, Chryso-
stome distingue cette immortalité de fait de celle de droit : οὐχὶ ἀθανα-
σίαν ἐχαρίσατο). Il dit que l'âme du nouveau baptisé est aussi pure
qu'à la naissance. Et s'il ajoute aussitôt : et même beaucoup plus,
c'est précisément à cause de tous les aspects positifs de la grâce
baptismale qu'il énumère ici, sainteté, etc. *Homélie 40 sur I Cor.*,
PG 61, 349, l. 15 : τὴν δὲ τοῦ βαπτισθέντος ψυχὴν [...] αὐτῶν τῶν ἡλιακῶν
ἀκτίων καθαρωτέρην, καὶ οἷα ἐξ ἀρχῆς γεννηθεῖσα ἦν, μᾶλλον δὲ καὶ ἐκείνης
ἀμείνω πολλῶ. Enfin, parlant dans un endroit des petits enfants as-
sassinés par des sorciers (selon la croyance populaire ces âmes
devenaient l'habitable d'un démon), Chrysostome dit : Cela n'est
pas, car les âmes des justes sont dans la main de Dieu. Et si c'est le
cas des âmes des justes, c'est aussi le cas des âmes de ces enfants,
car elles non plus ne sont pas mauvaises : εἰ δὲ αἱ τῶν δικαίων καὶ αἱ τῶν
παιδῶν, οὐδὲ γὰρ ἐκείναι πονηραί (Hom. 28 sur Matthieu, PG 57, 353,
l. 18 avant la fin). Or, Chrysostome parle ici d'une manière tout à
fait générale et le contexte insinue qu'il s'agit des enfants des infi-
dèles. Mais à côté de ces lacunes, il y a des affirmations très claires
d'une dette contractée par le genre humain à cause du péché d'Adam.
Voir plus loin, III, 21, note 1.

πλείονος ἀπελαύσατε τῆς τιμῆς τοσοῦτω μείζονα ἐπιδειξασθαι τὴν σπουδὴν.

8. Ὁ μὲν γὰρ πρὸ τούτου χρόνος παλαίστρα καὶ γυμνάσιον ἦν καὶ συγγνώμην εἶχε τὰ πτώματα· ἀπὸ δὲ τῆς σήμερον ἡμέρας τὸ στάδιον ἀνέωγεν, ὃ ἀγὼν ἐφέστηκε, τὸ θέατρον ἄνω κάθηται, οὐκ ἀνθρώπων φύσις μόνον ἀλλὰ καὶ ἀγγέλων δῆμος
5 θεωρεῖ τὰ παλαίσματα καὶ βοᾷ Παῦλος Κορινθίοις γράφων· «Θέατρον ἐγενήθημεν τῷ κόσμῳ, οὐκ ἀνθρώποις δὲ μόνον ἀλλὰ καὶ ἀγγέλοις.» Ἄγγελοι τοίνυν θεωροῦσιν, ὃ τῶν ἀγγέλων δεσπότης ἀγωνοθετεῖ· τοῦτο οὐ τιμὴ μόνον ἐστίν ἀλλὰ καὶ ἀσφάλεια. Ὅταν γὰρ ὁ τὴν ψυχὴν αὐτοῦ θείῃ ὑπὲρ ἡμῶν
10 οὗτος κρίνῃ τὰ παλαίσματα, ποίας οὐ τιμῆς τοῦτο, πόσης οὐκ ἀσφαλείας;

9. Ἐπὶ μὲν οὖν τῶν Ὀλυμπιακῶν ἀγῶνων ὁ βραβεύων μέσος ἔστηκε τῶν ἀγωνιζομένων, οὔτε τούτω οὔτε ἐκείνω προσκείμενος, ἀλλὰ ἀναμένων τὸ τέλος. Διὰ τοῦτο καὶ μέσος ἔστηκεν ἐπεὶ καὶ τῇ γνώμῃ μέσος ἐστίν. Ἐπὶ δὲ ἡμῶν καὶ τοῦ διαδό-

6 ἀπελαύσατε] ἀπελαύσαμεν MP || μείζονα] μείζον P || ἐπιδειξασθαι] SP, ἐπιδειξόμεθα M || 8 1 γυμνάσιον] γυμνάσια P || 4 φύσις μόνον] μόνον φύσις M, φύσις P || 5 καὶ βοᾷ Παῦλος Κορ. γράφων] om. MP || 6 θέατρον] γὰρ φησι add. MP || δὲ] om. MP || 7 τοίνυν] om. MP || 8 τοῦτο] καὶ τοῦτο M || 9 γὰρ] om. MP || 10 οὗτος] MP, οὔτω male S || ποίας οὐ τιμῆς κλπ.] om. MP || 9 1 οὖν] γὰρ MP || βραβεύων] βραβεῶν P || 2 τούτω] τούτου P || ἐκείνω προσκείμενος] ἐκείνου προσκείμενος P || 4 ἐπεὶ καὶ τῇ γνώμῃ μέσος ἐστίν] om. P

8 6 I Cor. 4, 9

1. Chrysostome qui ne cesse de récriminer contre les jeux du stade use constamment des comparaisons empruntées à ces mêmes réalités. Paul, qui est son modèle en tout, lui en a donné l'exemple. Au demeurant nulle autre comparaison n'était mieux comprise des auditeurs, passionnés pour les courses des chevaux et pour les luttes du stade. Dans les jeux olympiques, les athlètes s'entraînent pendant trente jours, puis a lieu l'ouverture des jeux et la présentation des concurrents : *Homélie I sur l'Inscription des Actes*, PG 51, 76, l. 4 : Μετὰ γὰρ τὰς τριάκοντα ἡμέρας τὰς ἐνταῦθα ἀναγαγόντες αὐτοῦς

témoigner un zèle d'autant plus grand que vous avez bénéficié d'un plus grand honneur.

Le combat contre le diable. 8. — Le temps qui a précédé le baptême était un terrain d'entraînement et d'exercice, où les chutes trouvaient leur pardon. A partir d'aujourd'hui, l'arène vous est ouverte, le combat a lieu ; vous êtes sous le regard du public ; et non seulement la race des humains mais encore le peuple des anges contemple vos combats¹. Car Paul s'écrie dans sa lettre aux Corinthiens² : « Nous avons été livrés en spectacle au monde, aux anges comme aux hommes. » Les anges donc nous contemplent et le Seigneur des anges est président du combat. C'est là pour nous non seulement un honneur, mais encore une assurance. Lorsqu'en effet celui qui a livré pour nous son âme, est juge de ces assauts, quel honneur et quelle assurance n'est-ce pas là pour nous ?

9. — Dans les combats olympiques, l'arbitre se tient au milieu des deux adversaires, sans favoriser ni l'un ni l'autre : il attend l'issue. S'il se tient entre les deux, c'est parce que son jugement est partagé entre les deux. Dans

εἰς τὸ προάστειον περιάγουσι καὶ τοῦ θεάτρον καθήμενου παντός, βοᾷ ὁ κήρυξ· Μὴ τις τούτου κατηγορεῖ ; Trente jours aussi a duré la période d'entraînement des catéchumènes. Chrysostome nous l'a appris dans la *Catéchèse I*, PG 49, 228 B : Ces trente jours sont une palestine et un temps d'exercice pendant lequel les fautes peuvent se corriger. Il n'en est plus de même « quand le stade est ouvert, que les spectateurs sont assis en haut (sur les gradins) et que l'agonothète paraît : ὅταν ἀνοίγῃ τὸ στάδιον, ὅταν τὸ θέατρον καθήμενον ᾖ, ὅταν ὁ ἀγωνοθέτης παρῇ. Ce passage, à cause de la ressemblance frappante du style, est peut-être décisif pour rattacher la catéchèse Εὐλογητός ὁ Θεός originairement à la série de Papadopoulos plutôt qu'à la nouvelle série des huit catéchèses.

2. Cette manière de citer n'est pas très usuelle. Elle se rencontre toutefois chez Chrysostome. *Homélie II sur le mariage*, PG 51, 217, début : Κορινθίους οὔτω γράφων καὶ λέγων.

5 λου οὐ μέσος ἔστηκεν ὁ Χριστός, ἀλλ' ἡμῶν ὄλος ἐστί. Καὶ ὅτι οὐκ ἔστι μέσος ἀλλὰ μεθ' ἡμῶν ὄλος ἐστί, σκόπει ἐντεῦθεν. Ἡμᾶς εἰς τὸν ἀγῶνα εἰσιόντας ἤλειψεν, ἐκείνον ἔδησεν· ἡμᾶς ἤλειψεν ἔλαιον ἀγαλλιᾶσεως, ἐκείνον ἔδησε δεσμοῖς ἀλύτοις ἵνα συμποδίζηται πρὸς τὰ παλαίσματα. Ἔμοι κἂν ὑποσκελισ-

19, 10 θῆναι συμβῆ χεῖρα ὀρέγει καὶ πεσόντα ἀνίστησι καὶ πατεῖν αὐτὸν πάλιν ποιεῖ· « Πατεῖτε γάρ, φησίν, ἐπάνω ὄψεων καὶ σκορπίων καὶ ἐπὶ πάσαν δύναμιν τοῦ ἐχθροῦ. »

10. Ἐκείνῳ μετὰ τὴν νίκην γέενναν ἠπειλήσεν· ἐγὼ ἐὰν νικήσω στεφανοῦμαι· ἐκείνος ἐὰν νικήσῃ κολάζεται. Καὶ ἵνα γνῶς ὅτι τότε μᾶλλον τιμωρεῖται ὅταν κρατήσῃ, φέρε σοι δείξω ἐκ τῶν πραγμάτων. Ἐνίκησε τὸν Ἀδάμ καὶ ὑπεσκέλισε. Τί οὖν 5 τὸ ἔπαθλον τῆς νίκης; « Ἐπὶ τῷ στήθει καὶ τῇ κοιλίᾳ πορεύσῃ καὶ γῆν φαγῆ πάσας τὰς ἡμέρας τῆς ζωῆς σου. » Εἰ δὲ τὸν αἰσθητὸν ὄφιν οὕτως ἐκόλασε, ποῖα τιμωρία κολάσει τὸν

5-6 ὄλος] ὄλος scripsit S || 6 ἐστί σκόπει ἐντεῦθεν] om. MP || 7 ἡμᾶς] μὲν add. MP || 7-8 ἐκείνον] δὲ add. MP || 9-12 ἔμοι κἂν... τοῦ ἐχθροῦ] κἂν ἴδῃτε πεσόντα, « πατεῖτε, φησίν, ἐπάνω αὐτοῦ » εἶδον γὰρ τὸν σατανᾶν ὡς ἀστραπὴν πεσόντα· πατεῖτε ἐπάνω αὐτοῦ. Ἡμᾶς δὲ καὶ πεσόντας διανίστησι καὶ φησὶ· « Μὴ ὁ πίπτων οὐκ ἀνίσταται; » καὶ καθεύδοντα· ἐγείρει· « Ἐγείρει γάρ, φησίν, ὁ καθεύδων ». Βούλει καὶ τὸ μαιζον ἰδεῖν; Ἡμῖν ὁ θεὸς μετὰ τὴν νίκην οὐρανὸν ἠτοίμασεν. » Κἂν εἴδῃτε πεσόντα πατεῖτε, φησίν, ἐπάνω αὐτοῦ M, P plura omittens || 10 1 ἐκείνῳ] ἐκείνου P, δὲ add. M || γέενναν] γέεννην P || ἐὰν] δὲ ἂν P || 3 μᾶλλον] μάλιστα MP || φέρε σοι δείξω ἐκ τῶν πραγμάτων] om. MP

9 11 Lc 10, 19 || 10 5 Gen. 3, 14

1. Dans les jeux olympiques, les spectateurs sont assis dans le cirque, sur les gradins, séparés du terrain où combattent les athlètes par une clôture afin qu'ils ne puissent pas faire irruption sur le stade et prêter main forte à leur favori.

Seul l'agonothète se tient au milieu du stade entre les deux rivaux. Arbitre des combats, il se favorise ni l'un ni l'autre. Dans les luttes spirituelles entre le chrétien et le diable, le Christ est l'agonothète. Mais il n'est pas l'arbitre impartial, il est tout entier de notre côté contre le démon, non seulement de sentiment, mais par une aide

le combat qui nous oppose au diable, le Christ ne se tient pas dans l'entre-deux, il est tout entier nôtre¹. Comment cela, il ne se tient pas dans l'entre-deux, il est tout entier avec nous? Vois plutôt: quand nous sommes entrés en lice, il nous a oints, tandis qu'il a enchaîné l'autre. Il nous a oints de l'huile d'allégresse; il l'a enchaîné en des liens infrangibles pour le paralyser dans ses assauts².

Moi, s'il m'arrive de trébucher, il me tend la main, me relève de ma chute et me remet sur pied. Car il est écrit: « Piétinez de haut les serpents, les scorpions et toute puissance de l'ennemi. »

10. — Le démon, après sa victoire, est menacé de la géhenne. Moi, si je suis vainqueur, je reçois la couronne. Lui, s'il triomphe, il est châtié. Et pour que tu saches qu'il est châtié surtout lorsqu'il l'emporte, eh bien, je te le montrerai par un exemple. Il a vaincu Adam et il l'a fait trébucher. Quel a été le prix de sa victoire? « Tu ramperas sur ta poitrine et sur ton ventre et tu mangeras la poussière tous les jours de ta vie. » Si Dieu a puni avec tant de sévérité le serpent matériel, quel châtiement

efficace. Le lieu parallèle cette fois nous est fourni par *Catéchèse II (Montfaucon)*, PG 49, 236, 12 dernières lignes: Dans les jeux du cirque l'agonothète introduit l'athlète en posant la question rituelle: « Quelqu'un a-t-il quelque chose à reprocher à cet homme? » (μη τις τούτου κατηγορεῖ, comme plus haut, p. 155, note 1). Mais il ne fait rien pour l'athlète, il se tient au milieu (ἀλλ' ἔστηκε μέσος). « Dans les combats de la piété, l'agonothète est un allié, il vient au secours des combattants et engage avec eux la lutte contre le diable. »

2. La fin de ce paragraphe est différente dans la recension MP (manuscrits de Moscou et de Paris, anciennes versions latines). En voici la traduction: « Le Christ a enchaîné le diable en des liens insolubles pour l'empêcher de combattre et pour que vous marchiez sur lui, si vous le voyez tomber (J'ai vu en effet Satan tomber du ciel comme la foudre). Nous, même si nous tombons, il nous relève. Car il est dit: « Celui qui tombe ne se relèvera-t-il pas? Et si nous nous endormons, il nous réveille, car il est écrit: « Lève-toi, toi qui dors! » Il y a d'ailleurs dans cette variante des traces de désordres. P l'omet en grande partie.

νοητόν; Εἰ τοιαύτη καταδίκη τοῦ ὄργάνου, εὐδὴλον ὅτι πολλῶν
 μείζων κόλασις μένει τὸν τεχνίτην. Καθάπερ γὰρ πατήρ φιλό-
 10 στοργος τὸν ἀποκτείναντα τὸν υἱὸν τὸν ἑαυτοῦ εὐρών οὐχὶ τὸν
 φονέα τιμωρεῖται μόνον ἀλλὰ καὶ τὴν μάχαιραν αὐτὴν κατα-
 κόπτει, οὕτω δὴ καὶ ὁ Χριστὸς εὐρών τὸν διάβολον ἀποκτείναντα
 τὸν ἄνθρωπον, οὐχὶ τὸν διάβολον μόνον ἐκόλασεν ἀλλὰ
 καὶ αὐτὴν τὴν μάχαιραν κατέκλασεν.

11. Οὐκοῦν θαρροῦντες ἀποδυσώμεθα πρὸς τὰ παλαίσματα
 καὶ γὰρ ὄπλα ἡμῖν περιέβαλε χρυσοῦ παντὸς στιλπνότερα,
 ἀδάμαντος παντὸς ἰσχυρότερα, πυρὸς παντὸς θερμότερα καὶ
 σφοδρότερα, ἀέρος παντὸς κουφότερα. Οὐδὲ γὰρ βαρύνει τὰ
 5 γόνατα τῶν ὄπλων τούτων ἢ φύσις, ἀλλ' ἀναπτεροὶ τὰ μέλη,
 καὶ μετεωρίζει, κἄν εἰς τὸν οὐρανὸν ἀναπτεῖναι βουληθῆς μετὰ
 τῶν ὄπλων τούτων, τὸ κωλοῦν οὐδέν. Καινὴ γὰρ τῶν ὄπλων ἢ
 φύσις ἐπειδὴ καὶ καινὸς τῆς μάχης ταύτης ὁ τρόπος· ἄνθρω-
 πος γὰρ ὢν δαίμοσι πυκτεύειν ἀναγκάζομαι, σάρκα περικείμε-
 10 νος πρὸς ἀσωμάτους δυνάμεις παλαίω. Διὰ τοῦτό μοι τὸν
 θώρακα οὐκ ἀπὸ σιδήρου ἀλλ' ἀπὸ δικαιοσύνης ἐποίησεν ὁ
 Θεός· διὰ τοῦτό μοι τὸν θυρεὸν οὐκ ἀπὸ χαλκοῦ ἀλλ' ἀπὸ

9 μείζων κόλασις μένει] μείζων μενεῖ τιμωρία MP || 10 τὸν ἑαυτοῦ] αὐτοῦ
 M, τοῦ ἑαυτοῦ υἱοῦ P || 11 κατακόπτει] SP, κατακάπτει M || 14 κατέ-
 κλασεν] κατέκαμψεν M, κατέκοψεν P || 11 1 οὐκοῦν θαρροῦντες] θαρροῦντες
 σύν MP || 2 περιέβαλε] περιβάλλει P || στιλπνότερα] τιμιότερα MP, latini
 concordant cum S : *fulgentia* || 3 παντός] bis om. P || 4 ἀέρος παντός]
 ἀέρων ἀπάντων MP || 5 ἀλλ' ἀναπτεροὶ usque φύσις] om. SP per homot. ||
 7 καινῆ] correxi, κενῆ M || 8 καινός] κενός MP || ταύτης ὁ τρόπος] ὁ
 πόλεμος M, ὁ νόμος P || 9 γὰρ] om. MP

1. Le démon ne gagne rien à l'emporter sur l'homme. L'histoire du paradis le prouve. Dieu punit non seulement le diable, mais encore le serpent qui lui servit d'instrument. J'ai indiqué dans l'Introduction, p. 52, le lieu parallèle de l'Homélie 17 sur la Genèse, PG 53, 141, après le milieu. Dans le deuxième membre de la comparaison on attendrait : Ainsi Dieu, Chrysostome dit : Ainsi le Christ. Indice minime mais qui nous montre l'amour personnel de Chrysostome pour le Christ dans le mystère de l'Économie.

n'infligera-t-il pas au serpent spirituel ? Si telle a été la condamnation de l'instrument, il est clair qu'un châtement autrement terrible attend l'artisan. Mais, comme le père aimant qui met la main sur le meurtrier de son fils ne se borne pas à punir ce meurtrier mais brise aussi son épée, ainsi le Christ en trouvant le diable homicide a non seulement puni le démon mais encore fracassé son épée¹.

11. — Ayons donc confiance et dévêtons-nous pour ces assauts. Le Christ nous a revêtus d'armes plus resplendissantes que nul or, plus résistantes que nul acier, plus ardentes et plus mordantes que nulle flamme, plus légères que nul souffle. Car ces armes sont de telle nature que nous ne plions pas sous leur poids ; elles donnent des ailes, elles allègent nos membres, et si tu veux prendre essor vers le ciel avec elles, point d'obstacle : armes d'une nature toute nouvelle, car tout nouveau est le genre du combat². Moi qui ne suis qu'un homme, je suis obligé d'asséner des coups aux démons ; moi qui suis revêtu de chair, je lutte contre les puissances incorporelles³. Aussi Dieu m'a-t-il fait une cuirasse qui n'est pas de métal mais de justice ; aussi m'a-t-il préparé un

2. Je me permets ici une opération hardie en réintégrant dans le texte de S (manuscrit de Stavronikita) trois lignes omises par un accident d'homotéleute. Le scribe de S a passé de τῶν ὄπλων τούτων ἢ φύσις, ligne 5 à τῶν ὄπλων ἢ φύσις, ligne 7. Le même accident se retrouve dans P. Mais M doit l'emporter sur ces deux témoins, à la fois parce qu'il est appuyé par les versions latines et que le passage omis par PS est requis pour le sens. On n'en est que plus surpris de voir que Papadopoulos, qui avait un texte parfait ne l'a pas compris. Il n'a pas songé à corriger la transcription phonétique de καινός, nouveau, écrit κενός, vide, vain, qui fausse complètement le sens. Καινός est exigé par le sens et cette manière de parler est tout à fait selon Chrysostome, Homélie sur Pâques, PG 50, 439, 14^e ligne avant la fin : καινός ὄντοισ τῆς ἀλθείας ὁ τρόπος.

3. Le combat de l'homme contre les puissances incorporelles est une leçon que Chrysostome tient de saint Paul. Homélie sur les Macchabées, PG 50, 618, 3^e ligne avant la fin : οὐ γὰρ ἀνθρώπων πρὸς ἀνθρώπους ἢ πάλη ἀλλ' ἀνθρώπων πρὸς δαίμονας ἢ μάχη.

πίστεως κατεσκεύασεν. *Ἐχω καὶ μάχαιραν ἠκουημένην, τὸ
τοῦ πνεύματος βῆμα. *Ἐκεῖνος ἀφήσει βέλη κατ' ἐμοῦ, ἔχω
15 μάχαιραν ἐγὼ· ἐκεῖνος τοξότης ἐστίν, ἐγὼ δὲ πλίτης εἰμί.
Μάθε καὶ ἀπὸ τούτου τὴν διάνοιαν ἐκείνου· ὁ τοξότης ἐγγὺς
19 v ἐλθεῖν οὐ τολμᾷ ἢ ἀλλὰ πόρρωθεν βάλλει.

12. Τί δαί; *Ἄρα ὄπλα κατεσκεύασε μόνον; Οὐχί, ἀλλὰ καὶ
τράπεζαν ἠτοίμασεν ὄπλου παντὸς δυνατωτέραν, ἵνα μὴ
κάμνων πολεμῆς, ἵνα τρυφῶν περιγίνη τοῦ πονηροῦ. *Ἄν γάρ
ἴδῃ σε μόνον ἀπὸ τῶν δειπνῶν ἐπανιόντα τῶν δεσποτικῶν,
5 καθάπερ λέοντα ἰδὼν τις πῦρ ἀπὸ τοῦ στόματος ἀφιέντα,
οὕτω φεύγει παντὸς ἀνέμου σφοδρότερον· κἂν δείξης αὐτῷ
τὴν γλῶτταν ἠμαγμένην τῷ αἵματι τῷ τιμίῳ, οὐδὲ στήναι δυ-
νήσεται· ἂν δείξης τὸ στόμα πεφοινιγμένον, καθάπερ θηρίον
εὐτελες οὕτως ἐπὶ τὰ ὀπίσω δραμεῖται.

13. Βούλει τοίνυν τοῦ αἵματος τούτου μαθεῖν τὴν ἰσχύν;
*Ἀναδράμωμεν ἐπὶ τὸν τύπον αὐτοῦ, ἐπὶ τὰ παλαιὰ διηγήματα
τὰ ἐν Αἰγύπτῳ. Δεκάτην ἔμελλε πληγὴν ἐπάγειν ὁ Θεὸς τοῖς
Αἰγυπτίοις· τὰ πρωτότοκα γὰρ αὐτῶν ἐβούλετο ἀνελεῖν ἐπειδὴ
5 τὸν πρωτότοκον | αὐτοῦ κατεῖχον λαόν. Τί οὖν ἵνα γένηται
ὄστε μὴ συμπλέκεσθαι τοὺς Ἰουδαίους τοῖς Αἰγυπτίοις,

13 πίστεως] τῆς praemitt. P || τό] om. P || 14 ἐγὼ μάχαιραν ἐγὼ
ἐγὼ μάχαιραν ἔχω MP || 16 διάνοιαν] δειλίαν MP || 12 1 Τί δαί] om.
MP || ὄπλα] οὖν praem. M, add. P || κατεσκεύασε] μοι praem. M,
add. P || 2 ἠτοίμασεν] ἠτοίμαζεν P || μή] μηδέ MP || 3 περιγίνη] περι-
γίγη M || 4 τῶν δειπνῶν ἐπαν. τῶν δεσποτικῶν] τὸν δειπνὸν ἐπαν. τὸν
δεσποτικόν M, sicque editor Papadopoulos-Kerameus qui observat :
nota à πό cum accus. ! || 5 τις] om. MP || ἀφιέντα] SM, βαλλόμενον
P || 6 οὕτω] οὕτως M || 7 τῷ αἵματι τῷ τιμίῳ] om. MP necnon latini ||
9 ἐπὶ] εἰς MP || 13 1 τοῦ αἵματος τούτου μαθεῖν] μαθεῖν τοῦ αἵματος τούτου
M, ἀπὸ τοῦ αἵματος τούτου P || 2 αὐτοῦ] τὸν πρῶτον add. M, necnon
latini : *pristinum* || 2 τὰ] om. MP || 3 δεκάτην] μέση μὲν νυκτί M, καὶ
ἦν P || πληγὴν ἐπάγειν] ἐπάγειν πληγὴν M, ἐπαγάγειν πληγὴν P || 6 συμ-
πλέκεσθαι] SP, συναπολέσθαι M || τοὺς Ἰουδαίους τοῖς αἰγ.] τοῖς αἰγ. τοὺς
Ἰουδαίους MP

13 Cf. Ex. 11, 1-11 ; 12, 1-20

1. Les comparaisons et les images sont inspirées par le réalisme

bouclier non de bronze mais de foi. Je tiens en main une
épée aiguë, la parole de l'Esprit. L'autre lance des traits,
moi j'ai une épée. Il est archer, je suis hoplite. Voilà
encore de quoi apprendre comme il est cauteleux : l'ar-
cher n'ose s'approcher : il décoche de loin.

La vertu
du sang
du Christ.

12. — Mais quoi ? Dieu ne t'a-t-il
préparé qu'une armure ? Non, il a
préparé aussi un aliment plus puissant
que n'importe quelle arme, car il ne

faut pas que tu peines au combat, il faut que ta victoire
soit celle d'un homme joyeusement rassasié. Car si seu-
lement il te voit revenir du festin du Seigneur, lui, comme
qui verrait un lion dont la gueule souffle le feu, il s'en-
fuit plus vite que le vent. Et si tu lui montres ta langue
teinte du précieux sang, il ne pourra pas tenir ; si tu lui
fais voir ta bouche empourprée, comme un piètre animal
il battra en retraite à grand train ¹.

13. — Veux-tu connaître la vertu de ce sang ?
Revenons à ce qui en a été la figure, aux récits anciens,
à ce qui s'est passé en Égypte. Dieu allait infliger à
l'Égypte la dixième plaie. Il voulait supprimer leurs
premiers-nés parce qu'ils retenaient son peuple premier-
né. Qu'allait-il faire pour ne pas atteindre les Juifs avec
les Égyptiens, puisque tous se trouvaient dans le même

eucharistique dans lequel les historiens du dogme voient une des
caractéristiques de la théologie de Chrysostome. Il y a une légère
variante dans le texte de MP. Notre texte dit : Le diable s'enfuit
comme celui qui verrait un lion rugissant. MP disent : S'il nous
voit revenant de la table sainte tels des lions rugissants. Le lieu
parallèle de *Homélie 46 sur Jean*, PG 59, 260, ligne 4 avant la fin,
semble donner raison à MP : *ὡς λέοντες τοίνυν πῦρ πνέοντες, οὕτως ἀπὸ*
τῆς τραπέζης ἀναχωρῶμεν ἐκείνης, φοβεροὶ τῷ διαβόλῳ γινόμενοι.

2. Ce passage jusqu'à § 18, l. 9, se rencontre dans le bréviaire
romain comme lecture du deuxième nocturne pour la fête du Pré-
cieux Sang. Le texte est celui des éditions latines.

Huit Catéchèses.

ἐπειδὴ εἰς κατεῖχεν αὐτοὺς τόπος; Μάθε τοῦ τύπου τὴν δύναμιν ἵνα μάθῃς καὶ τῆς ἀληθείας τὴν ἰσχύον. Πληγὴ θεήλατος ἔμελλεν ἄνωθεν φέρεσθαι καὶ ὁ δλοθρεύων ἐπήει ταῖς οἰκίαις.

14. Τί οὖν ὁ Μωϋσῆς; « Θύσατε, φησὶν, ἄμνον ἄμωμον καὶ τὸ αἷμα αὐτοῦ ἐπιχρίσατε ταῖς θύραις. » Τί λέγεις; Αἷμα ἀλόγου σφάζειν ἀνθρώπους τοὺς λογικοὺς οἶδε; Ναί, φησὶν, οὐκ ἐπειδὴ αἷμά ἐστίν ἀλλ' ἐπειδὴ τοῦ αἵματος τοῦ δεσποτικῶν τύπος ἐστὶ. Καθάπερ γὰρ οἱ ἀνδριάντες οἱ βασιλικοὶ ἄψυχοι ὄντες καὶ ἀναίσθητοι τοὺς καταφεύγοντας εἰς αὐτοὺς ἀνθρώπους αἰσθητικούς καὶ ἐμφύχους ὄντας διασφάζουσιν, οὐκ ἐπειδὴ χαλκός εἰσιν ἀλλ' ἐπειδὴ εἰκὼν τοῦ βασιλέως εἰσίν, οὕτω δὴ καὶ τὸ αἷμα ἐκείνο τὸ ἀναίσθητον καὶ ἄψυχον τοὺς ψυχὴν ἔχοντας ἀνθρώπους ἔσωσεν, οὐκ ἐπειδὴ αἷμα ἦν ἀλλ' ἐπειδὴ τοῦ αἵματος τούτου τύπος ἦν.

20 γ 15. Τότε εἶδεν ὁ δλοθρεύων τὸ ἄμα ταῖς θύραις ἐπι-
κεχρισμένον καὶ οὐκ ἐτόλμησεν εἰσπηδῆσαι· νῦν ἂν ἴδῃ ὁ διά-
βολος οὐχὶ θύραις ἐπικεχρισμένον τὸ αἷμα τοῦ τύπου ἀλλὰ τῷ
στόματι τῶν πιστῶν ἐπικεχρισμένον τὸ αἷμα τῆς ἀληθείας
5 ταῖς θύραις τοῦ ναοῦ τοῦ χριστοφόρου, οὐ πολλῶ μᾶλλον ἑαυ-

7 τοῦ τύπου] ἐν τῷ τύπῳ M, ἐν τῷ τόπῳ P || 8 καὶ τῆς ἀληθείας] ἐν τῇ ἀληθείᾳ MP || 9 ταῖς οἰκίαις] τὰς οἰκίας MP || 14-15 Citatur a Ioanne Damasceno, *Sacra Parallela*, PG 96, 17 AB (= D) necnon in florilegio cod. Argentoratensis gr. 12, f. 75 v (= A) || 1 ἄμνον] πρόβατον add. MPD || 2 ταῖς θύραις] τὰς θύρας P || 3 τοὺς] om. PD || 5 γὰρ] om. PD || 6 ὄντες καὶ ἀναίσθητοι] καὶ ἀναίσθητοι ὄντες MPD || αὐτοὺς] αὐτὸν P || 7 αἰσθητικούς καὶ ἐμφύχους ὄντας] τοὺς (om. D) ἐμφύχους καὶ αἰσθησὶν ἔχοντας MPD || διασφάζουσιν] οἱ ἀναίσθητοι καὶ ἄψυχοι add. MPD || 8 χαλκός] χαλκοὶ M || 9 ἄψυχον] ὄν add. P || 10 ψυχὴν] ψυχὰς D || ἔσωσεν] SD ἔσωσεν MP || 15 1 τότε] εἰ ὅτε D || τὸ αἷμα ταῖς θύραις ἐπικεχρισμένον] ταῖς θύραις ἐπικεχρ. τὸ αἷμα MPD || 3 ἐπικεχρισμένον] SD, ἐπικείμενον MP || τοῦ τύπου] SP, τοῦτο M, τοῦ σχήματος D, τοῦ σώματος Migne || 5 ταῖς θύραις] SMP, τὸ αἷμα D quod sensu multum differt || οὐ] om. PD

14 1 Ex. 12, 21-25

1. Le sang de l'agneau pascal, répandu sur les portes des demeures juives en Égypte, est chez les Pères une figure classique du sang de Jésus-Christ. Un passage de l'*Homélie 46 sur Jean*, cité plus haut, *ibid.*, 261, avant le milieu, se termine presque comme ce paragraphe :

lieu ? Apprends la vertu de la figure, pour connaître la puissance de la vérité¹. Le coup envoyé par Dieu allait fondre du ciel et l'ange exterminateur faisait le tour des maisons.

14. — Que fit Moïse ? « Immolez, dit-il, un agneau sans tache et marquez de son sang vos portes. »

Que dis-tu là ? Le sang d'un animal sans raison peut-il sauver des hommes doués de raison ? Oui, dit Moïse, non pas parce que c'est du sang mais parce qu'il est la figure du sang du Seigneur. De même en effet que les statues des empereurs, qui n'ont ni âme ni sensation, sauvegardent les hommes doués d'âme et de sensation qui cherchent auprès d'elles refuge, non parce que c'est du bronze mais parce qu'elles sont l'image de l'empereur², ainsi ce sang privé d'âme et de sensation a sauvé des hommes doués d'âme non parce que c'était du sang, mais parce qu'il préfigurait le sang du Seigneur.

15. — Ce jour-là l'ange exterminateur vit le sang qui marquait les portes, et n'osa entrer. A présent, si le diable voit non plus le sang de la préfiguration marquer les portes, mais sur les lèvres des fidèles, le sang de la vérité marquer la porte de ce sanctuaire du Christ qu'ils sont devenus, à plus forte raison se gardera-t-il d'inter-

εἰ δὲ τόπος αὐτοῦ τοσαύτην ἔσχει ἰσχύον [...] ἐν τε Αἰγύπτῳ μέση ταῖς φλι-
αῖς ἐπιχρισμένον, πολλῶ μᾶλλον ἢ ἀλήθεια.

2. Chrysostome fait allusion ici au droit d'asile. En 386, une loi de Théodose avait étendu ce privilège aux statues impériales. L'homme qui avait cherché asile auprès de la statue de l'empereur ne pouvait en être arraché avant dix jours. Voir BAUR, I, p. 215, et *Code de Théodose*, IX, 44, 1 (Mommson, I, 518). Chrysostome pour prouver la vertu ou la puissance des statues impériales aurait pu donner un exemple en sens contraire. De même que les statues des empereurs assurent la vie sauve à ceux qui s'y réfugient, ainsi, à l'opposé, elles perdent ceux qui les déshonorent. On ne le savait nulle part mieux qu'à Antioche, où les statues de Théodose avaient été renversées au début de mars 387. Seule la démarche de Flavien auprès de l'empereur sauva la cité d'un châtement exemplaire.

τὸν καθέξει; Εἰ γὰρ ἄγγελος ἰδὼν τὸν τύπον ἠδέσθη, πολλῶ μᾶλλον ὁ διάβολος ἰδὼν τὴν ἀλήθειαν φεύζεται.

16. Βούλει μαθεῖν καὶ ἐτέρωθεν τοῦ αἵματος τούτου τὴν ἰσχύν; Βλέπε πόθεν ἔρρευσε τὴν ἀρχὴν καὶ πόθεν τὴν πηγὴν ἔσχεν, ἀνωθεν ἀπὸ τοῦ σταυροῦ, ἀπὸ τῆς πλευρᾶς τῆς δεσποτικῆς. Τεθνηκότος γάρ, φησί, τοῦ Χριστοῦ καὶ ἐν τῷ σταυρῷ
5 ὄντος ἔτι, προσελθὼν ὁ στρατιώτης ἐνυξε τὴν πλευρὰν τῆ
λόγγῃ, εἶτα ἐξῆλθεν ὕδωρ καὶ αἷμα. Καὶ τὸ μὲν τοῦ βαπτί-
σματος σύμβολον ἦν, τὸ δὲ τῶν μυστηρίων. Διὰ τοῦτο οὐκ εἶπεν·
Ἐξῆλθεν αἷμα καὶ ὕδωρ ἀλλὰ πρῶτον ἐξῆλθε τὸ ὕδωρ καὶ
10 ρια. Ἐνυξε τοίνυν τὴν πλευρὰν ὁ στρατιώτης ἐκεῖνος, διώ-

16 1 τούτου τὴν ἰσχύν] SP, τὴν ἰσχύν τούτου M || 2 πόθεν²] om. MP ||
4 Χριστοῦ] Ἰησοῦ MP || 6 ἐξῆλθεν] φησὶν add. MP || καὶ²] om. MP ||
7 ἦν] om. MP || 8 πρῶτον ἐξῆλθε τὸ ὕδωρ] ἐξῆλθε ὕδωρ πρῶτον MP ||
τὸ¹] om. MP || 10 ἐνυξε usque καὶ αἷμα 17,1] citatur a Ioanne Damas-
ceno (= D), ibid. 96, 17 B || τοίνυν] om. MD

16 4 Cf. Jn 19, 33-34

1. La vertu du sang de l'eucharistie s'explique par son origine : il prend sa source dans le côté ouvert du Christ sur la croix. Chrysostome est tout le contraire d'un allégorisant. Mais il a un tel respect de l'Écriture qu'il n'y a pas une syllabe de la parole révélée qui ne soit pour lui pleine de mystères et de leçons. C'est ainsi qu'il voit préfiguré l'ordre des sacrements de l'initiation dans le passage de Jean, 19, 33-34 : Un soldat ouvrit le côté et il en sortit de l'eau et du sang. L'eau symbolise le baptême et le sang l'eucharistie. Le plus surprenant est que Chrysostome se trompe en citant le texte. L'évangile ne dit pas : « Il en sortit de l'eau et du sang », mais au contraire : « Il en sortit du sang et de l'eau ». Cette erreur n'est pas une raison suffisante pour contester l'authenticité d'une homélie qui possède tant de critères de vérité. Il est arrivé à Chrysostome en d'autres endroits de se tromper en citant l'Écriture. Haidacher a proposé une explication ingénieuse de cette défaillance de mémoire. Il voit dans le passage une contamination de la première épître de Jean, 5, 6 : « Non in aqua solum sed in aqua et sanguine », avec Jean, 19, 34 : « Exivit sanguis et aqua ». Ne serait-il pas plus simple de parler d'une leçon différente ? On la trouve chez d'autres auteurs et Chrysostome lui-même, dans son grand commentaire de

venir ! Car si la figure a retenu l'ange, bien plus la vérité mettra-t-elle le diable en fuite.

L'Église est formée
du côté du Christ.

16. — Veux-tu connaître par une autre voie encore la vertu de ce sang ? Vois d'où il a commencé à couler et où il a pris sa source : il descend de la croix, du côté du Seigneur. Comme Jésus déjà mort, rapporte l'évangile, était encore sur la croix, le soldat s'approcha et lui ouvrit le côté d'un coup de sa lance et il en jaillit de l'eau et du sang¹. Cette eau était le symbole du baptême et le sang celui des mystères². C'est pourquoi l'évangéliste ne dit pas : « Il en jaillit du sang et de l'eau » ; mais l'eau jaillit d'abord et ensuite le sang, car d'abord vient le baptême et ensuite les mystères. Ce soldat, donc, lui ouvrit le côté : il a percé le rempart

Jean, *Homélie* 85, PG 59, 463 B, cite le texte de la même manière et propose la même interprétation : Ἐξῆλθε γὰρ ὕδωρ καὶ αἷμα. Οὐχ ἀπλῶς δὲ αὐτὸς ὡς ἔτυγεν αὐταὶ ἐξῆλθον αἱ πηγαί, ἀλλ' ἐπειδὴ ἐξ ἀμφοτέρων τούτων ἡ Ἐκκλησία συνέστηκε. Καὶ ἴσασιν οἱ μυσταγωγούμενοι, δι' ὕδατος μὲν ἀναγεννόμενοι, δι' αἵματος δὲ καὶ σαρκὸς τρεφόμενοι. Ἐντεῦθεν λαμβάνει ἀρχὴν τὰ μυστήρια κλπ. Mais cette inversion de eau-sang a paru si surprenante que l'éditeur, dans Migne, n'a pas utilisé l'italique parce qu'il n'a pas considéré le texte comme une citation. La traduction latine au contraire emploie l'italique, mais elle rétablit la leçon courante : « Exivit enim sanguis et aqua. » De la sorte ce qui paraissait faire difficulté aux yeux de la critique devient un critère supplémentaire d'authenticité. En affirmant cela, je ne prétends pas que Chrysostome ait toujours cité Jean, 19, 34, sous cette forme. Il cite correctement le texte dans *Homélie III sur le mariage*, PG 51, 229, milieu.

2. Le sacrement du corps et du sang est déjà appelé ici « les mystères », τὰ μυστήρια, comme nous disons « le Saint Sacrement ». Chrysostome connaît aussi le nom de communion : *Homélie VI sur Isaïe* 6, 1, PG 56, 139 : le but du jeûne est la sainte communion : οὕτω καὶ τῆς νηστείας τέλος ἡ καθαρὰ κοινωνία ; ainsi que celui d'eucharistie, *Hom. 25 sur Matthieu*, PG 57, 331 B : Διὰ δὲ τοῦτο καὶ τὰ φρικώδη μυστήρια... τὰ καθ' ἑκάστην σύναξιν τελούμενα εὐχαριστία καλεῖται ὅτι πολλῶν ἐστὶν εὐεργετημάτων ἀνάμνησις.

ρυξε τὸν τοῖχον τοῦ ἁγίου ναοῦ καὶ ἐγὼ τὸν θησαυρὸν εὗρον καὶ τὸν πλοῦτον ἔλαβον. Οὕτω καὶ ἐπὶ τοῦ ἁμνοῦ γέγονεν· οἱ Ἰουδαῖοι ἔσφαζον τὸ πρόβατον καὶ ἐγὼ τὴν σωτηρίαν τὴν ἀπὸ τῆς θυσίας ἔκαρπωσάμην.

17. « Ἐξῆλθεν ἀπὸ τῆς πλευρᾶς ὕδωρ καὶ αἷμα. » Μὴ παραδράμῃς ἀπλῶς, ἀγαπητέ, τὸ μυστήριον. Ἐχω γὰρ καὶ ἕτερον λόγον εἰπεῖν μυστικόν· εἶπον ὅτι τοῦ βαπτίσματος σύμβολον καὶ τῶν μυστηρίων ἐστὶ τὸ αἷμα ἐκεῖνο καὶ τὸ ὕδωρ. 5 Ἐξ ἑκατέρων τούτων ἡ ἐκκλησία γεγέννηται, « διὰ λουτροῦ παλιγγενεσίας καὶ ἀνακαινώσεως Πνεύματος ἁγίου », διὰ βαπτίσματος καὶ διὰ μυστηρίων. Τὰ δὲ σύμβολα τοῦ βαπτίσματος καὶ τῶν μυστηρίων ἀπὸ τῆς πλευρᾶς. Ἀπὸ τῆς πλευρᾶς ἄρα τὴν ἐκκλησίαν ἐδημιούργησεν ὁ Χριστός, καθάπερ 10 ἀπὸ τῆς πλευρᾶς τοῦ Ἀδάμ τὴν Εὐάν ἐδημιούργησε. ||

20 v 18. Διὰ τοῦτο καὶ Μωϋσῆς περὶ τοῦ πρώτου ἀνθρώπου διεξιῶν λέγει· « Ὅστος ἐκ τῶν ὀστέων μου καὶ σὰρξ ἐκ τῆς σαρκός μου », τὴν πλευρὰν ἡμῖν αἰνιττόμενος τοῦ δεσπότη.

11 καὶ ἐγὼ] SP, καὶ γὰρ MD || 13 ἔσφαζον] SP, ἔσφαξαν MD || 17 1 ἐξῆλθεν ἀπὸ (ἐκ M) τῆς πλευρᾶς ὕδωρ καὶ αἷμα] SM, ἐκ τῆς πλευρᾶς αἷμα PD, καὶ ὕδωρ add. D || μὴ] praem. καὶ P || 4 σύμβολον] τὸ praem. MP || τὸ αἷμα ἐκεῖνο καὶ τὸ ὕδωρ] SP, τὸ ὕδωρ καὶ τὸ αἷμα M || 5 γεγέννηται] S, γεγένηται P, δεδημιούργηται M || 6 διὰ] MP, καὶ S || 8 ἀπὸ τῆς πλευρᾶς] om. SP per homot. Citatur a Damasceno usque θάνατος 18,8 ibid. PG 95, 1433 CD || 9 ἄρα τὴν] SMD, ἀρχὴν P || 10 ἐδημιούργησε] S, ἐποίησεν MPD || 18 1-3 διὰ τοῦτο ... τοῦ δεσπότη] διὰ τοῦτο καὶ Παῦλος φησὶ· « Καὶ ἐκ τῆς σαρκός αὐτοῦ καὶ ἐκ τῶν ὀστέων αὐτοῦ ἔσμεν » τὴν πλευρὰν αἰνιττόμενος MPD

17 3 Tit. 3, 5 || 18 2 Gen. 2, 23

1. Temple désigne en style antiochien l'humanité du Christ. L'image ne serait erronée que si on voyait dans le temple un sujet, πρόσωπον, différent du Verbe, comme l'a fait Nestorius. Chrysostome emploie la formule à plusieurs reprises. Il dit à propos de la formation du corps dans le sein de la Vierge Marie : *Homélie 4 sur Matthieu*, PG 57, 43, l. 16 : πῶς ἐπλασεν, εἰπέ μοι, τὸ πνεῦμα τὸν ναὸν ἐκεῖνον; *Homélie 8, ibid.*, 86, l. 6 : ναὸς πλάττεται.

du temple saint¹ et c'est moi qui ai trouvé le trésor et m'en suis enrichi. Ainsi en fut-il de l'Agneau : les Juifs égorgeaient la victime, et moi j'ai recueilli le salut, fruit de ce sacrifice.

17. — « Et il jaillit du côté de l'eau et du sang. » Ne passe pas indifférent, bien-aimé, à côté du mystère. Car j'ai encore une autre interprétation mystique à te donner. J'ai dit que cette eau et ce sang étaient le symbole du baptême et des mystères. Or c'est de ces deux sacrements qu'est née l'Église, par ce « bain de la renaissance et de la rénovation dans l'Esprit saint » par le baptême, et par les mystères. Or les signes du baptême et des mystères sont issus du côté. C'est de son côté par conséquent que le Christ a formé l'Église, comme il a formé Ève du côté d'Adam².

18. — C'est pourquoi Moïse, en nous racontant le premier homme, le fait parler de « l'os de mes os et la chair de ma chair », voulant nous signifier le côté du

2. L'eau et le sang sortis du côté du Christ ne symbolisent pas seulement les mystères de l'initiation chrétienne, baptême et eucharistie. Dans leur réalité mystérieuse, ils signifient la naissance de l'Église, épouse du nouvel Adam, formée de son côté pendant le sommeil de la croix, comme Ève a été formée du côté d'Adam pendant l'extase du sommeil. L'idée sera reprise par saint Augustin, *Tractat. 120 in Joan*, PL 35, 1953, qui l'a peut-être empruntée à Chrysostome, puisque l'évêque d'Hippone a connu le sermon aux néophytes. Chez Chrysostome, en tout cas, l'idée revient fréquemment. Ainsi *Homélie III sur le mariage*, PG 51, 229, milieu : « Nous naissons de l'eau du baptême et nous sommes nourris du sang. Tu vois que nous sommes de sa chair et de ses os, nous qui sommes engendrés et nourris de ce sang et de cette eau. Et de même que la femme fut formée pendant le sommeil d'Adam, ainsi pendant la mort du Christ l'Église fut formée de son côté. » *Homélie 20 sur Éphés.*, PG 62, 139, milieu, Chrysostome insinue la même interprétation. Mais il ne veut pas s'expliquer plus clairement à cause de la présence des non-initiés. Comment sommes-nous de sa chair, se demande-t-il ? Vous le savez vous qui participez aux mystères : ἵστε ὅσοι μετέχετε μυστηρίων.

Ὡσπερ γὰρ τότε ἔλαβεν ὁ Θεὸς τὴν πλευρὰν καὶ διέπλασε
 5 γυναῖκα, οὕτως ἔδωκεν ἡμῖν αἷμα καὶ ὕδωρ ἐκ τῆς πλευρᾶς
 αὐτοῦ καὶ ἀνέπλασε τὴν ἐκκλησίαν. Ὡσπερ οὖν τότε ἐν τῇ
 ἐκστάσει τὴν πλευρὰν ἔλαβε, καθεύδοντας τοῦ Ἀδάμ, οὕτω
 καὶ νῦν μετὰ τὸν θάνατον τὸ αἷμα καὶ τὸ ὕδωρ ἔδωκεν, ἐν
 πρώτοις δὲ τὸ ὕδωρ εἶτα τὸ αἷμα. Ἄλλ' ὅπερ τότε ἡ ἐκστασις,
 10 τοῦτο νῦν ὁ θάνατος γέγονεν ἵνα μάθῃς ὅτι ὁ θάνατος οὗτος
 ὕπνος λοιπὸν ἐστίν.

19. Εἶδετε πῶς συνῆψεν ἑαυτῷ τὴν νύμφην ὁ Χριστός;
 Εἶδετε ποῖα πάντα ἡμᾶς τρέφει τροφή; Ἐκ τῆς αὐτῆς τρο-
 φῆς καὶ συνεστήκαμεν καὶ τρεφόμεθα. Καθάπερ γὰρ γυνὴ τὸ
 τεχθὲν οἰκείῳ τρέφει αἵματι καὶ γάλακτι, οὕτω καὶ ὁ Χριστός
 5 οὗς ἐγέννησεν αὐτός | οἰκείῳ τρέφει διηνεκῶς αἵματι.

20. Ἐπεὶ οὖν τοσαύτης ἀπελαύσαμεν δωρεᾶς πολλὴν ἐπι-
 δεξιόμεθα τὴν σπουδὴν καὶ ἀναμνησθῶμεν τῶν συνθηκῶν ὧν
 ἐθέμεθα πρὸς αὐτόν. Ὑμῖν λέγω καὶ τοῖς νῦν μεμνημένοις καὶ
 τοῖς πάλαι καὶ πρὸ πολλῶν ἐτῶν· κοινὸς γὰρ πρὸς πάντα
 5 ἡμᾶς ὁ λόγος ἐπειδὴ καὶ πάντες ἐθέμεθα πρὸς αὐτόν συνθη-
 κας ὡς ἐγράψαμεν οὐ μέλανι ἀλλὰ πνεύματι, οὐ καλάμῳ ἀλλὰ

ἡ ὁ θεὸς τὴν πλευρὰν] τὴν πλευρὰν ὁ θεὸς MPD || διέπλασε] ἀνέπλασε
 MP, ἔπλασε D || 5 αἷμα καὶ ὕδωρ] SPD, ὕδωρ καὶ αἷμα M || πλευρᾶς
 αὐτοῦ] αὐτοῦ πλευρᾶς PD, ἑαυτοῦ πλ. M || 6 οὖν] γὰρ M, om. PD || 7 οὕτω]
 οὕτως MP || 8 τὸ αἷμα καὶ τὸ ὕδωρ] sic omnes || ἐν πρώτοις δὲ ... τὸ αἷμα]
 S, alii omittunt, videtur nam esse glossa || 9 ἀλλ' ὅπερ] καὶ ὅπερ
 MD, καὶ ὡσπερ P || ἡ] om. MPD || 10 ὁ] om. MPD || θάνατος] hic
 explicit D || γέγονεν] om. MP || 11 λοιπὸν] om. MP || 19 1 συνῆψεν
 ἑαυτῷ] ἑαυτῷ συνῆψεν MP || 3 καθάπερ usque αἵματι] citatur a Damas-
 ceno, ibid. PG 96, 17 B || καθάπερ γὰρ] SM, γὰρ om. P, ὡσπερ D ||
 γυνὴ] ἡ γυνὴ M || 4 οὕτω] οὕτως M || 20 2 ὧν] ὡς MP || 4 κοινὸς] SP,
 κοινῶς M

1. Au sommeil d'Adam correspond la mort du Christ en croix. Chrysostome en tire cette conclusion tout à fait inattendue : « Pour que nous sachions que la mort désormais n'est plus qu'un sommeil. » Lieu commun des plus usés chez notre orateur. *Catéchèse II (Montfaucon)*, PG 49, 233 B : « La mystagogie sacrée nous apprend exactement que la mort n'est plus une mort mais un sommeil et une dormition temporaire. » *Homélie sur la croix et le cimetière*, PG 50, 394, l. 11 : « La mort n'est plus appelée désormais mort, mais som-

Seigneur. De même en effet qu'alors Dieu a fait un prélèvement sur le côté d'Adam pour former la femme, ainsi le Christ nous a donné le sang et l'eau de son côté pour former l'Église. Et de même qu'alors le prélèvement a été fait dans l'extase du sommeil d'Adam, ainsi maintenant nous a-t-il donné le sang et l'eau après sa mort (Et d'abord l'eau, ensuite le sang). Et la mort a été ce que fut alors l'extase, pour que tu apprennes que désormais la mort n'est plus qu'un sommeil ¹.

19. — Vous avez vu comment le Christ s'est uni son épouse ? Vous avez vu de quel aliment il nous nourrit tous ? C'est de ce même aliment que nous avons été formés et que nous sommes nourris. Comme la femme nourrit de son propre sang et de son lait celui qu'elle a enfanté, ainsi aussi le Christ nourrit constamment de son propre sang ceux qu'il a engendrés ².

20. — Ainsi, bénéficiaires de si grands dons, montrons un grand zèle et souvenons-nous des traités que nous avons passés avec Lui ³. Je m'adresse à vous tous, et à ceux qui viennent d'être initiés et à ceux qui l'ont été autrefois, il y a bien des années. Mes paroles valent pour tous, puisque tous nous avons signé avec le Christ un traité, non à l'encre mais avec l'esprit, non à la plume

meil et dormition ». *Homélie 23 sur Éphésiens*, PG 62, 167 B : οὐκίτι γὰρ θάνατος ὁ θάνατος, ἀλλ' ὕπνος. *Homélie 54 sur Matthieu*, PG 58, 538, l. 7 : οὐδὲ ὁ θάνατος θάνατος, ἀλλ' ὕπνος.

2. Le Christ nourrit de son sang ceux qu'il a engendrés, comme la femme nourrit de sa substance l'enfant qu'elle a mis au monde. Chrysostome utilise la même comparaison dans *Homélie 82 sur Matthieu*, PG 58, 744 AB : αὐτός ἡμᾶς τρέφει οἰκείῳ αἵματι καὶ διὰ πάντων ἡμᾶς ἑαυτῷ συμπλέκει. Et un peu plus loin : ἐνὶ ἐκάστῳ τῶν πιστῶν ἀναμέγνυσιν ἑαυτὸν διὰ τῶν μυστηρίων καὶ οὗς ἐγέννησεν ἐτρέφει δι' ἑαυτοῦ.

3. Le contrat, αἱ συνθήκαι, désigne le renoncement à Satan et l'attachement au Christ. Les catéchèses précédentes nous ont familiarisés avec ce langage et ces réalités. Tenons les engagements de ce nouveau contrat pour ne pas redevenir débiteurs.

γλώττη. Τούτω γάρ τῷ καλάμῳ αἱ συνθήκαι αἱ πρὸς τὸν Θεὸν γράφονται· διὰ τοῦτο καὶ ὁ Δαβὶδ φησὶν· « Ἡ γλῶσσά μου κάλαμος γραμματέως δξυγράφου. » Ὁμολογήσαμεν αὐτοῦ τὴν
10 δεσποτείαν, ἠρνησάμεθα τὴν τυραννίδα τὴν διαβολικὴν, τοῦτο χειρόγραφον ἐγένετο, τοῦτο συνθήκη, τοῦτο γραμματεῖον.

21. Ὅρατε μὴ πάλιν ὑποχείριοι γενώμεθα τῷ γραμματεῖῳ τούτῳ. Ἦλθεν ἅπαξ ὁ Χριστὸς, εὗρεν ἡμῶν χειρόγραφον πα-
21 γ τρῶνον ὅπερ ἔγραψεν ὁ Ἀδάμ. Ἐκεῖνος τὴν ἀρχὴν εἰσήνεγκε τοῦ χρέους, ἡμεῖς τὸ δάνειον ἠδξήσαμεν ταῖς μετὰ ταῦτα
5 ἁμαρτίαις. Κατάρρα ἦν ἐκεῖ καὶ ἁμαρτία καὶ θάνατος καὶ νόμου κατάκρισις· πάντα ταῦτα ἀνεῖλεν ὁ Χριστὸς καὶ συνεχώρησε. Καὶ βοᾷ ὁ Παῦλος λέγων· « Τὸ χειρόγραφον τῶν ἁμαρτιῶν ἡμῶν ὃ ἦν ὑπεναντίον ἡμῶν, καὶ αὐτὸ ἦρκεν ἀπὸ τοῦ μέσου, προσηλώσας αὐτὸ τῷ σταυρῷ. » Οὐκ εἶπεν ἀπαλείψας αὐτό,
10 οὐκ εἶπεν χαράξας ἀλλὰ προσηλώσας αὐτὸ τῷ σταυρῷ, ἵνα μηδὲ ἔχνος αὐτοῦ μείνη. Διὰ τοῦτο οὐκ ἀπήλειψεν ἀλλὰ διέρρηξεν· οἱ γὰρ ἦλοι τοῦ σταυροῦ διέρρηξαν αὐτὸ καὶ διέφθειραν ἵνα ἄχρηστον γένηται τοῦ λοιποῦ.

22. Καὶ οὐκ ἐν γωνίᾳ καὶ λάθρᾳ ἀλλ' ἐν μέσῳ τῆς οἰκουμένης ἐφ' ὑψηλοῦ τοῦ ἰκρίου τὴν διάλυσιν ἐποίησατο. Βλεπέ-
τωςαν ἄγγελοι, φησὶν, βλεπέτωςαν ἀρχάγγελοι, βλεπέτωςαν αἱ

7 αἱ συνθήκαι αἱ πρὸς τὸν Θεὸν] αἱ πρὸς τὸν Θεὸν συνθήκαι MP || 11 συν-
θήκαι] SP, συνθήκαι M || 21 1 ὑποχείριοι] ὑπόχρεοι MP || τῷ γραμματεῖῳ
τούτῳ] γραμματεῖῳ τοιούτῳ M, γραμμάτων τοιούτων P || 2-5 ἦλθεν usque
ἁμαρτίαις] citatur a S. Augustino, *Contra Iulianum* I, 6, 26, PL
44, 658 || 2 ἦλθεν] SMP, ἔρχεται Aug. || 3 ὅπερ ἔγραψεν] SMP, ὃ τι
ἔγραψεν Aug. || εἰσήνεγκε] SMP, εἰσήγαγε Aug. || 4 τὸ δάνειον] SMP,
τὸν δανεισμόν Aug. || μετὰ ταῦτα] SMP, μεταγενεστέραις Aug. || 6 πάντα]
praem. καὶ MP || 8 ὃ] om. MP || καὶ] om. MP || ἀπὸ] ἐκ MP || 11 μείνη]
μείνη MP || 12 διέρρηξεν] ἔσχισεν MP || 22 3 αἱ ἄνω] πᾶσαι αἱ ἄνω M, αἱ
πᾶσαι ἄνω P

20 8 Ps. 45 (Vulg. 44), 2 || 21 7 Col. 2, 14

1. Car le Christ est venu détruire la première créance. Chrysostome exprime ici d'une manière beaucoup plus satisfaisante la doc-

mais de notre parole. Telle est en effet ce qui sert de plume pour les conventions avec Dieu et c'est pourquoi David a dit : « Ma langue est comme la plume d'un scribe agile. » Nous avons confessé la souveraineté de Dieu ; nous avons renié la tyrannie du diable. Voilà la signature, voilà les conventions, voilà le contrat.

21. — Veillons à ne pas retomber victimes de l'ancien contrat. Le Christ est venu une fois ; il a trouvé la signature ancestrale engagée par Adam. Car c'est Adam qui a commencé à contracter la dette ; nous, nous en avons augmenté les charges par toutes les fautes postérieures¹. Et elle portait malédiction, péché, mort, condamnation par la loi. Le Christ a supprimé tout cela et il nous a pardonné. Et Paul s'écrie : « Le Christ a fait disparaître le contrat de dette de nos péchés qui était contre nous et il l'a cloué à la croix². » Il ne dit pas : *Il l'a effacé* ; il ne dit pas : *Il l'a biffé*, mais « Il l'a cloué à la croix » pour qu'il n'en restât aucune trace. C'est pour cela qu'il ne l'a pas effacé mais déchiqueté. En effet les clous de la croix l'ont déchiqueté et l'ont détruit pour lui ôter à l'avenir toute validité.

22. — Ce n'est pas dans un coin et en cachette, mais à la face de l'univers, au sommet d'une estrade que la dette a été remise. Que les anges regardent, dit le Christ,

trine catholique du péché originel et Augustin a été bien inspiré en citant ce passage contre Julien d'Eclane, *Contra Iulianum*, I, 6, 26, PL 44, 658 : ἦλθεν ἅπαξ jusqu'à ἁμαρτίαις.

2. Chrysostome a été frappé par le caractère solennel de l'affirmation paulinienne, Col., 2, 14 : « Nulle part, remarque-t-il, Paul n'a parlé d'une manière aussi solennelle » : οὐδαμοῦ οὕτω μεγαλοφώνως ἐφθέγγετο (*Homélie VI sur Coloss.*, PG 62, 340, l. 12 avant la fin). Le commentaire de ce lieu comporte une progression analogue à celle que nous avons dans notre homélie, *ibid.*, 340 CD : οὐκ ἐχάραξε μόνον ἀλλ' ἐξήλειψεν ὥστε μηδὲ φαίνεσθαι. De même *Homélie I sur la Pentecôte*, PG 50, 462, 3^e ligne avant la fin : εἶδες πῶς ἐξηλείφθη τὸ χειρόγραφον ἐκεῖνο. Καὶ οὐκ ἐξηλείφθη μόνον ἀλλὰ καὶ διερράγη, τῶν ἤλων τοῦ σταυροῦ σχισάντων αὐτό, ὥστε γενέσθαι ἄχρηστον.

ἄνω δυνάμεις, βλέπétωσαν καὶ οἱ πονηροὶ δαίμονες καὶ αὐτὸς
5 ὁ διάβολος, οἱ ποιήσαντες ὑπευθύνους ἡμᾶς τῶν ὀφλημάτων
ἐπὶ τῶν δανειστῶν· διαρρήγνυται τὸ χειρόγραφον ἵνα μὴ μετὰ
ταῦτα ἡμῖν ἐπιπηδήσωσιν.

23. Ἐπεὶ οὖν διερράγη τὸ πρότερον, σπουδάσωμεν ὅπως
μὴ γένηται πάλιν ἄλλο χειρόγραφον· δεύτερος γὰρ σταυρὸς
οὐκ ἔστιν, οὐ δευτέρα ἄφεσις διὰ λουτροῦ παλιγενεσίας.
Ἄφεσις μὲν γὰρ ἔστι, διὰ λουτροῦ δὲ οὐκ ἔστι δευτέρα ἄφεσις.
5 Ἀλλὰ μὴ βραθυμώτεροι γενώμεθα, παρακαλῶ. Ἐξήλθες ἐξ Αἰ-
γύπτου, ὦ ἄνθρωπε, μηκέτι πάλιν Αἴγυπτον καὶ τὰ Αἰγύπτου
ζήτει κακὰ· μηκέτι τοῦ πηλοῦ καὶ τῆς πλινθείας μέμνησο·

5 ἡμᾶς τῶν ὀφλημάτων] τῶν ὀφλ. ἡμᾶς MP || 6 διαρρήγνυται] ῥήγνυται
MP || 23 3 οὐ δευτέρα] οὐδὲ δευτέρα MP || 4 διὰ λουτροῦ δὲ οὐκ ἔστι]
MP, om. S per homot. || 5 ἀλλὰ] ἀλλ' ὅμως MP || παρακαλῶ] om.
MP || ἐξήλθες] διὰ τοῦτο praem. MP || 6 ὦ] om. MP || μηκέτι] μοι
add. MP

1. Chrysostome insiste sur la notoriété et le caractère public du triomphe du Christ et de l'extinction de notre dette. *Homélie IV sur Coloss.*, PG 62, 341 B : διὰ τοῦτο ἀπίθανε μὲν δημοσίᾳ, πάντων ὀρώντων. *Homélie sur la croix*, PG 49, 398, l. 10 avant la fin : « Le Christ a cloué les armes de l'ennemi, la mort et la malédiction, sur le trophée de la croix afin que tous pussent voir, les puissances d'en haut qui sont dans les cieux, les hommes en bas, qui sont sur terre, et les mauvais démons eux-mêmes qui sont les vaincus » : αἱ ἄνω δυνάμεις αἱ ἐν τοῖς οὐρανοῖς, οἱ κάτω ἄνθρωποι οἱ ἐπὶ τῆς γῆς, αὐτοὶ αἱ πονηροὶ δαίμονες οἱ ἠττηθέντες.

2. Il y a ici une inconséquence purement formelle. L'orateur demande qu'il n'y ait pas une nouvelle créance. Plus haut il a dit que le contrat du baptême forme la nouvelle créance. Le commentaire des Colossiens, *ibid.*, 341, 3^e ligne avant la fin, concilie tout : A la place de l'ancienne créance il y a une nouvelle, mais différente de la première, οὐ τοιοῦτον οἶον τὸ πρότερον, car elle ne comporte ni peines ni menaces.

3. Ce passage est intéressant au point de vue théologique. Chrysostome affirme à la fois qu'après le baptême il n'y a plus de rémission par la croix, c'est-à-dire par un nouveau baptême, mais qu'il y a néanmoins une rémission des péchés. Il est moins clair sur le mode de cette rémission : la confession à Dieu ou au prêtre, la pénitence, les larmes, la prière et l'aumône sont autant de moyens qui

que regardent les archanges, que regardent toutes les puissances d'en haut ; que regardent aussi les démons pervers et le diable lui-même, ceux qui nous ont fait débiteurs et victimes des usuriers¹ : le contrat a été déchiqueté afin que désormais ils ne nous attaquent plus.

Le baptême comparé à la sortie d'Égypte.

23. — Puisque l'ancien acte est déchiré, veillons à ce qu'un autre compte ne soit pas ouvert², car il n'y a pas une deuxième croix, il n'y a pas une deuxième rémission par les eaux régénératrices. Il y a encore une rémission, mais non pas une seconde rémission baptismale³. Ne nous laissons pas gagner par la négligence, je vous en conjure. Tu es sorti d'Égypte, homme, ne cherche pas à nouveau l'Égypte et les misères d'Égypte. Ne pense plus à l'argile et aux briques. Car

nous obtennent le pardon des péchés. Il faut corriger les textes où Chrysostome dit qu'il n'y a pas de deuxième rémission en complétant : par le baptême. Ainsi la conclusion de l'*Homélie VI sur Colossiens*, PG 62, 343 A : Parce que nous avons été honorés de plus grands dons que le premier homme, nous sommes menacés de plus grands châtements. « Il n'est pas possible d'établir celui qui tombe du paradis en face du paradis (comme ce fut le cas du premier homme), il n'est pas possible de revenir d'où nous sommes tombés. Qu'arrive-t-il après cela ? La géhenne et le ver qui ne meurt pas » : οὐκ ἔστι ἐκπέσοντα τοῦ παραδείσου ἀπέναντι οἰκῆσαι τοῦ παραδείσου οὐδὲ ἐπανελθεῖν ὅθεν ἐκπέσομεν. Ἀλλὰ τί μετὰ ταῦτα ; Γεέννα καὶ σκόλης ἀτελεύτητος. Ce texte doit être complété par d'autres : *Homélie 9 sur Hébr.*, PG 63, 80, milieu : Τί οὖν ; οὐκ ἔστι μετάνοια, φησὶν ; Ἔστι μετάνοια, ἀλλὰ βάπτισμα οὐκ ἔστι δεύτερον. Ou bien, *Homélie sur la Pentecôte*, PG 50, 403, premières lignes. Les péchés avant le baptême sont remis par la grâce et la miséricorde du Christ crucifié. « La rémission des péchés après le baptême demande beaucoup d'application. Car il n'y a pas de deuxième bain, mais il est besoin de nos larmes, de la pénitence, de la confession, de l'aumône, de la prière et de toute forme de piété » : τὰ δὲ μετὰ τὸ βάπτισμα, πολλῆς χρείαν ἔχει σπουδῆς ὥστε ἐξαλειφθῆναι πάλιν, ἐπειδὴ μηδ' ἔστι δεύτερον λουτρόν, ἀλλὰ τῶν δακρύων δεῖται τῶν ἡμετέρων, μετανοίας, ἰσομολογήσεως, ἐλεημοσύνης, εὐχῆς καὶ τῆς ἄλλης ἀπάσης· εὐλαδίας.

πηλός γάρ και πλινθεία τὰ παρόντα τοῦ βίου πράγματα, ἐπεὶ
και αὐτὸ τὸ χρυσίον πρὶν ἢ γενέσθαι χρυσίον οὐδὲν ἕτερον
10 ἔστιν ἢ γῆ.

24. Εἶδον θαύματα Ἰουδαῖοι καὶ σὺ νῦν μείζονα ὄψει και
πολλῶ λαμπρότερα ἢ τότε ὅτε οἱ Ἰουδαῖοι ἐξήεσαν ἐξ
Αἰγύπτου. Οὐκ εἶδες τὸν Φαραῶ μετὰ τῶν ὅπλων ἀποπι-
21 ν γόμενον, ἀλλ' εἶδες || τὸν διάβολον μετὰ τῶν ὅπλων κατα-
5 ποντιζόμενον. Διέβησαν ἐκεῖνοι πέλαγος, διέβης σὺ θάνατον·
ἀπηλλάγησαν Αἰγυπτίων ἐκεῖνοι, ἠλευθερώθης δαιμόνων σὺ·
δουλείαν ἀπέθεντο βαρβαρικὴν Ἰουδαῖοι, σὺ δὲ τὴν πολλῶ
καλεπωτέραν τὴν τῆς ἁμαρτίας.

25. Βούλει και ἑτέρωθεν μαθεῖν πῶς μειζόνων ἡξιώθης
σὺ; Ἰουδαῖοι τότε οὐκ ἠδυνήθησαν ἰδεῖν τὸ πρόσωπον Μωϋ-
σέως δοξαζόμενον και ταῦτα συνδούλου και συγγενοῦς ὄντος·
σὺ δὲ τὸ πρόσωπον εἶδες τοῦ Χριστοῦ ἐν τῇ δόξῃ αὐτοῦ. Και
5 βοᾷ Παῦλος λέγων· « Ἡμεῖς δὲ ἀνακεκαλυμμένῳ προσώπῳ τὴν
δόξαν Κυρίου κατοπτριζόμεθα. » Εἶχον ἐκεῖνοι τὸν Χριστὸν
ἐπόμενον τότε, ἀλλὰ πολλῶ μᾶλλον ἡμῖν νῦν ἔπεται. Ἐκεῖνοις
μὲν γὰρ τότε ὁ Κύριος ἠκολούθει διὰ τὴν χάριν Μωϋσέως,
ἡμῖν δὲ οὐ διὰ τὴν χάριν Μωϋσέως μόνον ἀλλὰ και διὰ τὴν

24 1 εἶδον θαύματα Ἰουδαῖοι] εἶδες θαύματα MP || 2 πολλῶ] νῦν add.
P || 3 ἀποπιγόμενον usque τῶν ὅπλων] om. M per homot. || 5 πέλαγος]
τὸ praem. P || διέβης] SM, διαβήσε; P, quod manus recens correxit
in διάβηθι || 7 δουλείαν] δουλείας MP coniungendo cum praecedent. ||
Ἰουδαῖοι] θλίψιν add. M || 25 2 σὺ] om. MP || Ἰουδαῖοι] οἱ praem. MP ||
2 ἰδεῖν] rececit post δοξαζόμενον P || 3 και συγγενοῦς ὄντος] ὄντος και
συγγενοῦς P || 4 τοῦ Χριστοῦ] τοῦ δεσπότου Χριστοῦ P || 5 ἡμεῖς δὲ]
πάντες MP || 6 κυρίου] θεοῦ P || 7 ἡμῖν νῦν ἔπεται] ἡμεῖς νῦν MP || 9
Μωϋσέως] τοῦ νέου praem. M

25 5 II Cor. 3, 18 || 6 s. Cf. I Cor. 10, 4

1. Cette vie est argile et brique, car l'or lui-même n'est que de
la boue. Lieu parallèle, *Homélie 39 sur Matthieu*, PG 57, 437 C : τί
γάρ ἐστιν ἄλλο τὸ χρυσίον ἢ πηλός; *Homélie 89*, PG 58, 785, l. 18 avant
la fin : Οὐδὲν ἕτερον ἢ γῆ και σποδός, ἔμβαλε ὕδωρ και γέγονε πηλός.

2. L'homélie citée sur Matthieu présente la même transition,
PG 57, 437 C : « Si, quittant l'Égypte, tu montes avec l'Israël spiri-

les choses de la vie présente sont argile et brique, puisque
l'or même, avant de devenir or, n'est rien d'autre que
terre ¹.

24. — Les Juifs ont vu des miracles. Toi aussi tu en
verras et de plus grands, de plus éclatants que lorsque
les Juifs sont sortis d'Égypte ². Tu n'as pas vu le pha-
raon noyé avec ses armes, mais tu as vu le diable en-
glouti avec ses armes. Les Juifs ont passé la mer, toi
tu as passé la mort. Ils ont été délivrés des Égyptiens,
tu as été affranchi des démons, toi. Ils ont quitté l'escla-
vage d'un barbare, toi celui, beaucoup plus pénible, du
péché.

25. — Veux-tu savoir d'une autre manière que c'est
bien toi qui as été honoré des plus grandes faveurs ?
Les Juifs alors n'ont pas pu regarder le visage glorifié
de Moïse, lui qui n'était qu'un homme au service du
même maître qu'eux. Toi tu as vu le visage du Christ
dans sa gloire ³. Et Paul s'écrie : « Nous contemplons
à visage découvert la gloire du Seigneur. » Ils avaient
alors le Christ qui les suivait : à bien plus forte raison
nous suit-il maintenant. Car alors, le Seigneur les accom-
pagnait par la grâce de Moïse ; nous, il ne nous accom-
pagne pas seulement par la grâce de Moïse, mais encore

tuel, tu verras tous les prodiges » : ἂν δὲ ἀρεῖς ἐκείνην ἀναδῆς μετὰ τοῦ
πνευματικοῦ Ἰσραὴλ, ὄψει τὰ θαύματα ἅπαντα. La comparaison du
baptême avec la sortie d'Égypte est familière aux Pères. *L'Homélie
sur I Cor. 10, 1, Nolo vos ignorare*, PG 51, 247 D-250 C contient
un développement considérable, dont un passage se rapproche sin-
gulièrement de notre homélie, 248 B : ὅτι δουλείας ἀπηλλάγησαν
ἐκεῖνοι και ἡμεῖς, δουλείας ἀλλ' οὐ τῆς αὐτῆς· οἱ μὲν τῆς Αἰγυπτίων, ἡμεῖς
δὲ τῆς τῶν δαιμόνων, ἐκεῖνοι τῆς τῶν βαρβάρων, ἡμεῖς τῆς κατὰ τὴν ἁμαρ-
τίαν. Voir dans le même sens, *Homélie 23 sur Éphésiens*, PG 62,
165-168.

3. Les merveilles dont nous sommes favorisés l'emportent sur
celles des Juifs autant que le Christ l'emporte sur Moïse. Lieux
parallèles dans les homélies indiquées ci-dessus § 24, notamment,
PG 51, 248 CD : εἰ δὲ μείζω τὰ ἡμέτερα κλπ.

10 οἰκειαν ὑμῶν εὐπειθειαν. Ἐκεῖνοις μετὰ τὴν Αἴγυπτον | ἔρημος, σοὶ δὲ μετὰ τὴν ἔξοδον οὐρανός. Εἶχον ἐκεῖνοι ἡγεμόνα καὶ στρατηγὸν ἄριστον Μωσέα, ἔχομεν καὶ ἡμεῖς ἄλλον Μωϋσὴν τὸν Θεὸν προηγούμενον ἡμῖν καὶ στρατηγοῦντα.

26. Τί γὰρ τὸ τεκμήριον τοῦ Μωϋσέως ἐκείνου; « Ἦν γάρ, φησὶν, Μωσῆς πραότερος ἀπάντων ἀνθρώπων τῶν ἐπὶ τῆς γῆς. » Τοῦτό τις εἰπὼν καὶ περὶ τούτου τοῦ Μωϋσέως οὐκ ἂν ἀμάρτοι. Καὶ γὰρ καὶ τούτῳ συναρῆν τὸ πραότατον Πνεῦμα
5 ὡς ὁμοούσιον καὶ συγγενές. Μωϋσῆς τότε ἀνέτεινε τὰς χεῖρας εἰς τὸν οὐρανὸν καὶ κατήνεγκεν ἄρτον ἀγγέλων τὸ μάννα. Οὗτος δὲ Μωϋσῆς ἀνατείνων τὰς χεῖρας εἰς τὸν οὐρανὸν φέρει τὴν αἰώνιον τροφήν. Ἐκεῖνος ἐπληξε τὴν πέτραν καὶ ἐξέβαλε ποταμούς ὑδάτων· οὗτος ἀπτεται τῆς τραπέζης.
10 πλήττει τὴν νοητὴν τράπεζαν καὶ πηγὰς πνεύματος ἀναβλύ-

10 ὑμῶν] ἡμῶν MP || ἔρημος] ἰτασμός P || 11 δὲ] om. M || ἔξοδον] αἴγυπτον MP || οὐρανός] ναός P || 11-13 εἶχον ἐκεῖνοι ... στρατηγοῦντα] ἔχομεν καὶ ἡμεῖς στρατηγὸν ἄριστον (Χριστόν P), ἔχομεν τὸν θεὸν ἡμῶν ἡγούμενον, ἔχομεν Μωσέα παρόντα καὶ στρατηγοῦντα MP || 26 1 τοῦ Μωϋσέως ἐκείνου] Μωσέως MP || ἦν γὰρ ... πραότερος] πραότατος, φησὶν, ἦν MP || 3 τούτου] om. P || 4 ἀμάρτοι] διαμάρτοι MP || 4-5 καὶ γὰρ ... συγγενές] καὶ γὰρ καὶ τούτου πνεῦμα πραότητος ἐνίσταται τοῖς χεῖμασι, πνεῦμα πραότητος κατέχει τὴν ψυχὴν MP || 6 ἄρτον ἀγγέλων τὸ μάννα] μάννα ἄρτον ἀγγ. MP || 7 ἀνατείνων] ἀνατείνει M, ἀνέτεινε P || 8 φέρει] καὶ καταφέρει MP || αἰώνιον τροφήν] ἄρτον οὐράνιον MP || ἐπληξε] ἔκρουσε MP || 9 ποταμούς ὑδάτων] ὑδάτων νάματα MP || τῆς] om. P || 10 πλήττει] κρούει MP || νοητὴν τράπεζαν] πέτραν τὴν νοητὴν MP || πνεύματος] πνευμάτων P

1. « Le Christ est avec nous non seulement par la grâce de Moïse mais encore par votre obéissance. » Cette phrase ne laisse pas de surprendre; elle devient claire si l'on se réfère au texte de M : τοῦ νέου Μωσέως, auquel répondent les versions latines: *novelli Moses*. Le nouveau Moïse est l'évêque Flavien. Chrysostome en d'autres circonstances a comparé l'évêque Flavien à Moïse, notamment dans le discours prononcé à l'occasion de sa propre ordination au sacerdoce, PG 48, 697 CD : πρὸς τοῦτον [Μωϋσῆν] καὶ οὗτος (= Flavien) ἰδὼν, τοιοῦτος ἐγένετο. L'orateur a raison de dire : le Christ est avec nous et par la grâce de notre évêque et par votre docilité à vous tous.

par votre propre docilité¹. Pour les Juifs, ce fut après l'Égypte le désert; pour toi c'est, après l'exode, le ciel. Ils avaient, eux, un guide et un commandant excellent en la personne de Moïse; nous avons, nous, un autre Moïse, Dieu lui-même, qui nous guide et nous commande.
26. — Quelle était en effet la marque de Moïse? « Moïse, dit l'Écriture, était le plus doux de tous les hommes sur la terre. » Or, on peut sans erreur attribuer cette qualité à notre Moïse, car il est assisté du très doux Esprit qui lui est intimement consubstantiel². Moïse alors leva les mains vers le ciel et fit descendre le pain des anges, la manne : notre Moïse lève les mains vers le ciel et nous apporte la nourriture éternelle. Celui-là frappa la pierre et fit couler des fleuves d'eau : celui-ci touche la table, frappe la table spirituelle et fait jaillir

Ici encore l'éditeur de M, Papadopoulos n'a pas songé à corriger ἡμετέρα en ὑμετέρα, que le latin rend bien par *obedienciam uestram*.

2. Dans la recension MP et versions latines, le Moïse nouveau est assurément l'évêque Flavien. Je n'ose pas être aussi affirmatif en ce qui concerne le texte de Stavronikita. Il y a en effet une variante sensible, qui oblige sans doute à voir ici dans le nouveau Moïse le Christ. De part et d'autre l'orateur justifie l'appellation de nouveau Moïse. Quel est, se demande-t-il, le signe distinctif de Moïse? La douceur, selon l'Écriture : « Moïse était le plus doux des hommes sur la terre. » On ne se tromperait pas en disant la même chose de notre Moïse. Jusque-là les deux recensions concordent. MP poursuivent : « Et en effet l'esprit de douceur s'épanouit sur les lèvres de celui-ci, l'esprit de douceur possède son âme. » Notre texte est très différent : « A ce Moïse également était présent l'esprit très doux, comme consubstantiel et parent ». Le terme technique d'ὁμοούσιος est réservé pour exprimer l'unité des divines personnes. Je crois par conséquent que Moïse désigne ici le Christ, car de lui seul, comme Dieu, il est vrai de dire qu'il possède l'Esprit de douceur, comme consubstantiel et parent. Cette interprétation est d'ailleurs conforme à l'Écriture, car le Christ est le prophète semblable à Moïse promis jadis par Dieu, *Deuter.* 18, 18. Ajoutons que dans les lieux parallèles, la comparaison est faite entre Moïse et le Christ, ce qui ne renforce pas peu notre hypothèse.

Huit Catéchèses.

22 γ ζειν ποιει. Διά τοῦτο καθάπερ πηγὴ ἐν τῷ μέσῳ ἢ τράπεζα
 κεῖται, ἵνα πανταχόθεν τὰ ποίμνια || περιρρέη τὴν πηγὴν, ἵνα
 ἀπολαύη τῶν σωτηρίων ναμάτων.

27. Ἐπεὶ οὖν τοιαύτη μὲν ἐνταῦθα ἡ πηγὴ, τοιαύτη δὲ ἡ
 ζωὴ καὶ μυρίων ἢ τράπεζα γέμει τῶν ἀγαθῶν καὶ πανταχόθεν
 ἡμῖν βρύει τὰ δῶρα τὰ πνευματικά, μετὰ ἀληθινῆς καρδίας
 προσέλθωμεν, μετὰ συνειδότος καθαροῦ, ἵνα λάβωμεν χάριν
 5 καὶ ἔλεον εἰς εὐκαιρον βοήθειαν· χάριτι καὶ φιλανθρωπία τοῦ
 μονογενοῦς Υἱοῦ, κυρίου δὲ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ δι' οὗ
 καὶ μεθ' οὗ τῷ Πατρὶ καὶ τῷ ζωοποιῷ Πνεύματι δόξα, τιμὴ,
 κράτος, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

[11 ἡ τράπεζα κεῖται] κεῖται ἡ τράπ. P || 12 τὴν πηγὴν] τῆ πηγῆ M ||
 13 τῶν] om. P || 27 2 καὶ] om. P || 6 μονογενοῦς υἱοῦ, κυρίου δὲ σωτῆρος]
 κυρίου ἡμῶν MP || 7 καὶ μεθ' οὗ] om. P || καὶ τῷ ζωοποιῷ] praem. S
 mendose: σὺν τῷ ἀνάρχῳ πατρὶ, ἀμα τῷ ἁγίῳ MP, καὶ ἀγαθῷ add. M ||
 δόξα, τιμὴ, κράτος] S, sed post πατρὶ, mendose.

1. Si nous nous trompons, l'erreur ne porte pas à conséquence, car dans la suite du texte ce qui est dit du nouveau Moïse vaut également du Christ grand prêtre invisible et de l'évêque pontife visible. Moïse a fait tomber du ciel la manne, et de la pierre il a fait couler les sources d'eau. Le nouveau Moïse étend les mains vers le ciel et fait descendre le pain céleste (MP), la nourriture de vie éternelle (S). Il frappe la pierre et fait jaillir de l'autel des sources spirituelles.
2. Chrysostome nous apprend que l'autel est au milieu de l'église. Tel une source, il déverse en tous sens les ruisseaux auxquels les

les sources de l'Esprit ¹. C'est la raison pour laquelle, telle une source, la table est placée au milieu, afin que de toute part les troupeaux affluent à la source et s'abreuvent de ses flots salvifiques ².

27. — Puisque nous avons une telle source, une telle fontaine de vie et que la table regorge de mille biens et nous inonde de faveurs spirituelles, approchons avec un cœur sincère et une conscience pure, afin de recevoir grâce et pitié pour nous secourir à point nommé. Par la grâce et la miséricorde du Fils unique de Dieu notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, par qui soit au Père avec l'Esprit Saint gloire, honneur, puissance, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il ³.

fidèles, comparés aux troupeaux, viennent s'abreuver. Dans l'*Homélie 46 sur Jean*, PG 59, 261 D, Chrysostome reprend et dépasse cette image. Une source jaillissait du paradis, qui déversait des fleuves sensibles. De cette table jaillit une source qui donne naissance à des fleuves spirituels. C'est le sang du Christ qui nous purifie : ἀπὸ τῆς τραπέζης ταύτης ἀνεῖσι πηγὴ, ποταμούς ἀφείσα πνευματικούς.

3. Il y a, pour finir, un flottement dans la conclusion : ni MP, ni S ne présentent la doxologie de Chrysostome. Dans MP manquent les mots τιμὴ, κράτος. S par contre est redondant. Σὺν τῷ ἀνάρχῳ πατρὶ, que j'ai relégué dans l'apparat, est manifestement un ajout malheureux puisqu'il équivaut à dire : Gloire au Père avec le Père sans principe !

SERMO AD NEOPHYTOS¹

1. Benedictus Deus, ecce stelle et de terra micuerunt, stellis celestibus clariores lucentes; in terra stelle propter eum qui in terra de celis apparuit. Nec sufficit in terris stellas monstrari, sed et die suo luce lucente fulgescunt, et hoc plus admirationis affertur, quod fulgore stellarum noctium ministrarum a presentibus lumina clariora redduntur². Ille namque solis aduentu suo perfunguntur officio, he luce sole iustitie properante maiore lucescunt.

2. Et ille seculorum confusione depereunt, he temporum fine sese clariores offendunt. De illis etenim dictum est quod: « stelle de celo cadent, sicut cadunt folia de vite »; de his autem: « fulgebunt, inquit, iusti sicut stelle celi. »

1. Voir l'histoire de ce sermon, *Introduction*, p. 30-34 et p. 106. Rappelons que nous ne donnons pas ici une édition critique de la version latine. Celle-ci demanderait la collation d'une trentaine de manuscrits au moins, et n'aurait qu'un intérêt documentaire ou philologique, maintenant que l'original grec est retrouvé, et en deux recensions. Nous reproduisons simplement le texte de l'édition de Venise, 1549 (en fait toutes les éditions fournissent le même texte, à part des variantes de détail qui ne sont le plus souvent que des fautes d'impression). J'utilise toutefois les variantes de deux manuscrits de Paris, latin 12140, f. 181, du IX^e siècle (= P) et 2651 f. 101 v^o, du XI^e-XII^e siècle (= P'), qui permettent bien souvent de corriger le texte reçu et montrent qu'il y a au moins deux familles parmi les témoins latins, toutes deux d'ailleurs représentant la recension MP. Ces notes se proposent de montrer principalement les différences entre l'original grec et la version latine.

2. *Quod fulgore... clariora redduntur*: passage obscur auquel rien ne correspond dans le grec.

3. Quid sibi uult quod dixit¹: « Sicut cadunt folia de uite, sic stelle de celo cadent? » Sicut enim uites cum uuarum fructibus praegravantur, foliorum auxilium necessarium ut protegantur exposcunt, cum autem deposuerint fructum necesse est ut foliis denudentur, sic se habet hoc seculum²: quamdiu habuerit in se humanum genus, tenebit et celum stellas, sicut et uitis folia. Nam nocte pereunte, sine dubio stellarum utilitas simul cum nocte deficiet.

4. Illarum ignea natura stellarum est; et iste edocentur sortiri et igneam naturam³. Sed ibi quidem ignis quem humanus sensus inuenit, hic autem quem secreta mentis ostendunt⁴. « Ipse namque vos, ait, baptizabit spiritu sancto et igni. » Vultis et utriusque nomina partis audire? Illis quidem stellis nomina hec sunt: Orion, mazaroth⁵, arcturus, uesperus, lucifer. In his uesperus nullus sed luciferi uniuersi.

5. Benedictus Deus, iterum dicamus, qui facit mirabilia solus, qui facit uniuersa et conuertit uniuersa. Ecce libertatis serenitate perfruuntur qui tenebantur paulo

1. *Quid sibi uult quod dixit*: PP' disent plus simplement (conformément au grec): *Quid est*.

2. *Sic se habet*, etc.: correspond parfaitement au grec. PP' ont ici un texte moins satisfaisant: *ita et mundum humani generis natura uidentis stellas quoque conseruat, nam nocte*, etc.

3. *Et iste edocentur sortiri* (sortire PP') *igneam naturam* est primitif, bien qu'il soit absent de la recension MP, à laquelle correspondent les versions latines. On le trouve en effet dans S: *πρωῶδης καὶ τούτων ἄστρων ἡ οὐσία*.

4. *Quem secreta mentis ostendunt* est une formule bien précieuse pour traduire le banal *νοητός* du grec MPS. Pourtant l'équivalent grec est familier à Chrysostome, τὰ ἀπόρρητα τῆς διανοίας. Voir *Catéchèse V*, 8, p. 204, n. 2.

5. *Mazaroth* semble être une addition savante. Il est absent non seulement de MPS, mais aussi de PP': *illis Orion nomen, Arcturus, Vesperus, Lucifer*.

ante captiui. Et ciues ecclesiae sunt qui fuerunt in peregrinationis errore, et iustitie in sorte uersantur qui fuerunt in confusione peccati. Non enim sunt tantum liberi sed et sancti, non tantum sancti sed et iusti, et nec solum iusti sed et filii, nec solum filii sed et heredes, nec solum heredes sed et fratres Christi, nec tantum fratres Christi sed coheredes, non solum coheredes sed et membra, non membra tantum sed et templum, nec tantum templum sed organa spiritus ¹.

6. Benedictus Deus qui facit mirabilia solus ! Vides quot sunt baptismatis largitates ? Sed multis quidem uidetur celestem gratiam in peccatorum tantum remissione consistere, nos autem honores computauimus decem. Hac de causa etiam infantulos baptizamus, ut non sint coinquinati peccato, ut eis addatur sanctitas, iustitia, adoptio, hereditas, fraternitas Christi, ut eius membra sint omnes, ut spiritus habitatio fiant ².

7. Sed uos, dilectissimi fratres, si tamen mihi conceditur fraterno uestro nomine gloriari. Et me quidem similis beatitudo conceperat, similis ornauit gratia, sed posteriore negligentia firmum nexum cogitationis ³ amisi ;

1. Tout ce paragraphe a été reproduit par Julien d'Éclane. Augustin nous l'a conservé dans la réfutation du traité de Julien, PL 44, 654-655.

2. Passage cité, *ibid.* C'est en effet l'affirmation concernant le baptême des enfants qui avait motivé la citation du texte par Julien d'Éclane et un examen plus attentif de la part d'Augustin. Voici d'ailleurs les différents états du texte. Julien d'Éclane : *Hac de causa etiam infantulos baptizamus, cum non sint coinquinati peccato.* Augustin corrige ce dernier membre d'après le grec : *quamuis peccata non habentes.* Hadrien dans une lettre à Charlemagne (Cl. Haidacher, *l. cit.*, p. 169, n. 2) cite un texte déjà corrompu : *ne sint coinquinati peccato.* Les éditions ont un texte analogue : *ut non sint coinquinati peccato.* PP' : *non sint coinquinati.* Pour le fond, voir notes du texte grec, p. 153.

3. *Cogitationis* : éditions et PP', au lieu de *cognitionis* : *συνγένησις.*

sed date uos mihi fraterno uocabulo nuncupari propter nimiam scilicet charitatem et uos rogari permittite, ut tante glorie honorem animositas consequatur et tanto magis uos dignos gratia properetis ostendere quanto uos inspicitis in culmine positos gloriarum.

8. Etenim transactum tempus palestra fuit atque contentio et lapsus facile ueniam merebatur. Ab hodierna uero die campus patet uirtutum, exercitationibus dedicatus ¹, agon instat, theatrum preparatur et ad spectaculum conuenit non tantum hominum genus sed et celestis etiam cetus angelorum. « Spectaculum enim, inquit, facti sumus mundo non hominibus tantum sed etiam angelis. » Angeli expectant, angelorum dominus presidet, corona certaminis. Hoc non tantum honor sed et magna cautela quando is qui pro nobis animam suam posuit ipse sit probamentum iudiciumque certaminis.

9. Olympiaco namque certamine et friuolo perditoque spectaculo ², impositor coronarum in ipso contentionis examine presse consueuit et in medio certantium loco consistens, nulli parti fauorabili nutu subuenire procurat sed ipsius certaminis expectat incertum et cum mente sit et loco medio continetur. Inter nostrum etiam diaboli certamen Christus non media lance consistit, sed

1. *Virtutum exercitationibus dedicatus* : glose manifeste du traducteur. De même, *theatrum preparatur* est une traduction bien faible du grec τὸ θέατρον ἄνω κἀθηται, qui désigne la foule des spectateurs déjà assis dans le stade tout autour, sur les gradins. *Presidet, corona certantium* interprète et allégorise le terme très concret de Chrysostome : ἀγωνοθεσί. *Cum sit probamentum iudiciumque certaminis* est une périphrase pour κρίνη. Il résulte de là que le traducteur s'est particulièrement éloigné de l'original dans cette comparaison pourtant si concrète. Les réalités du stade lui étaient-elles moins familières qu'à Chrysostome et à son auditoire ?

2. *Et friuolo perditoque spectaculo* : ces termes ne sont pas étrangers à Chrysostome mais sont tout de même absents de MPS.

tutus ¹ noster fautor expectat. Et ut scias nostrarum partium spectatorem, peruide quomodo ² nos tanquam suos unxit oleo letitiae, illum ut impediretur nobis ³ instrinxit, ut cum illum peruiderit cecidisse, « calcate, inquit, super ipsum ⁴. » Nos autem etsi cecidisse peruiderit, auxilio suo releuat maiestatis ⁵ et dicit : « Num quid qui decidit non adjiciet ut resurgat ? » et dormientes excitat « Exurge, inquit, qui dormis. »

10. Vis amplius admirationis inspicere ? Nobis Deus celum post uictoriam preparauit, illi post uictoriam preparauit gehennam, minatur et poenam. Ego si uicero coronabor, ille si uicerit punietur. Et ut scias maiora ei cum superauerit preparari tormenta, uicit Adam et supplantauit. Quid igitur meretur uictorie suae ? « Suprapectus, inquit, et uentrem ambulabis et terram manducabis omnibus diebus uite tue. » Si igitur sensibilem ita puniuit damnauitque serpentem, qua poena inuisibilem punietur ? Si tantis minister eius tormentis cruciatibusque succubuit, incunctanter auctorem maiores stimuli atque eculei ⁶ consequentur. Etenim si piissimus pater sui filii

1. *Tutus* de notre édition est peut-être une simple faute d'impression pour *totus*, qui se trouve bien dans PP' et dans le grec, ὅλος.

2. *Peruide quomodo* correspond au grec σκόπει ἐντεθεὶν que l'on ne trouve que dans S.

3. *Nobis*, de l'édition, est une méprise pour *nodis* qui se trouve dans PP' et correspond au grec δέσμοις.

4. Les versions latines suivent MP dans la variante importante (voir apparat du texte grec). Le singulier *peruiderit* semble même meilleur que ἰδὼν de MP. Le sujet est le Christ : s'il voit tomber le diable, il vous dit : « Marchez dessus » (Qu'il le voie tomber, l'Écriture le dit) : « J'ai vu Satan tomber comme la foudre. » Cette citation qui ne se trouve que dans M devient ainsi plus intelligible.

5. *Auxilio suo* (suae P, mieux) *releuat maiestatis* qui sent bien son latin, est absent du grec.

6. *Eculei* : les manuscrits hésitent entre *eculei* (chevalet, instrument de torture) et *aculei* (pointe). Le grec a simplement τιμωρία.

reperire ualuerit occisorem, non solummodo dolorem suum iramque conuertit in eum sed etiam ipsum gladium quo filius perierat particulatim comminuit ; ita et Christus noster, cum a diabolo hominem interemptum esse peruiderit, non solum eum tormentis afficit, sed etiam eius gladium obtundit et ad nihilum redegit.

11. Confidenter igitur nos reparemus ¹ ad pugnam : etenim nobis arma suppeditant ultra splendorem totius auri fulgentia et fortia, adamantis robore firmiora, totius ignis ardorem uincencia, cunctarum pondere leuiora pennarum. Nec enim quisquam hec arma portando quassatur, sed subleuant membra et in excelsa perducunt et in celum si cupieris cum his sine dubio perfereris, penitus impedimento cessante. Rudis namque natura ² horum armorum uidetur quia noualis nouus quotidie exercitator : homo factus cum demonibus litigare compellor. Natus in corpore incorporales inimicos agnosco. Hac de causa thoracem diuinitus non ære confectum, non arte compositum sed iustitiae simplicitate preparauit, fidei clypeo roborauit. Armat me gladius meus, uerbum teneo spiritus sanctitatis ³. Ille suis sagittis armatus est, ego meum gladium teneo ; ille sagittarum iaculatione confidit, mihi arma diuersa non desunt ⁴. Et ut eius for-

1. *Reparemus* est sans doute une simple faute de l'édition. PP' ont bien *preparemus*.

2. A partir de *rudis namque natura* le texte est difficilement intelligible. Il semble bien qu'Anien n'ait déjà plus compris le texte grec. *Rudis* représente manifestement la leçon corrompue *zenós* au lieu de *zenós*. La bonne traduction serait celle qui correspondrait à S : *noua namque natura horum armorum, quia nouus et huius exercitationis est modus*.

3. *Sanctitatis* est une addition latine.

4. Le grec : « Je suis hoplite » est traduit par une expression assez différente : *mihi arma diuersa non desunt*.

mido monstretur, in cominus litigare non audet : iaculorum longitudinem semper assectat(ur) ¹ ut mittat si peruiderit negligentem.

12. Et aliam mihi Deus ultra tutelam donauit armorum. Quid illud ? Mensam preparauit, cibum satietatis ostendit ut post epularum refectionem inimicum possim robustius superare. Cum enim te egredientem post conuiuium dominicum uiderit inimicus post celestes epulas tanquam ignem leonis ore flammantem ² fugit et deserit omni uento uelocior nec approximare contendit. Et cum cruentam linguam tuam de longe ille crudelis perspexerit, mihi crede, non stabit. Et cum os tuum senserit rutilare, gressum suum retro cum timore torquebit.

13. Vis huius sanguinis audire uirtutem ? ³ Redeamus ad eius exemplum et priorem typum recordemur et pristinam scripturam narremus. In Aegypto nocte media Egyptiis Deus plagam decimam minabatur ut eorum primogenita deperirent quia primogenitum eius populum detinebant. Sed ne amata plebs Iudeorum una cum illis pereclitaretur, quia unus locus continebat uniuersos, remedium discretionis inuentum est. Proinde ⁴ exemplum mirabile, ut discas in ueritate uirtutem. Ira diuine indignationis sperabatur et mortifer domus singulas circuibat.

1. *Assectat* de l'édition est un solécisme qu'il convient de corriger en *assectatur*.

2. *Tanquam ignem leonis ore flammantem* ne satisfait pas et ne correspond ni à MP ni à S.

3. A partir d'ici jusqu'à la fin de 18, le texte se trouve dans le bréviaire romain, comme lecture du second nocturne pour la fête du Précieux Sang (1^{er} juillet), sans variante appréciable. Au lieu de *Vis*, on y lit *uultis*.

4. *Proinde* est tout simplement une faute de lecture pour *peruide* (PP') qui correspond au grec *παύει* et donne un sens au texte.

14. Quid igitur Moses ? « Occidite, inquit, agnum anniculum et sanguine eius limite ianuas. » Quid agis ¹ Moses ? Sanguis ouis rationabilem hominem liberare consueuit ? Valde, inquit, non eo quod sanguis est, sed quia dominici sanguinis per eum demonstratur exemplum. Nam sicut regnantium statue que sine causa sunt atque sermone ², nonnumquam ad se confugientibus hominibus anima atque rationibus decoratis subuenire consuerunt, non quia sunt aere confecte sed quia retinent imaginem principalem, ita et sanguis ille qui irrationalis fuit animos habentes homines liberauit non quia sanguis fuit sed quia huius sanguinis ostendebat aduentum ³.

15. Et tunc angelus ille uastator cum linitos postes atque aditus peruideret transiecit gressus et non est ausus intrare. Nunc ergo si uiderit inimicus non postibus impositum sanguinem typi sed fidelium ore lucentem sanguinem ueritatis, Christi templi postibus dedicatum ⁴, multo magis se subtrahit. Si enim angelus cessit exemplo, quanto magis terrebitur inimicus si ipsam perspexerit ueritatem ?

16. Vis et aliam huius sanguinis scrutari uirtutem ? Volo unde primum cucurrit inspicias et de quo fonte manauit ⁵. De ipsa primum cruce processit, latus illud domi-

1. *Agis* doit être corrigé en *ais*, selon le grec *φησίν*.

2. *Ἀνασθητόν καὶ ἀλόγον* est bien traduit en latin *sine causa atque sermone*.

3. *Aduentum* est une interprétation : le sang qui est le type annonce effectivement l'arrivée du sang qui est la vérité.

4. Il est surprenant que le *χριστοφόρος* qui n'est déjà plus correct chez saint Jean Damascène se soit bien conservé dans les versions. A signaler toutefois l'erreur de ponctuation du bréviaire romain : *sanguinem ueritatis Christi, templi postibus dedicatum* au lieu de *sanguinem ueritatis, Christi-templi postibus dedicatum*.

5. Induit en erreur par l'interrogation *Vis*, le bréviaire a mal compris cette phrase et ponctue : *Volo. Unde* etc., ce qui fait de

nicum initium fuit. Mortuo enim, ait, Iesu et adhuc in cruce pendente, approximat miles, latus lancea percussit et exinde aqua fluxit et sanguis ¹. Unum baptismatis symbolum, aliud sacramenti ². Ideo non ait : « exiit sanguis, et aqua » sed exiit aqua primum et sanguis quia prius baptisate diluimur et postea mysterio dedicamur. Latus miles aperuit et templi sancti parietem patefecit et ego thesaurum preclarum inueni et fulgentes diuitias me gratulor reperire ³. Sic et de illo agno factum est. Iudei ouem occiderunt et ego fructum de sacramento ⁴ cognoui.

17. « De latere sanguis et aqua. » Nolo tam facile, auditor, transeas tanti secreta mysterii. Restat enim mihi mystica atque secretalis oratio. Dixi baptismatis symbolum et mysteriorum aquam illam et sanguinem demonstrari. Ex his enim sancta fundata est ecclesia, per lauacri regenerationem et renouationem spiritus sancti, per baptisma, inquam et mysteria que ex latere uidentur esse prolata. Ex latere igitur suo Christus edificauit ecclesiam, sicut de latere Adam eius coniux Eua prolata est.

18. Nam hac de causa Paulus quoque testatur dicens : « De corpore eius et de ossibus eius sumus » latus uide-

cette phrase une subordonnée sans principale, au lieu du latinisme *volo inspicias*.

1. Anien ne s'est pas permis, si toutefois il s'en est rendu compte, de corriger l'erreur de Chrysostome dans la citation de Jean, 19, 34 : « Il sortit de l'eau et du sang. » Là-dessus, voir *supra*, p. 160, note 1.

2. Noter le bel emploi de *sacramenti* pour le sacrement du corps et du sang. Plus loin, Anien emploie le terme *mysterium* et 17 *mysteria*.

3. On a ici un bon exemple des enjolivements du traducteur. Il faudrait simplement *et ego thesaurum inueni et diuitias accepi*.

4. *Sacramento*, correspondant au grec *θυσία* est peut-être une erreur de lecture pour *sacrificio*.

licet illud significans. Nam sicut de illo latere Deus fecit feminam procreari, sic et de suo latere Christus aquam nobis et sanguinem dedit, unde repareretur ecclesia ¹. Et sicut in sopore quiescentis Adae, Deus lateris membra patefecit, sic modo post mortem aquam nobis donauit et sanguinem. Et sopor ille nunc mors est, ut discas mortem nulla soporis separatione discerni ².

19. Videte quemadmodum sponsam sibi Christus coniunxit, uidete quo nos cibo satietatis ³ enutrit. Ipse nobis cibi substantia est atque nutrimentum ⁴. Nam sicut mulier affectionis nature cogente genitum alere sui lactis fecunditate ⁵ festinat, sic et Christus quos ipse regenerat suo sanguine semper enutrit.

20. Igitur quoniam nos tantis bonis agnouimus esse perfunctos, uitam congruam peragamus et symbola illa atque pactiones quibus sumus constricti cordibus nostris inhereant. Vobis proclamo, cautiones vel chirographa peccatorum nostrorum scinduntur ⁶, quia nunc estis recenti lumine illustrati. Sed et uos hac admonitione constringo quos olim quoque similis beatitudo suscepit. Communis etenim hec ratio nobis est, idem sermo, communis obligatio, quoniam neque ⁷ et federa nobiscum illa communia, non atramento sed spiritus recordatione

1. *Repareretur ecclesia* marque la fin des leçons du bréviaire.

2. *Ut discas mortem nulla soporis separatione discerni* est obscur alors que la traduction exigeait plus simplement : *ut discas mortem abhinc soporem esse*.

3. *Satietatis* semble ajouté.

4. *Ipse nobis, etc.*, est abstrait au lieu de : *codem cibo subsistimus (vel nascimur) et nutrimur*.

5. *Sui lactis fecunditate*, également abstrait, au lieu de *lacte suo et sanguine*.

6. *Cautiones... scinduntur* ne se trouve pas dans le grec.

7. *Quoniam neque* est manifestement erroné. P supprime *neque*, qui est sans doute une corruption de *equ*.

conscripta, non calamo sed lingue puritate firmata. Hoc enim cum calamo de Deo pactiones conscribi consuerunt. Et ideo Dauid ait : « Lingua mea calamus scribe uelociter scribentis. » Confessi sumus huius imperium, diabolicam negauimus tyrannidem. Hoc chirographum, hoc pactum, hoc symbolum docetur esse conscriptum.

21. Videte ne chirographario inueniamur iterum debitores. Venit Christus¹ et paternis nos cautionibus inuenit adstrictos quas conscripsit Adam. Ille initium obligationis ostendit, peccatis nostris foenus accreuit. Ibi maledictio fuit, et peccatum et mors et legisque condemnatio et hec omnia Christus deleuit atque concessit et clamat Paulus dicens : « Chirographum peccatorum nostrorum quod erat aduersarium et ipsum tulit de medio, affigens cruci. » Non dixit *delens*, non *catractans*², sed cruci affigens, ut prorsus eius nec uestigia remanerent. Ideo non deleuit sed conscidit. Crucis enim clauis dissipauerunt illud ut in eo ulla de postero remaneret utilitas.

22. Et hoc non in angulo, non secretim, sed in mundo medio, omnibus uidentibus oculis, in excelso ligno³ nexum eius euacuat. Inspiciant quidem angeli, considerent archangeli, et cum omni admiratione celestes peruideant potestates. Nec aduersarios hoc lateat, nec demones, nec ipsum diabolum qui nos debitis obnoxios fecerunt. Scinduntur sub feneratoribus cautiones, ne nobis in posterum molestie preparentur.

1. *Venit Christus*. Le grec exige *semel*, que l'on trouve effectivement dans P.

2. *Catractans* est plus qu'un solécisme, un barbarisme. Il ne s'explique que par référence à l'original grec *χαράξας*, rendu ainsi par P' : *non dixit cararxans*, P : *non dixit : relaxans*.

3. *In excelso ligno* traduit le grec *ἐφ' ὑψηλοῦ τοῦ ἱερίου*, qui a bien ici cette signification.

23. Quomodo¹ igitur prius chirographum omnibus uiribus caret, uigilemus ne nos alia obligatio alterque nexus adstringat. Crux nam secunda non est, nec altera remissio peccatorum per lauacri regenerationem. Est namque remissio sed non conceditur per lauacrum². Et ideo inuigilemus et arripiamus sollicitudinem, propter hoc nam de Egypti finibus emigrastis, nec illius terre iterum seruitia cogitemus, nec ueluti lateris commemoratio habeatur. Later enim est istius uite dementia³, nam et ipsa species auri fulgentis, nondum arte composita, nihil aliud nisi terra monstratur.

24. Vidisti mirabilia longe maiora quam Iudei in illo tempore Egyptum relinquentes. Non uidisti armatum Pharaonem suffocatum, sed uidisti diabolum mole suppressum. Illi fluctus et pelagus transierunt, tu mortem transisti. Illi Egyptiorum separatione alienati sunt, tu demonum liberatione gratularis. Illi iugum amiserunt barbarice seruitutis, tu quod durius est a peccatorum seruitute liberatus es.

25. Vis aliunde quoque cognoscere unde honor tibi est amplior attributus ? Iudeis tunc Mosis uultum glorificatum non fuit uidere concessum et Adae conserui, Adae sanguinis necessitate coniuncti⁴, tu autem Christi

1. *Quomodo* est une erreur de lecture pour *quoniam*, que l'on trouve dans PP'.

2. Les premiers éditeurs latins avaient mal ponctué le texte : *Crux enim secunda non est, nec altera remissio peccatorum : per lauacri regenerationem est namque remissio, sed non conceditur per lauacrum*. Le texte ainsi travesti a prêté le flanc à de mauvaises interprétations et on en refusa la paternité à Chrysostome, à la suite de Flaminius Nobilis, Rome, 1578, reproduit par Fronton du Duc, Paris, 1614, I, appendice.

3. *Dementia* supposerait en grec *ἀπόνοια* ou *μωρία*, alors que MPS ont *τὰ πράγματα*.

4. *Adae conserui*. Curieuse corruption de la leçon originale. Le

uultum in sua gloria peruidisti. Et clamat Paulus dicens : « Nos autem omnes reuelata facie gloriam domini speculamur. » Illi tunc habuerunt Christum subsequenter, sed nos hodie plus meremur habere protegentem. Et illos quidem propter Mosis gratiam Christus dominus sequebatur, nobis autem hoc non tantum nouelli Mosis¹ causa conceditur, sed etiam propter obedientiam uestram. Illis post Egyptum cuncta deserta serpentibus plena, sed nobis celum post Egyptum diuersis mansionibus plenum². Illi habebant ducem Mosen nos dominum saluatorem³.

26. Hoc de isto Mose si quis dixerit, mihi crede, non errat. Nam et huius labia spiritus lenitatis amplexus est, huius anima spiritus mansuetudinem tenet. Moses tunc manus ad celum leuauit et mana panem protulit angelorum. Iste Moses dexteram tetendit ad celum et protulit panem celestem. Ille percussit petram et fontes aquarum protulit ; iste proximans mense petram per-

grec a : καὶ ταῦτα συνδούλου καὶ συγγενοῦς ὄντος, ce que Anien a correctement traduit : *et adde conserui, adde sanguinis necessitate coniuncti*. Sous la plume du scribe négligent ou peu intelligent *adde* est devenu *Adae* !

1. *Nouelli Mosis* désigne, on l'a dit dans le commentaire du texte grec, l'évêque Flavien.

2. Les déserts pleins de serpents, *serpentibus plena*, et le ciel rempli de demeures, *diuersis mansionibus plenum*, sont des enjolivements du traducteur ou des ajouts postérieurs, car ils sont absents de PP'.

3. Les manuscrits P et P' ont une finale différente du paragraphe. Au lieu de *Illi habebant* etc., on y lit : *Est et nobis Deo preeunte dux optimus ; habemus comitem presentem Moisen. Quae nam Moisis significatio fuit ?* Ceci correspond parfaitement au grec MPS. Vient alors la citation : « Moïse était le plus doux de tous les hommes sur la terre » absente des éditions et des manuscrits que nous avons consultés. Elle est pourtant requise pour l'intelligence du texte qui poursuit ainsi : 26. *Hoc de isto Mose si quis dixerit*, etc. Le nouveau Moïse (Flavien) possède en effet, l'esprit de douceur. Les versions latines suivent ici la recension MP. S, on l'a vu, est très différent.

cussit spiritalem et fontes spiritales ostendit. Ideo namque mensa ut fons affluens in loco medio collocatur ut undique circumstantia satientur armenta, ut salutaris ille meatus abundanti largitate decurrens nullum sitis rabie deperire permittat.

27. Quoniam igitur talis nobis hic fons est talisque uita nostra conceditur et omnibus bonis mensa completur, et undique nobis affluat largitio spiritalis, accedamus cum corde ueritate suffulto, cum pura conscientia, ut accipiamus gratiam et misericordiam et auxilium opportuno tempore, gratia et misericordia domini nostri Iesu Christi, per quem et cum quo gloria Patri cum Spiritu sancto et nunc et semper et in secula seculorum, amen¹.

1. Le 5 octobre 1957, j'ai pu collationner à la Bibliothèque Vaticane le texte du sermon latin *Ad neophytos* sur le plus ancien témoin, Vatic. lat. 3835, f. 120-127 v, manuscrit d'écriture onciale du début du VIII^e siècle. J'ai eu l'heureuse surprise de constater que ce texte correspond entièrement à la recension PP' dont les principales variantes figurent dans l'apparat de notre édition. Celle-ci, tout en se défendant d'être une édition critique, au sens technique du mot, a donc toutes les garanties de vérité. Le passage sur le péché des enfants comporte déjà la leçon hésitante *non sint* qui s'explique par la suppression de *cum*, remplacé plus tard par *ut*.

ΛΟΓΟΣ Δ'

+ Τοῦ αὐτοῦ πρὸς τοὺς νεοφωτίστους καὶ εἰς τὸ ῥητὸν τοῦ ἀποστόλου· «Εἴ τις ἐν Χριστῷ, καινὴ κτίσις· τὰ ἀρχαῖα παρεῆλθεν, ἰδοὺ γέγονε τὰ πάντα καινά».

1. Φαιδρότερον σήμερον ὄρω τοῦ συνήθους τὸν σύλλογον καὶ τὴν τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίαν | ἀγαλλομένην ἐπὶ τοῖς οἰκείοις τέκνοις. Καθάπερ γὰρ μητὴρ φιλόστοργος ὄρωσα τοὺς ἑαυτῆς παῖδας κυκλοῦντας αὐτὴν ἡδεταὶ καὶ σκιρτᾷ καὶ πτεροῦται ὑπὸ τῆς ἡδονῆς, τὸν αὐτὸν δὴ τρόπον καὶ ἡ πνευματικὴ αὕτη μητὴρ βλέπουσα τὰ ἑαυτῆς τέκνα χαίρει καὶ γέγηθεν ὄρωσα ἑαυτὴν καθάπερ πολύφορον ἄρουραν κομῶσαν τοῖς στάχυσι τούτοις τοῖς πνευματικοῖς. Σκόπει δέ μοι, ἀγαπητέ, τῆς χάριτος τὴν ὑπερβολὴν. Ἴδου γὰρ ἐν μιᾷ νυκτὶ πόσους ἀθρόον ἀπέτεκεν ἡ πνευματικὴ αὕτη μήτηρ. Καὶ μὴ θαυμάσης·

Titulus II Cor. 5, 17

1. Quel est le jour désigné par ce vague *aujourd'hui*, *σήμερον*? Très probablement le jour même de Pâques. Le discours, à la rigueur, pourrait convenir au lundi de Pâques, car la joie de la résurrection ne s'évanouit pas en un jour. Néanmoins, l'orateur oppose à plusieurs reprises le triste état d'hier à la nouveauté d'aujourd'hui; l'expression de sa joie est trop spontanée pour qu'elle puisse se rapporter à un événement passé. Nous aurions donc deux discours de Chrysostome pour la fête de Pâques, l'un (catéchèse III) prononcé durant la nuit, l'autre (catéchèse IV) prononcé au cours d'une réunion tenue, soit le matin, soit le soir de Pâques. Bien des idées d'ailleurs de la catéchèse III se retrouvent ici. Toutefois, l'enseignement moral a complètement évincé l'instruction mystagogique.

2. L'orateur décrit d'abord la joie de l'Église : en une seule nuit, cette mère spirituelle a engendré tant d'enfants. Tous les mots ici méritent une explication. Chrysostome aime appeler l'Église notre

DISCOURS IV

Du même, aux néophytes, sur la parole de l'Apôtre :
« Si quelqu'un est dans le Christ, il est une nouvelle créature ; les choses anciennes sont passées, voici que toutes choses sont devenues nouvelles. »

Les néophytes sont la joie de l'Église.

1. — Je vois que notre assemblée est plus brillante aujourd'hui¹ que de coutume, et que l'Église de Dieu est dans l'allégresse à cause de ses enfants. En effet, comme une mère aimante qui se voit entourée de ses enfants se réjouit, exulte et ne se contient plus de joie, ainsi l'Église dans sa maternité spirituelle, quand elle considère ses propres enfants, est dans la joie et la jubilation, en se voyant comme un champ fertile chargé de ces épis spirituels. Considère, mon bien-aimé, l'excès de la grâce, car voici qu'en une seule nuit cette mère spirituelle² a donné le jour³ à tant

mère, notre commune mère. *Homélie I contre les Juifs*, PG 48, 856 avant le milieu : ἡ μήτηρ ἡμῶν ἡ κοινὴ οὐχ ἰμάτιον, ἀλλ' ἀδελφὸν ἀπέλεσεν. *Catéchèse I*, PG 49, 224, l. 12 : les catéchumènes reçoivent le baptême dans le sein de l'Église, notre commune mère de tous : Ἐκεῖνοι μὲν (= les cliniques) γὰρ ἐν τῇ κλίτῃ λαμβάνουσιν, ὑμεῖς δὲ ἐν τοῖς κόλποις τῆς Ἐκκλησίας τῆς κοινῆς πάντων ἡμῶν μητρός. *Catéchèse III, Varia gr. sacra*, p. 161, l. 21 : la captivité spirituelle en laquelle nous réduit le baptême nous ramène à notre commune mère : αὕτη δὲ πρὸς τὴν μητέρα σε ἄγει τὴν κοινὴν πάντων ἡμῶν. Voir encore *Catéchèse VI*, 20 : nous devons ramener les égarés à notre commune mère : πρὸς τὴν κοινὴν μητέρα.

3. L'Église est notre mère parce qu'elle nous engendre à la vie spirituelle, ἀπέτεκεν. Dans la *Catéchèse III*, Chrysostome dit que le

τοιαυται γάρ αι ὠδίνες αι πνευματικαί· οὐ δέονται χρόνου και περιόδου μηνῶν.

2. Φέρε οὖν και ἡμεῖς συνησθῶμεν και κοινωνήσωμεν αὐτῇ τῆς εὐφροσύνης. Εἰ γάρ ἐπὶ ἐνὶ ἁμαρτωλῷ μετανοοῦντι χαρὰ γίνεται ἐν οὐρανῷ, πολλῷ μᾶλλον ἐπὶ τοσοῦτῳ πλήθει προσήκει σκιρτᾶν ἡμᾶς και εὐφραίνεσθαι και δοξάζειν τὸν φιλόανθρωπον
22 v 5 Θεὸν ἐπὶ τῇ ἀνεκδιηγήτῳ αὐτοῦ || δωρεᾷ. Καὶ γάρ ἀληθῶς πάντα λόγον ὑπερβαίνει τῶν τοῦ Θεοῦ δωρεῶν τὸ μέγεθος. Ποῖος νοῦς, ποία διάνοια, ποῖος λογισμὸς καταλαβεῖν δυνήσεται τῆς τοῦ Θεοῦ φιλανθρωπίας τὴν ὑπερβολὴν και τῶν ἀφάτων δωρεῶν τὰ μεγέθη αὐτῇ τῶν ἀνθρώπων φύσει κεχάρισται.

3. Οἱ γάρ χθῆς και πρῶην δοῦλοι τῆς ἁμαρτίας και ἀπαρρησίαστοι και ὑπὸ τὴν τυραννίδα τοῦ διαβόλου τυγχάνοντες και καθάπερ αἰχμάλωτοι οὕτως ἀγόμενοι και περιηγόμενοι, ἰδοὺ σήμερον εἰς τὴν τῶν υἱῶν τάξιν ἐδέχθησαν και τὰ τῶν ἁμαρτημάτων ἀποθέμενοι φορτία και τὴν βασιλικὴν ἐνδυσάμενοι

2 2 Cf. Lc 15, 7 || 5 Cf. II Cor. 9, 15

Christ nous engendre, cf. III, 19, note 2. Dans *Homélie 50 sur Matthieu*, PG 58, 507, ligne 7 avant la fin, c'est Dieu qui nous engendre : ὅταν γάρ ὁ Θεὸς γεννᾷ, αὐτοῦ μόνου ἐστὶν ἡ δωρεά. Tous ces aspects sont complémentaires. *Homélie 40 sur II Cor.*, PG 61, 476 C : ὅταν δὲ εἶπω ὅτι Χριστὸς αἴτιος τῆς καταλλαγῆς, και Πατέρα λέγω, ὅταν εἶπω τὸν Πατέρα δεδιωκέναι, και τὸν Υἱὸν λέγω. Dans la bienheureuse renaissance par le baptême, l'homme a Dieu pour Père et l'Église pour mère.

1. Est-il possible de risquer une estimation pour πόσους, un si grand nombre ? La réception du baptême étant d'une manière générale réservée pour la nuit pascale, les nouveaux baptisés se comptaient par centaines et, dans les grandes villes, par milliers. Ainsi à Constantinople, en 404, il y avait environ 3 000 néophytes, comme nous l'apprenons de PALLADIUS, *Dialogue* 9, PG 47, 33-34. Antioche ne le cédait pas de beaucoup à Constantinople pour le nombre des habitants. Chrysostome nous apprend que le nombre des orthodoxes (sans compter par conséquent les Ariens et les groupes schismatiques, et très probablement en ne tenant compte que des adultes) était d'environ 100 000, *Homélie 85 sur Matthieu*, PG 58, 762, dernière ligne : και γάρ τῇ τοῦ Θεοῦ χάριτι εἰς δέκα μυριάδων ἀριθμὸν οἶμαι

de rejetons ¹. Rien de surprenant : tel est l'enfantement spirituel, il ne requiert ni temps ni période de mois ².

2. — Eh bien, nous aussi, réjouissons-nous avec elle et partageons son allégresse. Si en effet pour un seul pécheur qui fait pénitence, il y a joie dans le ciel, à bien plus forte raison convient-il, pour une foule si grande, d'exulter, de nous réjouir, et de glorifier Dieu dans son amour des hommes, pour son insondable bienfait ³. Car en vérité, la grandeur des bienfaits de Dieu dépasse toute expression. Quelle intelligence, quelle pensée, quel raisonnement pourront jamais comprendre l'excès de la bonté de Dieu et l'immensité des bienfaits ineffables qu'il a accordés au genre humain ?

3. — Ceux qui hier et avant-hier étaient esclaves du péché et sans nulle assurance, sous la tyrannie du diable, captifs traînés de-ci de-là, voici qu'aujourd'hui ils ont été admis au rang des fils, ils ont déposé le fardeau de leurs péchés et ils ont revêtu la robe royale ⁴ ; ils rivalisent

τοὺς ἐνταῦθα συναγομένους τελεῖν. Il semble même dire que les chrétiens étaient plus nombreux à Antioche qu'à Constantinople : *Homélie contre les Anoméens*, PG 48, 796, ligne 4 avant la fin : πλείων ὁ σὺλλογος ἐκεῖ (= Antioche) και λαμπρότερον τὸ θέατρον, ἀλλὰ μείζων ἐνταῦθα (= Constantinople) ἢ ὑπομονὴ και πλείων τῆς ἀνδρείας ἢ ἐπίδειξις.

2. L'enfantement spirituel est sans douleur. Pensée analogue dans *Catéchèse I*, PG 49, 226, dernière ligne : τοιαύτη γάρ τῆς θείας δωρεᾶς ἢ φιλανθρωπίας χωρὶς ἰδρωτῶν ποιεῖ δικαίους. Et surtout *Hom. III sur l'Inscription des Actes*, PG 51, 96, ligne 3 avant la fin : ὡ καθαρῶν ὠδίνων, ὡ πνευματικῶν τόκων, ὡ καινῶν λοχευμάτων· χωρὶς μήτρας πόλληψις, χωρὶς γαστρὸς γέννησις, χωρὶς σαρκὸς τόκος.

3. Ce passage rappelle *Catéchèse I*, 2, p. 109 où en partant de la même citation, l'orateur tire la même conclusion en termes équivalents : ἐπὶ πλήθει τοσοῦτῳ < πόσω μᾶλλον κλπ >.

4. Chrysostome rappelle ici quelques-uns des bienfaits du baptême : le rang de fils, la rémission des péchés et la délivrance de la tyrannie du diable, le vêtement royal. L'expression εἰς τὴν τῶν υἱῶν τάξιν ἐδέχθησαν, revient dans *Homélie sur la Croix*, PG 50, 407, milieu : διὰ τοῦτον (τὸν σταυρὸν) οἱ πρότερον ἠτιμωμένοι και ἔκπτωτοι νῦν εἰς τὴν τῶν υἱῶν τάξιν ἐδέχθησαν.

στολήν, αὐτῷ σχεδὸν ἀντιλάμπουσι τῷ οὐρανῷ καὶ φαιδρότερον τῶν ἀστέρων τούτων ὀφθέντες τὸ φῶς καταυγάζουσι τῶν εἰς αὐτοὺς ὀρώντων τὰς ὄψεις. Ἐκεῖνοι μὲν γὰρ ἐν νυκτὶ μόνον φαίνουσι· ἐν ἡμέρᾳ δὲ οὐκ ἂν ποτε φανεῖεν. Οὗτοι δὲ
 10 καὶ ἐν νυκτὶ καὶ | ἐν ἡμέρᾳ ὁμοίως λάμπουσι, ἀστέρες γὰρ εἰσι πνευματικοί, καὶ πρὸς αὐτὸ τὸ ἡλιακὸν ἀμιλλῶνται φῶς, μᾶλλον δὲ καὶ τοῦτο πολλῷ τῷ μέτρῳ ὑπερακοντίζουσι. Εἰ γὰρ καὶ ταύτῃ τῇ εἰκόνι ἐχρήσατο ὁ δεσπότης Χριστὸς δεικνύς τῶν δικαίων τὴν ἐν τῷ μέλλοντι αἰῶνι φαιδρότητα εἰπών· « Τότε οἱ
 15 δίκαιοι ἐκλάμπουσι ὡς ὁ ἥλιος », οὐκ ἐπειδὴ τοσοῦτον λάμπουσι μόνον ἀλλ' ἐπειδὴ οὐκ ἦν ἕτερον αἰσθητὸν παράδειγμα εὐρεῖν τούτου φαιδρότερον, διὰ τοῦτο ταύτῃ τῇ εἰκόνι παρέβαλε τὴν τῶν δικαίων λήξιν.

4. Τούτους οὖν καὶ ἡμεῖς σήμερον περιπτυξώμεθα τοὺς τῶν ἀστέρων μᾶλλον φαίνειν δυναμένους, τοὺς ταῖς ἡλιακαῖς ἀκτίσιν ἀντιλάμποντας, καὶ μὴ μόνον ταῖς σωματικαῖς ταύταις χερσὶν αὐτοὺς περιβάλωμεν ἀλλὰ καὶ διὰ τῆς παραινέσεως τῆς
 5 πνευματικῆς τὴν περὶ αὐτοὺς φιλοστοργίαν ἐπιδειξώμεθα καὶ παρακαλέσωμεν, ἐννοήσαντας τῆς φιλοτιμίας τοῦ δεσπότη ||
 23 Γ τὴν ὑπερβολὴν καὶ τοῦ ἱματίου τὴν φαιδρότητα ὅπερ ἐνδύσασθαι κατηξιώθησαν. « Ὅσοι γὰρ, φησὶν, εἰς Χριστὸν ἐβαπτίσθητε, Χριστὸν ἐνεδύσασθε », οὕτω λοιπὸν ἅπαντα καὶ ποιεῖν
 10 καὶ πράττειν ὡσανεὶ τὸν τῶν ὄλων δημιουργὸν καὶ δεσπότην τῆς ἡμετέρας φύσεως τὸν Χριστὸν ἔνοικον ἔχοντας. Ὅταν δὲ εἶπω τὸν Χριστὸν, καὶ τὸν Πατέρα λέγω καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Καὶ γὰρ αὐτὸς ὑπέσχετο λέγων· « Ἐάν τις ἀγαπᾷ με καὶ τὰς ἐντολάς μου τηρήσῃ, ἐγὼ καὶ ὁ Πατὴρ ἐλευσόμεθα
 15 καὶ μονὴν παρ' αὐτῷ ποιήσομεν. »

3 14 Matth. 13, 43 || 4 8 Gal. 3, 27 || 13 Jn 14, 23

1. Les nouveaux baptisés sont comparés à des étoiles qui brillent non seulement la nuit mais aussi le jour. Voir *Catéchèse III*, 2-5, p. 152, l'histoire de cette comparaison dans l'œuvre de Chrysostome. Ils rivalisent de clarté avec le soleil et le dépassent même en éclat. Chrysostome craint d'être en contradiction avec Matth. 16, 43 : « Les justes brilleront comme le soleil » et il sent le besoin d'expli-

d'éclat avec le ciel lui-même, on les voit briller plus que les étoiles ; ils inondent de lumière le visage de ceux qui les regardent. Les étoiles ne brillent que la nuit et jamais on ne les verrait briller en plein jour. Mais ceux-ci, le jour n'éteint pas leur éclat. Car ils sont des étoiles spirituelles qui rivalisent de splendeur avec le soleil lui-même ou plutôt le surpassent largement ¹. Si en effet le Christ notre maître a eu recours à l'image du soleil pour montrer l'éclat des justes dans le siècle à venir, en disant : « Les justes brilleront comme le soleil », cela ne veut pas dire qu'ils brilleront seulement autant que le soleil ; mais parce qu'il était impossible de trouver un autre exemple matériel que le soleil, le Christ s'est servi de cette image pour signifier la condition des justes.

4. — Embrassons donc en ce jour ces (frères) qui savent briller plus que les étoiles et qui rivalisent d'éclat avec les rayons du soleil. Mais ne nous bornons pas à les serrer matériellement dans nos bras, montrons-leur aussi par cette instruction spirituelle l'affection que nous leur portons ; exhortons-les à méditer l'excès de la générosité du Maître et l'éclat du vêtement qu'ils ont mérité de porter. Car, dit l'Apôtre, « vous tous qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ ». Que désormais ils fassent tout et agissent partout comme ayant à demeure le Christ créateur de l'univers et maître de notre nature. Et quand je dis le Christ, je dis aussi le Père et l'Esprit Saint. Car le Christ lui-même a fait cette promesse : « Si quelqu'un m'aime et s'il garde mes commandements, mon Père et moi nous viendrons et nous ferons notre séjour auprès de lui ². »

quer cette image. Voir *Introduction*, p. 52, le lieu parallèle de *Homélie 56 sur Matthieu*, PG 58, 555, l. 8-12.

2. Les nouveaux baptisés ont revêtu le Christ. Chrysostome n'explique pas ici les conséquences ontologiques de notre incorporation au Christ. Elles sont indiquées dans le commentaire de l'épître aux Galates, 3, 27, PG 61, 656, après le milieu : « Toi qui as reçu le

5. Ὁ τοιοῦτος λοιπὸν κἄν ἐν γῆ βαδίζη, ὡς ἐν οὐρανοῖς διατρίβων οὕτω διακείσεται, τὰ ἄνω φρονῶν, τὰ ἄνω φανταζόμενος, οὐκέτι δεδοικῶς τοῦ πονηροῦ δαίμονος τὰς ἐπιβουλὰς. Ὅταν γὰρ ἴδῃ τὴν τοσαύτην μεταβολὴν ὁ διάβολος καὶ ὅτι οἱ 5 πρότερον ὑπὸ τὴν αὐτοῦ δεσποτείαν ὄντες εἰς τοσοῦτον ὕψος ἀνηνέχθησαν καὶ τοσαύτης ἠξιώθησαν φιλανθρωπίας παρὰ τοῦ δεσπότη, κατησχυμμένος ἄπεισιν οὐδὲ ἀντιβλέψαι τολμῶν· οὐδὲ γὰρ φέρει τὰς μαρμαρυγὰς τὰς ἐντεῦθεν ἀπαστραπτούσας, ἀλλ' ὑπὸ τῆς αὐγῆς τοῦ φωτὸς τοῦ ἐντεῦθεν ἐκπεμ- 10 πομένου ἀποτυφλωθεὶς τὰς ὄψεις ἄπεισι νῶτα δούς.

6. Ἄλλ' ὑμεῖς οἱ νέοι τοῦ Χριστοῦ στρατιῶται, οἱ εἰς τὸν οὐρανὸν σήμερον πολιτογραφηθέντες, οἱ εἰς τὴν ἐστίασιν ταύτην τὴν πνευματικὴν κληθέντες καὶ τῆς τραπέζης τῆς βασιλικῆς ἀπολαύειν μέλλοντες, ἀξίαν τοῦ μεγέθους τῶν δωρεῶν τὴν 5 προθυμίαν ἐπιδείξασθε ἵνα καὶ πλείονα τὴν ἄνωθεν χάριν ἐπισπάσῃσθε. Φιλάνθρωπος γὰρ ὢν ὁ δεσπότης ὁ ἡμέτερος, ἐπειδὴν ἴδῃ ἐπὶ τοῖς ἤδη παρασχεθεῖσιν εὐγνώμονας γενομένους καὶ πολλὴν τὴν φυλακὴν περὶ τῶν δωρεῶν μεγέθους ἐπιδείξα-

Christ en toi, configuré à lui, tu as été introduit dans une même famille et amené à une même idée (ressemblance) ». La conséquence est que nous sommes tous un dans le Christ : hier grecs, juifs, esclaves, nous sommes aujourd'hui non dans la forme d'un ange ou d'un archange mais du commun maître de tous et nous faisons voir le Christ en nous. De même que dans d'autres lieux des catéchèses où ce texte est cité, IV, 16 ; V, 18, Chrysostome tire toujours la même conclusion morale : Si nous avons le Christ en nous, il faut penser et agir d'une manière digne de cet hôte.

1. Le diable tient décidément une grande place dans les représentations morales de Chrysostome. Le fait est commun dans la spiritualité primitive surtout monastique. On se rendra compte en consultant l'index qu'il n'y a pas une catéchèse où il ne soit à plusieurs reprises question du méchant diable et des démons.

2. « Nouveaux soldats du Christ » est une expression préférée de Chrysostome. Il l'emploie depuis le début de ses instructions aux catéchumènes, *Catéchèse I*, 1, 8, 18, 40 ; *Catéchèse II*, 8. Voir aussi *Homélie sur Pâques*, PG 52, 770, l. 6 avant la fin.

3. Impossible de se méprendre ici sur le sens de τράπεζα. L'adjectif βασιλική qui l'accompagne empêche de voir dans cette table

5. — Cet homme désormais tout en marchant sur terre sera dans l'état de celui qui vit au ciel, n'ayant de pensée et de regard que pour les choses d'en haut et ne craignant plus les embûches du diable pervers. Car le diable, à la vue d'un tel changement, quand il constate que ceux qui étaient naguère sous sa domination ont été élevés à une telle hauteur et honorés d'une si grande faveur de la part du Maître, il s'en va rempli de confusion sans même oser les regarder en face, car il ne supporte pas les éclairs qui jaillissent de cette source. Ses yeux sont aveuglés par l'éclat de la lumière qu'elle répand : il tourne le dos et s'en va ¹.

6. — Vous donc, les nouveaux soldats du Christ ², vous qui aujourd'hui avez été inscrits dans la cité du ciel, vous qui êtes appelés à ce festin spirituel et qui allez prendre place à la table royale ³, montrez une ardeur qui réponde à la grandeur des bienfaits, afin d'attirer sur vous un surcroît de grâce d'en haut ⁴. Car notre maître est bon : s'il voit en nous de la gratitude pour les bienfaits déjà reçus, un soin attentif à veiller sur la grandeur de ces dons, il fait surabonder la grâce ; si nous apportons

royale autre chose que le banquet eucharistique. Mais alors une difficulté surgit. Si nous sommes le jour de Pâques, comme je suis tenté de le croire, comment l'orateur peut-il dire aux nouveaux baptisés qu'ils vont jouir de la table sainte puisqu'ils ont communie au corps et au sang au cours de la nuit ? Faut-il conclure que ce discours a été prononcé au cours de la nuit et qu'il fait double emploi avec la catéchèse III (qui proviendrait alors d'une autre série de catéchèses), ou bien qu'il a été malgré tout prononcé le lundi ? Détails, qui au demeurant sont sans incidence pour l'intelligence du texte.

4. On trouve un passage semblable à celui-ci dans *Homélie sur Pâques*, PG 52, 771, 5^e ligne avant la fin (Montfaucon a raison de considérer cette homélie comme authentique, à l'encontre de Fronton du Duc qui n'y voyait qu'un centon) : Ἀκούετε οἱ σήμερον καὶ κατὰ τὴν νόκτα ταύτην εἰς τὴν ἄνω Ἱερουσαλήμ πολιτογραφηθέντες καὶ ἀξίαν τοῦ μεγέθους τῶν δωρεῶν ἐπιδείξασθε, ἵνα καὶ θαυμάσιον τὴν χάριν ἐπισπάσῃσθε.

μένους, ἐπιδαφιλεύεται τὴν χάριν κἄν μικρόν τι εἰσενέγκωμεν
10 μεγάλας αὐτὸς ἡμᾶς φιλοτιμεῖται ταῖς δωρεαῖς.

7. Ἐπεὶ καὶ Παῦλος ὁ τῆς οἰκουμένης διδάσκαλος πρὸ τοῦ-
23 v του || διώκων τὴν ἐκκλησίαν καὶ πανταχοῦ περιῶν καὶ σύρων
ἄνδρας καὶ γυναῖκας καὶ πάντα συγγέων καὶ ταράσσων καὶ
πολλὴν τὴν μανίαν ἐπιδεικνύμενος, ἐπειδὴ φιλανθρωπίας
5 ἀπέλαυσε παρὰ τοῦ δεσπότου καὶ καταυγασθεὶς τῷ φωτὶ τῷ
νοητῷ ἀπέθετο τὸ σκότος τῆς πλάνης καὶ πρὸς τὴν ἀλήθειαν
ἐχειραγωγῆθη καὶ διὰ τοῦ βαπτίσματος ἀπελούσατο τὰ προ-
λαβόντα ἅπαντα ἁμαρτήματα, ἄβρόον οὐδὲ τὸ τυχὸν ἀναβαλ-
λόμενος, ὁ πρὸ τούτου ὑπὲρ Ἰουδαίων ἅπαντα πράττων καὶ
10 πορθῶν τὴν ἐκκλησίαν, εὐθέως συνέχυνε τοὺς Ἰουδαίους τοὺς
κατοικοῦντας ἐν Δαμασκῷ, κηρύσσων ὅτι ὁ ἑσταυρωμένος
αὐτὸς ἔστιν ὁ υἱὸς τοῦ Θεοῦ.

8. Εἶδες εὐγνωμοσύνην; Εἶδες δι' αὐτῶν τῶν πραγμάτων
ἡμῶν δεικνυντα ὅτι καὶ τὰ πρότερα ἐξ ἀγνοίας ἔπραττεν;
Εἶδες πῶς δι' αὐτῆς τῆς πείρας τῶν πραγμάτων ἅπαντας
ἡμᾶς ἐδίδαξεν ὅτι δικαίως ἠξιώθη τῆς ἄνωθεν φιλανθρωπίας

7 2-3 Cf. Act. 8, 3 || 10 Act. 9, 22

1. Chrysostome propose aux néophytes l'exemple de Paul. Nous retrouvons ainsi le terrain d'élection de Chrysostome et son sujet préféré. Aucun Père de l'Église n'a eu pour l'apôtre des nations une aussi grande admiration et autant d'amour : « J'aime tous les saints, s'écrie-t-il, mais surtout le bienheureux Paul, le vase d'élection, la trompette céleste, le paranymphe du Christ » (*Homélie sur II Cor.* 11, 1, PG 51, 301, incipit). Une simple citation de Paul au cours de ses discours suffisait bien souvent à faire perdre à Chrysostome la suite de l'exposé. Chrysostome a commenté toute l'œuvre de l'apôtre et à ce contact il s'est formé une âme à la ressemblance de Paul, enflammée comme la sienne de zèle pour le salut des âmes. Chrysostome nous a laissé sept panégyriques au moins de l'apôtre, PG 50, 473-514 (deux sont inédits qui semblent être authentiques). Aucun n'atteint la beauté de la conclusion du commentaire de l'épître aux Romains, *Homélie* 32, PG 60, 678-682.

En d'autres endroits Paul est proposé en exemple aux catéchumènes et aux néophytes : *Catéchèse II (Montfaucon)* PG 49, 232 D : καθάπερ οὖν καὶ Παῦλος ἐποίησε τοῖς μετὰ ταῦτα πόνοις καὶ τῇ σπουδῇ καὶ

seulement du nôtre, il élargit de son côté les présents dont il nous honore.

Paul, le parfait modèle
du néophyte.

7. — Voyez l'exemple de Paul, le docteur de l'univers¹.

D'abord il pourchassait l'Église, circulant partout, traquant les hommes et les femmes, semant le désarroi et le trouble et manifestant une grande rage. Mais dès que le Maître l'eut comblé de sa bonté, dès qu'il fut éclairé par la lumière intelligible, il déposa les ténèbres de l'erreur et fut amené à la vérité ; aussitôt lavé par le baptême de tous ses péchés passés, sans différer un instant, lui qui auparavant faisait tout pour les Juifs et dévastait l'Église, il confondit les Juifs qui habitaient Damas, en proclamant que le Crucifié est le propre fils de Dieu.

8. — Tu vois cette loyauté d'âme ? Tu vois comme il nous montre par sa conduite même qu'il avait auparavant agi par ignorance² ? Tu vois comment par l'expérience même des faits il nous enseigne à tous qu'il a bien mérité de bénéficier des bontés d'en haut et d'être

τῇ προθυμίᾳ αὐξήσας ἅπαντα ἅπερ ἔλαβεν ἀγαθὰ. *Homélie I sur l'Inscription des Actes*, PG 51, 76, milieu : Ἄκουσον τί ἐποίησεν ὁ Παῦλος· εὐθέως ἀπὸ τῶν ναμάτων ἀναβάς, αὐτίκα ἀπὸ τοῦ βαπτίσματος ἀγωνίζετο. Voir encore *Homélie sur Pâques*, PG 50, 442, l. 2 et plus loin, *Catéchèse V*, 18, 19. En vérité la conversion de Paul et le grand changement de vie intervenu après son baptême étaient des exemples parfaitement appropriés aux circonstances.

2. L'amour de Chrysostome pour Paul le pousse à lui trouver des excuses de sa conduite antérieure. Paul a agi par ignorance, mais il était de bonne volonté, ψυχῇ εὐγνώμων. Chrysostome nous fournit à cette occasion une vision optimiste de la Providence : si quelqu'un est de bonne volonté, Dieu ne tarde pas à le ramener de son égarement. Lieu parallèle, *Homélie III sur le changement des noms*, PG 51, 140 C, où l'on trouve les mêmes idées et les mêmes exclamations : εἶδες ψυχὴν εὐγνώμονα ; ... οὐκ ἀνέτεινεν, οὐκ ἐφιλονείκησεν. Voir aussi *Homélie 24 sur Matthieu*, PG 57, 321 D : οὐ γὰρ ἔστιν ἄνθρωπον ὀρθῶς βιαῖντα περιοφθῆναι ποτε ἀλλὰ κλπ.

5 καὶ πρὸς τὴν τῆς ἀληθείας ὁδὸν ἐχειραγωγῆθη. Ὁ γὰρ ἀγαθὸς
 Θεός, ἐπειδὴν ἴδῃ τὴν ψυχὴν εὐγνώμονα μὲν, δι' ἄγνοιαν δὲ
 πλανωμένην, οὐ περιορᾷ οὐδὲ ἀφίησιν ἐπὶ πολὺ ἀπρονόητον
 ἀλλὰ τὰ παρ' ἑαυτοῦ ἅπαντα ἐπιδεικνύται καὶ οὐδὲν παραλιμ-
 10 πάνει τῶν εἰς τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν συντεινόντων, μόνον
 ἐάν ἡμεῖς ἑαυτοὺς ἀξιόλους κατασκευάσωμεν τοῦ μετὰ δαφι-
 λείας τὴν ἄνωθεν ἐπισπάσασθαι χάριν, καθάπερ καὶ ὁ μακά-
 ριος οὗτος.

9. Ἐπειδὴ γὰρ & πρότερον εἰργάζετο ἐξ ἀγνοίας ἅπαντα
 εἰργάσατο καὶ νομίζων τὸν νόμον ζῆλω διεκδικεῖν, θορύβου
 καὶ ταραχῆς πᾶσι αἷτιος καθίστατο, μαθὼν παρ' αὐτοῦ τοῦ
 νομοθέτου ὅτι τὴν ἐναντίαν ὁδὸν βαδίζει καὶ κατὰ κρημνῶν
 5 ἀπιὼν οὐκ αἰσθάνεται, οὐχ ὑπερέθετο, οὐκ ἀνεβάλετο, ἀλλ'
 εὐθέως ἐπειδὴ κατέλαμψεν αὐτὸν τὸ φῶς τὸ νοητὸν πᾶσαν
 24 γ τὴν πλάνην ἀποθέμενος κῆρυξ τῆς ἀληθείας καθίστατο καὶ
 ἐκείνους πρῶτους ἐπὶ τὴν τῆς εὐσεβείας ὁδὸν ἄγειν ἐβούλετο
 πρὸς οὓς καὶ τὰς ἐπιστολάς ἐκόμιζε παρά τῶν ἀρχιερέων
 10 λαβῶν, καθὼς καὶ αὐτὸς τῷ τῶν Ἰουδαίων πλήθει δημηγορῶν
 ἔλεγεν· « Ὡς καὶ ὁ ἀρχιερεὺς μαρτυρεῖ μοι καὶ πᾶν τὸ πρεσβυ-
 τέριον ὅτι ἐπιστολάς δεξάμενος παρ' αὐτῶν εἰς Δαμασκὸν
 ἐπορευόμην πρὸς τοὺς ἀρχιερεῖς ὥστε καὶ τοὺς ἐκεῖ ὄντας
 δεδεμένους ἀναγαγεῖν εἰς Ἱερουσαλήμ. »

10. Εἶδες αὐτὸν καθάπερ λέοντα μεμνηότα καὶ πανταχοῦ
 περιτρέχοντα; Ὅρα αὐτὸν πάλιν ἀβρόον εἰς ἡμερότητα προ-
 βάτου μεταβαλλόμενον καὶ τὸν πρὸ τούτου δεσμεύοντα καὶ εἰς
 φυλακὰς ἐμβάλλοντα καὶ πάντας τοὺς εἰς τὸν Χριστὸν πι-
 5 στεύοντας ἐλαύνοντα καὶ διώκοντα ἐξαίφνης διὰ τὸν Χριστὸν

9 11 Act. 22, 5

1. L'excuse de Paul vient de ce qu'il a agi par zèle pour la loi. Voir *Homélie 19 sur les Actes*, PG 60, 152 B-154, et *Homélie III sur le changement des noms*, PG 51, 138 C : ζῆλω γὰρ οὐχὶ θυμῷ ταῦτα ἐποίει et ligne 5 avant la fin : ζῆλο; γὰρ ἦν.

2. Κατὰ κρημνῶν φέρεσθαι ou ἀπιέναι, associé le plus souvent à οὐκ αἰσθάνομαι, est une expression familière à Chrysostome, : *Homélie 17*

conduit sur la voie de la vérité? Lorsque le Dieu bon voit une âme loyale égarée par l'ignorance, il ne la méprise pas et il ne la laisse pas longtemps sans lui témoigner sa providence, mais il met de son côté tout en œuvre, sans rien omettre de ce qui peut tendre à notre salut, pourvu que nous-mêmes nous nous rendions dignes d'attirer avec abondance la grâce d'en haut, comme le fit ce bienheureux apôtre.

9. — Tout ce qu'il avait fait, il l'avait fait par ignorance (c'est en croyant contre-attaquer avec zèle en faveur de la loi¹ qu'il jetait toutes les âmes dans le trouble et le désarroi). Aus-i, dès qu'il eut appris du législateur lui-même qu'il faisait fausse route et que sans s'en apercevoir il courait à l'abîme², sans délai ni hésitation, sitôt éclairé par la lumière intelligible, il quitta tout son égarement passé, se fit le héraut de la vérité, et les premiers qu'il voulut amener aux voies de la (vraie) piété, ce furent ceux à qui étaient destinées les lettres qu'il emportait de la part des grands prêtres, ainsi qu'il l'a dit lui-même dans sa harangue à la foule des Juifs : « Comme m'en rendent témoignage le grand prêtre et le collègue des anciens, ayant reçu d'eux des lettres, je me rendais à Damas pour aller trouver les grands prêtres dans le dessein d'amener enchaînés à Jérusalem ceux qui s'y trouvaient. »

10. — Tu as vu Paul comme un lion furieux dans ses courses en tous sens? Vois-le à présent avec la douceur de l'agneau : quel soudain changement! Vois celui qui auparavant enchaînait, jetait en prison, pourchassait et traquait tous ceux qui croyaient au Christ, vois-le tout à coup pour le Christ descendu des remparts dans

sur la Genèse, PG 53, 145, l. 9 et 11; *Homélie 18, ibid.*, 156, 15^e ligne avant la fin; *Catéchèse V*, 5 et 17. La périphrase verbale est quelquefois remplacée par le verbe κατακρημνίζομαι, *Homélie III sur Isaïe 6, 1*, PG 56, 114, l. 13, etc.

διὰ τοῦ τείχους ἐν σπυρίδι χαλῶμενον ἵνα διαφύγη τῶν Ἰουδαίων τὰς ἐπιβουλάς, ἄλλοτε διὰ νυκτὸς εἰς Καισάρειαν ἐκπεμπόμενον κακεῖθεν εἰς Ταρσὸν ἐξαποστελλόμενον ἵνα μὴ διασπασθῆ ὑπὸ τῆς τῶν Ἰουδαίων μανίας. Εἶδες, ἀγαπητέ, 10 ὅση ἡ μεταβολή; Εἶδες ὅση ἡ μετάστασις γέγονεν; Εἶδες πῶς ἀπολαύσας τῆς ἄνωθεν φιλοτιμίας μετὰ δαψιλείας τὰ παρ' ἑαυτοῦ εἰσήνεγκε, τὸν ζῆλον λέγω, τὴν θερμότητα, τὴν πίστιν, τὴν ἀνδρείαν, τὴν ὑπομονήν, τὸ φρόνημα τὸ ὑψηλόν, τὴν γνῶμην τὴν ἀκατάπληκτον. Διὸ καὶ πλείονος ἠξιώθη τῆς ἄνω- 15 θεν βροφῆς. Ὅθεν καὶ γράφων ἔλεγε· « Περисσότερον αὐτῶν πάντων ἔκοπίασα, οὐκ ἐγὼ δέ, ἀλλ' ἡ χάρις τοῦ Θεοῦ ἡ σὺν ἐμοί ».

11. Τοῦτον δὴ, παρακαλῶ, καὶ ὑμεῖς μιμήσασθε, οἱ τὸν τοῦ Χριστοῦ ζυγὸν νῦν ὑπελθεῖν καταξιωθέντες καὶ τῆς υἰοθεσίας ἀπολαύσαντες, καὶ τσαύτην ἐκ προοιμίων εὐθὺς ἐπιδείξασθε τὴν θερμότητα καὶ τὴν εἰς τὸν Χριστὸν πίστιν 5 ἵνα πλείονα ἐφελκύσησθε τὴν ἄνωθεν χάριν καὶ τὸ παρα- 24 ν σχεθὲν ὑμῖν ἔνδυμα φαιδρότερον ἀπεργάσησθε καὶ ἡ δαψιλοῦς ἀπολαύσητε τῆς εὐνοίας τῆς παρὰ τοῦ δεσπότου. Εἰ γὰρ μηδέπω μηδὲν ἐργασαμένου ἀγαθὸν ἀλλὰ καὶ τσαύτα φορτία ἁμαρτημάτων ἔχοντας ἐπικείμενα τοσοῦτων ἠξίωσε δωρεῶν, 10 τὴν οἰκείαν φιλανθρωπίαν μιμούμενος, οὐ γὰρ μόνον ἁμαρτημάτων ἀπήλλαξε καὶ δικαιοσύνην ἔχαρίσατο ἀλλὰ καὶ ἁγίους ἀπέδειξε καὶ υἰοθεσίαν παρέσχεν, εἰ τοίνυν προλαβὼν τσαύτα ἐδωρήσατο, εἰ τὰ παρ' ἑαυτῶν μετὰ τσαύτας δωρεὰς εἰσ- 15 θέντων καὶ πολιτείας ἀκρίβειαν ἐπιδείξεσθε, πῶς οὐ μείζονος πάλιν ἀξιωθήσεσθε τῆς φιλοτιμίας;

10 6 Cf. Act. 9, 25 || 7 Cf. Act. 9, 30 || 15 I Cor. 15, 40

1. Il y a une légère confusion dans les deux citations : Paul s'est enfui de nuit de Damas à Jérusalem et non de Jérusalem à Césarée. Cf. Act. 9, 25-30.

2. Ce paragraphe apparaît bien soudé aux catéchèses I et II. Dans I en effet, Chrysostome a présenté la vie nouvelle comme la captivité sous le joug du Christ. Dans II, 1 et 8, il a énoncé le prin-

une corbeille afin de pouvoir échapper aux pièges des Juifs ! vois-le dans une autre circonstance expédié nuitamment à Césarée et de là envoyé à Tarse pour n'être pas déchiré par la fureur des Juifs ¹. Tu as vu, bien-aimé, comme il est changé ! tu as vu comme il est transfiguré ! Tu as vu comment après avoir bénéficié de la générosité d'en haut, il apporta abondamment sa part, je veux dire le zèle, la ferveur, la foi, le courage, la patience, la grandeur d'âme, la fermeté inflexible. C'est pourquoi il a mérité un plus grand secours d'en haut, ce qui lui a fait dire : « J'ai travaillé plus qu'eux tous. Oh non, pas moi, mais la grâce de Dieu qui est avec moi. »

11. — Cet exemple, je vous en conjure, imitez-le, vous qui maintenant avez mérité d'embrasser le joug du Christ et reçu la grâce de la filiation. Dès vos premiers pas, d'emblée, montrez une grande ferveur et une grande foi au Christ. Ainsi, vous vous attirerez d'en haut une grâce plus abondante, vous rendrez plus éclatant le vêtement que vous avez reçu et vous jouirez abondamment de la bienveillance du Maître. Car si vous, qui n'avez fait encore aucune bonne œuvre, chargés que vous étiez d'un tel fardeau de péchés, il vous a, imitant sa propre bonté, jugés dignes de tels dons — car il ne s'est pas borné à vous délivrer des péchés et à vous justifier par sa grâce, il vous a sanctifiés et a fait de vous ses fils — si donc il a eu pour vous une telle prévenance de largesses, comment, pour peu que vous vous appliquiez à y répondre de votre côté en montrant une grande exactitude à conserver les dons reçus et à conduire votre vie, comment ne serez-vous pas jugés dignes de nouvelles générosités ² ?

cipe moral que l'on retrouve ici : Dieu, qui nous prévient par ses bontés, se laisse encore moins vaincre en générosité. Nous avons déjà rencontré également l'expression τὴν οἰκείαν ἀγαθότητα μιμούμενος, *Catéchèse I*, 17 et *Catéchèse II*, 29. Enfin nous retrouvons ici

12. Ἦκούσατε γάρ σήμερον τοῦ μακαρίου Παύλου τοῦ
 νυμφαγωγοῦ τῆς ἐκκλησίας γράφοντος καὶ λέγοντος· « Ὅστε
 εἶ τις ἐν Χριστῷ, καινὴ κτίσις »· οὐχ ἵνα περὶ τῆς αἰσθητῆς
 ταύτης κτίσεως νομίσωμεν εἶναι τὸ εἰρημένον, διὰ γὰρ τοῦτο
 5 προσέθηκεν· « εἶ τις ἐν Χριστῷ » διδάσκων ἡμᾶς ὅτι εἶ τις
 πρὸς τὴν εἰς τὸν Χριστὸν πίστιν μετετάξατο, καινὴν κτίσιν ἡμῖν
 ἐπιδεικνυσι. Τί γὰρ ὄφελος, εἰπέ μοι, τοσοῦτον καινὸν ἰδεῖν
 οὐρανὸν καὶ τὰ ἄλλα τῆς κτίσεως μέρη, ὅσον κέρδος ἀνθρώπου
 ἰδεῖν ἀπὸ κακίας ἐπὶ ἀρετὴν μεταστάντα καὶ ἀπὸ τῆς πλάνης
 10 ἐπὶ τὴν ἀλήθειαν μεταταξάμενον. Τοῦτο γὰρ καινὴν κτίσιν καὶ
 ὁ μακάριος οὗτος ὠνόμασε, διὸ καὶ ἐπήγαγεν εὐθέως· « Τὰ
 ἀρχαῖα παρήλθεν, ἰδοὺ γέγονε τὰ πάντα καινὰ », μονονουχί
 δεικνύς ὅτι καθάπερ ἱμάτιον παλαιὸν ἀποδυσάμενοι τῶν ἀμαρ-
 τημάτων τὸ φορτίον διὰ τῆς εἰς τὸν Χριστὸν πίστεως, τὸ
 15 καινὸν τοῦτο καὶ φαιδρὸν ἱμάτιον καὶ τὴν στολὴν τὴν βασι-
 λικὴν περιέθεντο οἱ τῆς πλάνης ἐλευθερωθέντες καὶ τῷ φωτὶ
 τῆς δικαιοσύνης καταυγασθέντες· διὰ τοῦτο ἔλεγεν· « εἶ τις
 ἐν Χριστῷ, καινὴ κτίσις· τὰ ἀρχαῖα παρήλθεν, ἰδοὺ γέγονε τὰ
 πάντα καινὰ ».

12 2 II Cor. 5, 17

quatre des grâces du baptême sur les dix énumérées dans *Caté-
 chèse III* : rémission des péchés, justification (aspect négatif, *ὡ μόνον*)
 sainteté et filiation (aspect positif, *ἀλλὰ καὶ*).

1. « Vous avez entendu aujourd'hui » la lecture de II Cor. 5, 17.
 Nous ne possédons malheureusement pas le lectionnaire de l'Église
 d'Antioche au IV^e siècle qui nous aurait permis de savoir enfin si
 cette homélie a été prononcée dans la nuit pascale, le jour de Pâques
 ou le lundi suivant.

2. Paul est appelé ici ὁ νυμφαγωγός, le paranymphe de l'Église.
 L'expression est fréquente chez Chrysostome, par ex. *Comm. du
 psaume V*, PG 55, 63, l. 15.

3. Chrysostome arrive enfin au sujet. La lecture de la péricope
 de l'épître aux Corinthiens l'amène à prêcher sur la nouveauté de
 vie acquise par le baptême. Le commentaire du verset, *Homélie 11
 sur II Cor.*, PG 61, 475, milieu-476, est très bref, mais il n'est pas
 sans analogie avec la catéchèse, notamment ligne 16 avant la fin :
 εἶ τις ἐπίστευσεν αὐτῷ, φησὶν, εἰς ἑτέραν ἦλθε δημιουργίαν. De part et

La foi au Christ
 et le baptême sont une
 nouvelle création.

12. — Vous avez entendu
 aujourd'hui¹ la voix du bien-
 heureux Paul, ce paranymphe
 de l'Église², nous écrire et
 nous dire : « Si quelqu'un est dans le Christ, il est une
 nouvelle création. » Et pour que nous n'interprétions
 pas ce mot comme une création visible, il a précisé :
 « Si quelqu'un est dans le Christ », nous enseignant que
 c'est celui qui s'est rangé à la foi du Christ qui fait voir
 à nos yeux une nouvelle création. Car, dis-moi, y a-t-il
 autant d'intérêt à voir un ciel nouveau et telle autre
 partie de la création renouvelée, qu'il y a de profit à
 voir un homme passer du vice à la vertu et renoncer à
 l'erreur pour s'attacher à la vérité ? C'est là en effet ce
 que le bienheureux apôtre a appelé nouvelle création.
 C'est pourquoi il a immédiatement ajouté : « Les choses
 anciennes sont passées, voici que toutes choses sont
 devenues nouvelles », montrant en somme que, délivrés
 du faix de leurs péchés par la foi au Christ comme on
 dépose ses vieux vêtements, c'est une vêtue toute
 neuve et éclatante, c'est la robe royale qu'ont prise ceux
 qui furent affranchis de l'erreur et illuminés par le soleil
 de la justice. C'est pour cela que Paul a dit : « Si quel-
 qu'un est dans le Christ, il est une nouvelle création ;
 les choses anciennes sont passées, voici que toutes choses
 sont devenues nouvelles³. »

d'autre surtout, la nouveauté est expliquée de la même manière :
 c'est d'une nouveauté de vie toute spirituelle qu'il est question.
Homélie 11 sur II Cor., *ibid.*, 476 B : « Mais voici que l'âme est nou-
 velle (car elle a été purifiée) et que le corps est nouveau ; nou-
 veaux sont le culte, les promesses, le testament, la vie, la table, le
 vêtement, tout, en un mot. A la place de la Jérusalem d'en bas,
 nous avons reçu la métropole d'en haut, au lieu des tables de pierre,
 des tables de chair ; au lieu de la circoncision, le baptême ; au lieu
 de la manne, le corps du Seigneur (*δισπορικόν*), au lieu de l'eau du
 rocher, le sang du côté ; au lieu du bâton de Moïse ou d'Aaron, la
 croix ; au lieu de la terre promise, le royaume des cieux ; au lieu

Huit Catéchèses.

25 γ 13. Πῶς γὰρ οὐ καινὰ καὶ παράδοξα ἔστιν ὁ χθὲς || καὶ
 πρῶην περὶ τὴν τρυφήν καὶ τὴν ἀδηφαγίαν ἐσχολακῶς ἀθρόον
 ἐγκράτειαν καὶ λιτότητα διαίτης ἀσπάζηται; Πῶς οὐ καινὰ
 καὶ παράδοξα τὰ πάντα ἔστιν ὁ πρότερον ἀκόλαστος καὶ περὶ
 5 τὰς ἡδονὰς τοῦ παρόντος βίου καταδαπανώμενος, ἐξαίφνης
 ἀνώτερος τῶν παθῶν γεγονώς, ὡς οὐδὲ σῶμα περικείμενος,
 οὕτω τὴν σωφροσύνην καὶ τὴν ἀγνεῖαν μεταδιώκη.

14. Εἶδες πῶς ὄντως καινὴ κτίσις ἐστὶ τὸ γεγενημένον;
 Ἡ γὰρ τοῦ Θεοῦ χάρις ἐπεισελθοῦσα μετέπλασε καὶ μετερρύ-
 θμισε τὰς ψυχὰς καὶ ἄλλας ἀντ' ἄλλων αὐτὰς εἰργάσατο, οὐ
 τὴν οὐσίαν μεταβαλοῦσα ἀλλὰ τὴν προαίρεσιν μετασκευάσασα
 5 καὶ τῶν ὀφθαλμῶν τῆς διανοίας τὸ κριτήριον οὐκ ἀφείσα
 λοιπὸν ἐναντίαν περὶ τῶν πραγμάτων ἔχειν τὴν ὑπόληψιν,
 ἀλλὰ καθάπερ λήμην τινὰ τῶν ὀφθαλμῶν ἀποσκεδάσασα παρέ-
 σχεν ἀκριβῶς ὄραν καὶ τῆς κακίας τὸ δυσειδὲς καὶ ἀμορφον
 καὶ τῆς ἀρετῆς τὴν πολλὴν εὐμορφίαν καὶ τὴν φαιδρότητα.

15. Εἶδες πῶς καθ' ἑκάστην ἡμέραν καινὴν ἐργάζεται κτί-
 σιν ὁ δεσπότης; Τίς γὰρ ἕτερος ἔπεισεν, εἶπέ μοι, τὸν πᾶσαν
 τὴν ζωὴν πολλάκις καταναλώσαντα εἰς τὰς τοῦ βίου ἡδουπαθείας
 καὶ λίθους προσκυνούντα καὶ ξύλα καὶ ταῦτα θεοῦς ἡγούμε-
 5 νον, ἀθρόον εἰς τοσοῦτον ὕψος ἀρετῆς ἀναδραμεῖν ὡς ἐκείνων
 μὲν ἀπάντων ὑπεριδεῖν καὶ καταγελᾶν καὶ τοὺς λίθους λίθους
 ὄραν ὡσαύτως καὶ τὰ ξύλα ξύλα, τὸν δὲ τῶν ὄλων δημιουργὸν
 προσκυνεῖν καὶ τὴν εἰς αὐτὸν πίστιν τῶν ἐν τῷ παρόντι βίῳ
 πάντων προτιμᾶν.

des prêtres innombrables, un grand-prêtre; à la place de l'agneau
 sans raison, l'agneau spirituel.»

1. Nous avons précisément rencontré l'expression ἄλλος ἀντ' ἄλλου
 pour exprimer la transformation opérée par le baptême, dans la
Catéchèse II, 25.

2. Chrysostome revient ici sur un autre principe de son éthique.
 La grâce ne fait point violence à l'homme. Elle ne change pas la
 nature qui est immuable. Mais elle éclaire la volonté libre et permet
 aux yeux de l'âme de se débarrasser des fausses notions qu'elle
 avait auparavant des choses. Un passage parallèle de la *Catéchèse II*
 (*Montfaucon*), PG 49, 233 B nous permet de comprendre correcte-
 ment ce passage, à première vue obscur (en ce sens que la signifi-

13. — Comment ne seraient-elles pas nouvelles et
 inouïes, lorsque celui qui hier et avant-hier vivait dans
 la mollesse et les excès embrasse tout à coup la tempé-
 rance et la frugalité? Comment toutes choses ne seraient-
 elles pas nouvelles et inouïes, lorsque celui qui était
 jusqu'à présent libertin et qui se dispersait aux plaisirs
 de la vie présente maîtrise tout à coup ses passions et
 s'attache à la tempérance et à la chasteté comme s'il
 n'était plus enfermé dans un corps?

14. — Tu as vu comment ce qui s'est passé là est en
 vérité une nouvelle création? La grâce de Dieu a fait son
 entrée: elle a remodelé et retourné les âmes et elle les
 a rendues autres qu'elles n'étaient¹, non en transformant
 la nature, mais en changeant la volonté; elle ne permet
 plus au tribunal des regards de l'esprit de porter désormais
 des jugements au rebours des réalités: comme si elle
 avait fait disparaître une taie, elle permet au regard de
 voir avec précision la laideur et la difformité du vice et
 la beauté et l'éclat de la vertu².

15. — Tu as vu comment chaque jour le Maître opère
 une nouvelle création? Qui, dis-moi, sinon lui, a su per-
 suader l'homme qui souvent a passé toute sa vie dans les
 plaisirs de ce monde, qui adorait les idoles de pierre et
 de bois et les prenait pour des dieux, de s'élever tout à
 coup à un tel degré de vertu qu'il les méprise maintenant
 et s'en moque et qu'il tienne les pierres pour des pierres
 et le bois pour du bois, tandis qu'il adore le créateur de
 l'univers³, et mette la foi en Lui bien au-dessus de toutes
 les choses de cette vie?

creation dépend de la ponctuation qu'on lui donne). La foi, dit Chry-
 sostome, nous éclaire et ne nous permet plus d'avoir une fausse
 notion des choses. Dans la nuit, souvent en voyant une corde, on
 croit voir un serpent: le jour, on voit les choses pour ce qu'elles
 sont; la foi est le jour de l'âme.

3. Passage analogue, *Homélie I sur l'Inscription des Actes*, PG 51,
 76 CD: ὅταν γὰρ ἴδωσι τὸν πρὸ τούτου ἀσελεῖ, τὸν πονηρὸν, τὸν ἡμελη-

16. Εἶδες πῶς ἢ εἰς τὸν Χριστὸν πίστις καὶ ἢ πρὸς τὴν ἀρετὴν ἐπάνοδος καινὴ κτίσις λέγεται; Ἀκούωμεν τοίνυν, παρακαλῶ, καὶ οἱ πάλαι μεμυημένοι καὶ οἱ πρόσφατον τῆς φιλοτιμίας ἀπολαύσαντες τῆς δεσποτικῆς, τῆς ἀποστολικῆς
5 παραινέσεως τῆς λεγούσης· «Τὰ ἀρχαῖα παρῆλθεν, ἰδοὺ
25 γέγονε τὰ πάντα || καινά» καὶ τῶν προτέρων ἀπάντων ἐπι-
λαθόμενοι, ὥσπερ ἐν καινῇ πολιτευόμενοι ζωῆ οὕτω τὸν
ἑαυτῶν βίον μεταρρυθμίσωμεν, καὶ ἐννοοῦντες τοῦ ἐνοικοῦν-
τος ἐν ἡμῖν τὸ ἀξίωμα οὕτως ἅπαντα καὶ λέγωμεν καὶ
10 πράττωμεν.

17. Εἰ γὰρ ἄνθρωποι τὰς βιωτικὰς λειτουργίας ἀναδεχό-
μενοι καὶ ἐπὶ τῆς ἐσθῆτος πολλάκις ἦν περίκεινται τὸν τύπον
τῶν βασιλικῶν εἰκόνων ἐπιφερόμενοι καὶ διὰ τοῦτο ἀξιόπιστοι
τοῖς ἄλλοις ἄπασι φαινόμενοι, οὐδὲν ἀνάσχοιντο ἂν ποτε πράξαι
5 τοιοῦτον ὃ τῆς ἐσθῆτος ἐκείνης τῆς τοῦς τύπους ἐχοῦσης
τοῦς βασιλικοὺς ἀνάξιον ἂν γένοιτο, ἀλλὰ κἂν αὐτοὶ ποτε
ἐπιχειρήσωσι, πολλοὺς ἔχουσι τοῦς διακωλύοντας, κἂν ξε-
ροὶ τινες αὐτοὺς κακῶς διαθεῖναι βούλοιντο, ἱκανὴν ἔχουσιν
ἀσφάλειαν τοῦ μηδὲν ἀηδὲς παθεῖν τῆς ἐσθῆτος τὴν περιβο-
10 λήν, πολλῶ δὴ μᾶλλον οἱ οὐκ ἐπὶ ἱματίου ἀλλ' ἐπὶ ψυχῆς
αὐτὸν τὸν Χριστὸν ἔχοντες ἐνοικοῦντα καὶ τὸν τούτου Πατέρα
καὶ τοῦ | Πνεύματος τοῦ ἁγίου τὴν ἐπιφοίτησιν, πολλὴν ἂν
εἶεν δίκαιοι τὴν ἀσφάλειαν ἐπιδείκνυσθαι καὶ πᾶσιν ἑαυτοῦς

16 3 II Cor. 5, 17 || 17 7 ἐπιχειρήσουσι S

μένον, τὸν διεσθραμμένον, ἀθρόον μεταβεβλημένον, καὶ μετὰ τῆς μεταβολῆς
τῆς κατὰ τὴν χάριν, μεταβολὴν τὴν κατὰ τὴν πολιτείαν ἐπιδεικνύμενον, οὐ
συγχυθήσονται (οἱ Ἕλληνας); Chrysostome tire volontiers un argu-
ment en faveur du christianisme du changement des mœurs pri-
vées et publiques.

1. Les dignitaires qui portent des habits ornés des insignes impé-
riaux doivent faire honneur à cet habit qui les rend honorables aux
yeux de la foule. Ainsi les nouveaux baptisés qui ont revêtu le
Christ. Chrysostome qui parle à plusieurs reprises de cet emblème
ne dit pas en quoi il consiste au juste. Dans son homélie-traité sur
la parfaite charité, PG 56, 286, dernières lignes, il décrit l'entourage

16. — Tu as vu comment la foi dans le Christ et le
retour à la vertu sont appelés une nouvelle création ?
Écoutons donc tous, je vous en prie, et vous qui avez
été initiés autrefois, et vous qui venez de mériter cette
grâce du Maître, écoutons l'exhortation de l'Apôtre qui
nous dit : « Les choses anciennes sont passées ; voici que
toutes choses sont devenues nouvelles. » Oublions tout
notre passé, opérons le retournement de notre vie comme
des citoyens appelés à une vie nouvelle. Dans toutes nos
paroles et actions, considérons la dignité de celui qui
habite en nous.

**Le néophyte doit briller
surtout par l'éclat
de sa conduite.**

17. — Les hommes qui
exercent des charges tempo-
relles et qui souvent portent
sur l'habit dont ils sont revêtus

la marque des images impériales¹, sont respectables de
ce fait aux yeux de tous ; ils n'accepteraient pas de faire
une chose qui serait indigne du vêtement qui porte ces
marques royales ; et si jamais eux-mêmes le tentaient,
ils ont bien des gens qui les en empêchent ; ou bien, si
tel ou tel voulait les maltraiter, ils ont dans le vêtement
qu'ils portent une assurance suffisante qu'il ne leur arri-
vera rien d'indigne. A plus forte raison est-il juste que
ceux qui ont le Christ, non pas représenté sur un vêtement
mais à demeure dans leur âme, et avec le Christ son Père
et la présence de l'Esprit Saint, fassent preuve d'une
ferme assurance et montrent à tous par l'exactitude de

de l'empereur, « ces hommes revêtus d'or, l'attelage des mules
blanches aux livrées d'or, le char chargé de pierres précieuses et les
lamelles qui pendent tout autour, les dragons et les aspics aux yeux
d'or représentés sur les habits de soie, les chevaux couverts d'or,
avec des mors en or » : ἄνδρας χρυσοφοροῦντας, καὶ ζεύγος λευκῶν ἡμιόνων
χρυσῶ καλλοπιζομένων καὶ ὄχημα λιθοκόλλητον καὶ πέταλα τούτω περισειό-
μενα, καὶ δράκοντας ἐν ἱματίοις σχηματιζομένους σηρικοῖς καὶ ἀσπίδας χρυ-
σοῦς ἔχουσας ὀφθαλμούς, καὶ ἵππους χρυσοφοροῦντας καὶ χαλινούς χρυσοῦς.

καταδήλους ποιεῖν διὰ τῆς ἀκριβοῦς πολιτείας καὶ τῆς τοῦ
15 βίου ἐπιμελείας ὅτι τὴν εἰκόνα τὴν βασιλικὴν ἐπιφέρουσιν.

18. Ὡσπερ γὰρ ἐκεῖνοι ἐπὶ τῆς ἐσθῆτος κατὰ τοῦ στήθους
τὰς μορφὰς δεικνύντες τὰς βασιλικὰς πᾶσι φανεροὶ καθε-
στήκασιν, οὕτω καὶ ἡμεῖς εἰ βουλευθῆμεν, οἱ ἅπαξ τὸν Χρι-
στὸν ἐνδυσάμενοι καὶ ἔνοικον αὐτὸν ἔχειν καταξιωθέντες,
5 δυνησόμεθα διὰ τῆς τοῦ βίου ἀκριβείας καὶ σιγῶντες ἅπασιν
δεικνύναι τοῦ ἐνοικοῦντος ἐν ἡμῖν τὴν δύναμιν. Καὶ ὅν τρόπον
νῦν ἢ τῆς ἐσθῆτος ὑμῶν περιβολὴ καὶ τὸ φαιδρὸν τῶν ἱματίων
πάντων ἐπισπάται τὰς ὄψεις, οὕτω καὶ εἰς τὸ διηνεκές, εἰ
βουλευθῆτε, δυνήσεσθε τὴν φαιδρότητα τοῦ ἐνδύματος τοῦ
10 βασιλικοῦ διατηροῦντες, ἀκριβέστερον ἢ νῦν διὰ τῆς κατὰ
26 r Θεὸν πολιτείας καὶ τῆς πολλῆς || ἀκριβείας τοὺς ὄρωντας
ἅπαντας εἰς τὸν ὁμοῖον ἐπισπάσασθαι ζῆλον καὶ εἰς τὴν τοῦ
δεσπότητος δοξολογίαν.

19. Διὰ γὰρ τοῦτο καὶ ὁ Χριστὸς ἔλεγε· « Λαμψάτω τὸ φῶς
ὑμῶν ἔμπροσθεν τῶν ἀνθρώπων ὅπως ἴδωσι τὰ καλὰ ἔργα
ὑμῶν καὶ δοξάσωσι τὸν Πατέρα ὑμῶν τὸν ἐν τοῖς οὐρανοῖς. »
Εἶδες πῶς παραινεῖ λάμπειν τὸ φῶς τὸ ἐν ἡμῖν οὐ διὰ τῶν
5 ἱματίων ἀλλὰ διὰ τῶν ἔργων; Εἰπὼν γάρ· « Λαμψάτω τὸ φῶς
ὑμῶν », ἐπήγαγεν· « ὅπως ἴδωσι τὰ καλὰ ἔργα ὑμῶν. » Τοῦτο
τὸ φῶς οὐ μέχρι τῶν σωματικῶν αἰσθήσεων ἵσταται, ἀλλὰ
καὶ τὰς ψυχὰς τῶν ὄρωντων καὶ τὴν διάνοιαν καταυγάζει καὶ
τῆς κακίας τὸ σκότος διασκεδάσαν πρὸς τὴν ἔλλαμψιν τοῦ
10 οἰκείου φωτός καὶ τὴν τῆς ἀρετῆς μίμησιν ἐπισπάται τοὺς
ἐντυγχάνοντας.

18. 3 εἰ βουλευθῆμεν] correxi, ἢ βουλευθῆμεν codex || 12 ἐπισπάσε-
σθαι] correxi, ἐπισπάσεσθε codex || 19. 1 Matth. 5, 16

1. L'orateur mentionne ici pour la première fois le vêtement des néophytes. Durant les sept jours de solennités baptismales ils portaient le vêtement blanc qu'ils avaient revêtu au sortir des piscines sacrées. Les sermons d'Augustin attestent le même usage pour l'Afrique. A Constantinople nous avons le témoignage de Palladius. Après la nuit pascale de 404, ensanglantée par l'intervention sacrilège des soldats, l'empereur fut surpris le lendemain (le jour de Pâques ou le lundi) quand il voulut s'exercer sur les terrains du

leur conduite et la surveillance de leur vie qu'ils portent l'image royale.

18. — Et de même que ceux qui arborent sur le devant de leurs habits les images royales sont reconnus de tous, ainsi, pour peu que nous le voulions, nous qui avons une fois pour toutes revêtu le Christ et mérité de l'avoir à demeure, nous pourrions montrer à tous, même sans dire un mot, simplement par l'exactitude de notre vie, la puissance de celui qui habite en nous. Et de la même manière que maintenant le déploiement de votre vêtement et l'éclat de vos habits attirent tous les regards ¹, ainsi et pour toujours vous pourrez, si vous le voulez et à condition de conserver l'éclat de ce vêtement royal, plus efficacement encore que maintenant, par une conduite selon Dieu et une grande application, entraîner tous ceux qui vous voient montrer un même zèle et rendre gloire au Maître.

19. — C'est pour cette raison que le Christ a dit : « Que votre lumière brille devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux. » Tu vois comment il nous invite à faire briller la lumière qui est en nous, non par les vêtements mais par les œuvres ? En effet, après avoir dit : « Que votre lumière brille », il a ajouté : « Afin que l'on voie vos bonnes œuvres. » La lumière dont il parle ne s'arrête pas aux sens corporels, elle éclaire les âmes et l'intelligence de ceux qui la regardent ; elle dissipe les ténèbres du mal et elle appelle ceux qui la reçoivent à briller de leur propre lumière et à imiter la vertu ².

Pempton, de voir que le sol était tout blanchi par les fleurs des néophytes (ils étaient environ trois mille). PALLADIUS, *Dialogue* 9, PG 47, 34 B : Τῆς ἐπαύριον, ἐξεληθὼν ὁ βασιλεὺς τοῦ γυμνασθῆναι ... εἶδε τὴν ἀσπορον γῆν λευγειμονοῦσαν, καὶ ἐκπλαγείς ἐπὶ τῇ θεῶ τῶν ἀνθρώπων νεοφωτιστῶν (ἦσαν γὰρ ἀμφὶ τοὺς τρισχιλίους) κλπ.

2. Chrysostome n'a parlé des vêtements blancs que pour recommander aux néophytes de conserver l'éclat intérieur de l'âme par la

20. « Λαμψάτω, φησί, τὸ φῶς ὑμῶν ἔμπροσθεν τῶν ἀνθρώπων. » Καὶ καλῶς εἶπεν « ἔμπροσθεν τῶν ἀνθρώπων ». Τοσοῦτον ὑμῶν ἔστω, φησί, τὸ φῶς ὥστε μὴ μόνον ὑμᾶς καταλάμπειν ἀλλὰ καὶ ἔμπροσθεν τῶν ἀνθρώπων φαίνειν | τῶν
5 δεομένων τῆς τούτου χορηγίας. Ὡσπερ οὖν τὸ αἰσθητὸν τοῦτο φῶς φυγαδεύει τὸ σκότος καὶ ὀρθὰ ποιεῖ βαδίζειν τοὺς τὴν αἰσθητὴν ταύτην ὀδεύοντας ὁδόν, οὕτω καὶ τὸ νοητὸν φῶς τὸ ἐκ τῆς ἀρίστης πολιτείας τοὺς ὑπὸ τοῦ σκότους τῆς πλάνης τὸ ὄμμα τῆς διανοίας τεθολωμένον ἔχοντας καὶ οὐ δυνα-
10 μένους ἀκριβῶς ἰδεῖν τῆς ἀρετῆς τὴν ὁδὸν καταυγάζει καὶ τὴν λήμην τῶν ὀφθαλμῶν τῆς διανοίας ἀποκαθαίρει καὶ πρὸς τὴν εὐθείαν ἄγει καὶ ποιεῖ βαδίζειν λοιπὸν ἐπὶ τὴν τῆς ἀρετῆς ὁδόν.

21. « Ὅπως ἴδωσι τὰ καλὰ ἔργα ὑμῶν καὶ δοξάσωσι τὸν Πατέρα ὑμῶν τὸν ἐν τοῖς οὐρανοῖς. » Ἡ ἀρετὴ, φησὶν, ἡ ὑμετέρα καὶ ἡ περὶ τὴν πολιτείαν ἀκριβεία καὶ ἡ τῶν καλῶν ἔργων κατόρθωσις εἰς δοξολογίαν διεγειρέτω τοὺς ὀρώντας
5 τοῦ κοινοῦ πάντων δεσπότη. Ἐκαστος τοίνυν ὑμῶν, παρακαλῶ, σπουδαζέτω μετὰ τοσαύτης ἀκριβείας βιοῦν ἵνα παρὰ πάντων τῶν εἰς ὑμᾶς ὀρώντων ἡ εὐφημία εἰς τὸν δεσπότην ἀναφέρηται.

26 γ 22. Διὰ || τοῦτο καὶ ὁ μακάριος οὗτος ὁ μιμητὴς τοῦ Χριστοῦ, ὁ τῆς ἀρίστης πολιτείας διδάσκαλος, ὁ πανταχοῦ περιτρέχων καὶ πάντα ποιῶν ὑπὲρ τῆς τῶν ἀνθρώπων σωτηρίας, ἔγραφε λέγων· « Εἴ τις ἐν Χριστῷ, καινὴ κτίσις· τὰ ἀρχαῖα
5 παρῆλθεν, ἰδοὺ γέγονε τὰ πάντα καινὰ », μονονουχὶ παραινῶν καὶ λέγων· Ἀπέθου τὸ παλαιὸν ἔνδυμα, ἔλαβες τὸ καινὸν καὶ τοσαύτην ἔχου τὴν φαιδρότητα ὡς αὐταῖς ἀντιλάμπειν ταῖς ἀκτίσι ταῖς ἡλιακαῖς· σκόπει ὅπως ἐπὶ τῆς αὐτῆς φαιδρότητος διατηρήσῃ τοῦ ἐνδύματος τὸ κάλλος. Ἐως γὰρ ἂν βλέπη ὁ

22 4 II Cor. 5, 17

pratique des bonnes œuvres. Le fruit d'une vie vertueuse est double. Elle mérite le salut à qui pratique la vertu ; elle attire les autres à la vertu et les pousse à la louange de Dieu. C'est l'un des thèmes

20. — « Que votre lumière brille devant les hommes. » Le Christ a dit justement « devant les hommes ». Que votre lumière soit si grande qu'elle n'éclaire pas seulement vous-mêmes ; qu'elle brille aussi devant les hommes qui ont besoin qu'elle les guide. De même donc que la lumière matérielle met en fuite les ténèbres et permet de marcher droit à ceux qui cheminent sur les routes matérielles, ainsi la lumière intellectuelle qui provient d'une conduite parfaite éclaire ceux qui ont le regard de l'âme obscurci par l'erreur et qui ne savent pas voir exactement le chemin de la vertu ; elle dessille et purifie les yeux de leur intelligence, les remet en droit chemin et les fait marcher désormais dans la voie de la vertu.

21. — « Afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux. » Que votre vertu, dit le Christ, et l'exactitude dans la conduite, que la droiture des bonnes œuvres excitent ceux qui vous voient à rendre gloire au Maître commun de tous. Que chacun de vous par conséquent, je vous prie, s'efforce de vivre avec une telle exactitude qu'il entraîne ceux qui vous observent à bénir le Maître.

22. — C'est pourquoi ce bienheureux apôtre, imitateur du Christ et docteur de la conduite parfaite, qui parcourait le monde en faisant tout pour le salut des hommes, écrivait : « Si quelqu'un est dans le Christ, il est une nouvelle création ; les choses anciennes sont passées, voici que toutes choses sont devenues nouvelles », comme s'il nous exhortait ainsi : « Tu as déposé le vieux vêtement et tu as reçu le nouveau, dont l'éclat rivalise avec les rayons même du soleil. Prends soin de conserver toujours en ce même éclat la beauté de ce vêtement. Car aussi

favoris de Chrysostome quand il exhorte son auditoire à donner le bon exemple. La citation de Matthieu, 5, 16 est commentée, *Homélie 15 sur Matthieu*, PG 57, 232 D-234.

10 πονηρός δαίμων εκείνος και ἐχθρός τῆς σωτηρίας τῆς ἡμετέρας ἀπαστράπτον ἡμῶν τοῦτο τὸ ἔνδυμα τὸ πνευματικόν, οὐ τολμᾷ οὐδὲ πλησίον στήναι, οὕτω δέδοικεν αὐτοῦ τὴν φαιδρότητα. Ἀποτυφλοὶ γὰρ αὐτοῦ τὰς ὄψεις ἢ ἀστραπή ἢ ἐντεῦθεν ἐκπηδῶσα.

23. Διό, παρακαλῶ, ἤδη ἐξ ἀρχῆς και ἐκ προοιμιῶν πολὺν τὸν ἀγῶνα, πολλὴν τὴν φαιδρότητα ἐπιδείξασθε, διὰ πάντων τοῦ ἐνδύματος τούτου τὸ κάλλος λαμπρότερον και φαιδρότερον κατασκευάζοντες και μῆτε λόγος τῆς γλώττης ἀπλῶς και 5 εἰκῆ προπηδάτω, ἀλλὰ πρότερον σκοπῶμεν εἴ τι χρήσιμον ἔχει και εἴ τινα οἰκοδομὴν τοῖς ἀκούουσι παρέχειν δύναται και τότε μετὰ πολλοῦ τοῦ δέους τὰ ῥήματα προφέρωμεν, ὡσανεὶ τινος ἐστῶτος και ταῦτα γραφῆ παραδιδόντος, μνημονεύοντες τοῦ 10 δ ἐὰν λαλήσωσιν οἱ ἄνθρωποι ἀποδώσουσι περὶ αὐτοῦ λόγον ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως. »

24. Μῆτε διάλεξις τοίνυν βιωτικὴ και ἀνόνητος και μηδὲν κέρδος ἔχουσα παρ' ἡμῶν γινέσθω· καινήν γὰρ εἰλόμεθα λοιπὸν πολιτείαν και ἐξηλλαγμένην και προσήκει ἡμᾶς ἀκόλουθα τῇ 5 πολιτείᾳ διαπράττεσθαι ἵνα μὴ ταύτης ἀνάξιοι γενώμεθα. Οὐχ ὄρατε ἐν τοῖς βιωτικοῖς ἀξιωμασι πῶς οἱ εἰς τὴν παρ' αὐτοῖς λεγομένην σύγκλητον τελεῖν σπουδάζοντες ὑπὸ τῶν νόμων 27 γ τῶν ἀνθρωπίνων κωλύονται τινα διαπράττεσθαι || τῶν τοῖς ἄλλοις ἀνθρώποις μετὰ ἀδείας συγκεχωρημένων; Τὸν αὐτὸν δὴ τρόπον και ὑμεῖς οἱ τε νῦν μεμυημένοι και οἱ πάλαι ταύτης 10 τῆς χάριτος ἀξιωθέντες δίκαιοι ἂν εἴημεν, εἰς τὴν σύγκλητον τὴν πνευματικὴν ἀπᾶξ ἀπογραφάμενοι, μὴ τὰ αὐτὰ τοῖς ἄλλοις

23 ὧ Cf. Ephes. 4, 29 || 9 Matth. 12, 36

1. Chrysostome argumente une nouvelle fois a fortiori en partant des réalités humaines. Ceux qui sont revêtus de la dignité du sénat ne peuvent pas faire ce qui est permis aux autres. J'ai dit dans l'Introduction que ce lieu s'éclaire par un passage parallèle de l'Homélie 56 sur Matthieu, PG 58, 557, milieu, où Chrysostome nous apprend que le prêt à intérêt était interdit aux sénateurs. La con-

longtemps que le démon pervers, ennemi de notre salut, voit étinceler notre vêtement spirituel, il n'ose même pas s'approcher, tant il redoute son éclat : l'éclair qui en jaillit aveugle son regard. »

23. — C'est pourquoi, je vous le demande, d'emblée et dès le commencement, livrez un combat généreux, faites preuve d'un grand éclat, rendant par tous les moyens plus brillante et plus éclatante la beauté de votre vêtement. Que nulle parole futile ou vaine ne s'échappe de votre bouche. Mais voyons d'abord si elle offre quelque utilité et si elle est en mesure d'apporter quelque édification à ceux qui l'entendent. Même alors, ne la prononçons qu'avec beaucoup de circonspection, comme si quelqu'un était là, écrivant sous notre dictée ; et souvenons-nous de la parole du Seigneur : « Je vous le dis, de toute parole vaine qu'ils auront dite, les hommes rendront compte au jour du jugement. »

24. — Qu'il n'y ait point par conséquent de conversation terrestre, futile et inutile, car nous avons désormais choisi une vie nouvelle et toute différente ; il convient d'agir en conformité avec cette vie afin de ne pas en devenir indignes. Ne voyez-vous pas comment dans les dignités terrestres ceux qui visent à prendre place dans ce qu'ils appellent, eux, l'Assemblée [= le Sénat] sont empêchés par les lois humaines de faire telle ou telle action parfaitement permise aux autres ¹. Ainsi nous-mêmes, aussi bien ceux qui viennent d'être initiés que ceux qui ont mérité cette grâce autrefois, il serait juste qu'inscrits une fois pour toutes dans cette Assemblée spirituelle, nous ne nous permettions plus ce que les

clusion de l'homélie contient la même moralité : « N'est-ce pas un sujet d'effroi de voir que tu accordes moins d'honneur au régime céleste que les législateurs n'en attribuent au sénat romain : πῶς οὖν οὐκ ἄξιον φοίκης εἰ μηδὲ τοσαύτην ἀπονέμοις τῇ τῶν οὐρανῶν πολιτείᾳ τμηρῶν, ὅσην τῇ βουλήϊ Ῥωμαίων οἱ νομοθέται.

μετιέναι· ἀλλὰ καὶ γλώττης ἀκρίβειαν καὶ διανοίας καθαρότητα ἐπιδεικνυσθαι καὶ ἕκαστον ἡμῶν τῶν μελῶν παιδαγωγεῖν μηδὲν ἔργον μεταχειρίζειν ὃ μὴ πολὺ τὸ κέρδος τῆ ψυχῆ
15 πραγματεύεται.

25. Οἷόν τι λέγω; Τὴν γλῶτταν εἰς ὕμνους μόνον καὶ δοξολογίαν καὶ ἀνάγνωσιν τῶν θείων λογίων καὶ διαλέξεις πνευματικὰς ἀπασχολεῖν· « Εἴ τις γὰρ λόγος, φησὶν, ἀγαθὸς πρὸς οἰκοδομὴν ἵνα δῶ χάριν τοῖς ἀκούουσι· καὶ μὴ λυπεῖτε τὸ
5 Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ ἐν ᾧ ἐσφραγίσθητε. » Εἶδετε ὅτι τὸ μὴ ταῦτα ποιεῖν εἰς λύπην τοῦ ἁγίου Πνεύματος συντείνει; Διὰ τοῦτο, παρακαλῶ, σπουδάζωμεν μηδὲν τῶν λυπούντων τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον διαπράττεσθαι ἀλλὰ κἂν | προτέναι δέη, μὴ τὰ ἐπιβλαβῆ συνέδρια ἐπιδιώκωμεν μηδὲ τοὺς συλλόγους τοὺς ἀνοή-
10 τούς καὶ φλυαρίας γέμοντας ἀλλὰ πρὸ πάντων τῆς τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίας καὶ τῶν εὐκτηρίων οἴκων μηδὲν ἡμῖν ἔστω προτιμότερον καὶ τῶν συλλόγων τῶν πνευματικὰς ἔχόντων διαλέξεις.

26. Καὶ ἕκαστον τῶν παρ' ἡμῶν γινομένων πολλῆς μετεχέτω τῆς κοσμιότητος. « Στολισμὸς γάρ, φησὶν, ἀνδρὸς καὶ γέλως ὀδόντων καὶ βῆμα ποδὸς ἀναγγέλλει τὰ περὶ αὐτοῦ. » Τῆς γὰρ ἐν τῇ ψυχῇ καταστάσεως εἰκὼν ἂν γένοιτο σαφῆς ἢ ἕξωθεν
5 ὄψις, καὶ ἡ τῶν μελῶν κινήσις ἐκείνης μάλιστα δείκνυσι τὴν εὐμορφίαν. Κἂν βαδίζωμεν ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς, τοιαύτη ἡμῶν ἔστω ἢ πρόοδος, τοσαύτης μετεχέτω γαλήνης καὶ καταστάσεως ὡς ἐπιστρέφειν εἰς τὴν ἡμετέραν θέαν τοὺς ἀπαντῶν-

25 3 Ephes 4, 29 || 26 2 Sap. Sir. 19, 27

1. Le contexte ne permet pas de voir si la maison de prière εὐκτήριος οἶκος (pour le mot voir plus haut *Catéchèse I*, 38) est un simple synonyme d'église ou s'il désigne un lieu de réunion cultuel moins important et moins officiel que l'église, ἐκκλησία.

2. Cette citation rare (pour nous qui ne connaissons plus l'Écriture) se rencontre souvent chez Chrysostome. *Homélie sur les Calendes*, PG 48, 960 C : Καὶ ὅτι διὰ βαδίσεως καὶ διὰ στολῆς ἔστι τὸν Θεὸν δοξάσαι, ἀκουσον τί φησι σοφὸς τις ἀνὴρ. Suit la citation d'Écclésiastique, 19, 27 (On aura remarqué le spécifique σοφὸς τις ἀνὴρ, par lequel

autres se permettent, mais que nous montrions de la vigilance dans nos paroles et une grande pureté de cœur et que nous instruisions chacun de nos membres à ne rien entreprendre qui ne procure un grand profit spirituel.

25. — Que veux-je dire par là ? Que nos lèvres soient uniquement occupées aux louanges, à la lecture des divines Écritures, aux entretiens spirituels. « Si vous parlez, que ce soit une parole bonne, propre à édifier, et qui apporte une grâce à ceux qui l'entendent. Et ne contristez pas l'Esprit de Dieu dont vous avez reçu le sceau. » Vous avez vu ? agir autrement, cela tend à contrister le Saint-Esprit. C'est pourquoi, je vous en prie, efforçons-nous de ne rien faire qui puisse contrister l'Esprit-Saint. Si nous avons à sortir de notre maison, ne fréquentons pas les réunions nuisibles, les rendez-vous déraisonnables et pleins de futilités : mais que rien ne nous soit plus précieux que les églises de Dieu et les maisons de prière ¹, et que les réunions qui comportent des entretiens spirituels.

26. — Que chacune de nos actions soit empreinte de modestie. « L'accoutrement de l'homme, dit l'Écriture, le rire de ses dents et sa façon de poser le pied révèlent ce qu'il est ². » Oui, de la disposition de l'âme l'attitude extérieure serait bien l'image exacte ; et ce sont nos attitudes corporelles qui montrent le mieux la beauté de notre âme. Si donc nous marchons sur la grande place, que notre démarche soit tellement empreinte de sérénité et de pondération qu'elle frappe les regards de ceux que

Chrysostome introduit les textes sapientiaux. Cf. plus haut, II, 15). Ou encore : *Homélie sur Pâques*, PG 52, 772, l. 14 avant la fin : ἡ γὰρ τῶν μελῶν τῶν ἕξωθεν εὐταξία εἰκὼν τίς ἐστι τῆς ἐν τῇ ψυχῇ καταστάσεως. Et encore, *Homélie sur les martyrs*, PG 50, 666 AB : οὕτω τοῖνον εἰς τὴν πόλιν ἐπανάγωμεν, μετὰ τῆς προσηκούσης εὐταξίας, μετὰ εὐτάκτου βαδίσεως, μετὰ συνέσεως καὶ σωφροσύνης, μετὰ ἡμέρου καὶ γαλήνῃ βλέμματος. Suit Ecclésiast. 19, 27.

τας, καὶ μήτε ὀφθαλμὸς ρεμβέσθω μήτε οἱ πόδες ἄτακτα
 10 βαδιζέτωσαν καὶ ἡ γλῶττα μετὰ τῆς ἡσυχίας καὶ ἐπιεικείας
 27 ν τὰ ῥήματα προφερέτω καὶ ἀπλῶς ἀπαντα τὰ ἕξωθεν μηνυέτω
 τῆς ἔνδοθεν καθημένης ψυχῆς τὴν εὐμορφίαν, καὶ ξένη τις
 καὶ παρηλλαγμένη γινέσθω λοιπὸν ἡμῶν ἡ διαγωγή, ἐπειδὴ και-
 νὰ καὶ ξένα ἐστὶ τὰ ὑμῖν ὑπηργμένα, καθάπερ ὁ μακάριος
 15 δεικνύσι Παῦλος λέγων· « Εἴ τις ἐν Χριστῷ, καινὴ κτίσις. »

27. Καὶ ἵνα μάθῃς ὅτι καινὰ καὶ παράδοξα τὰ δεδωρημένα
 ἡμῖν, οἱ πρὸ τούτου τοῦ πληθοῦ ἀτιμότεροι καὶ χαμαὶ ὡς
 εἰπεῖν συρόμενοι ἀθρόον χρυσοῦ φαιδρότεροι γεγόναμεν καὶ
 5 ἀντὶ τῆς γῆς τὸν οὐρανὸν ἠλλαξάμεθα. Διὰ τοῦτο καὶ πάντα
 τὰ δεδωρημένα ἡμῖν τυγχάνει πνευματικά. Καὶ γὰρ τὸ ἔνδυμα
 ἡμῶν πνευματικὸν καὶ ἡ τροφή ἡμῶν πνευματικὴ καὶ τὸ
 πόμα ἡμῶν πνευματικόν· λοιπὸν ἀκόλουθον ἂν εἴη καὶ τὰ ἔργα
 ἡμῶν καὶ τὰς πράξεις πάσας εἶναι πνευματικάς. Αὗται γὰρ
 εἰσι καρπὸς τοῦ Πνεύματος καθάπερ καὶ Παῦλος λέγει· « Ὅ
 10 δὲ καρπὸς τοῦ Πνεύματος ἐστὶν ἀγάπη, χαρὰ, εἰρήνη, μακροθυ-
 μία, χρηστότης, ἀγαθοσύνη, πίστις, πραότης, ἐγκράτεια·
 κατὰ τῶν τοιούτων οὐκ ἔστι νόμος, φησὶν. » Καλῶς οὕτως
 εἶπεν· ἀνώτεροι γὰρ τοῦ νόμου οἱ τὴν ἀρετὴν μετιόντες καὶ
 οὐχ ὑπόκεινται νόμῳ· « Δικαίῳ γάρ, φησί, νόμος οὐ κεῖται. »

28. Εἶτα τὸν καρπὸν τοῦ Πνεύματος ἡμῖν διελθὼν ἐπήγαγεν·
 « Οἱ δὲ τοῦ Χριστοῦ τὴν σάρκα ἐσταύρωσαν σὺν τοῖς παθήμασι
 καὶ ταῖς ἐπιθυμίαις », ὡς ἂν εἴποι τις ἀνενέργητον αὐτὴν

15 II Cor. 5, 17 || 27 9 Gal. 5, 22-23 || 14 I Tim 1, 9 || 28 2 Gal.
 5, 23

1. Ce beau passage nous montre que la vie est comme transfigurée par le baptême : le chrétien est devenu tout esprit : spirituel est son vêtement, sa nourriture et son breuvage ; spirituelle doit être sa conduite. Qu'elle produise par conséquent les fruits de l'esprit que Paul énumère.

2. La vie de l'esprit ne s'épanouit que dans une chair crucifiée. Cette expression, qui provient de *Galates* 5, 23, est expliquée de la même manière par Chrysostome dans son commentaire de l'épître, PG 51, 674 B : τὸ γὰρ ἐσταυρωμένον νεκρὸν ἐστὶ καὶ ἀνενέργητον. Voir

nous rencontrons. Que l'œil ne papillonne point, que notre démarche ne soit pas désordonnée, que notre bouche profère les paroles avec calme et douceur et, pour tout dire en un mot, que tout notre extérieur traduise la beauté intérieure de l'âme. Que toute notre conduite soit transfigurée et comme étrangère, puisque nouvelle et étrangère est la vie que nous avons assumée, comme le montre le bienheureux Paul quand il dit : « Si quelqu'un est dans le Christ, il est une nouvelle créature. »

27. — Et pour que tu saches que les dons qui nous sont faits sont nouveaux et inouïs, vois : nous qui naguère étions plus vils que la boue et qui pour ainsi dire rampions à terre, nous sommes devenus subitement plus brillants que l'or et nous avons échangé la terre pour le ciel. C'est pourquoi tous les dons qui nous sont faits sont spirituels : spirituel est notre vêtement, spirituelle notre nourriture, spirituel notre breuvage. Il est donc logique que désormais toutes nos œuvres et toutes nos actions soient spirituelles ¹. — Car celles-ci sont le fruit de l'Esprit, comme saint Paul le dit : « Le fruit de l'esprit est charité, joie, paix, patience, bénignité, bonté, fidélité, douceur, tempérance. Contre de telles choses il n'y a pas de loi. » Il a bien raison de parler ainsi, car ceux qui pratiquent la vertu sont au-dessus de la loi et ils ne sont pas soumis à la loi. « La loi, dit l'Écriture, n'est pas posée pour le juste. »

28. — Ensuite, expliquant le fruit de l'esprit, l'Apôtre a ajouté : « Ceux qui appartiennent au Christ ont crucifié leur chair avec ses passions et ses convoitises ². » Comme qui dirait : ils l'ont rendue incapable d'ac-

dans le même sens PG 57, 256, l. 4. Le réalisme de Chrysostome apparaît ici : la grâce du baptême a beau être toute-puissante contre le mal et les démons, l'homme garde toujours la dangereuse liberté de perdre tous ces biens. Il ne faut pas s'endormir sur la grâce, mais rester vigilant et crucifier les passions de la chair pour les rendre inopérantes.

πρὸς τὴν τῶν κακῶν ἐργασίαν ἀπέδειξαν, ἀπρακτον αὐτὴν
 5 κατέστησαν, οὕτως αὐτὴν κατηγωνίσαντο ὡς ἀνωτέραν εἶναι
 καὶ τῶν παθῶν καὶ τῶν ἐπιθυμιῶν. Τοῦτο γὰρ ἠνίξατο εἰπὼν
 « ἔσταύρωσαν ». Καθάπερ γὰρ ὁ ἐπὶ τοῦ σταυροῦ προσηλωμέ-
 νος καὶ τοῖς ἡλοῖς ἐκείνοις προσπεπαρμένος ὑπὸ τῶν ὀδυνῶν
 διακοπτόμενος καὶ ἐντεθθεν κάκειθεν ὡς εἰπεῖν κεντούμενος,
 10 οὐκ ἂν δυνηθεῖη ποτέ ὑπὸ σαρκικῆς ἐπιθυμίας ἐνοχληθῆναι
 ἀλλὰ καὶ τὰ πάθη πάντα καὶ ἐπιθυμία πᾶσα πονηρὰ φυγαδεύε-
 28 γ ται, || τῆς ὀδύνης οὐδεμίαν χώραν ἐκείνοις τοῖς πάθεσι παρ-
 εχοῦσης, τὸν αὐτὸν δὴ τρόπον καὶ οἱ τῷ Χριστῷ ἑαυτοὺς ἀνα-
 θέντες οὕτως αὐτῷ προσηλώθησαν καὶ κατεγέλασαν τῶν
 15 σωματικῶν ἀναγκῶν ὡσανεὶ σταυρώσαντες ἑαυτοὺς μετὰ τῶν
 παθῶν καὶ τῶν ἐπιθυμιῶν.

29. Οἱ τοίνυν τοῦ Χριστοῦ γενόμενοι καὶ αὐτὸν ἐνδυσάμενοι
 καὶ τῆς τροφῆς αὐτοῦ τῆς πνευματικῆς καὶ τοῦ ποτοῦ κατα-
 ξιούμενοι, οὕτως ἑαυτοὺς ρυθμίσωμεν ὡς μηδὲν κοινὸν ἔχοντες
 πρὸς τὰ τοῦ παρόντος βίου πράγματα. Καὶ γὰρ εἰς ἑτέραν
 5 πολιτείαν ἀπεγραψάμεθα, εἰς τὴν ἄνω Ἱερουσαλήμ. Διό,
 παρακαλῶ, ἄξια τῆς πολιτείας ἐκείνης τὰ ἔργα ἐπιδειξώμεθα
 ἵνα καὶ δι' ὧν αὐτοὶ τὴν ἀρετὴν μέτιμεν καὶ δι' ὧν ἑτέρους εἰς
 τὴν τοῦ δεσπότης δοξολογίαν ἐκκαλούμεθα, πολλὴν τὴν ἄνωθεν
 εὐνοίαν ἐπισπασώμεθα. Ὅταν γὰρ δεσπότης ἡμῶν δοξάζεται,
 10 μετὰ πολλῆς καὶ αὐτοῦ δαψιλείας τὰς παρ' ἑαυτοῦ δωρεὰς
 ἡμῖν ἔκχει, ἅτε ἀποδεξάμενος ἡμῶν τὴν εὐγνωμοσύνην καὶ
 εἰδὼς ὡς οὐκ εἰς ἀχαρίστους καὶ ἀγνώμονας τὰς παρ' ἑαυτοῦ
 εὐεργεσίας κατατίθεται.

30. Οἶδα ὅτι μακρὸν ἐποίησα τὸν λόγον. Ἄλλὰ σύγγνωτε· ἡ
 πολλὴ περὶ ὑμᾶς φιλοστοργία εἰς μῆκος ἡμῖν ἐξέτεινε τὴν
 διδασκαλίαν. Ὅρῶν γὰρ ὑμῶν τὸν πλοῦτον τὸν πνευματικὸν καὶ
 εἰδὼς τοῦ πονηροῦ δαίμονος τὴν μανίαν καὶ ὅτι νῦν μάλιστα

complir le mal et paralysée en cela. Ils l'ont tellement
 combattue qu'ils se sont rendus supérieurs même aux
 passions et aux convoitises. C'est là ce que Paul donne
 à entendre en disant : « Ils l'ont crucifiée. » De même
 que celui qui est attaché à la croix et qui est transpercé
 par les clous ne saurait être assailli par les désirs de la
 chair, brisé qu'il est par les souffrances et transpercé
 pour ainsi dire de part en part, mais toutes passions et
 tout mauvais désir sont mis en déroute, la douleur ne
 leur laissant pas la moindre place : ainsi ceux qui se sont
 consacrés au Christ ont su s'attacher si étroitement à
 lui, se rirer à tel point des exigences du corps qu'ils se
 sont crucifiés eux-mêmes avec leurs passions et leurs con-
 voitises.

29. — Nous qui sommes devenus du Christ et qui
 l'avons revêtu, nous qui avons mérité de recevoir sa nour-
 riture et son breuvage spirituels, réglons notre vie en
 gens qui n'ont rien de commun avec les choses de ce
 monde. Nous sommes en effet devenus membres d'une
 autre cité, de la Jérusalem céleste. C'est pourquoi, je
 vous prie, montrons des œuvres dignes de cette cité nou-
 velle, pour que par la vertu que nous mettons nous-
 mêmes en pratique, par l'appel à glorifier le Maître que
 les autres trouvent en nous, nous méritions une abon-
 dante grâce céleste. Lorsqu'en effet, notre maître est
 glorifié, à son tour il répand lui-même sur nous en abon-
 dance les propres largesses dont il dispose, parce qu'il
 agrée notre bonne volonté et qu'il sait que ses bienfaits
 ne rencontrent pas ingratitude ni mauvais vouloir.

Rappel du
 contrat du
 baptême.

30. — Je sais, j'ai été long. Par-
 donnez-moi, c'est la grande tendresse
 que j'ai pour vous, qui vous a valu
 cette trop longue instruction. En effet,
 si je vois votre richesse spirituelle, je connais bien la
 fureur du diable pervers ; c'est maintenant surtout, je

Huit Catéchèses.

5 πολλῆς ὑμῖν δεῖ τῆς ἀσφαλείας καὶ τῆς φυλακῆς, διὰ τοῦτο
ταῦτα παρήνεσα ὥστε καθ' ἑκάστην ἡμέραν νήφειν καὶ ἐγρη-
γορέναι καὶ διηνεκῆ τὴν ἀγρυπνίαν ἐπιδείκνυσθαι καὶ τὴν φυ-
λακὴν περὶ τὸν θησαυρὸν ὑμῶν τοῦτον τὸν πνευματικόν, ἵνα
μηδεμίαν παρελθούσιν ὁ ἐχθρὸς τῆς σωτηρίας τῆς ἡμετέρας
10 εὑρεῖν δυνηθῆ.

31. Τὰς συνθήκας τοίνυν ἄς πρὸς τὸν δεσπότην ἔθεσθε,
οὐ μέλανι οὐδὲ χάρτη ταύτας ἐγγράψαντες ἀλλὰ τῇ πίστει καὶ
28 ν τῇ ὁμολογίᾳ, βεβαίους καὶ ἀκινήτους φυλάξαντες, πάντα τὸν
τῆς ζωῆς χρόνον ἐν τῇ αὐτῇ φαιδρότητι διαμένειν σπουδάζετε.
5 *Ἐξεστὶ γάρ ἐάν βουλώμεθα τὰ παρ' ἑαυτῶν εἰσφέρειν δι-
ηνεκῶς, οὐ μόνον ἐπὶ τῆς αὐτῆς λαμπρότητος μείναι ἀλλὰ καὶ
φαιδρότεραν ἡμῶν ἐργάσασθαι τῶν ἐνδυμάτων τούτων τῶν
πνευματικῶν τὴν περιβολήν, ἐπεὶ καὶ Παῦλος μετὰ τὴν τοῦ
βαπτίσματος χάριν ὅσον προῆει ὁ χρόνος, τοσοῦτ' ἄλλο
10 λαμπρότερος καὶ φαιδρότερος ἐδείκνυτο, τῆς χάριτος ἐπαν-
θούσης αὐτῷ.

32. Καὶ ἡμεῖς τοίνυν σπουδάσωμεν ἐφ' ἑκάστης ἡμέρας
περιοκοπεῖν μήπου τινὰ σπῖλον ἢ ῥυτίδα δέξηται τὸ φαιδρὸν
ἡμῶν τοῦτο ἔνδυμα, ἀλλὰ μέχρι τῶν μικρῶν νομιζομένων πολ-
λὴν τὴν παραφυλακὴν ποιῶμεθα ἵνα δυνηθῶμεν καὶ τὰ μεγάλα
5 τῶν ἁμαρτημάτων διαφυγεῖν. *Ἐάν γάρ ἀρξώμεθα ἐνίων ὡς
εὐτελῶν καταφρονεῖν, κατὰ μικρὸν ὁδῶ βαδίζοντες καὶ πρὸς τὰ
μεγάλα τῶν πταισμάτων ἤξομεν. Διὸ παρακαλῶ καὶ τῶν
συνθηκῶν ἐπὶ τῆς διανοίας τὴν μνήμην ὑμᾶς ἀεὶ περιφέρειν

1. Chrysostome nous livre ici la formule par laquelle il caracté-
rise toute l'ascèse chrétienne et qui revient sans cesse sur ses lèvres
ou sous sa plume : pour vivre selon l'esprit, l'âme doit être établie
dans la sobriété et dans la vigilance spirituelle, νήφειν καὶ ἐγρηγορέναι,
ou selon l'association au substantif, pratiquer la νῆψις et la κατάνοσις.
Tous ceux qui ont lu tant soit peu Chrysostome savent qu'il met
cette condition à tout progrès dans la vertu, ἐάν νήψωμεν.

2. Comme la catéchèse III, le discours IV s'achève par un rappel
du contrat : convention non écrite avec de l'encre sur du papier
(III, 20 = IV, 31), mais avec la foi et la confession, la foi désignant
les dispositions intérieures, la confession, la manifestation par la
langue des dispositions du cœur, selon *Catéchèse I*, 19.

le sais, qu'il vous faut grande circonspection et bonne
garde : aussi vous ai-je exhorté à pratiquer sans cesse
la sobriété spirituelle¹ et la vigilance, à veiller cons-
tamment sur votre trésor spirituel pour le protéger,
pour que l'ennemi de votre salut ne puisse trouver aucune
brèche.

31. — Les traités que vous avez passés avec le Maître,
écrits non avec de l'encre sur du papier, mais par la foi
et la confession², tenez-les fermes et inébranlables.
Efforcez-vous de demeurer tout le temps de votre vie
dans ce même éclat. Car il est possible, si nous acceptons
d'y mettre constamment du nôtre, non seulement de
conserver le même brillant, mais encore de rendre plus
éclatante l'étoffe de notre vêtement spirituel, puisque
Paul lui aussi, après la grâce du baptême, à mesure que
le temps avançait, apparaissait toujours plus brillant
et plus éclatant par la grâce qui s'épanouissait en lui.

32. — Nous aussi, par conséquent, appliquons-nous à
surveiller chaque jour notre vêtement de lumière, de peur
qu'il ne subisse quelque tache ou souillure. Montons
bonne garde jusque dans les choses que l'on juge petites,
pour être en mesure d'échapper aux choses plus graves
qui sont péchés. Car si nous commençons par mépriser
certaines choses comme négligeables, peu à peu, en
allant sur cette voie, nous arriverons aux chutes graves³.
C'est pourquoi je vous demande d'avoir toujours présent
à l'esprit le souvenir de vos engagements et de fuir sans

3. Un des moyens assurés pour se maintenir dans la pureté bap-
tismale est de faire très attention, même aux petites choses ou aux
actions indifférentes, τὰ ἀδιάφορα, qui peuvent, si nous n'y prenons
garde, nous conduire au péché et aux chutes graves. Voir en ce sens,
Homélie sur Pâques et contre l'ivresse, PG 50, 440 B : τὰ ἀδιάφορα μὲν
εἶναι δοκοῦντα, τίκτοντα δὲ ἁμαρτίας, ἐκβάλλωμεν τῆς διανοίας ; propos
repris dans *Homélie sur Pâques*, inspirée de la précédente, PG 52,
772, l. 4 : πολλὴν τὴν φυλακὴν καὶ περὶ τὰ ἀδιάφορα νομιζόμενα εἶναι
ἐπιδείκνυσθαι.

καὶ πᾶσιν οἷς ἐπετάξασθε, ταῖς πομπαῖς λέγω ταῖς διαβολι-
 10 καῖς καὶ ταῖς ἄλλαις πάσαις μεθοδείαις τοῦ πονηροῦ, τούτων
 διηνεκῶς φεύγειν τὴν λύμην καὶ τὰς πρὸς τὸν Χριστὸν συν-
 θήκας ἀκεραίους διαφυλάττειν ἵνα τῶν πνευματικῶν τούτων
 δειπνῶν συνεχῶς ἀπολαύοντες καὶ ὑπὸ τῆς ἐντεῦθεν τροφῆς
 νευρούμενοι ἀχείρωτοι γένησθε ταῖς τοῦ διαβόλου μηχαναῖς.

33. Καὶ διὰ τῆς ἀρίστης πολιτείας τοσαύτην ἐπισπάσθηθε
 τὴν παρά τοῦ Πνεύματος χάριν ὡς καὶ ὑμᾶς ἀκαταγωνίστους
 εἶναι καὶ τὴν τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίαν σκιρτᾶν καὶ γεγηθῆναι ἐπὶ
 τῇ ὑμετέρᾳ προκοπῇ καὶ τὸν ἀπάντων ἡμῶν δεσπότην δοξά-
 5 ζεσθαι καὶ πάντας ἡμᾶς τῆς τῶν οὐρανῶν βασιλείας καταξιο-
 θῆναι· χάριτι καὶ οἰκτιρμοῖς καὶ φιλανθρωπίᾳ τοῦ μονογενοῦς
 αὐτοῦ Υἱοῦ κυρίου δὲ ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ μεθ' οὗ τῷ Πατρὶ
 ἅμα τῷ ἁγίῳ Πνεύματι δόξα, κράτος, τιμὴ, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ
 εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

1. Le festin spirituel désigne sans doute l'eucharistie, dont l'effet est de nous rendre invulnérables aux entreprises du diable, plutôt que l'instruction spirituelle.

2. Cette conclusion résume fort habilement les idées directrices de l'instruction : la bonne conduite des néophytes procure joie à

répétit la contagion des maux auxquels vous avez renoncé, je veux dire les fastes diaboliques et toutes les autres ruses du Malin ; gardez incorruptibles vos engagements envers le Christ, afin de jouir sans cesse de la table spirituelle¹ et, forts de cette nourriture, d'être hors d'atteinte des embûches du diable.

33. — Par la perfection de votre conduite, attirez à vous la grâce de l'Esprit au point de devenir vous-mêmes inexpugnables, et de faire par votre progrès l'allégresse et la joie de l'Église, en sorte que notre maître à tous soit glorifié et que nous soyons tous trouvés dignes du royaume des cieux². Par la grâce, les miséricordes et la bonté de son Fils unique notre Seigneur Jésus-Christ, avec qui soit au Père et au Saint-Esprit, gloire, puissance, honneur, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il !

l'Église et gloire à Dieu. La doxologie présente la formule classique de Chrysostome.

+ Τοῦ αὐτοῦ παραίνεσις ὥστε τρυφῆς ἀπέχεσθαι καὶ πολυτελείας καὶ μέθης καὶ τὴν συμμετρίαν πάντων προτιμᾶν καὶ πρὸς τοὺς νεοφωτίστους.

1. Εἰ καὶ ἡ νηστεία παρήλθεν, ἀγαπητοί, ἀλλὰ μενέτω ἡ εὐλάβεια. Εἰ καὶ ὁ τῆς ἀγίας τεσσαρακοστῆς καιρὸς παρέδραμε, τὴν γοῦν μνήμην αὐτῆς μὴ ἀποθώμεθα. Ἄλλὰ μηδεὶς δυσχεραίνετω, παρακαλῶ, πρὸς τὴν παραίνεσιν· οὔτε γὰρ νηστεύειν ἀναγκάζων πάλιν φημί ταῦτα ἀλλὰ βουλόμενος ὑμᾶς καὶ ἀνίστασθαι καὶ ἀκριβεστέραν νόον μᾶλλον τὴν ἀληθῆ νηστείαν ἐπιδείκνυσθαι. Ἔστι γὰρ καὶ μὴ νηστεύοντα νηστεύειν. Καὶ πῶς; Ἐγὼ λέγω· ὅταν βρωμάτων μὲν μεταλαμβάνωμεν ἁμαρτημάτων δὲ ἀπεχόμεθα. Αὕτη γὰρ ἡ ἐπωφελεῖς νηστεία καὶ διὰ ταύτην καὶ ἡ τῶν βρωμάτων ἀποχή γίνεται ἴν' εὐκολώτερον πρὸς τὸν τῆς ἀρετῆς δρόμον τρέχωμεν. Ἄν τοίνυν βουλόμεθα καὶ τοῦ σώματος τὴν προσήκουσαν ἐπιμέλειαν ποιῆσθαι καὶ τὴν ψυχὴν καθαρὰν τῶν ἁμαρτημάτων διατηρεῖν, οὕτω ποιῶμεν πειθόμενοι.

1. Cette catéchèse mérite d'être attentivement comparée avec l'*Homélie sur Pâques et contre l'ivresse*, PG 50, 433-442. Cette dernière fait partie d'une série d'homélies comprenant un sermon pour le jeudi saint, PG 49, 374-392, un autre sur la croix, *ibid*, 393-418, l'*Homélie sur Pâques* et les quatre *Homélies sur l'Inscription des Actes*, PG 51, 66-67-112. Voir au sujet de cet enchaînement les explications de Montfaucon, PG 51, 63-64, ainsi que PG 50, 431-432. Les rencontres littérales sont nombreuses. Toutefois, chacune des deux homélies a un plan original et des éléments propres.

2. Chrysostome prêche un jeûne spirituel, car il est possible de jeûner sans jeûner. Lieu parallèle, *Homélie sur Pâques*, PG 50, 433,

Du même. Exhortation à s'abstenir de la mollesse, du luxe et de l'ivrognerie ; et qu'il faut mettre la mesure au-dessus de tout. Avec une adresse aux néophytes ¹.

Ne prenons point prétexte des fêtes pascales pour nous relâcher.

1. — Si le jeûne est passé, bien-aimés, la piété, elle, doit rester. Si le temps de la sainte quarantaine est terminé, n'en perdons pas le souvenir. Que

nul, je vous en prie, ne prenne mal cette exhortation. Je ne dis pas cela pour vous imposer un nouveau jeûne ; je veux au contraire que tout à la fois vous ayez quelque détente et que vous pratiquiez d'une manière plus exacte le jeûne véritable. Car il est possible de faire carême sans jeûner. Comment cela ? Je vais vous le dire : lorsque nous prenons des aliments mais que nous nous abstenons des péchés. Car c'est cela, le jeûne vraiment salutaire, et c'est lui qu'a pour but l'abstinence des aliments, afin de faciliter notre course dans la carrière de la vertu ². Si nous voulons tout à la fois prendre le soin qui convient au corps et garder notre âme pure des péchés, c'est ainsi qu'il faut agir, croyez-moi.

1. 13 : ἔστι μὴ νηστεύοντα νηστεύειν [...] πῶς ἔστι νηστεύοντα μὴ νηστεύειν ; ὅταν τις βρωμάτων μὲν ἀπέχηται, ἁμαρτημάτων δὲ μὴ ἀπέχηται. πῶς ἔστι μὴ νηστεύοντα νηστεύειν ; ὅταν τις τροφῆς μὲν ἀπολαύῃ, ἁμαρτίας δὲ μὴ γεύηται. Voir une autre rencontre verbale, *Homélie I sur Anne*, PG 54, 633, l. 2 : ταῦτα δὲ λέγω οὐκ ἀναγκάζων νηστεύειν, ἀλλὰ πείθων μὴ τρυφᾶν = *Catéchèse V*, 1, ligne. 5.

2. Καί γάρ εὐκολώτερος ἡμῖν οὗτος ἔσται τῆς νηστείας ὁ
 τρόπος· διότι ἐπ' ἐκείνης τῆς νηστείας, τῆς ἀποχῆς τῶν βρω-
 μάτων λέγω, πολλῶν ἤκουον λεγόντων βαρέως φέρειν τῆς
 ἀσιτίας τὸν πόνον καὶ ἀσθένειαν αἰτιωμένων σώματος καὶ
 5 πολλά ἕτερα ἀποδυρομένων καὶ λεγόντων ὑπὸ τῆς ἀλουσίας
 καὶ ὕδροποσίας διαφθεῖσθαι. Ἐπί δὲ ταύτης τῆς νηστείας
 οὐδὲν τοιοῦτον ἔστι προβαλέσθαι. Ἐξεστὶ γὰρ καὶ τούτων
 ἀπάντων ἀπολαύειν καὶ τὴν κατάλληλον τῷ σώματι θεραπείαν
 προσάγειν καὶ τὴν προσήκουσαν τῆς ψυχῆς ἐπιμέλειαν
 10 ποιεῖσθαι. Οὐδενὸς γὰρ τούτων τέως ἀπέχεσθαι νῦν παραινῶ.
 Ἄμαρτίας μόνον ἀπόστηθι καὶ τὴν ἐκείνης ἀποχὴν διηνεκῶς
 ἐπιδείκνυσο. Καὶ οὕτω δυνήσῃ ἐν παντὶ τῷ τῆς ζωῆς χρόνῳ
 τὴν ἀληθῆ νηστείαν ἐπιτελεῖν. Ἐκείνων μὲν γὰρ ὧν ἀπ-
 29 ν ηριθμησάμεθα, ἡ σύμμετρος ἀπόλαυσις οὐ κεκώλυται· ἡ δὲ
 15 ἄμαρτία πάντῃ ἀπηγόρευται· αὕτη δὲ οὐδαμῶθεν τίκτεται ἢ
 ἀπὸ τῆς τρυφῆς καὶ ἀδηφαγίας καὶ πολλῆς τῆς βλακειας.
 Διό, παρακαλῶ, ταῦτα ἀκριβῶς ἐπισταμένους μὴ τὰ ἄδικα εἰς
 πρόφασιν βραθυμίας χρῆσώμεθα.

3. Ὅπερ γὰρ πολλάκις εἶπον τοῦτο καὶ νῦν ἐρῶ· ὥσπερ ἡ
 χρεια καὶ ἡ σύμμετρία τῆς μεταλήψεως καὶ τῆ τοῦ σώματος
 ὑγιεία καὶ τῆ τῆς ψυχῆς καταστάσει πολλὴν παρέχει τὴν ὠφέ-
 λειαν, οὕτω πάλιν ἡ ἀμετρία ἐκατέρωθεν διαφθείρει τὸν
 5 ἄνθρωπον. Ἡ γὰρ ἀδηφαγία καὶ ἡ μέθη τοῦ σώματος ἐκλύει

1. Le jeûne spirituel est plus facile, εὐκολώτερος, κουφατέρω, selon
Hom. sur Pâques, ibid., milieu. De part et d'autre sont formulés
 les mêmes prétextes pour ne pas observer le jeûne physique. Ils
 disent : « Je suis couvert de gale, je ne puis m'abstenir de bain, je
 ne supporte pas de boire de l'eau. »

2. « Je ne défends d'user d'aucun de ces biens ». *L'Homélie sur
 Pâques* explicite la pensée de l'orateur : « Prends des bains, mets-toi
 à table, use de vin, modérément ; si tu veux manger de la viande,
 personne ne t'en empêche. Jouis de tout, abstiens-toi seulement du
 péché » : μόνον ἀμαρτίας ἀπόστηθι (PG 50, 433, après le milieu).

3. De même que l'usage modéré des aliments profite à l'âme et
 au corps, ainsi, à l'opposé, les abus dans le boire et dans le manger
 sont funestes à tous les deux. Chrysostome nous avertit qu'il a dit
 cela bien souvent. Je n'ai pas trouvé de lieu absolument identique,
 mais nombreux sont les passages où il exprime la même pensée, le

2. — Ce genre de jeûne nous sera même plus facile¹,
 car à propos de l'autre jeûne, qui consiste dans l'absti-
 nence des aliments, j'ai entendu beaucoup de gens dire
 qu'ils avaient du mal à supporter la privation de nourri-
 ture, prendre prétexte de leur faiblesse physique et se
 plaindre de bien d'autres choses, disant qu'ils se rendent
 malades s'ils ne prennent pas de bain ou s'ils ne boivent
 que de l'eau. Dans le jeûne que je prêche, on ne peut
 rien objecter de semblable, car il est possible et de pro-
 fiter de tout cela en donnant au corps le soin qui lui
 revient et d'accorder à l'âme l'attention qui convient.
 En effet, je ne vous demande pas en ce moment d'ob-
 server aucune de ces abstinences². Abstiens-toi seu-
 lement du péché, montre-toi constamment fidèle dans
 cette abstinence-là, et alors tu pourras tout le temps de
 la vie pratiquer le jeûne véritable. En effet, des biens
 corporels que j'ai énumérés, l'usage modéré n'est pas
 défendu : c'est le péché qui est toujours défendu de
 toutes manières. Or il ne naît que de la mollesse, des
 excès de table, de la débauche. Aussi bien, comme vous
 savez parfaitement tout cela, n'invoquons pas de faux
 prétextes pour nous relâcher.

3. — Ce que j'ai dit bien souvent, je le répéterai main-
 tenant : de même que l'usage modéré des aliments est
 très utile à la santé du corps et à l'équilibre de l'âme,
 ainsi, à l'opposé, l'abus corrompt l'homme des deux
 côtés³ : l'excès dans le manger et le boire brise l'énergie

plus souvent à propos du vin. Les invectives contre l'ivresse sont un
 lieu commun de sa prédication morale. Mais il prend soin chaque fois
 de préciser que le vin comme tel n'est pas un mal, car rien n'est
 mauvais de ce que Dieu a fait. Voici parmi beaucoup d'autres,
 quelques passages caractéristiques : *Homélie sur les martyrs*, PG 50,
 663, 5^e ligne avant la fin : ταῦτα λέγω οὐ κωλύων τρυφᾶν, ἀλλὰ κωλύων
 ἀμαρτάνειν, οὐ κωλύων πίνειν, ἀλλὰ κωλύων μεθύειν. οὐ γὰρ ὁ οἶνος φαῦλον
 ἀλλ' ἡ ἀμετρία πονηρόν· ὁ μὲν γὰρ οἶνος τοῦ Θεοῦ δῶρον, ἡ δὲ ἀμετρία
 τοῦ διαβόλου εὐρημα ; *Homélie I sur les Statues*, PG 49, 22, après le

τὸν τόνον καὶ τῆς ψυχῆς διαφθείρει τὴν υγίειαν. Διὸ φεύγω-
μεν τὴν ἀμετρίαν καὶ μὴ ῥαθύμως περὶ τὴν ἑαυτῶν σωτηρίαν
διακεώμεθα· ἀλλ' εἰδότες ὅτι ῥίζα πάντων τῶν κακῶν ἐστίν,
ἐκτέμωμεν αὐτὴν μετὰ ἀκριβείας. Καθάπερ γὰρ ἀπὸ πηγῆς
10 τινος, οὕτως ἀπὸ τῆς τρυφῆς καὶ τῆς μέθης ἅπαντα βλαστάνει
τὰ τῶν ἁμαρτημάτων | εἶδη, καὶ ὅπερ ἐστὶν ἡ καυστικὴ
ὕλη τῷ πυρὶ, τοῦτο ἡ τρυφή καὶ ἡ μέθη πρὸς τὸν τῶν ἁμαρ-
τημάτων ὄλισθον· καὶ ὡς περ ἐκεῖ πλείονα τὴν πυρὰν ἀνάπτει
καὶ τὴν φλόγα εἰς ὕψος ἐγείρει ἢ τῆς ὕλης ἀφθονία, οὕτω
15 καὶ ἐνταῦθα τὴν πυρὰν τῶν ἁμαρτημάτων αὐξεσθαι παρα-
σκευάζει τὸ πρὸς τὴν τρυφήν καὶ τὴν μέθην ἑαυτοὺς ἐκδιδόναι.

4. Καὶ οἶδα μὲν ὅτι συνετοὶ ὄντες οὐκ ἀνέξεσθε μετὰ τὴν
ἡμετέραν παραίνεσιν τῆς χρείας ὑπερβῆναι τοὺς ὄρους. Ἐγὼ
δὲ νῦν ἐδκαίρως παραινῶ οὐ ταύτην μόνον τὴν μέθην ἐκτρέ-
πεσθαι ἀλλὰ καὶ τὴν ἄνευ οἴνου ἐγγινομένην. Καὶ γὰρ αὕτη
5 πάλιν χαλεπωτέρα τυγχάνει. Καὶ μὴ ξευιζέτω ὑμᾶς τὸ λεγόμε-
νον· ἐστὶ γὰρ καὶ ἄνευ οἴνου μεθύειν. Καὶ ὅτι μεθύειν ἄνευ
οἴνου ἔστιν, ἄκουε τοῦ προφήτου λέγοντος· « Οὐαὶ οἱ με-
θύοντες οὐκ ἀπὸ οἴνου. » Ποία τοίνυν ἐστὶ μέθη οὐκ ἀπὸ
οἴνου; Πολλὴ καὶ διάφορος· καὶ γὰρ ὀργὴ ποιεῖ μέθην καὶ
30r10 κενοδοξία καὶ ἀπόνοια καὶ ἕκαστον τῶν ὀ||λεθρίων παθῶν τῶν

4 7 Is. 29, 9

milieu : οὐ γὰρ ἡ γρηγορία, ἀλλ' ἡ ἀμετρία τὴν μέθην ποιεῖ; *Homélie sur Isaïe*, 45, 7, PG 56, 142 D : οὐδὲ τὴν γρηγορίαν ἐκβάλλοντες; ἀλλὰ τὴν ἀμετρίαν κολάζοντες.

1. Les méfaits des excès de table pour le corps sont décrits : *Homélie 44 sur Matthieu*, PG 57, 470 milieu-471. « Pourquoi, dis-moi, engraisse-tu ton corps? Est-ce que par hasard nous allons t'immoler et te manger à table? » : Μὴ γὰρ καταθύσαι σε ἔχομεν, μὴ γὰρ παραθεῖναι τραπέζῃ; *ibid.*, 470, dernières lignes : οὐδὲν γὰρ οὕτω σώματι πολέμιον καὶ βλαβερόν ὡς ἡ τρυφή, οὐδὲν οὕτω διαρρήγνυσι καὶ καταχώνευσι αὐτό καὶ διαφθείρει ὡς ἡ ἀσωτία. Enfin, la conclusion de cette homélie, *ibid.*, 472, est tout à fait conforme au sujet de notre catéchèse : évitons tout excès, pratiquons la modération, afin de jouir de la santé du corps et d'éviter toute maladie de l'âme.

2. Il y a une autre ivresse que celle du vin. Lieu commun de Chrysostome. J'ai indiqué dans l'*Introduction* quelques passages

du corps et détruit la santé de l'âme¹. Fuyons donc l'excès et ne nous installons pas dans la négligence quand il y va de notre salut. Mais sachant que là est la racine de tous les maux, arrachons-la soigneusement. Comme d'une source, toutes les espèces de péché découlent de l'intempérance et de l'ivrognerie. Et ce que le combustible est au feu, l'intempérance et l'ivrognerie le sont aux péchés où nous risquons de tomber. Là, ce qui rend le brasier plus puissant et fait monter sa flamme vers le ciel, c'est le bois qu'on lui prodigue : ici, le brasier des péchés grandit quand on s'abandonne à l'intempérance et à l'ivrognerie.

Éviter l'ivresse
du vin et
des passions.

4. — Mais je sais que vous êtes raisonnables et que vous ne souffrirez pas, après notre exhortation, de dépasser les limites du besoin. Et pourtant ce n'est pas sans raison que je vous exhorte à fuir non seulement cette ivresse (physique) mais encore celle qui règne sans qu'on ait bu de vin, car celle-ci est encore plus funeste². Ne soyez pas désorientés par ce que je viens de dire. Il est possible en effet de s'enivrer sans vin. Qu'il soit possible de s'enivrer sans vin, apprend-le du prophète : « Malheur, dit-il, à ceux qui sont ivres, non de vin. » Quelle est donc cette ivresse qui ne provient pas du vin? Elle est multiple et variée : la colère enivre, et la vaine gloire, et la déraison³. Et chacune des funestes

parallèles. Cette ivresse provient des passions de l'âme : orgueil, vaine gloire, déraison.

3. Il faut entendre par là une forme aiguë de l'orgueil. Chrysostome donne habituellement comme synonyme de ἀπόνοια, le terme de ὑπερηφανία. Cf. *Homélie III sur Isaïe* 6, 1, PG 56, 116 D : ἀπόνοια ἢ πηγὴ πάντων τῶν κακῶν [...] τὰ μὲν ἄλλα ἁμαρτήματα, περὶ τὴν ἡμετέραν στρέφεται φύσιν· ἢ δὲ ὑπερηφανία δύναμιν ἀσώματον κατίσπασε. Et Field a raison d'écrire : « Ἀπόνοια, superbia, arrogantia. Hoc sensu semper, ni fallor, apud Chrysostomum occurrit » (PG 58, 924).

ἐν ἡμῖν τικτομένων, ὡσπερ μέθην τινά καὶ κόρον ἐν ἡμῖν ἐργάζεται καὶ σκοτοῖ τὸν λογισμὸν τὸν ἡμέτερον. Οὐδὲν γὰρ ἔστι μέθη ἢ ἔκστασις τῶν κατὰ φύσιν φρενῶν καὶ παρατροπὴ λογισμῶν καὶ ἔκπτωσις συνέσεως.

5. Τί τοίνυν, εἶπέ μοι, ἔλαττον διάκεινται τῶν ἀπὸ οἴνου μεθυόντων οἱ ὀργιζόμενοι καὶ τῷ θυμῷ μεθύοντες καὶ τοσαύτην ἐπιδεικνύμενοι τὴν ἀμετρίαν ὡς κατὰ πάντων ὁμοίως χωρεῖν καὶ μήτε ῥημάτων φείδεσθαι μήτε προσώπων εἰδέναι διαφο-
5 ράν. Καθάπερ γὰρ οἱ μαινόμενοι καὶ ἐξεστηκότες κατὰ κρημνῶν ἑαυτοὺς ῥιπτοῦντες οὐκ αἰσθάνονται, τὸν αὐτὸν δὴ τρόπον καὶ οἱ ὀργιζόμενοι καὶ ὑπὸ τοῦ θυμοῦ πολιορκούμενοι. Διὸ καὶ σοφὸς τις παραστήσαι βουλόμενος τῆς τοιαύτης μέθης τὸν ὀλεθρὸν φησιν· « Ἡ γὰρ ῥοπή τοῦ θυμοῦ αὐτοῦ
10 πτώσις αὐτῷ. » Εἶδες πῶς ἐν βραχεῖ ῥήματι τὴν ὑπερβολὴν τοῦ ὀλεθρίου τούτου πάθους ἡμῖν ἠνίξατο;

6. Καὶ ἡ κενοδοξία δὲ πάλιν καὶ ἡ ἀπόνοια ἑτέρα μέθη, μᾶλλον δὲ μέθης χαλεπωτέρα. Ὁ γὰρ τούτοις ἀλοῖς τοῖς πά-
θεσι καὶ αὐτῶν τῶν αἰσθητηρίων ὡς εἰπεῖν τὸ κριτήριον ἀπόλλυσι καὶ οὐδὲν ἔλαττον πάλιν τῶν μαινομένων διάκειται.
5 Καὶ γὰρ καθ' ἑκάστην ἡμέραν ὑπὸ τῶν παθῶν τούτων σπα-
ραττόμενος οὐκ αἰσθάνεται μέχρις ἂν εἰς αὐτὸν τὸν βυθὸν τῆς κακίας κατενεχθεῖς, ἀνιάτοις ἑαυτὸν περιβάλη κακοῖς. Φύγωμεν τοίνυν, παρακαλῶ, καὶ τὴν ἀπὸ τοῦ οἴνου μέθην καὶ
τὴν ἀπὸ τῶν παθῶν τῶν ἀτόπων ἐγγινομένην ἡμῖν σκότῳ τῶν
10 λογισμῶν καὶ ἀκούωμεν τοῦ κοινοῦ διδασκάλου τῆς οἰκου-
μένης λέγοντος· « Μὴ μεθύσκεσθε οἴνῳ ἐν ᾧ ἔστιν ἄσωτία. »

7. Εἶδες πῶς δῆλον ἡμῖν ἐποίησε διὰ τοῦ ῥήματος τούτου ὅτι ἔστι καὶ ἑτέρως μεθύειν; Εἰ γὰρ μὴ ἦν καὶ ἑτέρα μέθη, τίνος ἕνεκεν εἰπῶν· μὴ μεθύσκεσθε, προσέθηκεν· οἴνῳ; Καὶ ὄρα αὐτοῦ τῆς σοφίας τὴν ὑπερβολὴν καὶ τῆς διδασκαλίας

5 9 Sap. 1, 21 || 6 11 Ephes. 5, 18

1. On a déjà relevé plus haut, *Catéchèse IV*, 8 l'expression κατὰ κρημνῶν avec un participe et le verbe οὐκ αἰσθάνομαι, ainsi que la manière de citer le livre de la Sagesse par σοφός τις. Cf. *Catéchèse II*, 15.

passions engendrées dans notre âme produit en nous une sorte d'ivresse et de gonflement, et obscurcit notre raison. Car l'ivresse n'est rien d'autre que l'égarement de l'esprit hors de ses voies naturelles, la déviation des raisonnements et la perte de la conscience.

5. — En quoi, dis-moi, ceux qui se mettent en colère et qui sont ivres de fureur sont-ils dans une situation moins grave que ceux qui sont ivres de vin? Ils font en effet preuve d'une telle démesure qu'ils se déchaînent également contre tous, sans contrôler leurs paroles, sans plus savoir distinguer les personnes. De même que les fous et les frénétiques se jettent dans les précipices sans s'en apercevoir, ainsi ceux qui sont en colère ou assaillis par la fureur. C'est pourquoi un sage¹, voulant montrer ce qu'a de pernicieux cette sorte d'ivresse, a dit : « L'élan de sa colère est la chute de cet homme. » Voyez-vous comment en si peu de mots on nous a fait comprendre l'énormité de cette funeste passion?

6. — La vaine gloire à son tour et la déraison sont d'autres formes d'ivresse, et plus terribles que l'ivresse. Car celui qui est saisi de ces passions perd pour ainsi dire même la lucidité des perceptions et il n'est pas, lui non plus, moins atteint que les fous : chaque jour il est dévoré par ces passions sans qu'il s'en rende compte, jusqu'à ce que, abîmé au tréfonds du vice, il se noie lui-même en des maux incurables. Fuyons donc, je vous en prie, et l'ivresse qui provient du vin et l'obscurcissement que produisent dans notre esprit les passions absurdes. Écoutons le docteur commun de l'univers nous dire : « Ne vous enivrez pas de vin, on s'y perd dans le dérèglement. »

7. — Vois-tu comment il a clairement montré par cette parole qu'il est possible de s'enivrer autrement? S'il n'y avait pas une autre ivresse, pourquoi, après avoir dit : « Ne vous enivrez pas », aurait-il ajouté : « de vin »? Notez ici la profondeur de sa sagesse et la précision de

5 τὴν ἀκρίβειαν διὰ τῆς ἐπαγωγῆς· εἰπὼν γάρ· μὴ μεθύσκεσθε
οἴνῳ, ἐπήγαγεν· ἐν ᾧ ἐστὶν ἄσωτία, μονονουχὶ δεικνύς ||
30 ἡμῖν ὅτι ἡ τούτου ἀμετρία πάντων ἡμῖν αἰτία γίνεται τῶν
κακῶν. « Ἐν ᾧ ἐστὶ, φησὶν, ἄσωτία » τουτέστι δι' οὗ τὸν πλοῦ-
τον τῆς ἀρετῆς ἀπόλλυμεν.

8. Καὶ ἵνα μάθῃς ὅτι τοῦτο αἰνίττεται, ἐξ αὐτῆς τῆς λέ-
ξεως πειράσομαι ὑμῖν τοῦτο ποιῆσαι φανερόν. Ἀσώτους γάρ
ἐκείνους καλεῖν εἰώθαμεν τῶν νέων οὓς ἐὰν ἴδωμεν τὴν πα-
τρῶν οὐσίαν ἀπλῶς καὶ εἰκῆ καταδαπανῶντας καὶ εἰς οὐδὲν
5 δέον, καὶ οὔτε καιρὸν εἰδόμενος ἐξόδου οὔτε δαπάνης μέτρον,
ἀλλ' ἐν βραχεῖ χρόνῳ πάντα τὸν πατρικὸν πλοῦτον κατανα-
λισκοντας καὶ εἰς ἐσχάτην πενίαν καταφερομένους. Τοιοῦτοί
εἰσι καὶ οἱ ὑπὸ τῆς μέθης τοῦ οἴνου ἀλισκόμενοι· οὐδὲ γάρ
ἴσασιν λοιπὸν δεόντως διανέμειν τῆς διανοίας τὸν πλοῦτον,
10 ἀλλὰ καθάπερ οἱ ἄσωτοι τῶν νέων οὕτω καὶ οὗτοι ὑπὸ τῆς μέ-
θης καταβαπτιζόμενοι κἄν βήματα προέσθαι δέη, κἄν ἀπρεπῆ
τινα φθέγγασθαι καὶ ὀλεθρον πολὺν φέροντα, πάντα ἀδεῶς
καὶ λέγουσι καὶ πράττουσι καὶ χεῖρον | τῶν ἀσώτων ἐκείνων
τὴν τῶν χρημάτων οὐσίαν καταναλισκόντων εἰς τὴν ἐσχάτην
15 πενίαν τῆς ἀρετῆς ἑαυτοὺς ἐμβάλλουσι, καὶ τὰ ἀπόρρητα τῆς
διανοίας πολλάκις ἐκφέροντες οὐκ αἰσθάνονται, καὶ πᾶσαν
αὐτῶν τῆς διανοίας τὴν ὑπαρξίν καταναλώσαντες ἔρημοι καὶ
γυμνοὶ πάσης εὐλαβείας καὶ συνέσεως ἀθρόον γίνονται.

9. Ὁ γὰρ μεθύων οὐκ οἶδεν οἰκονομῆσαι τοὺς λόγους αὐτοῦ
ἐν κρίσει, ἀλλ' ὥσπερ οἰκία πάντοθεν ἀνεωγμένη καὶ πᾶσιν

8 [ἡ καταναλισκόντων] correxi, καταναλίσκοντες codex, stare potest
secundum grammaticam non vero sensu

1. L'orateur revient ici au mal de l'ivresse physique qui, selon
l'Apôtre, est source de perdition. En prenant occasion de cette défi-
nition, Chrysostome compare l'ivrogne et le prodigue (jouant sur les
mots ἄσωτία, débauche, perdition et ἄσωτος, prodigue et débau-
ché).

2. L'expression τὰ ἀπόρρητα τῆς διανοίας est fréquente chez Chry-
sostome ; elle désigne les secrets du cœur et de l'esprit, le mystère
propre à chacun, mais connu de Dieu. Voir *Catéchèse II* (Montfau-
con), PG 49, 231, l. 6.

son enseignement par ce qu'il ajoute encore : après avoir
dit : « Ne vous enivrez pas de vin », il poursuit : « on s'y
perd dans le dérèglement », nous montrant en quelque
sorte que l'excès de vin est pour nous la cause de tous les
maux. « On s'y perd dans le dérèglement », c'est-à-dire :
le trésor de la vertu nous est ôté.

8. — Et pour faire comprendre que c'est bien cela
qu'il veut dire, je vais essayer de le rendre clair à vos
yeux en partant des termes mêmes qu'il emploie ¹. Nous
avons coutume de dire : c'est un garçon « perdu » de ceux
que nous voyons dépenser le bien paternel à tort et à
travers, en pur caprice ; ils ne connaissent ni temps à la
dépense ni mesure à la prodigalité, mais en peu de temps
ils réussissent à dissiper tout leur patrimoine et ils sont
réduits à une extrême misère. Ainsi en va-t-il de ceux
que prend l'ivresse du vin. Ils ne savent plus placer
comme il faut le capital de leur raison, mais comme les
garçons perdus ils sont noyés par l'ivresse et qu'il s'agisse
de laisser s'échapper leur langue, de parler de façon
inconvenante et très dommageable en tout, ils agissent
et ils parlent sans retenue ; c'est bien pis que ces garçons
perdus, qui ne gaspillent que leurs biens matériels ; ils
se précipitent dans un extrême dénuement de vertu.
Et souvent il arrive qu'ils livrent les secrets de leurs
pensées ² sans même s'en rendre compte et après avoir
dépensé tout leur capital de pensée, ils se voient subi-
tément réduits à la privation et à un total dénuement de
piété et de vertu.

L'ivresse est
une possession
volontaire.

9. — L'homme ivre, en effet, ne
sait pas gérer ses paroles avec discer-
nement ³, mais telle une maison ouverte
à tous les vents, offerte à tous les des-

3. Ici reprend le parallélisme avec *Homélie sur Pâques*, PG 50,
434, après le milieu : ὁ μεθύων οὐκ οἶδεν οἰκονομῆσαι τοὺς λόγους αὐτοῦ

εὐεπίβατος τοῖς ἐπιβουλεύουσι τυγχάνουσα, οὕτως ἐστὶν ἡ τοῦ τοιοῦτου διάνοια ἀναπεπταμένη καὶ ὑπὸ τῶν θλεθρίων παθῶν σπαραττομένη. Μέθη γὰρ οὐδὲν ἕτερόν ἐστιν ἢ προδοσία λογισμῶν καὶ συμφορὰ καταγελωμένη καὶ νόσημα χλευαζόμενον. Μέθη αὐθαίρετός ἐστι δαίμων, μέθη σκότωσης λογισμῶν, μέθη συνέσεως ἐρημία, μέθη τῶν ἐκ σαρκὸς παθῶν ὑπέκκαυμα. Τὸν γὰρ ὑπὸ δαίμονος ἐνοχλούμενον πολλάκις καὶ
 10 ἐλεοῦμεν· τούτῳ δὲ καὶ ἀγανακτοῦμεν καὶ ὀργιζόμεθα. Τίνος ||
 31 γ ἐνεκεν; Ὅτι ἐκεῖνο μὲν ἐπήρεια τοῦ δαίμονός ἐστι, τοῦτο δὲ βραθυμίας καὶ πολλῆς ἀκρασίας δεῖγμα, καὶ ἐκεῖνο μὲν ἐπιβουλή τοῦ διαβόλου, τοῦτο δὲ ἐπιβουλή τῶν οἰκείων λογισμῶν.

10. Καὶ ἵνα μάθῃς ὅτι οὕτως ἔχει, ὅρα μοι αὐτὸν τὰ αὐτὰ ὑπομένοντα τῷ δαιμονῶντι ἢ καὶ χαλεπώτερα. Ὡσπερ γὰρ ὁ δαιμονῶν ἀφρὸν ἐκ τοῦ στόματος ἀφήσῃ καὶ καταπίπτει καὶ ἀκίνητος μένει πολλάκις ἐπὶ τοῦ ἐδάφους, οὐδὲ τοὺς παρόντας
 5 ἐπιγινώσκων ἀλλὰ διαστρέφων τῶν ὀφθαλμῶν τὰς κόρας, τὸν αὐτὸν δὴ τρόπον καὶ ὁ μεθύων, ἐπειδὴν ἡ τοῦ οἴνου ἀμετρία ἐπεισελθούσα διαφθείρῃ τὸ κριτήριο τῶν λογισμῶν, ὁμοίως ἐκεῖνος οὐ μόνον ἀφρὸν ἐκ τοῦ στόματος προίεται οὐδὲ τῶν νεκρῶν χεῖρον ἐρριμμένος κεῖται, ἀλλὰ καὶ χυμὸν πολλάκις
 10 σεσηπότα ἐκ τοῦ στόματος προίησι. Καὶ ἐντεθθεν λοιπὸν γίνεται καὶ φίλοις ἀηδῆς καὶ γυναικὶ ἐπαχθῆς καὶ παῖσι καταγέλαστος καὶ οἰκέταις εὐκαταφρόνητος καὶ πᾶσιν ἀπλῶς τοῖς ὀρθοῖσι ἀσχημοσύνης ὑπόθεσις πρόκειται καὶ γέλωτος.

11. Εἶδες πῶς καὶ τῶν δαιμονῶντων ἀθλιώτερον οἱ τοιοῦ-

ἐν κρίσει. Nous y trouvons la même définition de l'ivresse, *ibid.*, ligne 14 avant la fin : ἐκούσιος μανία μέθη, προδοσία λογισμῶν, μέθη συμφορὰ καταγελωμένη, νόσημα χλευαζόμενον, δαίμων αὐθαίρετος καὶ παραφροσύνης χαλεπωτέρα. L'énumération est plus complète encore dans *Homélie I sur les Statues*, PG 49, 22, après le milieu : νεκρός ἐστὶν ἐμφυχὸς ὁ μεθύων, δαίμων ἐστὶν αὐθαίρετος, νόσημα συγγνώμῃ οὐκ ἔχον, πῶμα ἀπολογίας ἐστερημένον, κοινὴ τοῦ γένους ἡμῶν ἀσχημοσύνη.

1. *Homélie 29 sur la Genèse*, à propos de l'ivresse de Noé, contient comme lieu parallèle, la comparaison entre l'homme ivre et le possédé, PG 53, 267, ligne 8 avant la fin : ἡ μέθη αὐθαίρετός ἐστι δαίμων... τὸν μὲν γὰρ δαιμονιῶντα πολλάκις ὀρθῶντες καὶ ἐλεοῦμεν... Τίνος ἐνεκεν

seins hostiles, sa pensée, toutes portes béantes, est en butte aux assauts des passions funestes. L'ivrogne en effet est le traître de ses propres idées, un malheureux dont on se rit, un malade que l'on raille. L'ivrogne est un possédé qui a choisi de l'être, l'ivrogne est un esprit enténébré, l'ivrogne est une intelligence dépouillée d'elle-même, l'ivrogne est un brandon des passions charnelles. Celui qui est tourmenté par un démon, nous avons en général pitié de lui, mais lui, il nous indigne et nous irrite¹. Pourquoi ? Parce que là, il s'agit d'une entreprise du démon, tandis qu'ici c'est le signe d'une grande veulerie et d'un grand manque d'énergie ; là c'est le démon qui trame ce mal, ici ce sont les propres pensées de l'homme qui le trament.

10. — Pour comprendre qu'il en est bien ainsi, vois plutôt : l'ivrogne est en butte aux mêmes choses, et même pires que le possédé. Le possédé écume de la bouche, tombe à terre et souvent reste étendu sur le sol sans mouvement ; il ne reconnaît plus ceux qui l'entourent et la prunelle de ses yeux est révoltée. Il en va de même de l'homme ivre : quand l'excès du vin qu'il a absorbé a anéanti sa lucidité de jugement, tout comme l'autre il écume de la bouche et il gît comme un cadavre dont on s'est débarrassé, ni plus ni moins, et souvent il vomit de sa bouche un flot d'immondices. Il se rend ainsi écœurant pour ses amis, accablant pour sa femme, ridicule pour ses enfants et parfaitement méprisable pour ses serviteurs. En un mot, il est pour tous ceux qui le voient un objet de honte et de risée².

11. — Voilà donc comment les ivrognes sont plus

καὶ διὰ τῆς ὅτι ἐκεῖνος μὲν ὑπὸ τοῦ πονηροῦ δαίμονος ἐλαυνόμενος ἄκων διαπράττεται· ἄπερ ἂν διαπράξῃται.

2. La même description réaliste du haut mal et de l'ivresse se trouve dans *Homélie sur Pâques*, PG 50, 434 D-435 A. Au lieu de παῖσι καταγέλαστος, nous avons ἐχθροῖς καταγέλαστος, ce qui est moins cruel.

Huit Catéchèses.

τοι διάκεινται; Βούλει μαθεῖν μετὰ τούτων ἀπάντων καὶ τὸ κεφάλαιον τῶν κακῶν; Τσοσῦτα γὰρ εἰρηκῶς οὐδέπω τὸν κολοφῶνα ἐπήγαγον· ὁ μεθύων καὶ τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν
 5 ἀλλότριος γίνεται. Καὶ ἄκουε τοῦ μακαρίου Παύλου λέγοντος·
 « Μὴ πλανᾶσθε οὔτε πόρνοι, οὔτε εἰδωλολάτραι, οὔτε μοιχοί, οὔτε ἄρρενοκοῖται, οὔτε μέθυσοι βασιλείαν Θεοῦ κληρονομήσουσιν. » Ἄλλ' ἴσως εἶποι τις ἄν· Τί οὖν; Καὶ ὁ εἰδωλολάτρης καὶ ὁ μοιχὸς καὶ ὁ μέθυσος ὁμοίως τῆς βασιλείας
 10 ἐκτὸς γίνονται; — Μὴ παρ' ἐμοῦ ταῦτα θέλε μανθάνειν, ἀγαπητέ. Ἐγὼ γὰρ θεῖον ἀνέγνω νόμον οὕτως ἔχοντα· μὴ τοίνυν ταῦτα περιεργάζου εἰ τὴν αὐτὴν τιμωρίαν ἐκείνοις δίδωσιν ὁ μεθύων ἄλλ' ἐκεῖνο σκοπεῖ ὅτι ὁμοίως τῆς βασιλείας τὴν στέρησιν ὑπομένει· ὁ δὲ ταύτης ἐκτὸς γεγονώς, ποῖαν ἔξει λοιπὸν
 31v 15 παρὰ μυσθίαν;

12. Καὶ ταῦτα νῦν λέγω, οὐ τῶν παρόντων καταγινώσκων, μὴ γένοιτο· πέπεισμαι γὰρ ὅτι καθαροὶ τοῦ πάθους ὑμεῖς τυγχάνετε διὰ τὴν τοῦ Θεοῦ χάριν καὶ τούτου μέγιστον ποιοῦμαι δείγμα τὴν ἐνταῦθα μετὰ προθυμίας ὑμῶν συνέλευσιν, τὴν
 5 σπουδὴν τὴν περὶ τὴν ἀκρόασιν τῆς πνευματικῆς ταύτης διδασκαλίας. Οὐδὲ γὰρ ἔνι τὸν μὴ νήφοντα καὶ ἐγρηγορότα θεῶν λογίων ἐπιθυμεῖν. Ἄλλὰ ταῦτα λέγω βουλόμενος δι' ὑμῶν καὶ

11 ὁ Ι Κορ. 6, 9-10

1. C'est en général par cette moralité que Chrysostome conclut ses diatribes contre l'ivresse : « Avec tout cela je n'ai pas encore dit le colophon des malheurs. » L'expression est fréquente chez l'auteur : *Catéchèse I*, PG, 49, 224, avant-dernière ligne : ἀλλ' οὐπω τὸν κολοφῶνα ἐπέθηκα τῶν κακῶν. Le colophon des maux, c'est que l'ivrogne est exclu du royaume de Dieu. *Homélie sur Pâques*, *ibid.*, 434, avant le milieu, mentionne le même châtimeut, le même étonnement de l'auditeur : τί οὖν φησιν; ὁ μεθύων καὶ ὁ εἰδωλολάτρης, τὸ αὐτό; la même réponse de l'orateur : μὴ μοι ταῦτα λέγε, ἄνθρωπε, νόμους ἀνέγνω θεῖους. Voir encore *Homélie sur les martyrs*, PG 50, 664 A : οὐκ οἴδατε ἡλικὴ κείται κόλασις τοῖς μεθύουσι, τῆς γὰρ βασιλείας τοῦ Θεοῦ ἐκβάλλονται.

2. Quel soulagement pourra bien trouver celui qui est exclu du royaume, même s'il est moins sévèrement puni par le feu? Cette phrase, profonde, fait voir en Chrysostome le spirituel : toutes les

méprisables que les possédés. Veux-tu connaître après tout cela le principal de tous les maux? Car après en avoir tant dit, je n'ai pas encore dit le comble. L'ivrogne aussi est exclu du royaume des cieux¹. Écoute le bienheureux Paul qui dit : « Ne vous y trompez pas : ni impudiques, ni idolâtres, ni adultères, ni infâmes, ni ivrognes, n'auront de part au royaume de Dieu. » Quelqu'un dira peut-être : « Quoi donc? L'idolâtre, l'adultère et l'ivrogne, sont exclus semblablement du royaume de Dieu? » Mais ce n'est pas de moi, bien-aimé, que tu dois attendre réponse. Je n'ai fait que lire la loi divine dans les termes qui sont les siens. Ne te tracasse donc pas à savoir si l'homme ivre subit le même châtimeut que ceux-là, mais considère que tout comme eux il est voué à être privé du royaume. Or, une fois exclu du royaume, quelle consolation restera-t-il²?

12. — Si je parle ainsi, ce n'est pas pour accuser les présents, Dieu m'en préserve. Je suis persuadé en effet que par la grâce de Dieu vous êtes purs de ce vice. Et j'en trouve la meilleure preuve dans votre ardeur à fréquenter ces réunions, dans votre zèle à venir entendre ces instructions spirituelles. Car il est impossible qu'une âme qui ne serait pas dans l'état de sobriété et de vigilance, ait le désir des paroles de Dieu³. Mais si je parle ainsi,

peines temporelles ne sont rien à côté de l'exclusion du royaume, c'est-à-dire de la privation de Dieu. Il corrige souvent les représentations trop grossières de ses auditeurs qui redoutent uniquement le châtimeut du feu : *Homélie 47 sur Matthieu*, PG 58, 483 B : εἶδες διπλὴν τὴν κόλασιν οὖσαν, τῷ τε κατακαίεσθαι, τῷ τε τῆς θόξης ἐκπίπτειν ἐκείνης. *Homélie 23*, PG 57, 317 B : beaucoup pensent que l'unique châtimeut est d'être brûlé par le feu de la géhenne. Mais si l'on y regarde bien on trouvera qu'il y en a deux : ὁ γὰρ κατόμενος καὶ τῆς βασιλείας ἐκπίπτει πάντως, αὕτη δὲ ἐκείνης χαλεποτέρα ἢ τιμωρία.

3. Chrysostome nous redit ici son programme spirituel. La sobriété et la vigilance disposent l'âme à désirer la parole de Dieu. En retour, la soif de la parole de Dieu est un signe de sobriété spirituelle.

τοὺς ἄλλους ἅπαντας παιδεύεσθαι καὶ ὑμᾶς ἀσφαλεστέρους γενέσθαι ὥστε μηδέποτε ἀλῶναι τούτῳ τῷ πάθει.

13. Οἱ γὰρ τοιοῦτοι καὶ αὐτῶν τῶν ἀλόγων ἂν εἶεν ἀλογώτεροι. Καὶ πῶς; Ἐγὼ λέγω· τὰ ἄλογα ἐπειδὴν διψῆ μέχρι τῆς χρείας τὴν ἐπιθυμίαν ἴστησι καὶ οὐκ ἂν ποτε ἀνάσχοιτο ὑπερβῆναι τὴν χρεῖαν· ἄνθρωποι δὲ οἱ λογικοὶ οὐ τοῦτο σκοποῦσιν ὅπως τὸ δίψος παραμυθῆσονται, ἀλλ' ὅπως ὑποβρύχιοι γενόμενοι χαλεπώτερον ἑαυτοῖς ἐργάσωνται τὸ ναυάγιον. Καθάπερ γὰρ πλοῖον ὑπέραντλον γεγονὸς ταχέως καταβαπτίζεται, οὕτω καὶ ἄνθρωπος ὑπερβάς τῆς χρείας τοὺς ὄρους καὶ μείζον ἐπιθεὶς τὸ φορτίον τῇ γαστρὶ κατέδυσεν αὐτοῦ τὴν διάνοιαν καὶ τῆς ψυχῆς τὴν εὐγένειαν ἐλυμήνατο.

14. Διὸ πολλὴν ὑμᾶς προσήκει ποιεῖσθαι τὴν φροντίδα, ἀγαπητοί, ὥστε τοὺς πλησίον διορθοῦν καὶ ἐξαρπάζειν τοῦ κλυδωνίου τούτου, ἵνα μὴ μόνον ὑπὲρ τῶν καθ' ἑαυτοὺς ἀλλὰ καὶ τῆς ἐτέρων σωτηρίας πολὺν κομισήσθε τὸν μισθόν. Οὕτω καὶ Παῦλος ἔλεγε· « Μηδεὶς τὸ ἑαυτοῦ ζητεῖτω ἀλλὰ τὸ τοῦ πλησίον συμφέρον. » Καὶ πάλιν· « Οἰκοδομεῖτε εἰς τὸν ἕνα. » Μὴ τοίνυν τοῦτο ἴδης ὅτι αὐτὸς ὑγιαίνει καὶ ἀπήλλαξαι τῆς νόσου, ἀλλὰ πολλὴν ποιῶ τὴν φροντίδα καὶ τὴν μέριμναν ὥστε καὶ τὸ μέλος τὸ σὸν ἐλευθερωθῆναι τῆς ἐντεθθεν βλάβης καὶ τὴν νόσον διαφυγεῖν. « Μέλη γὰρ ἔσμεν ἀλλήλων καὶ εἴτε πάσχει ἓν μέλος συμπάσχειν χρὴ πάντα τὰ μέλη καὶ εἴτε δοξάζεται ἓν μέλος συγχαίρειν δεῖ πάντα τὰ μέλη. »

14 5 I Cor. 10, 24 || 6 I Thess. 5, 11 || 10 I Cor. 12, 25-26

1. Ce passage se retrouve dans l'*Homélie sur Pâques*, mais dans une autre suite et sans la comparaison, PG 50, 435, 3^e ligne : τὰ ἄλογα μέχρι τότε πίνει ὡς ἂν δίψη καὶ τῇ χρεῖα τὴν ἐπιθυμίαν ἴστησι.

2. Invitation à la correction fraternelle. C'est la gloire du christianisme et le signe d'une vertu assurée de ne point chercher uniquement son avantage même spirituel, mais aussi le salut de nos

c'est que je veux par votre intermédiaire instruire tous les autres et vous rendre vous-mêmes plus affermis, pour que vous ne soyez jamais victimes de ce vice.

13. — Car ces gens-là sont plus bestiaux que les bêtes elles-mêmes. Comment cela ? Je vais vous le dire. L'animal qui a soif étend le désir à la mesure du besoin et jamais il n'en viendrait à dépasser le besoin ¹. Mais voici des hommes — animaux raisonnables ! — qui cherchent non pas à apaiser la soif, mais à se noyer dans le vin et à aggraver leur propre naufrage. En effet, comme un navire surchargé coule bien vite, ainsi l'homme qui a dépassé les limites du besoin et qui a imposé à son estomac une charge trop lourde engloutit son intelligence et avilit la noblesse de son âme.

14. — C'est pourquoi, bien-aimés, il convient que vous vous préoccupiez vivement de corriger votre prochain et de l'arracher à cet abîme, afin de vous assurer un grand salaire non seulement pour vos bonnes œuvres à vous, mais encore pour le salut d'autrui ². C'est ainsi que Paul a dit : « Que personne ne cherche son propre intérêt, mais celui d'autrui ». Et encore : « Édifiez-vous l'un l'autre. » Ne considère pas seulement, par conséquent, que toi tu te portes bien et que tu es affranchi de ce mal, mais prends soin aussi et préoccupe-toi de délivrer celui qui est du même corps que toi, pour qu'il évite les ravages du mal. « Nous sommes en effet les membres les uns des autres et si un membre souffre, il faut que tous les autres membres souffrent avec lui ; et si un membre est glorifié, il faut que tous les autres se réjouissent avec lui. »

frères, car nous sommes les membres les uns des autres. Voir *Catéchèse VI*, 17-19 et les notes.

32r 15. Οὐ || τῶσαύτης ὑμῶν παραινέσεως καὶ συμβουλῆς ἦν
 χρεία κατὰ τὸν τῆς ἁγίας τεσσαρακοστῆς καιρὸν ὅση νῦν.
 Τότε μὲν γὰρ ἡ τῆς νηστείας ὑπόθεσις καὶ ἄκοντας ὑμᾶς
 ἐσωφρόνιζε· νυνὶ δὲ δέδοικα καὶ φοβοῦμαι τὴν ἄδειαν καὶ τὴν
 5 ἐκ ταύτης τικτομένην βραθυμίαν. Πρὸς οὐδὲν γὰρ οὕτως
 ἄχρηστον ἢ ἀνθρωπίνῃ φύσει ὡς πρὸς ἄνεσιν· διὸ καὶ ὁ φιλάν-
 θρωπος δεσπότης ἄνωθεν καὶ ἐκ προοιμίων ὡσπερ χαλινόν
 τινα ἐπιθείς τῷ τῶν ἀνθρώπων γένει πόνῳ καὶ ταλαιπωρίᾳ
 τὸν ἄνθρωπον κατεδίκασε, πολλὴν τῆς σωτηρίας ἡμῶν τὴν
 10 πρόνοιαν ποιούμενος.

16. Διηνεκῶς γὰρ δεόμεθα χαλινού ὥστε εὐτακτα βαδίζειν,
 ἐπεὶ καὶ Ἰουδαῖοι ἐντεθθεν τὴν ἄνωθεν ὀργὴν ἐπεσπίασαντο.
 Ὅτε γὰρ πολλῆς ἀπέλαυσαν τῆς ἀνέσεως καὶ ἐν ἀδείᾳ γεγό-
 νασι, τῆς σκληρᾶς δουλείας ἀπαλλαγέντες τῆς ἐν Αἰγύπτῳ,
 5 δέον πλείονα τὴν εὐχαριστίαν ποιεῖν καὶ τὴν δοξολογίαν σπου-
 δαιότερον ἀναφέρειν τῷ δεσπότη καὶ εὐγνώμονας γίνεσθαι
 περὶ τὸν τῶσαύτας εὐεργεσίας εἰς αὐτοὺς καταθέμενον. Οἱ
 δὲ τὸ ἐναντίον ἐποίησαν καὶ ὑπὸ πολλῆς ἀνέσεως ἐξετραχη-
 λίσθησαν. Διὰ τοι τοῦτο κατηγοροῦσα αὐτῶν ἡ θεία γραφή
 10 φησιν· « Ἐφαγεν Ἰακώβ καὶ ἐνεπλήσθη, ἐλιπάνθη καὶ ἐπ-
 ἀχύνθη καὶ ἀπελάκτισεν ὁ ἠγαπημένος. »

17. Μετὰ γὰρ τὰ πολλά θαύματα ἐκεῖνα καὶ τὰ σημεῖα τὰ
 παράδοξα καὶ τῆς θαλάττης τὴν διάβασιν καὶ τὸν τῶν Αἰγυ-
 πτίων ὄλεθρον καὶ τὴν ξένην καὶ καινὴν τοῦ μάννα τροφήν,
 ἔτι ἔναυλον ἔχοντες τῶν εὐεργεσιῶν τὴν μνήμην, ἐπειδὴ ἐν
 5 πολλῇ ἀνέσει γεγόνασι, λήθην ἀπάντων ἐκείνων ποιησάμενοι

15 in margine superiori folii 32 scholion ethicon lectu diffi-
 cile, minoris momenti, ut videtur, et manus recentioris || 15 1 ἡμῶν]
 forsā melius ὑμῶν || 16 10 Deut. 32, 13

1. Nous savons par les homélies sur la Genèse que le jeûne était
 rigoureusement observé ; il constituait un frein même involontaire
 à l'intempérance. A présent, il faut craindre le relâchement qui
 prendrait occasion des fêtes, car la nature humaine est démunie
 quand elle s'abandonne au repos. L'histoire des origines le prouve.
 Chrysostome dans la *Catéchèse II* a déjà expliqué comment le châ-

Les dangers
 du relâchement prouvés
 par la conduite
 des Juifs.

15. — Vous n'aviez pas besoin
 de tant d'exhortations et de
 conseils durant le saint temps
 de carême, que vous n'en avez
 besoin maintenant. Alors, en
 effet, la pratique du jeûne vous rendait tempérants même
 malgré vous¹. Maintenant, au contraire, je crains et
 je redoute la licence et le relâchement qui en découle.
 Car la nature humaine n'est jamais si démunie qu'en
 face du laisser-aller. C'est pourquoi le Maître, dans sa
 bienveillance, d'emblée et dès les origines, a mis comme
 un frein au genre humain en condamnant l'homme à la
 peine et à la misère, montrant ainsi sa grande préoc-
 cupation de notre salut.

16. — Car nous avons continuellement besoin d'un
 mors pour marcher droit, puisque c'est par là que les
 Juifs eux-mêmes se sont attiré la colère d'en haut. Ils
 purent jouir d'une grande détente et être en pleine tran-
 quillité après avoir été délivrés du dur esclavage de
 l'Égypte. Il convenait alors de rendre grâce d'autant
 plus, d'élever vers le Maître une louange plus ardente
 et de se montrer reconnaissants pour celui à qui ils
 devaient de si grands bienfaits. Mais ils firent tout le
 contraire. La détente dont ils jouissaient leur fit relever
 la nuque. C'est pourquoi l'Écriture les accuse en ces
 termes : « Jacob a mangé et il est devenu replet ; le bien-
 aimé s'est engraisé, épaissi et il a regimbé. »

17. — Après tant de prodiges, après ces miracles
 inouïs, après la traversée de la mer et le désastre des
 Égyptiens, après la nourriture mystérieuse et nouvelle
 de la manne, alors qu'ils avaient encore dans l'oreille le
 souvenir de ces bienfaits, dans la grande détente qui leur
 fut donnée, ils oublièrent tout cela et, façonnant un veau

timent infligé par Dieu à l'homme était le signe d'une bienveillante
 providence à son égard.

μόσχον κατασκευάσαντες προσεκύνουν λέγοντες· « Οὗτοι οἱ θεοὶ σου, Ἰσραήλ, οἱ ἐξαγαγόντες σε ἐκ γῆς Αἰγύπτου. » Ἡ τῆς ἀγνωμοσύνης, ὡ τῆς πολλῆς ἀναισθησίας. Τοιοῦτον γὰρ αὐτῶν ἀεὶ τὸ ἔθος καὶ ὅταν μὲν ἀνέσεως λάβωνται κατὰ κρη-
 10 μῶν φέρονται καὶ ἐπιλανθάνονται τοῦ εὐεργέτου· ὅταν δὲ μικρὸν στενοχωρηθῶσι, τότε συστέλλονται καὶ ταπεινούνται. Διὸ καὶ ὁ μακάριος Δαβὶδ τοῦτο δηλῶν ἔλεγεν· « Ὅταν ἀπέκτενεν αὐτοῦς, τότε ἐξεζήτουν αὐτόν. »

32 v 18. Ἄλλὰ τοιοῦτο τῶν ἀγνωμόνων οἰκετῶν καὶ τῶν ἀναισθήτων Ἰουδαίων τὸ ἔθος. Ἡμεῖς δέ, παρακαλῶ, διηνεκῶς τὰς τοῦ Θεοῦ δωρεὰς ἐπὶ τῆς διανοίας στρέφοντες καὶ ἀναμιμνησκόμενοι τῶν εὐεργεσιῶν αὐτοῦ τὸ μέγεθος καὶ τὸ πλήθος
 5 εὐγνώμονες γινώμεθα καὶ διὰ παντός τὸν τῶν ἀγαθῶν ἡμῖν αἴτιον ἐπιγινώσκωμεν καὶ ἀξίαν τῶν εὐεργεσιῶν τὴν πολιτείαν ἐπιδειξώμεθα καὶ καθ' ἐκάστην ἡμέραν τῆς ἑαυτῶν ψυχῆς τὴν ὑγίειαν πραγματευώμεθα. Καὶ μάλιστα ὑμεῖς οἱ πρόσφα-
 10 ἁμαρτημάτων ἀποθέμενοι φορτία καὶ λαμπρὰν τὴν στολὴν περιβαλλόμενοι· καὶ τί λέγω λαμπρὰν στολὴν, οἱ τὸν Χριστὸν αὐτὸν ἐνδεδυμένοι καὶ τὸν τῶν ὄλων δεσπότην ἔνοικον δεξάμενοι, ἀξίαν τοῦ ἐνοικοῦντος τὴν πολιτείαν ἐπιδείξασθε ἵνα καὶ πλείονα τὴν ἄνωθεν χάριν ἐπισπάσησθε καὶ μιμηταὶ γε-
 15 νέσθαι σπουδάσητε τοῦ προτέρου μὲν διώκτου μετὰ δὲ ταῦτα ἀποστόλου γενομένου.

19. Ὅς ἠνίκα μὲν ἐβαπτίσθη καὶ | τῷ φωτὶ τῆς ἀληθείας κατηυγάσθη, εὐθέως μὲν καὶ οὕτω μέγας γέγονε, πολλῶ δὲ μείζων ἐγένετο τοῦ χρόνου προϊόντος. Ἐπειδὴ γὰρ τὰ παρ' ἑαυτοῦ εἰσήνεγκε, τὸν ζῆλον, τὴν προθυμίαν, τὸ φρόνημα τὸ

17 6 Ex. 32, 4 || 12 Ps. 78 (Vulg. 77), 34

1. Fuyant l'exemple des Juifs ingrats (ἀγνώμονες), les néophytes imiteront l'exemple de Paul, cette âme si bien disposée (εὐγνώμων) dont le baptême a fait voir le grand changement. L'orateur reprend ici quelques-unes des idées exposées dans la catéchèse précédente (voir plus haut p. 186, note 1). *Homélie sur Pâques et contre l'ivresse*, PG 50, 442, l. 2, fournit ici encore une ressemblance frappante :

d'or, ils l'adorèrent en disant : « Voilà, ô Israël, les dieux qui t'ont fait sortir du pays d'Égypte. » Quelle ingratitude et quel terrible aveuglement ! Telle a toujours été leur manière ! Lorsqu'ils peuvent se détendre, ils courent aux précipices et ils oublient leur bienfaiteur. Mais pour peu que leur situation soit plus serrée, aussitôt ils baissent pavillon, et s'humilient. C'est pourquoi le bienheureux David, montrant cette disposition, a dit : « Lorsqu'Il les faisait périr, c'est alors qu'ils Le recherchaient. »

18. — Ce sont là les mœurs des serviteurs ingrats et des Juifs aveuglés. Nous, je vous en prie, retournons sans cesse devant notre esprit le souvenir des dons de Dieu, et nous rappelant la grandeur et le nombre de ses bienfaits, montrons-nous reconnaissants ; sachons toujours voir la cause de tous les biens qui nous arrivent et montrons une conduite digne de ces bienfaits. Travaillons tous les jours à la santé de notre âme, vous surtout qui tout récemment avez mérité la divine initiation aux mystères, vous qui avez déposé le fardeau de vos péchés et reçu le vêtement de lumière, que dis-je, le vêtement de lumière, vous qui avez revêtu le Christ lui-même et qui avez accueilli dans votre âme le Maître de tous ! Ayez une conduite digne de celui qui habite en vous, afin de vous attirer une grâce plus abondante et d'imiter avec plus de soin l'exemple de celui qui fut d'abord persécuteur et qui ensuite est devenu apôtre.

L'exemple de Paul
 et la leçon de Simon
 le magicien.

19. — Aussitôt après son baptême et dès qu'il fut éclairé par la lumière de la vérité, grand fut déjà Paul. Mais il devint beaucoup plus grand encore par la suite ¹. Comme il a apporté toute sa part : le zèle, l'ardeur, une réso-

καὶ ὁ Παῦλος μέγας ἦν ὅτε ἐβαπτίσθη, ἀλλὰ πολλῶ μείζων ἐγένετο μετὰ ταῦτα ὅτε ἐκήρυσσε, συνέχυνε τοὺς Ἰουδαίους.

5 γενναίον, τὸν πόθον τὸν ζέοντα, τὴν ὑπεροφίαν τῶν παρόντων, ἐπέρρει αὐτῷ λοιπὸν καὶ τὰ παρὰ τῆς τοῦ Θεοῦ χάριτος μετὰ πολλῆς τῆς δαψιλείας. Καὶ ὁ πρὸ τούτου ἀκάθεκτον τὴν
 10 μανίαν ἐπιδεικνύμενος καὶ πανταχοῦ διατρέχων καὶ διὰ πάντων πολεμῶν τῷ τῆς εὐσεβείας λόγῳ, ἐπειδὴ ἐπέγνω τὴν τῆς ἀληθείας ὁδόν, εὐθέως καὶ συνέχυνε τοὺς ἀγνώμονας Ἰουδαίους καὶ « διὰ θυρίδος ἐν σαργάνῃ » ἐχαλάτο ἵνα δυνηθῇ
 διαφυγεῖν τῶν μαινομένων Ἰουδαίων τὴν ὀμότητα. Εἶδετε ἀθρόαν μεταβολήν; Εἶδετε τοῦ Πνεύματος τὴν χάριν πῶς αὐτοῦ τὴν ψυχὴν μετερρῦθμισε, πῶς αὐτοῦ τὴν γνώμην μετέ-
 15 βαλε, πῶς καθάπερ πῦρ εἰς ἀκάνθας ἐμπεσόν, οὕτως ἡ τοῦ Πνεύματος χάρις ἐπεισελθοῦσα καὶ τῶν ἀμαρτημάτων τὰς ἀκάνθας ἠφάνισε καὶ ἀδάμαντος αὐτὸν στερρότερον εἰργάσατο;
 33 γ 20. Τοῦτον καὶ ὑμεῖς μιμήσασθε, παρακαλῶ, καὶ δυνησεσθε οὐ πρὸς δύο καὶ τρεῖς καὶ δέκα ἡμέρας καὶ εἴκοσι μόνον καλεῖσθαι νεοφώτιστοι, ἀλλὰ καὶ δέκα καὶ εἴκοσι καὶ τριάκοντα
 5 παρελθόντων ἔτων καὶ διὰ πάσης ὡς εἰπεῖν τῆς ζωῆς ταύτης ἀξιουσθαι τῆς προσηγορίας. Ἐὰν γάρ τὸ ἐν ἡμῖν φῶς, τοῦ Πνεύματος λέγω τὴν χάριν, σπουδάζωμεν διὰ τῆς τῶν ἀγαθῶν ἔργων πράξεως φαιδρότερον ἀπεργάζεσθαι ὥστε μηδέποτε κατασβεσθῆναι, διὰ παντὸς τοῦ χρόνου ταύτης ἀπολαύσομεν τῆς προσηγορίας. Ὡς περ γὰρ ἔστι τὸν νήφοντα καὶ ἐγρηγο-
 10 ρότα καὶ ἀξίαν πολιτείαν ἐπιδεικνύμενον διηνεκῶς εἶναι νεοφώτιστον, οὕτω πάλιν ἔστι καὶ μετὰ μίαν ἡμέραν βραθυμήσαντα ἀνάξιον γενέσθαι ταύτης τῆς προσηγορίας.

19 10-12 Cf. Act. 9, 22-25 et II Cor. 11, 33

1. L'expression ἀκάθεκτος μανία est stéréotypée. La manie de l'hippodrome est qualifiée d'incoercible, *Homélie IV sur Anne*, PG 54, 666, l. 3; de même la jalousie de l'homme trompé par sa femme, *Homélie 32 sur la Genèse*, PG 53, ἀκάθεκτος ὁ ζῆλος. Dans le sens d'inaccessible, se dit aussi de la grâce: *Homélie 11 sur Matthieu*, PG 57, 197 A: ἀκάθεκτον τῆς χάριτος.

2. Ce n'est pas l'habit qui fait le néophyte, mais l'innocence de l'âme et l'éclat intérieur de la grâce. L'idée est chère à Chrysostome; nous la trouvons en quatre endroits au moins, qui se répondent deux par deux: *Catéchèse V*, 20 et *Catéchèse VI*, 21; *Homélie I* et

lution généreuse, un désir plein de feu et le mépris des choses présentes, la grâce de Dieu en retour l'a inondé à profusion. Et lui qui auparavant avait montré une fureur que rien ne pouvait contenir¹, courant de tout côté et guerroyant par tous les moyens contre la cause de la piété, dès qu'il eut connu la voie de la vérité, il confondit les Juifs ingrats et on le fit descendre par une fenêtre dans une corbeille pour qu'il pût échapper à la cruauté des Juifs enragés. Voyez quel brusque changement! Voyez comment la grâce de l'Esprit a retourné son âme et changé ses dispositions! Comment, tel un feu qui tombe sur les épines, la grâce de l'Esprit est entrée et a consumé les épines des péchés et a rendu Paul plus dur que l'acier!

20. — Imitez-le, vous aussi, je vous prie, et vous pourrez être appelés néophytes non seulement pour deux, trois, dix ou vingt jours, mais vous pourrez encore mériter ce nom après dix, vingt ou trente années et, à dire vrai, durant toute votre vie². Si en effet nous nous efforçons par la pratique des bonnes œuvres de rendre plus éclatante la lumière qui est en nous, je veux dire la grâce de l'Esprit, en la rendant inextinguible, alors nous jouirons toujours de ce nom. Mais s'il est possible à qui a l'âme sobre et vigilante, à qui fait preuve d'une digne conduite, d'être un perpétuel néophyte, il est possible au contraire, en un seul jour, si l'on se laisse aller, de devenir indigne de ce titre.

III sur l'Inscription des Actes, PG 51, 74 dernière ligne-75 et 96, milieu-98 (fin de l'homélie). Les correspondances littérales les plus marquées s'observent entre *Catéchèses VI*, 21 et *Homélie I sur l'Inscription des Actes*. Voir plus loin *Catéchèse VI*, 21. Pour le fond le rapprochement est le plus accusé entre *Catéchèse V* et *Homélie I sur l'Inscription des Actes*. De part et d'autre, en effet, Chrysostome se sert des mêmes exemples pour prouver ce qu'il vient d'affirmer. Paul est resté néophyte toute sa vie puisqu'il n'a cessé de grandir en sainteté. Simon le Mage, au contraire, est retombé dans le péché aussitôt après le baptême.

21. Ἐπει καὶ ὁ μακάριος Παῦλος διὰ τῆς μετὰ ταῦτα ἀρετῆς πλείονα τὴν ἄνωθεν ἐπισπασάμενος ῥοπήν, διηνεκῶς ἐν τῇ φαιδρότητι ταύτῃ διέμεινε, λαμπρότερον ἐν αὐτῷ τῆς ἀρετῆς τὸ φῶς ἐργαζόμενος. Ὁ δὲ Σιμών ἐκεῖνος ὁ μάγος, 5 ἐπειδὴ | μετανοήσας ἐπὶ τὴν διὰ τοῦ βαπτίσματος δωρεάν ἔδραμε καὶ τῆς χάριτος μὲν ἀπέλαυσε καὶ τῆς φιλοτιμίας τῆς δεσποτικῆς, οὐκ ἀξίαν δὲ γνώμην εἰσήνεγκεν ἀλλὰ πολλὴν τὴν ῥαθυμίαν ἐπεδείξατο, ἀθρόον ἔρημος ἐγένετο τῆς τοσαύτης δωρεᾶς ὡς καὶ συμβουλήν δέξασθαι παρὰ τοῦ πρώτου τῶν 10 ἀποστόλων διὰ μετανοίας τὸ μέγεθος τοῦ πλημμελήματος ἰάσασθαι· « Μετανόησον γάρ, φησὶν, ἀπὸ τῆς κακίας σου ταύτης, εἰ ἄρα ἀφεθήσεται σοὶ ἡ ἐπίνοια τῆς καρδίας σου. »

22. Ἄλλὰ μὴ γένοιτό τινα τῶν ἐνταῦθα συνειλεγμένων τοιοῦτόν τι ὑποστήναί ποτε, ἀλλὰ κατὰ τὸν μακάριον Παῦλον πάντας εἰς τοσαύτην ἐπιδοῦναι τὴν ἀρετὴν ὡς δαψιλεστέρας ἀξιώθῃναι τῆς παρὰ τοῦ δεσπότης φιλοτιμίας. Μὴ γὰρ τὰ 5 τυχόντα ἐστίν, ἀγαπητέ, ὧν ἠξιώθημεν· πᾶσαν ἀνθρωπίνην ὑπερβαίνει διάνοιαν, νικᾷ τὸν λογισμὸν τὸν ἡμέτερον τῶν δεδωρημένων τὸ μέγεθος. Ἐνόησον γάρ μοι ὄσην ἀρχὴν ἐν- 33 v ἐπιστεύθης καὶ οἶον ἀξίωμα ἔλαβες παρὰ || τοῦ τῶν ὅλων βασιλέως. Ὁ πρότερον γὰρ δοῦλος, ὁ αἰχμάλωτος, ὁ προσκεκρου- 10 κῶς, εἰς υἰοθεσίαν ἀθρόον ἀνηνέχθης. Οὐκοῦν μὴ ῥαθυμῆσης μηδὲ συγχωρήσης ἀφαιρεθῆναι σοὺ τοῦτο τὸ ἀξίωμα μηδὲ ἔρημόν σε γενέσθαι τοῦ πλοῦτου τούτου τοῦ πνευματικοῦ. Ἐὰν γὰρ σὺ μὴ βουλευθῆς, οὐδεὶς ποτε ἀφελέσθαι δυνήσεται τὰ παρὰ τοῦ Θεοῦ σοὶ δεδωρημένα.

23. Καίτοι ἐπὶ τῶν ἀνθρωπίνων πραγμάτων τοῦτο οὐκ ἔνι. Ὅταν γὰρ τις ἀξιώματός τινος τύχη παρὰ τοῦ τῆς γῆς βασιλέως, οὐκ ἐν τῇ αὐτοῦ γνώμῃ κεῖται ἡ ἀφαίρεσις, ἀλλ' ὁ

21 11 Act. 8, 22

1. La grandeur du baptême est expliquée par analogie avec les dignités humaines. Le basileus de la terre donne ses faveurs et les dignités à qui il veut. Il les enlève à qui et quand il veut. Les exemples de disgrâces retentissantes ne manquaient pas alors et l'auditoire était sensible à cette vérité d'expérience. Il n'en va pas

21. — Ainsi le bienheureux Paul, par la vertu qu'il a manifestée par la suite, s'attira un surcroît de secours d'en haut et demeura continuellement dans cet éclat, rendant toujours plus brillante en lui la lumière de la vertu. Simon le Magicien, au contraire, fit d'abord pénitence et accourut au don qui est reçu dans le baptême ; il bénéficia de la grâce et de la libéralité du Maître. Mais il n'apporta pas de dignes dispositions et il fit preuve d'un grand laisser-aller. Aussitôt, il fut privé de ce don si grand, en sorte qu'il reçut du premier des apôtres le conseil de guérir par le repentir l'énormité de son crime : « Repens-toi de ta malice, lui dit Pierre, afin que te soit pardonnée, si possible, cette pensée de ton cœur. »

22. — A Dieu ne plaise que jamais personne de ceux qui sont ici réunis s'expose à pareille semonce, mais puisiez-vous tous, à l'exemple du bienheureux Paul, gagner en vertu au point de mériter des largesses plus abondantes encore de la part du Maître. Car ce n'est pas peu de chose, bien-aimé, ce que nous avons mérité de recevoir. Cela déborde toute intelligence humaine et la grandeur des dons qui nous sont accordés dépasse notre entendement. Considère-moi quelle charge t'a été confiée et quelle dignité tu as reçue du Roi universel. Toi naguère esclave et prisonnier, toi rebelle, tu as été soudain élevé à la filiation. Donc pas de relâchement ! ne te laisse pas ôter cette dignité, ni priver de cette richesse spirituelle : si tu n'y consens pas, personne ne pourra jamais te ravir les dons que Dieu t'a faits.

23. — Certes, dans les choses humaines c'est chose impossible ¹. Lorsque l'on reçoit du prince terrestre une dignité, il ne dépend pas de notre décision qu'elle ne nous

de même dans les dignités spirituelles conférées par le baptême : les dons de Dieu sont sans repentance. Il n'est au pouvoir de personne de nous les ravir. Après Dieu, il ne dépend que de nous de garder à jamais la grâce du baptême.

τὴν ἀξίαν παρασχών αὐτὸς καὶ τῆς ἀφαιρέσεώς ἐστι κύριος
 5 καὶ ὅτε βούλεται γυμνοῖ τῆς ἀξίας τὸν εἰληφότα καὶ ἰδιώτην
 ἀθρόον ἀπεργάζεται καὶ παραλύει τῆς ἀρχῆς. Ἐπὶ δὲ τοῦ
 βασιλέως τοῦ ἡμετέρου τοῦναντίον ἅπαν· τὸ γὰρ ἀξίωμα διὰ
 τὴν αὐτοῦ φιλανθρωπίαν ἀπαξ ἡμῖν δωρηθέν, τὴν υἰοθεσίαν
 λέγω, τὸν ἁγιασμόν, τοῦ Πνεύματος τὴν χάριν, εἰ μὴ βραχυμή-
 10 σαιμεν, οὐδεὶς οὐδέποτε | ἡμῶν ἀφελέσθαι ταῦτα δυνήσεται.
 Καὶ τί λέγω ἀφελέσθαι, ἐὰν γὰρ ἴδη εὐγνώμονας γεγενημένους
 παρὰ τὰ ἤδη παρασχεθέντα καὶ προσθήκην ἡμῖν ἐργάζεται καὶ
 μετὰ πολλῆς τῆς φιλοτιμίας πάλιν αὔξει τὰς παρ' ἑαυτοῦ
 δωρεάς.

24. Εἰδότες τοίνυν ὅτι μετὰ τὴν τοῦ Θεοῦ χάριν ἐν ἡμῖν
 κεῖται τὸ πᾶν καὶ ἐν τῇ σπουδῇ τῇ ἡμετέρᾳ, εὐγνώμονες γε-
 νώμεθα περὶ τὰ ἤδη δωρηθέντα ἵνα καὶ μειζόνων ἑαυτοὺς
 ἀξίους καταστήσωμεν. Διὸ παρακαλῶ, οἳ τε πρόσφατον ἀξίω-
 5 θέντες τῆς θείας δωρεᾶς πολλὴν τὴν φυλακὴν ἐπιδειξασθε
 καὶ τὸ παρασχεθὲν ὑμῖν ἔνδυμα πνευματικὸν καθαρὸν καὶ
 ἀκηλίδωτον διαφυλάττετε, οἳ τε πάλαι ταύτης τυχόντες τῆς
 δωρεᾶς πολλὴν τοῦ βίου τὴν μεταβολὴν ἐπιδειξώμεθα. Ἔστι
 γάρ, ἔστιν ἐπάνοδος ἐὰν βουλώμεθα καὶ δυνατὸν εἰς τὴν προ-
 10 τέραν ἐπανελθεῖν εὐμορφίαν καὶ φαιδρότητα ἐὰν μόνον τὰ
 παρ' ἑαυτῶν εἰσενέγκωμεν.

25. Ἐπὶ μὲν γὰρ τοῦ σωματικοῦ κάλλους ἀμήχανον τὴν
 34 r ἀπαξ || ἄμορφον γενομένην ὄψιν καὶ ὑπὸ γήρως ἢ ὑπὸ νόσου
 ἢ ὑπὸ ἐτέρας τινὸς σωματικῆς περιστάσεως τὸ πρότερον ἀπο-
 λέσασαν κάλλος εἰς ἀκμὴν πάλιν ἐπανελθεῖν. Φύσεως γὰρ ἐστι
 5 τὸ πάθος καὶ διὰ τοῦτο ἀδύνατον πρὸς τὴν προτέραν ἐπαν-

1. Le moyen le plus sûr est de témoigner de la reconnaissance pour les bienfaits déjà reçus. Mais, dira-t-on, que feront ceux qui ont eu le malheur de perdre la grâce du baptême par le péché? Qu'ils ne désespèrent pas: il y a une rémission après le baptême, par la voie de la pénitence et des larmes. Chrysostome formule ici les conséquences pratiques de la vérité théologique formulée précédemment, *Catéchèse III*, 24. Cette possibilité de conversion accordée au pécheur est une nouvelle marque de la bienveillance divine. Il n'en va pas ainsi dans le domaine naturel. Le corps une fois flétri

soit pas ôtée: le donateur de la dignité, celui-là aussi est maître de son retrait, et quand il veut il en dépouille qui l'avait reçue et le ramène tout soudain à son rang de simple particulier en le déliant de sa charge. Sous notre Roi à nous, c'est tout le contraire: la dignité que dans sa bonté il nous a donnée une fois pour toutes, je veux dire la filiation, la sainteté, la grâce de l'Esprit, jamais, sauf en cas de laisser-aller de notre part, nul ne pourra nous la ravir. Et que dis-je, ravir? Si notre Roi nous voit reconnaissants pour les bienfaits qu'il a déjà accordés, il nous en donne un surcroît et augmente très libéralement les dons qui viennent de lui.

Les anciens baptisés
 peuvent recouvrer
 leur innocence par
 une sincère conversion.

24. — Sachant par conséquent qu'après la grâce de Dieu, tout dépend de nous et de notre application, soyons reconnaissants pour les dons déjà reçus, afin de nous rendre dignes de dons encore plus grands¹. C'est pourquoi je vous en prie: vous qui venez de mériter le don divin, faites bonne garde et conservez pur et sans tache le vêtement spirituel qui vous a été offert; et nous qui avons reçu ce don autrefois, montrons un changement de vie considérable. Il y a en effet, il y a un retour si nous le voulons et il est possible de revenir à la beauté et à l'éclat d'autrefois, si seulement nous y apportons notre concours.

25. — Pour la beauté physique, une fois le corps devenu disgracieux, une fois perdue sa beauté première, par l'âge ou par la maladie, ou par quelque autre circonstance matérielle, il est impossible de retrouver sa splendeur. Car ce qui est subi là est selon l'ordre de la nature et c'est pourquoi il est impossible de recouvrer l'éclat de la beauté

par la maladie ou la vieillesse ne peut retrouver l'éclat de la jeunesse. Voir *Homélie I sur l'Inscription des Actes*, PG 51, 75 C.

ελθεῖν τῆς εὐμορφίας φαιδρότητα. Ἐπὶ δὲ τῆς ψυχῆς, ἐάν βουλόμεθα, καὶ τοῦτο γενέσθαι δυνατὸν διὰ τὴν ἄφατον τοῦ Θεοῦ φιλανθρωπίαν, καὶ τὴν ἄπαξ καταρρυπωθεῖσαν καὶ διὰ τοῦ τῶν ἁμαρτημάτων πλήθους δυσειδῆ καὶ αἰσχρὰν γενομένην
10 ταχέως ἐπὶ τὴν προτέραν ἐπανελθεῖν εὐμορφίαν, εἰ πολλὴν καὶ ἀκριβῆ τὴν μετάνοιαν ἐπιδειξαίμεθα.

26. Ἄλλὰ ταῦτα μὲν πρὸς ἑμαυτὸν λέγω καὶ τοὺς πάλαι τοῦ βαπτίσματος ἀξιωθέντας. Ὑμεῖς δὲ οἱ νέοι τοῦ Χριστοῦ στρατιῶται, ἐμοὶ πεισθητε, καὶ παντὶ τρόπῳ σπουδάσατε καθαρὸν ὑμῶν τὸ ἔνδυμα διατηρῆσαι· πολλῶ γὰρ βέλτιον ὑπὲρ
5 τῆς φαιδρότητος νῦν ἔχειν τὴν μέριμναν καὶ τὴν φροντίδα ὥστε διηνεκῶς ἐν καθαρότητι | διαμένειν καὶ μηδεμίαν δέξασθαι κηλίδα ἢ βραθυμήσαντας ὑστερον δακρῦειν καὶ κόπτεσθαι ὥστε τὸν ἐπιγενόμενον ἀποσμήξασθαι ῥύπον. Μὴ δὴ τὰ αὐτὰ ἡμῖν πάθητε, παρακαλῶ, ἀλλ' ἢ τῶν προλαβόντων
10 βραθυμία ὑμῖν ἀσφαλείας ὑπόθεσις γενέσθω.

27. Καὶ καθάπερ στρατιῶται πνευματικοί, γενναῖοι καὶ ἐγρηγορότεσ, οὕτω καθ' ἐκάστην ἡμέραν ἀποσμήχετε τὰ δπλα ὑμῶν τὰ πνευματικά, ἵνα βλέπων ὁ πολέμιος τῶν δπλων τὴν ἀστραπὴν πόρρω γένηται καὶ μηδὲ πλησίον ἐστάναι νομίση.
5 Ὅταν γὰρ ἴδῃ μὴ μόνον ἀστράπτουσα τὰ δπλα ἀλλὰ καὶ ὑμᾶς πανταχόθεν πεφραγμένους καὶ τὸν τῆς διανοίας ὑμῶν θησαυρὸν καθάπερ οἶκόν τινα μετὰ ἀκριβείας ἠσφαλισμένον, ἐγκαλυψάμενος ἄπεισιν, εἰδὼς ὡς οὐδὲν αὐτῷ πλέον ἔσται κἄν μυριάκις ἐπιθέσθαι ἐπιχειρήσῃ. Εἰ γὰρ καὶ ἀναίσχυντός ἐστι καὶ
10 ἴταμδς καὶ θηρίου παντὸς πικρότερος, ἀλλ' ὄρων ὑμῶν τὴν παντευχίαν τὴν πνευματικὴν καὶ τὴν ἰσχὺν τὴν παρὰ τοῦ

27 ἔ νομίση] correxi, νομίση codex

1. Craignant que l'espoir d'un deuxième pardon après le baptême ne pousse les néophytes à la négligence, Chrysostome les prévient qu'il est infiniment plus facile de garder la grâce par la vigilance que de la recouvrer par la pénitence. « Vous avez entendu, leur dit-il ailleurs, les soupirs que poussent les anciens baptisés, vous avez vu comment ils se frappent la poitrine, comme si leur conscience se dressait de là contre eux. Vois donc bien-aimé et prends garde de

première. Pour l'âme au contraire, cela est possible, si nous le voulons, grâce à l'ineffable bonté de Dieu. L'âme, une fois souillée et tombée dans la laideur et la honte par suite de ses nombreux péchés, peut bien vite revenir à sa beauté première, si nous montrons une sérieuse et sincère conversion.

26. — Je dis cela pour moi-même et pour ceux qui ont mérité le baptême autrefois. Mais vous, les nouveaux soldats du Christ, croyez-moi, appliquez-vous par tous les moyens à conserver la pureté de votre vêtement. Car il vaut bien mieux avoir à présent soin et souci de son éclat, de manière à demeurer toujours dans la pureté et à ne subir aucune souillure, que de vous laisser aller, puis de gémir et de vous frapper la poitrine, de manière à vous laver de la souillure reçue. Je vous en prie, qu'il ne vous arrive pas ce qui nous est arrivé à nous et que la négligence de vos prédécesseurs devienne pour vous un motif de fermeté¹.

27. — Tels des soldats selon l'esprit, vaillants et vigilants, fourbissez chaque jour vos armes spirituelles pour que l'adversaire, en voyant l'éclair de votre armure, s'écarte au loin et n'imagine même pas de vous approcher en voyant resplendir vos armes, et bien plus, en vous voyant cuirassés de toute part, il se cachera et s'en ira, sachant qu'il ne gagnera rien même s'il tente mille fois de s'y acharner. Il a beau être sans vergogne et impudent, plus cruel que n'importe quel fauve, s'il voit votre armure spirituelle et la force que l'Esprit vous a donnée, il se

ne subir semblable malheur » : Ἦκουσας πῶς ἐστέναν οἱ πάλαι μυσταγωγηθέντες καὶ τὸ στήθος ἐπάταξαν, τοῦ συνείδοτος ἐνταῦθα διαναστήσαντος. Σκόπει τοίνυν, ἀγαπητέ, μὴ καὶ σὺ ποτε τοῦτο πάθη, *Catéchèse II (Montfaucon)*, PG 49, 234, milieu. L'on voit que le grand moraliste sait sans cesse adapter son enseignement à son auditoire. Enclin à la rigueur quand il parle aux justes, il est d'une compassion paternelle et affectueuse pour les pécheurs et il ne cesse de les exhorter à se convertir.

Huit Catéchèses.

34 γ Πνεύματος ὑμῖν δεδομένην, ἢ ἀκριβέστερον τὴν οἰκείαν ἀσθένειαν καταμανθάνων μετὰ πολλῆς τῆς αἰσχύνης ἀφίσταται, σφόδρα καταγνούς ἑαυτοῦ καὶ γινώσκων ὡς ἀνηνύτοις ἐπιχει-
15 ρεῖ.

28. Νήφωμεν τοίνυν ἅπαντες, παρακαλῶ, καὶ οἱ πάλαι τῆς δωρεᾶς ταύτης ἀξιοθέντες ὥστε δυνηθῆναι εἰς τὴν προτέραν εὐμορφίαν ἐπανελθεῖν καὶ τὸν ἐπιγενόμενον ἀποκαθήρασθαι ῥύπον, καὶ οἱ πρόσφατον τῆς φιλοτιμίας ἀπολαύσαντες τῆς
5 βασιλικῆς, πολλὴν τὴν ἀγρυπνίαν καὶ τὴν ἀσφάλειαν ἐπιδείξασθε ὥστε ἐν διηνεκεῖ καθαρότητι διαμένειν καὶ μηδεμίαν ῥυτίδα ἢ σπῖλον δέξασθαι ἐκ τῆς τοῦ διαβόλου μηχανῆς, ἀλλ' ὥσανεὶ παρόντος τούτου καὶ πλησίον ἑστῶτος καὶ τὰ τῆς
10 πονηρίας ἐξακοντίζοντος βέλη, οὕτω πανταχόθεν ἑαυτοῦς περιφράττωμεν καὶ μετὰ πολλῆς αὐτῷ τῆς σπουδῆς ἀντιτατώμεθα, πολλὴν τῆς οἰκείας σωτηρίας ποιούμενοι τὴν πρόνοιαν, ἵνα καὶ τὰς ἐκείνου μηχανὰς διαφυγῆν δυνηθῶμεν καὶ αὐτοὶ ἄτρωτοι διαμείναντες τὴν ἄνωθεν συμμαχίαν ἐπισπασώμεθα. Χάριτι καὶ φιλανθρωπίᾳ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χρι-
15 στοῦ μεθ' οὗ τῷ Πατρὶ ἅμα τῷ ἁγίῳ Πνεύματι δόξα, κράτος, τιμὴ· νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

27 12 οἰκείαν] οἰκίαν S

1. Dans la conclusion morale, Chrysostome nous redit ce qui est à ses yeux la condition essentielle de tout retour à Dieu et du progrès dans la vertu, la sobriété et la vigilance selon l'esprit. « Soyons

fait une idée plus exacte de sa faiblesse et, plein de honte, il se retire en se condamnant lui-même, car il sait bien qu'il tente l'irréalisable.

28. — Pratiquons tous par conséquent la sobriété spirituelle¹. Je vous en prie tous, et nous qui avons mérité ce don autrefois, de manière à recouvrer notre beauté première et à nous purifier de la souillure reçue ; et vous qui avez goûté tout récemment à la libéralité royale, montrez grande vigilance et fermeté, de manière à demeurer toujours dans la pureté et à ne subir aucune tache ni ride du fait des machinations du diable. Mais cuirassons-nous de tout côté comme s'il était là, près de nous, décochant les flèches de sa perversité, résistons-lui avec beaucoup d'application et une ardente préoccupation de notre salut, afin de pouvoir éviter ses pièges et, tout en demeurant sains et saufs, d'attirer sur nous le secours d'en haut. Par la grâce et la miséricorde de Notre Seigneur Jésus-Christ, avec qui soit au Père et au Saint-Esprit gloire, puissance, honneur, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

par conséquent tous vigilants.» Nulle autre signature ne porte comme cette formule la garantie de Chrysostome. La conclusion et la doxologie présentent elles aussi les formules préférées de Chrysostome.

+ Τοῦ αὐτοῦ ἐπιτίμησις πρὸς τοὺς καταλι-
πόντας τὴν σύναξιν καὶ εἰς τὰς ἵπποδρο-
μίας καὶ τὰ θεάτρα ἀπελθόντας καὶ ὅσην
προσῆκει τῶν ῥαθυμούντων ἀδελφῶν ποι-
εῖσθαι τὴν ἐπιμέλειαν· καὶ εἰς τοὺς νεοφω-
τίστους.

1. Πάλιν ἵπποδρομίας καὶ θεάτρα σατανικά, καὶ ὁ σύλλογος
ἡμῖν ἐλάττων γίνεται. Διὰ τοῦτο καὶ γὰρ δεδοικῶς τὴν ἀπὸ τῆς
ἀνέσεως καὶ ἀδείας ῥαθυμίαν προλαβὼν παρήνευσα καὶ παρ-
εκάλεσα τὴν ὑμετέραν ἀγάπην μήτε τὸν συλλεγέντα πλοῦτον
5 ἀπὸ τῆς νηστείας ἐκχεῖν μήτε τὴν ἀπὸ τῶν σατανικῶν θεά-
τρων λύμην προστρέψασθαι, καὶ ὡς ἔοικεν οὐδὲν ἡμῖν κέρδος ||
35 r ἀπὸ τῆς παραινέσεως γέγονεν. Ἴδου γὰρ τινες τῶν ἀκηκοῦτων
τῆς παρ' ἡμῶν διδασκαλίας παρασυρέντες σήμερον καὶ τὴν
ἀκρόασιν ταύτην τὴν πνευματικὴν καταλιπόντες ἐκεῖ δεδρα-

1. Les incipit du genre de *πάλιν* sont extrêmement nombreux
chez Chrysostome ; on en compte une bonne quarantaine. L'incipit
de l'*Homélie VII sur l'incompréhensibilité de Dieu*, PG 48, 755 est
presque identique à celui de la catéchèse : Πάλιν ἵπποδρομίας καὶ πάλιν
ὁ σύλλογος ἡμῖν ἐλάττων γίνεται. Mais il y a mieux que des incipit
analogues : plusieurs homélies ont un exorde semblable. Chrysos-
tome se plaint souvent de la négligence de son auditoire. Trop de
chrétiens abandonnent les offices et les instructions et courent aux
jeux. Aux grandes fêtes de Pâques ou de la Pentecôte, l'église ne pou-
vait contenir la foule des croyants ; les jours suivants, elle était trop
grande pour la petite assemblée des fidèles fervents. Voir notam-
ment l'*Homélie VII contre les Anoméens*, PG 48, 755, l'*Homélie VII*
sur Lazare, PG 48, 1043-1046, l'*Homélie sur le martyr Lucien*
d'Antioche (fête le 7 janvier, lendemain de l'Épiphanie), PG 50,
515-520, l'*Homélie IV sur Anne*, PG 54, 660-662 (peu après la Pen-

Du même. Blâme à l'adresse de ceux qui ont aban-
donné la synaxe et qui se sont rendus aux courses
et aux spectacles ; et quel soin il convient de
prendre des frères qui sont négligents. Avec une
exhortation aux néophytes.

Des chrétiens ont déserté l'Église pour courir aux spectacles.
1. — De nouveau il y a des courses à l'hippodrome et des spectacles de Satan, et notre assemblée s'en trouve réduite¹.

C'est bien parce que je redoutais le laisser-aller qui naît de la détente et de l'insouciance que j'ai précédemment exhorté et supplié votre charité de ne pas gaspiller la richesse acquise par le jeûne et de ne pas vous laisser contaminer par le fléau des spectacles de Satan. A ce que je vois, cette exhortation a été en pure perte. Car voici que certains² qui avaient écouté notre instruction se sont laissés entraîner aujourd'hui et, renonçant à cette

tecôte) ; *Homélie sur Rom.* 12, 20, PG 51, 171 : οὐδὲν ὡς ἔοικεν ὠφελή-
σαμεν (Cf. I, l. 6). L'association ἀνεσις καὶ ἀδεία est fréquente chez
Chrysostome. Voir plus haut, *Catéchèse II*, 5. Les spectacles sont
appelés « sataniques », c'est-à-dire, de Satan, lieu commun chez
notre orateur : *Homélie VII sur Lazare*, PG 48, 1045, 1046 : θεωρία
σατανική (plusieurs fois).

2. Τινές quelques-uns, certains. Il ne semble pas que ce soient
des néophytes. Il faut en effet se rappeler que dans les catéchèses
de la semaine pascale Chrysostome s'adresse à la fois aux nouveaux
baptisés et aux anciens fidèles. Si des néophytes s'étaient rendus
coupables, à quelques jours du baptême, d'une si grande négligence,
Chrysostome l'aurait sans doute dit.

10 μήκασι, πάντα ὑφ' ἐν ἀπὸ τῆς διανοίας τῆς ἑαυτῶν βίψαντες, τῆς ἀγίας τεσσαρακοστῆς τῆς μνήμην, τῆς ἀναστασίμου ἡμέρας τὴν σωτήριον ἑορτήν, τῶν θείων μυστηρίων τὴν φρικτὴν καὶ ἀπόρρητον κοινωνίαν, τῆς ἡμετέρας διδασκαλίας τὴν συνέχειαν.

2. Ποία τοίνυν, εἰπέ μοι, λοιπὸν προθυμία τῆς συνηθοῦς ἀφομαί διδασκαλίας, ὄρων οὐδὲν πλεον κερδαίνοντας ἐκ τῶν παρ' ἡμῶν λεγομένων ἀλλ' ὄσφ τὰ τῆς διδασκαλίας ἡμῖν ἐπιτείνεται τοσαύτῳ καὶ τὴν βραθυμίαν ὡς εἶπειν αὐξουμένην, 5 ὅπερ καὶ ἡμῖν πλείονα τὴν δδύνην ἐργάζεται καὶ ἐκείνοις μείζονα προξενεῖ τὴν κατάκρισιν. Μᾶλλον δὲ οὐκ δδύνη μόνον, ἀλλὰ καὶ μείζων ἡμῖν ἡ ἀθυμία γίνεται καθάπερ γὰρ γηπόνος ἐπειδὴν ἴδῃ μετὰ τοὺς πολλοὺς πόνους καὶ τοὺς | μόχθους μηδὲν ἄξιον τῶν πόνων τὴν γῆν παρέχουσιν ἀλλὰ 10 πέτραν ἄγονον μιμουμένην, δκνηρότερος λοιπὸν καθίσταται πρὸς τὴν ταύτης ἐργασίαν, ὄρων εἰκῆ καὶ μάτην ἑαυτὸν πονοῦμενον. Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ διδάσκαλος, ἐπειδὴν θεάσῃται μετὰ τὴν πολλὴν ἐπιμέλειαν καὶ τὴν συνεχῆ διδασκαλίαν τοὺς μαθητευομένους ἐπὶ τῆς αὐτῆς βραθυμίας μένον- 15 τας, οὐκ ἂν ποτε δύναίτο μετὰ τῆς αὐτῆς προθυμίας τὴν πνευματικὴν διδασκαλίαν προῖεσθαι, καίτοι γε ἐνταῦθα οὐδὲ τῆς ἀμοιβῆς τῶν πόνων αὐτῷ ἐλαττουμένης ἀπὸ τῆς βραθυμίας τῶν ἀκροατῶν.

2 7 ἀθυμία] correxi, βραθυμία mendose codex

1. Pâques, d'abord appelé πάσχα, puis ἀνάστασις, la Résurrection, est désignée ici par ἡ ἀναστάσιμος ἡμέρα. En grec byzantin, ἡ ἀναστάσιμος désigne le dimanche de Pâques. On trouve déjà cet emploi au substantif dans une homélie *spuria*, qui appartient sans doute à Sévérien, sur l'Ascension, PG 52, 776, l. 1 : αὐτῇ τῇ ἡμέρῃ τῆς ἀγίας ἑορτῆς τῆς ἀναστασίμου. De même dans l'*Homélie sur la Résurrection*, dont Montfaucon a défendu l'authenticité contre Fronton du Duc, PG 52, 765, l. 4 après le commencement : ἡ ποθεινὴ καὶ σωτήριος ἑορτὴ, ἡ ἀναστάσιμος ἡμέρα.

2. Chrysostome dit son découragement. Il faut corriger βραθυμία de S, 2,7 en ἀθυμία, opposée à l'ardeur que l'orateur n'a plus (προ-

audition spirituelle, ils se sont précipités là-bas, rejetant en bloc de leur esprit le souvenir du saint carême, le jour sauveur de la fête de Pâques¹, la redoutable et ineffable communion aux divins mystères et l'enchaînement de nos leçons.

2. — Quel cœur aurai-je, dites-moi, à poursuivre désormais cette instruction coutumière, en voyant que vous n'avez tiré aucun profit de nos paroles, en voyant, plus l'instruction se prolonge, grandir à proportion, pour ainsi dire, votre lâcheté de cœur, ce qui accroît notre chagrin et ménage aux coupables une condamnation plus grave ; ou plutôt ce n'est pas seulement notre chagrin qui grandit mais aussi notre découragement². Le laboureur, lorsqu'il voit sa terre après tant de travaux et de sueurs ne rien produire qui vaille ses peines, et rester comme une roche stérile, hésite à lui continuer ses soins, en voyant qu'il s'évertue en vain. Ainsi le prédicateur, lorsqu'il voit, après tant de soins et une prédication prolongée, que les auditeurs persistent dans la même lâcheté de cœur, ne saurait poursuivre, lui, avec la même fermeté de cœur son enseignement spirituel, bien que dans ce cas, la récompense de ses peines ne souffre aucune diminution du fait de l'indifférence de ceux qui l'écoutent³.

θυμία, 2,1) quand il voit une si grande négligence (βραθυμία) chez ses auditeurs. Lieu parallèle, *Homélie VII sur Lazare*, PG 48, 1046, l. 15 avant la fin : διὰ τῆς βραθυμίας ἡμῖν μὲν πολλὴν τὴν ἀθυμίαν ἐντεῦθεν τικόντες, ἑαυτοῖς δὲ μέγιστον τὸν ὄλεθρον καὶ τὴν ζημίαν ἀφόρητον.

3. L'orateur qui prêche sans résultat se décourage comme le laboureur qui sème sans fruit. Chrysostome, comme il le fait toujours quand il recourt à une comparaison, montre ce qu'elle a de vrai et de faux. Le prédicateur, même si les auditeurs ne profitent pas de son enseignement, a sa récompense assurée. Lieu commun, *Homélie IV sur le changement de noms*, PG 51, 14, l. 6 : ἐπὶ μὲν γὰρ τῆς γῆς ἂν καταβάλλῃς τὰ σπέρματα καὶ μὴ ἐξενέγκῃ τοὺς ἀστάχους, κεναῖς ἀνάγκῃ χερσὶν ἀπελθεῖν· ἐπὶ δὲ τῆς ψυχῆς οὐχ οὕτως, ἀλλὰ σὺ μὲν κατάβαλε τὴν διδασκαλίαν, ἐκείνη κἂν μὴ πείσῃ τοῖς λεγομένοις, ἀπρητισμένον ἔχεις τὸν μισθόν.

3. Οὐδὲ γὰρ ὅπερ ἔστιν ἐπὶ τῆς γῆς ἰδεῖν, τοῦτο καὶ ἐπὶ τῆς πνευματικῆς διδασκαλίας συμβαίνει. Ἐκεῖ μὲν γὰρ ὅταν ἡ γῆ διαψεύσῃται, κεναῖς οἰκαδὲ χερσὶν ὁ γηπόνος ἀναχωρεῖ, οὐδεμίαν τῶν πόνων παραμυθίαν εὐρεῖν δυνηθεῖς· ἐνταῦθα δὲ οὐχ οὕτως, ἀλλὰ κἂν ἐπὶ τῆς αὐτῆς βραθυμίας μένωσιν οἱ μαθητευόμενοι κἂν μηδεὶς ὠφελῆται ἐκ τῶν λεγομένων, ὅταν ὁ διδάσκαλος μηδὲν τῶν || προσηκόντων εἰς αὐτὸν παραλίπη, καὶ οὕτω τὰς ἀμοιβὰς τῶν πόνων μετὰ δαψιλείας κομίζεται, τοῦ φιλανθρώπου Θεοῦ οὐ διὰ τὴν ἐκείνων βραθυμίαν ὑποτεμνομένου τῶν πόνων τοὺς μισθοὺς, ἀλλὰ κἂν τε ἀκούωσι κἂν τε μὴ ἀκούωσι, δαψιλῆς παρέχοντος τὰς ἀντιδόσεις.

4. Ἄλλ' ἐπειδὴ οὐ τοῦτο σκοποῦμεν μόνον εἰ τὰ τῶν μισθῶν ἀκέραια ἡμῖν μένει καὶ τὰ τῶν ἀντιδόσεων, ἀλλὰ καὶ τὸ ὑμέτερον κέρδος καὶ τὴν ὠφέλειαν τὴν ὑμετέραν περὶ πολλοῦ ποιούμεθα, οἰκείαν ζημίαν κρίνοντες τὴν ὑμετέραν βραθυμίαν, διὰ τοῦτο καὶ ἀκρωτηριάζεσθαι ἡμῖν λογιζόμεθα τὰ τῆς ἡδονῆς καὶ μάλιστα ὅταν ἐννοήσωμεν ὅτι τοῦτο αὐτὸ πλείονος κατακρίσεως αἴτιον γίνεται τοῖς μετὰ τοσαύτην παραίνεσιν ἐπὶ τῆς αὐτῆς βραθυμίας μένουσι καὶ μηδὲν κερδαίνειν βουλομένοις ἀπὸ τῆς συνεχοῦς διδασκαλίας.

5. Ὅπερ δὲ καὶ ὁ Χριστὸς ἔλεγε περὶ τῶν Ἰουδαίων· « Εἰ μὴ ἦλθον καὶ ἐλάλησα αὐτοῖς, ἀμαρτίαν οὐκ εἶχον· νῦν δὲ πρόφασιν οὐκ ἔχουσι περὶ τῆς ἀμαρτίας αὐτῶν », τοῦτο καὶ ἡμῖν ἀρμόσει νῦν λέγειν περὶ τῶν προτιμησάντων τῆς ἐνταῦθα 5 συνελύσεως τὴν ἕξω διατριβὴν καὶ τὰς ἐπιβλαβεῖς συνουσίας

4 ὁ ἀκρωτηριάζεσθαι] ἀκρωτηριάζεσθαι codex || 5 1 Jn 15, 22

1. Mais pour Chrysostome ce salaire est amer à son cœur de père, du moment que sa récompense devient pour ses enfants l'occasion d'un plus grand châtement. Car il cherche moins sa récompense que le profit des auditeurs. Lieu commun, *Homélie 32 sur la Genèse*, PG 53, 293 CD : ἀλλὰ νῦν ἡμεῖς οὐ τοῦτο σκοποῦμεν εἰ ἕξω τῶν ἐγκλημάτων ἔσμεν, ἀλλὰ τὴν ὑμετέραν ἐπιθυμοῦμεν προκοπὴν, καὶ ἀκρωτηριάζεσθαι ἡμῖν ἡγοῦμεθα τὰ τῆς εὐφροσύνης... εἰ μὴ καὶ ὑμεῖς ἀξίαν τῶν πόνων τῶν ὑμετέρων τὴν σπουδὴν ἐπιδείξησθε.

2. L'expression ἀκρωτηριάζεσθαι τὰ τῆς εὐφροσύνης, émousser notre

3. — Car ce qui s'observe pour l'agriculture n'a pas lieu de même pour l'enseignement spirituel. Là, quand la terre l'a trompé, le laboureur retourne chez lui les mains vides, sans pouvoir trouver la moindre consolation à ses peines ; ici au contraire, même si les auditeurs restent dans la même lâcheté de cœur, même si nul ne tire profit de ses paroles, le prédicateur, quand il n'a rien négligé de ce qui convenait pour son public, recueille tout de même abondamment les récompenses de ses peines ; car Dieu dans sa bienveillance ne prend pas motif de l'inertie des autres pour rogner sur le salaire du mal qu'il s'est donné : qu'ils écoutent ou n'écoutent point, il fait largesses de sa rémunération.

4. — Mais nous ne visons pas seulement à nous assurer l'intégralité du salaire et des rémunérations, nous faisons grand cas aussi de votre profit et du service à vous rendre et nous considérons votre négligence comme un dommage personnel¹. C'est pourquoi nous avons le sentiment que l'on coupe les ailes à notre joie², surtout lorsque nous réfléchissons que notre prédication même devient la cause d'une plus grave condamnation pour ceux qui, après une si vive exhortation, persistent dans la même inertie et refusent de tirer profit de cette suite d'instructions.

5. — Ce que le Christ a dit des Juifs : « Si je n'étais pas venu et si je ne leur avais pas parlé, ils n'auraient pas de péché, mais maintenant leur péché est sans excuse », il nous siéra de le dire en ce moment de ceux qui ont préféré à notre réunion les distractions profanes, les assemblées nuisibles, les courses de l'hippodrome et les

bonheur se retrouve dans notre homélie et en de nombreux endroits de Chrysostome, toujours dans un contexte analogue : *Homélie 12 sur la Genèse*, PG 53, 98, après le milieu, à propos de ceux qui jeûnent avec les Juifs : τὴν ἡδονὴν τῆς ἀγίας ἑορτῆς ἡμῖν ἀκρωτηριάζοντας. Voir toutefois, *Homélie 62 sur Matthieu*, PG 58, 599, l. 3 avant la fin où le mot est employé à propos des eunuques.

καὶ τὰς ἵπποδρομίας καὶ τὰ τοῦ διαβόλου θέατρα. Εἰ μὴ προλαβόντες τοσαύτην ἐποησάμεθα τὴν παραίνεσιν, διὰ παντὸς τοῦ χρόνου ἐνηχοῦντες, παρακαλοῦντες καθάπερ τὰ παιδία τὰ μικρά, οὕτω καθ' ἑκάστην ἡμέραν διὰ τῆς συνεχοῦς
 10 διδασκαλίας προτρεπόμενοι ἐπὶ τὴν τῆς ἀρετῆς ὁδόν, δεικνύντες τῆς κακίας τὴν λύμην, διεγείροντες πρὸς τὴν τῶν ἤδη ἐπταισμένων διόρθωσιν, εἰ μὴ τοίνυν προλαβόντες ταῦτα
 36 ἅπαντα πεποιήκαμεν, τάχα ἂν τις αὐτοὺς καὶ συγγνώμης ἤξιωσε.

6. Νυνὶ δὲ ποῖαν ἔξουσιν ἀπολογίαν; Τίς αὐτοῖς συγγνώμης μεταδώσει, ὅταν μὴ μόνον αὐτοὶ πολλὴν ἐκ τῆς τοσαύτης ῥαθυμίας τὴν βλάβην δέχωνται ἀλλὰ καὶ ἑτέροις σκανδάλου ὑπόθεσις γίνωνται, καὶ μήτε ὁ γέρον εἰς ἔννοιαν λαμβάνη
 5 τῆς ἡλικίας τὸν χρόνον, τῆς τελευτῆς τὴν ἔξοδον, τοῦ φορτίου τῶν ἤδη ἡμαρτημένων τὸ μέγεθος, ἀλλὰ καθ' ἑκάστην ἡμέραν αὔξη τὰ πλημμελήματα καὶ τοῖς νέοις τὴν ἡλικίαν διδάσκαλος ῥαθυμίας γίνηται; Πότε γάρ, εἶπέ μοι, ὁ τοιοῦτος
 36 δυνήσεται τοῦ παιδὸς τὴν ῥαθυμίαν διορθῶσαι καὶ τὸν νέον ἀκοσμοῦντα σωφρονίσει, αὐτὸς οὐδὲ ὑπὸ τοῦ χρόνου τῆς ἡλικίας σωφρονιζόμενος καὶ μέλλων εὐθύνας ὑπέχειν οὐ μόνον ὑπὲρ τῶν καθ' ἑαυτὸν ἀλλὰ καὶ ὑπὲρ ὧν ἑτέροις ῥαθυμίας διδάσκαλος γίνεται, μηδὲ οὕτως ἀπέχεται τῆς πονηρᾶς ταύτης συνηθείας.

7. Ὡσπερ γάρ ὁ τὴν ἀρετὴν μετιῶν οὐ μόνον ὑπὲρ τῶν οἰκείων πόνων ἀναμένει τὰς ἀμοιβὰς ἀλλὰ καὶ τῆς ἑτέρων ὠφελείας καρποῦται τὸν μισθόν, πολλοὺς εἰς ζῆλον καὶ μίμησιν ἄγων τῆς οἰκείας ἀρετῆς, τὸν αὐτὸν δὴ τρόπον καὶ οἱ τὴν
 5 κακίαν μετιόντες μείζους ὑπέχουσι τὰς εὐθύνας τῶν καὶ ἑτέ-

1. Ceux qui sont allés aux courses et aux spectacles sont inexcusables. Chrysostome les a avertis tous les jours. On ne peut ici se méprendre sur le sens de l'expression, καθ' ἑκάστην ἡμέραν. Depuis le début du carême, Chrysostome prêche tous les jours. L'œuvre oratoire du saint qui nous a été conservée et qui est l'une des plus abondantes, ne représente qu'une partie de cette immense activité. Il est vrai, Chrysostome à intervalles réguliers a pu reprendre d'anciens carêmes. Moins facilement cependant qu'on ne pourrait le

spectacles du diable. Si nous n'avions pas pris les devants et fait une si vive exhortation, vous instruisant par nos objurgations à tout instant, vous invitant tous les jours¹, comme de petits enfants, par notre constante prédication à prendre le chemin de la vertu, vous montrant le fléau du vice, vous excitant à corriger les chutes antérieures; si, dis-je, nous n'avions pas pris les devants et fait tout cela, peut-être pourrait-on trouver ces gens dignes de pardon.

6. — Mais quelle excuse auront-ils, qui leur pardonnera, quand non seulement ils subissent eux-mêmes un grand tort, par une si lourde négligence; mais lorsqu'ils sont encore pour les autres une occasion de scandale; lorsque le vieillard ne prend en considération ni son âge, ni sa fin prochaine, ni l'énorme poids de ses fautes passées et qu'il aggrave chaque jour les manquements et ne donne à la jeunesse que des leçons de relâchement? Quand donc, dites-moi, cet homme pourra-t-il corriger le laisser-aller de l'enfant ou amender le jeune homme intempérant, lui que son âge n'a pas amendé, lui qui devra rendre compte non seulement de sa propre conduite, mais encore des leçons de relâchement qu'il aura données aux autres, et qui même devant cette perspective ne s'abstient point de cette mauvaise habitude?

7. — Si celui qui pratique la vertu reçoit non seulement la récompense de ses propres labeurs, mais recueille encore le fruit des services qu'il a rendus à autrui en entraînant bien des gens au zèle et à l'imitation de sa propre vertu, de même inversement ceux qui pratiquent le mal doivent rendre des comptes plus sévères parce qu'ils sont pour les autres un sujet de relâchement².

croire. Car les séries des homélies sur les Statues, les homélies sur la Genèse, les neuf sermons sur le même livre, ont été publiés très vite du vivant de l'auteur.

2. De même que l'homme vertueux reçoit un double salaire, pour

ροίς βραθυμίας υπόθεσις γίνεσθαι. Τί οὖν λοιπὸν τοῖς νέοις ἐγκαλέσομεν, τῶν γεγηρακότων εἰς τοσαύτην βραθυμίαν ἀποκλινάντων καὶ μηδὲ τῆς παραινέσεως τῆς ἀποστολικῆς ἀκούοντων τῆς λεγούσης: « Ἀπρόσκοποι γίνεσθε καὶ Ἰουδαίοις καὶ Ἕλλησι καὶ τῇ ἐκκλησίᾳ τοῦ Θεοῦ. »

8. Εἶδες σπλάγχνα ἀποστολικά οἷαν συμβουλήν εἰσήγαγε, δεδουκῶς σφόδρα καὶ τρέμων διὰ τοὺς ἐκ τῆς ἡμετέρας βραθυμίας βλαπτομένους καὶ εἰδῶς ὡς οὐ μικρὸς κείσεται κίνδυνος τοῖς τὴν ἐτέρων βραθυμίαν ἐπιτείνουσι; Διὸ καὶ ἐτέροις παραινῶν διὰ πάντων τῆς ἀρετῆς ποιεῖσθαι πρόνοιαν ἔλεγεν: « Εἴτε ἐσθίετε, εἴτε πίνετε, εἴτε τι ποιεῖτε, πάντα εἰς δόξαν Θεοῦ ποιεῖτε. » Σκόπει μοι παραινέσιν ἀκριβεστάτην. Πάντα, φησὶν, ἀπερ μεταχειρίζη καὶ διαπράττη, βίζαν καὶ ὑπόθεσιν ταύτην ἐχέτω τὸ εἰς δόξαν Θεοῦ συντείνειν καὶ μηδὲν γινέσθω παρὰ σοῦ δὲ μὴ ταύτην ἔχει τὴν ὑπόθεσιν. « Εἴτε οὖν ἐσθίετε, εἴτε πίνετε, εἴτε τι ἕτερον ποιεῖτε, πάντα εἰς δόξαν Θεοῦ ποιεῖτε. »

9. Καὶ πῶς ἔστι, φησὶν, εἰς δόξαν Θεοῦ ἐσθίειν καὶ πίνειν; Ὅταν καθήμενος ἐπὶ τῆς τραπέζης εὐχαριστῆς τῷ δε-

7 9 I Cor. 10, 32 || 8 6 I Cor. 10, 31

la bonne action et pour le bon exemple, ainsi à l'opposé le chrétien négligent mérite un double châtement, celui de la faute et celui du mauvais exemple. Le scandale est particulièrement grave s'il est donné par les vieillards. Si nos villes sont corrompues, c'est parce que ceux qui doivent donner aux jeunes l'exemple de la vertu sont pour eux des maîtres du vice. *Homélie IV sur Anne*, PG 54, 661 B: πῶς γὰρ δυνήσῃ τὸν νέον ἄκοσμον ὄντα καὶ ἀσελγαίνοντα σωφρονίσαι, αὐτὸς ἐν πολιᾷ τοιαῦτα μετεωρίζων.

1. Chrysostome en vient à citer *I Cor.* 10, 31-32. Ce passage fait partie de la péricope sur les viandes immolées aux idoles. Je ne pense pas que le commentaire de ces versets aurait fourni le sujet de l'instruction. Le verset 32, qui demande de ne donner à personne un sujet de scandale, sert normalement de conclusion à l'invective contre le mauvais exemple. Ce verset aura entraîné le précédent: « Quoi que vous fassiez » qui forme le thème du nouveau sermon. Ainsi comme il est arrivé en d'autres circonstances (l'orateur nous l'apprend dans une *Homélie sur Isaïe* 45, 7, PG 56, 146

Quel reproche pourrions-nous faire désormais aux jeunes gens, lorsque les vieux dévient jusqu'à une telle négligence et n'écourent même pas l'exhortation de l'Apôtre qui dit: « Ne donnez occasion de scandale ni aux Juifs ni aux Grecs ni à l'Église de Dieu. »

Ce que signifie : 8. — Tu as vu quel conseil l'Apôtre **faire tout à la gloire de Dieu.** tire pour nous du fond de ses entrailles? Sa grande crainte, son angoisse, c'est le mal que notre relâchement peut faire aux autres: il sait que ce n'est pas un mince péril à encourir que d'inciter autrui au relâchement. C'est pourquoi, dans une lettre adressée à d'autres, il recommande en toutes choses le souci de la vertu: « Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, et quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu. » Vois donc quelle précision dans cet appel! Quoi que tu entreprennes ou accomplisses, aie toujours cette racine et cette base: tendre à la gloire de Dieu; et que rien n'émane de toi qui ne se fonde là-dessus. « Soit que vous mangiez, soit que vous buviez et quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu ». »

9. — Mais comment dit-il qu'il soit possible de manger et de boire à la gloire de Dieu? Lorsque tu es assis à table et que tu rends grâces au Donateur; lorsque tu

AB], Chrysostome à partir d'une citation de Paul dévie de son plan premier et commence un autre sermon. Ainsi s'expliquerait le désordre de cette homélie qui manque manifestement de plan directeur. Pourtant si improvisé qu'il puisse être, le commentaire du verset: *Quoi que vous fassiez* ne manque ni d'originalité ni de profondeur. Dans le contexte de l'épître aux Corinthiens, le verset s'applique aux viandes immolées aux idoles. Mais Chrysostome fait remarquer dans son commentaire que Paul a su formuler à cette occasion une règle de conduite absolument universelle: *Homélie 25 sur I Cor.*, PG 61, 208 avant le milieu: εἶδες πῶς ἀπὸ τοῦ προκειμένου ἐπὶ τὸ καθολικὸν ἐξήγαγε τὴν παραινέσιν, ἓνα κάλλιστον τὸν ὄρον ἡμῖν δοῦς τὸ τὸν Θεὸν διὰ πάντων δοξάζεσθαι.

36 γ δωκότι, όταν ἐπιγινώσκῃς τὸν χορηγόν, όταν μηδεμίαν βιω-
 5 τικὴν ἐπεισαγάγῃς διάλεξιν, ἀλλὰ μετὰ πολλῆς τῆς σωφρο-
 καὶ τὴν ἀδηφαγίαν ἐκκλίνας, ἀναστὰς εὐχαριστήσῃς τῷ τῆν
 τροφήν παρασχόντι εἰς σύστασιν ἡμετέραν, τότε εἰς δόξαν
 Θεοῦ πάντα ἐποίησας. « Εἴτε γὰρ ἐσθίετε, φησί, εἴτε πίνετε,
 εἴτε τι ποιεῖτε, πάντα εἰς δόξαν Θεοῦ ποιεῖτε. »

10. Θεά μοι πῶς διὰ τῆς βραχείας ταύτης λέξεως πάντα
 τὸν βίον ἡμῶν συμπεριέλαβεν· εἰπὼν γὰρ εἴτε τι ποιεῖτε,
 πᾶσαν ἡμῶν τὴν ζωὴν ἐν ῥήματι περιέκλεισε, βουλόμενος ἡμᾶς
 πανταχοῦ μηδὲν πρὸς ἀνθρωπίνην δόξαν ἀφορῶντας διαπράτ-
 5 τεσθαι τῶν τῆς ἀρετῆς ἔργων. Καὶ οὐ τοῦτο μόνον, ἀλλ' εἰπὼν·
 « εἴτε τι ποιεῖτε, πάντα εἰς δόξαν Θεοῦ ποιεῖτε », καὶ ἕτερον
 ἡμῖν αἰνίττεται, τὸ πάντῃ τῶν τῆς κακίας ἔργων ἀπέχεσθαι
 καὶ μηδὲν πράττειν ὃ μὴ φέρει δόξαν τῷ κοινῷ πάντων δε-
 σπότη. Κἂν τε οὖν ἀρετὴν μετίωμεν, τοῦτο σκοπῶμεν πρὸ
 10 πάντων τὸν παρὰ τοῦ μόνου Θεοῦ ἔπαινον κομίζεσθαι καὶ |
 μηδεὶς ἡμῖν ἔσται λόγος τῆς παρὰ τῶν ἀνθρώπων εὐφημίας,
 κἂν τε ῥαθυμῶμεν, ἐκεῖνο ἡμᾶς φοβεῖται καὶ τὸν λογισμὸν
 ἡμῶν συστέλλεται, τὸ κριτήριον ἐκεῖνο λέγω τὸ ἀδέκαστον, καὶ
 ἡ τῆς φοβερᾶς ἐκεῖνης ἡμέρας ἐπέλευσις καὶ τὸ εἰς βλασφη-
 15 μίαν τοῦ Θεοῦ τείνειν τὰ παρ' ἡμῶν γινόμενα. Ὡσπερ οὖν
 ἐπὶ τῶν τὴν ἀρετὴν μετιόντων φησί· « Τοὺς δοξάζοντάς με
 δοξάσω », οὕτως ἄκουε πάλιν τοῦ προφήτου λέγοντος· « Οὐαὶ
 ὑμῖν ὅτι δι' ὑμᾶς τὸ ὄνομά μου βλασφημεῖται ἐν τοῖς ἔθνε-
 σιν. »

10 16 I Sam. 2, 30 || 17 Rom. 2, 24 vel Is. 52, 5, Ez. 36, 20

1. Faire tout à la gloire de Dieu, c'est d'abord ne rien faire qui
 soit à son déshonneur. Car le péché des chrétiens provoque le blas-
 phème des incroyants, de même que leur vie vertueuse pousse les
 âmes bien nées à la louange de Dieu, selon Matthieu 5, 16. Ce texte
 a déjà été commenté dans le même sens dans l'homélie précédente.
 Puis l'orateur indique par quelques exemples comment en toute
 circonstance il convient d'agir à la gloire de Dieu. Ces moralités
 sont familières à Chrysostome. On trouvera d'autres exemples dans

(sais) reconnaître le Dispensateur et que tu ne tiens
 aucune conversation terrestre ; lorsque, après avoir
 satisfait avec une grande tempérance au besoin du corps
 et évité tout excès et toute voracité, tu te lèves et rends
 grâces à Celui qui nous a donné la nourriture pour notre
 subsistance, alors tu as accompli toutes choses à la gloire
 de Dieu. Car, « soit que vous mangiez, soit que vous
 buviez, et quoi que vous fassiez, faites tout à la gloire
 de Dieu ».

10. — Considère comment par cette brève formule,
 l'Apôtre a embrassé toute notre vie. En effet, en disant :
 « Quoi que vous fassiez » il a enfermé toute notre exist-
 ence dans un seul mot et il entend que jamais nous
 n'accomplissions les actes de vertu en vue de la gloire
 humaine. Bien plus, en disant : « Quoi que vous fassiez,
 faites tout à la gloire de Dieu » il fait deviner autre chose
 encore : l'abstention totale des œuvres mauvaises, et de
 tout acte qui ne porte point gloire au maître commun de
 tous¹. Si donc nous pratiquons la vertu, cherchons avant
 tout à nous attirer la louange que Dieu seul accorde, sans
 tenir aucun compte des éloges que donnent les hommes.
 Si au contraire nous nous relâchons, il est une chose que
 nous devons redouter et qui doit rabaisser notre préten-
 tion, c'est le jugement que rien ne saura détourner² et le
 terrible avènement du dernier jour, et la pensée que notre
 conduite provoque le blasphème contre Dieu. De même
 en effet qu'il est dit au sujet de ceux qui pratiquent la
 vertu : « Je glorifierai ceux qui me glorifient », il est dit
 aussi par le prophète : « Malheur à vous ! A cause de
 vous mon nom est blasphémé au milieu des nations. »

Homélie sur les Calendes, PG 48, 957-958, où les deux textes de
 Matthieu 5, 16 et I Cor. 10, 31 s'appellent également l'un l'autre.

2. Ἀδέκαστον qui se dit habituellement de la conscience (cf. *Caté-
 chèse I*, 28), se dit aussi de la sentence portée par la conscience et
 de tout jugement, notamment celui du dernier jour. *Homélie 21 sur
 Matthieu*, PG 57, 294 B, où se trouve également ἡ φοβερὰ ἡμέρα ἐκείνη.

11. Ὅρθος πόση τοῦ ῥήματος ἡ ἀγανάκτησις; Πῶς δὲ ἔστι
δοξάσαι τὸν Θεόν; Διὰ τοῦ εἰς δόξαν τοῦ Θεοῦ ζῆν καὶ οὕτως
ἡμῶν λάμπειν τὸν βίον καθάπερ καὶ ἀλλαχοῦ ἔλεγε· « Λαμψάτω
τὸ φῶς ὑμῶν ἔμπροσθεν τῶν ἀνθρώπων ὅπως ἴδωσι τὰ καλά
5 ἔργα ὑμῶν καὶ δοξάσωσι τὸν πατέρα ὑμῶν τὸν ἐν τοῖς οὐρα-
νοῖς. » Οὐδὲν γὰρ οὕτω ποιεῖ δοξάζεσθαι τὸν δεσπότην τὸν
ἡμέτερον ὡς ἀρίστη πολιτεία. Καθάπερ γὰρ τὸ ἡλιακὸν φῶς
ταῖς οἰκείαις ἀκτίσι καταυγάζει τῶν ὄρωντων τὰς ὄψεις, οὕτω
37 Γ καὶ ἀρετὴ πάντας τοὺς ὄρωντας ἐπισπώμενη πρὸς τὴν ἑαυ-
10 τῆς θεάν, εἰς δοξολογίαν κινεῖ τοῦ δεσπότη τοὺς εὖ φρονούν-
τας. Πάντα τοίνυν ἅπερ ἂν πράττωμεν, οὕτως αὐτὰ πράττω-
μεν ὡς εἰς δοξολογίαν κινεῖν ἕκαστον τῶν ὄρωντων· φησὶ
γάρ· « Εἴτε τι ποιεῖτε, πάντα εἰς δόξαν Θεοῦ ποιεῖτε. »

12. Οἶόν τι λέγω; Κἂν συντυχεῖν τινὶ ποτε βουληθῆς, μὴ
τοὺς ἐν εὐημερίαις καὶ τῇ περιφανείᾳ τῇ κατὰ τὸν κόσμον
τυγχάνοντας θεραπεύειν σπούδαζε, ἀλλὰ τοὺς ἐν θλίψεσι, τοὺς
ἐν περιστάσεσι, τοὺς ἐν δεσμοτηρίοις, τοὺς πανταχόθεν ἐρή-
5 μους καὶ μηδεμιᾶς ἀπολαύοντας παρακλήσεως. Ἐκείνων τὴν
συντυχίαν περὶ πολλοῦ ποιοῦ· πολὺ γὰρ ἔξ ἐκείνων δέξῃ τὸ
κέρδος καὶ φιλοσοφώτερος μᾶλλον ἔσῃ καὶ εἰς δόξαν Θεοῦ τὸ
πάν ἐργάση. Κἂν ἐπισκέπτεσθαι δέῃ ὀρφανούς καὶ χήρας, καὶ
τοὺς ἐν πολλῇ εὐτελείᾳ τυγχάνοντας μᾶλλον προτίμα τῶν ἐν
10 δόξῃ καὶ περιφανείᾳ. Αὐτὸς γὰρ ἔστιν ὁ εἰρηκός· « Ἐγὼ εἰμι
πατὴρ ὀρφανῶν καὶ κριτὴς χηρῶν. » Καὶ πάλιν· « Κρίνατε
ὀρφανῶ καὶ δικαιοῦσατε χήραν καὶ δεῦτε καὶ διαλεχθῶμεν, λέγει
Κύριος. »

13. Κἂν ἀπλῶς ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς παραγενέσθαι βούλη, μνη-
μόνευε τῆς ἀποστολικῆς παραινέσεως τῆς λεγούσης· « Εἴτε
τι ποιεῖτε, πάντα εἰς δόξαν Θεοῦ ποιεῖτε »· μὴ εἰς ἀνονήτους
καὶ ἐπιβλαβεῖς συνουσίας τὸν καιρὸν ἀνάλισκε, ἀλλὰ πρὸς τὸν
5 τοῦ Θεοῦ οἶκον τὸν δρόμον ποιοῦ ἵν' ὄμοι τὸ σῶμα καὶ ἡ ψυχὴ

11 3 Matth. 5, 16 || 13 I Cor. 10, 31 || 12 8 δέξῃ] correxi, δεῖ
codex || 10 Ps. 67, 6 || 11 Is. 1, 17 || 13 2 I Cor. 10, 31

11. — Vois quelle indignation il y a dans cette parole !
Mais comment d'abord est-il possible de glorifier Dieu ?
En vivant pour la gloire de Dieu et en faisant briller
notre vie, selon ce qui a été dit ailleurs : « Que votre
lumière brille aux yeux des hommes afin qu'ils voient
vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est dans
les cieux. » Rien en effet ne contribue autant à la gloire
de notre Maître qu'une conduite excellente. De même en
effet que la lumière du soleil éclaire de ses propres rayons
le visage de ceux qui la regardent, ainsi la vertu attire
à la contempler tous ceux qui la regardent et incite les
esprits droits à rendre gloire au Maître. Donc, quoi que
nous fassions, faisons-le de manière à porter ceux qui
nous voient à glorifier Dieu, car il est écrit : « Quoi que
vous fassiez, faites tout à la gloire de Dieu. »

12. — Par exemple : si tu veux fréquenter quelqu'un,
ne songe pas à cultiver ceux qui sont nantis des éblouis-
santes faveurs de ce monde, mais ceux qui sont dans la
tribulation, dans le malheur, en prison, ceux qui sont
abandonnés de tous et qui ne jouissent d'aucune conso-
lation. C'est eux dont tu dois priser bien haut la société,
car tu en retireras un grand profit, tu t'élèveras à une
plus haute sagesse et tu feras tout pour la gloire de Dieu.
S'il faut faire une visite, préfère les orphelins, les veuves
et tous ceux qui sont en grande détresse à ceux qui sont
dans les splendeurs de la gloire. C'est lui-même en effet
qui a dit : « Je suis le père des orphelins et je fais justice
aux veuves. » Et encore : « Faites droit à l'orphelin et
défendez la veuve. Alors venez et nous causerons, dit
le Seigneur. »

13. — Ou bien, si tout simplement tu veux te rendre
sur la grande place, souviens-toi de l'exhortation de
l'Apôtre qui dit : « Quoi que vous fassiez, faites tout à la
gloire de Dieu. » Ne perds pas ton temps en fréquen-
tations vaines et nuisibles, mais hâte tes pas vers la
maison de Dieu, afin que tout à la fois le corps et l'âme

Huit Catéchèses.

μεγίστην δέξεται τὴν ὠφέλειαν. Κἂν διαλεγώμεθα πρὸς τινὰς, μετ' ἐπιεικείας καὶ πολλῆς τῆς πραότητος τοῦτο ποιῶμεν καὶ μὴ ἀνεχώμεθα βιωτικὰς καὶ οὐδὲν ὄφελος ἔχουσας διαλέξεις ἀποτείνειν, ἀλλὰ τοιαῦτα διαλέγεσθαι ἃ καὶ τοῖς ἀκούουσι πολλήν παρέξει τὴν ὠφέλειαν καὶ ἡμᾶς πάσης μέμψεως ἔλευθερώσει.

14. Ταῦτα οὐχ ἀπλῶς ἐκίνησα νῦν ἐπὶ τῆς ὑμετέρας ἀγάπης, ἀλλ' ἵνα μάθητε ὅσης ἡμῖν ἀσφαλείας δεῖ εἰ βουλόμεθά τινα ποιῆσθαι φροντίδα τῆς σωτηρίας τῆς ἡμετέρας καὶ ὅσης εἰσὶ καταγνώσεως ἄξιοι οἱ τῆς ἐνταῦθα συνελύσεως καὶ τῆς πνευματικῆς ταύτης διδασκαλίας προτιμῶντες τὰς ἕξω διατριβάς || καὶ τὰς ἀνοήτους καὶ ἐπιβλαβεῖς συνουσίας καὶ τὰς ἵπποδρομίας καὶ τὰ σατανικὰ καὶ δλέθρια θέατρα καὶ οὐδὲ τοῦ μακαρίου Παύλου ἀκούοντες λέγοντος: « Ἀπρόσκοποι γίνεσθε καὶ Ἰουδαίους καὶ Ἑλλησι καὶ τῇ ἐκκλησίᾳ τοῦ Θεοῦ. »

15. Ποία γὰρ τοῖς τοιούτοις λείπεται συγγνώμη, τίς δὲ ἀπολογία ὅταν ὁ χριστιανὸς καὶ τῆς ἐντεθθεν μετέχων διδασκαλίας καὶ τῶν φρικτῶν καὶ ἀπορρήτων μυστηρίων ἀπολαύων μεταξὺ τοῦ Ἰουδαίου καὶ τοῦ Ἑλληνος ἀναστρέφεται κάκεινοις χαίρη οἷς καὶ ἐκεῖνοι ἡδοναί; Πότε δυνησόμεθα λοιπόν, εἰπέ μοι, τὸν πλανώμενον εἰς τὴν ἀλήθειαν χειραγωγῆσαι καὶ εἰς τὴν εὐσεβείαν ἐπισπάσασθαι τοσαύτη βραθυμία κεχρημένον; Πῶς δὲ οὐχ ἀρμόσει καὶ ἡμῖν εἰπεῖν πρὸς τοὺς τοιούτους ὅπερ ὁ μακάριος Παῦλος ἔλεγε πρὸς τοὺς ἐν Κορίνθῳ εἰς τοὺς ναοὺς τοὺς εἰδωλικοὺς εἰσιόντας μετὰ τὸ δέξασθαι τὸν τῆς εὐσεβείας λόγον; « Ἐάν τις ἴδῃ σέ, φησί, τὸν ἔχοντα γνῶσιν ἐν εἰδωλίῳ κατακείμενον. »

14 3 ποιῆσθαι:] correxi, ποιῆσθε codex || 8 I Cor. 10, 32 || 15 7 κεχρημένον] correxi, κεχρημένοι codex

1. L'orateur revient sur le cas des chrétiens qui ont déserté l'église pour aller aux courses et aux théâtres. Alors que l'Apôtre demande de ne donner aucune occasion de scandale aux Juifs et aux Grecs, ces chrétiens participent à leur péché. Voir *Homélie VII sur Lazare*, PG 48, 1046 AB. A l'époque de Chrysostome, la distinction entre Grecs, Juifs et chrétiens avait une signification non seu-

y trouvent leur plus grand profit. Si enfin nous causons avec d'autres, faisons-le avec modestie et beaucoup de douceur; évitons de tenir des conversations terrestres et qui ne servent à rien. Mais ayons des conversations qui puissent être d'un grand profit pour ceux qui nous écoutent et nous exempter nous-mêmes de tout reproche.

La gravité du scandale et le devoir de la correction fraternelle.

14. — Ce n'est pas sans raison que j'ai soulevé cette question aujourd'hui devant votre charité, mais afin que

vous sachiez quelle précaution est requise si vous voulez avoir quelque souci de votre salut, et quelle condamnation méritent ceux qui préfèrent à cette réunion et à notre instruction spirituelle les délassements profanes, les fréquentations vaines et nuisibles, les courses de l'hippodrome et les spectacles pernicioeux et sataniques, et qui n'écoutent pas la parole du bienheureux Apôtre: « Ne soyez pas un sujet de scandale aux Juifs, aux Grecs et à l'Église de Dieu. »

15. — Quel pardon peut-on bien espérer encore pour ces gens-là, et quelle excuse? Voici un chrétien, il a reçu l'enseignement que nous donnons ici; il a communiqué aux mystères redoutables et ineffables, et le voici en compagnie du Juif et du Grec et prenant plaisir à ce qui fait les délices de ces gens-là¹. Pourrons-nous jamais, dites-moi, ramener cet égaré dans le chemin de la vérité et attirer de nouveau à la piété celui qui s'est rendu coupable d'un tel laisser-aller? Ne nous conviendra-t-il pas de dire à des chrétiens comme lui ce que le bienheureux Paul disait à ceux qui à Corinthe fréquentaient les temples de l'idolâtrie après avoir reçu les paroles de la fidèle piété: « Si quelqu'un te voit, toi qui es éclairé, attablé dans un lieu d'idolâtrie... »

lement religieuse, mais sociale. Les trois groupes religieux formaient trois classes sociales nettement différenciées.

16. Ἡμεῖς δὲ μικρὸν | ὑπαλλάξαντες ἔροϋμεν· « Ἐάν τις
 ἴδῃ σὲ τὸν ἔχοντα γνῶσιν εὐσεβείας ἐν ταῖς ἀνονήτοις ἐκείναις
 καὶ ἐπιβλαβέσι συνουσίαις διημερεύοντα, οὐχὶ ἢ συνειδήσις
 αὐτοῦ ἀσθενοῦς ὄντος οἰκοδομηθήσεται εἰς τὸ σπουδαιότερον
 5 τὰ τοιαῦτα μεταδιώκειν; » Ὅπερ γὰρ ὁ μακάριος ἐκεῖνος ἔλε-
 γεν, ἀναστέλλων τοὺς ἀπαραφυλάκτως μετὰ τὴν τῆς εὐσεβείας
 γνῶσιν τοῖς εἰδωλοῖς παραβάλλοντας καὶ σκανδάλου τοῖς λοι-
 ποῖς αἰτίους γινομένους, τοῦτο καὶ ἡμεῖς νῦν εὐκαίρως ἔροϋ-
 μεν πρὸς τοὺς εἰς τὰ παράνομα ἐκεῖνα συνέδρια τρέχοντας
 10 καὶ τὰς ἔξω διατριβὰς προτιμῶντας τῆς ἐνταῦθα συν-
 ελεύσεως.

17. Ἄλλὰ τί τὸ κέρδος τῶν τοσοῦτων ἐγκλημάτων ὅταν οἱ
 ὑπεύθυνοι μὴ ἀκούωσι μηδὲ παρῶσι τούτων λεγομένων; Μᾶλ-
 λον δὲ οὐδὲ οὕτως ἡμῖν ἀνόνητος ἔσται ἢ παραίνεσις. Δυνατὸν
 γὰρ διὰ τῆς ὑμετέρας συνέσεως ἅπαντα αὐτοὺς μετὰ ἀκρι-
 5 βείας μαθεῖν, καὶ φυγεῖν μὲν τοῦ διαβόλου τὸ δέλεαρ, ἐπανελ-
 θεῖν δὲ ἐπὶ τὴν τροφήν τὴν πνευματικὴν. Οὕτω καὶ ἰατροὶ
 38 γ ποιῶσιν· ἐπειδὴν γὰρ τοὺς ἀρρώστους ἐπισκέπτωνται, οὐκ
 ἐκείνοις μόνοις τὰ περὶ τῆς θεραπείας διαλέγονται, ἀλλὰ καὶ
 τοῖς παρεστώσι καὶ ὑγιαίνουσι καὶ τῷ κάμνοντι προσήκουσι
 10 πάντα διατάττονται, κάκεινοις ἐγχειρίσαντες τὴν τούτων

16 1 I Cor. 8, 10

1. Chrysostome pense que cette exhortation, malgré l'absence des coupables, a sa raison d'être. Les chrétiens présents rediront aux absents les paroles du prédicateur. Ce n'est pas là un subterfuge d'orateur. Chrysostome compte réellement sur les assistants. Il ne manque aucune occasion de leur rappeler le grave devoir de la correction fraternelle. « Si je pouvais connaître les lieux où ces hommes s'assemblent, je ne serais pas à charge à votre charité. Mais comme il m'est impossible, puisque je suis tout seul, de connaître une foule si nombreuse, c'est à vous que je confie le soin de vos frères » (*Homélie IV sur le changement des noms*, PG 51, 146 D). Chrysostome presse les chrétiens d'avoir pour les réunions à l'église le même zèle que montrent les fervents des spectacles. « Que font-ils en effet? Ils se réunissent la veille et vont dans les maisons les uns des autres, ils se donnent rendez-vous pour le lendemain matin afin de se rendre

16. — Nous leur dirons donc, en changeant un peu le texte : « Si quelqu'un te voit, toi qui as la lumière de la piété, passer tes journées dans ces fréquentations vaines et nuisibles, telle ou telle conscience faible ne sera-t-elle pas encouragée à s'abandonner avec plus d'empressement à de semblables occupations? » Ce que le bienheureux apôtre a dit en effet pour arrêter ceux qui se précipitaient étourdiment dans les temples des idoles après avoir reçu la lumière de la piété, devenant ainsi pour les autres une cause de scandale, nous le dirons nous aussi avec autant d'à-propos à ceux qui courent à ces réunions coupables et qui préfèrent les délasséments profanes à la réunion qui se fait ici.

17. — Mais à quoi sert-il de faire de si graves remontrances quand ceux qui en sont justiciables ne sont pas là pour entendre ce que nous disons¹? Et pourtant, même dans ces conditions, notre exhortation ne sera pas inutile. Car il est possible, grâce à vous, si vous savez comprendre, qu'ils soient informés exactement de tout ce que nous avons dit, qu'ils évitent les appâts du diable et qu'ils reviennent à la nourriture spirituelle. Ainsi font les médecins : lorsqu'ils visitent un malade, ils s'entretiennent des soins à lui donner non seulement avec lui, mais encore avec les bien-portants de son entourage ; ils font savoir leurs ordonnances aux parents du

ensemble, avec un plaisir accru à ce spectacle de Satan... Toi donc, s'il doit y avoir une synaxe, va à la maison de ton frère, attends à la porte, arraisonne celui qui sort et persuade-le de venir à l'église » (*Ibid.*, 147 AB).

Chrysostome veut que les fidèles forment le pont entre l'orateur et les absents, afin que sa parole puisse les atteindre. *Homélie I sur l'Inscription des Actes*, PG 51, 70 après le milieu : εἶπον ταῦτα πρὸς ὑμᾶς ἵνα ἀκούσωσιν οἱ μὴ παρόντες δι' ὑμῶν. Et plus loin, 71, l. 3 : γέφυρά τις ἡμῖν γενέσθω πρὸς ἐκείνους ἢ ὑμέτερα ἀγάπη (ne point prendre ici ce terme pour la vertu de charité : sous cette forme il désigne toujours chez Chrysostome l'auditoire, la *caritas vestra* des sermons de saint Augustin).

ἐπιμέλειαν, οὕτως ἐξίασιν ὡς τὸ πᾶν κατορθώσαντες. Καὶ ἡμεῖς τοίνυν, εἰ καὶ μὴ πάρεσιν οἱ κάμνοντες, ἀλλ' ὑμῖν τοῖς ὑγιαίνουσι τὰ περὶ τῆς ἰατρείας ἐκείνων ἐγχειρίζομεν καὶ τὴν δδύνην τῆς ἡμετέρας ψυχῆς ἐκκαλύπτομεν ἕν' ὑμεῖς λοιπὸν
15 φροντίσθε τῆς σωτηρίας τῶν οἰκείων μελῶν καὶ πληρώσθε διὰ τῶν ἔργων τὴν ἀποστολικὴν παραίνεσιν τὴν λέγουσαν· « Εἴτε ἐσθίετε, εἴτε πίνετε, εἴτε τι ποιεῖτε, πάντα εἰς δόξαν Θεοῦ ποιεῖτε. »

18. Ὅταν γὰρ ἐξελθὼν ἐντεθεὶν ἔργον ποιῆσθαι τοῦ ἀδελφοῦ τὴν σωτηρίαν καὶ μὴ μόνον ἐγκαλέσθαι μηδὲ ἐπιτιμῆσθαι, ἀλλὰ καὶ συμβουλεύσθαι καὶ παρακαλέσθαι καὶ δεῖξθαι τῆς μὲν ἕξω διατριβῆς τὴν βλάβην, τῆς δὲ ἐντεθεὶν διδασκαλίας τὸ κέρδος
5 καὶ τὴν ὠφέλειαν, εἰς δόξαν Θεοῦ τὸ πᾶν εἰργάσω | καὶ διπλοῦν σαυτῷ τὸν μισθὸν κατεσκεύασας, ὑπὲρ τε ὧν αὐτὸς τῆς οἰκείας σωτηρίας τσσαύτην ποιῆσθαι τὴν ὠφέλειαν καὶ ὑπὲρ ὧν τὸ μέλος τὸ σὸν ἰατρευσαί ἐσπούδασας. Τοῦτο τῆς ἐκκλησίας τὸ καύχημα, τοῦτο τοῦ σωτήρος τὸ παράγγελμα, τὸ μὴ τὰ ἑαυτῶν
10 μόνον σκοπεῖν ἀλλὰ καὶ τὰ τοῦ πλησίον.

19. Ἐνόησον γὰρ εἰς ὅσον ἀξίωμα ἑαυτὸν ἀνάγει ὁ τοῦ ἀδελφοῦ τὴν σωτηρίαν περὶ πολλοῦ ποιοῦμενος· κατὰ δύναμιν ἀνθρωπίνην τὸν Θεὸν ὁ τοιοῦτος μιμεῖται. Ἄκουε γὰρ διὰ τοῦ προφήτου τί λέγει· « Ὁ ἐξαίτων ἀξιὸν ἐξ ἀναξίου ὡς στόμα

17 17 I Cor. 10, 31 || 19 4 Jer. 15, 19

1. La correction fraternelle mérite à son auteur un double salaire. Lieu commun. *Homélie IV sur le changement des noms*, PG 51, 147 C : οὕτως ἄγε πρὸς τὴν ἱερὰν ταύτην τράπεζαν, ἵνα διπλοῦν ἔχης τὸν μισθόν, καὶ ὑπὲρ τῆς ἑαυτοῦ καὶ ὑπὲρ τῆς ἐκείνου παρουσίας (il s'agit du cas particulier de l'assistance à l'office, dont parle la note ci-dessus).

2. C'est la gloire de l'Église et le signe d'une vertu assurée que de ne pas se soucier uniquement de son propre salut, mais de celui d'autrui. Lieux parallèles : *Homélie 25 sur I Cor.*, PG 61, 208, l. 13 avant la fin : τοῦτο κανὼν χριστιανισμοῦ τοῦ τελειοτάτου, τοῦτο ὄρος ἠκριτωμένον, αὕτη ἡ κορυφή ἢ ἀνωτάτω τὸ τὰ κοινῇ συμφέροντα ζητεῖν... οὐδὲν γὰρ οὕτω δύναται ποιῆσαι μιμητὴν τοῦ Χριστοῦ ὡς τὸ κηδεσθαι τῶν πλησίον. *Homélie IX sur la Genèse*, PG 54, 623, après le milieu : γινώμεθα τοίνυν κηδεμονικοὶ περὶ τοὺς ἀδελφοὺς τοὺς ἡμετέρους. Τοῦτο κεφάλαιον τῆς καθ' ἡμῶν πολιτείας· ἐστὶ, τοῦτο γινώρισμα, τὸ μὴ τὰ ἑαυτῶν σκοπεῖν μόνον

malade et leur confient les soins à donner ; et ce n'est qu'après cela qu'ils se retirent comme ayant pris toutes dispositions requises. Donc nous aussi, malgré l'absence des malades, nous vous confions, à vous qui êtes bien portants, le soin de leur guérison et nous vous dévoilons la douleur de notre cœur, afin qu'à l'avenir vous preniez soin du salut de vos propres membres et mettiez en pratique cette exhortation de l'Apôtre : « Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, et quoi que vous fassiez, faites tout à la gloire de Dieu. »

18. — Lorsqu'en effet, en sortant d'ici, tu prends à tâche le salut de ton frère, non seulement par le blâme et la réprimande, mais encore par les conseils et l'exhortation, en lui montrant le mal que lui font les divertissements profanes, le profit et l'utilité de notre instruction, tu as tout fait pour la gloire de Dieu et tu t'es ménagé un double salaire, parce que tu sers fidèlement ton propre salut et parce que tu as cherché à guérir celui qui est ton membre¹. C'est la fierté de l'Église, c'est le commandement du Sauveur de ne point songer uniquement à toi mais aussi au prochain².

19. — Considère à quelle dignité s'élève celui à qui importe sérieusement le salut de son frère. Autant qu'il est au pouvoir de l'homme, il imite Dieu lui-même. Écoute en effet ce qu'il dit par son prophète : « Celui qui fera un juste d'un injuste sera comme ma bouche »³,

ἀλλὰ καὶ τὰ μέλη ἡμῶν διεστραμμένα διορθοῦν καὶ καταρτίζειν· τοῦτο δαίγμα τῆς πίστεως μέγιστον.

3. La grandeur de la correction fraternelle est prouvée par une citation rare, Jérémie, 15, 19 : Celui qui convertit son prochain sera, dit Dieu, *comme ma bouche*. J'ai indiqué dans la preuve d'authenticité le lieu parallèle de l'*Homélie III sur la Genèse*, PG 53, 36 dernière ligne-37, *Introduction*, p. 53. Dans d'autres endroits, Chrysostome commente le texte dans un sens moral. Travailler au salut de son frère c'est rendre sa propre bouche pure et sainte comme la bouche ou la parole de Dieu. *Homélie VIII contre les Juifs*, PG 48, 933 commencement : ὡς στόμα μου ἔσται· τὸ στόμα σου καθαρὸν, ἄγιον.

μου ἔσται. » Ὁ τὸν ἡμελημένον, φησίν, ἀδελφὸν σπουδάζων διασῶσαι καὶ ἐξαρπάσαι τῆς φάρυγγος τοῦ διαβόλου, κατὰ δύναμιν ἀνθρωπίνην ἐμὲ μιμεῖται. Τί τούτου ἴσον γένοιτ' ἂν; Τοῦτο πάντων τῶν κατορθωμάτων μείζον, τοῦτο πάσης τῆς ἀρετῆς τὸ κεφάλαιον.

20. Καὶ μάλα εἰκότως· εἰ γὰρ ὁ Χριστὸς τὸ αἷμα ἐξέχεε τὸ ἑαυτοῦ διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν καὶ βοᾷ Παῦλος λέγων ἐπὶ τῶν τὰ σκάνδαλα παρεχόντων καὶ καταβλαπτόντων τῶν δρώντων τὴν συνείδησιν ὅτι ἀπολείται ὁ ἀσθενῶν ἀδελφὸς ἐπὶ τῇ σῆι γνώσει δι' ὃν ὁ Χριστὸς ἀπέθανεν, εἰ τοίνυν ὁ δεσπότης σου δι' αὐτὸν τὸ αἷμα ἐξέχεε, πῶς οὐ δίκαιον ἕκαστον ἡμῶν κἂν γοῦν τὴν διὰ τῶν λόγων παραίνεσιν εἰσφέρειν καὶ χεῖρα δρέγειν τοῖς ἀπὸ βραθυμίας εἰς τὰς τοῦ διαβόλου παγίδας ἐμπεπτωκόσιν. Ἄλλ' ὅτι μὲν τοῦτο ποιήσητε φιλόστοργοί τινες ὄντες περὶ τὰ μέλη τὰ ὑμέτερα καὶ μετὰ πάσης σπουδῆς ἐπανάξετε τοὺς ἀδελφούς τοὺς ὑμετέρους πρὸς τὴν κοινὴν μητέρα, πάνυ πέπεισμαι εἰδὼς ὅτι διὰ τὴν τοῦ Θεοῦ χάριν συνετοὶ ὄντες δύνασθε καὶ ἄλλους νοθετεῖν.

21. Βούλομαι δὲ λοιπὸν πρὸς τοὺς νεοφωτιστοὺς τρέψαι τὸν λόγον· νεοφωτιστοὺς δὲ λέγω οὐ τοὺς πρόσφατον ἀξιωθέντας τῆς δωρεᾶς τῆς πνευματικῆς ἀλλὰ τοὺς πρὸ ἑνιαυτοῦ καὶ πρὸ πλείονος χρόνου. Εἰ γὰρ βούλονται, δυνήσονται καὶ οὗτοι διηνεκῶς ταύτης ἀπολαύειν τῆς προσηγορίας. Ἡ γὰρ νεότης αὕτη γῆρας οὐκ ἐπίσταται, νόσφ' οὐχ ὑπόκειται, ἀθυ-

6 φάρυγγος] correxi, φάρυγος codex || 20 2 I Cor. 8, 11 || 21 3 πνευματικῆς ἀλλὰ] forte splendendum πνευματικῆς μόνον, ἀλλὰ καὶ

1. Manière usuelle de terminer une demande. Ainsi plus haut, *Catéchèse II*, 19, p. 144 : ἀλλὰ τοῦτο μὲν ὅτι ποιήσετε, φιλόστοργοί τινες ὄντες περὶ τοὺς ὑμετέρους διδασκάλους οὐκ ἀμφιβάλλω. *Homélie sur Γάρες*, PG 52, 770 D : Ἄλλ' ὅτι μὲν πεισθήσεσθε ταῖς ἡμετέραις παραίνεσιν οὐκ ἀμφιβάλλω.

2. Les termes de cette conclusion rappellent de très près la péroraison de l'*Homélie I sur l'Inscription des Actes*, PG 51, 74, dernière ligne-75 : βούλομαι γὰρ λοιπὸν πρὸς τοὺς νεοφωτιστοὺς ἀγαγεῖν τὸν λόγον· νεοφωτιστοὺς δὲ λέγω, οὐχὶ τοὺς πρὸ δύο καὶ τριῶν οὐδὲ πρὸ δεκά ἡμερῶν φωτισθέντας μόνον, ἀλλὰ καὶ τοὺς πρὸ ἑνιαυτοῦ καὶ τοὺς πρὸ πλείονος

c'est-à-dire : « Celui qui s'applique à sauver son frère tombé dans la négligence et qui cherche à l'arracher de la gueule du diable, autant qu'il est au pouvoir de l'homme m'imité moi-même. » Y a-t-il une action qui puisse égaler celle-là ? De toutes les bonnes œuvres, c'est la plus grande ; de toute vertu c'est là le sommet.

20. — Et c'est tout naturel. Car si le Christ a versé son propre sang pour notre salut (et Paul s'écrie à propos de ceux qui donnent le scandale et qui blessent la conscience de ceux qui les voient faire : « Le frère faible périt à cause de ta science, lui pour qui le Christ est mort »), si donc ton maître a versé pour lui son sang, comment ne serait-il pas juste que chacun de nous apportât du moins l'encouragement de sa parole et prêtât une main secourable à ceux que leur laisser-aller a fait tomber dans les filets du diable ? Vous le ferez, car vous êtes pleins de sollicitude pour vos membres, et vous mettrez toute votre diligence à ramener vos frères à notre commune mère, je n'en doute pas, car je sais que par la grâce de Dieu, vous êtes avisés et capables de reprendre les autres ¹.

21. — Je veux à présent, par un dernier mot, me tourner vers les neophytes. J'appelle neophytes non seulement ceux qui viennent de mériter le don spirituel, mais aussi ceux qui l'ont reçu il y a un an ou même plus longtemps déjà ². Car s'ils le veulent bien, ceux-là aussi pourront jouir continuellement de ce nom. Cette nouveauté-là, en effet, ne connaît pas la vieillesse, elle n'est pas sujette à la maladie, elle n'est pas la proie du découragement, elle ne se flétrit

χρόνου. [...] Εἰ γὰρ πολλὴν σπουδὴν ἐπιδεικνόμεθα περὶ τὴν ἑαυτῶν ψυχὴν, ἔξεστι καὶ μετὰ δέκα ἔτη εἶναι νεοφωτιστοὺς, ἐὰν τὴν νεότητά τὴν ἀπὸ τοῦ φωτισματος ἐγγινόμενῃ ἡμῖν διασώσωμεν.

μία οὐχ ἀλίσκεται, χρόνῳ οὐκ ἀμαυροῦται, οὐδενὶ εἴκει, οὐχ ὑπ' οὐδενὸς ἠττάται, εἰ μὴ ὑπὸ ἁμαρτίας μόνης. Τὸ γὰρ βαρὺ ταύτης γήρας ἡ ἁμαρτία.

22. Καί ἴνα μάθῃς ὅτι πάντων αὕτη βαρυτέρα, ἀκούε τοῦ προφήτου λέγοντος· « Ὡσεὶ φορτίον βαρὺ ἐβαρύνθησαν ἐπ' ἐμέ. » Οὐ μόνον δὲ βαρεῖα τυγχάνει, ἀλλὰ καὶ δυσώδης. Ἐπήγαγε γάρ· « Προσώζεσαν καὶ ἐσάπησαν οἱ μῶλωπές μου. » Εἶδες οὐ μόνον βαρεῖαν ἀλλὰ καὶ δυσώδη τὴν ἁμαρτίαν; Μάνθανε καὶ πόθεν αὕτη τίκεται διὰ τῶν ἐπαγομένων· « Ἀπὸ προσώπου γάρ, φησί, τῆς ἀφροσύνης μου. » Ἄρα ἀφροσύνη πάντων αἰτία ἡμῖν τῶν κακῶν. Ἔστιν οὖν καὶ γέροντα ὄντα κατὰ τὴν τοῦ σώματος ἡλικίαν νέον εἶναι καὶ νεοφώτιστον κατὰ τὴν τῆς χάριτος ἀκμήν, καὶ νέον ὄντα κατὰ τὸ σῶμα γεγηρακέναι κατὰ τὸ τῶν ἁμαρτημάτων πλήθος. Ἐνθα γὰρ ἂν αὕτη εἴσοδον λάβῃ, πολὺν τὸν σπῖλον, πολλὴν τὴν ρυτίδα ἐργάζεται.

39 r 23. Διὸ ἢ παρακαλῶ καὶ τοὺς πρόσφατον τοῦ βαπτίσματος ἀξιωθέντας καὶ τοὺς πρὸ τούτου τῆς δωρεᾶς ἐπιτυχόντας, τοὺς μὲν ἀποσμήχειν δι' ἐξομολογήσεως καὶ δακρύων καὶ μετανοίας ἀκριβεστάτης τὸν προλαβόντα ρύπον, τοὺς δὲ τὴν φαιδρότητα διατηρεῖν ἀνθοῦσαν καὶ τῆς ψυχῆς τὸ κάλλος περισκοπεῖν ὥστε μηδεμίαν ρανίδα δέξασθαι ρύπον ἐμποῖησαι δυναμένην. Οὐχ ὁρᾶτε τοὺς τὴν λαμπρὰν ἐσθῆτα περιβαλλομένους ὅσην σπουδὴν ποιοῦνται βαδίζοντες ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς μήπου ρανὶς βορβόρου ἐξακοντισθεῖσα λυμήνηται τοῦ ἱματίου τὸ κάλλος, καίτοι οὐδεμία ἐντεθθεν ἂν γένοιτο βλάβη τῇ ψυχῇ· ἱμάτιον γὰρ ἔστι καὶ ὑπὸ σιγῆς ἀναλισκόμενον καὶ ὑπὸ χρόνου

7 οἰκ] correxi, οὐχ codex || 22 2 Ps. 38 (Vulg. 37), 5-6

1. Chrysostome dit souvent que le péché est lourd, cf. plus haut, *Catéchèse I*, 28 et *Homélie 38 sur Matthieu*, PG 57, 432 A, où l'orateur argumente à partir de la même citation du psaume 37, 5 : δεικνύς ὅτι καὶ ἡ ἁμαρτία κόπον ἔχει καὶ φορτίον βαρὺ καὶ δυσβάστακτον.

2. Comme il l'a fait dans *Catéchèse V*, 24-27, Chrysostome trace ici la double voie du salut : les anciens baptisés peuvent recouvrer la pureté par la confession (terme moins technique que notre mot

pas avec le temps, elle ne cède à rien, rien ne triomphe d'elle, sinon le péché seulement. Car le poids de la vieillesse, pour elle, c'est le péché.

22. — Et pour que tu saches que le péché pèse plus que tout ¹, écoute le prophète qui dit : « Comme un pesant fardeau (mes péchés) pèsent sur moi. » Mais le péché n'est pas seulement pesant, il est aussi répugnant, car le prophète ajoute : « Mes plaies sont infectes et purulentes. » Tu vois que le péché n'est pas seulement un poids, mais une infection ! Et son origine, la suite te l'apprend : « Par l'effet de ma folie. » Ainsi la folie est la cause de tous nos maux. Il est donc possible à un vieillard selon l'âge du corps d'être en fait jeune et néophyte selon la fraîcheur intacte de la grâce, tout comme celui qui est jeune selon le corps peut être flétri de vieillesse par la masse de ses péchés : car dès que le péché trouve à entrer, il produit aussitôt bien des taches et bien des rides.

23. — C'est pourquoi je vous supplie tous, ceux qui tout récemment ont mérité le baptême comme ceux qui ont reçu ce don autrefois ² ; je demande à ceux-ci d'effacer la souillure qu'ils ont contractée, par la confession, les larmes et une très exacte pénitence ; à ceux-là de conserver dans sa fleur leur jeune éclat et de veiller à la beauté de leur âme de manière qu'elle ne reçoive pas la moindre éclaboussure qui pourrait la ternir. Ne voyez-vous pas comme ceux qui portent un vêtement flambant neuf font attention lorsqu'ils se promènent sur la place, qu'aucune parcelle de boue ne soit projetée sur leur bel habit pour le souiller, bien que l'âme en ce cas reste tout à fait indemne, puisqu'il ne s'agit que d'un vêtement sujet à être rongé des vers, usé par le temps, et d'ail-

actuel), les larmes, le changement de vie. Les néophytes éviteront tout ce qui pourrait souiller l'éclat de leur âme avec un soin non moins jaloux que ceux qui portent un habit neuf évitent toute tache et toute poussière.

δαπανώμενον, ἄλλως δὲ καὶ ῥυπωθὲν εὐκόλως ὑδατι ἀποκαθαίρομενον. Ἐπὶ δὲ τῆς ψυχῆς εἰ γένοιτό ποτε, ὃ μὴ γένοιτο, καὶ δέξεται τινα κηλίδα ἢ διὰ γλώττης ἢ διὰ λογισμῶν τῶν
 15 ἐν τῇ διανοίᾳ τικτομένων, πολλὴ εὐθέως ἢ λύμη ἐπεισέρχεται, πολὺ τοῦ φορτίου τὸ βάρος, πολλὴ ἢ δυσωδία.

24. Διὰ τοῦτο δεδοικῶς καὶ γὰρ τοῦ ἐχθροῦ τὰς μηχανὰς συνεχῆ ποιοῦμαι τὴν παραίνεσιν ἵνα τὴν νυμφικὴν στολὴν ἀκραιφνῆ διατηρήσητε καὶ μετὰ ταύτης ἀεὶ εἰς τὸν γάμον εἰσὶ ἵητε τοῦτον τὸν πνευματικόν. Ὅτι γὰρ γάμος πνευματικὸς
 5 ἔστι τὰ ἐνταῦθα τελούμενα, ὅρα πῶς καθάπερ ἐπὶ τῶν γάμων τούτων τῶν ἀνθρωπίνων μέχρις ἑπτὰ ἡμερῶν αἱ παστάδες εἰσὶ τεταμέναι, οὕτω καὶ ἡμεῖς ἐν τούτοις ἡμέραις τὴν παστάδα ταύτην τὴν πνευματικὴν ὑμῖν τείνομεν, τὴν τράπεζαν ὑμῖν παρατιθέντες τὴν μυστικὴν, τὴν μυρίων γέμουσαν
 10 ἀγαθῶν. Καὶ τί λέγω ἑπτὰ ἡμέρας; Ἐὰν βούλησθε νήφειν καὶ ἐγρηγορέναι, διὰ παντός τοῦ χρόνου αὐταὶ ὑμῖν αἱ παστάδες εἰσὶ τεταμέναι, μόνον ἐὰν τὸ ἔνδυμα ὑμῶν τὸ νυμφικὸν ἀκέραιον καὶ φαιδρὸν διατηρήσητε.

25. Οὕτω γὰρ καὶ τὸν νυμφίον εἰς ἔρωτα πλείονα ἐπισπάσθε καὶ αὐτοὶ τοῦ χρόνου προϊόντος λαμπρότεροι καὶ φαιδρότεροι φανήσεσθε, τῆς χάριτος ἐπὶ πλείον ἀύξανομένης διὰ
 39 τῆς ἡμῶν ἀγαθῶν πράξεων ἐργασίας. Γένοιτο δὲ πάντας ἡμᾶς
 5 καὶ τῆς ἡδὴ παρασχεθείσης δωρεᾶς ἀξίαν τὴν φυλακὴν ἐπι-

1. C'est à cause du grave péril qui menace leur innocence que Chrysostome fait tous les jours aux néophytes une instruction spirituelle. Ce propos rappelle cette fois *Catéchèse IV*, 30. Ainsi apparaît d'une catéchèse à l'autre la continuité interne qui est une marque évidente d'authenticité.

2. Pour qui douterait encore de l'authenticité (mais personne ne nous aura suivi jusqu'ici sans en être convaincu, et depuis fort longtemps), il trouverait une excellente preuve dans la fin de ce paragraphe. Puisque le baptême est un mariage, tout comme dans le mariage charnel, les fêtes des néophytes se prolongent sept jours durant. Voir le lieu parallèle de *l'Homélie sur Pâques*, PG 50, 440 après le milieu et 441 A, *Introduction*, p. 57 : « Mais dans le mariage charnel, après sept jours, les fêtes sont finies; ici, si tu le veux, les

leurs, même s'il est taché, facile à nettoyer avec de l'eau. Si l'âme, au contraire, ce qu'à Dieu ne plaise, reçoit une souillure soit par un mot prononcé, soit par les pensées qui naissent dans notre cœur, nous voici aussitôt victimes d'un bien grave dommage, d'un bien grave fardeau, d'une bien grave infection.

24. — Voilà pourquoi, craignant moi aussi les embûches de l'ennemi, je poursuis la série de nos instructions¹, pour que vous conserviez dans son intégrité votre vêtement nuptial et que vous le gardiez toujours en entrant dans ce mariage spirituel. Car, c'est bien un mariage spirituel ce qui s'accomplit ici ! Voyez donc² ! Comme dans les mariages charnels, les fêtes nuptiales se prolongent sept jours durant, ainsi nous aussi nous prolongeons durant le même nombre de jours les fêtes de ces noces spirituelles, en vous servant cette table mystique qui abonde de mille bienfaits. Et que dis-je, sept jours ? Si vous consentez à rester d'âme sobre et vigilante, c'est dans toute la durée du temps que les fêtes se prolongent pour vous, pourvu que vous conserviez votre vêtement nuptial intact et éclatant.

25. — De cette manière, vous inspirerez à l'Époux plus d'amour encore et vous posséderez vous-mêmes une splendeur et un éclat qui ne feront que grandir avec le temps, car la grâce ira en augmentant avec la pratique des bonnes œuvres. Puissions-nous tous préserver di-

fêtes des épousailles dureront toujours. Dans le mariage charnel, l'épouse après le premier ou le deuxième mois n'est plus aussi chère à l'époux. Il n'en va pas de même ici : à mesure qu'avance le temps, plus tendres sont les amours de l'époux, plus intimes les embrassements, plus spirituelle leur union mutuelle, à condition que nous restions dans la vigilance spirituelle. Ἐν νήφειν ! Toujours, comme je l'ai dit à plusieurs reprises déjà, la sobriété de l'esprit est la condition de tous les biens. Dans notre Catéchèse, l'endroit parallèle a moins d'ampleur. L'orateur tourne court et conclut par sa doxologie habituelle.

δειξασθαι καὶ τῆς ἄνωθεν φιλανθρωπίας ἀξιωθῆναι· χάριτι
καὶ οἰκτιρμοῖς τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ αὐτοῦ κυρίου δὲ ἡμῶν
Ἰησοῦ Χριστοῦ, μεθ' οὗ τῷ Πατρὶ ἅμα τῷ ἁγίῳ Πνεύματι,
δόξα, κράτος, τιμὴ· νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώ-
10 νων. Ἀμήν.

gnement en nous le don reçu et mériter la bienveillance
d'en haut. Par la grâce et les miséricordes du Fils unique
notre Seigneur Jésus-Christ, avec qui soit au Père et au
Saint-Esprit, gloire, puissance, honneur, maintenant et
toujours et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

ΛΟΓΟΣ Ζ΄.

+ Τοῦ αὐτοῦ ὅτι μεγίστης ὠφελείας ἡμῶν
 ὑπόθεσις γίνεται τὰ λείψανα τῶν ἁγίων μαρ-
 τύρων καὶ ὅτι δεῖ ὑπερορᾶν τῶν βιωτικῶν
 ἀπάντων καὶ τῶν πνευματικῶν ἔχασθαι καὶ
 5 ὅσον ἀγαθὸν εὐχῆ καὶ ἐλεημοσύνη· καὶ εἰς
 τοὺς νεοφωτίστους.

1. Πολλὴν καὶ διάφορον περὶ τῶν ἀνθρώπων γένος ἐπι-
 δεικνύμενος τὴν ἑαυτοῦ πρόνοιαν ὁ φιλόανθρωπος Θεὸς οὐ
 μόνον τὴν κτίσιν ἀπασαν ἐδημιούργησε καὶ τὸν οὐρανὸν ἐξ-
 ἔτεινε καὶ τὴν θάλασσαν ἠπλώσε καὶ ἥλιον ἀνήψε καὶ σελήνην
 5 φαίνειν παρεσκεύασε καὶ τὴν γῆν πρὸς οἴκησιν ἐχαρίσατο καὶ
 τὰ ἀπὸ τῆς γῆς ἀπαντα πρὸς διατροφήν καὶ σύστασιν τῶν
 ἡμετέρων παρέσχε σωμάτων, ἀλλὰ καὶ τῶν ἁγίων μαρτύρων
 ἡμῶν τὰ λείψανα κεχάρισται, καὶ τὰς ψυχὰς αὐτὸς λαβὼν,
 «δικαίων γάρ, φησί, ψυχὰι ἐν χειρὶ Θεοῦ», τὰ σώματα ἡμῶν

1 9 Sap. 3, 1

1. Ce titre résume parfaitement le discours. Tous les termes font
 partie du vocabulaire de Chrysostome et l'on trouve facilement
 dans son œuvre des expressions analogues. Ainsi, *Homélie sur les*
martyrs, PG 50, 648, milieu : σοὶ δὲ μέγιστον ὄφελος ἐκ τῆς ὑποθέσεως
 τίκεται.

2. Dans une période ample et majestueuse, l'orateur résume les
 bienfaits de la création. Thème familier aux Pères, qui ont tous
 commenté le récit des origines et qui rivalisent d'éloquence pour
 chanter la beauté de la création et la philanthropie de Dieu qui s'y
 manifeste. Voir ce qui concerne la Providence dans *Livre de la con-*
solation à Stagire, PG 47, 429-430 ; *Homélie 61 sur Matthieu*, PG 58,
 590-593 (où les bienfaits de Dieu sont opposés à l'ingratitude des
 hommes), etc. La plupart des formules sont stéréotypées et re-
 viennent ailleurs, *Homélie 50 sur Matthieu*, PG 58, 507 B : τὸν
 οὐρανὸν ἔτεινε, τὴν γῆν καὶ τὴν θάλασσαν ἠπλώσε, etc.

DISCOURS VII

Du même. Que les reliques des saints martyrs
 sont pour nous une occasion de très grand profit
 et qu'il faut mépriser toutes les choses tempo-
 relles et s'attacher aux choses spirituelles, et
 quel bien constituent la prière et l'aumône. Avec
 une adresse aux néophytes ¹.

Les néophytes 1. — Sans borne et sans égale est
 se réunissent la providence dont le Dieu de bonté
 sur les tombes fait preuve envers le genre humain :
 des martyrs. non seulement toute la création est son
 ouvrage, il a déployé le ciel, étendu la
 mer, allumé le soleil et fait briller les étoiles, il nous a fait
 don de la terre pour habiter et offert tous ses fruits pour
 l'entretien et la subsistance de nos corps, mais il nous a
 donné aussi les restes des saints martyrs ². En prenant
 pour lui leurs âmes — car, dit l'Écriture : « Les âmes des
 justes sont dans la main de Dieu. » — Il nous a laissé

La providence de Dieu éclate particulièrement dans le sort ré-
 servé aux martyrs : leur âme est auprès de Dieu et jouit de l'assu-
 rance des biens éternels ; leur corps nous est laissé comme une source
 de bienfaits spirituels et matériels, et comme un encouragement à
 la vertu. Cette pensée de Chrysostome s'appuie d'ordinaire sur le
 texte *Iustorum animae in manu Dei sunt*. J'ai indiqué dans la preuve
 d'authenticité les lieux parallèles. Les martyrs ne souffrent pas du
 délai imposé à leur récompense (parfaite) et nous y trouvons un
 grand avantage : *Homélie sur les martyrs*, PG 50, 648, milieu :
 Ἐκεῖνοι μὲν γὰρ μετὰ ταῦτα ἀπολύφονται, καὶ μὴ νῦν ἀπολαμβάνουσιν. Ἐγὼ
 δὲ ἐβήπασεν αὐτοὺς ἐκ τοῦ μέσου νῦν, πλὴν ἂν ἡμῶν παράκλησιν καὶ
 παραμυθίαν ἀρεῖλετο.

Huil Catéchèses.

10 τέως κατέλιπεν ἱκανὴν παράκλησιν καὶ παραμυθίαν ἵνα παρὰ τοὺς τάφους τῶν ἁγίων τούτων γινόμενοι, εἰς ζήλον καὶ μίμησιν διεγειρώμεθα καὶ διὰ τῆς ὄψεως ὑπόμνησιν λαμβάνωμεν τῶν αὐτοῖς κατορθωμένων καὶ τῶν ἐπὶ τοῖς κατορθώμασιν ἀμοιβῶν τῶν ἀποκειμένων.

2. Μέγα γὰρ ὄφελος ταῖς ἡμετέραις ψυχαῖς ἐντεῦθεν προσγίνεται ἂν νήφωμεν· οὐδὲ γὰρ οὕτω λόγος παιδεῦσαι δύναται καὶ πρὸς φιλοσοφίαν ἐναγαγεῖν καὶ τὴν τῶν παρόντων ὑπεροψίαν ὡς τὰ πάθη τῶν μαρτύρων σάλπιγγος λαμπροτέραν
40 Γ 5 ἀφιέντα φωνὴν καὶ πᾶσι διὰ τῶν πραγμάτων δεικνύντα τῆς ἀμοιβῆς τῶν ἐνταῦθα πόνων τὸ μέγεθος καὶ τῆς ἀντιδόσεως τὴν ὑπερβολήν. Ὅσον γὰρ λείπεται λόγος πράξεως τοσοῦτον τὰ παρ' ἡμῶν λεγόμενα τῆς παρὰ τῶν ἁγίων τούτων διδασκαλίας.

3. Ὅταν τοίνυν ἐνταῦθα παραγενόμενος, ἀγαπητέ, ἀναλογίῃ τῇ διανοίᾳ ὅτι ὁ δῆμος οὗτος ἅπας μετὰ τοσαύτης σπουδῆς συντρέχειν ἐπιέγεται ὥστε τὴν κόνιν περιπτύξασθαι καὶ τὴν ἐντεῦθεν εὐλογίαν καρπώσασθαι, πῶς οὐχὶ μετάρσιος
5 γενήσῃ λοιπὸν τῇ διανοίᾳ καὶ τὸν ἴσον ζήλον τῷ μάρτυρι ἐπιδείξασθαι σπεύσεις, ὥστε καὶ αὐτὸς τῶν αὐτῶν ἀξιωθῆναι ἀμοιβῶν; Ἐννόησον γὰρ εἰ παρ' ἡμῶν τῶν συνδούλων ἐνταῦθα τοσαύτης ἀπολαύουσι τιμῆς, πόσης καὶ ἡλικίας ἀπολαύονται παρὰ τῷ δεσπότῃ τῆς παρρησίας ἐν ἐκείνῃ τῇ φοβερῇ ἡμέρᾳ,

1. La sobriété et la vigilance spirituelles sont la condition pour profiter des leçons des martyrs et des bienfaits répandus autour de leurs tombeaux. Ἐὰν νήφωμεν, cette petite formule est l'une des marques les plus assurées d'authenticité chrysostomienne. Plus loin, VII, 4, Chrysostome emploie une autre formule qui lui est chère : ἂν ἡμεῖς τὰ παρ' ἑαυτῶν εἰσφέρωμεν.

2. Les exemples sont plus éloquentes que les discours. Le propos est classique, surtout au sujet des martyrs : *Homélie sur les martyrs*, PG 50, 647 avant le milieu : τὴν μὲν διὰ τῆς γλώττης οὐκ ἀφιέντες φωνήν, τὴν δὲ διὰ τῶν πραγμάτων αὐτῶν πολὺ τῆς ἀπὸ τοῦ στόματος οὖσαν ὑψηλοτέρην κλπ.

3. Chrysostome parle à plusieurs reprises de la bénédiction εὐλογία qui se répand de la tombe des martyrs, VII, 3, *Catéchèse VIII*, 1 et 15. Ce terme désigne-t-il simplement la grâce ou bien recouvre-t-il un rite particulier ? Un lieu parallèle de l'*Homélie sur les martyrs*,

jusqu'ici avec leurs corps un riche gage d'intercession et de réconfort, pour que nous venions aux tombeaux de ces saints nous enflammer de zèle et d'émulation, et nous rappeler à ce spectacle ce qu'ils ont su réussir et les récompenses qui sont réservées à ces réussites-là.

2. — Immense bienfait que notre âme peut en retirer, si elle pratique une sobre retenue ! La parole est moins capable de nous instruire pour nous amener à la philosophie et au mépris des choses présentes, que la souffrance des martyrs². Sa voix est plus éclatante que le clairon, pour montrer à tous, et par les actes, la grandeur de ce qui balancera les peines d'ici-bas, et la surabondance de ce qui les récompensera. Autant la parole le cède aux actes, autant les mots que nous prononçons le cèdent à l'enseignement que donnent ces saints.

3. — Lorsque donc tu viens ici, bien-aimé, et que tu considères en ton esprit avec quel empressement toute cette foule accourt pour baiser leur poussière et recueillir la bénédiction qu'ils répandent³, comment ta pensée n'en sera-t-elle pas dès lors exaltée, et ne t'empresseras-tu pas à montrer le même zèle que le martyr, de manière à mériter toi aussi les mêmes récompenses ? Réfléchis : si de notre part à nous, qui ne sommes que leurs frères dans la même obéissance, ils bénéficient de tant d'honneur, qu'en sera-t-il de l'assurance dont ils bénéficieront de la part du Maître au terrible jour (du jugement), lorsqu'ils brilleront de plus d'éclat que les rayons du

PG 50, 664, l. 8 avant la fin, me fait penser que cette eulogie est l'huile sainte que l'on faisait brûler devant le corps des martyrs et dont les fidèles se servaient pour les onctions de dévotion : οὐχὶ τὰ ὅσα μόνον τῶν μαρτύρων, ἀλλὰ καὶ οἱ τάφοι αὐτῶν καὶ αἱ λάρνακες πολλὴν βρούσιν εὐλογίαν. Λάβε ἔλαιον ἅγιον καὶ κατὰ γρισὸν σου ὄλον τὸ σῶμα, τὴν γλῶτταν, τὰ γέλη, τὸν τράχηλον, τοὺς ὀφθαλμοὺς καὶ οὐδέποτε ἐμπέση εἰς τὸ νεκρῶν τῆς μέθης. Τὸ γὰρ ἔλαιον διὰ τῆς εὐνοίας ἀναμνήσκει σε τῶν ἀθλῶν τῶν μαρτύρων... καὶ περιγίνεται τῶν τῆς ψυχῆς νοσημάτων.

10 ὅτε μέλλουσι τῶν ἀκτίνων τῶν ἡλιακῶν φαιδρότερον ἀπο-
λάμπειν· « τότε γάρ, φησίν, ἐκλάμπουσιν οἱ δίκαιοι ὡς ὁ ἥλιος. »

4. Εἰδότες τοίνυν τῆς παρρησίας αὐτῶν τὸ μέγεθος, | πρὸς
αὐτοὺς ἀεὶ καταφεύγωμεν καὶ τὴν παρ' αὐτῶν συμμαχίαν
λαμβάνωμεν. Εἰ γὰρ ἄνθρωποι πρὸς τὸν ἐπὶ γῆς βασιλέα παρ-
ρησίαν ἔχοντες πολλὰ καὶ μεγάλα δύνανται τοὺς ἐπ' αὐτοὺς
5 καταφεύγοντας ὠφελεῖν, πολλῶ μᾶλλον οὗτοι οἱ ἅγιοι οἱ πρὸς
τὸν τῶν οὐρανῶν βασιλέα τὴν παρρησίαν κτησάμενοι διὰ τῶν
οἰκείων παθημάτων τὰ μέγιστα ἡμᾶς δυνήσουσι, μόνον ἔαν
ἡμεῖς τὰ παρ' ἑαυτῶν εἰσφέρωμεν· τότε γάρ μάλιστα καὶ ἡ
παρ' αὐτῶν προστασία ὠφελῆσαι ἡμᾶς δυνήσεται, ἔαν μὴ
10 βραθυμῶμεν ἀλλὰ καὶ αὐτοὶ σπουδάζωμεν τῇ προσεδρεία καὶ τῇ
περὶ τὸν βίον ἐπιμελείᾳ τὴν φιλανθρωπίαν ἐφ' ἑαυτοῖς ἐπι-
σπάσασθαι τοῦ δεσπότου.

5. Ὡς πρὸς ἰατροὺς τοίνυν πνευματικοὺς ἐπὶ τούτους
συνεχῶς καταφεύγωμεν. Διὰ γὰρ τοῦτο τὰ σώματα αὐτῶν κατ-

3 11 Matth. 13, 43

1. Ces passages, où l'orateur décrit le bonheur des martyrs, reflètent les hésitations et les incertitudes de la pensée patristique grecque sur l'au-delà. L'on trouve chez ces Pères deux sortes de textes : dans les uns, ils affirment que les âmes des justes sont auprès de Dieu et jouissent d'un bonheur ineffable. Dans les autres, ils disent qu'ils attendent, dans une grande paix et assurance, de recevoir leur récompense, lors de la résurrection et du redoutable jugement. Ces derniers textes ne peuvent pas toujours s'entendre uniquement de la béatitude du corps, ou de la *stola secunda* comme auraient dit nos spirituels du moyen âge. Voici de Chrysostome, *Homélie inédite sur les martyrs* (Cf. *Introduction*, p. 19), un passage tout à fait caractéristique, Stavronikita 6, f. 140 : « Le martyr ne craint plus le diable, il ne redoute plus les démons, il ne craint plus cette facilité avec laquelle le péché a raison de nous ; il n'est pas mordu par l'envie ni dévoré par le désir, ni assailli par la passion de l'amour. Il ne subit aucun des changements qui nous pèsent. Il regarde en face les puissances incorporelles, il répond à l'éclat de Gabriel par l'éclat de sa propre vertu. Il se tient devant le trône du roi, lançant des rayons plus brillants que le soleil, attendant uniquement les biens immuables qui sont au-dessus de tout changement (ἀκίνητα μόνον προσδοκῶν ἀγαθὰ καὶ μεταβολῆς πάσης ἀπηλλαγ-

soleil ? Alors, dit l'Écriture, « les justes brilleront comme le soleil ¹ ».

4. — Ainsi, nous qui savons l'étendue de l'assurance qui est la leur, recourons sans cesse à eux et demandons-leur assistance. Si en effet des hommes qui ont un accès assuré auprès du Roi de la terre peuvent rendre tant de grands services à ceux qui recourent à eux, à combien plus forte raison les Saints qui, au prix de leurs souffrances, ont acquis cette assurance auprès du Roi des Cieux, nous aideront-ils puissamment, si seulement nous y mettons du nôtre. Car tel est éminemment le cas où leur assistance pourra nous servir : si nous ne nous laissons pas aller, si nous mettons notre ardeur à attirer vers nous, en étant assidus et en surveillant notre conduite, la bienveillance du Maître.

Les martyrs sont des rituels ² que sont les martyrs, médecins spirituels qui ne cessons pas de recourir guérissent des maladies de l'âme et du corps. car, c'est pour cela que le Maître dans sa bonté nous a

μένα) [...]. Ils sont comme assis dans le port en sérénité et ils jouissent d'un bonheur que nul discours, nulle pensée ne pourront exprimer, ὡς περ ἐν γαλήνῃ καὶ λιμένι κάθηται, μακαριότητος ἀπολαύοντες ἢν οὐδεὶς λόγος οὐδὲ διάνοια παραστήσαι δυνήσεται » (f. 141). Chrysostome ajoute pourtant : « Si telle est leur gloire dès maintenant, considère ce qu'il en sera quand ils recevront leur partage (définitif) et jouiront de ce bonheur (ineffable) : Ἐνόησον ὅταν τὴν οἰκείαν ἀπολάβῃ λῆξιν καὶ τῆς μακαριότητος ἀπολάβῃ ἐκείνης. Voici une autre formule, qui marque la même imprécision : *Homélie VI contre les Juifs*, PG 48, 905, l. 4 : πρὸ τῶν στεφάνων αὐτῶν πτερούμενοι τῇ προσδοκίᾳ τῶν στεφάνων καὶ τὸ τοῦ μέλλοντος ἄδηλον λοιπὸν διαφύγοντες.

2. Les martyrs sont des médecins spirituels qui nous guérissent des maux de l'âme et du corps, et que l'on se procure à moins de frais que les médecins du corps. Dans l'*Homélie 20 sur la Genèse*, Chrysostome utilise à peu près les mêmes images en disant que la confession est un remède qui ne coûte pas cher et qu'il est facile de se procurer, PG 53, 170 D : μὴ γὰρ χρήματα ἐπιστὶν ἐνταῦθα δαπανῆσαι,

έλιπεν ἡμῖν ὁ ἀγαθὸς δεσπότης, ἵν' ἐνταῦθα παραγενόμενοι
καὶ τῇ τῆς ψυχῆς διαθέσει ταῦτα περιπτυσσόμενοι μεγίστην
40v 5 ἐντεῦθεν λαμβάνωμεν τὴν ἰατρειάν καὶ τῶν ψυχικῶν καὶ τῶν
σωματικῶν ἀρρωστημάτων. Ἐὰν γὰρ μετὰ πίστεως παραγενώ-
μεθα, κἂν ψυχικὸν ἔχωμεν πάθος κἂν σωματικόν, κατάλληλου
τὴν θεραπείαν δεξάμενοι οὕτως ἐπαναστρέψομεν.

6. Καίτοι ἐπὶ μὲν τῶν σωματικῶν παθῶν πολλάκις καὶ ἀπο-
δημίαν ἔνι στείλασθαι μακρὰν ὥστε τῶν τοῦ ἱατροῦ χειρῶν
τυχεῖν καὶ χρήματα καταβαλεῖν καὶ πολλὰ ἕτερα ἐπινοῆσαι τὰ
δυνάμενα πείσαι ἐκεῖνον τὴν ἀπὸ τῆς οἰκείας τέχνης ἐπιστή-
5 μὴν εἰσενεγκεῖν καὶ τῷ πάθει παραμυθίαν εὐρέσθαι. Ἐνταῦθα
δὲ οὐδενὸς ἡμῖν τούτων δεῖ, οὐχ ὁδοιπορίας μακρᾶς, οὐ καμά-
του, οὐ πολλῆς περιόδου, οὐ δαπάνης χρημάτων, ἀλλ' ἀρκεῖ
πίστιν εἰσενεγκόντα γησίαν καὶ δάκρυα θερμὰ προχέαντα
μετὰ νηφούσης ψυχῆς παραχρήμα καὶ τῇ ψυχῇ τὴν ἰατρειάν
10 εὐρεῖν καὶ τοῦ σώματος τὴν θεραπείαν κομίσασθαι.

7. Εἶδες ἱατρῶν δύναμιν; εἶδες φιλοτιμίαν; εἶδες τέχνην
οὐ νικωμένην | ὑπὸ νοσημάτων; Καὶ γὰρ ἐπὶ τῶν σωματικῶν
παθῶν πολλάκις ἐνίκησε τοῦ ἱατροῦ τὴν τέχνην ἢ δυσκολία
τῆς νόσου. Ἐνταῦθα δὲ οὐδὲν ἔστι τοιοῦτον ὑποπτεῖσαι ποτε,
5 ἀλλ' ἐὰν μετὰ πίστεως τὴν πρόσοδον ποιῶμεθα, παραχρήμα
τὴν ὠφέλειαν καρπούμεθα. Καὶ μὴ θαυμάσης, ἀγαπητέ· ὁ γὰρ
φιλόανθρωπος δεσπότης, ἐπειδὴ δι' αὐτὸν καὶ τὴν εἰς αὐτὸν
ὁμολογίαν ἅπαντα ὑπέμειναν καὶ μέχρις αἵματος ἀντικα-
τέστησαν πρὸς τὴν ἁμαρτίαν ἀποδυσάμενοι, βουλόμενος αὐ-
10 τοὺς καὶ διὰ τούτου λαμπροτέρους ἀποφῆναι καὶ τὴν δόξαν
αὐτῶν ἐπὶ πλέον αὐξῆσαι καὶ ἐν τῷ ἐπικλήρῳ τούτῳ βίῳ, εἰς
τιμὴν αὐτῶν τοῖς μετὰ πίστεως προσιοῦσι τὰς δωρεὰς φιλο-
τιμεῖται.

8. Καὶ ὅτι οὐ ῥήματα μόνον εἶσι τὰ παρ' ἡμῶν λεγόμενα
ἀλλὰ καὶ αὐτὴ μαρτυρεῖ τῶν πραγμάτων ἢ πείρα, καὶ ὁμεῖς εὖ
οἶδ' ὅτι ἔρεῖτε καὶ μαρτυρήσετε. Ποία γὰρ γυνὴ ἐν ἀποδημίᾳ

8 3 ἐρεῖτε] καὶ addidi

μη γὰρ ὄσον μακρὰν στείλασθαι. Il suffit de verser des larmes ferventes :
θερμὰ δάκρυα προχέτω.

laissé leurs corps : pour que nous venions ici les em-
brasser avec toutes les ressources de l'âme, et en tirer
la guérison de nos maladies d'âme et de corps. Si en
effet nous venons à eux avec foi, que notre âme soit
atteinte ou notre corps, nous ne nous en retournerons
qu'après avoir obtenu la guérison de l'une et de l'autre.

6. — Dans les maladies du corps, il y a lieu souvent
de s'en aller bien loin pour trouver la main d'un mé-
decin ; puis le payer et s'ingénier à trouver ce qui pourra
encore le déterminer à nous consacrer les ressources de
son art, et à procurer un soulagement à notre mal. Ici
il ne faut rien de semblable : ni voyage lointain, ni fatigue,
ni démarches répétées, ni dépense d'argent ; il suffit
d'apporter une foi sincère et de verser des larmes fer-
ventes, d'une âme pleine de componction, pour que
l'âme aussitôt trouve sa guérison, et le corps son remède.

7. — Tu as vu la puissance de nos médecins et leur
générosité ? Tu as vu leur art : les maladies ne le mettent
pas en échec. Dans les atteintes corporelles, il arrive
bien souvent que la gravité du mal ait raison de l'art du
médecin. Ici il est impossible d'imaginer jamais rien de
tel : si nous approchons avec foi, nous en recevons aus-
sitôt le fruit. N'en sois pas étonné, bien-aimé. Le Maître,
dans sa bonté, puisque c'est pour lui, et pour confesser
sa foi que les martyrs ont tout souffert et qu'ils n'ont pas
même réservé leur sang en se dépouillant pour résister
au péché, veut en retour rehausser leur éclat et multiplier
leur gloire même en cette vie périssable, et par honneur
pour eux, il répand ses largesses sur ceux qui les invoquent
avec foi.

8. — Ce ne sont pas de vaines paroles que je dis là,
l'expérience elle-même en témoigne. Vous-mêmes, je le
sais bien, vous le direz et vous en témoignerez ¹. Cette

1. Chrysostome montre par quelques exemples la puissance des
martyrs. Il fait appel à l'expérience et au témoignage des auditeurs

τὸν ἄνδρα ἔχουσα καὶ δυσχεραίνουσα ἐπὶ τῷ χωρισμῷ, παραγε-
 41 r 5 νομένη ἐνταῦθα καὶ ἡ διὰ τῶν ἁγίων μαρτύρων τὴν ἵκεσίαν
 προσαγαβοῦσα τῷ τῶν δλων δεσπότη, οὐχὶ θάττον ἐπανήγαγε
 τοῦτον ἐκ τῆς μακρᾶς ἀποδημίας; καὶ ἑτέρα πάλιν ὄρῳσα τὸν
 ἑαυτῆς παῖδα ὑπὸ ἀρρωστίας χαλεπῆς πολιορκούμενον καὶ
 σπαραττομένη ὡσπερ εἰπεῖν καὶ διακοπτομένη τὰ σπλάγχνα,
 10 ἐνταῦθα ἀφικομένη καὶ θερμὰ δάκρυα ἀφείσα καὶ διεγείρασα
 εἰς τὴν ὑπὲρ αὐτῆς δέησιν τοὺς ἁγίους τούτους, τοὺς τοῦ
 Χριστοῦ λέγω στεφανίτας, οὐκ εὐθέως τὴν νόσον ἀπήλασε καὶ
 πρὸς ὑγίειαν τὸν ἄρρωστον ἐπανελθεῖν παρεσκεύασε;

9. Πολλοὶ δὲ καὶ περιστάσεσι πραγμάτων περιπεπτωκότες
 καὶ κινδύνους ἀφορήτους αὐτοῖς ὄρωντες ἐπικρεμαμένους,
 ἐνταῦθα ἀφικόμενοι καὶ τὴν προσευχὴν ἐκτενή ποιήσαντες,
 πάντων ἐκείνων τῶν δεινῶν τὴν πείραν διέφυγον. Καὶ τί λέγω
 5 σωματικὰ νοσήματα καὶ πραγμάτων περιστάσεις; Πολλοὶ καὶ
 ὑπ' αὐτοῦ τοῦ διαβόλου τυραννόμενοι καὶ ὑπὸ παθῶν ψυχι-
 κῶν πολιορκούμενοι, πρὸς τοὺς πνευματικούς τούτους ἰα-
 τροὺς παραγεγονότες καὶ εἰς μνήμην ἔλθόντες τῶν οἰκείων
 πλημμελημάτων καὶ τῷ λόγῳ γυμνώσαντες αὐτῶν ὡς εἰπεῖν
 10 τὰ ἔλκη, τοσαύτην ἐντεθθεν ἐδέξαντο τὴν παραμυθίαν ὡς
 αἰσθησὶν εὐθέως λαβεῖν καὶ κουφότερον ἐργάσασθαι αὐτῶν τὸ
 συνειδὸς καὶ μετὰ πολλῆς τῆς πληροφορίας οἴκαδε ἐπανελθεῖν.

et cite le cas d'une femme qui a mérité d'obtenir par l'intercession
 des martyrs le retour de son mari. La manière de parler fait penser
 que l'orateur cite un cas précis, qui a eu quelque notoriété. Mais
 l'interrogation ποῖος suivie de la négation οὐκ équivalait aussi à une
 affirmation générale : nous aurions alors simplement le classique
exemplum du prédicateur. C'est effectivement sous cette forme que
 le trait se retrouve dans l'homélie inédite sur les martyrs, déjà citée,
 et qui a été prononcée à Constantinople comme il ressort de la cri-
 tique interne et externe (l'homélie fait partie de la collection des
Quinze nouvelles, voir *Introduction*, p. 19), Stavronikita 6, f. 142 v :
 καὶ γυνὴ πολλάκις ἀποδημον ἄνδρα ἐπιζήτουσα, ἐνταῦθα ἐλθοῦσα (= ἐglise
 Saint-Acace, à Constantinople) καὶ πηγᾶς ἐχέουσα δακρύων, ταχέως
 ἐπανήγαγεν αὐτὸν ἐκ τῆς ἀλλοτρίας.

Le deuxième cas d'une femme qui obtient la guérison de son en-
 fant est du même ordre : Chrysostome transforme un fait concret
 en exemple. Les martyrs sont appelés les couronnés du Christ. Voir

femme, dont le mari était retenu au loin, et qui souffrait
 tant de cette séparation, en venant ici pour présenter, par
 l'entremise des saints martyrs, sa supplication au souverain
 Maître, n'a-t-elle pas hâté le retour de son mari de son
 lointain exil ? Cette autre voyait son enfant miné par un
 mal pernicieux. Déchirée, et pour ainsi dire transpercée
 dans ses entrailles, elle vint ici verser des larmes ferventes,
 appelant sur sa prière l'intercession des saints martyrs,
 oui, de ces champions du Christ : incontinent ne chassa-
 t-elle pas la maladie, ne fit-elle pas recouvrer la santé
 au patient ?

9. — Beaucoup aussi, en butte à des difficultés et
 voyant des périls accablants suspendus sur leur tête,
 se sont rendus ici, ont prié sans relâche, et de la sorte
 ont évité d'être saisis par ces terribles malheurs¹. Ou
 bien d'autres, tyrannisés par le diable lui-même², et
 dont l'âme était assaillie de maux, se sont rendus auprès
 de ces médecins spirituels pour se remémorer leurs fautes
 et débrider leurs plaies pour ainsi dire, en les avouant ;
 ils en ont reçu un tel réconfort, qu'ils eurent aussitôt
 comme la sensation d'avoir allégé leur conscience, et ils
 s'en sont retournés chez eux avec une grande certitude
 du pardon.

Homélie II sur Isaïe 6, 1, PG 56, 112, l. 11, après le commencement.

1. Il n'est pas impossible que l'orateur désigne ici le droit d'asile
 reconnu aux églises. Les martyrs, dit-il, ont sauvé ceux qui, à la
 suite de revers de fortune, se voyaient menacés des périls extrêmes.

2. Le pouvoir des martyrs contre les démons et les possédés est
 un trait commun de la piété chrétienne des premiers siècles. La
 catéchèse VII est en somme discrète sur ce pouvoir et parle plutôt
 des passions. Les martyrs rendent la conscience plus légère à ceux
 qui viennent faire devant leur tombe l'aveu de leur misère. Même
 idée dans *Homélie inédite sur les martyrs*, f. 142 v^o : τῆς θύκης τῶν
 ὁστέων ἀψάμενος ἐπτερωθή τὸ συνειδὸς καὶ κουφὸν τὸν λογισμὸν ἐργασάμενος
 ἀπῆλθε. Dans l'*Homélie sur les martyrs*, PG 51, 649 AB, Chrysostome
 compare la prière auprès du tombeau des martyrs à une retraite
 spirituelle qui redonne courage à l'âme : μετὰ πολλῆς τῆς ψυχγωγίας
 οἴκαδε πάλιν ἐπανέλθωμεν.

10. Καθάπερ γάρ πηγὰς πνευματικὰς δαψιλή τὰ νάματα
 προχέειν δυναμένας, οὕτω τὰς τῶν ἁγίων μαρτύρων θήκας ὁ
 δεσπότης ἡμῖν κεχάρισται. Καί ὡσπερ αἱ πηγαὶ τῶν ὑδάτων
 πᾶσιν ἀδέως πρόκεινται τοῖς ἀρύεσθαι βουλομένοις τὰ ἐκεῖθεν
 5 νάματα καὶ ὅσον ἂν ὑποδέξασθαι δύνηται τοῦ ἀγγείου τὸ
 μέγεθος, τοσοῦτον λαβὼν ἄπεισιν ὁ βουλόμενος, τὸν αὐτὸν δὴ
 τρόπον καὶ ἐπὶ τῶν πηγῶν τούτων τῶν πνευματικῶν ἔστιν
 ἰδεῖν. Καὶ αὐταὶ γὰρ αἱ πηγαὶ πᾶσιν εἰσιν ἀνειμέναι καὶ οὐδε-
 μία ἔστιν ἐνταῦθα προσώπων διαφορά, ἀλλὰ κἂν πλούσιος ἢ
 10 τις κἂν πένης, κἂν δοῦλος κἂν ἐλεύθερος, κἂν ἀνὴρ κἂν γυνή,
 41 v τοσοῦτον μέτρον ὑποδέχεται ἐκ τῶν θείων τούτων ναμάτων
 ὅσον ἂν μέγεθος προθυμίας εἰσενεγκεῖν σπουδάσῃ.

11. Ὅπερ γάρ ἐστιν ἐκεῖ τὰ ἀγγεῖα πρὸς τὴν τῶν ὑδάτων
 ὑποδοχήν, τοῦτο ἐνταῦθα ἡ διάνοια καὶ ἡ ζέουσα προθυμία
 καὶ ἡ μετὰ νήψεως πρόσοδος. Ὅ γὰρ οὕτω προσιῶν εὐθέως τὰ
 5 μυρία κομίζεται ἀγαθὰ, τῆς τοῦ Θεοῦ χάριτος ἀοράτως αὐτοῦ
 κουφιζούσης τὸ συνειδὸς καὶ πολλὴν τὴν πληροφορίαν παρ-
 εχομένης καὶ παρασκευαζούσης λοιπὸν τῆς γῆς ἀπαλλάττεσθαι
 καὶ πρὸς τὸν οὐρανὸν μεθορμίζεσθαι. Δυνατὸν γὰρ καὶ σῶματι
 περιπεπλεγμένον μηδὲν κοινὸν ἔχειν πρὸς τὴν γῆν ἀλλὰ τὰ ἐν
 10 τοῖς οὐρανοῖς ἅπαντα φαντάζεσθαι καὶ τὰ ἐκεῖ περισκοπεῖν
 διηνεκῶς.

12. Διὰ τοῦτο καὶ Παῦλος γράφων ἔλεγεν ἀνθρώποις σαρκί
 συμπεπλεγμένοις καὶ ἐν τῷ μέσῳ στρεφομένοις καὶ γυναικὸς
 καὶ παίδων φροντίζουσιν· « Τὰ ἄνω φρονεῖτε. » Εἶτα ἵνα
 μάθωμεν τί βούλεται αὐτῷ ἢ παραίνεσις αὕτη καὶ τί ἔστι τὰ

42 3 Col. 3, 1 sed ζητεῖτε pro φρονεῖτε

1. Les tombeaux des martyrs sont des sources intarissables. Même image, mais dans un sens légèrement différent dans l'*homélie sur les mart.*, *ibid.*, 649 BC : μαρτύρων θῆκαι αὐδὲν ἄλλο εἰσὶν ἀλλ' ἢ λιμένες ἀσφαλεῖς καὶ πηγαὶ ναμάτων πνευματικῶν καὶ θησαυροὶ περιουσίας ἀνάλωτοι, ports au milieu des tempêtes de la vie, sources rafraîchissantes pour l'âme brûlée et lassée par les ardeurs des passions, trésor inépuisable de grâces que le partage loin de diminuer fait augmenter.

10. — Ce sont comme des sources spirituelles, capables d'épancher des flots intarissables, les châsses des saints martyrs que la grâce du Maître nous a laissés¹. De même que les eaux des sources sont accessibles sans interdit à qui veut puiser aux flots qu'elles déversent, et n'importe qui emporte autant que son vase peut en contenir — ainsi en est-il, on peut le voir, de ces sources spirituelles. Elles aussi sont offertes à tous et il n'y a ici aucune acception de personnes ; que l'on soit riche ou pauvre, esclave ou libre, homme ou femme, chacun recueille ces flots divins à la mesure de l'ampleur que son zèle a su donner à son désir².

11. — Ce qu'est le vase pour l'eau à recueillir, c'est ici notre esprit, l'effervescence de notre désir, la sobriété spirituelle qui accompagne notre recours ; celui qui s'approche dans ces dispositions retire aussitôt toutes sortes de bienfaits : la grâce de Dieu, d'une manière invisible, allège sa conscience, le baigne de certitude ; elle le dispose à se dégager désormais de la terre et à lever l'ancre vers le ciel. Car il est possible, même à l'homme enfermé dans un corps, de n'avoir plus rien de commun avec la terre, mais de fixer les yeux sur tout ce qui est au ciel et de tendre sans cesse vers les biens d'en haut.

Ne désirer que les biens célestes. 12. — C'est pourquoi Paul, tout en s'adressant à des hommes enfermés dans la chair, brassés au milieu de ce monde, préoccupés de femme et d'enfants, leur écrit néanmoins : « Songez aux biens d'en haut. » Ensuite, pour nous apprendre ce qu'il entend par cette exhortation et ce que signifie *songez aux biens d'en haut*, il

2. On a déjà fait remarquer plus haut (*Catéchèse II*, 13) que Chrysostome ne manque aucune occasion pour souligner que l'Église dans la distribution de ses dons ne fait aucune acception de personne. Le trope est stéréotypé : ce sont presque toujours des groupes antithétiques sous forme de concessives juxtaposées.

5 ἄνω φρονεῖν ἐπήγαγεν· « Ὁ ὁ Χριστός ἐστὶν ἐν δεξιᾷ τοῦ
 Θεοῦ καθήμενος. » Ἐκεῖνα, φησί, βούλομαι ὑμᾶς φρονεῖν τὰ
 δυνάμενα ὑμῶν ἐκεῖ μεταστῆσαι τὸν λογισμόν, τὰ ἀφιστῶντα
 ὑμᾶς τῶν ἐν τῇ γῆ πραγμάτων. « Καὶ γὰρ τὸ πολίτευμα ὑμῶν
 ἐν οὐρανῷ ὑπάρχει. » Ἐνθα οὖν ἀπεγράφητε, φησὶν, ἐκεῖ τὸν
 10 νοῦν ὑμῶν ἅπαντα μεταγαγεῖν σπουδάσατε κάκεινα βουλευέσθε
 καὶ πράττειν ἃ τῆς ἐκεῖ πολιτείας ὑμᾶς ἀξιούσας ἀποφῆναι
 δυνήσεται.

13. Καὶ ἵνα μὴ νομίσωμεν αὐτὸν ἀδύνατά τινα ἐπιτάττειν
 καὶ ὑπερβαίνοντα τὴν φύσιν τὴν ἡμετέραν, πάλιν δευτεροῖ τὴν
 παραίνεσιν καὶ φησὶ· « Τὰ ἄνω φρονεῖτε, μὴ τὰ ἐπὶ τῆς γῆς. »
 τί ἐστὶν δὲ βούλεται ἡμᾶς παιδεῦσαι; Μὴ ταῦτα, φησὶ, φρο-
 5 νεῖτε τὰ τῆς γῆς ἀξια. Τίνα δὲ ἐστὶ τὰ τῆς γῆς ἀξια; Τὰ
 μηδὲν ἔχοντα μόνιμον, τὰ πρὶν ἢ φανῆναι ἀφιπτάμενα, τὰ
 μηδὲν ἔχοντα βέβαιον μηδὲ ἀκίνητον, τὰ τῷ παρόντι βίῳ
 συγκαταλυόμενα, τὰ πρὶν ἢ ἀνθῆσαι μαραινόμενα, τὰ φθορᾷ
 42 γ ὑποκείμενα. Τοιαῦτα ἄπαντα τὰ ἀνθρώπινα κἄν πλοῦτον
 10 εἴπῃς κἄν δυναστείαν κἄν δόξαν κἄν σώματος ὄραν κἄν ἅπα-
 σαν τοῦ βίου τὴν εὐημερίαν.

5 Col. 3, 2 || 8 Phil. 3, 20 || 13 3 Col. 3, 2

1. Après le préambule consacré aux martyrs, l'orateur en arrive enfin au thème du discours : « Recherchez les biens d'en-haut. » La lecture de *Colossiens* 3 formait sûrement la lecture de l'Apôtre pour la synaxe du jour, qui dans notre hypothèse est le vendredi de Pâques. Voir *Introduction*, p. 46. Ce passage est commenté brièvement mais d'une manière plus nerveuse dans *Homélie VII sur Colossiens* (période de Constantinople), PG 62, 345 milieu-346, où l'on retrouve ce cri d'admiration pour Paul : βαβαί, ποῦ τὸν νοῦν ἀνήγαγε τὸν ἡμέτερον; qui fait écho à l'exclamation, VII, 21 : ὃ ψυχῆς πεπυρωμένης καὶ πολλὴν ἐχούσης τὸν πόθον περὶ Θεόν. Ici, à Antioche, devant les nouveaux baptisés qui proviennent de tous les milieux sociaux et dont la plupart étaient de condition sociale très modeste si l'on en juge par l'insistance de Chrysostome à montrer que l'Église ennoblit les pauvres, Chrysostome est familier, simple. A Constantinople, il est plus passionné et le commentaire de ce lieu nous montre qu'il n'a peut-être pas toujours su garder la mo-

ajoute : « Là où est le Christ siégeant à la droite de Dieu ¹. » « Je veux, dit-il, que vous songiez aux biens qui peuvent transporter là-haut votre pensée et qui vous détachent des choses de la terre » — « Car notre cité est dans les cieux. » Là donc où vous êtes inscrits comme citoyens, là aussi efforcez-vous d'orienter tout votre esprit et décidez-vous à faire ce qui pourra vous rendre dignes de la citoyenneté d'en haut.

13. — Et pour que nous n'allions pas croire qu'il exige l'impossible, au-delà des forces de notre nature, l'Apôtre répète son exhortation et dit : « Songez aux biens d'en haut, non à ceux de la terre. » Que veut-il nous enseigner ? « Ne songez pas, dit-il, aux biens qui sont dignes de la terre. » Et quels sont les biens dignes de la terre ? — Les choses qui n'ont rien de permanent, qui s'envolent avant que d'apparaître, qui n'ont rien de solide ni d'immuable, qui se dissolvent avec la vie présente, qui se fanent avant de fleurir, qui sont sujettes à la corruption. Tels sont en effet tous les biens humains, que ce soit la richesse, le pouvoir, la gloire, la beauté du corps, ou tout autre avantage de cette vie.

dération qui convient. De part et d'autre il oppose le néant des biens terrestres à la permanence des biens éternels. Et de s'emporter, à Constantinople, contre le luxe, l'amour effréné de l'or et contre toutes les aberrations que cette passion a inspirées aux hommes. Un roi, dit-on, se fit faire un platane en or. « Je crains, poursuit-il, que les femmes sous l'effet de cette manie ne finissent par prendre la forme de monstres. Il est vraisemblable qu'elles désireraient avoir des cheveux en or... des sourcils et des lèvres en or, et qu'elles auraient envie de faire fondre tout l'or pour s'en oindre ! Vous croyez sans doute que je dis cela pour rire. Eh bien non, le roi des Perses porte bien une barbe en or ! » Et Chrysostome de terminer par ce cri sublime : « Gloire à toi, Christ, de quels biens tu nous a comblés, comme tu nous as rendu la santé de l'esprit, de quelles monstruosités et de quelles aberrations tu nous a délivrés : Δόξα σοί, Χριστέ, πόσων ἐνέπλησας ἀγαθῶν ἡμᾶς, πῶς ἡμᾶς ὑγιαίνειν παρεσκεύασας, πόσης τερατωδίας, πόσης ἀλογίας ἡμᾶς ἀπῆλλαξας.

14. Διὰ τοῦτο καὶ λέξει τοιαύτη ἐχρήσατο εἰπών· « Μὴ τὰ ἐπὶ τῆς γῆς », τῷ ὀνόματι τῆς γῆς τὴν πολλὴν αὐτῶν εὐτέλειαν ἐνδείξασθαι βουλόμενος. Μὴ τοίνυν ταῦτα φρονεῖτε, φησὶν, ἀλλὰ τὰ ἄνω· ἀντὶ τῶν ἐπὶ τῆς γῆς, τῶν εὐτελῶν τούτων καὶ παρατρεχόντων, τὰ ἄνω φρονεῖτε, φησὶ, τὰ ἐν τοῖς οὐρανοῖς, τὰ ἀκίνητα, τὰ τῷ διηνεκεῖ αἰῶνι συμπαρακτεινόμενα, τὰ τοῖς τῆς πίστεως ὀφθαλμοῖς ὁρώμενα, τὰ τέλος οὐκ ἐπιστάμενα, τὰ διαδοχὴν οὐκ εἰδόμενα, τὰ πέρασ οὐκ ἔχοντα. Περὶ ἐκεῖνα βούλομαι διηνεκῶς ὑμῶν στρέφεισθαι τὸν λογισμόν.

10 Ἡ γὰρ ἐν τούτοις μελέτη τῆς γῆς ἀπαλλάττει καὶ πρὸς τὸν οὐρανὸν μεθίστησι.

15. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ Χριστὸς ἔλεγεν· « Ὅπου ὁ θησαυρὸς τοῦ ἀνθρώπου, ἐκεῖ καὶ ἡ καρδία αὐτοῦ. » Ἡ γὰρ ψυχὴ ἐπειδὴ τὴν ἔννοιαν δέξεται τῶν ἀπορρήτων ἐκείνων ἀγαθῶν, καθάπερ ἀπολυθεῖσα τῶν συνδέσμων τοῦ σώματος, μετάρσιος ὡς εἶπεν γίνεται καὶ καθ' ἐκάστην ἡμέραν ἐκείνων τὴν ἀπόλαυσιν φανταζομένη, οὐδὲ ἔννοιαν λαβεῖν δύναται τῶν ἐν τῇ γῇ πραγμάτων ἀλλὰ πάντα καθάπερ ὄναρ καὶ σκιάν παρατρέχει, ἐκεῖ τεταμένον ἔχουσα διηνεκῶς τὸν λογισμόν κάκεῖνα μονονουχί ὄραν νομίζουσα τοῖς τῆς πίστεως ὀφθαλμοῖς καὶ

10 ἐφ' ἐκάστης πρὸς τὴν ἐκείνων ἀπόλαυσιν ἐπιειγομένη.

16. Ἀκούσωμεν τοίνυν τῆς παραινέσεως τοῦ μακαρίου τούτου τοῦ θαυμαστοῦ τῆς οἰκουμένης διδασκάλου, τοῦ καλοῦ παιδοτρίβου, τοῦ γεωργοῦ τῶν ἡμετέρων ψυχῶν, κάκεῖνα φρονώμεν ἅπερ αὐτὸς συνεβούλευσεν· οὕτω γὰρ δυνησόμεθα καὶ

5 τῶν παρόντων ἀπολαύειν καὶ τῶν μελλόντων ἐπιτυχεῖν. Ἐὰν γὰρ ἐκεῖνα ζητῶμεν προηγουμένως, καὶ ταῦτα ἐν προσθήκης ἔξομεν μέρει· « Ζητεῖτε γάρ, φησὶ, τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ καὶ τὴν δικαιοσύνην αὐτοῦ, καὶ ταῦτα πάντα προστεθήσεται

15 1 Matth. 6, 21 || 16 7 Matth. 6, 33

1. Le Commentaire de *Colossiens* 3, 1 est appuyé par celui de *Matthieu*, 6, 21 et 6, 31. Les idées rapidement indiquées ici se retrouvent dans le grand commentaire de *Matthieu*, *Homélie* 20, PG 57, 289, à partir du milieu, et *Homélie* 22, *ibid.*, 302. Chrysostome peut quelquefois nous paraître prêcher une morale utilitaire

14. — C'est pour cette raison que l'Apôtre s'est servi d'une expression de ce genre. En disant : « Non les biens de la terre », il a voulu par ce mot *de la terre* montrer le vil prix de ces biens. Ne songez donc pas, dit-il, à ces biens-là. Mais au lieu de ces biens terrestres, périssables et de nul prix, songez aux biens d'en haut, biens célestes, indestructibles, et dont la durée s'étend au siècle sans fin, biens qui sont vus des yeux de la foi, biens qui ne connaissent pas de terme ni de succession, qui n'ont pas de limite. Ce sont eux que je veux voir être le constant entretien de votre esprit. Car ce soin-là nous dégage de la terre et transporte au ciel.

15. — C'est pour la même raison que le Christ a dit : « Là où est le trésor de l'homme, là aussi est son cœur. » En effet, une fois que l'âme a conçu l'idée de ces biens ineffables, elle est comme délivrée des liens du corps, elle prend pour ainsi dire son essor ; et comme elle se peint chaque jour la jouissance de ces biens, elle n'est plus capable de garder l'idée des choses de la terre, mais elle les dépasse toutes, comme un songe ou comme une ombre ; sans cesse tendue en esprit vers les biens d'en haut, croyant presque les voir avec les yeux de la foi, elle est à tout moment poussée à y goûter.

16. — Écoutons par conséquent l'exhortation du bienheureux, de l'admirable docteur de l'univers, du parfait moniteur et jardinier de nos âmes, et songeons aux biens qu'il nous conseille. Ainsi pourrions-nous à la fois goûter les biens présents et recevoir les biens futurs. Si en effet nous cherchons en premier lieu les biens célestes, nous recevrons aussi les autres par mesure de surcroît. « Cherchez, dit l'Écriture, le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît ¹. » Ce n'est

ou suggérer des motifs peu nobles et intéressés pour nous pousser à la vertu. C'est moins lui qui est à blâmer que l'auditoire, plus sensible sans doute à la notion de salaire et de récompense. Le pro-

42 v ὑμῖν. » Μὴ τοίνυν ἅπερ || ἐν προσθήκης μέρει ὑπέσχετο ἡμῖν
 10 παρέξειν, ταῦτα προηγουμένως ζητῶμεν ἵνα μὴ ἐναντία τῇ
 δεσποτικῇ παραινέσει διαπραττόμενοι, ἐκατέρων ἐκπέσωμεν.
 Μὴ γὰρ ἀναμένει τὴν παρ' ἡμῶν ὑπόμνησιν ὁ δεσπότης καὶ
 τότε ἡμῖν τὰς παρ' ἑαυτοῦ παρέχει δωρεάς; Οἶδεν ὦν χρεῖαν
 ἔχομεν πρὸ τοῦ ἡμᾶς αἰτῆσαι αὐτόν. Ἄν τοίνυν ἴδῃ περὶ
 15 ἐκεῖνα τὴν σπουδὴν ἡμᾶς ἔχοντας, κἀκείνων ἡμῖν τὴν ἀπό-
 λαυσιν χαριεῖται καὶ ταῦτα μετὰ δαψιλείας παρέξει ἅπερ ἐν
 προσθήκης μέρει φιλοτιμείσθαι ὑπέσχετο. Ζητῶμεν οὖν, πα-
 ρακαλῶ, τὰ πνευματικὰ προηγουμένως καὶ τὰ ἄνω φρονῶμεν,
 μὴ τὰ ἐπὶ τῆς γῆς, ἵνα κἀκείνων ἐπιτύχωμεν καὶ τούτων
 20 ἀπολαύσωμεν.

17. Ἐπειδὴ καὶ οἱ ἅγιοι οὗτοι μάρτυρες, ἐπεὶ τὰ ἄνω ἐφρό-
 νησαν καὶ τῆς γῆς ὑπερεῖδον κἀκεῖνα ἐζήτησαν, διὰ τοῦτο
 κἀκείνων μετὰ δαψιλείας ἐπέτυχον καὶ τῆς ἐνταῦθα τιμῆς
 καθ' ἐκάστην ἡμέραν ἀπολαύουσιν, εἰ καὶ μὴ δέονται ταύτης
 5 καθάπαξ | αὐτῆς ὑπεριδόντες, ἀλλ' ὁμως διὰ τὴν ὠφέλειαν τὴν
 ἡμετέραν προσίενται τὴν παρ' ἡμῶν τιμὴν καὶ μὴ δεόμενοι,
 ἵν' ἡμεῖς τὴν παρ' αὐτῶν εὐλογίαν καρπώσασθαι δυνηθῶμεν.

18. Καὶ ἵνα μάθῃς ὅπως ὑπερεῖδον πάντων τῶν ἐν τῷ
 παρόντι βίῳ ἵνα δυνηθῶσιν ἐπιτυχεῖν τῶν ἀθανάτων ἐκείνων
 ἀγαθῶν, ἐννόει μοι, ἀγαπητέ, τῷ λογισμῷ ὅτι ὀρώντες τοῖς
 σωματικοῖς ὀφθαλμοῖς τὸν τύραννον πῦρ πνέοντα καὶ θήγοντα
 5 τοὺς ὀδόντας καὶ λέοντος σφοδρότερον τὴν μανίαν ἐπιδεικνύ-

oédé tient uniquement de la pédagogie et ne témoigne nullement
 d'une disposition intérieure. Chrysostome n'avait point l'âme ser-
 vile.

1. Les saints martyrs ont mis en pratique la leçon de l'Apôtre.
 Le désir des biens célestes leur a donné la force de surmonter les
 tourments. Dans la douzaine d'homélies sur les martyrs ou dans les
 panégyriques de saints martyrs, Chrysostome décrit souvent les
 supplices des martyrs et la cruauté du tyran et des bourreaux. Je
 n'ai pourtant point trouvé de lieu parallèle. Cela tient, je pense, au
 fait que le courage des martyrs est décrit dans notre catéchèse par
 référence au texte de *Coloss.*, 3, 1 et revêt ainsi un caractère plus
 original.

2. Traduction qui peut paraître étrange : mais il semble que les

donc pas ce que Dieu a promis de nous donner par
 mesure de surcroît que nous devons chercher en premier
 lieu, de peur qu'en agissant à l'encontre de ce qu'a
 prescrit le Maître, nous ne soyons frustrés des deux
 côtés. Est-ce que par hasard le Maître attendrait que nous
 lui rafraîchissions la mémoire pour nous accorder ses
 bienfaits ? Il sait ce dont nous avons besoin avant que
 nous le lui ayons demandé. Si donc il voit que notre
 empressement va aux biens célestes, sa grâce nous don-
 nera d'en jouir, et il nous procurera en abondance les
 autres, ceux qu'il a promis d'octroyer par mesure de
 surcroît. Cherchons donc en premier lieu, je vous y invite,
 les biens spirituels ; pensons aux biens d'en haut, non à
 ceux de la terre, afin de recevoir ceux-là et de bénéficier
 aussi de ceux-ci.

A l'exemple des 17. — Aussi bien les saints martyrs
 saints martyrs. ont-ils pensé aux biens d'en haut :
 méprisant ceux de la terre, ils ont désiré
 ceux du ciel¹. Ainsi les ont-ils reçus en abondance ; et ils
 jouissent en même temps de l'honneur qui, chaque jour,
 leur est ici rendu. Même s'ils n'en ont nul besoin, l'ayant
 une fois pour toutes méprisé, ils acceptent de nous cet
 honneur dont ils n'ont pas besoin, afin que nous puissions,
 nous, recueillir les fruits de bénédiction dont ils sont les dis-
 pensateurs.

18. — Et pour que tu saches comme ils ont méprisé
 tout ce qui est de la vie présente afin de pouvoir acquérir
 les biens éternels, considère, mon bien-aimé, réfléchis à
 ceci : des yeux du corps, ils regardaient le tyran : haleine
 incendiaire, crocs aigus², plus furieux qu'un lion dans la

expressions πῦρ πνέοντα et θήγοντα ὀδόντας (qui ne signifie pas *grin-*
çant des dents, mais *aiguissant ses dents*) sont exactement à mi-che-
 min entre l'évocation réelle de l'homme furieux et celle, métapho-
 rique, du lion. D'où la traduction ici proposée (V.-H. D.).

Huit Catéchèses.

μενον και πυρ και τήγανα και λέβητας υποκαιομένους παρασκευάζοντα και πάντα ποιουντα ωστε περιγενέσθαι και καταπαλίσαι αυτών τον λογισμόν, καταλιπόντες ουτοι τα επί της γής απαντα, τοίς της πίστεως οφθαλμοίς τον βασιλέα των ουρανων εθεώρουν και των αγγέλων τον δήμον παρεστῶτα και τα απόρρητα εκείνα αγαθά εφαντάζοντο.

19. Καί το φρόνημα εκεί μεταστήσαντες, ουδενί των δρωμένων λοιπόν επεστρέφοντο· αλλά και των δημίων τάς χείρας 43 γ δ||ρώντες καταξαινούσας αυτών τάς σάρκας και το πυρ τουτο το αισθητόν βλέποντες αναπτόμενον και τους ανθρακας εκπη- 5 δώντας, αυτοί το της γεέννης πυρ εαυτοίς υπέγραφον και ουτω τον λογισμόν αυτών νευρώσαντες ηλλοντο λοιπόν ως ειπείν προς τα δεινά, ου την παρουσαν οδύνην την εγγινομένην τῷ σώματι λογιζόμενοι αλλά προς την διηνεκή ανάπαυσιν σπεύδοντες. Καί κατά την παραίνεσιν του μακαρίου τουτου τα 10 ανω φρονουντες, διετέλουν ου ο Χριστός εστιν εν δεξιῳ του Θεου καθήμενος. Καί ουδεν των δρωμένων κατεπλήττοντο, αλλά πάντα παρέτρεχον ως θναρ και σκιάν αυτά ηγούμενοι, δια το πτερωθῆναι αυτών τον λογισμόν τῇ των μελλόντων επιθυμίᾳ.

20. Διά τοι τουτο και ο μακάριος ουτος ειδῶς της τοιαύτης συμβουλης την ισχύν ελεγε· « Τα ανω φρονεῖτε, ου ο Χριστός εστιν εν δεξιῳ του Θεου καθήμενος. » "Ορα διδασκάλου σύν- 5 εσιν, που ανήγαγεν αθρόον τους αυτῷ πειθομένους. Πάντας γάρ διατεμών αγγέλους, αρχαγγέλους, | θρόνους, κυριότητας, αρχάς, εξουσίας, πάσας τάς αοράτους εκείνας δυνάμεις, τα χερουβίμ, τα σεραφίμ, παρ' αυτον τον θρόνον τον βασιλικόν

20 2 Col. 3, 1

1. Une vérité universellement reçue et solidement ancrée veut que la classification des anges en neuf chœurs remonte au Pseudo-Denys, que l'on fait vivre communément vers la fin du v^e ou le début du vi^e siècle. Or voici que nous trouvons dans ce passage de Chrysostome une énumération de neuf chœurs angéliques qui n'est pas tellement éloignée de l'ordre de Denys. La question de Denys, et par concomitance celle des anges, a rebondi ces derniers temps à

manifestation de sa rage, il faisait allumer le bûcher, mettre le feu sous les grils et les chaudrons ; il ne négligeait rien pour dominer et abattre leur résolution. Eux cependant, quittant toutes ces choses de la terre, contemplaient des yeux de la foi le Roi des cieux et l'armée des anges debout près de lui : ce sont les ineffables biens d'en haut qu'ils se représentaient.

19. — La pensée toute transportée là-haut, ils ne la tournaient plus vers rien de ce qui se voyait : les mains des bourreaux, ils les voyaient déchirer leurs chairs ; ce feu matériel, ils le regardaient s'embraser ; ces charbons, pétiller ; eux se donnaient en tableau le feu de la géhenne et fortifiaient ainsi leur résolution ; ils bondissaient alors, pour ainsi dire, vers les tourments, sans considérer la douleur qui leur taraudait le corps, pour se hâter vers l'éternel apaisement. Ayant, selon l'exhortation du bienheureux apôtre, songé aux biens d'en haut, ils s'installaient là où est le Christ siégeant à la droite de Dieu. Rien de ce qu'ils voyaient ne les épouvantait, ils dépassaient tout cela, qu'ils tenaient pour une ombre et un songe, car le désir des biens à venir donnait des ailes à leur résolution.

Car le baptisé
est mort
au monde.

20. — Voilà pourquoi ce bienheureux apôtre, connaissant la force d'un tel conseil, a dit : « Pensez aux biens d'en haut, là où est le Christ siégeant à la droite de Dieu. » Vois la puissance intellectuelle du docteur, vois jusqu'où il fait monter d'un seul coup ceux qui obéissent à son conseil. Perçant à travers les anges, les archanges, les trônes, les seigneuries, les principautés, les pouvoirs, toutes les puissances invisibles, les chérubins et les séraphins¹, il fixe la pensée des fidèles

l'occasion d'un livre du regretté Ernest HONIGMANN, *Pierre l'Ibérien et les écrits du Ps.-Denys l'Aréopagite*, Mém. de l'Acad. Royale

ἔστησε τῶν πιστῶν τὰ φρονήματα· καὶ τοὺς ἐπὶ τῆς γῆς βαδίζοντας διὰ τῆς οἰκείας διδασκαλίας ἔπεισε μὲν ἀπαλλάττεσθαι
10 τῶν συνδέσμων τοῦ σώματος, ἵπτασθαι δὲ καὶ παρ' αὐτὸν ἑστάναι τῇ διανοίᾳ τὸν τῶν ὄλων κύριον.

21. Καὶ ἵνα μὴ νομίσωσι πάλιν οἱ ταῦτα ἀκούοντες ὑπερβαίνειν αὐτοὺς τὴν συμβουλὴν καὶ ἀδύνατα εἶναι τὰ ἐπιτάγματα καὶ ὑπὲρ τὴν ἀνθρωπίνην δύναμιν εἶναι τὸ τοιοῦτον φρόνημα ἀναλαβεῖν, εἰπὼν· « Τὰ ἄνω φρονεῖτε μὴ τὰ ἐπὶ τῆς
5 γῆς », ἐπήγαγεν· « Ἀπεθάνετε γάρ. » Ὡ ψυχῆς πεπυρωμένης καὶ πολὺν ἐχούσης τὸν πόθον περὶ τὸν Θεόν. « Ἀπεθάνετε γάρ, φησί », μονονουχὶ λέγων· Τί κοινὸν ἔχετε πρὸς τὸν παρόντα βίον λοιπὸν; Τί κεχῆνατε πρὸς τὰ τῆς γῆς πράγματα; Ἀπ-

21 5 Col. 3, 3

de Belgique, Lettres, 47, fasc. 3, Bruxelles, 1952, 57 pages. Au sujet de ce livre et des polémiques qu'il a suscitées je me contente de renvoyer à mon *Bulletin de spiritualité et de théologie byzantines, Revue des Études Byzantines*, 13 (1955), p. 152-157.

Le P. Hausherr, notamment, a prouvé que Denys n'a point inventé les neufs chœurs angéliques, qui étaient connus et dénombrés bien avant lui. Son rôle a été de les distribuer en trois triades, aux fonctions nettement distinctes, et d'établir à l'intérieur des triades un ordre hiérarchique rigoureux. Cet effort et cette spéculation sont inconnus des anciens, mais non les chœurs des anges. Les Pères, il est vrai, en comptent le plus souvent moins, quelquefois plus.

De même que Chrysostome parle souvent du diable et des démons comme je l'ai dit plus haut (*Catéchèse I*, 46 et *Catéchèse III*, 22), ainsi toute son œuvre est remplie d'anges. *Homélie sur l'Ascension*, PG 50, 443 D : « Si tu veux voir les anges et les martyrs, ouvre les yeux de la foi et tu verras ce spectacle, car si l'air est comme rempli d'anges, à plus forte raison l'église ». Et plus loin, 444 A, cette belle idée : l'air est rempli d'anges tout comme l'*oikouménè* est remplie de soldats pour empêcher sur toutes les frontières de l'empire une incursion barbare. Les anges sont en effet les anges de la paix, puisque le diacre dit : Priez l'ange de la paix, τὸν ἄγγελον τῆς εἰρήνης αἰτήσατε. On a vu que cette formule se trouve dans la prière pour les catéchumènes, *Introduction*, p. 71.

Mais il y a plus. Il y a effectivement chez Chrysostome, non sans doute un dénombrement des chœurs angéliques, mais une énumération qui arrive ici et dans deux autres lieux au chiffre de neuf.

devant le trône même du Roi, et par son enseignement, il persuade ceux qui sont en chemin sur la terre de s'affranchir des liens du corps, de prendre leur vol, et de se tenir par la pensée devant le Seigneur même de l'univers¹.

21. — Et pour que ses auditeurs n'aillent pas une nouvelle fois croire que ce conseil les dépasse et que ces exigences sont impraticables et qu'il est au-dessus des forces humaines de s'armer d'une pensée si élevée, Paul, après avoir dit : « Pensez aux biens d'en haut et non aux biens qui sont sur terre », a ajouté : « Vous êtes morts en effet. » O quelle âme de feu ! et quelle force de désir vers Dieu ! « Vous êtes morts en effet », dit-il ; cela revient à : Qu'avez-vous encore de commun avec la vie présente et pourquoi restez-vous à bailler aux choses de la terre ? Vous êtes morts, c'est-à-dire, vous ne laissez au péché

Le fait est de quelque importance et mérite d'être signalé : *Homélie 54 sur Matthieu*, PG 58, 540, l. 19 : τοὺς ἀγγέλους, τοὺς ἀρχαγγέλους, τὰ χειροῦν, τὰ σεραφίμ, τοὺς θρόνους, τὰς κυριότητας, τὰς ἀρχάς, τὰς ἐξουσίας, τὸ στρατόπεδον ἅπαν (9), τὰς αὐλὰς τὰς βασιλικὰς, τὰς σκηνάς; *Homélie IV sur la Genèse*, PG 53, 44 B, à propos de la splendeur de la création : Que diras-tu si tu en viens aux anges, etc. : ἐπὶ τὰς τῶν ἀγγέλων στρατιάς, τῶν ἀρχαγγέλων, τῶν ἄνω δυνάμεων, τῶν θρόνων, τῶν κυριοτήτων, τῶν ἀρχῶν, τῶν ἐξουσιῶν, τῶν χειροῦν, τῶν σεραφίμ, ce qui est à une variante près l'ordre de la catéchèse (les puissances sont ici à la 3^e place, tandis qu'elles occupent la 7^e dans la catéchèse). On retrouve absolument le même ordre que dans la catéchèse dans une homélie classée *spuria*, PG 59, 508, et dans une homélie *spuria* inédite qui se trouve dans le Paris gr. 700.

1. L'orateur commente rapidement les versets suivants, *Coloss.*, 3, 1. On trouvera quelques ressemblances dans *Homélie VII sur les Colossiens*, PG 62, 345, l. 3, avant la fin : ὅρα πῶς αὐτοὺς εἰς αὐτὸν τὸν οὐρανὸν μετέστησεν qui rappelle 20, παρ' αὐτὸν τὸν θρόνον τὸν βασιλικὸν ἔστησε τῶν πιστῶν τὰ φρονήματα. De même : notre vie est cachée, ne nous indignons pas, la perle aussi est cachée aussi longtemps qu'elle est dans l'huître : ἐπεὶ καὶ ὁ μαργαρίτης κέκρυπται ἕως ἄν ᾖ ἐν τῷ ὀστρῆῳ (346 B). Nous sommes morts. Or, dit le commentaire, qui serait à ce point insensé qu'il achèterait des esclaves pour un corps mort et enterré, ou bien construirait des maisons ou ferait faire des habits somptueux ? Personne. Eh bien, ne le soyons pas non plus.

εθάνετε, τουτέστι νεκροί γέγονατε τῆ ἁμαρτίᾳ, καθάπαξ ἀπετάξασθε τῆ παρούσῃ ζωῆ.

43 v 22. Εἶτα ἵνα μὴ θορυβηθῶσιν ἀκούοντες ἀπεθάνετε, ταχέως ἐπήγαγε· «καὶ ἡ ζωὴ ὑμῶν κέκρυπται σὺν τῷ Χριστῷ ἐν τῷ Θεῷ.» Ἡ ζωὴ, φησὶν, ἡ ὑμετέρα νῦν οὐ φαίνεται, κέκρυπται γάρ· μὴ τοίνυν ὡς ζῶντες οὕτως ἐνεργεῖτε πρὸς τὰ 5 τοῦ παρόντος βίου πράγματα, ἀλλ' ὥσανεὶ ἀποθανόντες καὶ νεκροὶ ὄντες οὕτω διάκεισθε. Εἰπέ γάρ μοι, μὴ ἔστι τὸν ἀποθάνοντα κατὰ τὸν βίον τοῦτον ἐνεργεῖν τι λοιπὸν εἰς τὰ παρόντα πράγματα; Οὐδαμῶς. Οὕτω, φησί, καὶ ὑμᾶς ἀποθάνοντας καθάπαξ καὶ νεκρωθέντας τῆ ἁμαρτίᾳ διὰ τοῦ βαπτίσματος, ἀκόλουθον μηδὲν κοινὸν ἔχειν πρὸς τὰ τῆς σαρκὸς 10 πάθη καὶ τὰ ἐπὶ τῆς γῆς πράγματα. «Ὁ παλαιὸς γάρ ἡμῶν ἄνθρωπος, φησί, συνεσταυρώθη καὶ ἐτάφη διὰ τοῦ βαπτίσματος.» Μηδὲν τοίνυν τῶν ἐπὶ τῆς γῆς διαπράττεσθε μηδὲ ὡς ζῶντες ἐν τοῖς παροῦσι πράγμασιν ἐνεργεῖτε. Ἡ γὰρ ζωὴ ἡ 15 ὑμετέρα νῦν μὲν κέκρυπται καὶ ἄδηλός ἐστι τοῖς ἀπίστοις, ἔσται δὲ καιρὸς ὅτε φανερά γενήσεται. Νῦν οὐκ ἔστιν ἡμέτερος ὁ καιρὸς· ἀποθανόντες τοίνυν καθάπαξ μὴ θελήσητε τὰ ἐπὶ τῆς γῆς φρονεῖν. Τὸ γὰρ τῆς ἀρετῆς ὑμῶν μέγεθος οὕτω μάλιστα διαδείκνυται ὅταν τὸ φρόνημα τῆς σαρκὸς καταγωνισάμενοι ὥσανεὶ νεκροὶ τῷ βίῳ γεγενημένοι οὕτω διάκεισθε πρὸς 20 ἅπαντα τὰ βιωτικά.

23. Ἀκουέτωσαν ταῦτα καὶ οἱ πρόσφατον τῆς τοῦ βαπτίσματος δωρεᾶς ἀξιωθέντες καὶ ἡμεῖς ἅπαντες οἱ πάλαι ταύτης μετασχόντες τῆς χάριτος καὶ δεχόμεθα τὴν συμβουλήν τοῦ τῆς οἰκουμένης διδασκάλου καὶ ἐννοήσωμεν οἷους εἶναι βούλεται 5 τοὺς ἅπαξ τῶν ἀπορρήτων μυστηρίων μετόχους γεγενημένους, πῶς ἄλλοτρίους αὐτοῦ τοῦ παρόντος βίου, οὐχ ἵνα ἕξω

22 11 Rom. 6, 6 || 23 6 Cf. I Cor. 5, 10

1. Cette leçon vaut spécialement pour les néophytes. Plus que les habits blancs le changement de conduite doit prouver qu'ils sont passés à une vie nouvelle. Même idée dans *Homélie IV sur Matthieu*,

qu'une vaine dépouille. Une fois pour toutes vous avez renoncé à la vie présente.

22. — Ensuite, pour ne pas troubler ceux qui entendent: «Vous êtes morts», il ajoute aussitôt: «Et votre vie est désormais cachée avec le Christ en Dieu.» — «La vie dont vous vivez, dit-il, n'apparaît pas maintenant, car elle est cachée. A l'égard des choses de la vie présente, ne vous comportez donc pas comme des vivants, mais tenez-vous comme morts et cadavres.» Dis-moi, en effet, est-il possible que celui qui est mort selon cette vie intervienne encore dans les choses de ce monde? — Non certes. — Eh bien, dit l'Apôtre, il doit en être ainsi de vous. Puisque vous vous êtes une fois pour toutes éteints et mortifiés au péché par le baptême, il est normal que vous n'ayez plus rien de commun avec les passions de la chair et les choses de la terre. «Car notre vieil homme a été crucifié avec le Christ et enseveli avec lui par le baptême.» Rompez donc avec les choses de la terre. N'agissez pas comme des vivants dans les affaires de ce monde. Car votre vie est cachée maintenant et invisible aux yeux des infidèles. Le temps viendra où elle sera manifestée, votre temps n'est pas encore venu. Morts une fois pour toutes, refusez-vous aux pensées de cette terre. La grandeur de votre vertu se reconnaîtra surtout en ceci que, au terme de votre combat contre les désirs de la chair, morts à cette vie, vous vous tiendrez comme morts pour tous les biens de ce monde.

23. — Qu'ils écoutent aussi ces vérités, ceux qui ont mérité récemment le don du baptême¹; écoutons-les, nous tous qui avons reçu autrefois cette grâce. Acceptons ce conseil du docteur de l'univers. Considérons quelles dispositions il veut chez ceux qui sont devenus une fois pour toutes participants de ces mystères ineffables:

PG 57, 48, l. 16: τὸν γὰρ πιστὸν οὐκ ἀπὸ τῆς δωρεᾶς χάριτος φαίνεσθαι μόνον, ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τῆς ζωῆς τῆς καινῆς.

τοῦ κόσμου τούτου καὶ μακρὰν που ἀποικισθῶσιν, ἀλλ' ἵνα ἐν τῷ μέσῳ στρεφόμενοι τῶν μακρὰν ὄντων μηδὲν διαφέρωσιν ἀλλὰ φωστήρων δίκην διαλάμπωσι καὶ διὰ πραγμάτων δεικνύωσι
10 τοῖς ἀπίστοις ὅτι εἰς ἑτέραν πολιτείαν ἑαυτοὺς μετέστησαν
44 γ καὶ οὐδὲν κοινὸν ἔχουσι πρὸς τὴν γῆν καὶ τὰ ἐπὶ τῆς γῆς πράγματα.

24. Καὶ καθάπερ νῦν διὰ τῆς φαιδρᾶς ἐσθῆτος πᾶσι περιβλεπτοὶ τυγχάνετε καὶ δεικνύουσιν ὑμῶν τῆς ἐν τῇ ψυχῇ καθαρότητος τὴν ὑπερβολὴν καὶ ἡ τῶν ἱματίων φαιδρότης, οὕτω καὶ τὸν ἐξῆς χρόνον καὶ ὑμᾶς τοὺς ἄρτι καταξιωθέντας τῆς
5 δωρεᾶς καὶ πάντας τοὺς ἤδη τῆς αὐτῆς ὑμῖν ἀπολαύσαντας φιλοτιμίας, δίκαιον διὰ τῆς ἀρίστης πολιτείας πᾶσι καταδήλους γίνεσθαι καὶ φωτὸς δίκην καταυγάζειν πάντας τοὺς ὄρωντας. Τὸ γὰρ ἔνδυμα τοῦτο τὸ πνευματικόν, εἰ βουληθεῖημεν αὐτοῦ τὴν φαιδρότητα διαφυλάττειν, ὅσον πρόβεισιν ὁ χρόνος φαιδρότεραν τὴν λαμπηδόνα ἀφήσει καὶ πολλὴν τοῦ φωτὸς τὴν μαρμαρυγὴν, ὅπερ ἐπὶ τῶν αἰσθητῶν ἱματίων οὐδέποτε συμβῆναι δυνατόν. Κἂν γὰρ μυριάκις πολλὴν αὐτῶν ποιῶμεθα τὴν ἐπιμέλειαν, καὶ ὑπὸ τοῦ χρόνου δαπανᾶται καὶ παλαιωθέντα ἀφανίζεται καὶ κείμενα ὑπὸ σπητῶν ἀναλίσκεται καὶ πολλὰ ἕτερα
15 ἔστι τὰ λυμαινόμενα τὰ ἱμάτια ταῦτα τὰ αἰσθητά. Τὸ μέντοι τῆς ἀρετῆς ἔνδυμα, ἐὰν τὰ παρ' ἑαυτῶν εἰσφέρειν σπουδάζωμεν, οὔτε βύβρον ποτέ δέξεται οὔτε παλαιότητος πείραν λήψεται, ἀλλ' ὅσῳ ἂν ὁ χρόνος παρατρέχη τοσοῦτῳ μᾶλλον φαιδρότερον καὶ ἀκμαιότερον τὸ κάλλος καὶ τοῦ φωτὸς τὴν αὐγὴν
20 ἐπιδείκνυσιν.

25. Εἶδες ἱματίου δύναμιν; Εἶδες ἐνδύματος φαιδρότητα οὐ χρόνῳ εἴκουσαν, οὐχ ὑπὸ παλαιότητος ἀμαυρουμένην; Εἶδες κάλλος ἀμήχανον; Σπουδάζωμεν τοίνυν, παρακαλῶ,

24 18 παρατρέχη] παρατρέχει, cum iota adscripto, quod non nisi hic in codice nostro occurrit

1. L'habit de la grâce ne vieillit pas. Chrysostome a déjà exprimé la même idée précédemment, *Catéchèses V et VI*, ainsi que dans l'*Homélie sur Pâques*, PG 50, 441, avant-dernière ligne : ἐπὶ τῶν

qu'ils soient comme des étrangers à la vie présente, non pour qu'ils sortent de ce monde ni qu'ils s'exilent au loin, mais pour que, pris en pleine pâte du monde, ils ne diffèrent en rien de ceux qui en sont loin et qu'ils resplendissent comme des astres, pour que leurs actes montrent aux infidèles qu'ils sont passés dans une autre cité et n'ont rien de commun avec la terre et les choses de la terre.

La prière et l'aumône, moyens puissants pour conserver l'éclat du vêtement baptismal.

24. — Maintenant vos habits éclatants attirent sur vous tous les regards, et la pureté insigne de votre âme se marque à cet éclat de votre vêtue :

de même est-il juste que désormais, vous qui venez de mériter le don du baptême, et vous aussi à qui jadis a été dispensée la même largesse, vous vous fassiez remarquer de tous par votre conduite parfaite et illuminez, comme un flambeau, ceux qui vous voient. Car ce vêtement spirituel, si seulement nous voulons en conserver l'éclat, plus le temps avancera, plus vive sera sa lumière, et plus ample le rayonnement de sa clarté¹. C'est ce qui ne pourra jamais advenir aux habits matériels ; nous avons beau en prendre mille et mille soins, le temps les use, ils s'en vont de vieillesse ; si on les laisse sans y toucher, les vers les rongent, et ils se détériorent de bien d'autres façons, les vêtements matériels. Mais celui de la vertu au contraire, à condition que nous y mettions du nôtre, ne subira jamais de ternissure, il ne sera pas atteint par le vieillissement. Mais plus le temps avancera, plus sa beauté sera éclatante et fraîche, et radieuse sa lumière.

25. — Tu as vu la vertu de ce vêtement ? Tu as vu cet éclat que le temps n'atteint point, que la vieillesse n'efface point ? Tu as vu cette beauté inouïe ? Effor-

σωμάτων μετὰ νεότητι γῆρας, ἐνταῦθα μετὰ γῆρας νεότης καὶ νεότης οὐδέποτε τέλος ἔχουσα, ἐὰν θέλωμεν.

τοῦτο τὸ κάλλος ἀκμάζον διατηρεῖν καὶ μάθωμεν ἀκριβῶς τίνα
 5 ἐστὶ τὰ δυνάμενα τοῦ κάλλους τούτου τὴν φαιδρότητα διατη-
 ρῆσαι. Τίνα οὖν ἐστὶ; Πρὸ πάντων εὐχὴ ἐκτενὴς καὶ εὐχα-
 ριστία ὑπὲρ τῶν ἤδη παρασχεθέντων καὶ παράκλησις ὑπὲρ
 τῆς τῶν δοθέντων ἀσφαλείας. Τοῦτο γάρ ἡ σωτηρία ἡ ἡμε-
 τέρα, τοῦτο τὸ φάρμακον τῶν ἡμετέρων ψυχῶν, τοῦτο τὸ
 10 ἰατρεῖον τῶν παθῶν τῶν ἐν τῇ ψυχῇ τικτομένων. Εὐχὴ τὸ
 τεῖχος τῶν πιστῶν, εὐχὴ τὸ ὄπλον ἡμῶν τὸ ἀκαταγώνιστον,
 εὐχὴ τὸ καθάρσιον τῆς ἡμετέρας ψυχῆς, εὐχὴ ἡ ἀπολύτρωσις
 τῶν ἡμετέρων ἀμαρτημάτων, εὐχὴ ἡ ὑπόθεσις τῶν μυρίων
 ἀγαθῶν. Εὐχὴ γὰρ οὐδὲν ἕτερόν ἐστὶν ἢ διάλεξις πρὸς τὸν
 15 Θεὸν καὶ ὁμιλία πρὸς τὸν τῶν ὄλων δεσπότην. Τί οὖν ἂν εἴη
 μακαριώτερον τοῦ καταξιωμένου συνεχῶς τῆς πρὸς τὸν δε-
 σπότην ὁμιλίας;

26. Καὶ ἵνα μάθῃς ὅσον ἐστὶ τοῦτο τὸ ἀγαθόν, ἐννοεῖ μοι
 τοὺς περὶ τὰ παρόντα πράγματα ἐπτοημένους, τοὺς σκιᾶς
 οὐδὲν ἀμεινον διαφέροντας. Οἱ ἐπειδὴν ἴδωσί τίνα συνεχῶς
 τῷ ἐπὶ τῆς γῆς βασιλεύοντι διαλεγόμενον, πῶς μέγαν τοῦτον
 5 εἶναι νομίζουσι καὶ μακαριστότατον ἀποφαίνουσι καὶ περι-
 ἐπουσι ὡς θαυμαστόν τίνα καὶ τῆς ἀνωτάτω τιμῆς ἡξιωμένου.
 Εἰ τοίνυν ὁ τοιοῦτος καίτοι γε ὁμογενεὶ διαλεγόμενος καὶ τῆς
 αὐτῆς αὐτῷ φύσεως κοινωνοῦντι καὶ περὶ βιωτικῶν καὶ ἐπι-
 κήρων πραγμάτων διεξιόντι οὕτω περιβλεπτός εἶναι | νομίζε-
 10 ται, τί ἂν τις εἴποι περὶ τοῦ καταξιωθέντος τῷ Θεῷ διαλέ-

26 7 καίτοι] correxi, καὶ τὰ infelicitè manus rescribens || 8 κοι-
 νωνοῦντι] correxi, καινονοῦντο idem rescribens

1. Chrysostome indique ici les moyens de se prémunir contre le
 vieillissement spirituel. Le premier est la prière. Personne n'a exalté
 plus que Chrysostome la puissance et la noblesse de la prière. « Rien
 n'est plus puissant que la prière, s'écrie-t-il, rien ne lui est égal »
 οὐκ ἐστὶν οὐδὲν εὐχῆς δυνατώτερον οὐδὲ ἴσον (*Homélie VII contre les*
Anoméens, PG 48, 766, l. 7, avant la fin). La prière, en effet, n'est
 rien d'autre que la compagnie de Dieu (*ibid.*, 767). Ou encore : « La
 prière est une conversation (ou mieux *un dialogue*) avec Dieu » :
 Ἡ γὰρ εὐχὴ διάλεξις ἐστὶ πρὸς τὸν Θεόν. *Homélie 30 sur la Genèse*,
 PG 53, 280, l. 21, avant la fin. Et de citer Ps. 103, 34 : *Jucundum sit*

cons-nous donc, je vous y invite, de conserver cette beauté
 dans son zénith, et apprenons avec soin ce qui peut sau-
 vegarder son éclat. Qu'est-ce donc ? — Avant tout
 prier assidûment, rendre grâce pour les biens déjà reçus,
 implorer le ferme maintien des dons accordés¹. C'est là
 notre salut, la panacée de nos âmes, et le remède aux
 maux qui s'y développent. La prière, le rempart des
 fidèles ; la prière, notre arme invincible ; la prière,
 détersif de notre âme ; la prière, rachat de nos péchés ;
 la prière, principe d'une infinité de biens ; car la prière
 n'est pas autre chose qu'un entretien avec Dieu, une
 conversation avec le souverain Maître. Or qu'y a-t-il
 de plus heureux que l'homme qui est jugé digne de con-
 verser sans cesse avec son Maître ?

26. — Pour apprendre de quel bienfait il s'agit, con-
 sidère-moi ceux que fascinent les choses de ce monde,
 ces gens qui sont comme des ombres ni plus ni moins.
 S'ils voient quelqu'un s'entretenir sans cesse avec le roi
 de la terre, quelle grandeur ils lui attribuent ! ils le pro-
 clament le plus heureux des hommes, ils l'entourent
 comme un prestigieux personnage auquel un honneur
 suréminent a été conféré. Si donc cet homme qui pour-
 tant n'a conversation qu'avec son semblable — car le
 roi n'est pas d'une autre nature que lui — et qui ne traite
 avec lui que des choses terrestres et passagères, se fait
 tant admirer, que dira-t-on de l'homme qui a mérité de
 s'entretenir avec Dieu, non pas des choses de la terre,

ei eloquium meum, qui se lit en grec : ἡδυνθείη τῷ Θεῷ ἡ διαλογία μου,
 formule qui contenait en germe la définition devenue classique et
 que nous trouvons ici même avec quelques autres définitions des-
 criptives qui rappellent *Homélie VII contre les Anoméens*, PG 48,
 768 A : la prière est le port de ceux qui sont ballotés par les flots,
 l'ancre de ceux qui sont engloutis, l'appui de ceux qui sont agités,
 le trésor des pauvres, l'assurance des riches, la délivrance des mala-
 dies, la conservation de la santé, l'expulsion du chagrin, la source
 du courage, la source de joie perpétuelle, la mère de la philosophie !

γεσθαι οὐ περὶ τῶν ἐπὶ τῆς γῆς πραγμάτων ἀλλὰ περὶ τῆς τῶν ἀμαρτημάτων συγχωρήσεως, περὶ τῆς ἀφέσεως τῶν παραπτωμάτων, περὶ τῆς φυλακῆς τῶν ἤδη παρασχεθέντων, περὶ τῶν μελλόντων παρασχεθῆσθαι, περὶ τῶν αἰώνιων ἀγαθῶν; Ὁ
 15 τοιοῦτος καὶ αὐτοῦ τοῦ τὸ διάδημα περικειμένου μακαριώτερος ἂν γένοιτο εἰ διὰ τῆς εὐχῆς ἐπισπάσαιτο τὴν ἄνωθεν ῥοπὴν.

27. Αὕτη πρὸ πάντων δυνήσεται τοῦ ἐνδύματος τούτου τοῦ πνευματικοῦ τὴν φαιδρότητα διηνεκῶς ἡμῖν διαφυλάττειν καὶ μετὰ ταύτης ἡ δαψιλῆς ἐλεημοσύνη, τὸ κεφάλαιον τῶν ἡμετέρων ἀγαθῶν, ἡ σωτηρία τῶν ἡμετέρων ψυχῶν. Αὕτη ἡ
 5 συζυγία τὰ μυρία ἡμῖν ἀγαθὰ ἄνωθεν προξενῆσαι δύναται καὶ τὴν πυρᾶν τῶν ἀμαρτημάτων σβέσαι τῶν ἡμετέρων ψυχῶν καὶ πολλὴν ἡμῖν παρασχεῖν τὴν παρρησίαν. Ταύτη τῆ συζυγία
 45 γ χρησάμενος ὁ Κορνήλιος εἰς τὸν οὐρανὸν τὰς || εὐχὰς ἀνέπεμπε. Διὸ καὶ ἤκουσε παρὰ τοῦ ἀγγέλου· « Αἱ προσευχαί σου
 10 καὶ αἱ ἐλεημοσύναι σου ἀνέβησαν εἰς μνημόσυνον ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ. »

28. Εἶδες ἄνδρα ἐν χλανίδι καὶ ζώνῃ τὸν ἅπαντα βίον ἀναστρεφόμενον πόσῃ ἐντεῦθεν ἐκτήσατο τὴν παρρησίαν; Ἀκούεωσαν οἱ ταῖς στρατείαις ἐγκατελεγμένοι καὶ μανθανέτωσαν ὡς οὐδὲν κώλυμα γίνεται πρὸς ἀρετὴν τῷ νήφειν βουλομένῳ ἀλλ' ἔξεστι καὶ χλανίδα καὶ ζώνην περικειμένῳ καὶ
 5 γυναῖκα ἔχοντα καὶ παιδίων ἐπιμελούμενον καὶ οἰκετῶν φροντίζοντα καὶ ἀρχὴν ἐγκεχειρισμένον τῆς ἀρετῆς πολλὴν ποιῆσθαι τὴν ἐπιμέλειαν. Ἴδου γὰρ καὶ ὁ θαυμάσιος οὗτος καὶ χλανίδα καὶ ζώνην περικείμενος καὶ στρατιωτῶν ἄρχων, ἑκατόνταρχος

27 9 Act. 10, 4 || 28 5 περικειμένῳ] forsan stare possit lectio non obstante casu accus. in sequent. καὶ γυναῖκα ἔχοντα

1. Le deuxième moyen est l'aumône, compagne naturelle de la prière. La mention de la prière et de l'aumône amène Chrysostome à évoquer l'exemple de Corneille, classique en toute circonstance (Voir *Homélie 83 sur Matthieu*, PG 58, 751, l. 1 : οὕτω καὶ ὁ Κορνήλιος ἐκόσμη: τὴν οἰκίαν εὐχαῖς καὶ ἐλεημοσύναις) mais surtout durant le temps pascal, pendant lequel on lisait le livre des Actes. Pour les néophytes, Corneille était avec Paul le modèle montré par l'Écriture même.

mais de la rémission des péchés, du pardon des manquements, de la sauvegarde des dons déjà accordés, des grâces futures enfin, et des biens éternels ? Cet homme ne sera-t-il pas plus heureux que celui même qui porte le diadème, lui qui, par la prière, a su entraîner le poids des décisions d'en haut ?

27. — C'est donc la prière avant tout qui pourra nous conserver continuellement l'éclat de ce vêtement spirituel, et avec elle, l'aumône généreuse¹, source essentielle de nos biens, et salut de nos âmes. Le mariage de ces deux vertus peut nous combler des mille biens d'en haut, éteindre en nos âmes le foyer des péchés et nous valoir une ferme assurance. C'est à ce couple de vertus que Corneille a eu recours, lui dont les prières parvenaient jusque dans le ciel, ce pour quoi il entendit l'ange lui dire : « Tes prières et tes aumônes sont montées en mémorial devant la face de Dieu. »

L'exemple du centurion Corneille.

28. — Tu as vu quel beau gage d'assurance a su s'acquérir par là, cet homme dont toute la vie se passait sous la tunique et le ceinturon ? Qu'ils écoutent, ceux qui sont immatriculés sur les rôles militaires, qu'ils apprennent qu'il n'est pas d'obstacle à la vertu pour l'âme qui veut pratiquer la sobriété spirituelle, et qu'il est possible même à qui porte tunique et ceinture, qui a une femme et doit prendre soin d'enfants et souci de domestiques, qui détient une charge publique, de se consacrer ardemment à la vertu. Voici l'exemple de cet homme admirable : il portait la tunique et le ceinturon, il commandait à ses soldats (il était centurion),

L'histoire de Corneille est commentée par Chrysostome, *Homélie 22 sur les Actes*, PG 60, 171-178. Il y voit un exemple particulièrement approprié pour les chefs et les soldats : 60, 175, l. 20 : Ἀκούσατε πάντες, ὅσοι ἐν στρατείαις ἐστέ, ὅσοι βασιλεῦσι παρεστήκατε.

10 γὰρ ἦν, ἐπειδὴ ἐβουλήθη καὶ ἔνηφε καὶ ἐγρηγορῶς ἦν, ὅσης ἀξιοῦται τῆς ἄνωθεν κηδεμονίας.

Καὶ ἵνα μάθῃς ἀκριβῶς ὅτι ἡ ἄνωθεν χάρις τότε ἡμῖν ἐφίπταται ἐπειδὴν αὐτοὶ τὰ ἱ παρ' ἑαυτῶν πρότερον εἰσενέγκω-
15 μεν, ἀκουε τῆς ἱστορίας αὐτῆς. Ἐπειδὴ γὰρ προλαβὼν πολλὰς καὶ δαψιλεῖς τὰς ἐλεημοσύνας ἐποίησατο καὶ μετ' ἐκτενεῖας ταῖς προσευχαῖς προσεκαρτέρει, κατὰ τὴν ἑνάτην ὥραν, φησί, προσευχομένῳ αὐτῷ ἐπιστάς ἄγγελος εἶπεν· « Κορνῆλιε, αἱ προσευχαῖ σου καὶ αἱ ἐλεημοσύναι σου ἀνέβησαν εἰς μνημόσυνον ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ. »

29. Μὴ ἀπλῶς παραδράμωμεν τὸ λεχθέν, ἀλλ' ἐννοήσωμεν μετὰ ἀκριβείας τοῦ ἀνδρὸς τὴν ἀρετὴν καὶ τότε καταμάθωμεν τοῦ δεσπότου τὴν φιλανθρωπίαν, πῶς οὐδένα περιορᾷ ἀλλ' ἔνθα
5 ἂν ἴδῃ νήφουσαν ψυχὴν ἐκεῖ τὴν παρ' ἑαυτοῦ χάριν ἐπιδαψιλεύεται. Στρατιώτης ἄνθρωπος, οὐδεμιᾶς ἀπολαύων διδασκαλίας, ἐν πράγμασι βιωτικοῖς συμπεπλεγμένος, καθ' ἐκάστην ἡμέραν μυρία ἔχων τὰ περισπῶντα αὐτὸν καὶ ἀνθέλκοντα, οὐκ εἰς συμπόσια καὶ μέθην καὶ ἀδηφαγίαν τὸν ἑαυτοῦ βίον κατ-
45 ν ἀνήλισκεν, ἀλλ' εἰς προσευχὰς καὶ ἱ ἐλεημοσύνας καὶ τοσαύτην
10 οἴκοθεν τὴν σπουδὴν ἐπεδείκνυτο καὶ οὕτω ταῖς εὐχαῖς προσήδρευε καὶ τὰς ἐλεημοσύνας δαψιλεῖς εἰργάζετο ὥς καὶ ὀπτασίας τοιαύτης ἀξιὸν ἑαυτὸν ἀποφῆναι.

30. Ποῦ νῦν εἰσὶν οἱ τὰς πολυτελεῖς τραπέζας παρατιθέντες καὶ πολλὸν τὸν ἄκρατον ἐγχεόμενοι καὶ διημερεύοντες ἐν τοῖς συμποσίοις καὶ οὐτε πρὸ τῆς ἐστίασεως πολλάκις εὐχεσθαι αἰρούμενοι οὐτε μετὰ τὴν ἐστίασιν τὴν εὐχαριστίαν
5 ἀναφέροντες, ἀλλὰ νομίζοντες πάντα αὐτοῖς ἐξεῖναι ἀδεῶς διαπράττεσθαι διὰ τὸ ἐν ἀρχαῖς εἶναι καὶ στρατιωτικοῖς καταλόγοις ἐναριθμεῖσθαι καὶ χλανίδα καὶ ζώνην περικεῖσθαι. Ὅράτωσαν τοῦ Κορνηλίου τούτου τὴν ἐν ταῖς εὐχαῖς προσ-

28 17 Act. 10, 1-4

1. Les militaires prendront modèle sur Corneille, eux qui passent leur temps en beuveries et qui souvent ne font même pas la prière avant et après le repas. Cet usage semble avoir été général parmi

mais parce qu'il le voulut, il vivait en sobriété d'âme, et vigilance. Voyez de quelle prévenance le ciel le juge digne ! Et pour que tu saches exactement que la grâce d'en haut vient sur nous à tire-d'aile pour peu que nous ayons commencé par apporter du nôtre, écoute l'histoire elle-même : Corneille avait pris les devants par de nombreuses et d'abondantes aumônes. Il s'appliquait à des prières assidues. Pendant qu'il priait, lisons-nous, vers la neuvième heure, un ange se dressa devant lui et lui dit : « Corneille, tes prières et tes aumônes sont montées en mémorial devant la face de Dieu. »

29. — Gardons-nous de passer tout simplement sur ces mots. Considérons attentivement la vertu de cet homme, et nous apprendrons la bienveillance du Maître : il ne dédaigne personne, mais dès qu'il voit une âme vouée à la sobriété, il répand sur elle avec profusion la grâce dont il est la source. Il s'agissait d'un soldat ; il ne jouissait d'aucune instruction, prisonnier qu'il était des affaires temporelles. Tous les jours mille choses le sollicitaient et le tiraillaient. Or, il ne dépensait pas sa vie en festins, en beuveries et bombances, mais en prières et en aumônes. Et il sut tirer de soi les ressources d'un tel zèle ; il s'appliquait à tel point aux prières et il était si généreux dans ses aumônes, qu'il se révéla digne d'une si grande vision.

30. — Où sont-ils à présent, ceux qui servent des tables somptueuses, qui font couler à flots le vin pur, qui passent leurs jours en festins, et qui bien souvent refusent même de faire une prière avant le repas et d'élever une action de grâces après, pensant que tout leur est permis sans vergogne parce qu'ils sont dans les charges publiques ou qu'ils sont immatriculés aux registres de l'armée et portent la tunique et le ceinturon¹ ? Qu'ils regardent

les chrétiens fervents, qui l'ont appris du Christ lui-même. *Homélie 49 sur Matthieu*, PG 58, 498, milieu : le Christ avant de multiplier

εδρείαν, τὴν περὶ τὰς ἐλεημοσύνας δαψίλειαν, καὶ ἐγκα-
10 λυπτέσθωσαν.

31. Τάχα δὲ οὐκ ἐκείνοις μόνους ἀξιόπιστος οὗτος γενήσε-
ται διδάσκαλος, ἀλλὰ καὶ πᾶσιν ἡμῖν καὶ αὐτοῖς τοῖς τὸν τῶν
μοναχῶν βίον ἐπανηρημένοις καὶ τὴν | ἐκκλησιαστικὴν λει-
τουργίαν ἀναδεδειγμένοις. Τίς γὰρ ἡμῶν ποτε δυνήσεται καυ-
5 χήσασθαι ὅτι ἢ ἐν ταῖς εὐχαῖς τοσαύτην ἐπεδείξατο τὴν
προσεδρείαν ἢ περὶ τὴν ἐλεημοσύνην οὕτω δαψιλῆς γέγονεν
ὡς τοιαύτης ὀπτασίας ἄξιος γενέσθαι. Διό, παρακαλῶ, εἰ καὶ
μὴ πρότερον, κἂν νῦν γοῦν ἅπαντες τοῦτον ζηλώσωμεν καὶ οἱ
ἐν στρατεία κατειλεγμένοι καὶ οἱ τὸν ἰδιωτικὸν βίον μετιόντες
10 καὶ τῶν τοσοῦτων δωρεῶν ἀξιωθέντες, καὶ μὴ ἐλάττους γενώ-
μεθα τοῦ μετὰ χλανίδος καὶ ζώνης τοσαύτην ἐπιδειξαμένου
τὴν ἀρετὴν. Τότε γὰρ δυνησόμεθα καὶ τοῦ ἐνδύματος ἡμῶν
τούτου τοῦ πνευματικοῦ τὸ κάλλος ἀκμάζον διατηρήσαι εἰ τὴν
συζυγίαν τούτων τῶν ἀρετῶν μετὰ ἀκριβείας ἐπιδειξαίμεθα.

32. Εἰ δὲ βούλεσθε, καὶ ἕτερα ταύταις προσθῶμεν τὰ συν-
τελεῖν δυνατὰ πρὸς τὴν φυλακὴν καὶ τὴν ἀφθαρσίαν τούτου
τοῦ ἐνδύματος, τὴν σωφροσύνην λέγω καὶ τὸν ἁγιασμόν.
46 r « Εἰρήνην γὰρ διώκετε, φησὶν. ὁ ἀπὸστολος, καὶ τὸν ἁγιασμόν
5 οὗ χωρὶς οὐδεὶς ὄψεται τὸν Κύριον. » Καὶ ταύτην τοίνυν μετὰ

32 + Heb. 12, 14

les pains leva les yeux au ciel pour nous enseigner qu'il ne faut ja-
mais se mettre à table sans rendre grâce à celui qui nous donne les
aliments. *Homélie 82, ibid., 740, à propos de Et hymno dicto, ce cri*
d'indignation : « Qu'ils écoutent ceux qui mangent comme des bêtes,
bousculent la table et se lèvent de table ivres, alors qu'il faudrait
rendre grâces et achever le repas par une hymne. » Homélie 55,
ibid., 545 C-548 C, Chrysostome commente la prière après les repas
en usage chez les moines syriens, pour donner une leçon et un
exemple à ceux qui ne prient ni avant ni après les repas, ibid., 546,
l. 14 : καὶ μηδὲ ὄλωσ ἐχόμενοι, μήτε ἐν ἀρχῇ, μήτε ἐν τέλει.

1. La mention des moines n'est nullement insolite. Les montagnes
des alentours d'Antioche en étaient peuplées. Chrysostome, qui a
jadis pratiqué la vie monastique fait souvent l'éloge de cette vie
bienheureuse dont il garde la nostalgie, *Homélie 55 sur Matthieu,*

l'assiduité de Corneille aux prières, sa libéralité dans les
aumônes, et qu'ils aillent se cacher !

31. — Mais sans doute n'est-ce pas seulement à eux
que s'adressera l'irrécusable leçon de Corneille, mais à
nous tous, et aussi à ceux qui ont assumé la vie monas-
tique ¹ et à ceux qui sont consacrés au service de l'Église.
Qui donc d'entre nous, en effet, pourra se glorifier de s'être
montré assez assidu aux prières ou assez généreux dans
l'aumône pour s'être rendu digne d'une semblable vision ?
C'est pourquoi, je vous y invite, si nous ne l'avons pas
fait jusqu'à présent, du moins à partir d'aujourd'hui,
luttons tous d'émulation avec lui, que nous soyons enrôlés
dans l'armée ou que nous menions la vie du civil, après
le don si précieux qui nous a été fait. Ne nous laissons
pas dépasser par cet homme en tunique et ceinturon et
qui a fait preuve d'une telle vertu. Nous ne pourrons
sauvegarder dans toute sa fraîcheur l'éclat de notre vête-
ment spirituel, qu'à condition de nous montrer rigou-
reusement fidèles aux deux vertus qu'il sut accoupler.

32. — Si vous le voulez bien, ajoutons-leur d'autres
vertus encore, capables de conserver l'incorruptibilité
de ce vêtement : je veux dire la tempérance et l'intégrité.
« Poursuivez, dit l'Apôtre, la paix, et l'intégrité, sans les-
quelles personne ne verra le Seigneur ². » Poursuivons

PG 58, 545 B-550 A. Les moines se rendaient assez souvent en ville,
à l'occasion des grandes fêtes. Ils étaient descendus aussi pour encour-
ager la population pendant la grande calamité de l'éversion des sta-
tues de l'empereur, *Homélie 17 sur les Statues, PG 49, 172 D-175 D :*
καταλιπόντας αὐτῶν τὰς σκηνὰς καὶ τὰ σπύλαια, πάντοθεν συνέρρευσαν
καθάπερ ἐξ οὐρανοῦ τινες ἄγγελοι παρεχόμενοι.

2. Pour finir, Chrysostome indique parmi les moyens fondamen-
taux pour garder la grâce du baptême la vertu de chasteté et de
tempérance et le souci de la pureté intérieure. La citation d'*Héb.*,
12, 14 est commentée dans le même sens, *Homélie 15 sur Matthieu,*
PG 57, 227, l. 5, avant la fin : καθαροὺς δὲ ἐνταῦθ' ἔφησιν ἦτοι τοὺς κα-
θολικὴν ἀρετὴν κεκτημένους... ἢ τοὺς ἐν σωφροσύνῃ διάγοντας· οὐδενός γὰρ
ἡμῖν οὕτω δεῖ πρὸς τὸν Θεὸν ἰδεῖν ὡς τῆς ἀρετῆς ταύτης. Διό καὶ ὁ

Huit Catéchèses.

ἀκριβείας μετερχόμεθα, καθ' ἐκάστην ὥραν τοὺς λογισμοὺς ἡμῶν διερευνώμενοι καὶ μὴ ἀφέντες ῥύπον τινὰ ἢ κηλίδα τὴν ψυχὴν δέξασθαι ἐκ τῶν πονηρῶν ἐνθυμήσεων.

33. Ἐάν γὰρ οὕτω διακαθαίρωμεν ἡμῶν τὴν διάνοιαν καὶ πάσαν σπουδὴν περὶ τὴν ταύτης ἔχωμεν ἐπιμέλειαν, εὐκολώτερον καὶ τῶν ἄλλων περισσόμεθα παθῶν καὶ οὕτω κατὰ μικρὸν εἰς αὐτὴν τὴν κορυφὴν τῆς ἀρετῆς ἤξομεν καὶ πολλὰ ἐντεθθεν
5 ἤδη ἑαυτοῖς προαποθέμενοι τὰ ἐφόδια τὰ πνευματικά, δυνησόμεθα καὶ τῶν ἀπορρήτων ἐκείνων ἀγαθῶν ἀξιωθῆναι τῶν τεταμιευμένων τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτόν· ὧν γένοιτο πάντας ἡμᾶς ἐπιτυχεῖν, χάριτι καὶ φιλανθρωπίᾳ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, μεθ' οὗ τῷ Πατρὶ ἅμα τῷ ἁγίῳ Πνεύματι δόξα,
10 κράτος, τιμὴ· νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

33 7 Cf. I Cor. 2, 9

Παῦλος ἔλεγεν. Suit *Héb.*, 12, 14. Il est naturel de voir recommander la surveillance des pensées par celui qui s'est fait le promoteur de l'examen de conscience. Voir plus loin *Catéchèse VIII*, 16-18, et *Homélie pour montrer qu'il ne faut pas prêcher pour plaire*, PG 50, 659 C-660 et *Homélie sur le Ps. 4*, PG 55, 51 D.

done aussi scrupuleusement la vertu de paix. D'autre part scrutons à chaque instant notre cœur, sans permettre à notre âme d'être ternie ou souillée par de coupables pensées.

33. — Si de la sorte, nous purifions à fond notre esprit, et si nous mettons toute notre application à ce soin, nous aurons aussi plus facilement raison des autres passions, et ainsi arriverons-nous peu à peu au faite même de la vertu. Et, grâce aux abondantes réserves spirituelles que nous aurons mises de côté dès ici-bas, nous pourrons mériter aussi les biens ineffables que l'économie de Dieu a préparés à ceux qui l'aiment. Puisse-nous tous les obtenir. Par la grâce et la bonté de notre Seigneur Jésus-Christ avec qui soit au Père et au Saint-Esprit, gloire, puissance, honneur, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

+ Τοῦ αὐτοῦ ἀποδοχῆ καὶ ἔπαινος εἰς τοὺς ἀπὸ τῆς περιουκίδος παραγνομένους καὶ ὅτι τῶν δικαίων ἀπάντων ἐπαγγελίας αἰσθη-
 5 τὰς θεξαμένων καὶ ἀντὶ τῶν αἰσθητῶν τὰ νοητὰ φανταζομένων, ἡμεῖς ἀπεναντίας τῶν νοητῶν ἐπαγγελίαν θεξάμενοι περὶ τὰ αἰσθητὰ κεχήναμεν καὶ ὅτι προσήκει καὶ ὑπὸ τὴν ἑὼ καὶ κατὰ τὴν ἐσπέραν ἐπὶ τὴν ἐκκλησίαν σπεύδοντας τὰς εὐχὰς ποιεῖσθαι καὶ
 10 τὰς ἐξομολογήσεις· καὶ εἰς τοὺς νεοφωτίστους.

1. Ἰκανῶς ἡμῖς εἰστίασαν ἐν ταῖς παρελθούσαις ἡμέραις οἱ καλοὶ διδάσκαλοι καὶ συνεχοῦς ἀπελαύσατε τῆς πνευματικῆς αὐτῶν παραινέσεως, δαψιλοῦς τῆς εὐλογίας μετασχόντες ἀπὸ τῶν λειψάνων τῶν ἀγίων μαρτύρων. Φέρε δὴ σήμερον λοιπὸν
 5 ἐπειδὴ λαμπρότερον ἡμῖν τὸ θέατρον ἀπειργάσαντο οἱ ἀπὸ τῆς
 46 v χώρας πρὸς ἡμᾶς συρρεῦσαντες, καὶ ἡμεῖς δαψιλεστέραν

1. Ce titre indique parfaitement les trois parties de cette dernière catéchèse : 1. Adresse de bienvenue aux moines de la campagne d'Antioche ; 2. Thème du sermon ; 3. Recommandations morales (l'argument retient la plus concrète : visite quotidienne à l'église, matin et soir), avec une exhortation finale aux néophytes.

2. Ὁ διδάσκαλος, au singulier, désigne l'évêque Flavien d'Antioche. *Homélie sur les martyrs*, PG 50, 646, l. 4, avant la fin, Flavien est appelé : ὁ κοινὸς ἡμῶν ποιμὴν καὶ διδάσκαλος, et *Homélie sur l'Ascension*, PG 50, 443 B : ὁ σοφὸς οὗτος ποιμὴν καὶ κοινὸς διδάσκαλος. Sur les mentions de Flavien dans l'œuvre de Chrysostome, voir surtout *Homélie de Chrysostome quand il a été ordonné prêtre*, PG 48, 693-700, notamment 696 B-698 C, et *Homélie 21 sur les Statues et sur le retour de Flavien* (Pâques 387, 25 avril), PG 49, 211-222. Au

Du même. Adresse de bienvenue et compliments à ceux qui sont venus de la campagne environnante. Sur ce thème : Alors que tous les justes qui avaient reçu des promesses sensibles ont, au lieu des biens sensibles, aspiré vers les biens intelligibles, nous au contraire qui avons reçu des promesses de biens intelligibles, nous restons fascinés par les biens sensibles. Et qu'il convient matin et soir de se rendre à l'église pour y faire les prières et les confessions. Avec une exhortation aux néophytes ¹.

Éloge des auditeurs 1. — Vos bons maîtres ² venus de la campagne, vous ont suffisamment rassasiés ces jours derniers et vous avez constamment bénéficié de leur exhortation spirituelle et participé à l'ample bénédiction que dispensent les reliques des saints martyrs. Mais puisque aujourd'hui notre assemblée est rendue plus brillante par ce flot de gens accourus à nous de la campagne ³, nous,

pluriel, l'expression désigne l'évêque du lieu et les prêtres instructeurs, ou encore les évêques de passage, toujours nombreux dans la métropole de l'Orient, surtout à l'occasion des fêtes pascales. Conformément à l'usage, les évêques présents, prenaient la parole après le prédicateur et avant l'évêque du lieu, qui parlait en dernier. Voir *Sermon VIII sur Genèse*, PG 54, 616, début.

3. J'ai expliqué dans l'Introduction que la mention des gens de la χώρα était une précieuse indication qui oblige (avec tout le reste) à situer les homélies à Antioche. On trouvera de même dans l'Introduction le lieu parallèle de l'*Homélie 19 sur les Statues*, PG 49, 187-

αὐτοῖς τράπεζαν παραθῶμεν τὴν πνευματικὴν τὴν πολλῆς ἀγάπης γέμουσαν ἣν περὶ ἡμᾶς ἐπεδείξαντο. Ταύτην τοίνυν αὐτοῖς παρασχόντες τὴν ἀμοιβὴν καὶ ἀποδεξάμενοι τῆς περὶ ἡμᾶς διαθέσεως, πολλὴν περὶ αὐτοῦς τὴν φιλοξενίαν ἐπιδείξασθαι σπουδάσωμεν. Εἰ γὰρ αὐτοὶ τοσοῦτον ὁδοῦ μῆκος διανύσαι οὐκ ᾔκνησαν ὥστε διὰ τῆς ἑαυτῶν παρουσίας πολλὴν ἡμῖν παρασχεῖν τὴν εὐφροσύνην, πολλῷ μᾶλλον ἡμᾶς δίκαιον δαψιλεστέραν αὐτοῖς σήμερον παραθεῖναι τὴν πνευματικὴν ταύτην τροφήν, ἵν' ἐφόδια λαβόντες ἱκανὰ οὕτως ἐντεθεῖεν οἴκαδε ἐπανέλθωσιν.

2. Ἀδελφοὶ γὰρ εἰσὶν ἡμέτεροι καὶ μέλη τυγχάνουσι τοῦ τῆς ἐκκλησίας σώματος. Ὡς μέλη τοίνυν ἡμέτερα περιπτυστάμενοι οὕτω γνησίαν τὴν περὶ αὐτοῦς ἀγάπην ἐπιδειξώμεθα καὶ μὴ τοῦτο ἴδωμεν ὅτι ἐνηλλαγμένην ἔχουσι τὴν διάλεξιν, ἀλλὰ τῆς ψυχῆς αὐτῶν τὴν φιλοσοφίαν μετὰ ἀκριβείας κατανοήσωμεν, μὴδὲ ὅτι βάρβαρον ἔχουσι τὴν γλῶτταν, ἀλλὰ τὸ ἔνδον φρόνημα καταμάθωμεν καὶ ὅτι ἅπερ ἡμεῖς ἐν λόγοις φιλοσοφούντες διδάσκειν σπουδάζομεν, ταῦτα οὗτοι διὰ τῶν πραγμάτων ἐπιδείκνυνται, τὸν ἀποστολικὸν νόμον διὰ τῶν ἔργων

190. Dans l'*Homélie I sur Anne*, PG 54, 634 B, Chrysostome rappelle un de ses précédents discours, dans lequel, profitant de la présence des gens de la campagne, il avait parlé contre l'habitude des serments. Cette caractéristique convient parfaitement à l'*Homélie 13 sur les Statues*, prononcée le dimanche après l'Ascension, 387.

1. Comme dans le discours sur Anne, l'orateur compare son sermon au viatique : PG 54, 643 B : ἐβουλήθημι αὐτοῖς δόντες ἐφόδια ταῦτα, οὕτως αὐτοῦς ἐπέμψαι παρ' ἡμῶν ὅπαντος = PG 49, 190, l. 5 avant la fin : φέρε οὖν καὶ ἡμεῖς ἀντὶ τῶν θύρων τούτων, τῆς ἀγάπης λέγω καὶ τῆς διαθέσεως, ἐφόδια δόντες αὐτοῖς, οὕτως αὐτοῦς ἀποπέμψομεν

Chrysostome malheureusement ne dit rien sur le motif de cette affluence. On serait tenté de penser que nous sommes le dimanche après Pâques. Mais comme Chrysostome nous apprend que les fêtes des néophytes durent sept jours, la clôture doit s'en situer le samedi de Pâques et non le dimanche, consacré à l'apôtre Thomas et à l'octave de la Résurrection. Voir *Introduction*, p. 41. Ces moines seront peut-être venus précisément pour le dernier jour *in albis*, mettant à profit cette occasion pour vendre sur le marché de la ville les premiers produits de la campagne.

en retour, servons-leur plus abondante la table spirituelle : qu'elle déborde de cette charité qu'eux-mêmes nous ont témoignée. Offrons-leur donc cette récompense, et agréant leur bienveillance à notre égard, empressons-nous de leur témoigner une généreuse hospitalité. Si en effet ils n'ont pas hésité à parcourir un si long chemin pour nous procurer une grande joie par leur présence, à plus forte raison est-il juste que nous leur servions aujourd'hui avec plus d'abondance ces aliments spirituels, afin qu'ils s'en retournent chez eux, munis de ce puissant viatique¹.

2. — Ils sont nos frères, en effet, et membres du corps de l'Église². Embrassons-les donc comme nos membres et témoignons-leur ainsi la sincérité de notre charité. Ne nous arrêtons pas à la façon de parler dont ils usent à la place de la nôtre : mettons nos soins à saisir la sagesse de leurs âmes ; — à la langue barbare qui est la leur : comprenons en profondeur leurs pensées. Sachez-le : la sagesse que nous n'avons qu'en paroles en tâchant de vous l'enseigner, eux la montrent en actes, accomplissant par leurs œuvres le précepte de l'Apôtre³ qui ordonne à

2. L'Église est au-dessus des classes sociales ou linguistiques. Dans le corps de l'Église, comme dans le Christ, il n'y a ni grec, ni barbare, ni esclave, ni homme libre. Tous sont frères et membres du même corps. Ces vérités pour Chrysostome ne sont pas seulement littérature. Dans un monde mauvais, il s'est donné pour tâche d'améliorer le sort des pauvres, de réhabiliter les minorités ethniques ou linguistiques. Ici il parle en faveur des paysans syriens. A Constantinople, il s'intéresse à la colonie gothique, mettant à sa disposition une église (Saint Paul le Confesseur, évêque de Constantinople), ordonnant des prêtres parmi eux. Lui-même un jour prononça un magnifique discours à leur assemblée sur la catholicité de l'Église. L'homélie fait partie du groupe des *Quinze nouvelles*, PG 63, 499-510.

3. Accomplir en acte, fréquent chez l'auteur : *Homélie 70 sur Matthieu*, PG 58, 659 A : ἀλλὰ τὸ ἀποστολικὸν ἐκεῖνο διὰ τῶν ἔργων δεκνόμενον, etc.

10 πληροῦντες τὸν κελεύοντα ἀπὸ τῆς τῶν χειρῶν ἐργασίας τὴν καθημερινὴν πορίζεσθαι τροφήν.

3. Ἦκουσαν γὰρ τοῦ μακαρίου Παύλου λέγοντος· « Κοπιώμεν ἐργαζόμενοι ταῖς ἰδίαις χερσί. » Καὶ πάλιν· « Ὅτι ταῖς χρεῖαις μου καὶ τοῖς οἴσι μετ' ἐμοῦ ὑπηρετήσαν αἱ χεῖρες αὐταί. » Καὶ ταῦτα δι' αὐτῶν τῶν ἔργων πληροῦν σπουδά-
5 ζοντες λαμπροτέραν τῶν λόγων ἀφῆσαι φωνήν, διὰ τῶν πράξεων ἀξιόλους ἑαυτοὺς ἀποφαίνοντες καὶ τοῦ μακαρισμοῦ τοῦ παρὰ τοῦ Χριστοῦ· « Μακάριος γάρ, φησίν, ὁ ποιήσας καὶ διδάξας. » Ὅταν γὰρ ἡ διὰ τῶν ἔργων προηγήται διδασκαλία
47 Γ οὐκέτι χρεῖα τῆς διὰ τῶν λόγων παιδείσεως. Καὶ ἴδοις ἢ ἄν
10 τούτων ἕκαστον νῦν μὲν παρὰ τὸ βῆμα ἐστῶτα τὸ ἱερόν καὶ τοὺς θείους νόμους ἀναγινώσκοντα καὶ τοὺς ὑπηκόους ἐκπαιδεύοντα, νῦν δὲ περὶ τὴν τῆς γῆς ἐπιμέλειαν πονοῦμενον καὶ ποτε μὲν ἄροτρον ἔλκοντα καὶ τὰς αὐλάκας τῆς γῆς ἀνατέμνοντα καὶ τὰ σπέρματα καταβάλλοντα καὶ τοῖς κόλποις
15 αὐτῆς παρακατατιθέμενον, ποτὲ δὲ τὸ τῆς διδασκαλίας ἄροτρον μεταχειρίζοντα καὶ εἰς τὰς τῶν μαθητευομένων ψυχὰς τὸν σπόρον τῶν θείων μαθημάτων ἐναποτιθέμενον.

4. Μὴ τοίνυν πρὸς τὸ σχῆμα ἀπλῶς ὄρωντες καὶ τῆς γλώττης τὴν διάλεξιν παρατρέχωμεν αὐτῶν τὴν ἀρετὴν, ἀλλ' ἀκριβῶς αὐτῶν καταμάθωμεν τὸν βίον τὸν ἀγγελικόν, τὴν φιλόσοφον διαγωγήν. Πᾶσα γὰρ τρυφή καὶ ἀδηφαγία παρὰ τούτοις
5 ἀπελήλαται· οὐ μόνον δὲ ταῦτα ἀλλὰ καὶ ἡ λοιπὴ βλακεία ἣ ἐν ταῖς πόλεσι πολιτευομένη καὶ τοσαῦτα μόνον | σιτοῦνται ὅσα πρὸς τὴν τῆς ζωῆς σύστασιν αὐτοῖς ἀρκέσαι δύναται, καὶ τὸν λοιπὸν ἅπαντα χρόνον ἐν ὕμνοις καὶ διηνεκέσιν εὐχαῖς τὴν

3 1 I Cor. 4, 12 || 2 Act. 20, 34 || 7 sic nullibi, cf. Matth. 5, 19, de quo vide supra p. 53.

1. Nous n'en sommes plus à chercher des arguments en faveur de l'authenticité chrysostomienne. En voici pourtant un, tout à fait inattendu, mais non moins intéressant. Il s'agit d'une fausse citation, qui se retrouve sous cette forme dans un autre endroit de Chrysostome, *Homélie 13 sur la Genèse*, PG 53, 110, avant le milieu : Διὰ τοῦτο καὶ ὁ Χριστὸς τοὺς τοιοῦτους ἐμακάριζε λέγων· Μακάριος ὁ ποιήσας καὶ διδάξας, pour laquelle l'éditeur renvoie à Matthieu, 5, 19. Voir

chacun de gagner par le travail de ses mains sa nourriture quotidienne.

3. — Ils ont entendu en effet le bienheureux Paul leur dire : « Nous nous fatiguons à travailler de nos propres mains » ; ou encore : « Les mains que voici ont servi nos besoins, à moi et à ceux qui sont avec moi. » En s'efforçant de mettre ces préceptes en pratique, ils parlent un langage plus éloquent que les discours et par leurs œuvres ils se montrent dignes de la béatitude proclamée par le Christ : « Bienheureux celui qui pratique et qui enseigne¹. » Car là où c'est l'enseignement par les actes qui est premier, il n'est plus besoin de l'instruction par les discours. On peut voir, en effet, chacun de ces hommes tantôt se tenir devant le saint autel, lire les lois divines et instruire ceux qui dépendent de lui, tantôt consacrer à la terre ses soins et ses peines, et tantôt presser le soc, fendre la glèbe et répandre au long des sillons les semences qu'il confie à son sein, tantôt manier le soc de l'enseignement et déposer au fond des âmes des disciples les germes des divines leçons.

4. — Ainsi ne regardons pas seulement à leur accoutrement extérieur et à la langue qu'ils parlent, en méconnaissant trop vite leur vertu ; mais pénétrons-nous attentivement de ce qu'est leur vie angélique² et leur conduite éclairée de sagesse. Ils en ont banni non seulement tout luxe et tout excès de table, mais encore tous ces autres aspects de mollesse qui règnent dans les villes. Ils ne prennent en fait d'aliment que ce qui peut suffire à soutenir la vie et ils passent tout le reste du temps à

Introduction, p. 55. La suite du paragraphe offre un passage commun avec *Homélie 19 sur les Statues*, PG 49, 189 AB. Voir *Introduction*, p. 62.

2. L'expression *vie angélique* a le plus souvent une valeur technique et désigne la vie monastique. Elle oblige à voir dans les gens qui ne sont pas autrement désignés des moines campagnards des environs d'Antioche.

ἐαυτῶν ἀπασχολοῦσι διάνοιαν καὶ ἐν τούτῳ τὴν ἀγγελικὴν
10 διαγωγὴν μιμούμενοι.

5. Καθάπερ γὰρ ἐκείναις ταῖς ἀσωμάτοις δυνάμεσιν ἐν
τοῦτο μόνον ἔργον ἐστὶ τὸ διὰ παντὸς ὑμνεῖν τὸν τῶν ὅλων
δημιουργόν, τὸν αὐτὸν δὴ τρόπον καὶ οἱ θαυμάσιοι οὗτοι
ἄνδρες καὶ τοῦ σώματος τὴν χρεῖαν παραμυθοῦνται διὰ τὸ
5 σαρκὶ συμπεπλέχθαι, καὶ τὸν ἄλλον ἅπαντα χρόνον τοῖς ὕμνοις
καὶ ταῖς εὐχαῖς προσανέχουσι, πολλὰ χαίρειν εἰπόντες ταῖς
βιωτικαῖς φαντασίαις καὶ διὰ τῆς ἀρίστης αὐτῶν πολιτείας
τοὺς ὑπηκόους εἰς τὴν οἰκείαν μίμησιν ἐναγαγεῖν σπουδά-
ζουσι. Τίς ἂν οὖν κατ' ἀξίαν τούτους μακαρίσειεν ὅτι τῆς
10 ἕξωθεν παιδεύσεως μὴ μετέχοντες τὴν ἀληθῆ σοφίαν ἐπαι-
δεύθησαν, δεικνύντες ἐκεῖνο τὸ ἀποστολικὸν διὰ τῶν ἔργων
47 v πληρούμενον· || « ὅτι τὸ μωρὸν τοῦ Θεοῦ σοφώτερον τῶν
ἀνθρώπων ἐστίν. »

6. Ὅταν γὰρ ἴδῃς τὸν ἰδιώτην τοῦτον καὶ ἀγροικὸν καὶ
μηδὲν εἰδότα πλέον ἢ τὰ κατὰ τὴν γεωργίαν καὶ τὴν τῆς γῆς
ἐπιμέλειαν τῶν μὲν παρόντων οὐδένα ποιούμενον λόγον, πρὸς
δὲ τὰ ἐν τοῖς οὐρανοῖς ἀποκείμενα ἀγαθὰ ἐπτερωμένον τὴν
5 διάνοιαν καὶ φιλοσοφεῖν ἐπιστάμενον περὶ τῶν ἀπορρήτων
ἐκείνων ἀγαθῶν καὶ ταῦτα μετὰ ἀκριβείας εἰδότα ἅπερ οἱ
φιλόσοφοι καὶ μέγα ἐπὶ τῷ πώγωνι καὶ τῇ βακτηρίᾳ φρο-
νοῦντες οὐδὲ φαντασθῆναι ποτε ἠδυνήθησαν, πῶς οὐκ ἐναργῆ

5 12 I Cor. 1, 25

1. La polémique contre les philosophes païens est un lieu commun chez Chrysostome. Il oppose souvent la philosophie chrétienne (la vie vertueuse selon l'Évangile) à la philosophie du dehors, notamment dans le lieu parallèle de l'homélie citée, PG 49, 189-190. Dans l'*Homélie 17 sur les Statues*, il fait observer que les philosophes de nom se sont enfuis de la ville au moment du péril, tandis que les philosophes en acte, à savoir les moines, sont descendus dans la ville pour reconforter la population. Dans ce passage, Chrysostome indique comme signes distinctifs du philosophe, le pallium, le port de la barbe et le bâton, PG 49, 173, l. 4 avant la fin : ποῦ ὄν εἰσὶν οἱ τοὺς τρίβωνας ἀναβεβλημένοι καὶ βαθὺ γένειον δεικνύντες καὶ ῥόπαλα τῇ δεξιᾷ φέροντες, οἱ τῶν ἕξωθεν φιλόσοφοι. Voir aussi *Homélie V sur Tite*,

appliquer leur esprit aux louanges et aux prières ininterrompues, imitant encore en cela l'emploi du temps des anges.

5. — De même en effet que les puissances incorporelles n'ont d'autre tâche que de louer en tout le Créateur de l'univers, ainsi ces hommes admirables satisfont certes aux besoins du corps, puisqu'ils sont liés à la chair, mais ils consacrent tout le temps qui reste aux louanges et aux prières ; ils ont pris congé des imaginations de cette vie, et par l'exemple de leur conduite parfaite ils tâchent d'amener leurs sujets à les imiter. Qui pourrait les féliciter autant qu'ils le méritent ? Aucun enseignement ne leur est venu du dehors, mais ils ont appris la sagesse véritable et nous voyons par eux accomplie et vécue cette parole de l'Apôtre : « Ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes. »

6. — Vois en effet cet homme simple et rustaud qui ne s'y connaît à rien d'autre qu'aux tâches agricoles et aux travaux des champs, ne faire aucun cas des choses présentes, mais planer en pensée vers les biens qui nous sont réservés dans les cieus. Une sagesse l'éclaire sur ces biens ineffables et il connaît parfaitement ce que les philosophes si fiers de leur barbe et de leur bâton n'ont même pas réussi à imaginer¹. Comment n'aurais-tu pas

PG 62, 694 A : οἱ τὸ γένειον ἔχοντες βαθὺ καὶ τὸν τρίβωνα ἀναβεβλημένοι, ou encore *De la Virginité*, PG 48, 537, vers la fin : il ne faut pas juger le philosophe à sa chevelure (ἀπὸ τῆς κόμης) ni au manteau (ἀπὸ τῆς ἕξωμιδος). Le passage célèbre de Paul contre la sagesse de ce monde est commenté par Chrysostome dans l'*Homélie 14* (iné-dite) de la collection des *Quinze nouvelles*, contenues dans le manuscrit 6 de Stavronikita ; dans l'*Homélie IV sur le changement des noms*, PG 51, 152, milieu : Dans l'Église, la pauvre vieille en sait plus sur « l'immortalité de l'âme, la résurrection des corps, la providence, la rémunération selon la justice, le châtement dans l'au-delà, le redoutable jugement, les biens réservés à ceux qui pratiquent la vertu, le châtement qui menace les pécheurs » que le philosophe, fier de sa barbe et de son bâton : ὁ δὲ φιλόσοφος καὶ μέγα

λήψη τῆς τοῦ Θεοῦ δυνάμεως τὴν ἀπόδειξιν; Πόθεν γάρ, εἶπέ
 10 μοι, ἄλλοθεν τούτοις ἢ τσαούτη τῆς ἀρετῆς φιλοσοφία καὶ τὸ
 μὴ τοῖς ὀρωμένοις προσέχειν ἀλλὰ τὰ ἄδηλα καὶ ἀφανῆ καὶ
 τὰ ἐν ἐλπίσι τῶν φαινομένων καὶ ἐν χερσὶ ὄντων προτιθέναι;
 Τοῦτο γὰρ ἐστὶ πίστις ὅταν τις τὰ ὑπὸ τοῦ Θεοῦ ἐπαγγελθέντα
 κἂν μὴ φαίνηται τούτοις | τοῖς τοῦ σώματος ὀφθαλμοῖς,
 15 ἀξιοπιστότερα ἠγῆται τῶν φαινομένων καὶ πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν
 κειμένων τῶν ἡμετέρων.

7. Οὕτως οἱ δίκαιοι πάντες εὐδοκίμησαν καὶ τῶν ἀπορ-
 ρήτων ἐκείνων ἀγαθῶν ἠξιώθησαν. Οὕτως ὁ πατριάρχης
 Ἄβραάμ ἀνεκηρύχθη παρὰ τοῦ δεσπότη, τὴν ἀσθένειαν τῆς
 ἀνθρωπίνης φύσεως παραδραμῶν καὶ πρὸς τὴν δύναμιν τοῦ
 5 ἐπαγγειλαμένου πάσαν αὐτοῦ τείνας τὴν διάνοιαν. Διὸ καὶ
 ἀνακηρύττεται ὑπὸ τῆς βείας γραφῆς: « Ἐπίστευσε γάρ, φησὶν,
 Ἄβραάμ τῷ Θεῷ καὶ ἐλογίσθη αὐτῷ εἰς δικαιοσύνην. » Διὰ
 τοῦτο καὶ ἐκ προοιμίων ἀκούσας: « Ἐξέλθε ἐκ τῆς γῆς σου
 καὶ ἐκ τῆς συγγενείας σου καὶ ἐκ τοῦ οἴκου τοῦ πατρός σου,
 10 καὶ δεῦρο εἰς γῆν ἣν ἄν σοι δείξω », μετὰ πολλῆς τῆς προθυ-
 μίας ὑπήκουσε καὶ τὸ ἐπιταχθὲν εἰς ἔργον ἤγαγε καὶ κατ-
 ελίμπανε μὲν τὴν οἰκίαν γῆν ἔνθα κατασκηνώσας ἐτύγχανεν,
 48 Γ ἐξεῖη δὲ οὐκ εἰδὼς ὅπου στήσεται. || Ἄλλὰ τῶν δήλων καὶ
 ὠμολογημένων προετίμα τὸ κελευσθὲν παρὰ τοῦ δεσπότη καὶ
 15 οὐ μόνον οὐ περιεργάζετο τὸ πρόσταγμα οὐδὲ ἐταράττετο τὸν
 λογισμόν, ἀλλὰ πρὸς τὸ ἀξίωμα τοῦ κελεύσαντος ἀφορῶν,

7 6 Rom. 4, 3 || 8 Gen. 12, 1

ἐπὶ κόμῃ καὶ βακτηρίᾳ φρονῶν κλπ. Voir surtout *Homélie IV sur I. Cor.*,
 PG 61, 29-49, où l'orateur compare le christianisme avec les phi-
 losophies de l'antiquité. La croix, conclut-il, nous a tous rendus
 philosophes.

1. Après cet exorde, l'orateur aborde le thème de l'homélie, sur
 la vertu d'Abraham. Je ne vois pas le motif qui a poussé Chryso-
 stome à choisir ce sujet. Peut-être la lecture de l'Ancien Testament
 assignée à ce jour? Pour le fond, le thème continue le sujet de la
 veille: « Cherchez les biens d'en haut. » C'est justement ce que fit
 Abraham, bien qu'il eût reçu de la part de Dieu des promesses ter-

là une preuve manifeste de la puissance de Dieu? De
 quelle autre source pourrait bien venir, dis-moi, une
 si grande philosophie de la vertu et la résolution de ne
 pas s'attacher aux choses visibles mais de préférer les
 biens qui ne se manifestent ni ne se voient, qui ne sont
 qu'en espérance, à ceux qui sont patents et entre nos
 mains? C'est cela en effet la foi: que les biens promis par
 Dieu, tout insaisissables qu'ils sont aux yeux du corps,
 soient tenus pour plus dignes de créance que les biens
 qui sont patents et tombent sous le regard.

**Préférer les biens
 spirituels: l'exemple
 d'Abraham.**

7. — Ainsi firent tous les
 justes qui s'illustrèrent et fu-
 rent jugés dignes de ces biens
 ineffables. Tel le patriarche
 Abraham¹: il fut proclamé de la part du Seigneur qu'il
 avait laissé bien loin la faiblesse de l'humaine nature et
 tendu tout son esprit vers la puissance de Celui qui fai-
 sait la promesse. C'est pourquoi l'Écriture divine pro-
 clame à son sujet: « Abraham crut à Dieu et ce lui fut
 compté comme justice. » C'est pourquoi, aussi, lorsqu'il
 entendit au commencement: « Sors de ton pays, de ta
 famille et de la maison de ton père, et viens dans le pays
 que je te montrerai », il obéit avec une grande promptitude
 et il exécuta l'ordre reçu. Il quitta sa terre à lui où il
 avait établi sa tente et il partit sans savoir où il s'arrê-
 terait. Aux biens patents et assurés, il préféra le com-
 mandement reçu de la part du Seigneur, et non seu-
 lement il ne discuta pas cet ordre en toute sérénité d'es-
 prit, mais, regardant uniquement la dignité de Celui
 qui lui commandait, il surmonta tous les obstacles

restres. Le passage a de nombreuses ressemblances avec *Sermon IX
 sur la Genèse* (ce discours fait en réalité partie de la série sur les chan-
 gements de noms, PG 51, 113-156), PG 54, 623 B-627 B. Les res-
 semblances avec *Homélie 30 sur la Genèse*, PG 53, 282-292 sont
 moins *ad litteram*.

πάντα τὰ ἀνθρώπινα κωλύματα παραδραμών, ἑνὸς ἦν μόνου τοῦ μηδὲν ἔλλιπειν τῶν προσταχθέντων.

8. Ταῦτα δὲ ἐγένετο οὐ διὰ τὸν δίκαιον μόνον ἵνα δειχθῇ αὐτοῦ τῆς πίστεως τὸ μέγεθος, ἀλλ' ἵνα καὶ ἡμεῖς ζηλωταὶ γενώμεθα τοῦ πατριάρχου. Ἐπειδὴ γὰρ εἶδεν αὐτοῦ τὴν εὐγνώμονα ψυχὴν, διὰ τοῦτο καθάπερ φωστήρα λαμβάνοντα καὶ
5 κεκρυμμένον ἐβουλήθη εἰς τὴν Χαναναίαν αὐτὸν μεταστῆσαι ἵνα τοὺς ἀτόθι πλανωμένους καὶ ὑπὸ τοῦ τῆς ἀγνοίας σκο-
τους ἔτι πεπηρωμένην ἔχοντας τὴν διάνοιαν, εἰς τὸν τῆς εὐσεβείας χειραγωγῆσιν λόγον. Ὁ δὲ καὶ γέγονε καὶ δι' ἐκείνου
λοιπὸν οὐχ οἱ τὴν Παλαιστίνην μόνον οἰκοῦντες ἀλλὰ καὶ οἱ τὴν
10 Αἴγυπτον ἐμάνθανον καὶ τοῦ Θεοῦ τὴν περὶ αὐτὸν πρόνοιαν καὶ τοῦ δικαίου τὴν ἀρετὴν. Ὅρα γὰρ αὐτοῦ τῆς μεγαλοψυχίας τὴν ὑπερβολὴν, ὅπως περωθεὶς ὑπὸ τοῦ περὶ τὸν Θεὸν πόθου οὐ μέχρι τῶν δρωμένων ἴστατο οὐδὲ τοῖς ἐπαγγελθεῖσι μόνον προσεΐχεν, ἀλλὰ τὰ μέλλοντα ἐφαντάζετο. Καὶ τοῦ
15 Θεοῦ γῆν ἀντὶ γῆς ἐπαγγελαμένου καὶ εἰπόντος· « Ἔξελθε ἐκ τῆς γῆς σου καὶ δεῦρο εἰς γῆν ἣν ἄν σοι δείξω », αὐτὸς καταλιπὼν τὰ αἰσθητὰ τῶν νοητῶν ἠφρίετο.

9. Τάχα αἰνίγμα ὑμῖν εἶναι δοκεῖ τὸ εἰρημένον; Ἀλλὰ μὴ θορυβηθῆτε· ἐγὼ τὴν ἀπόδειξιν ἐπάγω ἵνα μάθητε ὅπως ὁ δίκαιος αἰσθητῶν ἐπαγγελίαν δεξάμενος περὶ τὰ νοητὰ τὴν ἐπιθυμίαν εἶχε. Πόθεν οὖν τοῦτο ἀκριβῶς εἰσόμεθα; Ἀκού-
5 σωμεν αὐτοῦ λέγοντος, μᾶλλον δὲ τοῦ μακαρίου Παύλου, τοῦ τῆς οἰκουμένης διδασκάλου, τοῦ μετὰ ἀκριβείας ταῦτα ἅπαντα
48 ὑ ἐπισταμένου, περὶ αὐτοῦ λέγοντος, οὐ περὶ αὐτοῦ || δὲ μόνον ἀλλὰ καὶ περὶ τῶν δικαίων πάντων. Μνημονεῦσαι γὰρ ποτε

8 15 Gen. 12,1 || 9 7 λέγοντος] ἀκούσωμεν add. codex, sed per pleonasmon, occurrit nam superius

1. Les desseins providentiels de Dieu sur Abraham sont exprimés dans les mêmes termes, *Homélie 32 sur la Genèse*, PG 54, 297, après le milieu : καθάπερ γὰρ φωστήρα τινα καὶ κεκρυμμένον εἰς τὴν Χαλδαίων ἐκείθεν ἀνέστησεν ἵνα τοὺς ἐν τῷ σκοτεινῇ τῆς πλάνης καθημένους χειραγωγῆσιν πρὸς τὴν τῆς ἀληθείας ὁδόν. Et un peu plus haut : ἀκονόμεναι γὰρ ὁ δεσπότης μὴ μόνον τοῖς τὴν Παλαιστίνην οἰκοῦσιν ἀλλὰ καὶ τοῖς κατὰ τὴν

humains : sa seule et unique préoccupation fut de ne rien omettre de ce qui lui était ordonné.

8. — Cela s'est fait non seulement en vue du juste lui-même, afin que fût manifestée la grandeur de sa foi, mais aussi pour que nous devenions nous-mêmes les émules du patriarche. Voyant cette âme généreuse, ce flambeau ignoré et caché, Dieu voulut le transplanter dans le pays de Chanaan afin d'amener dans la voie de la piété les errances des gens de ce pays, qui avaient encore l'esprit obscurci par les ténèbres de l'ignorance¹. Et c'est bien ce qui arriva. Par Abraham, ce ne sont pas seulement les habitants de Palestine mais encore ceux de l'Égypte qui apprirent à connaître, avec la providence de Dieu qui était sur lui, la vertu de ce juste. Vois en effet sa grandeur d'âme sans bornes et comment, le désir de Dieu lui donnant des ailes, il ne s'arrêtait pas aux biens visibles et ne s'appliquait pas uniquement à ceux de la promesse, mais avait en vue les biens à venir. Dieu lui avait promis en échange terre pour terre en disant : « Sors de ta terre et viens dans la terre que je te montrerai. » Mais Abraham quitta les réalités sensibles et aspira aux biens intelligibles.

9. — Ce que je viens de dire peut vous sembler une énigme. Ne vous troublez pas. Je vais vous en donner la clé, pour vous faire comprendre comment ce juste qui avait reçu de Dieu une promesse de biens sensibles avait son désir fixé sur les biens intelligibles. Comment faire pour nous en rendre exactement compte ? Écoutons Abraham lui-même nous le dire, ou plutôt écoutons Paul, le docteur de l'univers, qui connaissait tout cela avec exactitude, nous parler d'Abraham, et avec lui de tous les justes². Voulant un jour rappeler la liste des

Αἴγυπτον διδασκαλον αὐτὸν γενέσθαι καὶ τὸ φῶς τῆς οἰκείας ἀρετῆς πᾶσι κατάδηλον ποιῆσθαι.

2. Le sermon IX sur la Genèse offre ici une rencontre curieuse. L'orateur affirme qu'Abraham a recherché non des biens sensibles

βουλόμενος τοῦ καταλόγου τῶν δικαίων οἶον τοῦ Ἀβραάμ, τοῦ
 10 Ἰσαάκ, τοῦ Ἰακώβ φησί· « Κατὰ πίστιν ἀπέθανον οὗτοι
 πάντες μὴ κομισάμενοι τὰς ἐπαγγελίας ἀλλὰ πόρρωθεν αὐτὰς
 ἰδόντες καὶ ἀσπασάμενοι καὶ ὁμολογήσαντες ὅτι ξένοι καὶ
 παρεπίδημοί εἰσιν ἐπὶ τῆς γῆς. »

10. Τί λέγεις, ὦ μακάριε Παυλε; Οὐκ ἔλαβον τὰς ἐπαγγε-
 λίας; Οὐκ τὴν Παλαιστίνην πᾶσαν κατέσχον; Οὐκ κύριοι τῆς γῆς
 γεγόνασι; Ναί, φησί· τὴν μὲν Παλαιστίνην εἰλήφασι καὶ τῆς
 γῆς τὴν κατάσχεσιν, ἀλλὰ τοῖς τῆς πίστεως ὀφθαλμοῖς περὶ
 5 ἕτερα τὴν ἐπιθυμίαν εἶχον. Ἐπήγαγεν οὖν λέγων· « Οἱ γάρ
 ταῦτα λέγοντες ἐμφανίζουσιν ὅτι πατρίδα ζητοῦσι καὶ εἰ μὲν
 ἐκείνης ἐμνημόνευον ἀφ' ἧς ἐξῆλθον, εἶχον ἂν καιρὸν ἀνα-
 κάμψαι· νῦν δὲ κρείττονος δρέγονται, τουτέστιν ἐπουρα-
 νίου. » Εἶδες αὐτῶν τὸν πόθον; Εἶδες αὐτῶν τὴν ἐπιθυμίαν;
 10 Εἶδες πῶς τοῦ Θεοῦ πανταχοῦ αἰσθητὰ ἐπαγγελομένου καὶ
 περὶ γῆς διαλεγομένου, οὗτοι ἐκεῖνην ἐζήτουν τὴν πατρίδα
 καὶ ἐκείνης δρέγοντο τῆς ἐπουρανίου; Διὰ γὰρ τοῦτο προσ-
 ἔθηκεν· « Ἡς τεχνίτης ἐστὶ καὶ δημιουργὸς ὁ Θεός. » Εἶδες
 πῶς τῶν νοητῶν ἐπεθύμουν καὶ ἐκεῖνα ἐφαντάζοντο τὰ μὴ
 15 τοῖς σωματικοῖς ὀφθαλμοῖς φαινόμενα ἀλλὰ τῇ πίστει νοού-
 μενα;

11. Ἄλλ' ἐνταῦθα θορυβεῖται μου ἡ διάνοια καὶ συγχέεται ὁ
 λογισμὸς, ὅταν ἐννοήσω ὅτι ἀπεναντίας πᾶσι τούτοις ἡμεῖς
 ἐρχόμεθα. Καθάπερ γὰρ οἱ δίκαιοι οὗτοι αἰσθητῶν ἐπαγγελίαν
 δεξάμενοι περὶ τὰ νοητὰ τὴν ἐπιθυμίαν ἔσχον, οὕτως ἡμεῖς
 5 νοητῶν ἐπαγγελίαν δεξάμενοι περὶ τὰ αἰσθητὰ ἐπτοήμεθα καὶ

10 Heb. 11, 13 || 10 3 Heb. 11, 14-16 || 13 Heb. 11, 10

mais des biens spirituels. Qui nous le prouvera ? se demande-t-il.
 Écoutons Abraham lui-même, ou plutôt Paul parlant à son sujet.
 La citation de Paul et le commentaire du texte sont identiques de
 part et d'autre : *Catéchèse VIII*, 9 : ἀκούσωμεν αὐτοῦ λέγοντος, μᾶλλον
 δὲ τοῦ μακαρίου Παύλου περὶ αὐτοῦ λέγοντος = *Sermon IX*, PG 626 D :
 τί οὖν αὐτός; μᾶλλον δὲ μὴ αὐτὸν ἀκούσωμεν, ἀλλὰ Παύλου περὶ αὐτοῦ

justes, tels qu'Abraham, Isaac, Jacob, il dit : « C'est
 dans la foi que tous ceux-ci sont morts, sans avoir vu
 s'accomplir pour eux les promesses ; mais ils les ont
 aperçues et saluées de loin, confessant qu'ils étaient
 étrangers et voyageurs sur la terre. »

10. — Qu'est-ce à dire, ô bienheureux Paul ? Les pro-
 messes ne leur furent-elles pas tenues ? N'ont-ils pas pos-
 sédé toute la Palestine et ne sont-ils pas devenus les
 maîtres de la terre ? — Si, répond Paul, ils ont reçu la
 Palestine et la possession de la terre, mais avec les yeux
 de la foi, c'est ailleurs qu'ils portaient leur désir. L'Apôtre
 fait ce raisonnement : « Ceux qui parlent ainsi, dit-il,
 montrent qu'ils sont à la recherche d'une patrie. Et s'ils
 avaient entendu par là celle d'où ils étaient sortis, ils
 auraient bien trouvé l'occasion d'y retourner. Mais non,
 c'est à une patrie meilleure qu'ils aspirent, c'est-à-dire
 céleste. » Tu as vu leurs vœux, tu as vu leur désir ? Tu
 as vu comment, alors que Dieu faisait des promesses en
 tout point matérielles et parlait de la terre, eux re-
 cherchaient cette autre patrie et aspiraient à elle, dans
 les cieux ? Voilà pourquoi l'Apôtre a ajouté : « Dont Dieu
 est l'architecte et le constructeur. » Tu as vu comment
 ils désiraient les biens intelligibles et comment ils se
 représentaient les biens qui ne tombent pas sous les yeux
 corporels mais sont conçus par la foi ?

Vanité des biens terrestres. 11. — Mais ici mon esprit entre en
 désarroi, ma pensée en confusion, quand
 je considère que nous allons aux anti-
 podes de tout cela. Ces justes qui avaient reçu une pro-
 messe de biens sensibles avaient leur désir tourné vers
 les biens intelligibles ; nous, au contraire, qui avons reçu
 promesse de biens intelligibles, nous sommes fascinés

λέγοντος. Le parallèle se poursuit jusqu'à 627 B : οὐκοῦν αἰσθητὴ μὲν
 ἡ ὑπόσχεσις, νοητὴ δὲ ἡ ἐπιθυμία τοῦ δικαίου, ἀπεναντίας ἡμῖν.
 Huit Catéchèses.

οὐκ ἀκούομεν τοῦ μακαρίου Παύλου λέγοντος· « Τὰ γὰρ βλέπομενα πρόσκαιρα, τὰ δὲ μὴ βλέπομενα αἰώνια. » Καὶ πάλιν ἀλλαχοῦ δηλῶν ὅτι τοιαυτὰ ἐστὶ τὰ ἡτοιμασμένα τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτὸν λέγει· « Ἄ ὀφθαλμὸς οὐκ εἶδε καὶ οὖς οὐκ ἤκουσε
10 καὶ ἐπὶ καρδίαν ἀνθρώπου οὐκ ἀνέβη. »

Ἡμεῖς δὲ καὶ μετὰ ταῦτα ἀπαντᾷμεν περὶ τὰ παρόντα κεχρη-
49 γ ναμεν, ἢ τὸν πλοῦτον λέγω καὶ τὴν δόξαν τοῦ παρόντος βίου, τὴν τρυφήν, τὰς τιμὰς τὰς παρὰ τῶν ἀνθρώπων· ταῦτα γὰρ δοκεῖ εἶναι τὰ λαμπρὰ τοῦ παρόντος βίου. Δοκεῖ, εἶπον,
15 ἐπειδὴ σκιᾶς καὶ ὄνειράτων οὐδὲν διενήνοχε.

12. Καὶ γὰρ ὁ πλοῦτος αὐτὸς οὐδὲ μέχρι τῆς ἐσπέρας πολλακίς παρέμεινε τοῖς αὐτὸν κατέχειν οἰομένοις, ἀλλὰ καθάπερ δραπέτης ἀγνώμων ἀπὸ τούτου πρὸς ἕτερον μεβίσταται, καὶ γυμνοὺς καὶ ἐρήμους ἀφήσει τοὺς μετὰ πολλῆς τῆς σπου-
5 δῆς αὐτὸν περιέποντας· ὅτι δὲ καὶ κινδύνους πολλακίς περιέβαλεν ἀφορήτους τοὺς πολλὴν περὶ αὐτὸν τὴν ἐπιθυμίαν ἔχοντας αὐτὴ τῶν πραγμάτων ἢ πείρα διδάσκαλος ἀπασὶ καθέστηκε. Τοιοῦτόν τι ἐστὶ καὶ ἡ δόξα ἢ ἀνθρωπίνη· ὁ γὰρ σήμερον λαμπρὸς καὶ ἐπίσημος παρὰ πᾶσι φαινόμενος ἀθρόον ἄτιμος
10 γίνεται καὶ πᾶσιν εὐκαταφρόνητος.

13. Τί οὖν τούτων γένοιτ' ἂν οὐδαμινέστερον, τῶν πρὶν ἢ φανῆναι λέγω ἀφιπταμένων, τῶν οὐδέποτε ἰσταμένων ἀλλ' οὕτω ταχέως | παρατρεχόντων τοὺς περὶ ταῦτα ἐπτοημένους; Κα-

44 6 II Cor. 4, 18 ἢ 9 I Cor. 2, 9 ἢ 12 2 οἰομένοις] correxit rescribens, οἰόμενος codex

1. Τὰ λαμπρὰ τοῦ παρόντος βίου, même expression pour désigner le bonheur de cette vie et mêmes biens : gloire et richesse, en plus le pouvoir, *Sermon IX sur Genèse*, PG 54, 625, l. 9 avant la fin : Ἐξετάσωμεν, εἰ δοκεῖ, τὰ λαμπρὰ τῆς παρούσης ζωῆς, τὸν πλοῦτον, τὴν δόξαν, τὴν δυναστείαν, τὰς τιμὰς τὰς παρὰ ἀνθρώπων.

2. L'inconstance de la fortune et de la gloire est décrite dans les mêmes termes, *Sermon IX sur la Genèse*, PG 54, 625, l. 6 avant la fin : Τί γὰρ ἀπιστότερον πλοῦτου, τοῦ μηδὲ μέχρι τῆς ἐσπέρας πολλακίς ἡμῖν παραμένοντος; καθάπερ γὰρ δραπέτης ἀγνώμων ἀπὸ τούτου εἰς ἕκτερον συνεχῶς μεβίσταται καὶ πάλιν ἀπὸ τούτου πρὸς ἄλλον. Τοιοῦτόν τι καὶ ἡ δόξα ἐστίν· ὁ γὰρ πρὸ τούτου λαμπρὸς καὶ ἐπίσημος ἄτιμος καὶ ἀνώνημος ἐξαίφνης γίνεται.

par les biens sensibles et nous n'écoutons pas le bienheureux Paul nous dire : « Les choses visibles n'ont qu'un temps, les invisibles sont éternelles. » Ailleurs encore, pour montrer que telles sont bien les faveurs que Dieu a préparées à ceux qui l'aiment, l'Apôtre les désigne ainsi : « Biens que l'œil n'a pas vus, ni l'oreille entendus et qui n'ont pas eu accès au cœur de l'homme. » Et nous, après tout cela, nous béons encore aux biens présents, je veux dire la fortune, la gloire de la vie présente, la mollesse, les honneurs qui viennent des hommes. C'est là en effet ce qui semble illuminer la vie ¹. J'ai dit *semble*, car en réalité, cela ne diffère en rien d'une ombre ou d'un songe.

12. — Et en effet, la richesse souvent ne demeure même pas jusqu'au soir auprès de ceux qui pensaient la tenir, mais telle une esclave fugitive et ingrate, elle passe d'un maître à l'autre et laisse nus et dépossédés ceux qui la poursuivaient avec tant d'avidité. Bien souvent aussi elle précipite dans des malheurs insupportables ceux qui ont pour elle une si grande passion : l'expérience des faits l'enseigne à tous. La gloire humaine ne vaut pas mieux : celui qui paraît aujourd'hui brillant et illustre à tous les yeux tombe brusquement dans le discrédit et devient l'objet du mépris général ².

13. — Peut-il y avoir rien de plus insignifiant que ces biens qui, je le répète, s'envolent avant que de paraître, qui ne se fixent jamais et échappent si vite à ceux qui en subissent le charme ? Voyez la roue ³. Jamais on ne la

3. De part et d'autre l'orateur recourt à la comparaison de la roue, avec cette différence que dans l'homélie l'image vient à la fin, comme une moralité, tandis que dans le sermon elle est formulée au commencement comme un principe illustré par l'exemple de la fortune et de la gloire : PG 54, 626, l. 10 : τί οὖν τούτων γένοιτ' ἂν ἀδελότερον τῶν οὕτω συνεχῶς μεταβαλλομένων καὶ πρὶν ἢ φανῆναι ἀφιπταμένων. Et un peu avant, 626, l. 1 : Καὶ καθάπερ τὸν τροχὸν συνεχῶς στρεφόμενον οὐκ ἐστὶν ὄραν ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ τῆς ἀντυχίας μέρους... οὕτω καὶ ἐπὶ τοῦ πλοῦτου κλπ.

θάπερ γὰρ τὸν τροχὸν οὐδέποτε ἔστιν ἰδεῖν ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ τῆς
5 ἄντυγος μένοντα μέρους ἀλλὰ διηνεκῶς στρεφόμενον καὶ ἄνω
καὶ κάτω περιηγόμενον, οὕτω καὶ ἐπὶ τῶν πραγμάτων ἔστιν
ἰδεῖν. Ὁξύρροπος γὰρ τῶν ἀνθρωπίνων πραγμάτων ἡ μεταβολὴ
καὶ ταχεῖα ἢ μετάπτωσις καὶ οὐδὲν βέβαιον οὐδὲ ἀκίνητον
ἔχουσα, ἀλλὰ πάντα εὐπερίτρεπτα καὶ πολλὴν ἔχοντα τὴν
10 πρὸς τὸ ἐναντίον βροπήν. Τί οὖν ἂν εἴη τούτων καταγελαστό-
τερον τῶν πρὸς τὰ παρόντα κεχηνότων μὲν καὶ προσηλωμέ-
νων, τῶν δὲ διηνεκῶς ὄντων καὶ ἀεὶ μενόντων ταῦτα προτιμώ-
τερα ἡγουμένων :

14. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ προφήτης σφοδρὰν τὴν κατηγορίαν
ποιούμενος τῶν περὶ ταῦτα ἐπτοημένων φησὶν : « Ὡς ἐστῶτα
ἔλογίσαντο καὶ οὐχ ὡς φεύγοντα. » Ὅρα πῶς ἐνὶ ῥήματι
παραστήσαι αὐτῶν ἐβουλήθη τὴν οὐδένειαν, οὐκ εἶπεν ὡς
5 παρερχόμενα, οὐκ εἶπεν ὡς μεταβαλλόμενα, οὐκ εἶπεν
ὡς παρατρέχοντα, ἀλλὰ τί; ὡς φεύγοντα, τὸ τάχος ||
49 γ αὐτῶν ἐνδείξασθαι βουλούμενος καὶ τὴν πολλὴν καὶ ἀθρόαν
μεταβολὴν καὶ παιδεύσαι ἡμᾶς μηδέποτε προστετηκέναι τοῖς
δρωμένοις ἀλλ' ἐκείνοις μόνοις πεποιθέναι καὶ θαρρεῖν οἷς ἂν
10 ὁ Θεὸς ἐπαγγέλλεται.

15. Κἂν γὰρ μυρία κωλύματα ἐν τῷ μέσῳ γένηται, οὐχ οἷόν
τέ ποτε διαπεσεῖν τὰ παρὰ τοῦ Θεοῦ ἐπαγγελθέντα. Ὡσπερ
γὰρ αὐτὸς ἀτρέπτος τυγχάνει καὶ ἀναλλοίωτος καὶ ἀεὶ μένων
καὶ διηνεκῶς, οὕτω καὶ αἱ ἐπαγγελίαι αὐτοῦ ἀδιάπτωτοι καὶ
5 ἀκίνητοι τυγχάνουσι, πλην εἰ μήπου παρὰ ἔργον κωλυθῶσιν
ἔλθειν. Ἐπὶ δὲ τῶν ἀνθρωπίνων πραγμάτων τὸ ἐναντίον
συμβαίνει. Καθάπερ γὰρ φθαρτὴ καὶ ἐπικηρός ἐστὶν ἡ τῶν
ἀνθρώπων φύσις, οὕτω καὶ αἱ παρὰ τῶν ἀνθρώπων εἰσι δωρεαὶ
φθαρταὶ καὶ μαραινόμεναι. Καὶ εἰκότως ἐπεὶ γὰρ φθαρτοὶ καὶ
10 ἡμεῖς πάντες ἄνθρωποι καὶ τῶν ἀνθρωπίνων δωρεῶν ἡ φύσις

14 2 Amos 6, 5

1. La citation scripturaire est également la même, Amos, 6, 5. Elle me paraît assez rare. On la retrouve cependant, *Homélie I sur la Genèse*, PG 53, 25 CD, avec un commentaire identique. J'ai si-

voit arrêtée sur le même point de sa jante, mais elle tourne sans arrêt, monte et descend. Il en va de même de la fortune. Les affaires humaines ont tôt fait de basculer, vicissitudes et culbutes ne tardent pas, elles se retournent aisément, toujours prêtes à la subversion. Quoi de plus ridicule, par conséquent, que ces hommes qui sont bouche bée devant les biens présents et y restent cloués, les préférant aux biens éternels qui demeurent toujours ?

14. — C'est ce qui explique le violent réquisitoire du prophète contre ceux qui se laissent méduser ainsi : « Ils ont considéré ces biens comme stables, dit-il, et non pas comme fugitifs ¹. » Vois comme d'un seul mot il a voulu montrer leur néant : il ne dit pas « comme passagers », ni « comme changeants », ni « comme tôt écoulés ». Que dit-il ? « Comme fugitifs », pour bien montrer la rapidité, la brusquerie des retournements, et pour nous apprendre à ne jamais nous attacher aux choses qui se voient, mais à ne croire et à ne nous fier qu'aux seuls biens promis par Dieu.

15. — Mille obstacles se mettraient-ils en travers, les promesses de Dieu ne sauraient faillir. Il est lui-même fixe et immuable, toujours et continûment subsistant : de même ses promesses sont infaillibles et inébranlables, sauf si nous les empêchons de se réaliser. Dans les choses humaines c'est le contraire : l'humaine nature est corruptible et mortelle, ainsi sont corruptibles et périssables les présents qui viennent des hommes. C'est dans l'ordre, puisque nous tous, les hommes, nous sommes périssables et que la nature des présents humains est con-

gnalé le texte dans la preuve d'authenticité, *Introduction*, p. 54. *Sermon IX sur la Genèse*, PG 54, 626, l. 15 : διὰ τοῦτο καὶ ὁ προφήτης περὶ τρυφῆς... διαλεγόμενος. Suit la citation Amos, 6, 5 et le même commentaire : οὐκ εἶπεν ὡς [ed. οὐ] παρερχόμενα, ἀλλ' ὁ πολλῶν μεῖζόν ἐστιν ὡς φεύγοντα.

τὴν ἡμετέραν | φύσιν μιμεῖται. Ἐπὶ δὲ τῶν τοῦ Θεοῦ ἐπαγγελίων οὐδὲν ἔστι τοιοῦτον ὑποπτεῦσαι ποτε, ἀλλὰ τὰ ἐπαγγελθέντα ἐκεῖνα μόνον τὸ βέβαιον ἔχει καὶ ἀκίνητον καὶ πάγιον καὶ στερεόν.

16. Διό, παρακαλῶ, ἐκεῖνα ζητῶμεν τὰ ἀεὶ μένοντα καὶ μεταβολὴν οὐκ ἐπιδεχόμενα. Διὰ γὰρ τοῦτο ἐπίτηδες καὶ τὸν λόγον τοῦτον εἰς μέσον παρήγαγον ἵνα κοινήν πρὸς ἅπαντας ποιήσωμαι τὴν παραίνεσιν καὶ πρὸς τοὺς πάλαι μεμνημένους
5 καὶ πρὸς τοὺς πρόσφατον τῆς τοῦ βαπτίσματος δωρεᾶς ἀξιωθέντας. Ἐπειδὴ τοίνυν ἐν ταῖς παρελθούσαις ἡμέραις παρά τοὺς τάφους τῶν ἁγίων μαρτύρων συνεχῶς παραγινόμενοι πολλὴν ἐκεῖθεν τὴν εὐλογίαν ἔκαρπώσαμεθα καὶ δαψιλοῦς ἀπελαύσαμεν τῆς διδασκαλίας, μέλλει δὲ λοιπὸν ἢ τῶν συνά-
10 ξεων συνέχεια διακόπτεσθαι, ἀναγκαίως ὑπομιμνήσκω τὴν ὑμετέραν ἀγάπην ὥστε ἔναυλον ἔχειν τῆς τοσαύτης διδασκαλίας τὴν μνήμην καὶ τῶν βιωτικῶν ἀπάντων προτιμότερα ποιῆσθαι τὰ πνευματικά.

17. Καὶ μετὰ πολλῆς τῆς σπουδῆς καὶ τὰς ὑπὸ τὸν ὄρθρον
50 Γ εὐ||χὰς καὶ ἐξομολογήσεις ἐνταῦθα παραγινόμενους ἀποδιδόναι τῷ τῶν ὄλων Θεῷ καὶ εὐχαριστεῖν ὑπὲρ τῶν ἤδη παρασχεθέντων καὶ παρακαλεῖν πολλῆς ἀξιωθῆναι τῆς συμμαχίας πρὸς
5 τὴν εἰς τὸ ἔξης φυλακὴν· καὶ οὕτω μετὰ τὴν ἐντεῦθεν ἔξοδον μετὰ πάσης εὐλαβείας τῶν προσηκόντων ἕκαστον ἄπτεσθαι πραγμάτων. Καὶ ὁ μὲν πρὸς τὴν ἀπὸ τῶν χειρῶν ἐργασίαν ἐπειγέσθω, ὁ δὲ εἰς τὸν τῆς στρατείας κατάλογον σπευδέτω,

1. Les promesses de Dieu ne trompent pas et sont sans repentance. Lieu parallèle, *ibid.*, 626 BC, sans toutefois de rencontre littérale : ὅταν Θεός ἐπαγγέληται, οὐδεμία μεταβολὴ τῶν ὑποσχέσεων ἄπτεται. Ce que Dieu promet seul est stable, car il imite sa nature : Θεοῦ γὰρ ἔστιν ὑπόσχεσις καὶ τὸν ὑποσχόμενον μιμεῖται τὰ δῶρα.

2. La conclusion de l'homélie offre un raccourci de l'enseignement moral. Comme cette instruction est la dernière de celles destinées aux néophytes, Chrysostome leur rappelle les grandes leçons du baptême et leur trace un programme de vie chrétienne. La journée doit commencer à l'église par la prière du matin (les jours auxquels on ne célèbre pas la synaxe). Pendant les différents travaux de la journée, occupations manuelles, vie de soldats, affaires

forme à notre propre nature. Il est impossible de jamais supposer rien de pareil dans les promesses de Dieu. Ses promesses seules ont fermeté, solidité, fixité et constance ¹.

Le programme de la journée du néophyte. 16. — C'est pourquoi, je vous prie, recherchons les biens qui demeurent toujours et qui excluent le changement. Car si j'ai développé ce discours devant vous, c'est pour faire une exhortation qui pût convenir à tous, aussi bien à ceux qui ont été initiés autrefois qu'à ceux qui viennent de mériter la grâce du baptême. Tous ces jours-ci nous nous sommes réunis sans cesse auprès des tombes des saints martyrs, nous avons recueilli amplement la bénédiction qui en émane et profité avec abondance de leur enseignement. Puisque maintenant la suite de nos réunions va être interrompue, je crois nécessaire de rappeler à votre charité de garder toujours vibrant le souvenir de cet important enseignement et de toujours estimer les biens spirituels au-dessus de tous ceux de cette vie ².

17. — Mettez une grande application à venir ici de grand matin apporter au Dieu de l'univers vos prières et vos confessions, afin de lui rendre grâce des bienfaits déjà reçus, et d'implorer qu'il daigne vous aider puissamment à garder ce trésor à l'avenir. Puis, au sortir de l'église, que chacun vaque en toute retenue aux affaires qui le concernent. L'un s'adonnera à une occupation manuelle, un autre ira prendre rang dans l'armée, un

publics, le néophyte gardera le sentiment de la présence de Dieu, évitera soigneusement le péché. Le soir, il retournera à l'église pour demander pardon de ses péchés. La nuit, tandis que le corps prendra le repos, l'âme restera vigilante. Nous retrouvons ici l'expression caractéristique de Chrysostome auteur ascétique, la νῆψις. Enfin, le nouveau baptisé ne manquera, sous aucun prétexte la synaxe liturgique. Celle-ci aura lieu tous les dimanches et souvent en semaine, selon les incidences du temps ou du sanctoral.

ἕτερος περὶ τὰ πολιτικά πράγματα· ἕκαστος μὲντοι μετὰ
 10 φόβου καὶ ἀγωνίας τοῖς πράγμασι προσίτω καὶ τὸν τῆς ἡμέρας
 καιρὸν οὕτω διανυέτω ὡς δφείλων περὶ τὸν τῆς ἑσπέρας και-
 ρὸν πάλιν ἐνταῦθα παραγενέσθαι καὶ τῆς ἡμέρας ἀπάσης τὸν
 λόγον ἀποδοῦναι τῷ δεσπότῃ καὶ συγγνώμην αἰτῆσαι περὶ τῶν
 ἐπταισμένων. Οὐδὲ γὰρ οἷόν τε κἂν μυριάκις ἀσφαλίσωμεθα
 15 μὴ πολλοῖς καὶ διαφόροις σφάλμασιν ὑπευθύνους ἡμῶς κα-
 ταστήσῃ· ἢ γὰρ ἀκαιρῶς τι ἐφθελγῶμεθα, ἢ ματαίαν ἀκοήν
 παρεδεξάμεθα, ἢ λογισμὸν ἀπρεπῆ κατὰ τὴν διάνοιαν ἐκινή-
 σαμεν, ἢ προπετῶς εἶδομεν, ἢ μάτην καὶ εἰκῆ τὸν καιρὸν
 ἀναλώσαμεν καὶ εἰς οὐδὲν δέον.

18. Καὶ διὰ τοῦτο προσήκει ἡμᾶς καθ' ἑκάστην ἑσπέραν ὑπὲρ
 τούτων ἀπάντων τὴν συγγνώμην αἰτεῖν παρὰ τοῦ δεσπότου καὶ
 ἐπὶ τὴν τοῦ Θεοῦ φιλανθρωπίαν καταφεύγειν καὶ παρακαλεῖν.
 Καὶ τῆς νυκτὸς τὸν καιρὸν μετὰ νήψεως ἡμᾶς διαγαγόντας,
 5 οὕτω πάλιν ἐπὶ τὴν ὑπὸ τὸν ὄρθρον ἐξομολόγησιν ἀπαντᾶν
 ἵν' οὕτως ἕκαστος ἡμῶν τὸν ἑαυτοῦ βίον οἰκονομῶν, καὶ τοῦ
 παρόντος βίου τὸ πέλαγος ἀκινδύνως διαδραμεῖν δυνηθῆ καὶ
 τῆς παρὰ τοῦ δεσπότου φιλανθρωπίας ἀξιωθῆναι. Καὶ ἐπειδὴν
 καιρὸς συνάξεως καλῆ, πάντων προτιμάσθω τὰ πνευματικά
 10 καὶ ἢ ἐνταῦθα συνέλευσις, ἵνα καὶ τὰ ἐν χερσὶν ἡμῶν μετὰ
 ἀσφαλείας οἰκονομηται.

19. Ἐὰν γὰρ ταῦτα ἡμῶν ἢ προηγούμενα, ἐν ἐκείνοις οὐδένα
 5 ὕψομεν ἢ πόνον, τοῦ φιλανθρώπου Θεοῦ πολλὴν ἡμῶν τὴν
 εὐμάρειαν ἐν αὐτοῖς παρέχοντος· ἐὰν δὲ τῶν πνευματικῶν
 ἀμελοῦντες περὶ ἐκεῖνα μόνον σπουδάζωμεν καὶ τῆς ψυχῆς
 5 οὐδένα ποιούμενοι λόγον περὶ τὰ βιωτικά διηνεκῶς στρεφώ-
 μεθα, καὶ τούτων ὑπομενοῦμεν τὴν ζημίαν καὶ ἐν ἐκείνοις

1. Ce programme de vie, d'une haute exigence morale, n'était pas sans effrayer les plus faibles. Les auditeurs pouvaient objecter que les occupations matérielles ne leur permettaient pas de remplir toutes ces obligations qui ne tendaient à rien de moins qu'à faire de la ville et de chaque maison un monastère. L'orateur répond : Si nous cherchons d'abord les biens d'en haut, Dieu se chargera de nous fournir les biens matériels en surabondance.

autre s'occupera des affaires publiques. Mais que chacun aille à ses affaires avec crainte et tremblement et qu'il passe la durée du jour dans la pensée que le soir, il devra retourner à l'église pour rendre compte au Maître de toute la journée et lui demander pardon des manquements. Car il est impossible, même si nous prenons mille précautions, de ne pas nous rendre coupables de bien des faux pas de toutes sortes ; nous avons parlé hors de propos, ou écouté de vains discours, ou remué dans notre esprit quelque pensée malhonnête, ou nos regards se sont échappés, ou nous avons passé notre temps à des choses vaines, inutiles, étrangères à notre devoir.

18. — Et c'est pourquoi chaque soir nous devons demander pardon au Maître de tout cela, nous réfugier dans la bonté de Dieu et l'invoquer. Il faut ensuite passer les heures de la nuit dans la sobriété spirituelle et nous préparer ainsi de nouveau à la confession du matin. Si chacun de nous règle sa vie de cette manière, il sera en mesure de traverser sans péril l'océan de la vie présente et de mériter la bienveillance du Maître. Et quand nous appellera l'heure de l'assemblée, il faut préférer à tout les biens spirituels et la réunion qui se tient dans l'église, pour que même les biens que nous avons sous la main soient placés en sécurité.

Ultime leçon : prendre
 soin de l'âme d'abord
 et laisser à Dieu les
 soucis matériels.

19. — Si en effet nous donnons la priorité à ceux-là, nous n'aurons aucun embarras en ceux-ci, car Dieu dans sa bonté nous les accorde avec une grande prodigalité¹. Si au contraire, négligeant les biens spirituels, nous nous préoccupons uniquement des autres et que, faisant bon marché de notre âme, nous nous tournons continuellement vers les biens de cette vie-ci, nous subirons la confiscation des biens spirituels sans y rien

οὐδὲν πλέον ἔξομεν. Μὴ τοίνυν ἀντιστρέφωμεν τὴν τάξιν, παρακαλῶ, ἀλλ' εἰδότες τοῦ δεσπότου τοῦ ἡμετέρου τὴν ἀγαθότητα αὐτῷ πάντα παραχωρῶμεν καὶ μὴ κατατείνωμεν ἑαυτοὺς ταῖς βιωτικαῖς φροντίσιν. Ὁ γὰρ ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι ἡμᾶς παραγαγὼν διὰ τὴν οἰκείαν φιλανθρωπίαν, πολλῶν μᾶλλον τὴν λοιπὴν ἅπασαν ἡμῖν παρέξει πρόνοιαν· «Ὅτιδε γάρ, φησὶν, ὁ Πατὴρ ὑμῶν ὁ οὐράνιος ὅτι χρῆζετε τούτων ἀπάντων πρὸ τοῦ ὑμᾶς αἰτῆσαι αὐτόν.»

20. Διὰ τοι τοῦτο βούλεται ἡμᾶς πάσης τοιαύτης ἀπηλλαγῆναι φροντίδος καὶ περὶ τὰ πνευματικὰ ἅπασαν ἔχειν τὴν σχολήν. Ζῆτει γὰρ σύ, φησί, τὰ πνευματικὰ καὶ γὰρ σοὶ μετὰ δαψιλείας παρέξω πάντα τὰ σωματικά. Ἐντεῦθεν καὶ οἱ δίκαιοι πάντες εὐδοκίμησαν. Ἀπὸ γὰρ τῆς τούτων ἀρετῆς καὶ ὁ λόγος ἡμῖν οὗτος εἰς μέσον ἤχθη· ἐλέγομεν γὰρ ὅτι αἰσθητῶν ἐπαγγελίαν ἐκεῖνοι δεξάμενοι πραγμάτων τὰ νοητὰ ἐπέζητουν· ἡμεῖς δὲ ἀπεναντίας ἐκεῖνοις πράττομεν καὶ νοητῶν ἐπαγγελίαν ἔχοντες περὶ τὰ αἰσθητὰ κεχήναμεν.

21. Διὰ τοι τοῦτο, παρακαλῶ, κἂν νῦν γοῦν ἡμεῖς οἱ ἐν τῇ χάριτι, ἐκείνους μιμησώμεθα τοὺς οἴκοθεν καὶ πρὸ τοῦ νόμου ἀπὸ τῆς ἐν τῇ φύσει κειμένης διδασκαλίας πρὸς τοσοῦτον ἀρετῆς ὕψος φθάσαι δυνηθέντας, καὶ πάσαν τὴν σπουδὴν μεταβῶμεν ἐπὶ τὴν τῆς ψυχῆς ἐπιμέλειαν καὶ ἐναλλάξωμεν ἡμῶν τὰς φροντίδας καὶ καταμερίσωμεν τὴν μέριμναν καὶ τῆς μὲν ψυχῆς αὐτοὶ τὴν ἐπιμέλειαν ἀναδεξώμεθα, ἐπειδὴ τοῦτό ἐστι τὸ κυριώτερον ἐν ἡμῖν· τοῦ δὲ σώματος ἅπασαν τὴν φροντίδα καὶ τὴν μέριμναν τῷ κοινῷ πάντων δεσπότῃ παραχωρῶμεν.

51 r 22. Καὶ τοῦτο γὰρ ἡ τῆς αὐτοῦ σοφίας καὶ τῆς ἀφάτου φιλανθρωπίας τεκμήριον μέγιστον ὅτι τοῦ μείζονος ἐν ἡμῖν, τῆς

49 12 Matth. 6, 32

1. Ne renversons pas l'ordre établi par Dieu. Expression familière de l'orateur. *Homélie 22 sur Matthieu*, PG 57, 305, l. 2, dans le même sens et à propos de la même conduite; *Homélie I sur l'Inscription des Actes*, PG 51, 69, milieu: Ne devenons pas esclaves des richesses.

gagner pour ceux de ce monde. N'allons point par conséquent, je vous en prie, renverser l'ordre qui a été fixé¹, mais connaissant la bonté de notre Maître, remettons-nous à lui en toutes choses et ne nous laissons point écarteler aux soucis de cette vie. Si Dieu nous a tirés du néant à l'être, par la bienveillance qui est sienne, à bien plus forte raison nous accordera-t-il ensuite toute sa providence. «Car, dit l'Évangile, votre Père céleste sait que vous avez besoin de tout cela avant que vous l'en priiez.»

20. — C'est pourquoi il exige que nous soyons entièrement dégagés de ce souci et que nous vaquions de toute notre âme aux biens spirituels. «A toi, dit-il, de rechercher ce qui est spirituel, je pourvoirai, moi, en abondance à tout ce qui est corporel.» C'est par cette voie que tous les justes se sont illustrés. De fait leur vertu a été le point de départ de notre développement. Ne disions-nous pas que ces justes, ayant reçu une promesse de biens matériels, recherchaient les biens intelligibles, tandis que nous faisons tout le contraire: possédant la promesse de biens intelligibles, nous restons fascinés par les biens sensibles?

21. — C'est pourquoi, je vous en prie, nous qui sommes sous le règne de la grâce, imitons, maintenant du moins, ceux qui de leur propre fonds, utilisant avant la loi l'enseignement déposé dans la nature, ont su parvenir à un tel sommet de vertu, et transportons tout notre zèle au soin de notre âme. Troquons nos préoccupations et partageons nos soucis: prenons sur nous le soin de notre âme, puisqu'elle est l'essentiel en nous, et laissons au commun Maître de toutes choses tout le souci et toutes les préoccupations du corps.

22. — C'est là précisément le plus beau témoignage de sa sagesse et de son ineffable bonté, de nous avoir mis

Pourquoi prendre pour maître celui qui n'est que l'esclave: pourquoi renverser l'ordre? τί ἀντίστρεψας τὴν τάξιν;

ψυχῆς λέγω, τὴν ἐπιμέλειαν ἡμῖν ἐνεχείρισε διδάσκων ἡμᾶς δι' αὐτῶν τῶν πραγμάτων ὅτι αὐτεξουσίους ἡμᾶς εἰργάσατο καὶ
 5 ἐφ' ἡμῖν εἶναι κατέλιπε καὶ τῇ γνώμῃ τῇ ἡμετέρᾳ καὶ τὸ τὴν ἀρετὴν ἐλέσθαι καὶ τὸ πρὸς τὴν κακίαν αὐτομολῆσαι· τῶν δὲ σωματικῶν ἀπάντων αὐτὸς ὑπέσχετο τὴν πρόνοιαν παρέξειν, ἐντρέψαι βουλόμενος καὶ διὰ τούτου τὴν ἀνθρωπεῖαν φύσιν ὥστε μὴ τῇ οἰκείᾳ πεποιθῆναι δυνάμει μηδὲ νομίζειν δύνασθαι
 10 τι συνεισφέρειν πρὸς τὴν τοῦ παρόντος βίου σύστασιν.

23. Διὰ δὴ τοῦτο ἡμᾶς τοὺς λόγῳ τιμημένους καὶ τοσαύτης ἀξιοθéntας προσεδρείας ἐπὶ τὴν τῶν ἀλόγων μίμησιν παρορμᾷ καὶ φησιν· « Ἐμβλέψατε εἰς τὰ πετεινὰ τοῦ οὐρανοῦ ὅτι οὐ σπεύρουσιν οὐδὲ θερίζουσιν οὐδὲ συνάγουσιν εἰς ἀποθή-
 5 κας καὶ ὁ Πατὴρ ὑμῶν ὁ οὐράνιος τρέφει αὐτά », ὡσεὶ ἔλεγεν· Εἰ τῶν ἀλόγων τῶν πετεινῶν τοσαύτην ποιούμεαι φροντίδα ὡς ἄσπαρτα καὶ ἀνήροτα αὐτοῖς ἅπαντα παρέχειν, πολλῷ μᾶλλον ὑμῶν τῶν λογικῶν πλείονα ποιήσομαι τὴν ἐπιμέλειαν, εἰ τὰ πνευματικὰ τῶν σαρκικῶν προτιμῆσαι ἔλοισθε. Εἰ γὰρ καὶ
 10 ταῦτα δι' ὑμᾶς παρήγαγον καὶ τὴν κτίσιν ἅπασαν, ἐγὼ δὲ καὶ τούτων τοσαύτην ποιούμεαι τὴν πρόνοιαν, πόσης οὐκ ἂν ὑμᾶς ἀξιῶσω τῆς κηδεμονίας δι' οὗς καὶ ταῦτα ἅπαντα παρήχθη.

24. Θαρρῶμεν τοίνυν, παρακαλῶ, τῇ τοῦ Θεοῦ ὑποσχέσει καὶ ὅλην ἡμῶν τὴν διάνοιαν τείνωμεν περὶ τῶν πνευματικῶν πόθον καὶ δεύτερα πάντα ἠγώμεθα τῆς τῶν μελλόντων ἀπολαύσεως, ἵνα καὶ τῶν παρόντων μετὰ δαψιλείας ἐπιτύχω-
 5 μεν καὶ τῶν ἐπηγγελμένων ἡμῖν ἀγαθῶν ἀξιοθῆναι δυναθῶμεν καὶ τῆς ἐν τῇ γεέννῃ τιμωρίας ἐλευθερωθῆναι. Μὴ μοι πάλιν εἰς βραθυμίαν καὶ ἀνονήτους διατριβάς καὶ εἰς διεφθαρμένους συλλόγους καὶ εἰς συμπόσια καὶ μέθην καθημερινὴν ἅπας

23 3 Matth. 6, 26

1. L'orateur formule ici sa haute conception de l'homme, doué de raison et de liberté, maître de sa destinée. Libre des soucis matériels, car le monde entier est pour lui et Dieu se charge de lui procurer tous les biens, l'homme ne doit s'occuper que des choses de l'esprit. L'expression τὸ κυριώτερον ἐν ἡμῖν pour désigner l'âme est familière à Chrysostome : *Homélie 55 sur Matthieu*, PG 58, 544 C.

en mains le soin de ce qu'il y a de plus grand en nous, je veux dire l'âme, nous apprenant, par les faits eux-mêmes, qu'il nous a créés libres et qu'il a laissé en notre pouvoir et en notre volonté ou de choisir la vertu ou de passer dans le camp du mal, tout en promettant de pourvoir lui-même à tout ce qui concerne le corps¹. Il engage par là l'humaine nature à ne pas se fier à ses propres forces et à ne pas se croire capable de contribuer en rien à l'entretien de la vie présente.

23. — C'est pourquoi, nous qu'il a honorés de la raison — quelle prééminence dont il nous a jugés dignes ! — Dieu nous invite à imiter les êtres sans raison. « Voyez, dit-il, les oiseaux du ciel, ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent point dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit », c'est-à-dire à peu près : « Si je prends un tel soin des oiseaux sans raison et leur procure le nécessaire sans semences ni labours², à plus forte raison prendrai-je un plus grand soin de vous autres doués de raison, pour peu que vous choisissiez de préférer le spirituel au charnel. Si pour vous j'ai produit tout cela et la création tout entière, si j'en prends un tel soin, de quelle providence attentive ne vous jugerai-je pas dignes, vous pour qui j'ai produit tout cela ! »

24. — Faisons donc confiance, je vous en prie, à la promesse de Dieu ; soyons tendus de tout notre esprit vers le désir des biens spirituels et considérons tout le reste comme secondaire par rapport à la jouissance des biens futurs, afin de recevoir en abondance les biens présents, de mériter ceux de la promesse et d'être délivrés du châtement de la géhenne. N'allez pas à nouveau perdre toute la durée du jour dans le relâchement, en vains passe-temps, en débauches collectives, en festins et en

2. L'association ἄσπαρτα καὶ ἀνήροτα se trouve aussi chez lui, *Homélie 17 sur la Genèse*, PG 53, l. 11 avant la fin : ὥστε μὴ ἄσπαρτά σοι καὶ ἀνήροτα... τὰ ἐξ αὐτῆς [τῆς γῆς] ἀναδιδόμενα παρέχειν.

51 ν τῆς ἡμέρας ὁ καιρὸς καταναλισκέσθω, μὴ τὰ καλῶς συλλε-
 10 γέντα διὰ τῆς μετὰ ταῦτα ἀμελείας διαρρυῆναι ποιήσωμεν
 ἀλλὰ μετὰ ἀσφαλείας κατέχωμεν τὰ δωρηθέντα ἡμῖν ἅπαντα
 παρὰ τῆς τοῦ Θεοῦ φιλανθρωπίας.

25. Καὶ μάλιστα ὑμεῖς οἱ νεωστὶ τὸν Χριστὸν ἐνδυσάμενοι
 καὶ τοῦ Πνεύματος τὴν ἐπιφοίτησιν ὑποδεξάμενοι, καθ' ἑκά-
 στην ἡμέραν, παρακαλῶ, ὑμῶν περισκοπεῖτε τοῦ ἐνδύματος τὴν
 φαιδρότητα ὥστε μηδαμοῦ σπῖλον ἢ ῥυτίδα δέξασθαι, μὴ διὰ
 5 λόγων ἀκαίρων, μὴ δι' ἀκοῆς ματαιίας, μὴ διὰ λογισμῶν πονη-
 ρῶν, μὴ δι' ὀφθαλμῶν ἀπλῶς καὶ εἰκῆ τοῖς προστυγχάνουσιν
 ἐπιπηδόντων. Πανταχόθεν τοίνυν ἑαυτοὺς ἅπαντας τειχίζω-
 μεν τῇ διηνεκεῖ μνήμῃ τῆς φοβερᾶς ἐκείνης ἡμέρας ἵνα ἐν
 φαιδρότητι διαμείναντες καὶ τὸ τῆς ἀφθαρσίας ἔνδυμα ἄσπι-
 10 λον καὶ ἀκηλίδωτον διαφυλάξαντες τῶν ἀπορρήτων ἐκείνων
 ἀξιωθῶμεν δωρεῶν ὧν γένοιτο πάντας ἡμᾶς ἐπιτυχεῖν χάριτι
 καὶ φιλανθρωπία τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, μεθ' οὗ τῷ
 Πατρὶ ἅμα τῷ ἁγίῳ Πνεύματι δόξα, κράτος, τιμὴ· νῦν καὶ
 ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

beuveries quotidiennes. Ne laissons pas aller à vau-l'eau, par l'insouciance à venir, ce que nous avons si bien amassé, mais tâchons d'abriter et de conserver tous les dons que nous avons reçus de la bonté de Dieu.

25. — Vous surtout qui tout récemment avez revêtu le Christ et reçu la visite de l'Esprit, chaque jour, je vous prie, veillez à l'éclat de votre vêtement, de manière qu'il ne subisse jamais ternissure ou tache ; ne soyez pas mal-séants en ce que vous dites, ni frivoles en ce que vous écoutez, ni vicieux en vos pensées, ni papillonnants n'importe où à l'étourdie et au hasard en vos regards. Tous, dressons rempart de tout côté autour de nous, en ayant continuellement à l'esprit le jour terrible [du jugement], pour que restés dans tout notre éclat, ayant sauvé de toute tache et souillure notre vêtement d'incorruption, nous soyons jugés dignes des dons ineffables d'en haut.

Puissions-nous tous les obtenir, par la grâce et la bonté de notre Seigneur Jésus-Christ, avec qui soit au Père et au Saint-Esprit, gloire, puissance, honneur, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

TABLE DES CITATIONS SCRIPTURAIRES

	Hom. §		Hom. §
<i>Gen.</i>		<i>Sag. Sir.</i>	
2, 23	III, 18	8, 13	II, 15
2, 24	I, 13	19, 27	IV, 26
3, 14	III, 10	28, 22	I, 32
3, 19	II, 5		
12, 1	VIII, 7; 8	<i>Is.</i>	
<i>Ex.</i>		1, 17	VI, 12
11, 1-10	III, 13	29, 9	V, 4
12, 1-20	III, 13	52, 5	VI, 10
12, 21-25	III, 13	58, 6	I, 41
32, 4	V, 17	<i>Jér.</i>	
<i>Deut.</i>		15, 19	VI, 19
32, 15	V, 16	<i>Ez.</i>	
<i>I Sam.</i>		36, 20	VI, 10
2, 30	VI, 10	<i>Amos</i>	
<i>Ps.</i>		6, 5	VIII, 14
36, 27	I, 26	<i>Zach.</i>	
37, 5-6	VI, 22	8, 17	I, 41
44, 2	III, 20	<i>Matth.</i>	
44, 11	I, 8	3, 11	III, 4
44, 11-12	I, 6	5, 16	IV, 19
67, 6	VI, 12	5, 19	VI, 11
71, 18	III, 5		VIII, 3
77, 34	V, 17	5, 28	I, 32
<i>Eccl.</i>		6, 21	VII, 15
33, 29	II, 5	6, 26	VIII, 23
<i>Sag.</i>		6, 32	VIII, 19
1, 21	V, 5	6, 33	VII, 16
3, 1	VII, 1		
<i>Huit Catéchèses.</i>			

	Hom. §		Hom. §
		<i>I Cor.</i>	
11, 28-29	I, 26	4, 25	VIII, 5
11, 29	I, 29	2, 9	VII, 33
12, 36	IV, 23		VIII, 11
13, 43	III, 2	4, 9	III, 8
	IV, 3	4, 12	VIII, 3
	VII, 3	5, 10	VII, 23
19, 6	I, 13	6, 9-10	I, 25
24, 29	III, 2		V, 11
25, 29	II, 8	8, 10	VI, 15
28, 19	I, 23	8, 11	VI, 20
<i>Lc</i>		10, 4	III, 25
10, 19	III, 9	10, 24	V, 14
15, 7	I, 2	10, 31	VI, 8; 11; 13; 17
	IV, 2	10, 32	VI, 7; 14
<i>Jn</i>		12, 25-26	V, 14
5, 24	I, 22	15, 10	IV, 10
8, 49	I, 31	<i>II Cor.</i>	
14, 23	IV, 4	3, 18	III, 25
15, 22	VI, 5	4, 18	VIII, 11
18, 23	I, 31	5, 17	IV, titre; 12; 16; 22; 26
19, 33-34	III, 16	9, 15	IV, 2
<i>Act.</i>		11, 2	I, 1; 4
8, 3	IV, 7	11, 33	V, 19
8, 22	V, 21	<i>Gal.</i>	
9, 22	IV, 8	3, 27	II, 11
9, 22-25	V, 19		IV, 4
9, 25	IV, 10	5, 19-20	I, 32
9, 30	IV, 10	5, 22	I, 33
10, 1-4	VII, 28	5, 22-23	IV, 27
10, 4	VII, 27	5, 23	IV, 28
20, 34	VIII, 3	<i>Ephés.</i>	
22, 5	IV, 9	4, 29	IV, 23; 25
<i>Rom.</i>		5, 18	V, 6
2, 24	VI, 10	5, 25-27	I, 16
4, 3	VIII, 7	5, 31-32	I, 11; 13
6, 6	VII, 22	6, 11	I, 1
10, 10	I, 19		
13, 13	I, 5		

	Hom. §		Hom. §
<i>Phil.</i>		<i>I Tim.</i>	
3, 20	VII, 12	1, 9	IV, 27
<i>Col.</i>		2, 9	I, 34; 36
2, 14	III, 21	<i>Tit.</i>	
3, 1	VII, 12; 20	3, 5	III, 17
3, 2	II, 28	<i>Héb.</i>	
	VII, 12; 13	11, 1	II, 9
3, 3	VII, 21	11, 10	VIII, 10
3, 10	II, 11	11, 13	VIII, 9
<i>I Thess.</i>		11, 14-16	VIII, 10
5, 11	V, 14	12, 14	VII, 32

INDEX DES NOMS PROPRES

Les chiffres renvoient aux pages du volume.

AARON 189.
 ABRAHAM 47, 48, 50, 102, 251, 252, 253.
 ACACE (Église de Saint —, à Constantinople) 19, 20, 233.
 Académie de l'U. R. S. S. à Léninegrad 84.
 ADAM 38, 39, 40, 51, 63, 93, 123, 134, 136, 137, 154, 156, 161, 162, 163.
 AFRIQUE chrétienne 192.
 ALTANER, B. 32.
 AMAND DE MENDIETTA, E. 13.
 AMBROISE, év. de Milan 66.
 AMOS 54, 255.
 ANIEN de Céléda 32, 33, 173, 176, 180.
 ANTIOCHE, sur l'Oronte 22, 23, 24, 27, 42, 47, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 68, 70, 74, 75, 76, 80, 93, 94, 95, 100, 101, 102, 113, 120, 130, 131, 145, 159, 183, 189, 235, 245, 247, 249.
 APHRODITE 19.
 ARCTURUS (Étoile) 99, 152.
 ARÈS 19.
 ARIENS 36, 39, 183.
 ARIUS 119, 120.
 Ascension 216.
 ASIE 59.
 ASSEMANUS, J. S. 18.
 Assomption 11.
 ATHÈNES 8, 31.
 ATHONIAS (École) 12, 13.
 ATHOS (Mont) 7, 8, 10, 11, 12, 13, 18.
 AUGUSTIN, év. d'Hippone 33, 66, 148, 154, 161, 163, 170, 192, 223.
 AVRIL, J. 16.
 BATTAGLINI, F. 84.
 BATIFFOL, P. 17.
 BAUR, CHR. 13, 17, 23, 24, 32, 39, 43, 59, 64, 67, 68, 81, 93, 94, 95, 159.
 BAUMSTARK, A. 46.
 BASILE, év. de Césarée 13.
 Bibliothèque de l'Académie des Sciences de Léninegrad 105.
 Bibliothèque Nationale de Paris 34, 105.
 Bibliothèque de l'Escorial 16.
 Bibliothèque nationale de Strasbourg 35, 49.
 Bibliothèque publique de Léninegrad 31.
 Bibliothèque synodale de Moscou 26, 31, 105.
 Bibliothèque vaticane 17, 18, 84, 181.

CAÏN 123, 154.
 Centre National de la Recherche Scientifique 7.
 CÉSARÉE de Palestine 188.
 CHANAAN 252.
 CHARLEMAGNE 170.
 CONSTANTINOPLE 8, 13, 15, 17, 18, 59, 60, 66, 68, 74, 81, 82, 83, 84, 85, 95, 96, 102, 108, 113, 119, 120, 151, 183, 192, 233, 235, 248.
 CONYBEARE, F. C. 83, 86, 87, 88, 89, 90.
 CORBIE 16.
 CORNEILLE, centurion 47, 102, 243, 244, 245.
 CORINTHE 222.
 CYRILLE de Jérusalem 38, 76, 81, 99, 100, 101, 149.
 DAMAS 186, 187, 188.
 DARROUZÈS, J. 8, 11, 107.
 DAVID 100, 112, 163, 209.
 DEVRESSE, R. 74, 76.
 DENYS de Syracuse 20.
 DEBIDOUR, V. H. 106.
 DIONYSIOU (Monastère) 11.
 DIONYSOS 19.
 DMITRIEVSKY, A. 83, 85, 87.
 Donatistes 148.
 DRYPIA, près Constantinople 60, 151.
 ÉGÉE (Mer) 12.
 Église 28, 36, 39, 40, 42, 46, 47, 67, 69, 70, 71, 72, 73, 76, 78, 79, 90, 93, 103, 110, 112, 117, 120, 121, 127, 140, 141, 148, 149, 150, 153, 161, 162, 182, 183, 186, 189, 199, 215, 219, 222, 224, 234, 235, 245, 248, 250.
 ÉGYPTE 20, 41, 158, 159, 164, 165, 166, 208, 209, 252.
 Égyptiens 158, 165, 208.
 EHRHARD, A. 11, 26.
 EUDOXIE, impératrice 60.
 EUROPE 34.
 EUTHYME (Le Père) 11.
 ÈVE 40, 93, 161.
 FABRICIUS, J. A. 9.
 FIELD, F. 107, 127.
 FLAVIEN, évêque d'Antioche 47, 61, 64, 139, 159, 166, 180, 247.
 FLAMINIUS NOBILIS 179.
 FRANCFORT 34.
 FÉRON, E. 84.
 FRONTON DU DUC 24, 26, 179, 185, 216.
 GABRIEL (Père, moine de Stavronikita) 13, 15.
 GANDILLAC, M. DE 75.
 GARNIER, J. 32.
 GENÈSE 23, 38, 51, 52, 53, 54, 63, 64, 65.
 GERMAIN de Constantinople (Saint) 11.
 GOAR, J. 83, 86, 87, 88, 89, 90.
 Goths 19, 61.
 GRAF, G. 59.
 GRANDE LAVRA (Monastère) 11, 12.
 Grecs 19, 41, 129, 185, 219, 222.
 GRÉGORIOU (Monastère) 11.
 GRÉGOIRE de Nysse (Saint) 135.
 HADRIEN I^{er} pape 170.
 HADACHER, S. 31, 32, 34, 160.
 HARLÈS, Th.-Chr. 9.
 HAUSHERR, I. 239.
 HÉNOCH 154.
 HERMÈS 19.
 HÉSYCHIUS de Jérusalem 35.

HÉRODE 29.
 HONIGMANN, E. 238.
 Hypapante (Procession de l') 14.
 Institut de Recherche et d'His-
 toire des textes à Paris 10.
 IRÉNÉE (Saint) 135.
 ISAAC 253.
 ISAÏE 53, 129.
 ISRAËL 165, 209.
 IVIRON (Monastère) 8, 10, 11,
 12.
 JACOB 208, 253.
 JANIN, R. 19.
 JEAN (Saint) 14, 160.
 JEAN d'Antioche 83.
 JEAN Damascène (Saint) 32,
 175.
 JÉRÉMIE 53.
 JÉRUSALEM 19, 27, 43, 44, 79,
 141, 149, 187, 188, 189, 197.
 JOSEPH (Patriarche) 27, 30.
 JOUASSARD, Mgr G. 31.
 JOURDAIN 139, 147.
 Juifs 19, 51, 52, 53, 64, 86,
 158, 161, 165, 166, 185, 186,
 187, 188, 208, 209, 210, 217,
 219, 222.
 JULIEN d'Éclane 32, 33, 163,
 170.
 KARIËS (au mont Athos) 11,
 12.
 KOUTLOUMOUSIOU (Monastère)
 8.
 LAMBROS, S. 9, 11, 14, 15.
 LAVRIOTIS, Mgr Nathanaël 12,
 13.
 LAZARE 136.
 LE NAIN DE TILLEMONT, L. S.
 64.

LUBAC, H. de 107.
 LUCIFER (Étoile) 99, 152.
 LYON 12.
 Macédoniens (secte) 120.
 MALOET, P. 16.
 MARX, B. 58, 59.
 MARTYRIUS (auteur d'une vie
 de saint Jean Chrysostome)
 39.
 MATTHAEI, Chr. Fr. 17, 133.
 MAZON, A. 105.
 MÉLÈCE d'Antioche 39.
 MÉLITOPOLIS (Évêché) 13.
 MOÏSE 41, 159, 161, 165, 166,
 167, 180, 189.
 MONDÉSERT, Cl. 107.
 MORIN, G. 24.
 MONTFAUCON, B. de 9, 10, 15,
 16, 17, 18, 22, 23, 24, 25, 34,
 38, 43, 50, 58, 64, 73, 74, 77,
 81, 82, 102, 103, 110, 126,
 127, 128, 133, 145, 146, 154,
 156, 185, 186, 190, 200, 204,
 216.
 MOSCOU (Manuscrits de) 26,
 105, 106, 156.
 NICÉE (Symbole de) 95, 119.
 NESTORIUS 161.
 NOË 205.
 Occident 31, 34, 66, 106.
 Orient 131, 247.
 Orient (Église d') 12, 104.
 ORION (Étoile) 99, 152.
 OUSPENSKI, Mgr P. 84, 87.
 PALLADIUS 59, 183, 192.
 PALESTINE 252, 253.
 PAPADOPOULOS-KERAMEUS, A.
 22, 23, 26, 29, 31, 37, 38, 39,
 40, 50, 57, 63, 64, 65, 77, 79,

82, 92, 93, 96, 97, 98, 99,
 100, 103, 105, 110, 130, 138,
 139, 140, 144, 146, 149, 155,
 157, 166.
 Pâques 27, 28, 30, 40, 41, 42,
 45, 46, 50, 53, 60, 63, 64, 65,
 66, 74, 77, 85, 98, 99, 108,
 113, 134, 149, 182, 185, 189,
 192, 215, 216, 235, 248.
 PARGOIRE, J. 17.
 PARIS (Bibliothèque de), 10,
 12, 34, 105, 106, 156, 168.
 Passion (du Christ) 30, 41.
 PAUL (Saint) 43, 44, 102, 108,
 111, 114, 117, 149, 153, 154,
 155, 157, 163, 165, 186, 187,
 188, 189, 196, 197, 198, 206,
 207, 209, 210, 211, 219, 221,
 222, 224, 225, 234, 235, 239,
 240, 243, 245, 248, 249, 250,
 252, 253, 254.
 PAUL le Confesseur 248.
 PÉLAGE 32.
 PEMPTON (à Constantinople)
 192.
 Pentecôte 108, 215.
 Perses 19, 235.
 PIERRE (Saint) 42, 211.
 PHOTIUS 43.
 PLATON 20.
 Pneumatomaques 120.
 Précieux Sang (Fête du) 158,
 174.
 PROBST, F. 67.
 PROCLUS de Constantinople
 24, 59, 81, 82, 85, 95, 96,
 100, 101, 151.
 PSEUDO-DENYS 74, 75, 238,
 239.
 Résurrection (du Christ) 42,
 216, 248.
 RICHARD, M. 10, 11.
 ROME 10, 12, 16, 131.
 Sabelliens, 36.
 SABELLIUS 119, 120.
 SAINT-ANDRÉ (skite au Mont
 Athos) 12.
 SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS 16.
 SAINT-NICOLAS (Monastère)
 15.
 SAINT-PÉTERSBOURG (Manus-
 crits de) 26, 105.
 SAINTE-PAIX (Église de la) 85.
 SALONIQUE 8, 9.
 SAVOR II 46.
 Sarmates 19.
 SATAN 23, 36, 39, 79, 80, 81,
 82, 83, 87, 89, 90, 91, 95,
 128, 143, 144, 145, 146, 156,
 162, 172, 215, 223.
 SAVILE, H. 33.
 Semaine Sainte :
 Mercredi saint 134.
 Jeudi saint 30, 64, 65, 77,
 94, 95, 108, 149.
 Vendredi saint 42, 46, 70,
 79, 80, 83, 84, 85, 95.
 Samedi saint 42, 79.
 SÉVÉRIEN de Gabala 7, 11, 59,
 110, 116, 216.
 SIMON le Mage 44, 209, 210,
 211.
 SINAI 84, 85.
 SOCRATE 20.
 STAVRONIKITA (Monastère) 8,
 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 18,
 21, 22, 31, 35, 36, 48, 49, 56,
 57, 82, 92, 102, 103, 105,
 108, 157, 166, 231, 233, 250.
 SWAANS, W. J. 76.
 TARSE de Cilicie 188.
 TERTULLIEN 75.
 THOMAS (Saint) 151, 248.
 THÉODORE de Mopsueste 38,
 72, 74, 75, 76, 81, 82, 92, 95,
 97, 100, 146.

THÉODORE le Lecteur 84.
 THÉODOSE 159.
 TILLEMONT (V. Le Nain) 64.
 TONNEAU, R. 74, 76.
 TURIN (Manuscrits de) 16.
 VACCARI, A. 35.

VATOPÉDI (Monastère) 8, 12.
 VESPER (Étoile) 99, 152.
 VLADIMIR (Archimandrite) 26,
 105.
 WENGER, A. 18, 35, 61, 81.
 WILMART, A. 32.

INDEX DE QUELQUES MOTS GRECS

Les références renvoient à l'homélie (chiffre romain), au § (chiffre arabe en gras) et à la ligne du paragraphe.

'Αβραάμ VIII 7 3, 7, 9 12 et
 p. 251, n. 1, p. 252, n. 1.
 ἀγαθότης I 20 8, 27 1, 3; II
 21 4; τὴν οἰκίαν — μιμούμε-
 νος I 17 5 et p. 117, n. 4;
 II 29 18.
 ἀγάπη : ἡ ὑμετέρα — I 9 3; II
 28 2; VI 14 1; VIII 16 11.
 ἀγγελικός : βίος — VIII 4 3 et
 p. 249, n. 2; — διαγωγή VIII
 4 10.
 ἄγγελος I 2 5; II 20 5; III 15
 6, 22 3, 26 6; VII 20 5 et
 p. 238, n. 1; 27 9, 28 17;
 ἐπίγειοι — II 27 12; δῆμοι
 — III 8 4; VII 18 10.
 ἁγιασμός I 17 10; III 6 5; V
 23 9; VII 32 3.
 ἀγνωμοσύνη II 21 6; V 17 8.
 ἀγνώμων II 2 5, 4 2, 8 2, 15
 9; IV 29 12; V 18 1; 19
 10; VIII 12 3.
 ἀγορά IV 26 6; VI 13 1, 23 8.
 ἀγροίκος VIII 6 1.
 ἀγών III 8 3, 9 7; IV 23 2;
 ὀλυμπιακός — III 9 1.
 ἀγωνοῦστέιν III 8 8.
 Ἄδάμ III 10 4, 17 10, 18 7,
 21 3.
 ἄδεια II 5 1; IV 24 8; V 15
 4, 16 3; VI 1 3.
 ἀδίκαστος : δικαστής — I 28 9
 Huit Catéchèses.
 et p. 123, n. 1; κριτήριον —
 VI 10 13.
 ἀδαιρέτος : τρίας — II 26 14.
 ἀθλητής II 23 11.
 ἀθρόος : ἀθρόα μεταβολή V 19
 13; VIII 14 7.
 ἀθρόον I 2 3, 10 7, 12 5; II
 23 3, 27 6; IV 1 10, 7 8,
 10 2, 13 2, 15 5, 27 3; V
 8 18, 22 10, 23 6; VII 20
 4; VIII 12 9.
 Αἴγυπτος III 13 4, 6, 24 6; V 17 3.
 Αἴγυπτος III 13 3, 23 5, 6, 24
 3; V 16 4, 17 7; VIII 8 10.
 αἷμα : τὸ τίμιον — III 12 7 et
 p. 158, n. 1; p. 159, n. 1, 13
 1, 14 2, 15 1, 16 1, 17 1.
 αἱμάτω : ἡμαχμένη (γλώττα) III
 12 7.
 αἶνιγμα VIII 9 1.
 αἰνέτομαι I 4 5, 9 4; III 18
 3; IV 28 6; V 5 11, 8 1;
 VI 10 7.
 αἰσθητός II 10 11; — γάμος I
 11 3; τὰ — (πράγματα) I 14
 1, 14 4; ὄφις — III 10 7;
 — φῶς IV 20 5; opposé
 souvent à νεητός III 4 2;
 IV 20 5; VIII titre, 9 3, 10
 10, 11 3, 5, 20 6.
 αἰχμαλωσία II 14 4 et p. 141,
 n. 2.

ἀκάθεκτος (μανία) V 19 7 et p. 210, n. 1.
 ἀκίνητος : τὰ τῆς φύσεως — I 40 3.
 ἀκρασία II 3 6 et p. 135, n. 1; V 9 12.
 ἄκρατος VII 30 2.
 ἀκριβολογεῖσθαι I 15 7.
 ἀκρωτηριάζεσθαι VI 4 5 et p. 217, n. 2.
 ἀκτίς : ἀκτίνες ἡλιακαί I 25 13; II 27 13; IV 4 3, 22 8; VII 3 10.
 ἀλείφω II 22 5; 24 4; III, 9 7, 8.
 ἄλλος (ἀντ' ἄλλου) II 25 6; IV 14 3 et p. 190, n. 1.
 ἀλοιφή II 23 11, 24 5, 25 1.
 ἀλουσία V 2 5.
 ἀμετάθετος : τὰ τῆς φύσεως — I 10 3 et p. 113, n. 1.
 ἀμύχανος I 30 2 et p. 123, n. 3; V 25 1; VII 25 3.
 ἀμορφία I 5 2, 7, 6 3, 10 2.
 ἀμορφος : ἡ — ψυχή I 3 11, 10 7, 15 4; IV 14 8.
 ἀναγέννησις I 17 11.
 ἀναδέχεσθαι II 15 1, 5, 8, 11, 14 et p. 142, n. 1, 16 12; IV 17 1.
 ἀναστάσιμος (ἡμέρα) VI 1 11 et p. 216, n. 1.
 ἀνάστασις II 11 1, 29 7.
 ἀνδριάς : βασιλικοί — III 14 5.
 ἀνεύρητος IV 28 3.
 ἀνεσις II 5 1 et p. 136, n. 1; V 15 6, 16 3, 8, 17 5, 9; VI 1 3.
 ἀνήνυτος V 27 14.
 ἀνήροτος VIII 23 7.
 ἀνόητος IV 25 9.
 ἀνόητος II 7 13; IV 24 1; VI 13 3, 14 6, 16 2, 17 3; VIII 24 7.
 ἀντιστρέφειν (τὴν τάξιν) VIII 19 7 et p. 258, n. 1.

ἄντοξ VIII 13 3.
 ἀνωμαλία I 27 10; II 13 1.
 ἀξία I 23 2, 44 2; V 23 4, 5.
 ἀπαλείφω III 21 9, 11.
 ἀπαξιαπλῶς I 12 8.
 ἀπαρτίζω I 24 1 et p. 120, n. 3, 37 13.
 ἀπαρησιαστος I 28 4; II 29 16; IV 3 1.
 ἀπειρόγαμος I 11 4.
 ἀπεναντίας I 14 4; II 9 8; VIII titre, 11 2, 20 9.
 ἄπιστος VII 23 10.
 ἀπλῶς III 17 2; IV 26 11; VI 13 1, 14 1; VII 29 1.
 ἀπογράφειν I 20 5; II 4 1; IV 24 11, 29 5; VII 12 9.
 ἀποδοχή VIII titre.
 ἀποικίζω II 6 3; VII 23 7.
 ἀπολούω IV 7 7.
 ἀπονοία V 4 10 et p. 202, n. 3, 6 1.
 ἀποταγή II 21 2, 22 1.
 ἀποτάσσομαι II 18 8, 20 2, 23 4.
 ἀποτειχίζω I 22 12; II 6 3 et p. 136, n. 3.
 ἀποφράττω I 22 4.
 ἀπρονόητος IV 8 7.
 ἀπροσεξία II 6 5 et p. 136, n. 4.
 Ἄρειος I 22 3.
 ἀρκουφός III 4 5.
 ἄροτρον VIII 3 13, 15.
 ἄρουρα I 47 6 et p. 132, n. 2.
 ἀρχάγγελος I 2 5; III 22 3; VII 20 5.
 ἀρχή : αἱ ἀρχαί VII 20 6; ἐξ ἀρχῆς καὶ ἐκ προοιμίων I 24 9 et p. 120, n. 5.
 ἀρχιερεὺς II 10 6 et p. 138, n. 3.
 ἀστία V 2 4.
 ἀσπάζομαι II 27 5 et p. 148, n. 3.

ἄσπαρτος VIII 23 7 et p. 259, n. 2.
 ἄστὴρ III 1-4 et p. 151, n. 2; IV 3 7.
 ἀσώματος : δύναμις VIII 5 1.
 ἄσωτος V 8 2, 10, 13.
 αὐθαίρετος : δαίμων — V 9 7.
 αὐτεξούσιος VIII 22 4.
 ἀχείρωτος II 24 5, 29 10; IV 32 14.
 ἄχρηστος V 15 6.
 Βακτηρία VIII 6 7.
 βαπτίζω II 26 3, 10; III 4 3, 6 4; V 19 1.
 βάπτισμα II titre, 11 1; III 16 6, 9, 17 3, 7; V 26 2; VII 22 9, 12; ἡ τοῦ — δωρεά III 6 2; IV 7 7; V 21 5; VI 23 1; VII 23 1; VIII 16 5; παράδοσις τοῦ — II 26 2; χάρις τοῦ — IV 31 9.
 βαρβαρικός : δουλεία — III 24 7.
 βάρβαρος : γλώσσα — VIII 2 6.
 βασιλεία III 2 5; IV 33 5; V 11 4, 7, 9, 13; VII 16 7.
 βασιλεύς I 6 9, 9 13, 10 10, 40 8; II 12 9, 12, 14, 19 8, 29 3; III 14 8; V 22 8, 23 3, 7 et p. 211, n. 1; VII 4 3, 6, 18 9.
 βασιλεύων VII 26 4.
 βασιλικός : ἀνδριάς — III 14 5; δωρεά — I 25 6; εἰκὼν — IV 17 3; ἔνδυμα — IV 18 9; ἐσθῆς — II 25 8; θρόνος — VII 20 7; μορφή — I 45 3; IV 18 2; στολή — II 19 10; IV 3 6; τραπεζά — II 27 7; τυπός — IV 17 5; προθυρον — II 29 1.
 βῆμα : τὸ ἱερόν — VIII 3 10.
 βίβλος : οὐράνιοι — II 20 8.
 βίος : ἀγγελικός — VIII 4 3.

Γαλακτοτροφεῖν : κόρη γαλακτοτροφηθεῖσα I 12 3.
 γάμος I 12 5, 16 11; αἰσθητός — I 11 3, 14 5, 16 4; ἀλλότριος — I 31 13; ἀνθρωπινός — VI 24 5; πνευματικός — I 1 3, 4 et p. 110, n. 1, 11 2, 14 3, 16 3; VI 24 3-4.
 γηπόνος VI 2 8, 3 3.
 γρηγορεῖν accompagne νήρειν. γυμνάσιον III 8 1.
 γυμνότης (τῶν ποδῶν) II 14 3 et p. 141, n. 1.
 Δαίμων : ἄγριος — II 12 15; αὐθαίρετος — V 9 7; πονηρός — I 40 3; II 7 1, 5; III 22 4; IV 5 3, 22 10, 30 4; οἱ — I 5 10, 9 5; III 11 9, 24 6; V 9 11; οἱ ἀκάθαρτοι — I 7 3.
 δαιμονῶν V 10 2, 3, 11 1.
 δαίπνον : δεσποτικόν — III 12 4; πνευματικόν — IV 32 12.
 δελείρ VI 17 5.
 δελείσμα I 46 1; II 7 9.
 δέον II 4 2 et p. 135, n. 2; V 16 5.
 δεσποτικός : αἷμα, σῶμα — II 27 10; III 14 4; δαίπνον III 12 4; — παραίνεσις VII 16 11; πλευρά — III 16 3; χάρις — I 15 9 et p. 116, n. 3.
 δεσποτεία II 22 2; III 20 10; IV 5 5.
 δεσπότης I 10 4, 19 2, 29 10, 30 9, 31 16, 41 2, 9, 42 6; II 7 16, 17 3, 16; IV 5 7, 7 5, 11 7, 15 2, 31 1; V 16 6; VI 20 5; VII 3 9, 4 12, 10 3, 16 12, 25 16; VIII 7 3, 14, 17 13, 18 2. Ὁ ἀγαθός — I 6 3; VII 5 3; ὁ — τῶν ἀγγέλων III 8 7; δημιουργός

καί — IV 4 10; — καὶ κηδε-
μόν II 7 4; ὁ ἡμέτερος — II
2 8, 7 2; IV 6 6; VI 11 6;
VIII 19 8; ὁ — τῶν ὄλων I 34
13; V 18 12; VII 8 6, 25
15; ὁ (κοινός) τῶν πάντων —
I 3 8; II 12 17, 17 8, 20 8;
IV 21 7, 33 4; VI 10 8;
VIII 21 9; ὁ φιλόανθρωπος —
I 17 5, 25 12; V 15 6; VII
7 7; ὁ — Χριστός IV 3 13.
Ἀγαθότης τοῦ — I 11 1; δο-
ξολογία τοῦ — IV 18 13, 21
5, 29 9; VI 11 10; δῶρα τοῦ
— I 27 9; πλευρὰ τοῦ — III
18 3; πραότης τοῦ — I 31 1;
συγκατάβασις τοῦ — I 30 1;
φιλανθρωπία τοῦ — I 5 2;
VIII 18 8; φιλοσιμία (τὸ φιλό-
τιμον) τοῦ — I 18 8, 25 8;
IV 4 6; V 22 4; VII 29 3.
δηλητήριον I 24 6.
δήμιος I 28 11; VII 19 2.
δημιουργεῖν III 17 9; VII 1 3.
δημιουργός I 21 6, 29 11, 37 5;
IV 4 10, 15 7; VIII 5 3.
δῆμος : ὁ — τῶν ἀγγέλων III 8
4; VII 18 10.
διὰ τοῦτο καὶ τις σοφός II 15 10
et p. 142, n. 2.
διάβολος II 7 3, 13, 14 7; III
9 4, 10 12, 13, 15 2, 7, 22
5, 24 4; V 9 13; δελεᾶρ τοῦ
— I 46 4; II 7 9; θέατρα τοῦ
— VI 5 6; μηχαναὶ τοῦ —
I 39 8; IV 32 14; V 28 7;
παγίς τοῦ — I 2 3; VI 20 8;
τυραννίς τοῦ — IV 3 2; φά-
ρυγξ τοῦ — VI 19 6.
διάκονος II 26 11.
διάλεξις I 24 9, 46 8; IV 24 1,
25 2, 12; VII 25 14; VIII
2 4, 4 2.

διατριβή : ἀνόνητος — VIII 24
7; ἡ ἕξις — VI 5 5, 14 5,
16 10, 18 3.
διάφορος : πολλὸς καὶ — V 4 9,
VII 1 1.
διηνητής (εὐχὴ) VIII 4 8.
διορίζω I 31 13 et p. 124,
n. 1; III 16 10.
δοκός : τρισμός τῆς — I 39 5 et
p. 129, n. 1.
δουροφία I 45 4.
δραπέτης VIII 12 3.
δύναμις : αἱ ἄνω — I 2 6; III
22 4; ὄρατοι — II 20 5
VII 20 6; ἀσώματα — I 30
13; III 11 10; VIII 5 1.
δωρεά I 15 8, 18 9, 25 11, 26
2, 33 7, 47 8; II 1 9, 8 5,
12 2, 19 10, 29 3, 31 3;
III 6 2, 3, 20 1; IV 2 5, 6,
8, 6 4, 10, 11 9, 13, 29 10;
V 18 3, 21 5, 9, 23 14, 24
5, 8, 28 2; VI 23 2, 25 5;
VII 7 12, 16 13, 23 2, 24 5,
31 10; VIII 15 8, 40, 16 5.
δῶρον I 27 9.
Ἐγγράφομαι I 2 4; II 9 1, 17
14, 20 8, 29 14; IV 31 2.
Ἔθνα I 16 5, 10, 17 1.
εἰδέναι : ἔχειν — I 25 6 et p. 121,
n. 2; II 12 4, 14 10, 15 2.
εἰκὼν : βασιλική — IV 17 3, 15.
εἰσφέρειν : τὰ παρ' ἑαυτοῦ εἰσφέρειν
I 19 4 et p. 118, n. 1; II 1
11; IV 6 9, 10 11, 11 13,
31 5; V 19 3; VII 4 8, 10
12, 24 16.
ἐκτενής (εὐχὴ) VII 9 3, 25 6.
ἐκμαγεύω I 33 1.
ἐλεημοσύνη VII 27 3, 10 et
p. 243, n. 1, 28 15, 18, 29
11, 30 9, 31 6.
Ἐλλήν VI 7 10, 14 9, 15 4.

ἐμπήγνυμι : τῇ διανοίᾳ — I 22
1, 25 2.
ἐμπορία II 7 17.
ἐναυλος V 17 4; VIII 16 11.
ἐνδύμα V 26 4; VII 32 3; VIII
25 3, 9; βασιλικόν IV 18 9;
παλαιόν IV 22 6; πνευματικόν
IV 22 11, 27 5, 31 7; V
24 6; VII 24 8, 27 1, 31 12;
νομαρικόν VI 24 12.
ἐξοκέλλω II 4 9.
ἐξομολόγησις VIII titre, 17 2,
18 5.
ἐξορκίζω II 12 7 et p. 140, n. 1.
ἐξουσία : αἱ — VII 20 6.
ἐπιδείκνυμαι (διὰ πραγμάτων)
VIII 2 9 et p. 248, n. 3.
ἐπιείκεια I 36 10; IV 26 10;
VI 13 7.
ἐπίκλησις II 12 16, 14 1.
ἐπιστομαίω I 24 12 et p. 121,
n. 1.
ἐπίτριμμα I 37 6, 38 18 et
p. 127, n. 3.
ἐπιφοίτησις (τοῦ πνεύματος) II
25 5, 26 7; IV 17 12; VIII
25 2.
ἐπιχρῖω III 15 4.
ἐσθής I 45 2; IV 17 5, 9, 18
1, 7.
ἐσμὸς (τῶν ἡδονῶν) I 5 8.
ἐσπερος III 4 6.
Εὐα III 17 10.
εὐγένεια II 13 4; ἡ ἄνωθεν — I
5 4 et p. 111, n. 2.
εὐγνωμοσύνη I 15 10, 18 10; II
13 9, 14 12; IV 8 1, 29 11.
εὐγνωμων I 25 14, 47 5; II 1
11, 8 5, 15 7; IV 6 7, 8 6;
V 16 6, 18 5, 23 11, 24 2;
VIII 8 3.
εὐημερία VII 13 11.
εὐκτήριος (οἶκος) I 38 3 et
p. 128, n. 1; IV 25 11.

εὐλογητός ὁ Θεός... III 1 1 et
p. 151, n. 1.
εὐλογία VII 3 4 et p. 230, n. 3,
17 7; VIII 1 3, 16 8.
εὐμάρεα VIII 19 3.
εὐμήχανον II 7 2 et p. 123, n. 3.
εὐμορρία I 3 9, 10 2, 14 7, 34
3; IV 14 9, 26 12; V 24
10.
εὐπορία I 14 9.
εὐτέλεια VII 14 2.
εὐτραπέζω II 12 11; 31 3.
εὐφημία IV 21 7.
εὐχαρισταῖν VI 9 2, 6; VIII 17
3.
εὐχαριστία II 14 12; V 16 5;
VII 25 6, 30 4.
εὐχείρωτος I 22 2.
εὐχὴ VII 27 8 et p. 243, n. 1,
29 9, 10, 30 8, 31 5; VIII
titre, 5 6, 17 2; — διηνητής
VIII 4 8.
ἐφῶδιον (πνευματικόν) VII 33 5;
VIII 1 13 et p. 248, n. 1.
Θαλαμῶς : κόρη θαλαμειομένη I
12 3 et p. 114, n. 1.
θίατρον I 43 2; III 8 3, 6; VI
titre, 1 1, 5 6, 14 7; VIII
1 5.
θαλάτος III 13 8.
θήκη VII 10 2.
θρόνος : οἱ θρόνοι VII 20 5.
Ἰακωβός V 16 10; VIII 9 10.
ἱατροεῖον VII 25 10.
ἱατρός I 38 13; VI 17 6; VII
6 2, 7 1; — πνευματικός
(= μαρτύς) VII 5 1, 9 7 et
p. 231, n. 2.
ἴδιον : τὸ — τοῦ Χριστοῦ I 20
4; II 1 1 et p. 133, n. 3.
ἴδιότης V 23 5; VIII 6 1.
ἰδιωτικός (βίος) VII 31 9.

ἱερός II 10 4, 9 et p. 138, n. 3, 18 2, 6 et p. 143, n. 2, 20 2, 25 4, 26 3, 7.
 Ἱερουσαλήμ: ἡ ἄνω — IV 29 5.
 ἱεσία VII 8 5.
 Ἰκρίον III 22 2.
 ἰμάτιον I 34 2, 35 3, 38 17, 45 5; IV 17 10; παλαιόν — καινόν II 11 4-6; παλαιόν τῆς ἀμαρτίας — II 25 7; φαιδρότης τοῦ — IV 4 7; — φαιδρόν IV 12 15, 18 7 et p. 192, n. 1-2.
 Ἰουδαῖοι III 13 6, 16 13, 24 1, 2, 7, 25 2; IV 7 9, 10, 9 10, 10 6, 9; V 16 2, 18 2, 19 10, 12; VI 5 1, 7 9, 14 9, 15 4.
 ἵπποδρομία I 43 1; VI titre, 1 1, 5 6, 14 7.
 Ἰσαάκ VIII 9 10.
 ἰσοθεία II 7 7 et p. 137, n. 1.
 Καθάπαξ VII 21 9, 22 9, 17.
 καλλωπισμός I 34 1.
 κατάγνωσις II 16 5.
 κατάλογος: στρατιωτικός — VII 30 6; τῆς στρατείας VIII 17 8; — τῶν δικαίων VIII 9 9.
 κατάνυξις I 38 9, 46 7; II 12 20.
 κατεξανίστημι II 23 4.
 κατεπέδω I 33 5 et p. 125, n. 1.
 κατηγορητικός I titre.
 κατοικητήριον III 6 7.
 κενοδοξία V 4 10, 6 1.
 κεφάλαιον I 30 11; V 11 3; VI 19 9; VII 27 3.
 κηδημονία I 8 1, 17 7; II 7 14, 30 2; VII 28 11; VIII 23 12.
 κηδημών II 7 4.
 κληθονισμός I 39 2.
 κλήσις I 16 2, 27 1, 28 17.

κολοφών V 11 3.
 κολυμβήθρα II 10 3.
 κονίον (τό πρόσωπον) I 37 4.
 κόνις VII 3 3.
 κόραξ: φωνή τοῦ — I 39 4 et p. 129, n. 1.
 κόρος V 4 11.
 Κορνήλιος VII 27 8, 28 17, 30 8.
 κρημνός: κατὰ — φέρεσθαι, βίπτειν ἑαυτόν, etc. II 7 11, 15 9; IV 9 4 et p. 187, n. 2; V 5 6, 17 10.
 κύριος I 20 6, 21 1 et p. 119, n. 1; II 31 6 et p. 150, n. 2; IV 23 9, 33 7; V 28 14; VI 12 13, 25 7; VII 20 11, 32 5, 33 8; VIII 25 12.
 κυριότης (αἱ κυριότητες) VII 20 5.
 Λαμπρός: τὰ — τοῦ βίου VIII 11 14 et p. 254, n. 1.
 λειτουργία IV 17 1; VII 31 4.
 λείβανον VII titre, 1 8; VIII 1 4.
 λήξις IV 3 18.
 λοῦτρον I 16 15, 17 8, 11; III 17 5, 23 3, 4.
 Μαρτός VII titre, 1 7, 2 4, 3 5, 8 5, 10 2, 17 1; VIII 1 4, 16 7.
 μεθορμίζεσθαι VII 11 7.
 μετάρσιος VII 3 4, 15 4.
 μετάστασις I 18 12; IV 10 10.
 μεταωρίζειν III 11 6.
 μήτηρ (πνευματική) IV 1 10 et p. 182, n. 2-3.
 μηχανή II 12 14, 29 10; IV 32 14; V 28 7, 12; VI 24 1.
 μοναχός VII 31 3.

μονοουχί I 34 11; II 4 13; IV 12 12, 22 5; V 7 6; VII 21 7.
 μορφή (βασιλική) IV 18 2.
 μύρον (πνευματικόν) II 22 5 et p. 146, n. 1.
 μῦς: ψόφος τοῦ — I 39 5 et p. 129, n. 1.
 μυσταγωγία V 18 9.
 μυστήριον I 11 8, 12, 13 18, 19, 14 1, 2; II 17 1 et p. 143, n. 1; III 16 7, 9; 17 2, 4, 7, 8 et p. 161, n. 2; κοινωνία τῶν — VI 1 12; ἀπόρητα — VI 15 3; VII 23 5.
 μυστικός: λόγος — III 17 3; τελετή — II 26 6, 27 3; πράξις — VI 24 9.
 μυῦ (μεμνημένοι) III 20 3; IV 16 3, 24 9; VIII 16 4.
 Μωυσῆς III 14 1, 18 1, 25 2, 8, 9, 12, 26 1-7.
 Νᾶμα (τὰ νάματα ἱερά, σωτήρια...) II 25 1, 27 4, 29 6; III 26 13; VII 10 1, 5, 11.
 νάος III 5 10 et p. 153, n. 1; χριστοφόρος — III 15 5; (= Χριστός) III 16 11 et p. 161, n. 1.
 ναυαγεῖν (ἐν λιμένι): cf. I 38 12 et p. 128, n. 2.
 νεοφώτιστος I, III, IV, V, VI, VII, VIII titre; V 20 3, 10; VI 21 1, 2, 22 9.
 νεωστί (ἐνδυσάμενος) VIII 25 1.
 νῆμα: τὰ τῶν σκωλήκων — I 34 5 et p. 125, n. 2.
 νηστεία V 1 1, 6, 9, 2 1, 2, 6, 13, 15 3 et p. 208, n. 1.
 νήρειν: souvent avec γρηγορεῖν IV 30 6 et p. 198, n. 1; V 12 6, 20 9, 28 1; VI 24

10; VII 2 2, 6 9, 28 4, 29 4.
 νῆφεις VII 11 3; VIII 18 4.
 νοστής: opposé presque toujours à αἰσθητός III 4 3, 10 8; IV 20 7; VIII titre, 9 3, 10 14, 11 5, 20 7.
 νομφαγωγός (Παῦλος) IV 12 2.
 νόμφη I 3 1; III 19 1.
 νομφικός: ἔνδυμα — VI 24 12; — στολή VI 24 2.
 νομφίος I 3 3, 7, 11 7, 12 12, 15 2, 16 1, 10, 11; VI 25 1.
 νομφών I 3 14.
 Οἰκητήριον (τοῦ πνεύματος) II 27 11.
 οἶκος (Θεοῦ) VI 13 5.
 ὀλυμπιακός (ἀγών) III 9 1.
 ὁμοιος: τῷ Πατρὶ I 21 2; — κατὰ τὴν οὐσίαν I 22 6.
 ὁμοιότης I 21 3.
 ὁμολογεῖν III 20 9.
 ὁμολογία I 19 5, 9, 24 1; II 18 7, 26 16; IV 31 3; VII 7 8.
 ὁμοούσιος I 21 4; III 26 5.
 ὄναρ (καὶ σκιά) VII 15 7, 19 12; VIII 11 15.
 ὄπλιτης III 11 15.
 ὄπλον I 1 11, 24 11; II 1 2; III 11 2, 5, 7, 12 1, 2, 24 4; V 27 2, 5; VII 25 11.
 ὄργανον III 5 10.
 ὄρκος I 42 1, 2 et p. 130, n. 1.
 οὐδαμινός (οὐδαμνέστερος) VIII 13 1.
 οὐρανομήκης (ψυχή) I 4 3 et p. 111, n. 1.
 οὐσία I 22 6, 12; II 26 1; III 4 2; IV 14 4; V 8 4, 14.
 ὀφθαλμός (πνευματικός, τῆς πίστεως) II 9 4, 6, 10 2, 17 11, 28 8; VIII 10 4.
 ὄφει (αἰσθητός) III 10 7.

Παγίς (τοῦ διαδόλου) I 2 3, 46 10; VI 20 8.
 Παλαιστίνη VIII 8 9, 10 2, 3. παλαιστρα III 8 4.
 πάλιν... VI 4 et p. 215, n. 1. παράδεισος II 3 3, 5, 6 3, 7 6, 15.
 παρατήρησις I 39 2.
 παραχρήμα VII 6 9, 7 5.
 παρηλαξ I 17 12, 22 5, 35 11, 47 3; II 29 14, 30 4; III 5 4; VII 3 9, 4 1, 3, 6, 27 7, 28 2.
 παστάς I 3 1; VI 24 6, 8, 11.
 πατήρ (πνευματικός) II 16 6.
 Παῦλος III 8 5, 21 7, 25 5; IV 7 1, 27 9, 31 8; V 14 5; VI 20 2; VII 12 1; — γεωργός τῶν φυγῶν VII 16 3; μακάριος — I 4 7, 11 7, 16 12; II 28 5; IV 12 1, 12 1, 26 13; V 11 5, 21 1, 22 2; VI 14 8, 15 9; VII 16 1, 20 1; VIII 3 1, 9 5, 10 1, 11 6; μνήτης τοῦ Χριστοῦ IV 22 1; νυμφαγωγός IV 12 2; παιδοτροφίης VII 16 3; οὐρανομήκης ψυχῆ I 4 3; ὁ τῆς ἀρίστης πολιτείας διδάσκαλος IV 22 2; ὁ τῆς οἰκουμένης διδάσκαλος I 13 18; IV 7 1; VII 16 2; cf. IV p. 186, n. 1-2 et 187, n. 1.
 περιδέραιον I 34 5.
 περιουκίς VIII titre.
 πήγνυμι (τῆ διανοίᾳ) I 23 1; cf. ἐμπήγνυμι.
 πίστις II 9 3, 10, 12, 10 11, 17 9, 26 15; III 11 13; IV 10 12, 27 11, 31 2; VIII 6 13, 8 2, 9 10, 10 15; ἀκριδῆς — I 38 9; δεψίλης — II 9 2; εὐσεβῆς — I 19 8; — εἰς τὸν Χριστὸν IV 41 4, 12 6,

14, 16 1; — θεμέλιος τῆς εὐσεβείας I 20 1; μετὰ (πολλῆς) II 1 5; VII 5 6, 7 12; ὀφθαλμοὶ τῆς — II 9 6, 8, 10 10 et p. 138, n. 2; VII 14 7, 18 9; εἰσφέρω τὴν — VII 6 8; ἐπιδεικνύμαι τὴν — I 25 4.
 πιστός I 44 10; III 15 4; VII 20 8, 25 11.
 πλευρά (δεσποτική) III 16 3, 17 8 et p. 161, n. 2.
 πληροφορία II 12 4; VII 11 5.
 πνευματικός: ὁρροσὸ ἀ βιωτικὸς VIII 16 13, 19 3; — ἀ σαρκικός VIII 23 9; — ἀ σωματικός I 16 7; IV 4 5; VIII 20 3; τὸ πνευματικόν I 20 5; τὰ — I 46 8; II 15 13; 19 11; VII titre, 16 18; ἀστέρες — IV 3 10; γάμος — I 4 3, 4, 11 2, 14 3, 16 3; δεῖπνον — IV 32 12; διδάξεις — IV 25 2, 12; διδασκαλία V 12 5; VI 2 16, 14 5; δωρεά — VI 21 3; ἔλατον — II 24 4; ἔνδυμα — IV 22 11, 27 5, 31 7; V 24 6; VII 24 8, 27 1, 31 13; ἐστίασις — IV 6 2; ἐφόδια — VII 33 5; εὐφροσύνη (καὶ χαρὰ) — I 4 1 et p. 108, n. 2; II 31 2; θησαυρός — IV 30 8; ἰατρός — VII 9 7; μήτηρ — IV 4 5, 10; ὄπλον — I 24 11; V 27 3; ὀφθαλμός — II 10 2; παντευχία — V 27 11; παραίνεσις — IV 4 4; VIII 1 2; παστάς — VI 24 8; πατήρ — II 16 6; πηγὴ — VII 10 1, 7 et p. 234, n. 1; πόμα — IV 27 7; πλοῦτος — V 22 12; σπέρματα — I 47 6; στάχυς — IV 1 8; στάδιον — II

23 12; στρατιώτης — V 27 1; στρατολογία — I 8 5; σύγκλητος — IV 24 10; τέκνον — II 16 11; — τὰ τελούμενα I 15 1; τροφή — IV 27 6, 29 2; ὠδίνες — IV 1 11.
 ποιμνὴ I 2 4.
 πολιτεία IV 24 4, 29 5, 6; V 18 6, 13, 20 10; VII 23 10; ἀκριδῆς — IV 11 15, 17 14, 21 3; ἀρίστη — IV 20 8, 22 2, 33 1, VI 11 7, VII 24 6; VIII 5 7; — τῶν ἔργων I 25 4; ἡ ἐκεῖ — VII 12 11; καινὴ — IV 24 2; — ἀξία τῆς χάριτος II 31 4; ἡ κατὰ θεὸν — IV 18 11.
 πολίτης (τῆς ἐκκλησίας) III 5 3. πολιτογραφεῖσθαι I 18 10; IV 6 2. πολὺς (καὶ διάφορος) V 4 9; VII 1 1.
 πομπή II 20 3 et p. 145, n. 1; — διαβολικὴ IV 32 9.
 πονηρός II 21 2, 29 10; IV 32 10; παγίς τοῦ — I 46 9 et p. 132, n. 1.
 προαίρεσις I 10 5; IV 14 4.
 προεδρία I 5 4.
 προευντροπίζειν I 26 2, 33 6.
 πρόθυρον (βασιλικόν) II 29 1.
 προικῆος: γραμματεία — I 16 4, 8.
 προεδρεία VII 4 10, 30 8, 31 6; VIII 23 2.
 προστασία VII 4 9.
 πρωτόπλαστος I 13 2; II 3 2, 6 11.
 πτοεῖσθαι I 36 11; VII 26 2; VIII 11 5, 13 3, 14 2.
 πύγων VIII 6 7, et p. 250, n. 1.
 Ραθυμῆν I 10 9; II 15 4, 16 4, 13; V 20 11, 23 9, 26 7; VI titre, 10 12.
 βαθυμία II 19 6; III 7 3; V 2 18, 9 12, 15 5, 21 8, 26 10; VI 1 3, 2 4, 14, 17, 3 5, 9, 4 4, 8, 6 3, 8, 9, 12, 7 6, 7, 8 2, 4, 15 7, 20 8; VIII 24 7.
 ῥαθυμῶς I 38 10; III 23 5.
 ῥαθυμῶς I 38 15, 44 1; V 3 7.
 ῥέμβω IV 26 9.
 ῥοπή I 12 6; II 19 14; V 5 9, 21 2; VIII 13 10; ἡ ἄνωθεν — IV 10 14; VII 26 16.
 Σαβέλλιος I 22 10.
 Σατανᾶς II 18 9, 20 3.
 σατανικός: θέατρον — VI 1 1, 5, 14 7.
 σεραφίμ VII 20 7.
 σής VII 24 14.
 Σιμών (ὁ μάγος) V 21 4.
 σκηπτός I 38 12, 43 6 et p. 130, n. 3.
 σκιά (ὄναρ καὶ —) VII 15 7, 19 12; VIII 11 15.
 στάδιον II 22 4, 23 12; III 8 3 et p. 155, n. 1.
 στεφανίτης (τοῦ Χριστοῦ) VII 8 12.
 στολή IV 12 15; VI 24 2.
 στρατεία VII 28 3, 31 9; VIII 17 8.
 στρατηγεῖν III 25 13.
 στρατιώτης I 4 10; II 22 3; VII 28 9, 29 5; (νόμοι) τοῦ Χριστοῦ — I 8 8, 18 4, 40 5; II 8 4; IV 6 1; V 26 2; — πνευματικός V 27 1.
 στρατολογία I 4 5; — πνευματικὴ I 8 5.
 στρατόπεδον (τοῦ Χριστοῦ) I 40 6.
 σύγκλητος IV 24 6, 10.
 συζυγία VII 27 5, 7, 31 14.
 συμβολικῶς (τελούμενα) II titre.

σύμβολον II 29 7; III 16 7.
 σύναξις VI titre; VIII 16 10, 18 9.
 συναΐα I 12 14, 13 15.
 συναΐδός, τό, I 28 9 et p. 123, n. 1; III 27 4; VII 9 12, 11 5.
 συνθήκη II 21 1, 22 1; III 20 2, 5, 7, 11; IV 31 1, 32 8, 11.
 συνταγή II 22 2, 23 5.
 συντάσσομαι II 21 3, 22 3.
 σφραγίς II 22 5, 23 7 et p. 146, n. 2.
 Τάφος II 11 1; VII 1 11; VIII 16 7.
 τέκνον (πνευματικόν) II 16 11.
 τελετή (μυστική) II 26 6, 27 3.
 τελείν : (τά) τελοόμενα II titre, 10 7, 24 3; VI 24 5.
 τεσσαρακοστή V 1 2, 15 2; VI 1 11.
 τοξότης III 11 15, 16.
 τράπεζα II 27 8 et p. 149, n. 1; III 12 2, 26 9, 10, 11 et p. 167, n. 2, 27 2; IV 6 3; VI 9 2, 24 8; VII 30 1; VIII 1 7.
 τρία II 26 14.
 τρώγος VIII 13 4.
 τυπικῶς (τελοόμενα) II titre.
 τύπος III 13 2, 7, 14 5, 11, 15 3, 6; IV 17 2, 5.
 τυραννίς II 14 8, 23 3; III 20 10; IV 3 2.
 τύραννος VII 18 4.
 Ὑδροποσία V 2 6.
 ὑπὸ γότος VIII 3 11, 5 8.
 ὕπνος (θάνατος) III 18 11 et p. 162, n. 1.
 ὑπογραφή I 37 7, 38 19.

ὑποκαλιζω I 22 3, 38 11, 40 4; III 9 9, 10 4.
 ὑπόστασις : τρεῖς — I 22 13; συναλείφων τὰς — I 22 11; ἐν τῇ ἰδίᾳ μένων — I 24 4, 22 16.
 Φάρμακον VII 25 9.
 φαντάζεσθαι II 5 7, 7 8, 9 5; IV 5 2; VII 11 9, 15 6, 18 11; VIII titre, 6 8, 8 14, 10 14.
 φέρε δὴ πάλιν II 1 1 et p. 133, n. 2.
 φιλανθρωπία II 4 1, 7 5; V 23 8; τό ἄπειρον τῆς — I 3 9; ἄφατος — I 3 3 et p. 110, n. 2, 8 1; V 25 8; VIII 22 2; ἀμήχανος — I 30 2; — καὶ ἀγαθότης I 20 8; οἰκεία — VIII 19 11; τὴν οἰκείαν μιμούμενος — IV 11 10; ὑπερβάλλουσα — I 6 5; ἀπό — I 15 2; IV 8 4; — τοῦ δεσπότη I 5 2, 25 12; VII 4 11, 29 3; — τοῦ Θεοῦ I 44 9, IV 2 8; VIII 18 3, 24 12; ἀπολαύειν, τυχεῖν... — I 47 9; II 8 3; IV 5 6, 7 4; VI 25 6; χάριτι καὶ — (dans les conclusions) II 31 6; III 27 5; IV 33 6; V 28 14; VII 38 8; VIII 25 12.
 φιλόανθρωπος : — θεός I 28 1; II 1 3, 13, 7 11; IV 2 4; VI 3 9; VII 1 2; VIII 19 2; — δεσπότης IV 6 6; V 15 6; VII 7 7; — κλησίς I 27 3, 28 16.
 φιλοξενία VIII 1 10.
 φιλοσοφεῖν VIII 6 5.
 φιλοσοφία I 29 5, 36 10; VIII 2 5, 6 10.
 φιλόσοφος VIII 4 3, 6 7.

φιλοστοργία II 4 6, 15 16, 16 7, 30 6; IV 4 5, 30 2.
 φιλόστοργος II 4 5, 19 14; III 10 9; IV 1 3; VI 20 9.
 φιλοτιμείσθαι IV 6 10; VII 7 12, 16 17.
 φιλοτιμία I 15 8, 25 7, 27 1; II 1 6, 11, 2 11, 8 7, 19 7, 29 3; IV 4 6, 10 11, 11 16, 16 4; V 21 6, 22 4, 23 13, 28 4; VII 7 1, 24 6.
 φονίσσω : στόμα πεφοινιγμένον αἵματι III 12 8.
 φωσφόρος III 4 6, 7.
 φωτίζεσθαι : οἱ μέλλοντες — I, II, titre : cf. νεοφώτιστος.
 Χαίνω VII 21 8; VIII titre, 11 11, 13 11, 20 9.
 Χαναναία VIII 8 5.
 χαρὰ καὶ εὐφροσύνη I 1 et p. 108, n. 2.
 χαράττω III 21 10.
 χάρις IV 6 9, 10 16; 24 10, 31 10; VI 25 3; ἡ ἀνωθεν — IV 6 5, 8 11, 11 5; ἄξιός τῆς — II 31 4; δεσπο-

τικῆ — I 15 8; διάκονος τῆς — II 26 12; ὑπερβολὴ τῆς — I 18 8; IV 1 9; ὑποδοχὴ τῆς — II 31 2; ἡ — τοῦ βαπτίσματος IV 31 9; — τοῦ Θεοῦ IV 14 2; V 12 3; — τοῦ Πνεύματος II 10 8; V 23 9; χάριτι καὶ οἰκτιρμοῖς I 47 9; VI 25 6; χάριτι καὶ φιλανθρωπία II 31 6; III 27 5; IV 33 6; V 28 14; VII 33 8; VIII 25 11.
 χειρόγραφον III 20 11, 21 2, 7 et p. 163, n. 2, 22 6, 23 2.
 χειροβίβη VII 20 7.
 χλανίς (καὶ ζωνὴ) VII 28 1, 5, 8, 30 7, 31 11.
 χριστοφόρος (ναός) III 15 5.
 χριστιανός I 44 9; VI 15 2.
 χρίω II 22 6.
 χώρα (οἱ ἀπὸ τῆς —) VIII 1 5 et p. 247, n. 3.
 Ὡδὴν I 12 6; III 7 2; IV 1 11.
 ὠρίων III 4 5.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

	Pages
I. UN MANUSCRIT INCONNU DE SAINT JEAN CHRYSOSTOME . . .	7
1. Récit d'une découverte	7
2. Le manuscrit 6 de Stavronikita	13
3. La collection des <i>Onze nouvelles homélies</i> de Montfaucon retrouvée et complétée	15
II. LES CATÉCHÈSES DE SAINT JEAN CHRYSOSTOME	22
1. Les deux catéchèses de Montfaucon	24
2. Les quatre catéchèses de Papadopoulos-Kérameus	26
3. Le sermon latin <i>Ad neophytos</i> retrouvé dans son original grec	30
4. Les huit nouvelles catéchèses de Stavronikita	36
5. Authenticité	48
6. Antioche et non Constantinople	59
7. Date : Pâques de l'année 390 ?	63
III. LA LITURGIE BAPTISMALE A ANTIOCHE VERS LA FIN DU IV ^e SIÈCLE	66
1. Catéchumènes et fidèles	66
2. Inscription des catéchumènes pour le baptême. — Les garants. — Les instructions préparatoires	73
3. Les exorcismes	77
4. Renoncement à Satan et adhésion au Christ	79
5. L'office du renoncement à Satan et de l'adhésion au Christ d'après l'ordo de Constantinople	83
6. Onction des catéchumènes et profession de foi	90
7. Le baptême	96
8. Les cérémonies après le baptême	98
9. Conclusion	102
NOTE SUR L'ÉTABLISSEMENT DU TEXTE	105

TEXTE ET TRADUCTION

Première Catéchèse.....	108
Seconde Catéchèse.....	133
Troisième Catéchèse.....	151
Quatrième Catéchèse.....	182
Cinquième Catéchèse.....	200
Sixième Catéchèse.....	215
Septième Catéchèse.....	229
Huitième Catéchèse.....	247

INDEX

Table des citations scripturaires.....	261
Index des noms propres.....	264
Index de quelques mots grecs.....	269